

■ **SOP 354**

■ **janvier 2011**

- 1 ISTANBUL : message de Noël du patriarche œcuménique
- 2 ISTANBUL : une délégation romaine au Phanar
- 4 PARIS : colloque Paul Evdokimov
- 6 PARIS : un nouvel évêque pour le diocèse
du patriarcat de Moscou
- 7 NEW YORK : message à l'occasion du 40^e anniversaire
de l'autocéphalie de l'Église orthodoxe en Amérique
- 9 MOSCOU : l'Église russe appelle à la tolérance
et à l'arrêt des heurts intercommunautaires

11 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS

- 20 Paul Evdokimov et la théologie morale,
par Bertrand VERGELY
- 26 Être orthodoxe en Occident :
être l'Église en Occident (1^{re} partie),
par Daniel STRUVE

33 LIVRES ET REVUES

35 RADIO

36 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur Internet : <http://www.orthodoxpress.com>

AVEZ-VOUS PENSÉ À RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1^{er} janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 2010. Pour nous éviter des frais de rappel, merci de nous régler dès à présent votre abonnement 2011 en utilisant le bulletin que vous trouverez en page 38.

Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, utiliser un bulletin également situé page 38, pour vous abonner à CONTACTS, revue orthodoxe de spiritualité et de théologie.



« Désormais, il ne peut y avoir pour nous de situation d'isolement, d'angoisse, de désespoir, où ce Dieu incarné, ce Dieu devenu vulnérable par "folie d'amour" ne nous attende pour nous communiquer sa vie même. Ce petit Enfant dans la crèche, c'est déjà le visage humain de Dieu » [Olivier Clément (1921-2009)].

À l'occasion de la Nouvelle Année, toute l'équipe du Service orthodoxe de presse est heureuse de présenter à ses lectrices et lecteurs ses vœux les meilleurs.

Vous êtes toujours aussi nombreux à nous écrire pour exprimer votre soutien et manifester vos encouragements au SOP, mais certains lecteurs font part aussi de leurs difficultés compte tenu de la crise économique actuelle. Aussi lançons-nous un appel à ceux d'entre vous qui pourraient souscrire des abonnements de soutien à ne pas hésiter à le faire : cela nous permet d'assurer la livraison du SOP à ceux qui traversent des difficultés. Le SOP lui non plus n'est pas épargné par la crise actuelle, notamment la hausse constante des tarifs postaux et le relèvement du prix du papier... C'est pourquoi nous avons été contraints de répercuter cette année ces hausses sur nos tarifs.

INFORMATIONS

ISTANBUL :

message de Noël du patriarche œcuménique

Souhaitant à l'ensemble de l'Église *« la grâce, la paix et la miséricorde du Christ Sauveur né à Bethléem »*, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, *« premier parmi ses égaux »* dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, développe dans son message de Noël, délivré *« depuis le siège de l'Église martyre des pauvres du Christ »*, une réflexion sur le sens de la fête de la Nativité. *« Le Christ est venu dans le monde pour annoncer le Royaume des cieux et pour nous y introduire, mais il est venu aussi pour sauver et guérir la maladie humaine »*, souligne-t-il, avant d'insister sur l'actualité de l'Incarnation et de la naissance de Jésus-Christ parmi les hommes, car *« la descente divine de Noël ne se limite pas uniquement aux questions d'éternité. Elle concerne aussi tout notre cheminement terrestre »*, notamment en cette période de crise économique, sociale et spirituelle que traversent nos sociétés. En ces temps où *« de nombreuses personnes sont durement éprouvées en raison de la crise qui sévit »*, déclare le patriarche œcuménique, *« nous invoquons sur tous la condescendance divine, l'infinie miséricorde, la paix et la grâce du Fils unique et Verbe de Dieu qui pour nous s'est fait homme, prenant chair en l'Esprit Saint, de la Vierge Marie, et à qui appartiennent gloire, puissance, honneur et adoration, avec le Père et le Saint-Esprit »*.

Le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} aborde tout d'abord les *« questions d'éternité »*, en rappelant que *« l'Incarnation du Fils unique et Verbe de Dieu »* entrait, de toute éternité, dans le plan du *« dessein bienveillant »* et de la *« volonté première »* de Dieu qui a souhaité *« prendre lui-*

même en charge, par son amour débordant, la nature humaine qu'il avait créée et la faire "entrer en communion avec la nature divine" (1 P 1,4) ». Après la chute de l'homme, explique encore le patriarche, « "la volonté éternelle" de l'Incarnation a pris sur elle la croix, la passion immaculée, la mort vivifiante, la descente aux enfers, la résurrection le troisième jour, pour que le péché qui s'était introduit dans la nature humaine et qui empoisonnait tout, et la mort qui avait pénétré subrepticement la vie humaine, soient complètement et définitivement bannis et pour que l'homme jouisse intégralement de l'héritage paternel de l'éternité ». Le Christ venu dans le monde a « rassasié de sa parole les foules de ses auditeurs ; il a purifié des lépreux, il a relevé des paralytiques, il a donné la vue à des aveugles, l'ouïe à des sourds et la parole à des muets ; il a libéré des possédés des esprits impurs ; il a ressuscité des morts ; il a défendu le droit des victimes d'injustices et des oubliés ; il a dénoncé l'enrichissement illégitime, le manque de charité envers les pauvres, l'hypocrisie et l'"outrance" dans les relations humaines ; il s'est donné en exemple de dépouillement de soi, de sacrifice volontaire pour les autres ! »

« Dans l'atmosphère sombre sévissant dernièrement dans le monde, due à la grave crise économique, sociale, morale et, surtout, spirituelle qui engendre dans l'humanité beaucoup d'exaspération, d'amertume, de confusion, d'angoisse, de stress, de déception et de peur pour le lendemain, on entend la voix douce de l'Église : "Venez, fidèles, élevons nos âmes vers Dieu et contemplons depuis le ciel sa divine descente vers nous pour se manifester dans la ville de Bethléem" (office des grandes heures de Noël) », déclare BARTHOLOMÉE I^{er}. « Ce Noël, nous devons peut-être prêter plus d'attention à cet aspect du message de la divine Incarnation. Nombre de nos semblables et de nos coreligionnaires sont durement éprouvés à cause de la crise qui sévit. On ne compte plus les foules de chômeurs, de nouveaux pauvres, de sans-abri, de jeunes aux "espoirs déçus" », poursuit-il.

« Bethléem se traduit par "maison du pain", rappelle encore le patriarche, et, nous, les fidèles, nous devons à tous nos frères en proie aux difficultés non seulement le "pain de ce jour", c'est-à-dire le Christ, qui se trouve emmaillotté dans l'humble crèche de Bethléem, mais aussi le pain quotidien pour survivre et de quoi subsister (Jc 2,16) ». « C'est le moment de pratiquer l'Évangile, dans un sens élevé de responsabilité ! C'est le moment où la parole apostolique se fait entendre plus forte et plus exigeante : "Prouve-moi ta foi par tes œuvres !" (cf. Jn 2,18). C'est le moment, c'est-à-dire l'occasion, "d'élever nos âmes vers Dieu" à la hauteur de la vertu royale de l'amour qui nous rend proches de Dieu », ajoute-t-il en conclusion.

ISTANBUL :

une délégation romaine au Phanar

Comme chaque année, à l'occasion de la Saint-André, une délégation de l'Église catholique romaine s'est rendue au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), le 30 novembre dernier, pour participer à la célébration de la fête patronale de l'Église de Constantinople, indique un communiqué du secrétariat général du saint-synode du patriarcat. Conduite par le cardinal Kurt KOCH, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, la délégation romaine a assisté à la liturgie eucharistique présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, en la cathédrale Saint-Georges, suivie du traditionnel échange de salutations entre les représentants des deux Églises. La délégation était composée, en plus du cardinal Kurt KOCH, de Mgr Brian FARRELL et du père Andrea PALMIERI, tous deux membres du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, auxquels s'était joint, pour l'occasion, le nonce apostolique en Turquie, Mgr Antonio LUCIBELLO. Le lendemain, la délégation romaine s'est également entretenue, au Phanar, avec les métropolitains JEAN (Zizioulas) et GENNADIOS (Limouris), respectivement coprésident et cosecrétaire de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe.

Dans son discours de bienvenue, accueillant pour la première fois au Phanar pour la fête de saint André le cardinal Kurt KOCH, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} s'est réjoui de la présence de la délégation romaine. « *Nous attribuons une grande signification symbolique à votre présence ici* », a-t-il dit. La route vers la pleine communion, « *telle qu'elle est vécue par nos Églises depuis le premier millénaire, a été entreprise dans un dialogue d'amour et de vérité et se poursuit, par la grâce de Dieu et malgré des difficultés occasionnelles* », a-t-il poursuivi. Il a ensuite souligné combien il suivait « *avec un intérêt croissant* » l'évolution du dialogue théologique officiel entre catholiques et orthodoxes, affirmant qu'il priait « *pour son succès* », « *surtout dans la phase actuelle où sont discutés des sujets controversés qui, par le passé, ont été la cause de conflits aigus entre nos Églises* », a-t-il encore expliqué, faisant référence aux questions de la primauté et du rôle de l'évêque de Rome dans la communion de l'Église au premier millénaire, qui constituent actuellement le thème de discussion central dans les rencontres de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre les deux Églises. La dernière session plénière de la Commission, qui s'est tenue en septembre 2010 à Vienne (SOP 352.1), a mis en lumière, a-t-il ajouté, les difficultés existantes, mais aussi « *l'intention de tous les membres de la Commission de poursuivre le travail engagé en vue de surmonter ces difficultés avec amour et dans la fidélité à la doctrine et à la praxis de l'Église telles que transmises à nous depuis le premier millénaire* ».

Répondant au patriarche œcuménique, le cardinal KOCH a donné lecture d'un message de BENOÎT XVI dans lequel l'évêque de Rome réaffirme ses « *sentiments d'estime et de proximité spirituelle* » à l'égard du primat de l'Église de Constantinople. Faisant remarquer que la fête de l'apôtre André tombe le même jour dans les calendriers liturgiques de l'Orient et de l'Occident chrétiens, le pape veut y voir un appel à ce que tous les baptisés « *renouvellent leur fidélité à l'enseignement apostolique et deviennent des hérauts infatigables de la foi dans le Christ, en paroles et par le témoignage de leur vie* ». Aujourd'hui, il s'agit là d'une tâche « *urgente* » pour « *tous les chrétiens* ». « *Dans un monde marqué par l'interdépendance croissante et par la solidarité, nous sommes appelés à proclamer avec une conviction nouvelle la vérité de l'Évangile, et à présenter le Seigneur ressuscité comme la réponse aux questions et aux aspirations spirituelles les plus profondes des hommes et des femmes de notre temps* », estime-t-il.

« *Pour réussir dans cette tâche immense, poursuit BENOÎT XVI, nous avons besoin de continuer à progresser ensemble sur les voies de la communion, en manifestant que nous avons déjà uni nos efforts pour un témoignage commun de l'Évangile devant le monde d'aujourd'hui* ». Le pape rend également hommage aux « *sages efforts* » du patriarche œcuménique « *pour le bien de l'orthodoxie* » et pour la « *promotion des valeurs chrétiennes dans de nombreux contextes internationaux* ». À ce propos, il exprime sa « *gratitude sincère* » à BARTHOLOMÉE I^{er} pour « *l'hospitalité généreuse* » que ce dernier a offerte, en octobre dernier, sur l'île de Rhodes, aux délégués des conférences épiscopales catholiques d'Europe qui ont participé, avec des représentants des Églises orthodoxes d'Europe, au 2^e forum catholique-orthodoxe ayant pour thème « *les relations Église-État dans leurs perspectives théologiques et historiques* » (SOP 343.3).

C'est le 30 novembre 1979, lors de la visite de JEAN-PAUL II au patriarcat de Constantinople, que le pape de Rome et le patriarche œcuménique, à l'époque DIMITRIOS I^{er}, avaient annoncé le début d'un dialogue officiel entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe par la constitution d'une commission mixte internationale pour le dialogue théologique (SOP 43.2). La première rencontre avait eu lieu en juin 1980, les suivantes se déroulant tous les deux ans, dans différents pays. Après la rencontre de Balamand (Liban), en 1993 (SOP 180.27), et depuis celle de Baltimore (États-Unis), en 2000 (SOP 251.10), les travaux de la commission s'étaient trouvés interrompus. Ils ont repris lors de la rencontre de Belgrade, en 2006 (SOP 311.12) et se sont poursuivis à Ravenne (Italie), en 2008 (SOP 322.8), et à Paphos (Chypre), en octobre 2009 (SOP 343.3). La 12^e session plénière de la commission s'est déroulée à Vienne (Autriche), en septembre 2010 (SOP 352.1), continuant la préparation d'un document commun portant sur « *le rôle de l'évêque de Rome dans l'unité de l'Église au cours du premier millénaire* ».

PARIS :

colloque Paul EVDOKIMOV

Un colloque international sur le thème « *Paul Evdokimov (1900-1970) : témoin de la beauté de Dieu* » s'est déroulé, les 10 et 11 décembre dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), à l'occasion du 40^e anniversaire de la mort du théologien que son disciple Olivier CLÉMENT (1920-2009) avait qualifié de « *témoin de la beauté de Dieu* ». Quarante ans après sa mort, Paul EVDOKIMOV demeure l'un des théologiens orthodoxes les plus connus et les plus lus dans le monde. Son œuvre à la fois théologique et spirituelle, qui se situe aux confins de la philosophie religieuse russe du début du 20^e siècle et de la synthèse néo-patristique élaborée dans l'émigration russe, aborde de multiples champs de la théologie chrétienne, tout en cherchant à dialoguer avec la modernité. Organisé conjointement par la revue orthodoxe *Contacts* et l'Institut Saint-Serge, ce colloque a réuni une centaine de participants, parmi lesquels l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), dont dépend canoniquement l'Institut Saint-Serge. Une quinzaine d'intervenants, venus de France, d'Italie, de Grèce et de Russie ont présenté des communications sur différents aspects de la personnalité et de la pensée de Paul EVDOKIMOV, autour de quatre grands axes : « Pensée éthique et engagement social », « Anthropologie et ecclésiologie », « De la lecture des Écritures à l'expression des vérités révélées », « Esthétique et eschatologie : dire la beauté de Dieu ». Le colloque s'est achevé par la célébration d'un office des défunts à la mémoire de Paul EVDOKIMOV.

Dans son allocution d'ouverture, l'archevêque GABRIEL a souligné l'actualité de l'œuvre de Paul EVDOKIMOV et son importance pour le rayonnement de l'orthodoxie, puis Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, a remplacé, au pied levé, le père Nicolas LOSSKY, professeur d'histoire des Églises occidentales à l'Institut Saint-Serge et prêtre à la paroisse française Notre-Dame-Joie-des-Affligés à Paris (patriarcat de Moscou), empêché par les intempéries, pour présenter une « *introduction biobibliographique* », qui a été l'occasion de rappeler combien Paul EVDOKIMOV avait été un théologien engagé à la fois dans les réseaux de résistance spirituelle, dans le mouvement œcuménique et dans l'accueil de l'étranger. Il a rappelé que les livres de Paul EVDOKIMOV étaient traduits et diffusés dans le monde en pas moins de quinze langues.

La première session a été ouverte par une communication de Bertrand VERGELY (Institut Saint-Serge) sur « Paul Evdokimov et la théologie morale » (*lire page 20*), dans laquelle il a été montré que le théologien avait proposé la seule morale chrétienne possible : cette dernière se fonde, non sur des principes ni sur la nature ou la norme sociale, mais sur l'expérience de transformation personnelle dans la vie ecclésiale et dans l'ascèse. Dans sa communication sur « L'engagement social d'un contemplatif », le père Michel EVDOKIMOV, fils de Paul EVDOKIMOV et prêtre de paroisse à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) après avoir été professeur à l'université de Poitiers, a exposé les formes d'engagement suivies par son père à la CIMADE, au service des réfugiés et des étudiants étrangers. Durant la deuxième session, consacrée à l'anthropologie et à l'ecclésiologie, il a été lu, en son absence, un texte de Michelina TENACE (Université grégorienne, Rome), intitulé « Le masculin et le féminin dans l'anthropologie d'Evdokimov ». Le pasteur Michel LEPLAY (Paris), dans sa communication sur « Le mariage, "sacrement de l'amour" », a livré un témoignage personnel émouvant sur l'enseignement qu'il avait reçu de Paul EVDOKIMOV et proposé une relecture de son célèbre livre sur le mariage. André LOSSKY (Institut Saint-Serge) a présenté « Le sacerdoce royal des fidèles selon Paul Evdokimov », en soulignant son originalité et son ancrage dans la tradition. Le frère RICHARD, membre de la communauté de Taizé (Saône-et-Loire), dans sa communication sur « La sainteté selon Paul Evdokimov comme élargissement et liberté », a présenté l'influence et la fécondité spirituelle de l'œuvre du théologien orthodoxe dans les milieux protestants.

La troisième session du colloque s'est ouverte par la lecture, en son absence, d'un texte du père Jean BRECK (Institut Saint-Serge) sur l'« Exégèse moderne et [l'] herméneutique patristique

chez Paul Evdokimov », dans lequel l'auteur montre que Paul EVDOKIMOV prônait une approche équilibrée du texte biblique, faisant place à l'herméneutique traditionnelle ainsi qu'à l'exégèse historique. Dans une communication intitulée « La réponse à Job. Paul Evdokimov comme lecteur de Jung », Joost VAN ROSSUM (Institut Saint-Serge) a montré l'intérêt de l'illustre théologien pour la pensée moderne et le dialogue qu'il avait noué avec le grand psychanalyste, père de l'inconscient collectif. Michel STAVROU, dans sa communication sur « La place de l'Esprit Saint dans l'œuvre de Paul Evdokimov » a proposé trois aspects de la pneumatologie dans son œuvre, dont un motif récurrent est la kénose – abaissement volontaire de Dieu. Abordant « La figure de la Mère de Dieu dans l'œuvre de Paul Evdokimov », Françoise JEANLIN (Institut Saint-Serge) a souligné l'importance de la figure de la Vierge Marie dans sa maternité divine comme icône de la paternité céleste. Dans la dernière session, Alexandre MOUSSINE (Académie des sciences, Saint-Pétersbourg) a présenté « La théologie de l'icône chez Paul Evdokimov : une approche ecclésiale de l'art chrétien », montrant combien l'approche spirituelle de l'icône chez EVDOKIMOV complétait l'approche dogmatique d'un Léonide OUSPENSKY. Stavros YANGAZOGLU (Athènes), dans son intervention sur « La beauté de la théologie. L'apport poétique et esthétique de Paul Evdokimov », a célébré le caractère post-moderne de l'approche théologique d'EVDOKIMOV. Enfin, le père Peter PHAN (Université de Washington), dans son exposé intitulé « Dimension eschatologique de l'œuvre d'Evdokimov », a estimé que l'approche eschatologique de ce dernier offrait des pistes pour compléter à plusieurs égards la théologie catholique-romaine du 20^e siècle.

Issu d'une famille d'officiers, Paul EVDOKIMOV était né en 1900 à Saint-Pétersbourg. Après des études à l'école des Cadets, il entre à l'académie de théologie de Kiev, mais interrompt ses études pour s'enrôler dans les Armées blanches. À la fin de la guerre civile, il émigre à Constantinople puis s'établit à Paris en 1923. Après une licence en philosophie à la Sorbonne, il reprend ses études de théologie à l'Institut Saint-Serge, qui vient d'ouvrir en 1925, où il obtiendra une licence en théologie. Plus tard, en 1942, il soutient une thèse de doctorat à l'université d'Aix-en-Provence, sur le thème *Dostoïevski et le problème du mal*. Simultanément, il participe à la Résistance, dans le cadre de la CIMADE (Comité inter-mouvements pour l'accueil des évacués) qui, à l'initiative de protestants français, porte secours aux juifs et autres personnes pourchassées par le régime nazi. Après la guerre, il poursuit son engagement dans cet organisme, pour aider cette fois les migrants et étudiants étrangers, en dirigeant notamment un centre d'accueil pour réfugiés dans la région parisienne, puis un foyer d'étudiants venus d'Europe centrale et orientale, puis du tiers-monde. En 1953, il participe à la création de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. À partir de 1955, il assure l'enseignement de la théologie morale et l'histoire de la théologie occidentale à l'Institut Saint-Serge, qui lui décerne un doctorat, en 1959, pour l'ensemble de son œuvre. Parallèlement, il donne des cours à l'Institut œcuménique de Bossey, près de Lausanne (Suisse), ainsi qu'à l'Institut supérieur d'études œcuméniques auprès de l'Institut catholique de Paris. Paul EVDOKIMOV a également été l'un des observateurs orthodoxes invités au concile de Vatican II.

Parmi les théologiens orthodoxes de l'émigration russe, Paul EVDOKIMOV a été l'un des premiers, avec Vladimir LOSSKY, à chercher à témoigner de l'orthodoxie en Occident, écrivant de nombreux livres sur la tradition et la spiritualité orthodoxe en français et se montrant tout particulièrement attentif à certaines interrogations de son temps : l'unité des chrétiens et l'œcuménisme, le témoignage chrétien dans la ville, la place de la femme dans l'Église et la société, l'icône comme reflet d'une théologie de la beauté, la présence mystérieuse de l'Esprit Saint dans le monde, qui fait advenir le temps du Royaume. Autant de thèmes qu'il a développés dans une œuvre importante, dont la plus grande partie a été écrite de 1955 à sa mort, et qui comprend plus d'une vingtaine d'ouvrages de théologie et de spiritualité ainsi que de très nombreux articles, parus notamment dans la revue *Contacts*. Parmi ses principaux ouvrages, il faut citer *Le mariage, sacrement de l'amour* (éd. Livre français, 1944), *La Femme et le salut du monde* (Casterman, 1958), *L'Orthodoxie* (Delachaux et Niestlé, 1959), *Gogol et Dostoïevski* (Desclée de Brouwer, 1961), *Le sacrement de l'amour. La mystère conjugal à la lumière de la tradition orthodoxe* (DDB, 1962), *Les âges de la vie spirituelle. Des Pères du désert à nos jours* (DDB, 1964, rééd. 2009),

L'Art de l'icône, théologie de la beauté (DDB, 1969), *L'Esprit Saint dans la tradition orthodoxe* (Cerf, 1969), *Le Christ dans la pensée russe* (Cerf, 1970), *L'Amour fou de Dieu* (Seuil, 1973), *La Nouveauté de l'Esprit* (éd. Bellefontaine, 1977), *Dostoïevski et le problème du mal* (DDB, 1978), *La connaissance de Dieu selon la tradition orientale* (DDB, 1988), *Le Buisson ardent* (Lethielleux, 2001), *La vie spirituelle dans la ville* (Cerf, 2008). Un théologien catholique canadien, Jean-François ROUSSEL, lui a consacré un livre présentant son parcours spirituel et son œuvre, sous le titre *Paul Evdokimov : une foi en exil* (éd. Médiaspaul, 1999, coll. « Brèches théologiques »).

PARIS :

un nouvel évêque pour le diocèse
du patriarcat de Moscou

Lors de la session qui s'est tenue le 24 décembre 2010 au monastère Saint-Daniel, à Moscou, sous la présidence de son primate, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, le saint-synode de l'Église orthodoxe russe a nommé à la tête du diocèse de Chersonèse (nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal), l'évêque NESTOR, 34 ans, en remplacement de l'archevêque INNOCENT, 62 ans, qui est muté au diocèse de Vilnius (Lituanie). L'évêque NESTOR est également nommé administrateur provisoire du diocèse du patriarcat de Moscou en Italie. L'archevêque INNOCENT remplace pour sa part le métropolite de Vilnius CHRYSOSTOME, 76 ans, qui est mis à la retraite, suite « à sa demande », pour « raisons de santé ».

La nomination de l'évêque NESTOR correspond à un changement attendu depuis déjà un certain temps et qui intervient au moment où commence à prendre forme le projet de construction de la nouvelle cathédrale du patriarcat de Moscou sur le terrain acheté par la Fédération de Russie dans le centre de Paris, en janvier 2010 (SOP 346.9). C'est d'ailleurs l'évêque NESTOR qui avait été désigné, il y a quelque mois, comme responsable du groupe de travail chargé de la construction de la nouvelle cathédrale et qui continuera, désormais en qualité d'évêque diocésain, à en assurer la supervision. Le diocèse de Chersonèse a été créé en 1992, dans la continuité de l'ancien exarchat du patriarcat de Moscou en Europe occidentale, fermé en 1990. Jusqu'en décembre 2006, il incluait aussi les paroisses du patriarcat en Italie. En France, il compte aujourd'hui une quinzaine de paroisses et communautés ainsi que trois petites communautés monastiques, desservies par quinze prêtres.

L'évêque NESTOR (dans le monde Eugène SIROTENKO) est né à Moscou en septembre 1974. Après des études d'informatique, il a tout d'abord travaillé, de 1991 à 1995, dans les services du ministère russe du Commerce extérieur, puis il est entré au séminaire de théologie de Moscou, situé au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Sergiev Possad, où il a fait sa profession monastique et a été ordonné prêtre. Envoyé en France par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, en novembre 1999, pour faire des études à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, il a été détaché dans l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat oecuménique), tout en poursuivant par correspondance ses études à l'Académie de théologie de Moscou. De 2001 à 2004, il a desservi comme prêtre assistant la paroisse de cet archevêché à Asnières (Hauts-de-Seine), avant d'être intégré dans le diocèse de Chersonèse comme prêtre à la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques, à Paris, dont il est devenu le recteur en 2008. Il a également eu en charge les paroisses du patriarcat de Moscou à Lyon (Rhône), Perpignan (Pyrénées-Orientales) et Biarritz-Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), tout en enseignant la théologie pastorale au séminaire orthodoxe russe ouvert en septembre 2009 à Épinay-sous-Sénart (Essonne) (SOP 343.8). Doyen des paroisses du patriarcat de Moscou en France depuis 2008, il était devenu, en mars 2010, évêque auxiliaire auprès de l'archevêque Innocent (SOP 297.1). Son ordination à l'épiscopat avait eu lieu en septembre dernier, à Moscou. L'évêque NESTOR parle russe et français.

L'archevêque INNOCENT (Vassiliev) est né en 1947 à Staraïa Roussa, dans la région de Novgorod (nord-ouest). Diplômé du prestigieux Institut des relations internationales de Moscou (MGIMO), l'école supérieure de formation des diplomates soviétiques, où il a étudié de 1969 à 1974, il a tout d'abord travaillé à Soyuzzarubezhgaz (l'entreprise d'État d'exportation du gaz naturel), puis à la section internationale de Gosteleradio (la radiotélévision soviétique), avant d'entrer au service de l'Église, en 1980, comme prêtre du diocèse de Kursk (Russie), puis du diocèse d'Irkoutsk (Sibérie). Ordonné évêque en 1992 pour le diocèse de l'Extrême-Orient russe, il a été, en 1995-1996, le deuxième adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, avant de retourner dans un diocèse de Sibérie orientale. En décembre 1999, il a été nommé à Paris comme évêque du diocèse de Chersonèse et fait archevêque deux ans plus tard. De mai 2006 à décembre 2007, il a été administrateur provisoire du diocèse de Souroge. qui rassemble les paroisses du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne et en Irlande et, à partir de 2006 également, administrateur provisoire du diocèse ouvert par le patriarcat de Moscou en Italie. Il a aussi été, de 2004 à 2007, le coprésident de la commission mixte de dialogue entre le patriarcat de Moscou et l'Église russe hors-frontières. dont les travaux ont abouti à l'intégration de l'Église russe hors-frontières dans le patriarcat de Moscou avec un statut particulier d'autonomie interne. Le processus de « *normalisation des relations* » entre les deux Églises avait été lancé par le président Vladimir POUTINE, lors de sa visite à New York en septembre 2003 (SOP 282.12) et scellé lors de la signature, à Moscou, en mai 2007, de l'acte de rétablissement de la communion entre les deux Églises, également en présence du président POUTINE (SOP 319.2).

Né en 1934, le métropolite CHRYSOSTOME (Martichkine) a été longtemps considéré dans les vingt dernières années du régime soviétique comme l'un des évêques les plus actifs de l'Église russe. Ordonné à l'épiscopat en 1972, il a d'abord été auxiliaire du patriarche de Moscou PIMÈNE (1971-1990), puis responsable du diocèse de Kursk. À la même époque, il figure parmi les principaux collaborateurs du très influent métropolite NICODÈME de Leningrad qu'il assiste aux relations extérieures du patriarcat. Ses déclarations à l'étranger, où il critique à mots couverts la situation religieuse en URSS lui valent de tomber en disgrâce en 1984. Il est alors éloigné et nommé évêque du diocèse d'Irkoutsk, en Sibérie orientale. En 1990, il est muté au diocèse de Lituanie. En janvier 1991, il dénonce publiquement l'intervention des troupes soviétiques lors des événements sanglants de Vilnius (SOP 155.4). L'année suivante, dans une interview à l'hebdomadaire en langue russe édité à Paris *Russkaïa mysl* (« La pensée russe »), il fait sensation en reconnaissant que, tout comme de nombreux autres évêques du patriarcat, il avait eu des liens avec le KGB, la police politique soviétique, une attitude qu'il devait justifier, en affirmant qu'alors « *il était impossible d'agir autrement* » et qu'il s'agissait, dans un souci tactique, de sauver l'Église par quelques compromis. Le métropolite CHRYSOSTOME est le seul évêque du patriarcat de Moscou à avoir ainsi admis publiquement les liens qui ont pu exister entre la hiérarchie et le KGB (SOP 170.4), la commission d'enquête mise en place par l'assemblée plénière de l'épiscopat en 1992 (SOP 167.2) n'ayant jamais rendu le résultat de ses investigations.

NEW YORK :

message à l'occasion du 40^e anniversaire de l'autocéphalie de l'Église orthodoxe en Amérique

À l'issue de leur dernière assemblée plénière, le 30 novembre, à Syosset, près de New York, les évêques de l'Église orthodoxe en Amérique, réunis sous la présidence de leur primat, le métropolite JONAS de Washington, ont rédigé un message solennel afin de marquer le 40^e anniversaire de l'autocéphalie de leur Église. « *Il y a quarante ans l'Église orthodoxe en Amérique a reçu l'autocéphalie qui lui a été conférée par l'Église orthodoxe russe* », rappellent les évêques, qui soulignent que « *ce grand don a été le résultat d'un long processus de réconciliation entre la métropole orthodoxe russe d'Amérique et le patriarcat de Moscou, dont les relations avaient tragiquement quitté la voie juste, un don qui reste le cœur de notre vie ecclésiale et sert de fondement pour définir notre identité* ». Insistant sur la vocation missionnaire de l'Église, les

évêques indiquent que cette mission consiste pour eux à « *annoncer l'Évangile de Jésus-Christ à tous les peuples de l'Amérique du Nord* ». « *Nous demandons à tous, prêtres et fidèles, de prier pour que nous soyons rendus dignes de l'héritage des saints qui ont brillé sur ce continent, en bâtissant le Corps du Christ qu'est l'Église* », poursuivent-ils. Ce message est signé par le métropolite JONAS, l'archevêque NATHANAËL de Détroit (diocèse roumain), l'évêque NIKON de Boston (diocèse albanais), les évêques TIKHON de Philadelphie, BENJAMIN de San Francisco, MELCHISÉDECH de Pittsburgh, MICHEL du New Jersey, IRÉNÉE de Québec et ALEXIS de Mexico ainsi que du père MATTHIAS (Moriak), qui doit être prochainement ordonné évêque de Chicago.

Depuis l'octroi de l'autocéphalie en 1970, beaucoup de choses ont changé dans la vie de l'Église orthodoxe en Amérique, reconnaissent les signataires de ce message, avant de mettre l'accent sur deux événements récents. « *L'événement le plus significatif s'est déroulé du 25 au 27 mai dernier, avec la première session de l'Assemblée des évêques [orthodoxes] des régions d'Amérique du Nord et d'Amérique centrale. Tous les évêques de l'Église orthodoxe en Amérique ont pris part à cette rencontre historique* », affirment-ils. « *Notre saint-synode est reconnaissant au patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} qui a su, avec sagesse, mener à bien la convocation de la 4^e conférence panorthodoxe préconciliaire* » qui a eu lieu en juin 2009, à Chambésy, près de Genève (SOP 340.1). « *Le résultat de cette consultation interorthodoxe a été la création, avec la bénédiction de tous les patriarches orthodoxes, d'une assemblée des évêques pour notre continent, avec comme objectif de "guérir rapidement toutes les anomalies canoniques" et de mettre au point les solutions pour nous rapprocher de l'unité ecclésiale administrative de tous les orthodoxes vivant sur ce continent* ».

Le second événement mentionné dans ce message est l'ouverture d'un dialogue, en octobre dernier, entre l'Église orthodoxe en Amérique et l'Église orthodoxe russe hors-frontières, dont le siège est à New York et qui dispose, depuis 2007, d'un statut particulier dans la juridiction du patriarcat de Moscou (SOP 352.14). De l'avis des évêques de l'Église orthodoxe en Amérique, ces événements donnent « *l'opportunité de [s']intégrer plus pleinement dans le processus panorthodoxe en Amérique du Nord* ». « *Cela nous conduit à réfléchir à la manière dont nous comprenons notre vie et notre engagement, et comment notre vie et notre engagement peuvent servir à établir des relations meilleures et plus profondes avec les autres Églises orthodoxes dans notre marche vers l'unité authentique grâce aux assemblées des évêques* », expliquent-ils.

Se fondant sur l'expérience accumulée durant « *ces quarante années écoulées* », les évêques de l'Église orthodoxe en Amérique réaffirment une série de « *principes* ». D'une part, disent-ils, « *nous nous voyons comme une Église locale, pluriethnique, missionnaire, qui cherche à porter la foi chrétienne orthodoxe à tous les habitants de ce continent* », et d'autre part, « *nous affirmons que notre existence historique tient ses origines de L'Église orthodoxe russe et nous gardons avec fidélité l'héritage de la mission russe de 1794, du diocèse de Sitka fondé en 1848, transféré à San Francisco en 1870, puis à New York en 1907, et de l'autocéphalie reçue en 1970* ». Ils réaffirment également leur attachement au statut d'Église autocéphale, « *comme les autres Églises orthodoxes territoriales* » : « *Nous élisons nos évêques et notre primat sans avoir besoin de la confirmation d'un autre synode, nous entretenons des relations directes avec toutes les autres Églises, nous consacrons nous-mêmes notre saint chrême* ».

Reprenant en exergue les propos tenus par l'évêque DIMITRI de Dallas (1923-2009), en 1978, pour expliquer que « *l'Église orthodoxe en Amérique est autocéphale, non pas dans le but de vivre repliée sur elle-même ou de manière autosuffisante, mais afin d'être en communion vivante et en contact étroit avec toutes les Églises orthodoxes, [...] non pas pour être le chef de l'unité orthodoxe en Amérique, mais pour servir à la réalisation de cette unité* », les évêques se déclarent persuadés que « *l'autocéphalie qui [leur] a été accordée sera pleinement réalisée quand sera accomplie la perspective de l'unité orthodoxe en Amérique et que l'Église orthodoxe en Amérique deviendra, avec tous les autres fidèles orthodoxes d'Amérique du Nord, l'unique Église autocéphale, reconnue par toutes les autres Églises orthodoxes territoriales* ». C'est pourquoi,

ajoutent-ils, « *nous prenons l'engagement d'œuvrer au sein de l'Assemblée des évêques en vue de parvenir à cette unité* ».

Formée à partir des anciennes paroisses du diocèse russe d'Amérique du Nord, dont la fondation remonte à l'arrivée en Alaska des premiers missionnaires orthodoxes venus de Russie en 1794, la métropole orthodoxe d'Amérique s'est vue octroyer l'autocéphalie par le patriarcat de Moscou en mai 1970, acte qui n'a pas été reconnu, jusqu'à présent, par l'ensemble des Églises orthodoxes. L'Église autocéphale d'Amérique a résolument choisi de se placer dans la perspective de la vision traditionnelle de l'Église locale et continue à oeuvrer en ce sens, notamment au sein de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), un organe de concertation et de coordination interjuridictionnel, qui rassemble les représentants de neuf juridictions. Comptant entre cent quinze mille et un million de fidèles (sic), suivant les sources (SOP 270.14), et environ six cents paroisses et communautés aux États-Unis, au Canada et au Mexique, elle constitue numériquement la deuxième communauté orthodoxe du continent nord-américain. C'est à cette Église que sont rattachées trois écoles de théologie orthodoxe aux États-Unis : l'Institut Saint-Vladimir, à Crestwood, près de New York, le séminaire Saint-Tikhon, à South Canaan (Pennsylvanie), et le séminaire Saint-Germain-de-l'Alaska, à Kodiak (Alaska). L'Église orthodoxe en Amérique a pour primat le métropolite JONAS (Paffhausen), 51 ans, élu lors de son concile qui s'est tenu à Pittsburgh (Ohio), en novembre 2008 (SOP 333.2), en remplacement du métropolite GERMAIN (Swaiko), démissionnaire pour « *raisons de santé* » (SOP 331.13).

MOSCOU :

l'Église russe appelle à la tolérance
et à l'arrêt des heurts intercommunautaires

Le chef du bureau de presse du patriarche CYRILLE de Moscou, le père Vladimir VIGILIANSKIÏ, a appelé les habitants de la capitale russe à faire preuve de tolérance à l'égard des « *gens de passage* » et il a mis en garde contre toutes sortes d'accusations infondées qui risqueraient d'encourager la haine interethnique et l'agressivité dans la société russe, indique une dépêche de l'agence russe RIA-Novosti, datée du 16 décembre. La veille, les forces de l'ordre avaient empêché la tenue, dans les rues de Moscou, de manifestations non autorisées par les autorités. Plus de trois mille policiers avaient notamment été déployés dans le quartier autour de la gare de Kiev afin d'éviter des heurts entre de jeunes nationalistes russes et des Caucasiens. Entre huit cents et mille deux cents personnes ont été interpellées à cette occasion, selon les sources. D'après le correspondant de l'agence Reuters, il s'agissait en effet pour l'essentiel d'individus originaires du Caucase. Tout cela intervient quelques jours après une série d'incidents, qualifiés par le président Dimitri MEDVEDEV de « *pogroms* », qui ont eu lieu à Moscou le 11 décembre, mais aussi à Saint-Pétersbourg et dans d'autres villes du pays. Ce jour-là, de très violents accrochages, faisant plusieurs blessés, avaient opposé, en plein centre ville, sur la place du Manège, non loin du Kremlin, les forces de police à plus de cinq mille partisans du club de football du Spartak et des militants de groupuscules ultranationalistes, en marge d'un rassemblement à la mémoire d'un supporter de ce club décédé une semaine plus tôt lors d'une rixe. Selon les agences de presse, les supporters du Spartak s'en étaient également pris à des passants d'origine caucasienne, scandant des slogans à caractère nationaliste et xénophobe.

« *Nous devons par notre propre conduite donner l'exemple de la tolérance à l'égard des gens de passage dans notre ville et être plus ouverts et plus accueillants, ne pas les pousser dans leurs retranchements au point qu'ils n'aient pas d'autre issue que de commettre des agressions* », a déclaré en substance à RIA-Novosti le père Vladimir VIGILIANSKIÏ. Le responsable de la communication du patriarcat de Moscou a exprimé l'espoir que la situation dans les rues de la capitale russe était en cours de normalisation. « *Ce qui se produit est terrible, mais pas catastrophique. Tout est sous contrôle des autorités. Bien sûr, aujourd'hui, les forces de l'ordre,*

fortes de l'amère expérience de ces derniers jours, font un peu d'excès de zèle, ce qui entraîne une certaine tension dans les rues », a-t-il ajouté.

S'exprimant sur cette montée du nationalisme et de la xénophobie, lors d'une session de la commission mixte du Conseil de sécurité nationale, le père Vsevolod TCHAPLINE, responsable du département synodal pour les relations entre L'Église et la société, a proposé la création d'un groupe de travail composé de représentants des autorités civiles, des « *religions traditionnelles* » en Russie (c'est-à-dire – selon la définition qu'en donnent le gouvernement russe et le patriarcat de Moscou – l'orthodoxie, l'islam, le judaïsme et le bouddhisme) et des « *organisations socioculturelles patriotiques* », groupe de travail qui serait chargé de « *résoudre les conflits interethniques* » en Russie, indique le centre d'information et d'analyse SOVA dont le siège est à Moscou. Il a proposé d'inviter, au titre de ces « *organisations socioculturelles patriotiques* », des représentants du Congrès russe mondial, de l'Union des citoyens orthodoxes, de l'Union des femmes orthodoxes et du Conseil des associations publiques orthodoxes. Le père Vsévolode TCHAPLINE s'est aussi prononcé, toujours selon la même source, pour une aggravation des peines pour incitation à la haine raciale, « *contre toute personne qui agresse quelqu'un au cri de "Mort aux Russes" ou "Mort aux Noirs"* [les individus de type caucasien dans l'argot russe], « *Allah ahbar* » ou « *Orthodoxes, à l'attaque* ».

De son côté, lors d'une émission de questions-réponses avec les téléspectateurs et auditeurs qui a été diffusée en direct, toujours le 16 décembre, sur plusieurs chaînes de télévision et de radio de Russie, le Premier ministre russe, Vladimir POUTINE, est largement revenu sur ces incidents, cherchant à rassurer la population et à rétablir le calme entre les communautés ethniques et confessionnelles. À ce propos, il a souligné que, selon d'aucuns, l'orthodoxie était plus proche de l'islam que du catholicisme. « *Il faut dire, et j'en ai déjà parlé à de nombreuses reprises, que la Russie, dès ses origines, [...] s'est constituée comme un État multiconfessionnel et pluriethnique. [...] Chacun sait que, chez nous, s'est développé le christianisme oriental, l'orthodoxie. Et certains spécialistes du christianisme disent que l'orthodoxie est beaucoup plus proche de l'islam que du catholicisme, par exemple. Je ne peux pas dire ici dans quelle mesure cette affirmation est entièrement exacte, mais, dans l'ensemble, il faut reconnaître que la coexistence de ces deux principales religions [que sont en Russie le christianisme orthodoxe et l'islam] est attestée depuis plusieurs siècles. En conséquence, une forme de culture des relations [entre les deux religions] a été élaborée dans notre pays au cours des siècles. Il convient de s'en souvenir* », a-t-il dit. Vladimir POUTINE a également affirmé que l'État allait « *réprimer durement toute forme d'extrémisme* », tout en ajoutant : « *Le principal, c'est que tous les citoyens de Russie, quelles que soient leur nationalité ou leur religion, sentent bien qu'ils sont les enfants d'un même pays.* »

De nombreux observateurs dans la presse russe font, quant à eux, le constat de la montée de la xénophobie dans un pays marqué par la guerre de Tchétchénie, de nombreux attentats ou encore une criminalité galopante ainsi que par l'omniprésence des forces de l'ordre soupçonnées d'indulgence à l'égard des groupes nationalistes. Pour sa part, le site russe d'information indépendant ReligioPolis (www.religiopolis.org) commentait de la sorte les déclarations du père Vsévolode TCHAPLINE : « *On ne peut qu'être étonné par la liste des organisations proposée par le père TCHAPLINE, laquelle comprend le Congrès russe mondial, un mouvement orthodoxe nationaliste, et trois autres associations marginales proches du patriarcat de Moscou, alors que la seule organisation appartenant au même courant "orthodoxe-patriotique" qui n'y figure pas est précisément l'Union des porte-bannières orthodoxes dont des adhérents étaient directement impliqués dans les incidents qui ont eu lieu sur la place du Manège, le 11 décembre* ».

NOUVELLES BRÈVES

BULGARIE

— LA CRÉATION D'UN SYNDICAT POUR LES PRÊTRES ET LES EMPLOYÉS DE L'ÉGLISE ORTHODOXE BULGARE EST « *UNE ABSURDITÉ* » allant à l'encontre du droit canon, a déclaré le métropolite CYPRIEN de Vratsa, membre du saint-synode du patriarcat de Bulgarie, rapporte l'agence d'informations œcuméniques ENI, dont le siège est à Genève. Cette déclaration intervient après l'annonce, début décembre, de la création en Bulgarie, à l'initiative d'un groupe de clercs, d'un syndicat qui regroupera les prêtres, sacristains, maîtres de chapelle, personnels administratifs de l'Église et employés des usines de fabrication de cierges appartenant à l'Église. Le nombre d'adhérents n'a pas été communiqué. Des médias bulgares ont précisé, le 13 décembre, que ce syndicat avait l'intention de s'affilier à Podkrepa, l'une des deux fédérations syndicales du pays. Christo LATINOV, qui a été élu à la tête de ce syndicat, a affirmé que la création de ce syndicat était justifiée par la situation matérielle des prêtres de paroisse dans les petites villes et villages et par les atteintes fréquentes à leurs « droits au travail ». Ainsi, a-t-il dit, il est « *inacceptable, immoral et scandaleux* » que les prêtres soient classés dans les formulaires des services du ministère du Travail ou de la sécurité sociale dans la catégorie des « *gens ayant un degré d'instruction primaire* », alors que les évêques sont classés dans la catégorie des « *directeurs de sociétés* », ce qui a de fortes incidences sur leurs taux de rémunération et de pensions de retraite. Bozhidar DIMITROV, un membre du cabinet du ministre en charge des Bulgares à l'étranger, a affirmé, pour sa part, que les prêtres de campagne vivaient dans « *un état de grande pauvreté* », alors que l'Église dispose d'un fonds de roulement important qui provient de la vente des cierges. Selon l'édition du quotidien bulgare *Troud*, datée du 9 décembre, l'Église orthodoxe tire un bénéfice annuel de douze millions de leva (environ six millions d'euros) de la vente des cierges, une opération qui est exemptée de toute taxe par la législation actuelle. Les revenus de la vente des cierges sont censés permettre d'assurer le paiement des salaires des membres du clergé. Mais, dans certains diocèses, au lieu de rémunérer les clercs en argent, on leur donne l'équivalent de leur salaire en cierges. « *Je ne peux pas manger les cierges* », déclare un clerc du diocèse de Vratsa à *Troud*, sous couvert d'anonymat. La situation est toutefois très variable d'une région à l'autre. Ainsi, selon la même source, quatre-vingts prêtres du diocèse de Roussé (nord du pays) ne recevraient pas plus de 180 euros de salaire mensuel. À l'inverse, à Plovdiv, deuxième ville du pays, la vente de cierges serait suffisante pour payer les salaires du clergé et laisserait encore de quoi subventionner les soupes populaires pour les pauvres, les églises de la ville vendant plus de cierges que celles de la capitale, Sofia.

ÉTATS-UNIS

— À l'occasion de la fête de saint Nicolas de Myre, DES VÊPRES ORTHODOXES ONT ÉTÉ CÉLÉBRÉES, le soir du 5 décembre dernier, PRÈS DE *GROUND ZERO*, SUR LE SITE DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS, le seul lieu de culte ayant été détruit à la suite des attentats du 11 septembre 2001, à Manhattan. Cette célébration solennelle, en plein air, était présidée par l'archevêque DIMITRIOS de New York, qui est à la tête de l'archevêché grec d'Amérique (patriarcat œcuménique). En août dernier, les responsables de l'archidiocèse dont dépend canoniquement la paroisse avaient dénoncé l'incurie des autorités de la ville de New York qui refusent de soutenir la reconstruction de l'église Saint-Nicolas, située, depuis 1916, dans un petit bâtiment de quatre étages entièrement détruit par la chute de l'une des tours du World Trade Center. Depuis maintenant huit ans, la paroisse tente de reconstruire son église, mais elle n'est pas parvenue à un accord avec l'autorité portuaire de New York et du New Jersey, propriétaire du terrain sur lequel s'élevait le World Trade Center. Pour des raisons de réorganisation du paysage urbain, l'autorité portuaire insiste en effet

pour que l'église soit reconstruite ailleurs que sur son emplacement d'origine, ce que contestent les membres de la paroisse et, jusqu'à présent, personne ne peut dire ni où ni quand l'église sera reconstruite. En août dernier, le sort de l'église Saint-Nicolas a de nouveau été évoqué lors de la polémique apparue dans les médias américains après la décision du conseil municipal de New York de construire, à proximité de *Ground Zero*, un centre culturel islamique qui comprendrait également une mosquée. Plusieurs personnalités avaient fait valoir qu'il n'était pas concevable d'envisager un projet de construction d'une mosquée à Manhattan, sans reconstruire le seul lieu de culte effectivement détruit à la suite des attentats du 11 septembre (SOP 351.17).

ÉTATS-UNIS / CANADA

— Réuni en session extraordinaire le 30 novembre, à Washington, sous la présidence de son primat, le métropolitain JONAS, LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN AMÉRIQUE A SUSPENDU L'ARCHEVÊQUE SÉRAPHIN D'OTTAWA, qui dirige le diocèse de cette Église au Canada. « *Cette décision a été prise après des délibérations approfondies et en conformité avec les règles et procédures de l'Église orthodoxe en Amérique en cas d'allégations d'inconduite sexuelle* », peut-on lire dans le communiqué diffusé à l'issue de cette session, qui évoque « *des allégations de mauvaise conduite [remontant à] il y a environ 30 ans* ». Par ailleurs, une commission synodale spéciale, composée de clercs, de spécialistes du droit canonique et de psychothérapeutes, va enquêter sur cette affaire. L'évêque IRÉNÉE, auxiliaire résidant à Québec, a été désigné comme administrateur du diocèse du Canada. Le 25 novembre, l'archevêque SÉRAPHIN s'était constitué prisonnier et avait été inculpé d'abus sexuels à l'égard de jeunes garçons, avant d'être remis en liberté sous caution, comme annoncé dans un communiqué de la police de Winnipeg, qui précise que l'enquête sur cette affaire avait commencé en juillet 2010. Selon la SNAP, une organisation de défense des victimes d'abus sexuels commis par des clercs de l'Église orthodoxe, dont le siège est à Chicago, au moins deux victimes présumées ont porté plainte contre l'archevêque SÉRAPHIN. Au début du mois d'octobre dernier, après la publication de ces accusations dans certains médias canadiens, l'archevêque SÉRAPHIN avait demandé au SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN AMÉRIQUE et obtenu un congé temporaire pour une période de trois mois. De son côté, le responsable des services de l'administration diocésaine, le père Alexandre PIHACH a déclaré que « *rien n'a été prouvé contre l'archevêque* ». Âgé aujourd'hui de 64 ans, l'archevêque SÉRAPHIN (dans le monde Kenneth William STORHEIM), est né à Edmonton (Alberta) dans une famille luthérienne d'ascendance norvégienne et écossaise. Après être entré dans la communion de l'Église orthodoxe, il a fait ses études de théologie à l'Institut Saint-Vladimir, à New York, et a été ordonné prêtre en 1979. Il a exercé son ministère pastoral dans différentes paroisses en Alberta, en Caroline du Nord (États-Unis), en Ontario et au Manitoba, avant d'être ordonné évêque auxiliaire du diocèse du Canada, en 1987, et de devenir évêque diocésain, en 1990.

FRANCE

— « *Nul ne peut se prévaloir des religions pour légitimer des violences, des ségrégations et même du mépris à l'égard d'un être humain* », affirment les responsables de culte en France, dans une déclaration publiée le 6 janvier 2011. « *D'une seule voix, ils condamnent avec la plus grande vigueur les attentats perpétrés dernièrement à Bagdad et à Alexandrie endeuillant la communauté chrétienne. Ces violences faites "au nom de Dieu" contre d'autres croyants sont insupportables, elles ne blessent pas seulement une religion mais l'humanité tout entière. Nous voyons de plus en plus monter une violence dont nous récusons l'argumentation religieuse* », poursuivent-ils. « *Cette intolérance est déjà à l'œuvre dans notre propre société, elle se manifeste dans les dégradations de lieux de cultes et les menaces envers des croyants.* » [...] « *Aussi encourageons-nous les fidèles de nos communautés à résister au repli et à la peur ; nous sommes convaincus qu'ils sauront prendre la mesure de cette responsabilité. Nous ne voulons pas que la religion soit instrumentalisée à quelque fin que ce soit. Nous désirons être artisans de paix dans notre pays et*

dans le monde. » « Hommes et femmes de bonne volonté, croyants et non-croyants, il nous faut sans cesse travailler à la réconciliation, sachant que la haine de l'autre est une maladie mortelle pour l'ensemble de la société. La fraternité est un défi que nous sommes appelés à relever, tous ensemble. » Les signataires de cette déclaration de la Conférence des responsables de culte en France sont le pasteur Claude BATY, président de la Fédération protestante de France ; Gilles BERNHEIM, Grand Rabbin de France ; le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France ; Mohammed MOUSSAOUI, président du Conseil français du culte musulman ; le cardinal André VINGT-TROIS, président de la Conférence des Évêques [catholiques] de France ; et le révérend Olivier WANG-GENH, président de l'Union bouddhiste de France.

— L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) A OUVERT SON PROPRE SITE INTERNET (www.aeof.fr) qui a été présenté aux responsables des médias le 29 novembre dernier, dans les locaux de la cathédrale grecque Saint-Étienne, à Paris, lors d'une conférence de presse, en présence de plusieurs évêques orthodoxes de France. Une vingtaine de journalistes de l'information religieuse ainsi que les responsables des Commissions travaillant au sein de l'AEOF et des représentants de la Conférence des évêques (catholiques) de France (CEF) et de la Fédération protestante de France ont participé à cette rencontre qui a été ouverte par le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique et président de l'AEOF. Ce dernier a tenu à souligner l'importance de la présence des orthodoxes sur l'Internet et a indiqué que la mise en place d'un site propre à l'AEOF constituait « *un des fruits visibles de la collégialité et de la coopération vécues au sein de l'AEOF par les évêques orthodoxes de France* ». Il a rappelé que cette collégialité s'inscrivait dans la suite de la longue tradition de coopération entre les évêques orthodoxes de France depuis la fondation, en 1967, du Comité interépiscopal orthodoxe en France, auquel a succédé l'AEOF en 1997. Ensuite, Carol SABA, laïc orthodoxe français d'origine libanaise, chargé de la communication de l'AEOF et responsable de la commission Médias et Information, a présenté le site, en expliquant la démarche thématique et esthétique qui a présidé à son élaboration. Ce site, a-t-il déclaré, doit être « *un espace de témoignage, de transmission, de communion* » pour devenir la « *maison commune électronique des orthodoxes de France* ». Il a particulièrement souligné le « *va et vient* » dans l'organisation des rubriques, entre ce qui relève de l'Église orthodoxe locale en France et ce qui relève du plêrôme de l'Église orthodoxe dans le monde. Carol SABA a tenu à remercier plus particulièrement le père Julian NISTEA, prêtre à la paroisse roumaine des Saints-Archanges, à Paris, et membre de la commission Médias et Information, pour son aide et sa contribution à la réalisation du site. Le père Julian NISTEA, lui-même originaire de Roumanie, a dit combien, en préparant les rubriques pour ce site, il avait été frappé par la richesse de la présence orthodoxe en France, qui s'est révélée au fur et à mesure de l'avancement du travail. Un échange avec les journalistes a suivi la présentation, qui s'est achevée autour d'un buffet, partagé dans la convivialité et le dialogue.

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU VA CONSTRUIRE UNE ÉGLISE À STRASBOURG (Haut-Rhin), dans le style de l'architecture religieuse russe traditionnelle, sur un terrain trouvé grâce à l'appui de la municipalité, a indiqué, dans son édition datée du 1^{er} décembre dernier, le quotidien régional *Les Dernières nouvelles d'Alsace* (DNA). « *La demande d'un emplacement pour une église orthodoxe à Strasbourg est ancienne* », a déclaré Olivier BITZ, adjoint au maire en charge des cultes, interrogé par DNA. « *J'ai été mandaté par le maire sur ce dossier pour trouver une solution... rapidement* », a-t-il ajouté, expliquant qu'un terrain avait donc été choisi par la ville afin d'être mis à disposition de la paroisse orthodoxe russe de Tous-les-Saints pour y édifier une église et un presbytère. Ce terrain, d'une superficie d'un peu moins de 50 ares, se situe à deux pas des institutions européennes, sur des courts de tennis désaffectés. Un cabinet d'architectes de Saint-Pétersbourg a d'ores et déjà proposé un projet d'église qui s'articulera autour d'une tour-clocher hexagonal surmonté d'un bulbe doré culminant à 42 mètres de hauteur. Le financement de la construction sera assuré par le patriarcat de Moscou. Selon le père Philarète BOULEKOV, recteur de la paroisse et représentant permanent du patriarcat de Moscou auprès du Conseil de l'Europe, cité par *Les dernières nouvelles d'Alsace*, il s'agit d'« *un exemple typique de l'architecture orthodoxe russe* », laquelle « *fait déjà partie du patrimoine des églises en France* », évoquant notamment les

cathédrales orthodoxes de Paris ou Nice. Il a également souligné que « *ce lieu de culte ne sera pas celui de la Fédération de Russie* », car, a-t-il ajouté, il a vocation à unir et rassembler « *les descendants de la culture slave orthodoxe demeurant à Strasbourg* ». La ville de Strasbourg compte sept paroisses orthodoxes (grecque, roumaine, russe, bulgare, serbe, géorgienne et une paroisse francophone de l'exarchat de tradition russe du patriarcat œcuménique), mais jusqu'à présent seule la communauté serbe possède sa propre église, construite par des bénévoles grâce au financement des fidèles, les autres occupant des lieux de culte dont la vocation initiale était autre ou bien qui leur ont été prêtés par l'évêché catholique. C'est à la suite de la visite à Strasbourg du patriarche de Moscou ALEXIS II (aujourd'hui décédé), en octobre 2007 (SOP 322.3), que la paroisse de Tous-les-Saints a engagé des démarches auprès de la municipalité afin de trouver un terrain où construire une église, la paroisse se trouvant à l'étroit dans ses locaux actuels, un ancien garage transformé en lieu de culte. Dans une précédente interview aux *Dernières nouvelles d'Alsace* (édition du 29 avril 2008), le père BOULEKOV insistait sur la nécessité de construire une église russe au cœur de Strasbourg, compte tenu de la dimension européenne de la ville, ce qui permettrait, disait-il, d'accentuer la visibilité du patriarcat de Moscou en Europe occidentale.

— UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE RUSSE, le père Alexandre SINIAKOV, qui est actuellement recteur du séminaire du patriarcat de Moscou en France, A SOUTENU, le 11 décembre dernier, à l'École pratique des hautes études (EPHP), UNE THÈSE DE DOCTORAT EN HISTOIRE DES RELIGIONS ET DES SYSTÈMES DE PENSÉE sur « *Le recours à l'autorité de Grégoire de Nazianze dans les controverses christologiques de Léon de Rome à Maxime le Confesseur* », montrant comment l'œuvre théologique de saint Grégoire le Théologien (329-390), archevêque de Constantinople entre 380 et 381, élaborée lors des disputes trinitaires contre les ariens et les appolinaristes, a continué à servir de référence lors des disputes christologiques des 5^e-7^e siècles et a ainsi apporté une contribution importante pour le développement de la doctrine de l'Incarnation. Cette soutenance, qui s'est déroulée dans les locaux du couvent des Dominicains où sont situées les éditions du Cerf, à Paris, a eu lieu devant un jury composé de chercheurs de l'EPHP (Marie-Odile BOULNOIS et Alain LE BOULLUEC) et de professeurs de l'université catholique de Louvain (Jacques NORET et Peter Van DEUN). Né en 1981 à Stavropol (Russie), le père Alexandre SINIAKOV a effectué une année de noviciat au monastère Saint-Hyppatius, à Kostroma (300 kilomètres au nord-est de Moscou), avant d'être envoyé en France en 1998, par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, pour faire des études de théologie. Il a d'abord étudié à la faculté de théologie catholique de Toulouse (Haute-Garonne), avant de poursuivre ses études à l'Institut orthodoxe de théologie de Paris (Institut Saint-Serge) et à l'université Paris IV-Sorbonne, puis dans les universités de Cambridge (Grande-Bretagne) et de Louvain (Belgique). Il a fait sa profession monastique en 2003 et a été ordonné prêtre, l'année suivante, par l'évêque (aujourd'hui métropolitain) HILARION (Alféiev), auprès duquel il a travaillé à la représentation de l'Église orthodoxe russe près les Institutions européennes à Bruxelles. Incardiné dans le diocèse de Chersonèse (nom de l'évêché du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal) en 2007, il a été nommé simultanément chargé des relations avec les Églises, la presse et la société, secrétaire du conseil diocésain et rédacteur en chef de la revue diocésaine *Le Messager de l'Église orthodoxe russe*. Depuis octobre 2009, il est également le recteur du séminaire de l'Église orthodoxe russe en France, ouvert dans les locaux d'un ancien couvent mis à la disposition du diocèse de Chersonèse par une congrégation catholique à Épinay-sous-Sénart (Essonne).

GRÈCE

— Dans un message consacré à la crise économique et sociale, adressé par son saint-synode pour être lu, dans toutes les églises du pays, lors de la liturgie dominicale, le 19 décembre 2010, L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE A DÉNONCÉ LA SERVITUDE IMPOSÉE AU PAYS PAR SES BAILLEURS DE FONDS, notamment le Fonds monétaire international (FMI) et l'Union européenne (UE). « *Notre pays semble ne plus être libre, mais être régi par ses bailleurs de fonds* », s'émeut le saint-synode

dans un long texte de quatre pages, rendu public le 17 décembre et cité par l'AFP. « *Sur le plan social, des remises en cause de droits et données sont entreprises, avec comme argument que ce sont des mesures imposées par nos créanciers* », comme si « *le pays était sous occupation* », déclarent les membres de l'épiscopat. Sans les nommer directement, ils désignent l'UE et le FMI, qui ont imposé à la Grèce une sévère cure d'austérité, en échange de son sauvetage financier, et dont les pressions sont à l'origine d'un nouveau tour de vis incluant une dérégularisation du marché du travail et des baisses de salaire, très impopulaires. Faisant écho aux critiques venant de la société civile, le saint-synode en impute la faute aux responsables politiques, « *les mêmes depuis des décennies, [...] dont le seul but était d'exercer le pouvoir* », au mépris « *des intérêts du peuple et du pays* ». Mais il exhorte également les Grecs à faire leur *mea culpa*, pour avoir été « *irresponsables en se livrant à l'enrichissement facile et à l'hédonisme* », les appelant à se tourner vers l'Église pour affronter la crise, tout en faisant la promotion de « *l'ascèse* » face au consumérisme. Cette intervention du saint-synode intervient à la fin d'une semaine marquée dans le pays par une montée de la grogne sociale, incluant notamment une grève générale et après des manifestations émaillées de violences, le 15 décembre. Face à la volonté affichée du gouvernement socialiste de lui faire payer des impôts sur son importante fortune immobilière, l'Église de Grèce, qui n'est pas séparée de l'État, a recommencé ces derniers mois à revendiquer, comme dans les années 1990, un droit de regard sur les affaires publiques.

— Dans le cadre des manifestations qui ont lieu chaque année à Patras, autour du 30 novembre, à l'occasion de la fête de saint André, le diocèse de Patras a organisé un COLLOQUE SUR LE DISCOURS RELIGIEUX ET LES MEDIAS, rapporte l'agence grecque d'informations religieuses Amen, citée par le site Internet Orthodoxie.com. Dans la communication qu'il a présentée lors de ce colloque, Alexandre KATSIARAS, directeur de la station de radio de l'Église de Grèce, a abordé notamment la question de la retransmission télévisée des offices liturgiques en général, et de la liturgie eucharistique en particulier. Il a insisté sur le fait que, pour l'Église orthodoxe, le salut, comme événement personnel, et le Royaume des cieux ne pouvaient en aucun cas faire l'objet d'une « *représentation* », les moyens de communication se situant à l'intérieur de l'Histoire et, inévitablement, dans une dimension partielle et fragmentaire. Selon lui, la liturgie ne peut être retransmise à la télévision parce qu'elle se réfère à des « *événements transcendant l'Histoire* ». Sa retransmission abolit le concept d'Église en tant que lieu de rencontre personnelle de l'homme avec Dieu, rencontre qui exige la présence physique du croyant dans l'église. Toujours selon Alexandre KATSIARAS, la retransmission de la liturgie par les médias ne peut se substituer à une rencontre personnelle sous peine de déboucher sur une « *sécularisation* » de la vie ecclésiale : si la vie ecclésiale peut être « *représentée* », reproduite, elle en serait exclusivement réduite à un événement lié à la nature et non point à la personne, contrairement à ce qu'écrivent les Pères cappadociens. Le site Orthodoxie.com ajoute que l'agence d'information Amen a ensuite proposé à un théologien laïc du diocèse de Patras, Panagiotis ANDRIOPOULOS, de commenter ces déclarations qui ont été qualifiées par une partie des participants au colloque comme « *conservatrices* ». « *L'utilisation des médias dans la vie de l'Église est devenue désormais complètement légitime* », a-t-il dit, soulignant que tout discours contestant le bien-fondé de l'utilisation des médias par l'Église résonne comme « *un anachronisme* », alors même qu'il s'agit d'une critique théologiquement fondée, dans la mesure où elle tend à « *réduire la perspective du Royaume* », et qu'elle est partagée par d'autres théologiens grecs contemporains, dont le métropolitain de Pergame JEAN (Zizioulas), professeur émérite au King's College de Londres, ou le père Grégoire PAPATHOMAS, professeur à l'université d'Athènes et à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris.

RUSSIE

— PLUS DE 23 000 ÉGLISES ONT ÉTÉ ROUVERTES ET RESTAURÉES SUR LE TERRITOIRE DE L'EX-UNION SOVIÉTIQUE AU COURS DES VINGT DERNIÈRES ANNÉES, a déclaré le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, lors de la séance d'installation du conseil patriarcal à la

culture, le 3 décembre dernier, à Moscou. Selon le patriarche, en 1991, il y avait sur le territoire de l'ex-Union soviétique sept mille églises ouvertes au culte et vingt-deux monastères. Aujourd'hui, le nombre des églises a atteint trente mille, tandis que celui des monastères a dépassé les sept cents. « *Nous nous sommes habitués à ce fait, c'est devenu courant : rouvrir, restaurer, remettre à l'usage une église* », a dit le patriarche. « *Cependant, c'est un fait extraordinaire, a-t-il rappelé, surtout que cet effort a eu lieu à une période peu stable sur le plan économique* ». « *Le monde entier doit savoir de quoi la Russie orthodoxe a été capable [et connaître] son immense effort pour tirer du néant ce qui avait été détruit, profané* », a-t-il poursuivi, avant d'expliquer qu'une campagne d'information sur ce thème sera prochainement lancée en Russie et dans les pays de l'ex-URSS ainsi qu'à l'étranger : « *L'Église russe a programmé de le faire sur la base de l'exposition devenue maintenant traditionnelle qui a lieu dans le cadre du forum "Russie orthodoxe" et que l'on montrera ensuite à Kiev, à Minsk, et dans les pays du lointain étranger* ». Le conseil patriarcal à la culture a été créé par le saint-synode de l'Église orthodoxe russe en juillet dernier, afin de servir de plateforme officielle de rencontre et de discussion entre responsables de l'Église et représentants du monde des arts et de la culture.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE EST ÉVOQUÉE dans certaines notes diplomatiques américaines mises en ligne sur le site WikiLeaks et reprises partiellement par cinq des principaux journaux de la planète, dont le quotidien parisien *Le Monde*. Selon une note diplomatique américaine obtenue par WikiLeaks et partiellement reproduite par *Le Monde* (édition datée du 2 décembre), l'ambassadeur des États-Unis à Moscou, John BEYRLE, a eu une rencontre officielle, le 28 janvier 2010, avec le responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le métropolite de Volokolamsk HILARION (Alféiev), rencontre qui est d'ailleurs attestée dans les archives du site Internet de ce département. D'après le résumé de cet entretien qu'a adressé l'ambassadeur BEYRLE au Département d'État, le métropolite HILARION a souligné devant son interlocuteur le rôle croissant et central de l'Église orthodoxe dans la vie publique et dans la politique extérieure de la Russie, le patriarcat de Moscou adoptant le plus souvent une ligne répondant aux intérêts de l'État russe. « *Les Russes ont toujours aimé avoir une personnalité forte et puissante au sommet* », aurait dit le métropolite, cité par l'ambassadeur. Interrogé sur la possibilité de voir l'arrivée en Russie « *d'un système, à l'avenir, où le gouvernement devrait rendre des comptes devant les citoyens, Hilarion a dit que c'était "théoriquement possible" mais que ça ne marchait pas toujours en pratique* », explique encore le rapport de l'ambassade. Selon le métropolite HILARION, le patriarche de Moscou n'est pas seulement le primat de l'Église russe, mais « *le leader spirituel de toute la nation* ». Le responsable du département des relations extérieures du patriarcat serait néanmoins convenu du décalage croissant entre cette influence politique grandissante du patriarche et la pratique de la foi dans la société russe. « *HILARION s'est lamenté du fait que, même si 70-80 % des Russes se disent orthodoxes, très peu (environ 5 %) se rendent à l'église régulièrement, et encore moins "sont influencés dans leur vie par la foi orthodoxe"* ». Dans une autre note diplomatique envoyée à Washington, l'ambassadeur souligne le rôle de l'épouse du président russe, Svetlana MEDVEDEV, qui soutient ostensiblement, en Russie comme à l'étranger, la présence du patriarcat de Moscou sur la scène publique. Elle a choisi, écrit-il, d'explorer « *sa propre voie en s'engageant publiquement dans la philanthropie et le travail avec l'Église orthodoxe russe, tout en exerçant prétendument une influence sur MEDVEDEV en coulisses* ». Les révélations du site Internet indépendant WikiLeaks, qui a mis en ligne, le 29 novembre 2010, une partie du contenu de 250 000 câbles diplomatiques américains, ont placé dans l'embarras nombre de diplomates à travers le monde, le président russe ayant même dénoncé le « *cynisme* » de l'Administration américaine.

— LE PRÉSIDENT RUSSE, Dimitri MEDVEDEV, a promulgué, le 30 novembre dernier, LA LOI PRÉVOYANT DE RESTITUER AU PATRIARCAT DE MOSCOU LA PROPRIÉTÉ DE NOMBREUSES ÉGLISES ET DE MONASTÈRES confisqués après la Révolution d'octobre 1917 et souvent transformés en musées à l'époque communiste. L'annonce en a été faite officiellement par le chef de l'État au primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, avant le début d'une rencontre de travail entre les deux hommes au Kremlin. La loi porte sur la restitution de 6 584 sites religieux,

dont 6 402 concernent l'Église orthodoxe, les autres sites revenant à d'autres communautés religieuses traditionnelles de Russie, en particulier musulmanes et bouddhistes. « *Cet endroit a une importance particulière. Je voudrais en profiter pour vous informer que j'ai signé aujourd'hui même la loi sur la restitution des biens religieux aux autorités de l'Église* », a déclaré Dimitri MEDVEDEV, alors qu'il visitait avec le patriarche l'une des anciennes chapelles privées des tsars dans le Grand Palais du Kremlin. « *C'est une loi importante, qui a fait l'objet de longues discussions et de la recherche d'un consensus avant d'être approuvée* » par le Parlement, a ajouté le président, cité par les agences de presse russes. « *Ce document témoigne de ce que notre pays a surmonté les conséquences terribles [du régime soviétique] et rétablit l'équité historique. Or, seul un État qui fonde son action sur l'équité peut avoir un avenir* », a déclaré de son côté le patriarche. « *Cette loi est le résultat d'un certain nombre de compromis, c'était nécessaire* », a-t-il ajouté, non sans allusion au fait que le texte de loi, voté en première lecture par le Parlement en juin dernier, et en deuxième lecture en septembre (SOP 350.11 et 352.19), a finalement laissé de côté les icônes et autres objets de culte conservés dans les musées. De nombreux conservateurs de musées et critiques d'art avaient dénoncé le projet initial du gouvernement qui prévoyait la restitution de ces objets, affirmant, d'une part, que l'Église n'était pas en mesure d'assurer une conservation correcte aux icônes et autres objets liturgiques à caractère historique et, d'autre part, que la conservation des objets de culte dans les églises risquait de les rendre moins accessibles au grand public. Par ailleurs, l'Union des musées de Russie et le comité russe d'ICOM (International Council of Museums) avaient demandé qu'une soixantaine de monastères et d'églises particulièrement importants pour l'histoire russe, à commencer par ceux que l'Unesco a classés sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité, ne soient pas restitués à l'Église orthodoxe.

— LE RAPPROCHEMENT ENTRE L'ÉTAT ET L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSES qui est apparu depuis la présidence de Vladimir POUTINE et qu'il a qualifié de « *changement positif* » SUSCITE UNE « *RÉACTION HOSTILE DE LA PART DE TRÈS NOMBREUX MILIEUX DE LA SOCIÉTÉ* », A DÉPLORÉ LE PATRIARCHE DE MOSCOU CYRILLE I^{er}, lors d'une rencontre de travail avec les membres du département synodal Église et société, le 30 novembre dernier, à Moscou, rapportent plusieurs médias russes. Selon l'agence Interfax-Religiïa, considérée proche du patriarcat de Moscou, CYRILLE I^{er} a appelé ses interlocuteurs à agir pour « *neutraliser ces attaques contre l'Église* », qui viennent surtout des médias. « *Il ne s'agit pas de quelques insertions dues à des participants isolés sur des forums et blogs Internet* », a expliqué le patriarche, mais de vastes campagnes médiatiques, organisées selon lui autour de questions de société comme la restitution des églises et monastères confisqués sous le régime communiste, l'introduction de l'enseignement des fondements de la culture orthodoxe à l'école, ou encore, dans une moindre mesure, la présence d'aumôniers militaires dans les forces armées russes. Le patriarche de Moscou a regretté que « *certains journaux, quand ils parlent de l'Église, se permettent tout, y compris le mensonge et la calomnie, tout en continuant à se considérer comme respectables* ». L'Église doit agir pour « *arracher le masque de ce genre de publications* », a-t-il affirmé, avant d'ajouter : « *De nos efforts dépend dans une large mesure le succès de l'action de l'Église dans la sphère sociale. Il ne s'agit pas seulement du prestige de l'Église, de sa place dans la vie publique, même si c'est aussi quelque chose d'important, il s'agit avant tout de ce que va devenir notre société* ». Le patriarche a admis qu'à l'ordre du jour des relations entre l'Église et l'État après l'adoption de la loi de restitution des biens de l'Église, l'introduction de l'enseignement religieux à l'école et des aumôniers dans l'armée, restaient en suspens « *quelques questions techniques liées à la mise en place de tous nos accords* ». Il n'en demeure pas moins, a-t-il ajouté, qu'« *aujourd'hui, sur le plan législatif, il n'y a plus rien qui vienne limiter les possibilités d'action de l'Église, ou qui détériore l'essence même de sa mission* ».

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE CONSIDÈRE COMME « *TOUT À FAIT JUSTIFIÉ* » LE VASTE DÉBAT QUI S'OUVRE EN RUSSIE SUR LE RÉGIME STALINIEN dans le cadre du programme fédéral élaboré par le Conseil consultatif des droits de l'homme auprès du président Dimitri MEDVEDEV, et qui doit permettre de rendre hommage, en janvier 2011, aux millions de victimes des répressions staliniennes, a affirmé le père Vsévolode TCHAPLINE, responsable du département synodal pour les

relations entre l'Église et la société, dans une interview accordée, le 29 novembre dernier, au site Internet « *Pravoslavié i mir* » (« L'orthodoxie et le monde ») (www.pravmir.ru). Dans ce même entretien, le père Vsévolode TCHAPLINE a pourtant porté un jugement plutôt contrasté quant à la personnalité et à la politique du dirigeant soviétique. Staline, a-t-il dit, n'était pas « *une personnalité absolument négative* », « *ce n'était pas quelqu'un d'idiot du tout, un homme politique pragmatique brillant* », a-t-il poursuivi, soulignant que « *l'un de ses principaux mérites consiste à avoir abandonné l'idée saugrenue de mettre notre pays au service de la révolution mondiale* ». « [Staline] a cessé de construire l'utopie que ses prédécesseurs avaient mis en œuvre dans leur politique », a-t-il dit. Toutefois, à côté de ces quelques « mérites », le père TCHAPLINE a également pointé le « *poids des fautes* » commises par Staline, au premier rang desquelles « *l'extermination de très nombreuses personnes innocentes* ». « *Une appréciation politique, juridique, morale et spirituelle doit être faite de ses crimes* », a-t-il ajouté, tout en regrettant que la société russe soit en retard dans ce domaine par rapport à l'Église. « *Il faut parler des victimes de ce régime qui a envoyé en prison, au bagne, aux travaux forcés et à la mort des milliers d'hommes dont le seul crime tenait à leurs origines sociales, à leurs convictions ou au fait qu'ils aient été dénoncés comme "ennemis du peuple"* », a-t-il poursuivi. « *Dans les années 1930, le clergé a beaucoup souffert, mais on parle surtout des répressions concernant les membres de l'élite politique communiste. De fait, certains d'entre eux ont péri, d'ailleurs non sans raison* », a-t-il encore expliqué. Le père Vsévolode TCHAPLINE a également estimé qu'il ne faut pas se focaliser uniquement sur les crimes du stalinisme. « *Lénine n'était pas moins sanglant. Et, sans Lénine, il n'y aurait pas eu de Staline* », a-t-il souligné, avant d'appeler à « *condamner leurs crimes* ».

SERBIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE A ESTIMÉ QUE LES CONDITIONS NE SONT PAS RÉUNIES POUR QUE LA MINORITÉ SERBE PARTICIPE AUX ÉLECTIONS LÉGISLATIVES qui devaient avoir lieu au Kosovo le 12 décembre, a indiqué un communiqué du saint-synode de cette Église, diffusé sur le site du patriarcat serbe et cité par l'AFP. « *Il est évident qu'il n'existe pas de conditions normales [pour que les Serbes] participent aux élections* », peut-on lire dans ce communiqué. Le saint-synode a expliqué sa décision par le fait que les élections avaient été convoquées par le « *parlement d'un État autoproclamé du Kosovo* », alors que le « *retour d'un grand nombre d'expulsés [serbes du Kosovo] ne s'est pas produit* » et que leurs biens « *ont été systématiquement saisis* ». Il a également insisté sur le fait que, de la même façon, « *les biens de l'Église qui ont été confisqués* » n'ont toujours pas été restitués et que « *le soi-disant parlement du Kosovo et ses décisions ne protègent pas les autres habitants [de la région]* ». Le gouvernement serbe avait annoncé, dès le mois de novembre, qu'il n'appellerait pas les Serbes du Kosovo à voter lors de ces législatives, le premier scrutin de ce type depuis la proclamation, en février 2008, de l'indépendance de la province à majorité albanaise située au sud de la Serbie et placée, depuis juin 1999, sous administration de l'ONU. « *Les conditions ne sont pas réunies pour que la population serbe du Kosovo participe aux élections* », avait alors indiqué le gouvernement à Belgrade. La Serbie, qui n'accepte pas la proclamation d'indépendance faite par les autorités albanaises du Kosovo, avait toutefois accepté d'engager, sous les auspices de l'Union européenne, des discussions sur l'avenir de la région. Mais ces discussions se sont trouvées bloquées par la tenue des élections législatives. Néanmoins, en dépit de la position de Belgrade, certains responsables de la communauté serbe du Kosovo ont décidé de présenter une liste commune à ces élections, comme ils l'avaient fait pour les élections municipales en novembre 2009. L'Église orthodoxe serbe a exprimé quant à elle, à plusieurs reprises, son inquiétude sur le sort de la minorité serbe du Kosovo et des nombreuses églises et monastères orthodoxes de cette région, qui demeure historiquement le berceau religieux et culturel du peuple serbe. Selon les statistiques fournies par le patriarcat serbe, plus de cent vingt églises et monastères, dont plusieurs datant des 14^e et 15^e siècles, ont été détruits ou endommagés par les attaques des indépendantistes albanais, notamment en juin-juillet 1999 (SOP 240.3 et 241.5) et en mars 2004 (SOP 287.5).

TURQUIE

— Après la décision, en novembre dernier, d'un tribunal turc de lui restituer l'orphelinat grec orthodoxe de Büyük Ada, la plus grande des îles de l'archipel des Princes, en application d'un arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) (SOP 350.19 et 353.21), LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE VA ENGAGER DES PROCÉDURES AFIN DE VOIR RECONNAÎTRE SES TITRES DE PROPRIÉTÉS SUR TOUTE UNE SÉRIE D'AUTRES BIENS EN TURQUIE, églises, monastères et bâtiments divers, à Istanbul et ses environs, ainsi que dans les îles de Gökçeada (Imbros) et Bozcaada (Tenedos), indique le quotidien stambouliote en langue anglaise *Today's Zamman*, dans son édition datée du 2 décembre 2010. La veille, la Direction générale des « institutions philanthropiques » (en turc, « *wakoufs* ») avait remis à Cem SOFUOGLU, l'avocat du patriarcat œcuménique, les titres de propriété qui ont ensuite été remis au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}. À cette occasion, Cem SOFUOGLU a rappelé que la Direction générale des *wakoufs* assurait, de manière illégale, la gestion de vingt-trois institutions dont a été spoliée la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul et que ces propriétés, à la suite de l'orphelinat de Büyük Ada, devaient être restitués à leur tour. Il a mentionné notamment plusieurs églises et écoles à Istanbul, des monastères sur les îles de Büyük Ada et d'Heybeliada (Halki), des terrains bâtis à Tenedos. La communauté orthodoxe grecque d'Istanbul (l'ancienne Constantinople), qui possède quatre-vingt-quinze églises, vingt écoles et un hôpital, ne compte plus aujourd'hui que deux à trois mille fidèles, selon les estimations, alors qu'ils étaient cent mille au milieu des années 1920. En dépit des clauses du traité de Lausanne (1923), qui lui reconnaissent des droits spécifiques en tant que minorité, cette communauté s'est heurtée à la pression permanente des autorités turques, qui ont d'abord fermé ses institutions éducatives, philanthropiques et sociales, puis en ont confisqué les bâtiments sous le prétexte qu'ils étaient vides. Depuis plusieurs années, le patriarcat œcuménique cherche à récupérer en son nom ces biens, ce que lui refusent les autorités d'Ankara, arguant de l'absence de personnalité juridique du patriarcat en Turquie. En effet, la législation turque reconnaît le patriarcat œcuménique non pas en tant qu'institution religieuse, mais comme une simple « *wakouf* », administrant l'orphelinat de Büyük Ada. Toutes les autres institutions orthodoxes d'Istanbul, qu'il s'agisse des écoles ou des fondations caritatives, sont elles aussi des « *wakoufs* » indépendants, gérés par des administrateurs élus par les membres de la communauté grecque d'Istanbul. Mais ces institutions sont toujours à la merci d'une décision arbitraire des autorités, qui peuvent à tout moment en révoquer les administrateurs et paralyser leur fonctionnement (SOP 233.3). Le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} a dénoncé à de nombreuses reprises ces mesures discriminatoires en matière de droits de propriété et d'accès à l'éducation, qui visent à entraver la vie de la minorité orthodoxe de Turquie et le bon fonctionnement du patriarcat (SOP 267.2 et 339.8).

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 2011

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints, date de leur fête.

Tables pascales (2011-2020).

11 € franco de port

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques,
9, allée d'Arques, 91390 MORSANG SUR ORGE
tél. 01 77 05 90 96, e-mail : ovicto@sfr.fr

DOCUMENT**PAUL EVDOKIMOV ET LA THÉOLOGIE MORALE****Bertrand VERGELY**

À l'occasion du 40^e anniversaire de la mort de l'un des grands théologiens orthodoxes du 20^e siècle, Paul EVDOKIMOV, un colloque international sur le thème « *Paul Evdokimov (1900-1970), théologien de la beauté de Dieu* » s'est tenu les 10 et 11 décembre dernier à Paris, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge (*lire page 4*). Le SOP publie ici le texte intégral de l'intervention de Bertrand VERGELY. Ce texte, ainsi que celui de toutes les communications présentées à ce colloque doivent être prochainement publiés par la revue *Contacts* (34, route de la Chesnaie, 56610 Arradon ; tél./fax : 02 97 63 29 38).

Agrégé de philosophie et normalien, Bertrand VERGELY, cinquante-sept ans, est professeur de khâgne. Il enseigne également la philosophie à l'Institut d'études politiques de Paris et la théologie morale à l'Institut Saint-Serge. Il est l'auteur de plusieurs livres et essais, dont notamment *La souffrance : recherche du sens perdu* (Gallimard, 1997, « Folio essais »), *La mort interdite* (Lattès, 2001, « Philosophes dans la cité »), *La foi, ou la nostalgie de l'admirable* (Éd. du Relié, 2002 ; Albin Michel, 2004), *De l'utilité de la philosophie* (éditions Milan, 2006), *Le silence de Dieu face aux malheurs du monde* (Presses de la Renaissance, 2006) et, plus récemment, *Retour à l'émerveillement* (Albin Michel, 2010) (SOP 353.36).

Avril 2009. Les éditions du Cerf publient l'ouvrage de Paul Evdokimov intitulé *Une vision orthodoxe de la théologie morale*. Durant des années, Paul Evdokimov a enseigné la théologie morale à l'Institut Saint-Serge. Cet ouvrage synthétise sa pensée en s'efforçant de montrer l'originalité de l'orthodoxie en matière de théologie morale. Paul Evdokimov pense, comme Olivier Clément son ami qui lui succédera à la chaire de théologie morale, que s'il n'y a pas de morale sans théologie, il n'y a pas de théologie sans mystique, la vie morale s'actualisant aux yeux de la tradition orthodoxe dans la vie mystique à travers les expériences du sacré et des sacrements, de la liturgie, de la communion et du « monachisme intériorisé ». Pour comprendre l'originalité de cette démarche culminant dans la vie mystique, il importe de revenir sur la morale, sur la théologie, sur la crise de la théologie morale dans la culture européenne, sur les fausses réponses apportées à cette crise avant de se pencher sur la réponse orthodoxe à cette crise et plus précisément sur la réponse proposée par Paul Evdokimov.

Qu'est-ce que la morale ?

On parle beaucoup de morale. On oublie souvent de s'interroger sur elle. Que veut dire ce terme ? Est-il sûr que son acception courante soit son acception réelle ? C'est la question que s'est posée Paul Evdokimov. C'est la question qu'il nous pose dès le début de son ouvrage.

Revenons à la morale. Il est courant de parler de celle-ci de façon naturelle, historique et scientifique. Ce qui n'est pas dépourvu de sens.

Considérons la Nature en général. Tous les vivants ont un comportement, une certaine attitude, un *ethos*. Ils désirent survivre et mettent en œuvre pour cela des réflexes tant individuels que collectifs. Les éthologistes comme Boris Cyrulnick qui étudient ces comportements nous apportent quantité de renseignements intéressants et utiles afin de comprendre la logique des comportements humains. Tant il est vrai qu'il est toujours utile afin de comprendre et de respecter les êtres humains de se souvenir qu'il y a chez eux un être vivant qui se débat pour survivre. Comme le dit Spinoza, qui a été un éthologiste avant l'heure. On est proche des êtres humains en

se souvenant qu'ils font non pas ce qu'ils veulent mais ce qu'ils peuvent en vertu des nécessités de leur nature.

Outre la Nature, il importe de tenir compte de l'Histoire. Si les êtres humains sont des êtres vivants et naturels, ils sont aussi des êtres historiques et sociaux. Ainsi, tout être humain réagit à une situation historique, sociale, économique, politique, culturelle déterminée. D'où de sa part des réponses complexes relevant non pas simplement du réflexe mais du sens donné à ses actes dans tel ou tel contexte. Il importe d'en tenir compte en ayant une vision historique et non pas simplement naturelle de la vie morale de l'humanité.

Enfin, il importe de ne pas oublier la science avec ses progrès. Nos savoirs évoluent. En évoluant, ils font apparaître des possibilités nouvelles. Les découvertes de la science ont toujours influencé la vie morale et l'influencent encore. Prenons la découverte de la psychanalyse. Celle-ci a profondément marqué la vie morale du 20^e siècle. Nous ne pensons plus la morale de la même façon depuis la découverte de l'inconscient. Si la conscience de la Nature et de l'Histoire rend plus proche des êtres humains, plus compréhensifs à leur égard, la conscience de l'inconscient a le même effet.

La morale s'inscrit, autrement dit, dans la Nature, l'histoire ainsi que dans la culture et ses progrès. Elle en est même le produit, la vie morale étant inséparable des nécessités naturelles, historiques et culturelles de l'humanité. S'y résout-elle pour autant ? Rien n'est moins sûr et c'est ce que ne cesseront de rappeler Paul Evdokimov et Olivier Clément.

Regardons-nous. Comment agissons-nous ? Comment réagissons-nous ? Le matérialisme naturaliste, historiciste et scientiste explique que nous sommes moraux parce que nous sommes conditionnés. N'y a-t-il pas autre chose ? Qu'est-ce qui fait qu'un être humain s'insurge face à la barbarie en la taxant d'inacceptable ? Un conditionnement ? Et qu'est-ce qui fait que ce même individu va se sentir attiré par un appel vers des buts humanitaires ou spirituels élevés en ne se contentant pas de vivre banalement pour lui-même uniquement ? Un conditionnement là encore ? Qu'est-ce qui fait qu'un être humain est animé par les notions de bien et de mal ? Un conditionnement vraiment ? Un être conditionné est une machine. Comment un mécanisme peut-il produire de l'« humain » ? N'est-ce pas un mystère qui est à la base de la morale et non un mécanisme ? Un mystère né dans la lumière et débouchant sur le feu du désir ardent d'une vie transcendante et le refus tout aussi ardent de la barbarie et de l'inacceptable ?

C'est la question que va poser Paul Evdokimov. C'est celle que l'on retrouve chez Olivier Clément. Une question née à partir d'une méditation sur l'histoire de l'Europe. Celle-ci aspire à fonder une connaissance et une morale sans Dieu. Est-ce possible ? L'expérience morale n'est-elle pas la démonstration que la morale ne peut jamais être mécanique, la conscience morale n'étant pas séparable d'une lumière et d'un feu ?

Qu'est-ce que la théologie ?

À cette question adressée à la morale se joint une autre question, adressée à la théologie. Qu'est-ce que la théologie ? N'avons-nous pas tendance à parler de celle-ci sans nous questionner ?

Revenons à la théologie. Il en va d'elle comme de la morale. Il est fréquent d'en parler de façon naturelle, historique ou scientifique. Ce qui n'est pas dépourvu de sens.

Nous vivons dans la Nature. Nous sortons de son sein avant de revenir à son antre en nous nourrissant entre les deux de ses fruits. Aussi est-il « normal » de penser comme l'a dit Spinoza que Dieu et la Nature se confondent. C'est tout du moins ainsi que l'ont pensé les Stoïciens et les Épicuriens dans l'Antiquité. C'est ainsi que l'humanité pense Dieu d'une façon générale. Une façon

matérialiste et impersonnelle, Dieu étant un grand Tout indifférent d'où tout vient et où tout revient sans cesse. Image que Lavoisier, le fondateur de la chimie moderne a bien exprimée en disant que dans le ce grand Tout qu'est la Nature : « rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme ».

Quand Dieu n'est pas envisagé comme Nature, il l'est comme Histoire. Il prend alors une autre figure. En l'occurrence, une figure multiple et non une sous la forme d'une multiplicité de dieux renvoyant au contexte historique de chaque société à travers l'espace et le temps. Ce sont les sociétés qui font les dieux et non les dieux qui font les sociétés, rappelle l'approche historique et notamment l'approche sociologique d'Émile Durckheim, Dieu étant à ses yeux non pas la Nature mais la société. En fonction du climat, souligne Montesquieu. En fonction de l'évolution sociale, ajoute Auguste Comte.

Enfin, quand la théologie n'est pas sociale et historique, elle est scientifique en prenant la forme de la Raison. D'Anaxagore à Hegel en passant par Aristote et Leibniz, la pensée européenne a développé une théologie rationnelle fondée sur « la pensée se pensant elle-même ». Ainsi, Dieu a développé l'idée d'un Dieu infiniment providentiel combinant tout pour le meilleur tandis que Hegel a vu la marque de Dieu dans le travail du négatif retournant dialectiquement tout l'histoire.

Prenons un peu de recul. Nous sommes tous marqués par la théologie naturelle, historique ou rationnelle et scientifique, tant il y a dans ces théologies des modèles puissants afin de penser la réalité. La théologie chrétienne en est la preuve. Quand Dieu n'est pas envisagé comme le maître de la Nature, il est historicisé et socialisé ou bien encore idéalisé et rationalisé devenant ainsi le Dieu qui sait tout après avoir été le Dieu qui peut tout ou bien encore l'homme en devenir. Ce qui ne se révèle être une grande richesse mais aussi une grande source d'interrogations. Peut-on limiter Dieu à ces visages ? C'est la question que va poser Paul Evdokimov en prenant ses distances avec une théologie trop naturaliste, trop sociologisante ou trop gnostique.

Regardons-nous là encore. Comment découvrons-nous Dieu ? Par un raisonnement ou par quelque chose de plus qu'un raisonnement ? Nous parlons de Dieu comme de la Nature. Soit. Mais la Nature n'est-elle pas un concept limité pour parler de Dieu ? D'où vient la Nature ? Celle-ci suffit-elle à expliquer la Nature ? N'y a-t-il pas autre chose ? Le fait que la Nature soit ? Un fait inouï ? Sidérant ?

De même, nous parlons de Dieu sous la forme de l'homme et de l'Histoire. Soit. Mais tout est-il humain dans l'homme et historique dans l'Histoire ? L'homme et l'Histoire expliquent-ils tout ? L'homme ne vient-il pas d'une urgence vitale ? Comme l'Histoire ? Et n'est-ce pas un fait là encore inouï qui le fait exister ?

Cela invite à s'interroger sur la Raison. D'où vient la pensée ? N'est-ce pas d'un impensable plus que d'un pensable ? Il est tout de même là encore sidérant qu'il y ait de la pensée ? Pascal a pensé qu'il y a des moments où la pensée s'honore en s'inclinant devant le plus vaste, le plus profond que nous. Paul Evdokimov est de ceux-là en voyant dans le fait de l'existence de la Nature, de l'Histoire et de la Pensée une grâce divine, un don originel et originaire. Tout vient d'un ailleurs transcendant, ineffable. C'est ce qui fait la densité de l'existence, son mystère, sa présence. Un être qui existe est une icône. Son incarnation charnelle nous parle d'un mystère transcendant. Le mystère n'est pas au-delà de la chair ni la chair en deçà du mystère. Le mystère est dans la chair comme la chair est dans le mystère : cela explique que l'on remercie quelqu'un d'exister quand on l'aime. On le remercie d'être un révélateur de l'existence par sa simple présence charnelle tissée de mystère.

La crise de la théologie morale

Cela invite à penser la théologie morale en nous interrogeant à son sujet. Qu'est-elle au fond ? Prise en général, force est de constater qu'elle est deux choses. D'un côté, elle est, si l'on peut dire, le discours sur la société religieuse et d'un autre celui de la religion sociale. Ce qui n'est pas rien. On pourra être surpris de voir la religion sociale d'inspiration laïque accolée à la société religieuse. D'inspiration religieuse. Et pourtant ces deux discours bien que séparés sont inséparables. Ce qui mérite bien sûr quelques explications.

Par le passé, la tradition chrétienne a développé une théologie morale. Elle continue à le faire. Dans le contexte d'une société religieuse, une telle théologie est une nécessité. Quand on croit en Dieu et que l'on vit Dieu, il importe de savoir comment vivre Dieu. Comment s'inscrit-il dans la vie humaine et notamment dans la vie sociale, économique, politique, familiale, affective. Comment à l'inverse société, économie, politique, famille, relations affectives peuvent s'inscrire en lui. La théologie morale s'efforce de répondre à ces demandes en élaborant un ethos compatible entre Dieu et l'homme. Le moyen âge en Occident a été le temps et le lieu de l'élaboration de la théologie morale.

Par le présent, la modernité a élaboré et élabore encore une religion sociale à défaut de mettre en place une société religieuse. Quand on est dans une société sécularisée, la théologie morale sous forme de religion sociale est une nécessité afin de vivre l'homme sécularisé et laïcisé. C'est Auguste Comte et le positivisme qui ont inventé la « théologie morale » moderne. Les sciences humaines l'ont relayée depuis ainsi que les Droits de l'homme. Connaître les mécanismes sociaux, économiques et politiques afin de mieux aider l'homme à s'émanciper. Telle est la pensée officielle de la modernité en Europe. Telle est la nouvelle théologie morale sous forme de religion sociale. Ce qui ouvre un grand champ de réflexion en même temps qu'un vaste champ de questionnements.

Peut-on limiter la théologie morale à n'être qu'une science sociale sur un mode religieux ou laïque ? Ne court-on pas un danger à le faire ? Un danger de pharisaïsme voire de totalitarisme religieux dans un cas, un danger de moralisme et de totalitarisme séculier dans un autre ? L'histoire nous invite à nous poser ces questions, la morale envisagée comme science religieuse ou pas ayant de lourdes responsabilités dans le développement des deux inquisitions qui ont meurtri l'Occident, à savoir l'inquisition chrétienne et l'inquisition athée. Il faut parler de morale dans la société. Mais parler de morale est-ce faire de la morale et, notamment, est-ce dire ce qu'il faut faire en devenant un tribunal religieux ou laïque ? C'est la question que pose la tradition orthodoxe. C'est celle que posent Paul Evdokimov et Olivier Clément à notre temps.

Nietzsche et la théologie morale

Nietzsche a vu le problème posé par la théologie morale en Occident. Il a tenté d'y apporter une réponse. S'agissant de son diagnostic, il est sévère mais juste. Le problème de la morale, souligne-t-il, vient de ce que celle-ci n'existe plus. Qui aujourd'hui vit encore la morale ? Il y a des discours moraux. Mais ce sont des discours et non pas une expérience morale. Il y a du moralisme et des moralisateurs. Mais c'est du moralisme et ce sont des moralisateurs. La morale comme expérience de la force morale, la morale comme pratique de la vertu, la morale comme pratique de l'exigence intérieure, de ce que Kant appelle l'impératif catégorique n'existe plus. La raison en est simple : le christianisme puis l'humanisme ont tué la morale, le premier en faisant de la morale un système religieux dogmatique principalement axé sur la culpabilité et à travers elle sur la surveillance du corps social. Le second, en faisant de la morale le substitut de la religion « religieuse » à travers l'avènement d'une religion laïque tout aussi culpabilisante et toute aussi éprise de contrôle et de surveillance du corps social. Nous devrions avoir envie d'être des individus moraux si la morale était ce qu'elle doit être, en l'occurrence une expérience de la valeur de la vie

montrant pourquoi la vie vaut la peine d'être vécue et quelles formes cette valeur peut prendre. Or, tel n'est pas le cas. Obsédée par la question du mal, la morale est devenue un gendarme et les moralistes des censeurs tatillons voire impitoyables.

Le constat de Nietzsche est sévère, a-t-il été dit. Mais est-il faux ? L'histoire ne subit-elle pas depuis des siècles la dictature des moralisateurs qui se servent de la morale pour terroriser le corps social et asseoir leur pouvoir ? Ne sont-ce pas les moralisateurs qui hier ont voulu tuer le Christ ? Ne sont-ce pas encore eux qui terrorisent le monde ? Néanmoins, peut-on suivre Nietzsche dans les réponses qu'il propose ?

Celui-ci a cherché à retrouver l'individu moral que la morale devrait produire et qu'elle ne produit pas en pensant la morale comme création esthétique de valeurs. Il a cherché à penser l'individu moral comme « homme divin ». N'est-ce pas là précisément ce que le Christ est venu proposer ? Non pas un censeur, mais un porteur de vie conduisant l'existence vers sa plénitude ? Un être capable d'aimer, autrement dit, de faire aimer, de donner envie d'aimer ?

Nietzsche a pressenti le drame de la morale. La vie humaine prend toute sa mesure quand l'être humain est capable d'aimer. Aussi cherche-t-elle à faire naître cet individu aimant. Encore faut-il pouvoir lui permettre de le faire. La pression sociale, le conformisme des sociétés religieuses ou laïques empêche de le faire. D'où la souffrance de la condition humaine en proie à une absurdité. Ce qui devrait moraliser démoralise. Ce qui devrait civiliser provoque de la barbarie. Ce qui devrait sauver conduit en enfer.

Est-ce le créateur de valeurs qui libérera l'humanité ? Nietzsche l'a pensé. L'Occident a bien essayé de mettre en place une religion esthétique afin de faire cet individu créateur. Si celle-ci est stimulante, elle n'en a pas moins comme revers gênant un culte narcissique de soi qui finit pas être vide. Dostoïevski s'en est rendu compte en revenant à l'essentiel. Ce n'est pas le créateur, aussi génial soit-il, qu'il faut opposer au censeur, mais l'être capable d'aimer. On aime en se laissant bouleverser par la beauté grandiose du monde, par celle fragile d'un visage, par le contraste saisissant qui fait se rencontrer dans l'existence le grandiose et le fragile. Paul Evdokimov suivra Dostoïevski sur ce chemin.

Une vision orthodoxe de la théologie morale

Tout être humain a soif de plénitude, d'amour et de beauté. Il y a là un signe. La vie humaine est reliée à une surexistence et pas simplement à l'existence. Elle n'est pas simplement humaine mais plus qu'humaine. On s'ouvre à la dimension de Dieu, quand on s'ouvre à la surexistence présente dans la soif de plénitude. Dieu est alors entrevu non pas comme un océan de vie ainsi que le disent les penseurs médiévaux, un surplus de sens ainsi que le dit Paul Ricœur, une source éternellement jaillissante ainsi que le dit Platon. On s'ouvre à la dimension du Christ quand, la surexistence devenant existence, Dieu n'est pas simplement immensité mais incarnation sous la forme d'une existence transfigurée. Dieu n'est plus alors la nostalgie de l'homme mais son avenir. D'où la profonde phrase de Grégoire de Nysse citée par Paul Evdokimov au début de son ouvrage : « On se souvient de ce qui vient »(p.19). S'il est beau de s'ouvrir à la surexistence divine, il est encore plus beau d'en faire un avenir et non une nostalgie. L'ouverture à Dieu devient alors non pas un retour vers un en deçà du monde, mais un élan créateur vers un avenir du monde. Cet avenir que Nietzsche a cherché sans le trouver. D'où la transfiguration de la mémoire et, à travers elle, de toutes choses.

La religion chrétienne fait parfois oublier ce que le Christ peut avoir d'étonnamment créateur. Toute la force de l'orthodoxie consiste à avoir su conserver ce visage oublié ou relégué du Christ à travers la vie liturgique, les icônes, la vie mystique expérimentée dans la prière et l'expérience spirituelle. C'est le sentiment profond de Paul Evdokimov. Ce sera celui d'Olivier Clément. Le Christ tel qu'il est approché par l'orthodoxie est la réponse que le monde attend et qu'il ne trouve pas

dans la théologie ni dans la morale courante. D'où l'originalité de la théologie morale développée par Paul Evdokimov dans son ouvrage. Une théologie inspirée par cette parole de saint Basile : « Dieu a donné à l'homme le commandement de devenir Dieu » (p.17). Parole surprenante, tant elle est subversive.

La religion est habituellement envisagée comme soumission de l'homme à Dieu et jamais comme déification de l'homme. Quant à la morale, elle est envisagée comme soumission de l'homme à la raison et jamais comme ivresse de l'homme. Ce dernier est, autrement dit, sans cesse enfermé dans le carcan de la soumission, que ce soit la soumission à Dieu ou à la raison. En soulignant que l'homme a comme commandement de devenir Dieu, saint Basile libère celui-ci de tous les carcans, que ce soit les carcans religieux ou moraux sans pour autant détruire la religion ainsi que la morale, celles-ci étant au contraire révélées et magnifiées. Quelle meilleure façon d'être « soumis » à Dieu que de devenir Dieu même ? Et quelle meilleure façon d'être dans la raison morale et sociale que de soumettre ses jugements et ses actes à l'homme de plénitude ? Nul n'a jamais parlé de théologie morale comme le Christ et les pères comme saint Basile en parlent. C'est la découverte bouleversante que fait Paul Evdokimov et qu'il retranscrit en montrant que la théologie morale s'accomplit non pas dans une société religieuse ou une religion sociale mais dans la vie liturgique à partir d'une expérience du sacré, des sacrements, de la communion et du monachisme intériorisé.

La déification n'est pas une formule, mais une réalité. C'est ce que donne à vivre la vie en Christ. Si cette vie commence par le sacré sous la forme d'un contact avec la surexistence divine, elle ne s'y arrête pas, cette vie prenant force et forme à travers les sacrements transfigurant la Nature et l'Histoire. Expérience essentielle permettant de déboucher sur la communion de l'homme et de Dieu. Autre expérience essentielle préparant la vie de l'homme en Dieu et de Dieu en l'homme à travers la vie spirituelle de l'homme devenu Un avec Dieu. Quand tel est le cas, théologie et morale prennent tout leur sens. Relié au Principe, l'être humain est en même temps profondément inscrit dans la condition humaine en vivant celle-ci dans sa plénitude. Il est homme tout en étant Dieu. Comme le Christ. Il est alors l'individu créateur donnant envie d'être morale. Cet homme tant cherché par Nietzsche et toute l'intelligentsia occidentale.

Notre monde s'interroge. Il se demande s'il est possible d'apporter une réponse au drame que connaît l'humanité qui reste partagée entre l'énergie des possibles qu'elle sent vivre en elle et la souffrance occasionnée par les limites auxquelles elle se heurte, limites de la souffrance, de la mort. Il est possible de répondre à la soif de vie que les hommes ressentent sans étouffer celle-ci ou la laisser se disperser. C'est ce que montre la vie en Christ, vie transfigurée, vie transfigurante, la surexistence divine se faisant existence afin que l'existence se mette à sur-exister. À l'instar des grands penseurs russes et notamment des penseurs qui ont marqué de leur rayonnement l'Institut Saint-Serge, Paul Evdokimov en a fait le pivot de sa pensée. Une pensée riche, prophétique, qui n'a pas fini de rayonner.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP).

DOCUMENT**ÊTRE ORTHODOXE EN OCCIDENT :
ÊTRE L'ÉGLISE EN OCCIDENT (1^{re} partie)****Daniel STRUVE**

Un an et demi après le 13^e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, qui s'était déroulé du 30 avril au 3 mai 2009 à Amiens (Somme) (SOP 339.1), la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et la Fraternité de l'Ouest ont organisé une rencontre sur le thème « Vivre orthodoxes en Occident », qui a rassemblé, les 27 et 28 novembre dernier, au Mans (Sarthe) (SOP 353.12), près de quatre-vingt-dix personnes. Le premier jour, Daniel STRUVE, a lancé la réflexion sur la manière dont nous pouvons vivre aujourd'hui l'orthodoxie en Occident, nous invitant à connaître notre histoire et à relire les œuvres de deux bâtisseurs prophétiques, le métropolite Antoine Bloom et le père Alexandre Schmemmann. Le *Service orthodoxe de presse* propose ici la première partie de cette communication, la seconde devant être publiée dans notre prochaine livraison (SOP n° 355, février 2011).

Spécialiste du Japon, maître de conférences à l'université Paris VII, Daniel STRUVE a fait paraître, en qualité de codirecteur de cet ouvrage collectif, un volume intitulé *Regards sur la métaphore, entre Orient et Occident* (éd. Philippe Picquier, 322 p.). Membre du comité de rédaction du *Messenger orthodoxe*, ainsi que de la revue en langue russe *Vestnik* (« *Le Messenger* »), publiés par l'ACER-MJO – Mouvement de jeunesse orthodoxe, il est paroissien de l'église Saint-Séraphin-de-Sarov, à Paris (15^e).

Je voudrais commencer mon exposé en rappelant les mots sur lesquels s'ouvre l'ouvrage d'introduction à la foi orthodoxe du père Serge Boulgakov intitulé *Orthodoxie* (1^{re} éd. 1932, Félix Alcan ; 2^e éd. 1980, L'Âge d'Homme), dont le premier chapitre a justement pour titre « L'Église » : « L'orthodoxie est l'Église du Christ sur terre. L'Église du Christ n'est pas une institution, mais la nouvelle vie avec et en Christ, mue par l'Esprit Saint. Le Christ est le Fils de Dieu venu sur terre, qui s'est fait homme et a uni sa vie divine à la vie humaine. Dieu s'est fait homme et cette vie divino-humaine, il l'a donnée aussi à ses frères qui "croient en son Nom". »

L'orthodoxie n'est autre chose que L'Église

Ainsi, pour le père Boulgakov, l'orthodoxie n'est autre chose que l'Église, et être orthodoxe ou vivre l'orthodoxie ne serait donc autre chose que vivre dans l'Église. En tant qu'orthodoxes, nous sommes appelés à être l'Église, et à l'être là où nous sommes, ici et maintenant, là où nous avons été placés. En l'occurrence, il s'agit de l'Europe occidentale, lieu d'exil et de refuge pour beaucoup de nos parents ou grands-parents, qui ont fini par s'y installer et y faire souche, rejoints par de nouvelles vagues d'immigrations, dernièrement encore, au cours des deux décennies passées, mais aussi par des orthodoxes d'ici, qui ne sont issus d'aucune émigration. Ainsi, peu à peu, d'Église d'émigrés que nous étions, nous sommes devenus une Église localement implantée, même si l'élément étranger reste toujours important.

Cette diversité qui nous caractérise peut être source de difficultés ; elle est aussi, personne ne le niera dans la perspective d'une Église qui se veut universelle et catholique, un avantage et une grande richesse. Cependant, elle est d'abord et avant tout un fait, que nous devons accepter

comme tel dans un esprit ecclésial, même s'il va contre les habitudes qui se sont constituées au cours des siècles d'une histoire qui a vu émerger des orthodoxies nationales.

Notre orthodoxie, comme celle d'Amérique, n'est pas et ne sera pas nationale et en cela elle marque un retour aux temps premiers du christianisme, quand l'Église rassemblait des fidèles de toutes origines. Au-dessus des identités nationales ou culturelles, indépendamment de la durée d'installation des uns et des autres et de leur degré d'assimilation, notre unité doit être celle de la vie ecclésiale et du témoignage de l'Église. Par-delà les histoires particulières de telle ou telle communauté nationale ou politique, de telle ou telle vague d'immigration avec chacune ses caractéristiques propres, s'est constituée une histoire déjà séculaire de la présence orthodoxe en Europe occidentale, qui est notre histoire commune à tous, à laquelle nous nous rattachons, et qui constitue, il est important de le rappeler, un chapitre marquant de l'histoire de l'Église.

Les bouleversements

L'orthodoxie tout entière traverse actuellement une période de bouleversements importants. Avec la chute des régimes communistes au début des années 1990, s'ouvre pour l'orthodoxie une nouvelle époque, dans un environnement géopolitique entièrement changé. L'orthodoxie entre à nouveau de plain-pied dans une histoire dont elle avait été quasiment exclue durant tout le 20^e siècle, et même au-delà. Elle retrouve aujourd'hui une visibilité nouvelle, comme faisant partie des grandes confessions mondiales, dépositrice d'une tradition unique et de valeur universelle.

Cette nouvelle chance, cette promesse de rayonnement s'accompagnent bien sûr de nouveaux dangers et de tentations, d'autant plus que les brusques changements des deux dernières décennies ont pris largement au dépourvu des Églises orthodoxes affaiblies par les persécutions et les compromis forcés avec les régimes socialistes. Les défis sont donc immenses. Les orthodoxes n'ont pas connu les crises qu'ont traversées les Églises catholiques et protestantes au 20^e siècle, elles n'ont pas été confrontées directement à la modernité, mais il est probable que cette épreuve est encore à venir.

L'orthodoxie occidentale ne peut, bien sûr, rester à l'écart de ces transformations, même s'il nous est parfois difficile de prendre la mesure d'événements dont l'épicentre est situé en Europe de l'Est. Cependant, et sans peut-être que nous ne nous en rendions toujours compte, notre situation a été profondément transformée depuis les années 1960, 1970 ou même 1980. D'une part, nous profitons de l'éveil général des Églises orthodoxes et de l'intensification de la vie ecclésiale, des échanges, des contacts de tout genre entre les Églises. La présence orthodoxe en Europe occidentale a été fortement accrue et renforcée par les nouvelles vagues d'émigrations venues de Roumanie, ou d'autres pays de l'ancien bloc soviétique. Ainsi, une nouvelle orthodoxie italienne s'est-elle constituée d'une manière presque inopinée, comptant, du moins potentiellement, des centaines de milliers de fidèles. L'orthodoxie se développe aussi dans la péninsule ibérique et, dans une moindre mesure chez nous, en France.

Voici ce qu'écrit l'higoumène Arsène Sokolov, recteur de la paroisse russe de Tous-les-Saints, à Lisbonne, dans un article publié tout récemment sur le site Pravmir et intitulé « Portugal orthodoxe » (22 novembre 2010) : « Il est manifeste que les diasporas d'Europe orientale, et donc l'orthodoxie, sont et resteront dans l'avenir une composante non négligeable de la société portugaise, avec laquelle cette société ne pourra pas ne pas compter. Si du moins nos compatriotes ne quittent pas ce pays ou ne s'assimilent pas. »

Ces propos sont très caractéristiques d'une orthodoxie située encore au tout début de son implantation, encore instable à cause des va-et-vient des fidèles, mais en même temps déjà consciente de son nombre et de son influence potentielle. En cela, elle est sans doute très différente de celle des vagues précédentes. On remarque aussi l'accent mis sur l'identité nationale

et l'inquiétude exprimée face au danger de l'assimilation, considéré comme devant nécessairement entraîner la perte de la foi orthodoxe.

Paradoxalement, beaucoup de ces nouvelles paroisses sont très fortement multiculturelles : à Lisbonne, aux dires du père Arsène, on retrouve des Portugais, des Russes, de Guinéens, des Moldaves, des Géorgiens, des Serbes, des Biélorusses et des Ukrainiens, et chacun a l'occasion de prier dans sa langue... On voit qu'il s'agit d'une situation assez différente de celle qui prévaut à Paris, par exemple, mais elle se rapproche peut-être de ce qu'on peut observer dans nos provinces. Décidément, la réalité de l'orthodoxie en Europe occidentale est d'une grande diversité.

L'orthodoxie en Europe occidentale : une grande diversité

Mais si d'un côté les événements récents ont renforcé et revitalisé l'orthodoxie en Europe occidentale, d'un autre côté ils l'ont fragilisée. Force est de constater que le centre de l'orthodoxie, qui, au cours du 20^e siècle, s'était déplacé en Occident – vers Paris ou New York – est de nouveau revenu vers l'Est, ce qui nous conduit à nous interroger sur notre place au sein de l'orthodoxie mondiale. Par ailleurs, la présence de ce que l'on appelle les « Églises-mères » se fait davantage sentir au sein de ce que l'on appelle la « diaspora », au sens ethnique du terme. Il faut souligner que ces transformations si rapides n'ont pas toujours été accompagnées d'une réflexion collective suffisante au sein de la communauté ecclésiale. Cette tâche est encore devant nous.

Parlant de la situation de l'Église en Europe occidentale, nous ne pouvons pas non plus ignorer les transformations proprement locales. Parmi celles-ci, je relèverais en particulier, sans doute parce que c'est ce que je connais le mieux, le changement de génération, qui touche tout particulièrement les communautés issues de l'ancienne émigration russe. La génération de ceux qui avaient connu la Russie d'avant la Révolution a aujourd'hui complètement disparu, remplacée progressivement dans les années d'après-guerre par une seconde génération, née et formée dans l'émigration, mais auprès de maîtres encore venus de Russie et dans un environnement toujours très traditionnel et très russe. La troisième, la quatrième et parfois la cinquième génération ne conservent le plus souvent que des liens indirects et distendus avec le pays d'origine. Ainsi se trouve profondément modifié ce qui, qu'on le veuille ou non, a été très largement, jusqu'à présent, le cœur de la présence orthodoxe en Occident, ces prêtres et ces laïcs, ces théologiens et ces moines issus de l'émigration russe et ceux qui ont été leurs disciples directs, même s'ils n'étaient pas eux-mêmes d'origine russe.

Cette évolution laisse prévoir dans l'avenir une transformation importante du caractère de la présence orthodoxe en Europe occidentale, qui se traduira par un affaiblissement de l'influence proprement russe au profit d'autres traditions comme la grecque et la roumaine, mais aussi par un enracinement accru dans la réalité locale, dans la mesure où les nouvelles vagues d'émigration promettent de s'assimiler plus rapidement que les précédentes. Comme toujours il s'agit à la fois d'une chance et d'un défi. Une orthodoxie pleinement occidentale, pleinement française, est en train d'émerger, dont la tâche sera de s'organiser tout en conservant un lien avec l'orthodoxie des pays de tradition orthodoxe.

Réinventer le lien avec les pays de tradition orthodoxe

En réalité, il s'agira plutôt de réinventer ce lien, qui ne peut plus se concevoir sur le mode ancien de la nostalgie d'une patrie perdue. Un travail d'information et de traduction important est à mener, pour éviter que ne se crée une division, une fracture entre ceux qui ont accès aux sources grecques, russes, roumaines, et participent de plain-pied à la vie des Églises dites mères, et les autres, qui en sont de fait exclus. Il est important que les orthodoxes d'Europe occidentale, quelles que soient leurs origines, puissent être bien informés de ce qui se passe dans les différents centres

orthodoxes et évitent aussi bien d'idéaliser la vie ecclésiale des pays de tradition orthodoxe que de s'en désintéresser.

Enfin, comme je l'ai déjà mentionné au début de cet exposé, cette orthodoxie occidentale doit aussi veiller à ne pas se couper de sa propre tradition, déjà séculaire, qui a apporté une contribution si riche à l'ensemble de l'orthodoxie, et qu'il lui revient de transmettre et de continuer à approfondir. L'Église orthodoxe en Occident est relativement jeune, mais elle a déjà derrière elle une histoire très riche. Les nouvelles générations d'orthodoxes d'Europe occidentale – ceux qui rejoignent l'orthodoxie, ou ceux qui viennent d'ailleurs – entrent dans cette Église en se greffant sur cette tradition locale, en même temps qu'ils lui apportent quelque chose de nouveau. C'est à ce prix que notre Église peut rester vivante et croître harmonieusement en préservant son unité.

D'une manière plus générale, et au-delà même de l'orthodoxie, les Églises doivent vivre dans un environnement complètement transformé par rapport aux siècles précédents. Par exemple, que signifie aujourd'hui la notion de « territoire », à une époque de brassage des populations, de migrations saisonnières, de sécularisation généralisée des modes de vie et de l'introduction de l'Internet, qui constitue une révolution aussi importante que l'avait été celle de l'imprimerie, qui, en son temps, avait été à l'origine de la Réforme ? Le monde constantinien a achevé de s'effondrer au cours du siècle précédent et il ne reviendra pas.

La distinction même entre Orient et Occident, si ferme jusqu'au 20^e siècle, n'est-elle pas en train de s'estomper ? Y a-t-il encore un sens à considérer l'orthodoxie comme une confession « orientale » ? Face à ces bouleversements, l'Église, si elle veut rester elle-même, ne peut que se tourner vers sa tradition pour y puiser des réponses et se renouveler. Et, de ce point de vue, l'orthodoxie occidentale, celle d'Europe ou d'Amérique, a sans doute un rôle tout particulier à jouer, dans la mesure où elle a été avant les autres confrontée au mode de vie sécularisé qui s'impose dans le monde entier, et qu'à l'avenir, son expérience pourrait bien se révéler la norme plutôt que l'exception.

L'ecclésiologie du métropolite Antoine Bloom

Ainsi, me semble-t-il, on peut dire que l'orthodoxie en général et l'orthodoxie occidentale en particulier se trouvent actuellement placées à un tournant. Cependant, la réflexion qu'il nous est demandé de fournir pour aborder ce tournant a déjà été amorcée par nos prédécesseurs, et il nous appartient de la reprendre là où ils l'ont laissée. C'est pourquoi, je voudrais m'arrêter un instant sur deux figures de l'émigration russe, dont la réflexion est d'une pertinence particulière pour nous aujourd'hui : celles du métropolite Antoine Bloom et celle du père Alexandre Schmemmann.

L'émigration russe en Occident a été en effet un moment privilégié. D'une certaine façon, il lui a été donné de vivre par avance ce que l'orthodoxie tout entière est en train de découvrir aujourd'hui. Et il lui a été donné de faire cette expérience au moment où elle était le mieux armée pour le faire. En effet, l'émigration russe continue le grand mouvement de renaissance théologique, patristique et spirituelle de la Russie du 19^e siècle, qui marque déjà une première rencontre et une première confrontation avec la modernité, poussant l'Église à une redécouverte de sa tradition.

C'est ce qui fait encore l'importance, pour nous aujourd'hui, de cette pensée religieuse russe du 19^e et du début du 20^e siècle. Après la Révolution, de nombreux acteurs de ce renouveau se retrouvent à Paris. Dans les conditions difficiles de l'émigration, ils maintiennent – notamment autour de l'Institut Saint-Serge – la flamme de cette grande tradition théologique, caractérisée entre autres par la place centrale qui y est dévolue, depuis Khomiakov (1804-1860), dont nous fêtons cette année le 150^e anniversaire de la mort, au thème de l'Église.

La redécouverte du thème de l'Église apparaît comme le corollaire de l'effondrement, d'abord pressenti puis éprouvé, du monde chrétien. Par-delà l'époque impériale, au cours de laquelle

l'Église avait cessé de concevoir son existence indépendamment de l'État, on assiste à un retour aux sources de l'ecclésiologie. Comme l'écrivait le métropolite Antoine Bloom, qui est l'un des représentants de cette théologie russe de l'émigration et que l'on peut considérer comme l'un des pères de l'orthodoxie occidentale : « Parce que nous ne sommes plus dans un monde chrétien, l'Église devient de plus en plus ce qu'elle était aux premiers siècles » (« Nouveaux besoins et nouvelles perspectives œcuméniques pour les paroisses d'Occident », intervention à l'Assemblée du diocèse de Souroge, le 9 juin 2001 [SOP 265.23]). L'émigration a été l'occasion de vivre cette expérience d'une manière particulièrement aiguë et dramatique.

C'est encore sans doute le métropolite Antoine Bloom qui a le mieux formulé cette expérience de l'exil hors du monde chrétien dans sa fameuse lettre à l'évêque Hilarion Alféiev en 2002 : « La génération de mes parents et la mienne ont connu Dieu d'une manière nouvelle : avant la révolution, Dieu demeurait en gloire dans les temples et les cathédrales. Là, il s'était montré à nous comme un exilé, persécuté dans notre Patrie, "n'ayant pas où reposer la tête". Nous avons reconnu en lui avec stupéfaction un Dieu exilé, capable de tout comprendre, "humilié en deçà de toute humiliation". Dans la misère extrême de nos foyers et de nos églises, il demeurait au milieu de nous, il était notre espoir et notre force, notre consolation et notre inspiration.

Du fond de cet abîme s'était élevée la voix du philosophe Berdiaev, qui nous avait dit que nous n'étions pas un troupeau vaincu, mais que Dieu nous avait élus pour que, dans notre faiblesse, nous portions l'orthodoxie au monde entier. Et nous nous sommes vus autrement, nous avons vu autrement les terres de notre exil. Nous sommes devenus les témoins de l'orthodoxie et avons aimé notre pauvreté, qui nous donnait accès aux plus démunis » (Lettre ouverte à l'évêque Hilarion Alféiev, 2002. [*Le Messager Orthodoxe* n°142, 2005]).

Une vision de l'Église, qui résume l'expérience religieuse de l'émigration

Il y a dans ce témoignage une véritable ecclésiologie, une vision de l'Église, qui n'est sans doute pas propre au métropolite Antoine, mais qui résume ce qu'a été l'expérience religieuse de cette émigration. Retrouvant des accents bibliques pour évoquer ce « troupeau vaincu », abandonné, puis réuni et consolé, le métropolite Antoine parle de la redécouverte de la réalité de l'Église comme présence vivante du Christ. Il est à noter que le métropolite Antoine ne considère pas ici la diaspora du point de vue du lien avec la patrie perdue et de l'aspiration au retour, alors même qu'il s'agissait sans doute d'un sentiment très répandu parmi les émigrés. On sait, au demeurant, qu'il l'a lui-même éprouvé d'une manière aiguë. Cependant, de la réalité humaine de l'exil, une réalité d'un autre ordre émerge et s'impose à lui, l'emportant sur le sentiment de perte et de nostalgie.

L'expérience de la diaspora prend alors un nouveau sens et cesse d'être quelque chose de négatif, pour être vécue comme une mission, comme une expérience renouvelée de l'Église, envoyée dans le monde pour témoigner du Christ, comme jadis l'avaient été les apôtres. Cette Église déplacée, dispersée, on pourrait dire déterritorialisée, ne peut plus se définir comme elle le faisait depuis des siècles par son lien avec un territoire. Pourtant la perte du territoire, où l'Église avait fini par s'installer, est aussi ce qui lui permet de redécouvrir sa dimension communautaire et locale.

Cette ecclésiologie élaborée à partir de son expérience à la tête de son diocèse de Grande-Bretagne, est notamment formulée dans sa réponse à Syndesmos (Fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe) datée de 1990, dont le métropolite Antoine nous dit qu'il l'a mise au point en consultation avec son diocèse. Il y revient plus particulièrement sur l'image de la dispersion comme « ensemencement », sens premier du mot diaspora, et il oppose cette dispersion à l'organisation sous forme de « communautés rassemblées », devenue habituelle à l'Église au cours de siècles.

Le vrai sens du terme « diaspora »

« Vous semblez ne pas aimer le terme “diaspora”. Or il décrit avec exactitude un état de choses. Il se trouve que des peuples orthodoxes de toutes nationalités vivent dans tous les pays du monde sous la forme de minorités religieuses, plus ou moins dispersées : parfois comme individus isolés, parfois en tant que paroisses plus ou moins importantes, mais trop éloignées les unes des autres pour maintenir un contact, dans d’autres endroits en tant que diocèses de tailles variables au milieu d’organisations non-orthodoxes bien plus importantes ; mais des minorités toujours trop petites et encore trop ethniques pour constituer une des dénominations des pays où elles vivent.

« Mais il y a une autre dimension, positive celle-là, du fait d’être une diaspora. La position dominante de nos Églises dans les pays dont nous venons et leur association étroite avec l’État nous ont habitué à penser dans des termes complètement différents de ceux des premiers chrétiens, en termes de ce qu’on appelle souvent la “communauté rassemblée” (*the gathered community*). Pourtant, la vocation de l’Église est d’apporter l’Évangile à toutes les créatures, d’être comme la poignée de semences que le Maître des moissons disperse aux quatre vents, afin qu’elles portent fruit dans tous les lieux où chacune des graines tombera.

« Le philosophe russe Berdiaev écrivit un magnifique article à ce sujet dans les premières années de l’émigration russe, où il disait que nous avons été envoyés par Dieu dans le monde entier pour apporter l’orthodoxie à tous ceux qui l’avaient perdue et en avaient besoin. Les apôtres, qui étaient douze, et leurs quelques disciples, ne sont pas restés groupés ensemble. Ils se sont séparés afin de porter la Bonne Nouvelle à ceux qui étaient dans les ténèbres. Quoique éloignés les uns des autres, ils savaient qu’ils étaient unis, parce qu’ils étaient tous en Christ et occupés à accomplir le travail pour lequel il les avait envoyés.

« C’est cela, le vrai sens du mot « diaspora » : être en mission, être un groupe de missionnaires. Pour accomplir cela, nous n’avons pas vraiment besoin de structures, mais d’un sens aigu de l’unité entre nous et d’un dévouement authentique et sincère pour le service de Dieu. Dans ce contexte, les différences de langage, de culture, d’ethnicité ne sont pas des obstacles. Elles ne font qu’enrichir le message, le rendre plus humain, plus accessible dans sa riche variété à tous ceux qui le reçoivent » (« Réponse à Syndesmos », juin 1990, publiée dans *Syndesmos News*, IX,1, 1991).

Ce message va à contre-courant d’une tendance très forte aujourd’hui à critiquer et même à rejeter le terme de diaspora, ou comme on dit parfois « la soi-disant diaspora » (*the so called diaspora*) pour réclamer au contraire une normalisation de la vie ecclésiale en Occident, une reterritorialisation de celle-ci sur le modèle des Églises territoriales traditionnelles. Il mérite néanmoins notre attention dans la mesure où il nous invite à considérer le terme « diaspora » non pas dans une perspective nationale, comme une réalité de ce monde, mais dans une perspective proprement ecclésiale et eschatologique, en lien avec ce mouvement de redécouverte de l’Église qui a marqué la théologie orthodoxe aux 19^e et 20^e siècles.

Certes, il ne s’agit pas d’un message facile, puisqu’il s’agit de retrouver le sens de l’Église comme mission plutôt que comme institution, de revenir en quelque sorte à ce qu’était l’Église des origines. Il ne s’agit pas, bien sûr, de faire abstraction des dimensions nationales ou culturelles de l’orthodoxie telle qu’elle a été vécue concrètement dans l’émigration, mais de les relativiser et de les replacer dans le contexte de ce grand mouvement de dispersion de l’orthodoxie initié au début du 20^e siècle. Et aussi de relativiser les préoccupations nationales, culturelles, linguistiques qui peuvent exister au sein de l’Église, qu’il s’agisse de conserver un lien avec la culture des pays d’origine, ou, au contraire, de construire une orthodoxie locale.

L’Église ne peut pas ignorer les particularismes culturels et nationaux, mais elle ne se construit pas à partir d’eux ou en fonction d’eux. Elle possède en effet sa propre hiérarchie des valeurs. En d’autres termes, la tradition de l’Église ne saurait être considérée comme étant la

somme des différentes traditions nationales. Au contraire, et c'est très différent, chacune de ces traditions constitue une expression particulière de l'unique et indivisible tradition apostolique.

**« La seule chose que nous puissions faire :
unir des hommes et des femmes en un seul corps,
le corps du Christ**

Dans la « Réponse à Syndesmos » déjà citée, le métropolite Antoine revient sur cette vision réaliste et maximaliste de l'Église. Constatant que le monde dans lequel nous vivons n'est plus un monde chrétien, il écrit :

« Mais nous devons proclamer que la seule chose que nous puissions faire, c'est d'unir des hommes et des femmes en un seul corps – le corps du Christ, non pas un corps de personnes qui s'entendent simplement entre elles sur ce qui est le mieux pour elles-mêmes, mais un corps qui est la présence incarnée du Christ. Le père Serge Boulgakov disait que chacun d'entre nous était une incarnation, une présence incarnée du Seigneur Jésus, et qu'ensemble nous étions le corps du Christ, un corps d'hommes et de femmes qui sont la présence véritable du Christ, parce que nous avons tous été baptisés en Christ, nous sommes tous devenus les membres de son corps. Les gens devraient pouvoir reconnaître cela quand ils nous rencontrent. »

Ce n'est sans doute pas un hasard si le métropolite Antoine cite ici et ailleurs le père Serge Boulgakov. En effet, le seul fait de l'exil n'aurait pu être à l'origine de cette vision ecclésiologique et théologique. C'est la concomitance entre cette expérience de l'exil et le renouveau de la théologie de l'Église commencé en Russie au 19^e siècle qui fait le caractère unique de l'apport de l'émigration russe et qui a donné cette richesse et cette profondeur à sa réflexion théologique. Ainsi, le dépouillement matériel, mais aussi culturel conduit à un recentrement sur l'essentiel, à une redécouverte de l'Église primitive, celle de la Pentecôte, l'Église du Christ qui est aussi l'Église du Saint-Esprit :

« L'Église primitive était un corps de personnes qui étaient si étrangères les unes aux autres qu'elles ne pouvaient même pas communiquer entre elles sinon par l'Église. Il y avait des maîtres et des esclaves ; il y avait des citoyens romains et des membres des peuples soumis à l'Empire ; il y avait des gens parlant des langues diverses, appartenant à des cultures différentes. Les uns étaient très haut placés sur l'échelle sociale, les autres, très bas. Mais ils pouvaient tous être unis, car ils avaient une chose en commun : le Seigneur Jésus-Christ, qui était leur Seigneur, leur guide, leur maître. Il était pour eux la vérité, il était le chemin, il était la porte qui ouvrait sur l'éternité » (« Nouveaux besoins et nouvelles perspectives œcuméniques pour les paroisses d'Occident », intervention à l'Assemblée du diocèse de Souroge, le 9 juin 2001 [SOP 265.23]).

Telle est la vision de l'Église du métropolite Antoine, qu'il a essayé de mettre en pratique dans son diocèse et qui garde pour nous, je crois, toute son actualité quand nous nous penchons sur les problèmes actuels de l'orthodoxie en Europe occidentale et nous interrogeons sur son avenir. L'Église, selon le métropolite Antoine, ne doit pas être uniquement, ne doit pas être en premier lieu une affaire de structures. Son ecclésiologie est d'une manière caractéristique une ecclésiologie du lieu plus que du territoire. C'est, me semble-t-il, ce qui la rend si précieuse pour toute réflexion sur l'Église locale.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

- saint MAXIME LE CONFESSEUR, *Questions à Thalassios*. Tome 1 (questions 1 à 40). Introduction et notes de Jean-Claude LARCHET, traduction de Françoise VINEL. Cerf, 438 p., coll. « Sources chrétiennes, n° 529 », 42 €.

Publication bilingue du texte original grec et d'une nouvelle traduction française des *Questions à Thalassios*, l'une des œuvres majeures de saint Maxime le Confesseur (580-662), qui répond à soixante-cinq questions que lui avaient adressées le supérieur d'un monastère libyen, Thalassios, sur des passages difficiles de l'Écriture, et en dégage une *vision théologique*, qui a exercé une grande influence sur la pensée théologique de l'Église orthodoxe.

- archimandrite SPIRIDON, *Mes missions en Sibérie*. Suivi de *Confession d'un prêtre devant l'Église*. Préface du métropolite HILARION (Alféiev), traduit du russe par Pierre Pascal et par le père Michel EVDOKIMOV. Introduction du père Michel EVDOKIMOV. Cerf, 256 p., coll. « Histoire à vif », 20 €.

Parus pour la première fois dans une revue ecclésiastique russe, à Kiev, en 1917, les récits de l'archimandrite Spiridon ont été redécouverts et publiés en traduction française par Pierre Pascal, aux éditions du Cerf, en 1950 (2^e éd. 1968). L'auteur, un prêtre et moine russe, relate ses pèlerinages au Mont Athos, à Jérusalem et en Russie, avant de raconter ses rencontres avec tout un peuple en quête de Dieu, composé de forçats, d'intellectuels agnostiques et d'innocents condamnés pour des crimes qu'ils n'ont pas commis, et qu'il côtoie durant dix ans passés comme aumônier dans un bagne de l'Altaï, en Sibérie, à la veille de la révolution de 1905. Récemment, un autre texte attribué au même auteur a été retrouvé et est proposé en complément dans cette nouvelle édition. Il prolonge le récit jusqu'à la Révolution de 1917, en apportant un témoignage vivant quant à l'état de déliquescence de la société et aux espérances de renouveau ecclésial suscité par le concile de Moscou de 1917-1918.

- archevêque BASILE (Krivochéine), *Mémoire des deux mondes. De la révolution à l'Église captive*. Préface du métropolite HILARION (Alféiev), traduit du russe par le père Serge MODEL, Nikita KRIVOCHEÏNE, Lydia OBOLENSKY, Paula et Jacques MINET. Cerf, 528 p., coll. « Histoire à vif », 44 €.

Un recueil de souvenirs portant sur deux périodes dans la vie de l'archevêque BASILE (Krivochéine) (1900-1985), évêque et théologien orthodoxe russe, qui dirigea pendant vingt-cinq ans le diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique, après avoir vécu vingt ans dans un monastère du Mont Athos. Une première partie décrit la période de la Révolution russe et de la guerre civile, entre 1917 et 1919, alors que l'auteur était encore jeune étudiant, fils d'un ancien ministre du tsar. La deuxième partie commence trente ans plus tard, alors que devenu prêtre, puis évêque, l'auteur participe à différents conciles de l'Église russe et rencontres interorthodoxes où il côtoie de près de nombreux responsables orthodoxes russes, notamment les patriarches ALEXIS (Simanskiï) et PIMÈNE (Izvekov), les métropolites NICOLAS (Yarouchévitch) et NICODÈME (Rotov).

- archevêque BASILE (Krivochéine), *Dieu, l'homme, l'Église. Lecture des Pères*. Préface du métropolite HILARION (Alféiev), traduit du russe par le père Serge MODEL, Nikita KRIVOCHEÏNE, Lydia OBOLENSKY. Cerf, 298 p., coll. « Patrimoines Orthodoxie », 34 €.

Douze articles de l'archevêque BASILE (Krivochéine) (1900-1985), publiés pour l'essentiel en russe dans le *Messenger de l'exarchat du patriarche russe en Europe occidentale* qui paraissait entre 1950 et 1980, à Paris. Réuni ici pour la première fois en traduction française, cet ensemble

constitue une contribution majeure au renouveau des études patristiques dont l'archevêque BASILE fut l'un des acteurs au 20^e siècle. Sont abordés des thèmes aussi divers que « La doctrine

ascétique et théologique de saint Grégoire Palamas », « Les anges et les démons dans la vie spirituelle », « L'ivresse spirituelle dans la mystique de saint Syméon le Nouveau Théologien », « Les textes symboliques dans l'Église orthodoxe », « La spiritualité orthodoxe », « L'ecclésiologie de saint Basile le Grand », « Autorité et Saint-Esprit », « "Essence créée" et "Essence divine" chez saint Syméon le Nouveau Théologien », « L'œuvre salvatrice du Christ sur la croix et dans la résurrection », « L'autorité et l'infaillibilité des conciles œcuméniques », « Simplicité de la nature divine et distinctions en Dieu selon Grégoire de Nysse », « Saint Syméon le Nouveau Théologien à travers les âges ».

- CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 231 : *Les animaux dans l'économie du salut. Actes du colloque œcuménique de l'Institut Saint-Serge, 21 mars 2009.* « Les implications du salut chrétien sur les animaux dans une approche orthodoxe » (Pietro CHIARANZ), « La Bible et le statut des animaux au cœur du projet créateur » (Anne-Laetitia MICHON), « Animaux humains et non humains en présence du Dieu créateur » (Anne-Marie REIJNEN), « L'ours et le loup » (Michel EVDOKIMOV), « Les quatre "animaux saints" ou le Tétramorphe. Sources et élaboration d'un motif iconographique médiéval » (Ana-Maria GIRLEANU-GUICHARD). — (34, route de la Chesnaie, 56610 Arradon ; le n° : 10 €.)
- CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 232 : *Les Églises et le défi des migrants. Actes du colloque du CECEF à l'Institut catholique de Paris, 11 mars 2010.* « Ne nous séparons pas de nos frères en détresse » (métropolitain STÉPHANE d'Estonie), « Les migrations dans le monde » (Bertrand BADIE), « L'Europe, un continent d'immigration malgré lui » (Catherine WITHOL DE WENDEN), « La figure de l'étranger ou du migrant dans la Bible » (Daniel GERBER), « Les Pères de l'Église face au défi des migrants » (Michel STAVROU), « Pour un pluralisme éthique de la question des migrations » (Geneviève MÉDEVIELLE), « Les vagabonds mystiques dans la Russie des XIX^e-XX^e siècles » (Michel EVDOKIMOV). — (34, route de la Chesnaie, 56610 Arradon ; le n° : 10 €.)
- PAIX, bulletin du monastère orthodoxe Saint-Nicolas de la Dalmerie, n° 143-144 : *Une écologie d'action de grâces.* « Ne valez-vous pas mieux que les oiseaux du ciel ? », « Le poids des idées reçues », « Agriculture raisonnée et vie monastique » (trois articles de l'archimandrite GABRIEL). — (Monastère Saint-Nicolas de la Dalmerie, 34260 Le Bousquet d'Orb ; le n° : 3,70 €.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dimanche 16 janvier 8 h 00 « *La nouvelle édition de la TOB* », émissions réalisées dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des Chrétiens. Avec le père Gérard BILLON (catholique), Valérie DUVAL-POUJOL (protestante) et Sophie STAVROU (orthodoxe), collaborateurs de la TOB.
et dimanche 30 janvier

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI Paris–Île-de-France, 100.7 FM

- tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : <http://orradio.free.fr>, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

RADIO DIALOGUE (Marseille et sa région 89.6 FM et 101.9 FM)

- chaque vendredi 19 h 30 « *La Parole et le chant* » (père Joachim TSOPANOGLOU).
- chaque samedi 21 h 30 « *L'icône nous parle* » (Élisabeth HÉRIARD).
- chaque dimanche 8 h 10 « *L'homme transfiguré* » (père André BORRÉLY).
- chaque dimanche 15 h 30 « *L'icône nous parle* » (rediffusion).

RCF Côte d'Azur (Nice 96.6 FM, Cannes 96.8 FM)

RADIOS CHRÉTIENNES EN FRANCE

Émissions orthodoxes, chaque jeudi de 12 h 40 à 13 h, et chaque lundi de 19 h 10 à 19 h 30.

N'oublions pas le Fonds de solidarité !

Nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe* et de l'*ACER-Russie*, ainsi que de quelques paroisses ou personnes amies qui soutiennent cette action, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe centrale et orientale notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique ne se font pas moins sentir qu'auparavant, notamment chez des personnes âgées, mais aussi chez bien des jeunes... Et notre budget crie souvent famine !..

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à contribuer au Fonds de solidarité. Tout don sera reçu avec gratitude, et cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort commun. Merci.

(CCP 21 016 76 L Paris)
(IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069)

À NOTER

• OLIVIER CLÉMENT, UN VISAGE DE L'ORTHODOXIE. Colloque interconfessionnel à l'occasion du deuxième anniversaire de la mort du théologien orthodoxe français (SOP 335.1 ; 345.1), le samedi 29 janvier, de 14 h à 18 h 30, à **PARIS**, paroisse orthodoxe roumaine Sainte-Parascève et Sainte-Geneviève, 33, rue Saint-Sulpice (6^e) (crypte), métro : Saint-Sulpice. Sous la présidence du métropolitain JOSEPH, évêque du diocèse roumain en Europe occidentale. Avec la participation du père Jean-Miguel GARRIGUES, Bertrand VERGELY, Dominique PONNAU, Franck DAMOUR et Anca VASILIU. Le colloque s'ouvrira par la célébration d'un office à la mémoire d'Olivier CLÉMENT.

• LES GRANDES FIGURES MYSTIQUES DE L'ORIENT CHRÉTIEN. Cycle de douze leçons de Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique à l'Institut-Saint-Serge, dans le cadre de l'Université du Milieu de la Vie, les jeudis du 2 février au 18 mai, de 17 h à 18 h, à Institut Catholique de **PARIS**, 21, rue d'Assas (6^e) (métro : Rennes). Au programme : « Mystique et sainteté : déification et intercession » (2 février), « Culte, canonisation et typologie des saints dans l'Orient chrétien » (9 février), « Les témoins de la foi: les saints martyrs dans l'Église ancienne » (2 et 9 mars). — Rens. et inscr. : secrétariat de l'UMV, tél. 01 44 39 52 70, <http://www.icp.fr/umv>

• 6^e JOURNÉE INTERCONFESSIONNELLE DE RÉFLEXION SUR LA CATÉCHÈSE. « *La place de l'Ancien Testament dans la catéchèse de l'Incarnation et le salut* », le samedi 5 mars, de 10 h à 17 h, à **PARIS**, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19^e) (métro : Laumière). Avec la participation du pasteur Agnès VON KIRCHBACH, du père Louis-Marie CHAUVET, du père ÉLIE (monastère de la Transfiguration à Terrasson, Dordogne). Rens. : Olga VICTOROFF, 9 allée d'Arques, 91390 Morsang sur Orge, tél. : 01 77 05 90 96, e-mail : ovicto@sfr.fr

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 6 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSOSTALIS et Jean-Claude POLET. Expédition : Georges et Janine HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

Découvrez

les SUPPLÉMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers *SUPPLÉMENTS* parus :

342.A	Le combat spirituel pour l'unité de l'Église. Communication du métropolite GEORGES (Khodr) au 17 ^e congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe (Communauté de Bose, Italie, 9-12 septembre 2009).....	2,30 €
344.A	Communier avec Dieu. Communication du père Jean BRECK à la Conférence annuelle du vicariat de Grande-Bretagne de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique). (London Colney, St. Albans, 22-25 mai 2009).....	3,05 €
345.A	L'orthodoxie entre tradition et modernité. Communication du métropolite SÉRAPHIN (Joanta) à l'assemblée annuelle de <i>Glaube in der Zweiten Welt</i> (Zurich, 16 mai 2009).....	3,80 €
345.B	Le signe de la croix dans la tradition orthodoxe. Communication de Michel STAVROU au colloque « Le signe de Croix, synthèse de notre foi » (Lourdes, 10 novembre 2009)	3,05 €
346.A	Quelques réflexions sur la date de Pâques... Une étude de Pierre SOLLOGOUB (Feuillets Saint-Jean, n° 38 bis, mars 2010).....	3,05 €
346.B	Ma rencontre avec le père Alexandre Men. Un témoignage de Nathalie BOLCHAKOV, rédactrice de la revue « Christianos » (Riga, Lettonie) (« Vérité et vie », Paris, 7 février 2010)	3,05 €
348.A	Les Pères de L'Église au défi des migrants. Communication de Michel STAVROU au colloque « Les Églises et le défi des migrations » (Paris, 12 mars 2010).....	3,05 €
349.A	Théologie orthodoxe et modernité. Un texte de Georges NAHAS, vice-président de l'université de Balamand (Liban). Rencontre de jeunes orthodoxes de France et du Liban, à Balamand, le 6 septembre 2009.....	3,05 €

Pour recevoir ces Suppléments voir le Bulletin d'abonnement au verso.

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage « vécu » de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserme pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19^e et 20^e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Bulletin d'abonnement 2011 au verso.

BULLETIN D'ABONNEMENT 2011

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse :

E-mail :

• souscrit un abonnement pour l'année 2011, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	<u>France + DOM</u>	<u>Europe + TOM</u>	<u>Autres pays</u>
SOP seul, version papier (10 n°n°).....	42 € <input type="checkbox"/>	44 € <input type="checkbox"/>	52 € <input type="checkbox"/>
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire).....	74 € <input type="checkbox"/>	90 € <input type="checkbox"/>	99 € <input type="checkbox"/>
SOP version électronique au format PDF	30 € <input type="checkbox"/>	30 € <input type="checkbox"/>	30 € <input type="checkbox"/>
SOP + Suppléments version électronique au format PDF ...	55 € <input type="checkbox"/>	55 € <input type="checkbox"/>	55 € <input type="checkbox"/>

• souhaiterait avoir accès en plus – et à titre gracieux – au SOP sur son site Internet

• souhaite contribuer au Fonds de solidarité et verse la somme de €

• souhaiterait recevoir les *Suppléments au SOP* dont les références suivent (voir page 37) :
..... €

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles.....

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé de sa part
aux personnes dont les noms et adresses sont joints.....

• **joint** un chèque postal ou un chèque bancaire de €
libellé à l'ordre du SOP libellé à l'ordre du SOP
(pour la France seulement) et compensable en France

• règle par virement direct sur le compte courant du SOP la somme de €
IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069
BIC : PSSTFRPPPAR

• **en Belgique**, règle via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc,
B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29 la somme de €



BULLETIN D'ABONNEMENT 2011 à la revue CONTACTS

(à renvoyer à CONTACTS, 34, route de la Chesnaie, 56610 Arradon)

Nom et adresse :
..... tél. e-mail.....

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'année 2011 (France : 36 € ; UE : 45 € ; autres pays : 50 €)

Par Internet : <http://www.revue-contacts.com>

Par courrier en retournant ce bulletin, accompagné du règlement :

- par chèque à l'ordre de « Revue CONTACTS »
- par virement : IBAN FR53 2004 1010 1242 0426 8X03 367
BIC : PSSTFRPPSCE

• souhaiterait recevoir un numéro spécimen de CONTACTS.

CONTACTS — tél./fax : 02 97 63 29 38

E-mail : postmaster@revue-contacts.com

ATTENTION : Ne pas faire de chèque groupé pour les abonnements à CONTACTS et au SOP.

■ **SOP 355**■ **février 2011**

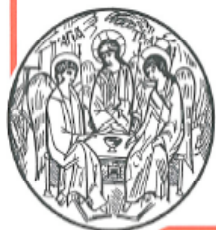
- 1 ALEXANDRIE : attentat à la voiture piégée devant une église copte
 2 PARIS : réaction de l'AEOF après l'attentat contre les coptes d'Alexandrie
 3 ROTTERDAM : 33^e rencontre européenne des jeunes de Taizé
 4 MOSCOU : intervention du patriarche CYRILLE I^{er}
 devant l'assemblée du clergé de la capitale russe
 6 ANKARA : vers une éventuelle évolution de la situation
 du patriarcat œcuménique
- 7 NOUVELLES BRÈVES
- DOCUMENTS
- 16 « Votre avenir dépend de vous
 et de votre capacité à vous engager
 au nom de la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité »,
 par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}
- 18 Être orthodoxe en Occident :
 être l'Église en Occident (2^e partie),
 par Daniel STRUVE
- 23 Prêtres et laïcs : sommes-nous encore
 dans l'esprit du Nouveau Testament ?
 par Raymond RIZK
- POINTS DE VUE
- 29 Les chrétiens en terre d'Orient,
 une exception ?
 par Georges NAHAS
- 34 L'Église russe tentée par un schisme avec Poutine ?
 par Nathalie OUVAROFF

15 À NOTER

17 RADIO

**CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ
 SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 2011**

Tous les abonnements au SOP partent du 1^{er} janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 2010. Pour nous faciliter la tâche et nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler dès aujourd'hui l'abonnement 2011 selon les modalités que vous trouverez indiquées page 38.



INFORMATIONS

ALEXANDRIE :

attentat à la voiture piégée devant une église copte

Un attentat à la voiture piégée devant l'église copte de Tous-les-Saints (« *al-Qiddissine* »), située dans le quartier de Sidi Bechr, à l'est d'Alexandrie, la principale ville du nord de l'Égypte, où réside une importante communauté chrétienne, a fait vingt-et-un morts et près de quatre-vingts blessés dans la nuit du 31 décembre 2010 au 1^{er} janvier derniers, selon un bilan provisoire, a indiqué le ministère égyptien de l'Intérieur, cité par l'AFP. Ce même communiqué précise qu'il y a eu des dégâts matériels dans l'église et dans une mosquée toute proche. Selon la police, la voiture qui a explosé se trouvait à l'arrêt devant l'église, et une enquête a été ouverte par le parquet général. Un témoin oculaire a affirmé sur une chaîne privée égyptienne avoir vu une voiture de marque Skoda verte arriver devant l'église peu après minuit. Une fois garée, des hommes en sont sortis et l'explosion a eu lieu presque aussitôt, probablement déclenchée, disent certains, par un kamikaze. D'autres témoins parlent tous d'une très forte explosion vers minuit et demi devant l'église, quelques minutes avant la fin de la célébration qui s'y déroulait pour marquer le début de la nouvelle année civile. L'attentat n'a pas été revendiqué pour le moment, mais certains commentateurs estiment qu'il aurait été organisé par Al-Qaïda, ou par des mains étrangères, selon le président MOUBARAK.

À la suite de cet attentat des incidents ont éclaté à Alexandrie, mais aussi au Caire, entre chrétiens et musulmans, des échauffourées opposant également forces de l'ordre et membres de la communauté copte en colère. Plusieurs voitures ont été incendiées. La police anti-émeute est intervenue à coups de gaz lacrymogènes pour disperser la foule tandis que des ambulances arrivaient sur les lieux. Les 1^{er} et 2 janvier, la tension restait vive près de l'église, où des dizaines de coptes protestaient toujours contre l'attaque, se heurtant aux forces de l'ordre armées de matraques et bloquant les accès à l'église à chaque fois que les manifestants tentaient de forcer le passage. Ces derniers brandissaient une grande croix où étaient attachés des lambeaux, tachés de sang, de vêtements des victimes. Des responsables de l'Église copte, dont le secrétaire du patriarche CHENOUDA III, Anba YOUANNES, tentaient de calmer les esprits, sans grand succès. De nombreux membres de la communauté, interrogés par l'AFP, posaient ces questions : « *Où est le gouvernement pour protéger les chrétiens ? Pourquoi s'en prendre aux chrétiens ? Pourquoi les services de sécurité n'ont-ils rien fait et ont-ils laissé la voiture se garer devant l'église, malgré l'interdiction décrétée par les autorités ?* »

Pour Kamil SADIQ, membre du conseil diocésain copte d'Alexandrie, « *ce massacre est signé Al-Qaïda* ». « *Il s'agit du même mode opératoire qu'Al-Qaïda a adopté dans d'autres pays* », a-t-il déclaré à l'agence Reuters. On se souvient que, le 31 octobre 2010, lors de l'attaque d'une église à Bagdad qui avait fait cinquante-six morts, le groupe irakien d'Al-Qaïda avait proféré des menaces contre les chrétiens en Égypte. Dans une déclaration mise en ligne il y a quelques semaines sur un site islamiste, les musulmans étaient invités à attaquer des églises coptes d'Égypte « *pendant les fêtes de Noël, lorsque ces églises seront bondées* ». L'église du quartier de Sidi Bechr figurait sur cette liste. La déclaration ne mentionnait aucun groupe nommément. Le correspondant au Caire du quotidien parisien *Le Figaro*, Tangi SALAÜN, rappelait pour sa part qu'Alexandrie était « *le théâtre d'affrontements interreligieux violents et réguliers* ». En 2006, un homme avait attaqué des fidèles dans trois églises d'Alexandrie, tuant une personne et en blessant d'autres, et le 6 janvier 2010, six coptes avaient été tués par des hommes armés dans un village de Haute-Égypte, à la sortie de l'église, après la célébration de l'office de Noël (selon le calendrier liturgique en vigueur dans l'Église copte). Avec sept millions de fidèles, la communauté copte d'Égypte est la communauté chrétienne la plus importante du Moyen-Orient.

PARIS :

réaction de l'AEOF après l'attentat contre les coptes d'Alexandrie

Alors que les réactions des responsables politiques et religieux se multiplient un peu partout dans le monde pour condamner l'attentat à la voiture piégée qui a fait vingt-et-un morts et de nombreux blessés devant une église d'Alexandrie dans la nuit du 1^{er} janvier dernier, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), que préside le métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique), a tenu elle aussi à exprimer sa condamnation devant un acte « ignoble », et dénoncer l'escalade de la violence qui vise à chasser les chrétiens du Moyen-Orient. « *Les évêques orthodoxes de France condamnent fermement l'attentat ignoble qui a visé des coptes à la sortie de leur église à Alexandrie. Cette violence sans nom a causé une nouvelle fois des dizaines de morts et de blessés parmi les fidèles, au moment de la célébration de leur culte* », peut-on lire dans un communiqué de l'AEOF diffusé le 2 janvier. « *Les évêques expriment leur inquiétude face à de telles violences "programmées", qui auraient pour objectif de pousser ces communautés chrétiennes enracinées en Orient depuis le début du christianisme à émigrer* », poursuit ce communiqué.

« *Au-delà de la blessure chrétienne, c'est le modèle de coexistence pacifique entre des personnes et des communautés de religions différentes qui se trouve mis en danger. Toutes les forces vives, chrétiennes et musulmanes, de ces nations sont invitées aujourd'hui à réagir ensemble pour préserver leur vécu commun. Seule une société "citoyenne" fondée sur la liberté, la tolérance et la fraternité, respectueuse des droits de l'homme et des libertés essentielles des différentes personnes et communautés qui la composent, constitue la réponse adéquate à ces actes d'intolérance* », peut-on encore lire dans le communiqué de l'AEOF.

« *Les évêques orthodoxes de France appellent aussi les autorités françaises et européennes à prendre les mesures nécessaires pour que cessent ces violences et pour aider les pays du Moyen-Orient à évoluer vers un modèle de coexistence fondée sur le droit et la reconnaissance de l'autre, où toutes les personnes et communautés se sentiraient en sécurité et reconnues* », déclare encore le communiqué, qui précise que les membres de l'AEOF « *présentent leurs condoléances aux coptes de France, à l'Église copte et son primat, le pape CHENOUDA III, ainsi qu'à l'ensemble du peuple égyptien* » et « *demandent aux prêtres et fidèles [de leurs diocèses respectifs] de prier pour les victimes et les blessés* ».

Par ailleurs, le métropolite EMMANUEL, en sa qualité cette fois de président de la Conférence des Églises européennes (KEK), a fait part, le 3 janvier, dans un communiqué officiel, de sa tristesse et de sa préoccupation pour les victimes de l'attaque contre l'église à Alexandrie. Il a également présenté ses condoléances à tous les chrétiens coptes en Europe, à tout le peuple égyptien, et au primat de l'Église copte, le pape CHENOUDA III. De leur côté, les primats de différentes Églises orthodoxes territoriales ont également adressé leurs condoléances au pape d'Alexandrie. Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} a ainsi déclaré : « *Les mots ne peuvent exprimer notre choc et notre tristesse devant l'ampleur de cette tragédie* », tandis que le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er} a estimé que les véritables intentions des terroristes n'étaient pas religieuses, mais politiques. Le patriarche THÉODORE II d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, a adressé ses condoléances au président Hosni MOUBARAK ainsi qu'à CHENOUDA III.

À Damas, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, a vivement déploré l'attentat et adressé ses condoléances à l'Église copte. « *Nous sommes solidaires avec vous dans cette épreuve* », écrit-il, avant d'ajouter que « *plusieurs milliers de nos frères musulmans avec lesquels nous vivons fraternellement par la grâce du Seigneur, désapprouvent ces événements [et] regardent avec inquiétude ce qui se passe au Moyen-Orient. Avec eux, nous pouvons construire un avenir prometteur et sûr pour nos enfants* ». Le patriarche DANIEL de Roumanie a quant à lui demandé au primat de l'Église copte de transmettre sa sympathie aux familles des victimes, et il a précisé qu'il priait pour les défunts. Parmi

les autres réactions figurent celles du patriarche THÉOPHILE III de Jérusalem, de l'archevêque CHRYSOSTOME de Chypre, de l'archevêque ANASTASE d'Albanie. Le métropolite JONAS de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, a quant à lui appelé le clergé et les fidèles à se souvenir dans leurs prières de ceux qui ont perdu la vie dans cet attentat.

ROTTERDAM :

33^e rencontre européenne des jeunes de Taizé

Venus de nombreux pays d'Europe, près de 30 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes) se sont retrouvés à Rotterdam (Pays-Bas), du 28 décembre au 1^{er} janvier derniers, pour participer à la 33^e rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire). Comme chaque année depuis la chute du rideau de fer, les participants orthodoxes, venus nombreux d'Europe centrale et orientale, sont intervenus au cours de cette rencontre, tant lors des réunions de prière que lors des carrefours de réflexion, organisés dans plusieurs paroisses de la ville ainsi qu'au parc des expositions Ahoy, transformé pour l'occasion en lieu de prière. C'est là que les jeunes se retrouvaient chaque soir pour une prière commune, nourrie par une méditation du frère ALOÏS, successeur de frère ROGER (Schutz), le fondateur suisse de la communauté, assassiné en août 2005 (SOP 301.5).

Pendant ces quatre jours, après la prière du matin dans les paroisses d'accueil, les jeunes se retrouvaient au parc des expositions, devenu pour l'occasion un vaste lieu de prière et de discussion. Les après-midi, des carrefours de réflexion avaient lieu dans des églises, des musées et ailleurs dans la ville, avec traduction à chaque fois dans plusieurs langues pour permettre à tous les jeunes d'échanger leurs expériences. Tous les jours, pendant la prière du soir, le frère ALOÏS devait s'adresser aux jeunes, les invitant à réfléchir sur la joie et sur la solidarité avec ceux qui souffrent, « *une joie qui résiste au découragement* ». Il a aussi indiqué que l'une des prochaines étapes du « pèlerinage de confiance sur la terre » organisé par la communauté de Taizé aurait lieu à Moscou, où Frère ALOÏS se rendra avec des frères et des jeunes de toute l'Europe en avril prochain, pour célébrer la Semaine sainte et Pâques avec les chrétiens orthodoxes de Russie.

Une « lettre du Chili », rédigée par Frère ALOÏS et traduite dans une cinquantaine de langues, a été également distribuée aux participants de la rencontre de Rotterdam. Cette « Lettre du Chili » doit son nom au rassemblement de jeunes qui venait d'avoir lieu à Santiago, du 8 au 12 décembre dernier. Cette 2^e rencontre internationale en Amérique latine, organisée par Taizé, a réuni dans la capitale chilienne huit mille participants de tout le continent, mais aussi quelques représentants européens. Dans cette lettre, qui s'articule selon trois axes – « la joie », « la compassion », « le pardon » –, le frère ALOÏS cite plusieurs grands spirituels orthodoxes, parmi lesquels saint Séraphin de Sarov, un moine russe du début du 19^e siècle, canonisé en 1903, mais aussi le père BASILE (Gondikakis), moine grec, supérieur du monastère d'Iviron au Mont Athos, ainsi que le père Alexandre SCHMEMANN (1921-1983), théologien américain d'origine russe, qui a contribué au renouveau de la théologie liturgique au siècle dernier. « *La joie du Christ ressuscité, l'Esprit Saint la dépose au fond de notre être* », écrit-il notamment, avant de rappeler que « *le Christ n'est pas venu fonder une religion qui serait en concurrence avec d'autres. En lui, Dieu a partagé notre condition pour que chaque être humain se sache aimé d'un amour d'éternité et trouve ainsi sa joie dans une communion avec Dieu* ».

À l'occasion de la rencontre de Rotterdam, des messages ont été adressés aux participants par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} ainsi que par le pape de Rome BENOÎT XVI et par l'archevêque de Cantorbéry, Rowan WILLIAMS. Dans son message, dont lecture a été donnée par l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, BARTHOLOMÉE I^{er} souligne l'importance de cette rencontre qui se tient dans une ville devenue aujourd'hui « *un véritable carrefour de cultures et de religions* », du fait notamment de la présence d'une importante communauté musulmane. Rappelant aux jeunes qu'il était de leur « *responsabilité*

d'agir dans la société afin d'y promouvoir les principes de justice et d'amour », le patriarche souligne que « [leur] avenir dépend [d'eux] et de [leur] capacité à [s']engager au nom de l'Église et de la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité ». « Vous être notre futur, le futur de l'Église, et l'Église est votre vie », leur déclare-t-il en conclusion. [Lire l'intégralité de ce message page 16.]

Comme les rencontres des années passées depuis la chute du mur de Berlin, celle de Rotterdam a attiré de nombreux jeunes des pays de la partie orientale du continent. La délégation orthodoxe numériquement la plus importante venait de Roumanie, avec près de deux mille jeunes. Plus de mille Ukrainiens et une centaine de Russes, accompagnés d'un aumônier du Mouvement de la jeunesse du patriarcat de Moscou, mais aussi des Lettons, des Estoniens, des Biélorusses, des Bulgares, des Monténégrins et des Albanais étaient également présents. Enfin, quelques centaines de Serbes, dont un groupe important venant du diocèse de Bačka, avaient fait le déplacement. Pour la dix-septième année consécutive, on notait la présence de la chorale de la cathédrale de Novi Sad (Serbie).

MOSCOU :

intervention du patriarche CYRILLE I^{er}
devant l'assemblée du clergé de la capitale

Les membres du clergé des paroisses du diocèse de Moscou *intra-muros* ont tenu leur assemblée annuelle, le 22 décembre dernier, dans la salle de conférences de la basilique du Christ-Sauveur, sous la présidence du patriarche CYRILLE I^{er}, évêque de ce diocèse et primate de l'Église orthodoxe russe. Près de neuf cent cinquante personnes, clercs et responsables laïcs des paroisses de la capitale, ont pris part à cette assemblée. Dans un long rapport, le patriarche a évoqué toute une série de questions concernant l'activité paroissiale et le travail pastoral. Dans la partie de son discours concernant le travail pastoral, le patriarche de Moscou a insisté sur le service social de l'Église, et notamment sur l'augmentation nécessaire du nombre des responsables engagés dans la vie paroissiale. Il a également abordé un certain nombre de dysfonctionnements dans la pratique liturgique et rappelé la grande responsabilité des membres du clergé à l'égard de ceux qui viennent vers eux, avant de souligner qu'une attitude parfois trop nonchalante ou purement utilitariste à l'égard de la vie spirituelle en général, ainsi que toute forme de négligence de la part des clercs à l'égard de leurs obligations pastorales, étaient intolérables.

Le patriarche CYRILLE I^{er} a donné un descriptif de ses nombreuses activités durant l'année écoulée – célébrations et réunions de travail, déplacements en province et à l'étranger, rencontres officielles et autres manifestations –, avant de présenter la situation actuelle du diocèse de Moscou. Dans Moscou *intra-muros* (plus de dix millions d'habitants), où le nombre des églises ouvertes au culte a été multiplié par dix depuis le début des années 1990, il y a maintenant plus de 300 paroisses et 8 monastères (quatre communautés de moines et quatre de moniales), auxquels s'ajoutent de nombreux autres lieux de culte rattachés à diverses institutions ecclésiales. Au total, il y a dans la ville 837 églises et chapelles, mais les célébrations liturgiques ont lieu régulièrement dans seulement 271 d'entre elles, ce qui place la ville de Moscou « au dernier rang des régions de la Fédération de Russie quant au nombre d'églises ouvertes au culte par rapport au nombre d'habitants ethniquement orthodoxes », a-t-il dit. 39 églises se trouvent encore en restauration et 19 autres n'ont pas encore été libérées par leurs précédents occupants. Enfin, 90 églises ou chapelles sont en cours de construction. « Ces chiffres témoignent de la nécessité de poursuivre les efforts pour construire le plus rapidement possible de nouvelles églises, notamment dans les quartiers "dortoirs" de la périphérie de Moscou », a-t-il poursuivi, non sans faire référence au projet lancé, en 2010, par l'ancienne équipe municipale de construire des églises dans les quartiers périphériques de la ville. « Le nouveau maire de Moscou a déclaré qu'il soutenait le programme de construction de 220 églises dans les quartiers où le manque de lieux de culte est criant », a-t-il ajouté avec satisfaction.

Le patriarche a ensuite évoqué la mise en place des nouveaux statuts paroissiaux, approuvés en octobre 2009 par le saint-synode. Selon ces nouveaux statuts, la fonction de président du conseil paroissial, dans les mains duquel est concentrée toute la gestion financière et matérielle de la paroisse, est automatiquement confiée au recteur de la paroisse nommé par l'évêque diocésain, à l'exception des cas où le président du conseil paroissial est désigné par décret du patriarche, a-t-il expliqué. De nouveaux statuts pour les monastères sont également en train d'être mis en place. « *Il convient de remarquer que les nouvelles versions des statuts des monastères comme des paroisses prévoient obligatoirement une concertation préalable avec le patriarche avant toute transaction concernant les biens fonciers et immobiliers appartenant en propre ou à titre d'usufruit à une organisation religieuse de ce type* », a-t-il précisé. Parmi les autres changements importants intervenus durant l'année écoulée, le patriarche a tout particulièrement insisté sur l'adoption de la loi restituant à l'Église les biens immobiliers qui lui avaient été confisqués à l'époque communiste (SOP 252.19). Il a souligné qu'en plus des édifices culturels, la loi prévoyait la restitution à l'Église, en pleine propriété, des bâtiments annexes, n'ayant pas d'objectif culturel, mais pouvant constituer « *un ensemble architectural* ». « *Nous constatons avec satisfaction qu'est enfin réparée une injustice historique concernant le patrimoine de l'Église qui a été constitué tout au long de l'histoire de la Russie par les très nombreuses générations de nos ancêtres orthodoxes, mais qui, par la suite, s'était trouvé confisqué de force et détruit par le régime athée* », a-t-il déclaré.

Le patriarche de Moscou a également évoqué le développement des relations entre l'Église, l'État et la société civile, qu'il juge indispensables pour faire face aux défis de la mondialisation. « *La collaboration active et complémentaire entre les autorités civiles, la société et l'Église est toujours utile au bien-être du peuple, mais elle devient particulièrement nécessaire quand se fait sentir le besoin impérieux de consolider les forces de la nation. Les périodes de transition, marquées par des phénomènes de crise, comme celle que traversent actuellement de nombreux pays du monde, y compris la Russie, font précisément partie de ces phases difficiles* », a-t-il dit, avant d'affirmer qu'« *il était important de garder à l'esprit que la tâche commune de l'Église, des autorités et de la société consistait à ne pas laisser se développer des phénomènes sociaux destructeurs et à maintenir l'équilibre des forces et des intérêts* ». Revenant sur « *les catastrophes naturelles que [la Russie a] connues l'été dernier* », le patriarche a souligné que « *les habitants de Moscou et de sa région [avaient] particulièrement souffert de la sécheresse et des feux de tourbières* », mais qu'« *aujourd'hui, la situation des victimes de ces incendies meurtriers s'améliorait progressivement, et que la promesse faite par les autorités aux victimes de reconstruire leurs foyers avant l'hiver avait été tenue* ».

Enfin, toujours parmi les problèmes d'actualité, CYRILLE I^{er} s'est longuement arrêté sur les tensions interethniques qui ont suscité des débordements dans les rues de la capitale à la mi-décembre 2010 (SOP 254.9). Moscou accueille « *environ cent soixante communautés ethniques différentes* », a-t-il rappelé, ce qui, selon lui, constitue « *l'un des défis les plus sensibles à traiter, sur fond de questions difficiles liées à un plan d'urbanisme compliqué et à toutes sortes de problèmes sociaux, démographiques, écologiques et autres* ». « *Depuis la chute de l'URSS et surtout depuis le milieu des années 1990, des vagues de travailleurs migrants venant des régions du pays qui connaissaient une crise économique – mais aussi des États voisins et du lointain étranger – ont déferlé sur cette ville relativement prospère qu'est la capitale russe* », a-t-il poursuivi, avant d'affirmer qu'entre 1990 et 2002, selon des statistiques officielles, la population d'origine moldave ou azérie à Moscou avait augmenté de 5 %, la population tchétchène de 7 %, les Tadjiks de 12 %, les Chinois de 35 %, tandis que « *le nombre des Moscovites de souche parmi l'ensemble de la population de la ville diminue* ». Le patriarche a affirmé que beaucoup de ces récents immigrants n'avaient pas la culture nécessaire pour s'adapter aux conditions de vie dans la ville, ce qui engendrait des difficultés pour les Moscovites dans leur quotidien, notamment une « *nette montée de la criminalité ethnique* » ainsi que l'émergence de conflits et d'affrontements interethniques. Estimant que le modèle ouest-européen et nord-américain du « *melting pot* », dans lequel toutes les différences devaient disparaître, et le modèle soviétique d'internationalisme prolétarien avaient fait faillite l'un comme l'autre, le patriarche a affirmé qu'« *il était possible dans la*

Russie actuelle d'aboutir à une réelle paix entre communautés ethniques et entre religions, mais seulement à condition de donner une éducation religieuse et morale aux citoyens [de ce pays] ».

ANKARA :

vers une éventuelle évolution de la situation
du patriarcat œcuménique

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} a reçu, le 3 janvier dernier, au siège du patriarcat, dans le quartier du Phanar, à Istanbul, le vice-premier ministre turc, Bulent ARINC, qui lui a présenté ses vœux pour la nouvelle année et a rencontré aussi les membres du saint-synode ainsi que des responsables laïcs de la communauté grecque de la ville. Cette visite constituait un événement historique, puisque c'est une fois seulement dans l'histoire récente, en 1952, qu'un Premier ministre turc, à l'époque Adnan MENDERES, s'était rendu au siège du patriarcat au Phanar, rapporte l'agence de presse turque Anatolia. L'entretien du 3 janvier a porté sur un certain nombre de dossiers en suspens dans les relations entre l'Église et l'État turc. BARTHOLOMÉE I^{er} a remercié le gouvernement, issu de la mouvance islamiste, pour ses récents efforts en faveur des minorités non musulmanes de Turquie, et plus particulièrement pour la restitution de l'orphelinat des îles des Princes (SOP 354.19), mais il a souligné qu'il attendait davantage, rappelant que l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, sur l'île d'Heybeliada, au large d'Istanbul, était fermé depuis maintenant quarante ans. « *Nous attendons de nouveaux pas. Bien sûr, nous attendons la réouverture de notre séminaire. [...] Nous espérons que le gouvernement fera la preuve de sa bonne volonté sur cette question* », a-t-il déclaré dans une allocution retransmise par les télévisions après la rencontre. De son côté, Bulent ARINC a affirmé que « *le gouvernement considère comme un devoir de satisfaire les demandes fondées de [ses] citoyens qui ont vécu sur ce sol depuis des siècles [...]. Nous allons nous efforcer d'[y] répondre selon les lois et, si nécessaire, en cherchant de nouveaux arrangements* ».

Après cette rencontre, le patriarche de Constantinople a eu un entretien téléphonique avec le ministre grec des Affaires étrangères, Dimitri DROUTSAS, pour l'informer de cette visite. Selon un communiqué du ministère grec des Affaires étrangères, cité par l'agence athénienne ANA-MPA, Dimitri DROUTSAS a exprimé l'espoir que « *cette visite symbolique au siège du patriarcat œcuménique, qui fait suite à certaines actions positives de la part du gouvernement turc vis-à-vis du patriarcat, s'accompagnerait rapidement de mesures plus substantielles permettant de régler les problèmes depuis longtemps en suspens, qui continuent à créer des obstacles dans le fonctionnement du patriarcat et menacent sa survie même.* »

Le vice-premier ministre turc est revenu quelques jours plus tard, le 17 janvier, sur la question du statut du patriarcat œcuménique lors d'un entretien qu'il a accordé, à Ankara, au quotidien turc en langue anglaise *Today's Zaman* (interview publiée dans l'édition datée du 19 janvier). Il a souligné que, pour le gouvernement turc, aujourd'hui comme hier, il n'était pas possible de reconnaître le statut de personne morale au patriarcat œcuménique. « *L'institution représenté par le patriarche grec orthodoxe BARTHOLOMÉE I^{er} n'a pas de personnalité légale selon la législation turque actuelle* », a-t-il dit, avant d'ajouter : « *mais elle existe* ». C'est pourquoi, a-t-il poursuivi, « *nous sommes en train de réfléchir à un arrangement qui permette de reconnaître l'existence du patriarcat, sans pour autant lui octroyer de personnalité morale, dans le respect du Traité de Lausanne et de nos lois* ». Il a souligné que le même problème se posait pour la communauté catholique de Turquie et que le gouvernement d'Ankara avait été récemment interpellé à ce sujet par le pape de Rome BENOÎT XVI. « *Pour l'instant, il n'est pas possible pour nous d'aller dans le sens de la demande du Vatican, qui réclame un statut de personne morale pour l'Église catholique en Turquie* », a-t-il affirmé.

« *Nous devons nous débarrasser des peurs, des illusions et des préjugés. Le fait est que les différentes communautés religieuses de Turquie devraient être en mesure de vivre librement et*

paisiblement, et que leurs demandes justifiées devraient être satisfaites. C'est là l'approche et la décision de l'AKP [le Parti de la justice et du développement, issu de la mouvance islamiste, actuellement au pouvoir], même si certains responsables politiques trouvent une telle approche dangereuse », a encore déclaré Bulent ARINC. « Nous ferons tout ce qu'il faut, conformément à la loi. Par ailleurs, si certains textes de lois sont insuffisants pour satisfaire ces demandes, nous prendrons les dispositions nécessaires, parce qu'il s'agit d'une question de droit, et nous sommes très prudents en la matière ». Le vice-Premier ministre turc a aussi affirmé que le gouvernement d'Ankara continuait à chercher une solution pour lever les obstacles légaux qui, jusqu'à présent, empêchent la réouverture de l'Institut de théologie de Halki. Fondé en 1844 dans les locaux du monastère de la Sainte-Trinité, sur une île proche d'Istanbul, l'Institut de théologie de Halki a été fermé sur ordre des autorités turques en 1971. Au cours des douze dernières années, le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} est intervenu à plusieurs reprises pour demander sa réouverture, indispensable pour former les clercs et les théologiens dont le patriarcat a besoin. Sporadiquement, le gouvernement turc laisse entendre qu'il pourrait accéder à cette demande, sans que rien de concret ne se soit produit jusqu'à présent. La réouverture de l'Institut a également été inscrite sur la liste des exigences de l'Union européenne préalables à l'ouverture de négociations avec Ankara, en vue d'une adhésion de la Turquie à l'Union.

Par ailleurs, les officiels turcs invoquent régulièrement le Traité de Lausanne pour justifier leur point de vue selon lequel le patriarcat de Constantinople n'est qu'une simple institution turque, son primat n'étant que le représentant de la minorité grecque d'Istanbul, auquel ils refusent de reconnaître le titre de « *patriarche œcuménique* ». Signé par le gouvernement de Kemal Atatürk en 1923, après le drame de l'Asie mineure et la fondation de la Turquie moderne, le Traité de Lausanne reconnaît les droits des minorités religieuses en Turquie, notamment dans son article 40, qui stipule : « *Les ressortissants turcs appartenant à des minorités non musulmanes jouiront du même traitement et des mêmes garanties en droit et en fait que les autres ressortissants turcs. Ils auront notamment un droit égal à créer, diriger et contrôler toute institution charitable, religieuse ou sociale, toute école et autre établissement d'enseignement et d'éducation, avec le droit d'y faire librement usage de leur propre langue et d'y exercer librement leur religion.* »

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— Dans la communication qu'il a présentée sur « LA SITUATION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN ALLEMAGNE : PASSÉ ET PERSPECTIVES », lors de la session de clôture de la conférence diocésaine qui se déroulait du 26 au 28 décembre dernier à Munich, L'ARCHEVÊQUE MARC (Arndt), qui dirige le diocèse d'Allemagne de l'Église russe hors-frontières (patriarcat de Moscou), a commenté la progression de la réunification intervenue, depuis 2007, entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou (SOP 329.2), indique le site d'information Sedmitza.ru, dont le siège est à Moscou. Après avoir décrit brièvement l'histoire de l'Église orthodoxe russe hors-frontières en Allemagne, l'archevêque MARC s'est arrêté plus en détail sur la situation actuelle du diocèse qu'il dirige et qui comprend une cinquantaine de paroisses et deux communautés monastiques, l'une à Munich et l'autre à Buchendorf (Bavière). L'archevêque MARC a aussi abordé les difficultés rencontrées dans la vie pastorale, faisant remarquer que, dans de nombreuses paroisses, se faisait sentir « *l'absence de vie communautaire* », une maladie qui, selon lui, est caractéristique de l'Église en Russie. « *Les microbes de cette maladie ont été importés en Allemagne par les nouveaux émigrés* », a-t-il affirmé, avant de souligner que l'objectif prioritaire du clergé et des conseils paroissiaux du diocèse devait être de « *transmettre aux nouveaux membres une véritable approche de la vie ecclésiale* », c'est-à-dire celle d'une communauté agissant en tant qu'« *organisme uni et vivant* ». Répondant à une question sur la possibilité d'une fusion du diocèse de l'Église hors-frontières en Allemagne avec celui du patriarcat de Moscou en Allemagne en une seule et même structure diocésaine, l'archevêque MARC a estimé que la réunion des deux diocèses n'était pas possible pour l'instant. Il a affirmé que, pour y parvenir, un certain nombre de conditions devaient être

préalablement réunies et qu'il serait tout à fait inadéquat de résoudre cette question de manière autoritaire, ajoutant que les deux diocèses avaient leurs « *spécificités* » et qu'il fallait en tenir compte. Le site Sedmitza.ru a quant à lui fait remarquer, en commentaire à ces propos, qu'il y a deux ans, les déclarations de l'archevêque MARC quant à une réunion des deux diocèses étaient « *plus optimistes* ». À l'époque, dans une interview à l'émission en langue russe de radio Berlin, il avait en effet affirmé que le processus d'unification des diocèses serait « *naturel et inévitable* ». Sedmitza.ru fait encore remarquer que, depuis ces derniers mois, il n'y a plus de rencontres pastorales réunissant les clercs des deux diocèses, et que les initiatives communes entre paroisses ou fidèles des deux diocèses semblent réduites au minimum.

CHYPRE

— Lors de la célébration de la fête de Noël, le 25 décembre dernier, dans l'église d'Agios Synesios à Rizokarpaso, une localité située dans la partie nord de l'île de Chypre qui est occupée depuis 1974 par les forces turques, LA POLICE A FAIT INTRUSION ET A FORCÉ LE PRÊTRE CÉLÉBRANT À INTERROMPRE LA LITURGIE DE LA NATIVITÉ, puis a chassé les fidèles de l'édifice dont les portes ont été verrouillées, rapporte le site en langue française Orthodoxy.com, faisant notamment référence aux informations présentées sur les sites Yahoo news et Greekreporter. La police de la République autoproclamée turque a justifié son action en affirmant que le prêtre n'avait pas obtenu l'autorisation des autorités pour célébrer la liturgie dans l'église, malgré le fait que des célébrations liturgiques ont lieu habituellement dans ce lieu de culte. Le primat de l'Église orthodoxe de Chypre, l'archevêque CHRYSOSTOME II, dont le siège est à Nicosie, s'est dit attristé par l'attitude provocatrice des autorités de la partie nord de l'île, tandis que le gouvernement de la République de Chypre a condamné cette action. Les responsables de la force de maintien de la paix de l'ONU déployée à Chypre ont demandé aux autorités turques des explications. Le site Greekreporter signale un autre cas similaire, dans une autre église de la zone occupée, où, là également, la police aurait fait intrusion pour interrompre la liturgie. Depuis 1974, date de l'occupation de la partie nord de l'île par la Turquie, les orthodoxes chypriotes, qui sont estimés à 450 000 fidèles, vivent concentrés dans la zone sud, les églises et les monastères de la zone nord ayant été le plus souvent fermés, voire saccagés et détruits. Sur les cinq cent vingt églises, chapelles ou monastères orthodoxes recensés dans la partie nord de l'île, selon les renseignements fournis en 2008 par le primat de l'Église de Chypre, cent trente-trois se trouvent actuellement désaffectés, soixante dix-huit convertis en mosquées, le reste en hôpitaux ou en installations militaires (SOP 328.15). Conformément à un accord conclu en 1997 sous l'égide de l'ONU, des membres du clergé orthodoxe chypriote sont autorisés à venir dans quelques lieux de culte de la partie nord de l'île pour y célébrer à l'occasion de certaines fêtes religieuses. Le ministère des Affaires étrangères de la République française a publié sur son site, le 31 décembre, une note par laquelle « *la France regrette vivement les interventions, y compris des forces de sécurité, qui ont empêché la célébration de la [liturgie] de Noël dans la péninsule du Karpas, au nord de Chypre* ». La note ajoute que les autorités françaises appellent « *au respect, en toutes circonstances, de la liberté de religion ou de conviction, dont la liberté de culte, telles qu'elles sont définies par l'article 18 de la déclaration universelle des droits de l'homme* ».

ÉTATS-UNIS / GRÈCE

— DES RESPONSABLES DE LA COMMUNAUTÉ ORTHODOXE GRECQUE DES ÉTATS-UNIS SE SONT DÉSOLIDARISÉS DES PROPOS À CARACTÈRE ANTISÉMITES TENUS PAR UN ÉVÊQUE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE, le métropolite SÉRAPHIN du Pirée. Dans une déclaration publiée le 24 décembre dernier, Anthony LIMBERAKIS, laïc orthodoxe américain, président de l'association Saint-André, qui rassemble les bienfaiteurs du patriarcat œcuménique, a condamné sans équivoque toute forme d'antisémitisme et notamment les propos tenus par le métropolite sur une chaîne de télévision grecque, deux jours plus tôt. Indiquant parler au nom de l'ensemble des membres de l'association qu'il préside, il s'est dit indigné qu'un membre de la hiérarchie de l'Église de Grèce puisse « *tenir de tels propos et penser de telles choses* ». « *C'est quelque chose d'inconcevable* », écrit-il, avant d'affirmer qu'« *en tant que serviteurs de l'Église qui avons dédié toute notre action à la défense de la liberté religieuse et au soutien du patriarcat œcuménique ainsi qu'à la défense de la liberté religieuse pour tous les peuples, nous ne*

pouvons rester silencieux devant une attaque aussi répugnante contre nos frères et sœurs juifs ». « *En tant que chrétiens orthodoxes, en tant que représentants du patrimoine culturel grec, nous sommes interpellés par le discours malveillant du métropolite SÉRAPHIN. Nous répondons avec force et sans équivoque qu'il ne peut en aucun cas prétendre représenter ni l'orthodoxie ni les valeurs de l'hellénisme [...] et nous espérons qu'il présentera ses excuses et retirera ses paroles outrancières* ». Dans une interview diffusée lors d'une émission matinale de la plus grande chaîne de télévision de Grèce, *Mega TV*, le 22 décembre, le métropolite SÉRAPHIN du Pirée avait affirmé qu'une conspiration organisée par des « *banquiers sionistes, qui dominent le système financier international et contrôlent la mondialisation* », visait à asservir la Grèce. Il avait également déclaré qu'Hitler avait été un « *instrument du sionisme international* » utilisé « *dans le but de convaincre les juifs de quitter l'Europe et d'aller fonder Israël* ». Le métropolite SÉRAPHIN, qui est à la tête de l'un des plus importants diocèses de l'Église de Grèce, depuis 2006, est connu pour ses déclarations à l'emporte-pièce contre l'œcuménisme en général, et tout dialogue entre l'Église de Grèce et le Vatican en particulier, mais aussi sur divers sujets de société. Dans un communiqué publié, le 23 décembre, par le cabinet du Premier ministre grec, le gouvernement d'Athènes a condamné ces derniers propos du métropolite SÉRAPHIN, qualifiés de « *racistes et xénophobes* » : « *C'est une offense à la Grèce, à notre culture, à la communauté juive de Grèce, qui est une part indissociable de notre société.* »

FRANCE

— LE MÉTROPOLITE EMMANUEL, président DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF), a été REÇU, le 7 janvier dernier, PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, Nicolas SARKOZI, au palais de l'Élysée, avec les représentants des autres instances religieuses de France, lors de la traditionnelle cérémonie de présentation des vœux au Chef de l'État. Le métropolite EMMANUEL était accompagné pour l'occasion du métropolite JEAN, évêque du diocèse du patriarcat d'Antioche en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, et de Carol SABA, laïc français d'origine libanaise, responsable de la communication et des relations avec les médias pour l'AEOF. Lors de cette rencontre, le chef de l'État a prononcé une allocution, première en son genre, dans laquelle il a évoqué les menaces qui pèsent aujourd'hui sur les différentes communautés chrétiennes du Proche et du Moyen-Orient. Il a souligné que les attaques contre les chrétiens d'Orient constituaient une atteinte à la liberté de conscience et à la démocratie, non seulement pour ces chrétiens « *qui sont chez eux* » en Orient, mais aussi pour l'ensemble de la communauté internationale. Il a mis en garde contre « *ce qui ressemble de plus en plus à un plan particulièrement pervers d'épuration du Moyen-Orient, d'épuration religieuse* ». Tout en rappelant les fondements juridiques et éthiques de la laïcité à la française, le président de la République a réaffirmé l'engagement des autorités publiques à faire face à toutes les formes d'extrémisme et à continuer de veiller à l'épanouissement de la diversité religieuse en France, dans le respect de la loi. Participaient à cette cérémonie protocolaire, au nom de leurs communautés respectives, outre la délégation de l'AEOF, des délégations conduites par l'archevêque de Paris, Mgr André VINGT-TROIS, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, par le président de la Fédération protestante de France, le pasteur Claude BATY, par le grand rabbin de France, Joseph SITRUK, et par le recteur de la Mosquée de Paris et président du Conseil français du culte musulman (CFCM), Dalil BOUBAKEUR. Cette année, la cérémonie des vœux était élargie à des représentants en France de différentes Églises chrétiennes d'Orient (copte, maronite, syrienne, arménienne, grecque-catholique...), et ce en raison des récents attentats d'Alexandrie et de Bagdad (*lire page 1*). Signe d'intégration de l'orthodoxie dans le paysage public français, c'est depuis 2006 qu'un représentant de l'Église orthodoxe, en la personne du président de l'AEOF, participe à la cérémonie officielle des vœux, auparavant les vœux des orthodoxes au président étant présentés en audience privée (SOP 275.3).

— LES ORTHODOXES DE FRANCE ONT ÉTÉ PRIVÉS DE LA RETRANSMISSION RADIOPHONIQUE DE LA LITURGIE DE NOËL, le 7 janvier dernier (= 25 décembre, suivant le calendrier julien en vigueur dans les paroisses de traditions russe et serbe), à la suite de la décision de la nouvelle direction de France Culture de ne plus assurer cette diffusion, a-t-on appris au *Service orthodoxe de presse*, décision d'autant plus étonnante qu'elle prenait effet le jour même où le président de la République, Nicolas SARKOZY, présentait ses vœux aux responsables des cultes en France, parmi lesquels plusieurs représentants des Églises orthodoxes en France. Contrairement aux années précédentes, le

programme des diffusions annoncé pour le 7 janvier ne comprenait pas la retransmission de la liturgie depuis la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, à Paris. Interrogé à ce sujet, Sylvain JAFFRÉ, délégué à la production et à l'antenne de France Culture a indiqué que la suppression de la retransmission de la liturgie de Noël orthodoxe était un choix du directeur de France Culture, Olivier POIVRE D'ARVOR, en concertation avec Jean-Luc HEES, président directeur général de Radio France. Après avoir relu le cahier des charges de Radio France, les responsables de la radio nationale ont estimé que « *leur seule obligation contractuelle consistait à diffuser les émissions religieuses du dimanche matin* ». En conséquence, ils ont décidé de supprimer dorénavant les autres retransmissions, tant pour les orthodoxes que pour les protestants et les catholiques (y compris la messe de minuit de Noël). Pourtant, dans un courrier du 29 novembre dernier, les responsables de France Culture avaient confirmé auprès de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky la diffusion en direct de la liturgie de Noël. La retransmission sur l'antenne d'une chaîne de radio nationale française de deux célébrations liturgiques orthodoxes, l'une le jour de Noël, l'autre la nuit de Pâques, depuis la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, l'une des plus anciennes églises orthodoxes en France, dont la fondation remonte à 1861, était assurée sans discontinuité depuis le milieu des années 1930. Ainsi, c'est la première fois depuis près de soixante-dix ans que la liturgie de Noël n'aura pas été diffusée, alors qu'elle permettait à de nombreux orthodoxes disséminés en France de suivre cette célébration. Le président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), le métropolite EMMANUEL, a adressé, le 12 janvier, une lettre de protestation au directeur de France Culture, « *lui demandant le rétablissement de ces retransmissions radiophoniques, qui font partie de la programmation annuelle de France Culture depuis des décennies et qui, chaque année, à l'occasion des fêtes de la Nativité et de Pâques, profitent depuis le milieu des années 1930 en France à des fidèles chrétiens orthodoxes qui, en raison de leur âge, de maladie, d'hospitalisation ou autrement, n'ont pas accès à un lieu de culte orthodoxe* », indique un communiqué publié sur le site de l'AEOF.

— LE MÉTROPOLITE EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, A PRÉSIDÉ LA TRADITIONNELLE CÉLÉBRATION DE LA BÉNÉDICTION DES EAUX À MARSEILLE (Bouches-du-Rhône), le 9 janvier, à l'occasion de la fête de la Théophanie qui, dans le calendrier liturgique de l'Église orthodoxe, commémore le baptême du Christ dans le Jourdain. À l'issue de la liturgie eucharistique dominicale en l'église de la Dormition de la Mère de Dieu, qui dépend canoniquement du diocèse du patriarcat œcuménique en France, le clergé et les nombreux fidèles se sont rendus sur le quai du Vieux Port, où le métropolite EMMANUEL a procédé à la cérémonie de bénédiction des eaux. Cette célébration s'est déroulée en présence d'un représentant du maire de Marseille, Patrick MENUCCI, maire des 1^{er} et 7^e arrondissements, de membres du conseil municipal et des membres de l'association « Marseille Espérance », qui regroupe les responsables des différentes communautés religieuses de la ville. La paroisse de la Dormition est la plus ancienne église orthodoxe en France. Elle a été fondée par les membres de l'importante communauté grecque qui s'est installée à Marseille à la fin du 18^e-début du 19^e siècle. La première célébration liturgique s'y est déroulée à l'occasion de la fête de Pâques, en 1820. La première chapelle, ouverte en 1820, a été remplacée par le bâtiment actuel, dont la construction, dans le style empire, s'est échelonnée de 1835 à 1840, grâce aux dons de familles grecques marseillaises, originaires des îles de la mer Égée, des rives de la mer Noire et de Constantinople. Elle contient une importante collection d'icônes grecques et russes, datant pour la plupart des 18^e-19^e siècles. Restaurée entièrement en 2007, l'église de la Dormition est inscrite au patrimoine de la ville de Marseille.

— LE RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DES RELATIONS EXTÉRIEURES DU PATRIARCAT DE MOSCOU, le métropolite de Volokolamsk HILARION (Alféiev), s'est rendu EN VISITE À PARIS, les 4 et 5 janvier dernier, AFIN D'Y RENCONTRER LE MÉTROPOLITE EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), indique un communiqué du patriarcat de Moscou. Selon ce même communiqué, le métropolite HILARION s'est rendu « *au siège de la métropole grecque, auprès de la cathédrale Saint-Étienne, à Paris, où il a eu une réunion de travail* » avec le métropolite EMMANUEL, qui est chargé, pour le patriarcat œcuménique, du suivi des relations avec le patriarcat de Moscou. Les deux responsables se sont entretenus « *des thèmes portés à l'ordre du jour de la prochaine assemblée préparatoire panorthodoxe, qui se tiendra à Chambésy (Suisse) du 20 au 27 février prochain* ». « *La conversation a également porté sur un grand*

nombre de questions concernant l'action commune des orthodoxes en Europe ainsi que sur le dialogue interchrétien et interreligieux », peut-on encore lire dans ce communiqué. Le métropolite HILARION était accompagné par le nouvel évêque du diocèse de Chersonèse (nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal), l'évêque NESTOR (Sirotenko) (SOP 354.6). Le communiqué précise qu'au cours de son bref séjour à Paris, le métropolite HILARION a également eu une « réunion de travail » avec le nouvel évêque du diocèse de Chersonèse, auquel il a donné les « *principales orientations* » à suivre dans son action en matière de « *relations interorthodoxes et interchrétiennes* », qui « *exigent une attention particulière de la part du responsable du diocèse de Chersonèse* ».

GRÈCE

— LES RÉDUCTIONS BUDGÉTAIRES ADOPTÉES PAR LE GOUVERNEMENT D'ATHÈNES dans le cadre de son programme d'assainissement des finances publiques de la Grèce, pays où l'Église n'est pas séparée de l'État, toucheront également les membres du clergé qui, rétribués par l'État, seront concernés par la règle du maintien en poste d'un fonctionnaire pour cinq partants, a indiqué, le 12 janvier, le site grec d'informations religieuses Amen. « *Si l'on entend vraiment aussi appliquer ce principe au clergé, cela revient pour le gouvernement à faire un pas de plus dans la sens de la séparation de l'Église et de l'État* », a estimé l'un des métropolitains de l'Église de Grèce, cité par le site Amen, sous couvert d'anonymat. D'après un porte-parole du ministère de l'Intérieur, « *aucune catégorie percevant un salaire prélevé sur le budget de l'État ne peut être exemptée des exigences de la réforme, et par conséquent cela concerne aussi les membres du clergé* ». Peu avant, dans la journée, une commission spéciale nommée par le saint-synode de l'Église de Grèce et présidée par le métropolite ÉPHREM d'Hydra avait rencontré des responsables du ministère de l'Intérieur afin d'obtenir des précisions sur ce point. Le communiqué publié à l'issue de cette réunion de travail avait simplement indiqué que « *les discussions s'étaient déroulées dans une très bonne atmosphère* », mais cette impression s'est trouvée balayée, quelques heures plus tard, par les déclarations du porte-parole du ministère précisant que la règle du non remplacement de cinq personnes sur six partantes toucherait aussi le clergé. D'autant plus qu'à la question de savoir si de nouvelles ordinations seraient dorénavant possibles, le représentant du ministère s'est contenté de répondre que ce genre de problèmes devraient être traités en fonction des besoins, des possibilités et des crédits disponibles. Le métropolite de l'un des diocèses du Nord de la Grèce, qui a accepté de réagir pour l'agence Amen, sous couvert d'anonymat, a commenté cette nouvelle de la façon suivante : « *Nous ne sommes pas des fonctionnaires de l'État, nous sommes des clercs, des ministres du culte, et même si nous touchons un salaire des caisses de l'État, ce salaire est en fait payé à partir des prélèvements préalables qui sont effectués par l'État sur les revenus des propriétés de l'Église, prélèvements automatiques pour lesquels l'Église ne touche aucune compensation.* » « *Quelles vont être les conséquences de cette décision ? Va-t-on nous dire que l'année prochaine on aura le droit de n'ordonner que vingt prêtres et pas plus ? Quelle va être la mesure suivante du gouvernement ?* », s'est-il interrogé.

RUSSIE

— LE PRÉSIDENT RUSSE, Dmitri MEDVEDEV, S'EST FÉLICITÉ DE LA RENAISSANCE DE LA RELIGION EN RUSSIE, à l'occasion de la célébration de Noël, le 7 janvier dernier [selon le calendrier julien en vigueur dans l'Église orthodoxe russe], rapporte une dépêche de l'AFP. « *Je suis très content qu'on puisse maintenant fêter Noël, jour où le Sauveur est venu au monde, jour célébré par tous les chrétiens* », a déclaré Dimitri MEDVEDEV qui assistait à la liturgie de Noël dans un orphelinat du centre de la Russie, selon les images retransmises par la télévision russe, alors que la veille il avait assisté, en compagnie de son épouse, à la liturgie de minuit célébrée par le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, dans la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou. « *Il y a dix ans, on aurait pas pu voir cela* », a déclaré le président russe, avant d'ajouter : « *Ainsi la vie change* ». La télévision russe a également montré le Premier ministre, Vladimir POUTINE, assistant à la liturgie le jour de Noël dans l'église de Tourguinovo, un village de la région de Tver, à mi-chemin entre Moscou et Saint-Pétersbourg, dont est originaire une partie de sa famille. Par ailleurs, le service de presse du Kremlin a indiqué qu'à l'occasion de cette fête de Noël, le

président MEDVEDEV avait signé un décret décorant le patriarche CYRILLE de l'ordre d'Alexandre Nevski, l'une des plus hautes distinctions civiles de l'État russe, « *pour services personnels particuliers rendus à la patrie en matière de sauvegarde des traditions spirituelles et culturelles* ». La même source précise que cette prestigieuse décoration avait été accordée pour la dernière fois, en 1945, aux commandants de l'Armée rouge et aux héros de la guerre après la victoire sur l'Allemagne nazie. La dépêche de l'AFP rappelle que, depuis le démembrement de l'Union Soviétique en 1991, Noël est une fête officielle chômée, célébrée le 7 janvier en Russie, et que les plus hauts dirigeants du pays se rendent ce jour-là dans des églises pour assister aux célébrations liturgiques. L'État et l'Église orthodoxe russes se sont rapprochés, tout particulièrement depuis la présidence de Vladimir POUTINE (2000-2008), souligne encore l'AFP, une situation qui cependant ne semble pas convenir à tout le monde dans le pays. Ainsi, toujours selon l'AFP, des blogueurs russes ont loué un panneau publicitaire devant le siège du gouvernement pour y afficher, le 12 janvier, un message en grand format rappelant que la Russie était un État laïc. « *Les organisations religieuses sont séparées de l'État et égales devant la loi* », rappelle l'affiche, citant l'article 14 de la Constitution russe.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A DEMANDÉ, le 17 janvier dernier, AUX AUTORITÉS DU PAYS D'ENCADRER L'AVORTEMENT, rapporte une dépêche de l'AFP. Dans un document transmis « *à la direction de l'État russe* », selon un communiqué du service de presse du patriarcat de Moscou cité par l'AFP, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er} a formulé une série de propositions en matière de politique familiale visant notamment à encadrer l'avortement et à en compliquer la procédure administrative, alors que la Russie est plongée dans une importante crise démographique. Le patriarche a remis ces propositions en prévision d'un débat portant sur le thème de la famille qui devait être organisé au Conseil d'État, un organe consultatif, présidé par le président Dimitri MEDVEDEV, et réunissant des responsables politiques et des acteurs de la société civile. Dans son document, l'Église demande que les avortements ne soient plus pris en charge par les services de l'assurance maladie, sauf en cas de danger pour la vie de la mère, et souhaite la mise en place d'une procédure préventive pour « *informer obligatoirement les femmes de toutes les conséquences négatives* » d'un avortement, ainsi que la signature par la patiente d'un document reprenant ces informations et imposant un délai de réflexion avant l'intervention. L'Église souhaite aussi la création dans chaque maternité d'un « *centre de crise* » où les femmes pourraient consulter des psychologues et des prêtres. Selon Alexandre VERKHOVSKIÏ, chercheur spécialisé dans les questions de société et de religion, c'est la première fois que l'Église russe transmet aux autorités civiles un document officiel en matière de politique familiale, avec des propositions concrètes. « *L'Église orthodoxe, comme les catholiques, est catégoriquement opposée à l'avortement, mais dans ce message aux autorités, elle compte sur un compromis. C'est pourquoi ces propositions sont plutôt modérées* », relève l'expert interrogé par l'AFP. La Russie est plongée dans une grave crise démographique depuis la chute de l'URSS, et le taux d'avortements y est l'un des plus forts au monde. En 2008, 1,714 million de naissances ont été enregistrées pour 1,234 million d'avortements. La population russe a reculé de quelque 5,8 millions depuis 1993 et compte aujourd'hui 142 millions d'habitants. Le gouvernement cherche depuis des années à enrayer ce déclin, notamment par des mesures encourageant la natalité.

— La dorénavant TRADITIONNELLE RENCONTRE ENTRE RESPONSABLES DU PATRIARCAT DE MOSCOU ET DIRIGEANTS DU MINISTÈRE RUSSE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES s'est tenue, le 29 novembre dernier, au siège du ministère à Moscou, sous la coprésidence du patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, primat de l'Église orthodoxe russe et évêque du diocèse de Moscou, et de Serge LAVROV, ministre des Affaires étrangères. Le patriarche était accompagné d'une importante délégation comprenant, entre autres, le métropolite de Volokolamsk HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat, le père Vsévolode TCHAPLINE, responsable de la commission synodale Église et société, et Vladimir LEGOÏDA, responsable du service de presse du patriarcat. Au cours de cette rencontre, les responsables des différents services chargés des relations extérieures de l'Église et de l'État ont procédé à un échange d'informations et dressé un bilan des activités pour la période écoulée. « *Les deux parties ont examiné un large champ de questions concernant les actions communes de l'Église orthodoxe russe et du ministère des Affaires étrangères de Russie* », indique un communiqué du service de presse du département des relations extérieures du patriarcat. Il s'agissait de la 10^e session de ce groupe de travail, qui s'inscrit dans le cadre de la collaboration étroite entre l'Église et « *les services de*

politique extérieure de la Russie », officiellement mise en place au début des années 2000, comme l'avait reconnu le primat de l'Église russe de l'époque, le patriarche de Moscou ALEXIS II (1990-2008), lors d'une réception, en mars 2003, au ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie : « *Nous travaillons la main dans la main* », avait-il dit alors (SOP 277.19), ce qui avait été confirmé, en février 2006, par le ministre des Affaires étrangères, Serge LAVROV, lors d'un voyage à Vienne : « *Avec le patriarcat de Moscou, nous menons une action commune en vue de faire avancer les intérêts de la Russie sur la scène internationale* » (SOP 306.7).

— LE RESPONSABLE DU PATRIARCAT DE MOSCOU CHARGÉ DES RELATIONS ENTRE L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ, le père Vsévolode TCHAPLINE, PRÉCONISE LA MISE EN PLACE EN RUSSIE D'UN CODE VESTIMENTAIRE, indique une dépêche de l'AFP. Pour le père TCHAPLINE, trop de jeunes femmes russes ont aujourd'hui tendance à s'habiller de façon provocante, « *comme des strip-teaseuses* », et à se maquiller de manière outrancière, « *comme des clowns* », et il est temps d'enrayer ce phénomène. « *Il y a un problème [...], certaines femmes confondent la rue avec un bar de strip-tease* », écrit-il notamment, dans une lettre ouverte publiée, le 18 janvier dernier, par l'agence Interfax-Religiïa, proche du patriarcat. « *Une femme qui est à peine habillée ou bien maquillée comme un clown [...] ne va certainement pas trouver un homme pour partager sa vie, un homme ayant un minimum d'intelligence et de respect de soi* », ajoute-t-il. Le père Vsévolode TCHAPLINE a également critiqué les hommes qui portent des shorts et des tee-shirts en ville. C'est pourquoi, il en appelle à la création d'un code vestimentaire en Russie, suivant l'exemple de ceux déjà imposés dans certaines écoles et bureaux. « *Ce serait une bonne idée de réfléchir à un code vestimentaire pour tous les Russes* », propose-t-il, ajoutant que l'allure des femmes dans les lieux publics n'était pas simplement une affaire privée. Ce n'est pas la première fois que le père TCHAPLINE s'en prend à l'allure des femmes russes. En décembre 2010, il avait déclaré que les femmes qui portaient des minijupes et buvaient de l'alcool jusqu'à l'ivresse ne pouvaient s'en prendre qu'à elles-mêmes si, ensuite, elles se faisaient violer. Il avait déjà alors appelé les femmes du pays à s'habiller de manière plus « *sérieuse* ». Après ces premières déclarations du responsable du département synodal chargé des relations entre l'Église et la société, le groupe féministe « Pour le féminisme » avait lancé une pétition qu'il compte remettre au patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}. Les signataires appellent le primat de l'Église orthodoxe à mettre un terme « *à de telles mesures discriminatoires envers les femmes* ». Pour l'ancienne dissidente soviétique et défenseur des droits de l'homme Lioudmila ALEXÉIEV, interrogée sur la radio Écho de Moscou, les propos du père TCHAPLINE relèvent de l'« *ingérence dans la vie privée, qui est formellement interdite par [la] Constitution [russe]* ».

SERBIE

— Dans son message de Noël, publié sur le site de l'Église orthodoxe serbe, LE PATRIARCHE IRÉNÉE I^{er} A FUSTIGÉ LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE POUR SON « *SILENCE COMPLICE* » DANS UN TRAFIC D'ORGANES PRÉSUMÉ sur des prisonniers serbes, qui se serait déroulé pendant et après le conflit de 1998-1999 au Kosovo, indique une dépêche de l'AFP datée du 5 janvier dernier. Ce trafic a constitué l'un des « *exemples les plus sérieux de violation des droits* » du peuple serbe au Kosovo, souligne le patriarche dans son message, diffusé à l'occasion de Noël que l'Église orthodoxe serbe fête le 7 janvier [selon l'ancien calendrier julien en vigueur dans l'Église serbe, comme dans les Églises de Russie, de Géorgie et au patriarcat de Jérusalem]. « *Le crime terrible du trafic d'organes perpétré sur des victimes serbes innocentes [...] s'est produit dans un silence glacial, fait d'indifférence, et dans bien des cas complice, de la part des représentants de la communauté internationale* », affirme le patriarche. Dans un rapport rendu public à la mi-décembre 2010, Dick MARTY, membre du Conseil de l'Europe, mettait en cause un groupe de responsables de l'Armée de libération du Kosovo (UCK), la guérilla indépendantiste kosovare albanaise, qui serait impliqué dans un trafic d'organes effectué sur des prisonniers serbes en territoire albanais, pendant et après le conflit au Kosovo. Selon Dick MARTY, Hashim TACI, l'actuel Premier ministre kosovar, faisait partie de ce groupe de l'UCK, identifié comme celui de la « Drenica ». Le Premier ministre kosovar a rejeté avec force ces accusations. L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe est appelée à se prononcer fin janvier sur le rapport de Dick MARTY. La population à majorité albanaise du Kosovo, province du Sud de la Serbie et berceau historique de la culture et de la spiritualité serbes, a proclamé son indépendance en février 2008, après un long conflit politique et militaire qui l'opposait aux autorités de Belgrade. Cette indépendance a été reconnue par soixante-

douze pays, dont les États-Unis, et vingt-deux des vingt-sept pays de l'Union européenne. Toutefois, les autorités serbes ont déclaré qu'elles ne reconnaîtraient jamais l'indépendance du Kosovo. Le siège historique du patriarcat serbe est situé au monastère de Peć, au sud-ouest du Kosovo. Plusieurs monastères orthodoxes importants, dont la fondation remonte aux 14^e-15^e siècles, sont également situés au Kosovo et constituent aujourd'hui autant de petites enclaves serbes dont la sauvegarde est menacée par les actions de groupes extrémistes albanais.

— UNE NOUVELLE PROCÉDURE CANONIQUE À L'ENCONTRE DE L'ANCIEN ÉVÊQUE DU KOSOVO ARTEMIJE (Radosavljević) POURRAIT ÊTRE ENGAGÉE PROCHAINEMENT, a déclaré dans une interview à l'agence Tanjug, le 12 janvier dernier, un membre des services administratifs du patriarcat serbe, le père Velibor DZOMIĆ. Cette procédure serait la conséquence du refus de l'ancien évêque d'accepter les décisions prises à son égard par l'assemblée plénière de l'épiscopat serbe, en novembre dernier, et notamment celle de ne plus continuer à présider des célébrations liturgiques en se prétendant l'évêque du Kosovo. Dans la mesure où les fautes commises par de simples moines ne relèvent pas de la juridiction du saint-synode ni de l'assemblée plénière de l'épiscopat, mais d'un simple tribunal ecclésiastique diocésain, l'ancien évêque ARTEMIJE devrait être convoqué devant le tribunal de l'archevêché de Belgrade que préside le patriarche IRÉNÉE I^{er} en sa qualité d'évêque de la capitale serbe, a estimé encore le père DZOMIĆ. « *Les actions anticanoniques et pseudo-ecclésiales du moine ARTEMIJE méritent, conformément au droit canon, non seulement une sanction, à savoir la réduction à l'état laïc, mais aussi l'exclusion de la communauté ecclésiastique, l'excommunication* », a-t-il affirmé. Il a encore déclaré que l'ancien évêque était pour l'instant encore membre de l'Église en tant que simple moine, et qu'il avait donc toujours la possibilité de revenir dans le « *droit chemin de l'ordre canonique* », avant d'ajouter que, personnellement, il doutait que cette solution soit suivie par l'ancien évêque. Âgé de 75 ans, l'évêque ARTEMIJE qui se trouvait à la tête du diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo (siège à Prizren) depuis 1991 avait été temporairement suspendu par le saint-synode de l'Église serbe en février 2010, puis définitivement relevé de ses fonctions, en mai de la même année, à cause d'une affaire de détournement de fonds dans laquelle étaient impliqués certains de ses collaborateurs (SOP 346.3 et 349.3). Ayant constaté qu'il refusait de se soumettre à ces décisions et continuait à agir en se présentant comme l'évêque du Kosovo, ce qu'elle interprétait comme un « *acte schismatique brisant l'unité de l'Église* », l'assemblée plénière de l'épiscopat avait finalement décidé, le 19 novembre, de l'exclure des rangs du clergé et de le réduire à l'état de moine (SOP 353.3).

TERRITOIRES PALESTINIENS

— LE PATRIARCHE DE JÉRUSALEM THÉOPHILE III, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, S'EST PRONONCÉ POUR LA REPRISE DES NÉGOCIATIONS DE PAIX ENTRE ISRAËL ET L'AUTORITÉ PALESTINIENNE, au cours de la célébration liturgique de Noël qu'il a présidée, le 7 janvier dernier [le patriarcat de Jérusalem, tout comme les patriarchats de Moscou, de Géorgie et de Serbie, ainsi que certaines communautés de la « diaspora », suit dans ses célébrations liturgiques le calendrier julien, en retard de 13 jours par rapport au calendrier grégorien], dans la basilique de la Nativité, à Bethléem. En plus des nombreux fidèles appartenant à la communauté orthodoxe locale arabophone, plusieurs centaines de pèlerins venus de Grèce ainsi que de Russie participaient à cette liturgie, suivie de la procession traditionnelle sur l'esplanade de la basilique. Assistaient également à la célébration le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud ABBAS, et son Premier ministre, Salam FAYAD. Dans son allocution à l'issue de la liturgie, le patriarche THÉOPHILE III a exprimé le souhait que le processus de paix entre Palestiniens et Israéliens puisse reprendre rapidement afin d'aboutir à un règlement du conflit entre les deux peuples et à la création d'un État palestinien indépendant, reconnu par l'ensemble de la communauté internationale. « *Nous prions le Très-haut pour qu'il donne la force au président ABBAS de conduire le peuple palestinien, et espérons la reprise rapide des négociations de paix afin que le peuple palestinien puisse vivre en paix* », a-t-il dit notamment. Le patriarcat de Jérusalem, qui étend sa juridiction sur les territoires d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie, compte plus de cent mille fidèles, arabes à 95 %.

TURQUIE

— La traditionnelle CÉLÉBRATION DE LA BÉNÉDICTION DES EAUX DU BOSPHORE, à la Corne d'Or (Istanbul), le 6 janvier dernier, a été présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, qui venait de présider en la cathédrale Saint-Georges du Phanar, siège officiel du patriarcat, la liturgie eucharistique de la Théophanie. Plusieurs centaines de pèlerins venus de Grèce assistaient à cette célébration. Fait exceptionnel, le patriarche a momentanément interrompu la célébration lorsque a commencé la prière de midi du muezzin, indique l'agence de presse catholique autrichienne APIC. Les médias turcs n'ont d'ailleurs pas manqué de saluer ce geste de référence du patriarche œcuménique à l'égard de l'islam. La célébration a ensuite repris son cours normal. C'est en 2003 que, pour la première fois depuis la prise de Constantinople par les Ottomans et la chute de l'Empire byzantin, en 1453, la cérémonie de la bénédiction des eaux, au cours de laquelle le patriarche plonge une croix dans le Bosphore, a pu se dérouler avec l'autorisation des autorités turques (SOP 275.15). Cette bénédiction des eaux s'est déroulée depuis, chaque année, à l'exception de 2008, où elle n'avait pas été autorisée. Accomplissement du cycle de la Nativité, la Théophanie du Seigneur – le baptême du Christ dans le Jourdain et la manifestation publique de Dieu incarné, « *l'un de la Sainte Trinité* », au monde – est célébrée douze jours après Noël, le 6 janvier. La liturgie de ce jour-là comporte une bénédiction solennelle de l'eau, l'Église demandant à Dieu que la matière elle-même, symbole ici du cosmos tout entier, se transforme par la puissance du Saint-Esprit et redevienne conforme au plan initial de Dieu, c'est-à-dire sanctifiée : don de Dieu, servant la vie – et non la mort – de l'homme, moyen de communion de l'homme avec Dieu.

À NOTER

• FAMILLES EN MUTATION : ENJEUX ŒCUMÉNIQUES. Colloque organisé par l'Institut supérieur d'études œcuméniques et préparé par la Faculté de théologie de l'Institut catholique, l'Institut protestant de théologie et l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, les mardi 1^{er}, mercredi 2 et jeudi 3 mars, à **PARIS**, Institut Catholique, 21, rue d'Assas (6^e), métro : Saint-Placide. Avec la participation, côté orthodoxe, du père Jean GUEIT (*Familles en mutation : prêtres et pasteurs s'interpellent*), Maria PANAYOTOPOULOS, ancienne députée européenne (Grèce) (*Familles et politiques européennes. Le rôle du témoignage chrétien dans les centres de prise des décisions*), Noël RUFFIEUX (*Les foyers mixtes écartelés entre deux fidélités : à leurs Églises et à leur chemin personnel*), Julia VIDOVIC (*Familles en mutation : regards croisés de quatre jeunes théologiens*). — Entrée : 70 €. — Renseignements, programme détaillé, inscriptions : Institut supérieur d'études œcuméniques, tél. 01 44 39 52 56, www.icp.fr/iseo

• MÈRE MARIE SKOBTSOV ET EDITH STEIN, TOUTES DEUX CANONISÉES ET MORTES EN CAMP DE CONCENTRATION. Cours du père Michel EVDOKIMOV, le jeudi de 10 h à 12 h, les 3, 10, 17, 24, et 31 mars, 7 et 28 avril, 5 et 12 mai, à **PARIS**, Collège des Bernardins, 20, rue de Poissy (5^e), métro : Maubert-Mutualité. — Rens.: tél. 01 53 10 74 44 .

• L'ECCLÉSIOLOGIE EN DÉBAT. Cours œcuménique de théologie des dogmes dans le cadre de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (IESO), avec la participation, côté orthodoxe, de Michel STAVROU (Institut-Saint-Serge), à l'Institut Catholique de **PARIS**, 21, rue d'Assas (6^e) (métro : Rennes). Au programme : « *Nature et ministère de l'Église* » (9 et 30 mars). — Rens. et inscr.: secrétariat de l'ISEO, tél. 01 44 39 52 56 .

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

DOCUMENT

**« VOTRE AVENIR DÉPEND DE VOUS
ET DE VOTRE CAPACITÉ À VOUS ENGAGER
AU NOM DE LA BONNE NOUVELLE DU CHRIST RESSUSCITÉ »**

patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}

À l'occasion de la 33^e rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire), qui avait lieu du 28 décembre au 1^{er} janvier derniers, à Rotterdam (Pays-Bas) (*lire Information page 3*), le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} a adressé un message aux quelque 30 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes) venus de nombreux pays d'Europe, les exhortant à « *agir dans la société afin d'y promouvoir les principes de justice et d'amour* ». Le *Service orthodoxe de presse* en donne ici le texte intégral.

Âgé aujourd'hui de 71 ans, BARTHOLOMÉE I^{er} est, depuis octobre 1991, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, et à ce titre *primus inter pares* (« premier parmi ses égaux ») dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe (SOP 162.1). Très engagé dans le dialogue théologique entre les chrétiens, et notamment entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, il est reconnu pour ses efforts incessants en vue de promouvoir aussi le dialogue et la réconciliation entre les mondes chrétien, musulman et juif. Il a également lancé plusieurs initiatives en faveur de la protection de l'environnement naturel.

Chers frères et sœurs en Christ,

Pour sa 33^e édition, la Rencontre des jeunes chrétiens d'Europe se réunit à Rotterdam, ville qui constitue aujourd'hui un véritable carrefour de cultures et de religions. Nous ne pouvons aujourd'hui que nous réjouir du fait qu'un tel événement, initié par feu le Frère Roger, fondateur bienheureux de la communauté de Taizé, perdure jusqu'à aujourd'hui. Plus qu'une rencontre, il s'agit de faire l'expérience d'une fraternité enracinée dans le Christ et dans son amour pour les hommes.

« Un véritable temps de communion »

Bien au-delà du moment de fraternité, c'est un véritable temps de communion qui vous est offert, afin que l'autre, souvent si éloigné, se fasse prochain, qu'il devienne votre frère, votre sœur. Le retour au cœur même de l'expérience originelle de l'Église, où communauté et communion se nourrissent réciproquement, n'est pas sans nous rappeler la description de l'Apôtre Luc, dans les premiers chapitres du livre des Actes des Apôtres : « Jour après jour, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur » (Ac 2,46).

Hier, à Poznan [où a eu lieu la 32^e rencontre européenne de Taizé, en 2009 (SOP 345.8)], et aujourd'hui, à Rotterdam, le « soyez sans crainte » de la précédente rencontre est éclairé désormais par le message de joie dont est porteuse la présente assemblée. La joie est en effet l'expression la plus concrète de la résurrection, elle doit se lire sur les visages, se prolonger hors de l'église et inspirer tous les actes de la vie quotidienne jusque dans notre relation avec le monde et la création. Saint Séraphin de Sarov s'écriait, resplendissant de lumière : « Le Christ est ressuscité, ma joie ! » La joie de la Résurrection, qui est celle dont furent emplies les femmes myrophores lorsqu'elles se rendirent au sépulcre et le trouvèrent vide, se partage et se communique au monde de plusieurs manières. L'une d'entre elles se nomme compassion.

La compassion et le pardon, « conditions essentielles pour un nouveau vivre ensemble »

Trouvant sa force dans l'Incarnation du Christ, du Dieu fait homme, la compassion relie non seulement des réalités, ô combien différentes, voire antinomiques, mais elle fait de la vie de notre prochain un élément constitutif de notre propre vie. Les souffrances, les maladies, la pauvreté, lorsqu'elles sont partagées, font sortir de l'isolement ceux qui en sont les victimes. L'oppression despotique issue d'un individualisme exacerbé se doit d'être dépassée afin que se retrouve dans le visage de l'homme sa dignité. De même, il ne peut y avoir de compassion sans pardon.

En effet, toute relation présuppose la capacité de reconnaître l'autre tel qu'il est, et non tel que nous voudrions qu'il soit, dans un esprit de liberté. Le pardon, comme un acte présenté et accepté, constitue une condition préalable à l'établissement d'une paix durable. Sa dimension quasi liturgique implique une volonté de réconciliation et fait apparaître les conditions essentielles pour un nouveau vivre ensemble.

« Vous êtes le futur de l'Église et l'Église est votre vie »

Chers frères et sœurs en Christ, votre avenir dépend de vous et de votre capacité à vous engager au nom de l'Église et de la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité. À vous revient la responsabilité d'agir dans la société afin d'y promouvoir les principes de justice et d'amour. Vous êtes notre futur, le futur de l'Église, et l'Église est votre vie.

Très chaleureusement, nous souhaitons que cette 33^e édition des Rencontres européennes soit un temps de fraternité partagé dans le prolongement de ce que clamait le psalmiste : « Voyez qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble » (Ps 132,1). Nos prières et notre bénédiction vous accompagnent.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dimanche 27 février 8 h 00 « *Nicolas Berdiaeff, une approche autobiographique et anthropologique* ». Un livre de Pierre AUBERT. Avec l'auteur.
- dimanche 13 mars 8 h 00 « *Saint Jean Cassien, un passeur entre l'Orient et l'Occident* ». Avec Yvan KOENIG, chercheur au CNRS et enseignant à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI Paris-Île-de-France, 100.7 FM

- tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : <http://orradio.free.fr>, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

DOCUMENT**ÊTRE ORTHODOXE EN OCCIDENT :
ÊTRE L'ÉGLISE EN OCCIDENT (2^e partie)****Daniel STRUVE**

Lors de la rencontre organisée sur le thème « Vivre orthodoxes en Occident », les 27 et 28 novembre dernier, au Mans (Sarthe), par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et la Fraternité de l'Ouest (SOP 353.12), Daniel STRUVE a proposé une réflexion sur la manière dont nous pouvons vivre aujourd'hui l'orthodoxie en Occident. Dans une première partie, il a rappelé les principales étapes du développement de l'orthodoxie en Occident au 20^e siècle, avant de s'arrêter sur la vision ecclésiologique de l'un des grands bâtisseurs prophétiques de cette présence orthodoxe, le métropolite Antoine Bloom. Dans sa seconde partie, il a engagé une relecture de l'œuvre d'un autre de ces grands bâtisseurs, le père Alexandre Schmemmann. Le *Service orthodoxe de presse* propose ici la deuxième partie de cette communication, la première ayant été publiée dans notre précédente livraison (SOP 354.26).

Spécialiste du Japon, maître de conférences à l'université Paris VII, Daniel STRUVE a fait paraître, en qualité de codirecteur de cet ouvrage collectif, un volume intitulé *Regards sur la métaphore, entre Orient et Occident* (éd. Philippe Picquier, 322 p.). Membre du comité de rédaction du *Messenger orthodoxe*, ainsi que de la revue en langue russe *Vestnik* (« *Le Messenger* »), publiés par l'ACER-MJO – Mouvement de jeunesse orthodoxe, il est paroissien de l'église Saint-Séraphin-de-Sarov, à Paris (15^e).

La vision ecclésiologique du père Alexandre Schmemmann

Une autre figure importante est celle du père Alexandre Schmemmann, lui aussi élevé dans l'émigration russe à Paris, et qui a beaucoup et très tôt réfléchi sur cette expérience de l'émigration, sur la Russie et sur l'orthodoxie. Cette réflexion, qui nourrit déjà le livre de jeunesse *Chemin historique de l'orthodoxie* et les superbes études publiées dans le *Messenger ecclésial* [de l'exarchat russe du patriarcat œcuménique] à la fin des années 1940 et au début des années 1950, trouve son aboutissement dans les pages de son *Journal*, récemment publié en français aux éditions des Syrtes, et qui est peut-être son œuvre la plus significative, un des grands livres de théologie du 20^e siècle.

Comme le métropolite Antoine (Bloom), et notamment sous l'influence de son maître le père Nicolas Afanassieff, le père Alexandre Schmemmann part du constat de l'effondrement du monde constantinien et du monde chrétien en général pour revenir à l'expérience de l'Église primitive, comme quintessence de l'Église. L'Église, dit-il, ne doit pas « sanctifier la vie », mais doit être « la vérité sur le Royaume de Dieu ». Pour lui la sécularisation n'épargne pas l'Église, qui se sécularise sans le savoir, soit en se résorbant sans reste dans le monde actuel (et la religion américaine lui donne l'exemple d'une religion sécularisée), soit en s'identifiant à un passé idéalisé, largement imaginaire, qui n'en reste pas moins une réalité de ce monde.

Le remède, contre la sécularisation, n'est pas le refuge dans l'idéal d'un monde encore religieux, qu'il s'agisse de Byzance ou de la Sainte Russie, mais l'orientation vers le Royaume, c'est-à-dire l'Évangile. L'Église n'est rien d'autre que l'anticipation du Royaume, la présence du Royaume et la possibilité de l'anticiper dans ce monde, la redécouverte de la dimension eschatologique : l'Église primitive ne s'est imposée que par sa joie eschatologique, sa conviction,

exempte de tout doute, qu'elle avait l'expérience du Royaume « venu en force », par la sensation, la vision de l'« aube du jour à venir ». [...] L'Église ne vit pas de l'Église, non pas d'une réduction à la religion, elle ne vit pas non plus du monde, elle vit du Royaume. Elle est le sacrement du Royaume. Et la question ne réside qu'en ceci : d'une part – pourquoi les chrétiens ont-ils oublié cela [...], et d'autre part – peut-on revenir à cette expérience ?

Expérience et impasses de l'émigration russe

Comme le métropolite Antoine, le père Alexandre Schmemmann s'interroge sur l'expérience de l'émigration, qu'il admire d'une part, mais dont il voit d'une manière très aiguë les impasses. L'émigration russe lui apparaît comme mythe à l'état pur, coupé de toute réalité, que ce soit celle de la Russie ou celle de l'Occident. Ces réflexions deviennent particulièrement intenses en 1974, en rapport avec l'expulsion de Russie d'Alexandre Soljenitsyne, événement qui à ses yeux met un terme à la mission de l'émigration russe en tant que telle. On trouve là des analyses assez cruelles, partiellement inspirées de Proust, qui aujourd'hui surprennent par leur clairvoyance.

C'était tout un univers, le mélange et l'affrontement de toutes « les Russies », amplifiés par le fait qu'ils se produisaient dans un monde clos, privé d'air. Ce qui rendait cet univers surprenant et, disons-le, unique, c'était son absence totale de lien avec la réalité : la « russité » – mais sans le moindre contact avec la Russie réelle et sans le moindre intérêt pour elle ; l'orthodoxie – mais uniquement dans la mesure où l'orthodoxie fait partie intégrante de cette abstraite « russité ». [...] Le mythe conserve l'émigration (il y intègre les enfants nés en 1951 !) et, en même temps, il la rend rigoureusement stérile, en la transformant elle-même en mythe. [...] Pour être un émigré il faut adopter le mythe, mais le mythe une fois adopté, le sens même de l'émigration est perdu et elle devient un but en soi.

Le passage d'une Église d'émigrés à une Église locale

Cette réalité étrange et parfois, dit-il, admirable de la vie d'émigré, est pour lui une sorte de révélateur, le pousse à refuser tous les mythes, et à leur préférer sans hésitation la réalité. Ainsi les réflexions au sujet de l'émigration ont pour pendant les réflexions au sujet de l'Église qui se construit sur les ruines de l'émigration et au sujet qu'elle peut opposer aux mythes nationaux ou idéologiques. Ces pages sont d'une extrême actualité pour nous, car le père Alexandre y aborde d'une manière très directe la réalité, qui est la nôtre, du passage d'une Église d'émigrés à une Église locale, que l'Église en Amérique a sans doute opéré bien avant celle d'Europe occidentale. Le père Alexandre tente de répondre à Thomas Hopko et à Paul Lazor qui lui demandent « si on peut vraiment construire l'Église, la paroisse “uniquement” sur le Christ », et il reconnaît qu'il y a là un problème :

« L'Église primitive ne s'est imposée que par sa joie eschatologique, sa conviction, exempte de tout doute, qu'elle avait l'expérience du Royaume “venu en force”, par la sensation, la vision de l'“aube du jour à venir”. Pour une grande majorité d'orthodoxes, cela paraît livresque et abstrait. La seule alternative qu'ils voient à la “chair et au sang”, aux us et coutumes, au nationalisme, c'est une spiritualité désincarnée et qui plus est, forcément, individualiste.

« Nous disons à tel ou tel : l'orthodoxie (le christianisme) n'est pas russe ou grecque... Nous lui disons : elle sanctifie toute la vie. Mais lui, il est russe et il exige que l'Église, que l'orthodoxie sanctifie sa vie, c'est-à-dire sa réalité. Au nom de quelle réalité allons-nous le convaincre de renoncer à cela ? Au nom de l'Église, disons-nous. Mais en quoi consiste la réalité de l'Église ? [...] Les jeunes prêtres répondent avec assurance : allez à l'église, communiez fréquemment, “construisez” la paroisse, participez à la vie communautaire. Mais c'est là que le bât blesse. L'Église n'a pas de vie à elle, et si elle en a une, c'est une vie très fantomatique. Si l'Église vit du monde, cela signifie qu'elle vit de la réalité des vies de ses membres. On n'a pas alors le droit de dire ; ce qui est réel pour vous, au fond n'est pas réel. En fait, l'Église vit du Royaume de Dieu, là

est sa vie, une vie qui réellement lui est propre, qu'on ne peut réduire à rien dans le monde. Cette expérience du Royaume, l'Église est appelée à l'apporter au monde, ce qui signifie, une fois de plus, l'apporter dans la réalité... "L'Église en soi", l'ecclésiologie pour l'ecclésiologie est un terrible rétrécissement, une trahison, une substitution. »

« L'orthodoxie doit retrouver la double réalité du Royaume d'en haut, et du monde ici-bas »

Ainsi, l'Église est-elle ancrée dans la réalité du Royaume et de son annonce, qu'elle doit apporter dans ce monde. L'Église ne doit vivre ni d'elle-même, ni du monde. Elle ne s'oppose pas en tant que telle au monde. Elle témoigne du Royaume dans le monde. Tout en rejetant toutes les fictions et tous les mythes, toutes ces identités illusives dont l'émigration était si friande, le père Alexandre Schmemmann nous avertit du danger qu'il y a à s'enfermer dans la vie ecclésiale, à construire un discours et des pratiques fermées qui deviennent à leur tour une fin en soi et qui alors ne valent pas mieux que, par exemple, le mythe national, qui lui au moins affiche clairement sa nature mythique. L'orthodoxie ne saurait se réduire à une identité, fût-ce une identité orthodoxe. Elle doit sortir de la réalité fictive où elle s'est laissée enfermer au cours de l'histoire, et retrouver la double réalité du Royaume d'en haut, et du monde ici-bas, dans sa dimension historique, auquel elle est appelée à porter l'annonce du Royaume.

Le père Alexandre a beaucoup réfléchi à l'organisation de la vie ecclésiale en Occident, d'abord en Europe occidentale, lorsqu'il était rédacteur du *Messenger ecclésial*, puis en Amérique, menant un combat sans relâche contre le principe d'organisation nationale dans l'Église. Même si nombre de ces articles sont des écrits de circonstance, il prend soin de fonder ses prises de position sur une vision de l'Église, dont le principe ne va guère changer des premiers articles au dernier. Voici par exemple ce qu'il écrit, dès 1948, dans son article « Église, émigration, nationalité », récemment traduit du russe dans le *Messenger Orthodoxe* (n° 149) :

« Au cours des siècles elle [l'Église] s'était tellement habituée à son organisation étatique et nationale que lorsque les orthodoxes installés en dehors des frontières de leurs Églises locales ne furent plus des individus isolés (relevant d'"églises d'ambassade"), mais des milliers, avec leurs évêques et avec leurs prêtres, ils ont comme oublié que l'Église reconnaissait un principe d'organisation local et territorial, mais non pas national et étatique, et que si, pendant toute une époque historique, les critères nationaux et territoriaux avaient de fait coïncidé, cela ne voulait pas dire qu'il en avait toujours été ainsi par le passé et qu'il devait toujours en être ainsi à l'avenir. Cependant le principe local n'est pas quelque chose de secondaire, transitoire ou fortuit, mais au contraire une condition originelle et fondamentale de la vie ecclésiale, découlant de l'être même de l'Église comme unité, fondée non sur la "nature", non sur la chair et le sang, mais sur l'union de foi et d'amour, sur le mystère du Corps du Christ. Comme le dit saint Syméon le Nouveau Théologien, "tous sont l'unique Christ, comme un corps unique et constitué de nombreux membres".

« Ainsi, la signification et la joie de l'Église résident précisément en ce que ses membres, vivant ici dans une région ou une cité donnée, indépendamment de quelque division humaine que ce soit, constituent une nouvelle unité, qui est l'incarnation vivante de l'unité de toute l'Église universelle. C'est pourquoi remplacer cette unité surnaturelle par des critères purement naturels comme la nationalité, la langue, etc. revient à ravalier l'Église au rang des réalités "de ce monde", entièrement soumises au déterminisme historique. »

« L'unité de l'Église est avant toute chose une expérience concrète »

On ne trouve pas chez le père Alexandre une nette distinction entre principe territorial et principe local, mais il est cependant clair que c'est surtout ce dernier qu'il a en vue, plus qu'une division abstraite et purement administrative, donc, comme il dit, « humaine ». Comme pour le

métropolitain Antoine, qui évoquait à propos de la structure de l'Église l'image d'une pyramide inversée, l'unité de l'Église est avant toute chose une expérience concrète, celle de l'assemblée des chrétiens réunis en un lieu autour de leur évêque, réalité partagée par l'ensemble des communautés locales, qui constituent l'Église universelle. Tout principe d'unité étranger à celui-ci, et avant tout le principe national constitue pour lui un dévoiement de l'organisation ecclésiale. Le père Alexandre s'en prend avec une virulence particulière à ce qu'il appelle « l'autocéphalisme », cette vision ecclésiologique qui conçoit l'organisation de l'Église comme une fédération d'Églises le plus souvent nationales, rigoureusement égales en droits, entièrement indépendantes l'une de l'autre, mais fortement centralisées à l'intérieur. Le père Alexandre voit dans le phénomène de l'autocéphalisme une hypertrophie induite du niveau national, qui n'est pour lui qu'un échelon intermédiaire parmi d'autres et il en discerne les causes dans la fusion de l'Église avec l'État, qui a conduit à son tour au développement du nationalisme religieux, deux logiques qui sont par leur nature étrangères à la logique profonde de l'Église.

Cette vision de l'Église qu'il a formulée essentiellement en langue russe, dans ses articles parisiens, constituent par la suite la base de l'action du père Alexandre Schmemmann en Amérique. Il l'applique à la réalité américaine et prend une part importante dans le combat pour l'Église locale en Amérique, qui aboutit à la proclamation de l'autocéphalie de l'OCA (l'Église orthodoxe en Amérique). À propos de la situation américaine, le père Alexandre a longuement exposé ses idées dans une suite d'articles intitulée « Problèmes de l'orthodoxie en Amérique » (*Problems of Orthodoxy in America*), qu'on peut aisément consulter sur Internet. Dans un contexte de dispersion et de divisions juridictionnelles, il insiste inlassablement et, on peut le dire, prophétiquement sur l'exigence essentielle de l'unité de l'Église, qui est manifestée par l'unité de son épiscopat (c'est le fameux adage « l'épiscopat est un »), préconisant comme premier pas la réunion de tous les évêques américains en un synode régional qui se chargerait ensuite d'organiser la vie ecclésiale en prenant en compte les réalités concrètes de la région.

Ces idées, dont le père Alexandre remarquait qu'elles s'appuyaient non seulement sur les canons, mais aussi sur le simple bon sens, ont depuis fait du chemin, comme le montre, me semble-t-il, la réunion récente de l'Assemblée plénière des évêques américains, qui à elle seule, indépendamment des résultats concrets de son travail, est un témoignage éclatant de ce que l'Église est une. Cette vision de l'organisation canonique de l'Église est complétée par des considérations sur le nécessaire renouveau liturgique, sur la lutte contre la sécularisation rampante des paroisses par leur organisation autour de la liturgie, de l'éducation et de la mission. Le père Alexandre conclut son analyse des problèmes de l'orthodoxie en Amérique par une mise en garde contre toute réduction de l'orthodoxie, comme contraire à la mission de l'Église : ce n'est pas de réductions dont le monde a besoin, mais bien de la vérité de l'orthodoxie. Nous ne pouvons ici examiner en détail ces propos, mais ces articles gardent toute leur actualité aujourd'hui. Il est souhaitable qu'ils soient traduits en français et puissent être consultés par tous ceux qui s'intéressent au destin de l'orthodoxie en Europe occidentale.

« Un laboratoire de la vie ecclésiale dont le destin importe à l'ensemble des Églises orthodoxes »

Si je suis revenu sur les idées défendues par ces deux grandes figures de l'orthodoxie occidentale, c'est qu'il me semble que nous ne saurions affronter les problèmes qui se posent aujourd'hui à nous, que si nous tenons compte du travail de réflexion déjà accompli et si nous nous mettons dans le prolongement de nos prédécesseurs. Telle est, me semble-t-il aussi, la pratique constante de l'Église. L'expérience de la diaspora n'est pas un simple accident de l'histoire, mais une page importante de l'histoire de l'Église, et si aujourd'hui les théologiens de l'émigration russe sont reçus en Russie et dans les autres Églises orthodoxes, nous avons sans doute une responsabilité particulière pour témoigner de cette vision renouvelée de l'Église, rendue possible par la grande renaissance russe et les catastrophes historiques qui ont marqué le 20^e siècle. Même si la grande époque, qui a vu se presser à Paris les plus grands noms de la théologie et de la

pensée orthodoxe du moment est révolue, même si nous sommes peu nombreux, faibles et divisés, la « diaspora » orthodoxe (au sens où ce mot est employé par le métropolite Antoine, c'est-à-dire, au sens d'envoi et de mission, et non pas au sens de diaspora nationale) reste un laboratoire de la vie ecclésiale, dont le destin importe, me semble-t-il, à l'ensemble des Églises orthodoxes. Elle l'est, je crois, à de nombreux titres, et d'abord bien sûr en ce qui concerne l'organisation ecclésiale.

Ainsi, ce n'est pas un hasard si le schéma d'organisation des fameuses Assemblées épiscopales, retenu par les représentants des différentes Églises autocéphales à Chambésy a été d'abord élaboré à Paris, en France. On ne peut qu'espérer qu'à l'avenir les décisions au sujet de la diaspora continueront à s'inspirer des initiatives prises sur place. Au demeurant, les problèmes d'organisation ne se réduisent pas aux seules relations interjuridictionnelles, mais comprennent aussi beaucoup d'autres aspects de la vie ecclésiale : l'organisation interne à tous les échelons, le rôle des évêques et des prêtres, la participation des laïcs, toutes ces questions qu'avaient abordées et commencé à régler le grand Concile local de Moscou de 1917-1918. Mais l'organisation de l'Église n'est pas le seul domaine dans lequel la diaspora peut apporter une contribution originale. Je pense notamment à son expérience de la coexistence de diverses cultures nationales, trait qui la distingue de la plupart des Églises constituées, généralement monoculturelles. Ou encore à celle des relations interconfessionnelles. Il n'est pas indifférent que le mouvement œcuménique, si mal compris aujourd'hui par beaucoup d'orthodoxes, soit né en dispersion. Là encore, nos Églises ont un rôle particulier à jouer et il est important qu'à côté du dialogue au niveau panorthodoxe, et à celui au niveau des Églises autocéphales, il y ait une place pour la poursuite d'un dialogue au niveau local.

« L'Église toute entière est une diaspora »

Pour que nos Églises continuent à jouer ce rôle, nous devons les préserver, notamment en défendant leur pleine autonomie locale, sans laquelle aucune réelle unité, aucune vie ecclésiale digne de ce nom n'est possible.

Les problèmes qu'affrontent aujourd'hui les Églises dites de « diaspora » se poseront ou se posent déjà dans l'ensemble de l'orthodoxie. Ces problèmes doivent être vus comme des défis posés à notre foi, plutôt que seulement comme des défauts à corriger par des mesures administratives. À mesure que se défont les derniers restes du monde constantinien qui, ici ou là, ont su échapper aux bouleversements des siècles précédents, l'orthodoxie toute entière est appelée à redevenir ce laboratoire, que nous sommes ici depuis longtemps, dans lequel rien ne va vraiment de soi, où chaque élément de la tradition reçue doit sans cesse être mis en question et vérifié à la lumière de l'Évangile. En ce sens, l'Église toute entière est une diaspora.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT**PRÊTRES ET LAÏCS : SOMMES-NOUS ENCORE
DANS L'ESPRIT DU NOUVEAU TESTAMENT ?****Raymond Rizk**

Prolongeant sa réflexion sur le sens de l'Église, la responsabilité de chacun au sein du corps ecclésial et celle du corps ecclésial tout entier (SOP 253.26), Raymond Rizk s'est intéressé plus spécialement, dans un récent article publié dans la revue *An-Nour* (« La Lumière ») qu'édite le Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO), à Beyrouth, (n° 7, novembre 2010), à l'évolution de l'organisation du peuple de Dieu depuis les temps apostoliques. Il s'est efforcé de dégager les grandes étapes qui ont abouti à l'émergence d'une distinction entre clercs et laïcs et en tirer les conséquences théoriques et pratiques pour l'Église aujourd'hui. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici de larges extraits de ce texte dont l'intégralité sera prochainement disponible dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 355.A ; 4 € franco). Traduction effectuée à partir de l'original en langue arabe.

Laïc orthodoxe libanais, ingénieur, chef d'entreprise, Raymond Rizk est ancien secrétaire général du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO). Au sein de ce Mouvement, il est responsable actuellement des Éditions An-Nour, à Beyrouth.

Au cours du sermon qu'il prononça lors de la liturgie de clôture de la conférence panorthodoxe préparatoire préconciliaire, en 1982, le métropolite Méliton de Chalcédoine affirma, s'adressant aux laïcs : « Nous avons fait la découverte que vous aussi vous existiez [...] non pas [...] dans le sens d'un petit nombre de personnes pieuses [...], mais que vous êtes la plénitude de l'Église dans le plein sens du terme [...] et nous avons dit [...] qu'il faut vous demander pardon [...] et que nous devons entamer un dialogue avec vous, non pas un dialogue général et abstrait, mais un dialogue de pasteur avec son troupeau, dans chaque lieu, c'est-à-dire dans chaque paroisse, dans chaque village, dans chaque Église autocéphale [...], un dialogue depuis les racines jusqu'au sommet » (*Supplément au SOP*, 71.A). [...]

Pourquoi donc cette « demande de pardon » et ce « changement de mentalité » [...] ? Pourquoi ces appels au « dialogue » et à la « co-responsabilité » ?

Avant de tenter de répondre à ces questions, il nous faut, tout d'abord, rappeler la place des prêtres et des laïcs dans le Nouveau Testament, et son développement au cours des premiers siècles de l'Église, puis suggérer des voies de renouveau.

Parle-t-on de « prêtres » et de « laïcs » dans le Nouveau Testament ?

Nulle part dans le Nouveau Testament n'existe la distinction prêtre-laïc, dans la compréhension qui lui est donnée de nos jours. Tous les fidèles, sans distinction aucune, y sont considérés égaux dans l'honneur et sont appelés « frères », « disciples » (Ac 6,1 ; 7,7 ; 9,1 ; 10,9), « croyants » (Ac 10,45 ; Ep 1,2 ; Col 1,2), « saints » (Rm 1,7 ; 1 Co 1,1 ; 7,14), ou encore « membres de la maison de Dieu » (Ep 2,19). Ils sont tous, comme le montre l'auteur du livre des Actes, membres du peuple de Dieu, ils mettent tout en commun et se montrent « assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42-47).

De plus, le terme « prêtre » n'est attribué dans le Nouveau Testament qu'à Jésus-Christ : « prêtre souverain à la tête de la maison de Dieu » (Hb 10,20). Mais, on y trouve cependant des paroles qui lient le sacerdoce à tout le peuple : « Il a fait de nous une royauté de prêtres pour son Dieu et Père » (Ap 1, 6), qu'il nous faut rapprocher de ce que dit Pierre, dans sa Première épître : « Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ » (1 P 2,5), et « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis » (2, 9). Le sacerdoce n'est plus considéré comme un service limité à un groupe particulier, mais il est lié à toute la communauté. Le Christ a inauguré pour nous tous un chemin nouveau, nous faisant entrer, à sa suite, dans le Saint des Saints, et nous faisant participer à son propre sacerdoce (Hb 10,19-20).

Charismes et ministères chez les premiers chrétiens

Au sein du peuple de Dieu, tous les charismes et les services « sont établis en vue de l'édification de l'ensemble du Corps du Christ », dont les fidèles sont « membres, chacun pour sa part » (1 Co 12,27). Plusieurs listes de ces charismes sont données par Paul. Celle de la Première épître aux Corinthiens comprend : « premièrement apôtres, deuxièmement prophètes, troisièmement docteurs, puis les miracles, le don de guérir, d'assister, de gouverner, les diversités des langues » (1 Co 12,28-30). Celle de l'épître aux Romains (Rm 12,6-8) diffère dans l'ordre des priorités : « prophétie, service, enseignement, exhortation ». L'épître aux Éphésiens se rapproche de l'épître aux Romains : « apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et enseignants » (Ep 4,11). La préférence de l'apôtre va en premier au charisme des apôtres, suivi par celui des prophètes, puis les docteurs, enfin le charisme de ceux qui prêchent.

Il est à noter que ces charismes sont nommés avant ceux des pasteurs et du « gouvernement ». De plus, Paul ne fait pas de différence entre les responsabilités pastorales et les services faits à la communauté. On remarque que, dans la Première épître aux Thessaloniens, il ne nomme même pas ceux qui occupent les charges pastorales, se contentant de parler de « ceux qui se donnent de la peine au milieu de vous, qui sont à votre tête dans le Seigneur et qui vous exhortent » (1 Th 5,12). Nous pouvons en déduire que les ministères, relatifs à l'organisation de la communauté, qui n'était d'ailleurs pas encore entièrement définie, viennent après les ministères proprement spirituels, et qu'il y avait une grande liberté de manœuvre concernant l'organisation ecclésiale. L'épître aux Philippiens mentionne dans son préambule « ceux qui dirigent et les diacres » après « les membres du peuple de Dieu » (Ph 1,1). De toutes façons, il est évident qu'il n'existe pas une autorité monarchique au sein des premières communautés.

L'exercice des ministères

Les ministères sont donc divers, mais dans l'unité : « Il y a certes diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous » (1 Co 12,4-5).

Cependant, il existe une primauté dans l'exercice des ministères. Les uns sont plus spirituels (1 Co 12,4-11, 28-31 ; 14,1-5, 22-24 ; Ep 2,20 ; 3, 5 ; 4,11), les autres plus administratifs (1 Th 5,12-13 ; Ph 1,1 ; Rm 16,1). À leur tête trône l'amour (1 Co 13 et 1 Pi 4,10). Paul les groupe tous sous une triple caractéristique : ils trouvent tous leur origine en Dieu, « dans une relation de subordination à son initiative première et non dans la revendication prétentieuse d'un pouvoir » (2 Co 6, 4, 3 ; 6-8 ; 1 Tim 4,6) ; « ils ne constituent pas une fin en soi, mais ils sont ordonnés à l'édification de l'Église et à l'aide fraternelle » (Col 1,25, Ep 4,12 ; 1 Pi 4,10) ; « ils ne donnent aucun droit sur les personnes, ils engagent sur une voie d'humilité et d'abaissement » (1 Co 9,19 ; 1 Pi 5, 2-3). Les ministères sont une participation à la diaconie du Seigneur qui avait déjà donné à ses disciples leur orientation principale : « Quand vous avez fait tout ce qui vous était ordonné,

dites nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait seulement ce que nous devons faire » (Lc 7,10).

Malgré la conscience très vive qu'il avait de son autorité apostolique (ou peut-être à cause d'elle), Paul montre toujours envers les frères beaucoup d'humilité, de charité (1 Co 4,21) et de douceur (1 Th 2,7), même dans ses remontrances. Il ordonne rarement, mais il « supplie au nom de l'amour » (Phm 9). Par ses paroles : « Nous ne voulons pas régenter votre foi ; nous contribuons à votre joie » (2 Co 1,23), et « Nous ne sommes que vos serviteurs pour l'amour de Jésus » (2 Co 4,5), et par son comportement, il rappelle que l'amour et l'attention bienveillante aux autres sont les conditions nécessaires de tout ministère, qu'il soit d'ordre spirituel ou administratif. [...]

L'action de l'Esprit de Dieu est primordiale au sein des premières communautés chrétiennes. Elles vivaient trouvant « la source [de leur vie] dans l'Esprit » (Rm 8,10), dans la même « communion du Saint-Esprit » (2 Co 13,13). Tous leurs membres sont animés d'une force spirituelle qui se manifeste différemment chez chacun. Cette communion (*koinonia*) en fait une fratrie, une fraternité (c'est ainsi qu'elles étaient appelées au tout début, et longtemps après), dont tous les membres étaient égaux, sans distinction de race, de statut ou de sexe. Tous sont libérés et libres dans et par l'Esprit, et engagés dans la mission de répandre l'Évangile et d'annoncer la venue du Royaume, manifesté par Jésus. Paul nomme leur liberté « liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Rm 8,19), et en cela se manifeste qu'elle est l'image de Dieu en eux, comme l'affirmeront plus tard de nombreux Pères de l'Église, dont surtout saint Grégoire de Nysse. L'Église se comprend donc comme communion et fait ainsi l'expérience d'une communion de personnes, à l'image de la Trinité, qui travaille d'une manière conciliaire pour édifier le Corps du Christ, qui est aussi le Temple du Saint-Esprit.

La présidence de l'assemblée ecclésiale et l'autorité

Cette égalité n'exclut pas direction et autorité au sein de la communauté. Le Nouveau Testament ne parle que très rarement de la personne qui préside la prière de la communauté, non parce que ce rôle ne revêt point d'importance, mais probablement parce qu'il était dévolu d'office aux apôtres de leur vivant, et par la suite, généralement aux prophètes et aux presbytres, les membres les plus en vue de la communauté. D'autres membres de la communauté semblent avoir aussi présidé, tel par exemple le propriétaire de la maison où se réunissait la communauté, et d'autres. Petit à petit, celui qui présidait régulièrement la célébration communautaire devint normalement son chef. Mais le Nouveau Testament est unanime pour rejeter résolument toute direction hiérarchique, à la manière du monde. Jésus lui-même avait récusé les moyens de pouvoir du monde : « Il n'en sera pas ainsi parmi vous » (Mt 20,25-28). Le ministère n'est jamais conçu en termes de droit et de pouvoir, mais en termes de service (*diakonia*), en vue de la croissance du Corps. L'œuvre de l'Esprit de Dieu y prime sur toute règle administrative ou organisationnelle. L'autorité, c'est l'amour se faisant service ; elle n'est jamais liée à un rang social, encore moins à un statut ontologique.

Tous les membres participent aux fonctions royale, prophétique et sacerdotale du Christ lui-même. C'est pourquoi les apôtres n'ont de cesse de rappeler aux « premiers parmi des égaux » de ne pas céder à la tentation du prestige ou de la domination (3 Jn 1,9 ; 1 Pi 5,2-3), car l'autorité s'exerce non sur le peuple de Dieu, mais avec lui et pour lui. Il ne peut donc y avoir dans l'Église d'autorité qui ne soit utilisée au nom du Christ et en vue de l'édification de son Corps (2 Co 10,8). [...]

La mise en place de la hiérarchie ecclésiale

Après la disparition des témoins oculaires de l'œuvre du salut, quelqu'un devait veiller, plus particulièrement, à l'unité de la communauté et à son enracinement dans la foi apostolique, et il

fallait que la vie communautaire soit mieux organisée. Ces mesures s'accompagnèrent d'un glissement de l'aspect charismatique de communion des communautés primitives, tendant à concentrer les charismes dans certains ministères et à lier les ministères à des fonctions et des rôles bien définis. Il y a une plus grande affirmation des ministères locaux et une sorte de mise en sourdine des ministères charismatiques. On sent que l'attente de la venue du Seigneur se prolongeant, il faut organiser les églises. Les épîtres tardives sont ainsi adressées à des responsables de communautés plutôt qu'à des Églises, comme il était d'usage précédemment. Les prophètes et les évangélistes itinérants se voient supplanter par les surveillants, les évêques et les presbytres. Il semble que l'évêque ait été l'un des presbytres qui, dans certains endroits, présidait le conseil presbytéral. Par la suite, il fut désigné par le terme d'« évêque » (Tt 1,5-7). On assiste donc, dans cette phase tardive du Nouveau Testament, à une accentuation dans le sens d'un renforcement hiérarchique vers le haut. [...]

Malgré ces changements « organisationnels », les membres du peuple de Dieu formaient une seule et même communauté, et les « surveillants », évêques ou presbytres, se considéraient membres de ce même peuple et remplissaient leur fonction au service de tous leurs frères. Ainsi, par exemple, la position prééminente de Timothée, fils de Paul dans la foi (1 Tm 1,21), ne change en rien son statut de frère de tous et de collaborateur de Dieu, à l'instar de tous les autres membres de la communauté. [...]

Sans l'évêque, pas d'Église

Nonobstant l'affirmation de Pierre, dans sa première épître, que le « Christ seul est le pasteur de nos âmes et leur seul évêque » (1 Pi 5,4), saint Ignace d'Antioche, vers 110, passe de la compréhension traditionnelle des ministères à l'émergence d'un évêque unique, tête d'une pyramide, assisté par un conseil de presbytres et des diacres. Les fidèles doivent lui être soumis ainsi qu'à son conseil (Lettre aux Éphésiens 2,2 et 1,4 ; aux Smyrniotes 8,1 et 12,2), car il est « l'homme qui fait l'unité » (Phm 4) et défend la foi et la catholicité de l'Église, face aux persécutions. Il nous faut cependant noter qu'Ignace n'utilise jamais les catégories de « prêtres » et de « laïcs ». Il continue de professer, en parallèle à son système épiscopal monarchique, la notion de sacerdoce royal de l'ensemble du peuple des fidèles. [...]

Deux siècles plus tard, les idées d'Ignace d'Antioche apparaissent de nouveau, avec Cyprien de Carthage (258). Sans adopter la problématique ou le vocabulaire d'Ignace, il insiste sur la centralité de l'évêque, affirmant : « L'évêque est dans l'Église et l'Église dans l'évêque et si quelqu'un n'est pas avec l'évêque, il n'est pas dans l'Église » (Lettre 66, 8, 2).

Tout en affirmant la centralité de l'évêque, saint Cyprien croit toujours que le peuple de Dieu dans son ensemble garde la foi et assume, avec l'évêque, les presbytres et les diacres, la responsabilité de toute l'Église. « Depuis mon accession à l'épiscopat, je me suis fait une règle de ne rien décider sans le conseil des presbytres et des diacres et sans le suffrage du peuple » (Lettre 14,4). De son temps, les évêques, accompagnés des confesseurs et de l'ensemble du peuple des fidèles, jugeaient les prêtres défaillants (Lettre 16,4). Dans l'affaire du jugement des *lapsi* (ceux qui avaient renié la foi face aux persécutions), Cyprien insiste que toutes les discussions se déroulent en présence « des évêques, des presbytres, des diacres et de ceux du peuple restés fidèles » (Lettre 55,5). Dans une de ses communications avec l'Église de Rome concernant cette affaire, il affirme plus d'une fois que le peuple a le droit de donner son avis en ce qui concerne le gouvernement de l'Église. [...]

Cyprien considère ce droit du peuple comme un droit divin et affirme : « Il ne faut jamais imposer au peuple un évêque dont il ne veut pas » (Lettre 4,5). Dans une autre lettre, il écrit qu'il faut donner au peuple « le pouvoir d'élire des évêques dignes et d'exclure les indignes » (67, 3, 2), les « dignes », selon lui, étant ceux qui jouissent des qualités requises dans le Nouveau Testament.

Le glissement vers un « épiscopat monarchique »

Ce mouvement vers un épiscopat monarchique se faufila dans l'ensemble des Églises, mais fut lent à se mettre en place. Il ne s'acheva qu'au début du 4^e siècle. Il restait pourtant des exceptions. Ainsi, saint Jérôme, au 4^e siècle, continue de considérer l'évêque comme le « premier des presbytres ». Une fois achevé, ce glissement concentra la plénitude des charismes de l'Esprit, autrefois ouverte dans les communautés primitives à l'ensemble du Peuple de Dieu, en la personne de l'évêque qui « permet », par une sorte de magnanimité personnelle, à ses diacres et aux prêtres d'y participer, mais la « refuse » aux autres membres de la communauté. Cette concentration des charismes est apparente dans la prière d'ordination (« *chirotonie* »), dans laquelle il est demandé que soit donné à l'évêque l'esprit de gouvernement pour paître le troupeau, celui de prophétie pour veiller à l'évangélisation et proclamer le Bonne Nouvelle, et celui du sacerdoce suprême pour lier et délier, présider l'Eucharistie et intercéder pour le peuple. [...]

La *Tradition Apostolique*, un texte écrit probablement aux débuts du 3^e siècle, est le premier qui définit formellement les trois degrés du sacerdoce ministériel: évêque, prêtre, diacre. On y lit que la consécration à ces ordres se fait par l'imposition des mains (la « *chirotonie* »), et que l'évêque doit être élu par le peuple. [...]

Ce texte parle aussi du ministère des docteurs, des lecteurs et de ceux qui s'occupent des catéchumènes. Il précise que tous les fidèles compétents, indifféremment prêtres ou laïcs, peuvent exercer ces ministères. On y lit, par exemple: « Que celui qui enseigne, prêtre ou laïc, impose les mains aux catéchumènes, avant leur renvoi » (19). Là encore, on se rend compte à l'évidence que le ministère d'enseignement pouvait concerner tous les membres de la communauté.

L'influence du système administratif civil

La *Didascalie*, écrite quelques dizaines d'années après la *Tradition Apostolique*, montre bien les grands changements qui se sont produits. Bien qu'elle affirme que les laïcs font partie de « l'Église catholique, de l'Église sainte [...] épouse du Seigneur Dieu » (2,26), il leur demande de se soumettre en toutes choses à l'évêque et de le vénérer: « Aimez comme un père, craignez-le comme un roi, honorez-le comme Dieu » (2,34). Ce changement radical montre la rapidité avec laquelle le glissement se poursuivait. Les laïcs se doivent, écrit ce texte, d'assurer « la subsistance du clergé » (2,26), en se limitant « seulement [à] donner, l'évêque ayant latitude totale de disposer de leurs dons » (2,35). On y lit encore d'autres « aberrations », étrangères à l'esprit évangélique, telles: « La force du laïc est de l'ordre des biens de ce monde » (2,36). Tout rôle, autre que matériel, lui est dénié dans la vie de l'Église.

Ce texte confirme la présence des trois ordres sacerdotaux, auxquels il ajoute celui des diaconesses (3,12). Quant à l'évêque, il le considère comme « un médiateur entre Dieu et les hommes » (2, 3, 35). Il lui demande « d'aimer les laïcs comme des enfants, œuvrant à les couvrir de son amour, comme la poule couve ses œufs avant qu'en sortent les poussins » (2, 20, 2). Cette infantilisation des laïcs se poursuit dans sa demande aux évêques « de ne pas être durs avec eux, de ne pas les juger rapidement, de ne pas être sans pitié avec eux, et de ne pas mépriser le peuple qui est entre leurs mains » (2,21). [...] Avec la reconnaissance du christianisme comme religion d'État, après Constantin et, surtout, lors du règne de Théodose, le système administratif civil se faufila à l'intérieur de l'Église, donnant aux prêtres les nombreuses prérogatives des fonctionnaires de l'État. Ces prérogatives nouvelles eurent pour effet d'accentuer la différence de statut avec les laïcs. [...]

L'Esprit est à l'œuvre pour responsabiliser les laïcs

Il faut pourtant souligner qu'une telle séparation entre clergé et laïcs n'a jamais été un dogme de l'Église orthodoxe, et qu'elle reste étrangère à la théologie orthodoxe du sacerdoce. La

conscience du sacerdoce royal de tous les baptisés, transmise dans le Nouveau Testament, et confirmée par les rites d'initiation et les prières eucharistiques, ainsi que toute la vie liturgique (cycles liturgiques, les grandes fêtes et les nombreuses prières de purification et d'intercession) ont continué à marquer la vie des laïcs et leurs coutumes. Le fait de voir leur évêque s'asseoir au milieu d'eux, à chaque liturgie, se vêtir de ses habits liturgiques devant eux, faisait grandir en eux le sentiment de faire partie d'un seul corps qui se manifeste dans l'eucharistie, et les encourageait à se consacrer au service de l'Église et à sa mission de transmission de la Parole de Dieu. De là, le grand nombre de théologiens, de missionnaires et d'enseignants, tout au long de l'histoire de l'Église. De là aussi la conviction, surtout en Orient, que tout le peuple de Dieu, clercs et laïcs ensemble, avait mission de garder la foi de l'Église, comme l'ont affirmé les patriarches orthodoxes, dans leur lettre au pape de Rome, en 1848. [...]

Ainsi, malgré les glissements successifs vers la cléricisation et l'institutionnalisme dans l'Église, il apparaît que les laïcs ont su conserver, sur le plan individuel, un rôle plus ou moins important au service de l'Église, et se sont toujours considérés membres de plein droit de son Corps, la pratique des mystères les ancrant toujours davantage dans la vie du Corps. [...]

Des changements importants ont vu le jour dans le monde depuis la fin du 19^e siècle. [...] Ils ont profondément changé nos sociétés et n'ont pas manqué d'affecter les Églises. Ces dernières ont vécu, certes, un renouveau liturgique, biblique et patristique, tout en devant souvent faire face à la diminution des vocations religieuses et à une remise en question, surtout par les laïcs, de leur statut dans l'Église. Il y a urgence. Il ne s'agit plus de tergiverser, mais de promouvoir un retour aux sources, préservant à la fois les fondements de la succession apostolique et des mystères, tout en essayant de libérer l'Esprit des carcans que lui impose souvent l'institution ecclésiale. Redonner à chacun des membres de l'Église la possibilité de remplir la fonction qu'il a reçue de l'Esprit, en communion avec tous ses frères, et dans le respect du « premier parmi les égaux », à tous les échelons de la vie communautaire, est une nécessité impérieuse.

Y a-t-il un réveil des Églises ?

L'Église catholique romaine a pris conscience, avant d'autres, de cette urgence. Lors du concile de Vatican II, elle amorça une relecture de sa compréhension de l'Église, traditionnellement centrée sur une notion pyramidale de l'épiscopat, dans le sens d'une insistance nouvelle sur la réalité du Peuple de Dieu, au sein duquel agit l'épiscopat. Il en résulta une reconnaissance et un encouragement des mouvements de laïcs qui apparurent en abondance en son sein, dans la deuxième moitié du 20^e siècle. [...]

Quant à l'Église orthodoxe, son attitude commença par une tentative d'ignorer la réalité du problème, à l'exemple de cet évêque qui affirma, lors de la première réunion de la commission interorthodoxe préparatoire préconciliaire, qu'il n'y avait pas de problème de laïcs dans l'Église orthodoxe car elle a « préservé jusqu'à nos jours, la vision du Nouveau Testament en ce qui concerne le Peuple de Dieu » (cité par *Episkepsis*, la revue du patriarcat œcuménique publiée à Genève). Cette assertion fut accueillie par de nombreuses protestations, indiquant que la vision est une chose, mais que sa mise en pratique en est une autre, qu'il ne fallait pas faire la politique de l'autruche, mais s'atteler à l'examen et à la résolution de ce vrai problème. Depuis, l'Esprit Saint a certainement agi pour inspirer, lors de l'une des réunions suivantes de la même commission, les paroles par lesquelles nous avons débuté notre étude. L'Église doit tenter, le plus sérieusement du monde, de retrouver dans sa pratique ce que le Seigneur et ses apôtres nous ont transmis et que nous avons bradé, au cours des siècles, pour des raisons liées à une compréhension humaine de l'exercice de l'autorité dans l'Église, qui, ne l'oublions jamais, est dans le monde, mais n'est pas de ce monde. [...]

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINTS DE VUE

Dans cette rubrique, le SOP publie des prises de position concernant l'actualité et cherchant à l'éclairer sous l'angle de la spiritualité et de la théologie orthodoxes. Ces points de vue sont ceux d'hommes et de femmes profondément engagés dans la vie de l'Église, et qui s'expriment avec la plus entière liberté.

LES CHRÉTIENS EN TERRE D'ORIENT, UNE EXCEPTION ?

Georges NAHAS

Les derniers événements dans certains pays du Proche-Orient, qui ont pris les chrétiens pour cible, ont soulevé des indignations à tous les niveaux. À juste titre, les chrétiens vivant en terre d'Orient se posent des questions légitimes à propos de la pérennité de leur existence même, sur la terre de leurs ancêtres. De quoi seront faits leur avenir et celui de leurs enfants ? Quels types de relations auront-ils avec leurs compatriotes non-chrétiens et leurs coreligionnaires d'Occident ? Comment doivent-ils témoigner de leur double appartenance à leurs pays d'une part et à leurs Églises d'autre part ? Pourront-ils dépasser les problèmes que soulève dans leurs pays l'implication du religieux et vice-versa ? Une lecture du vécu de ces chrétiens à partir d'une vision exhaustive ancrée dans leur expérience historique et posant des questions appelées à être abordées dans le cadre d'une approche plus large, prenant en considération les conditions dans lesquelles vivent les chrétiens partout dans le monde et les défis auxquels ils sont appelés à faire face non pas vis-à-vis des autres, mais dans leur conception de leur appartenance au Corps du Christ.

Mathématicien, didacticien et théologien, Georges NAHAS était, depuis 2005, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène (Patriarcat d'Antioche). Il est actuellement vice-président de l'université de Balamand (Liban), dont l'Institut fait partie. Auparavant, il a été successivement secrétaire général du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO), de 1976 à 1982, président de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, de 1980 à 1986, et directeur de la revue de théologie et de spiritualité orthodoxe *An-Nour*, qui paraît à Beyrouth.

Les épreuves sanglantes que les chrétiens sont en train de connaître et de vivre dans certains pays du Proche-Orient font aujourd'hui font la une des journaux aussi bien en Occident que dans quelques pays d'Orient. Des voix émanant de différentes personnalités de tout bord viennent exprimer leurs regrets et leur indignation. Les personnalités politiques locales clament que ce qui se passe ne fait pas partie de la tradition des pays où cela se passe, et que ces actes de terrorisme sont des actes irresponsables de groupuscules épars.

De plus, les communiqués sont remplis d'inquiétude pour les chrétiens d'Orient réduits à être des minorités dans toutes leurs patries d'origine : le Liban, la Palestine, l'Irak, la Jordanie, l'Égypte, la Syrie et l'Iran. Mais on passe sous silence des états de fait non moins problématiques ou douloureux comme la Turquie et l'Afrique du Nord. Pire encore, on ne fait même pas mention des pays où le christianisme est persécuté comme en Arabie Saoudite où il n'a pas droit de cité, comme dans tous les pays ayant adopté la charia (loi islamique basée sur le Coran) comme fondement de la législation civile.

Pour un chrétien antiochien dont les ancêtres étaient chrétiens depuis les premiers siècles, je me pose une question qui peut sembler banale : pourquoi le monde s'intéresse-t-il soudain aux chrétiens d'Orient ? Quelle différence y a-t-il donc entre un chrétien d'Orient et un chrétien en

Orient ou un chrétien tout court ? Quelle différence font ces prises de position humanitaires et scandalisées clamées aussi bien en Orient qu'en Occident ?

Les régimes politiques en Orient et leur positionnement

Est-ce que les réactions actuelles indignées en Orient sont d'un intérêt purement politique dicté par les nécessités internationales du moment ? Pourquoi ce réveil soudain dans cette partie du monde qui prétend faire régner la convivialité et l'ouverture alors que les législations en cours maintiennent les minorités chrétiennes dans un état de citoyenneté de second ordre ? Pourquoi ce regain d'intérêt à considérer que la présence des chrétiens en Orient est un élément positif à maintenir à tout prix comme étant l'une de ses spécificités ? Quand telle ou telle faction officielle ou officieuse clame que les chrétiens sont un « produit » occidental implanté dans cette région du monde, on ne voit pas les régimes en place réfuter cette affirmation ! Bien au contraire, tout est mis politiquement et socialement en place pour que les chrétiens aient un statut d'infériorité et sentent bien qu'ils sont sujet de discrimination.

On peut évidemment prétendre que les restrictions religieuses drastiques de l'Arabie Saoudite sont une exception ; mais qu'en est-il d'autres droits de la citoyenneté dans d'autres pays (prétendus démocratiques et ouverts à la convivialité) qui refusent aux chrétiens le droit d'être des enseignants de langue arabe, par exemple, ou d'avoir une position ministérielle ou militaire de poids, ou de construire des églises, etc. N'est-ce pas que ce modèle de l'État religieux prend de l'ampleur dans cette partie du monde et que « l'État juif » implanté dans la région en est le prototype béni par la communauté internationale ? Peu se souviennent que ce sont les chrétiens vivant en Orient qui ont été les pères du renouveau du monde arabe aux 19^e et 20^e siècles et qu'ils ont été les idéologues des courants laïcs, nationalistes et démocratiques, les fondateurs de la renaissance arabe et ont œuvré pour la fin du colonialisme et pour l'indépendance de leurs pays respectifs. Que veulent donc ces régimes qui veulent oublier tout cet apport de leurs concitoyens chrétiens ? L'Occident ignore-t-il tellement cette réalité, se faisant un complice implicite de ces politiques discriminatoires ou préfère-t-il se la cacher ?

La politique de l'Occident et sa vision réductrice

D'autre part, et sur un registre parallèle, est-ce que l'intérêt actuel et soudain est pour l'Occident (aussi bien politique que religieux) un réveil de sa conscience qui veut effacer de sa mémoire des siècles durant lesquels ces chrétiens vivant en terre d'Orient furent les victimes de ses plans politico-religieux ? On peut ne pas remonter très loin pour noter que l'État juif, avec la bénédiction des États européens, a commencé par persécuter (et continue de le faire) les chrétiens de Palestine. On peut remonter un peu plus loin au 19^e siècle et essayer de lire avec un esprit critique les réactions des États occidentaux vis-à-vis des massacres des chrétiens au Proche-Orient (spécialement entre les années 1848 et 1880) ou en Asie Mineure (1915) ! On peut remonter plus loin encore et essayer de comprendre les réactions politiques et religieuses qui se sont félicitées de la chute de Constantinople ! On peut même en arriver aux Croisades, quand les chrétiens vivant en terre d'Orient furent maltraités comme des parias par les armées venues d'Europe !

Beaucoup de questions certes, mais les réponses peuvent ne pas être aussi compliquées qu'on le pense. Pour un politicien occidental, le seul emploi du terme « chrétiens d'Orient » est une aberration. En effet, ce n'est pas parce que ces chrétiens, ancrés dans leurs pays depuis près de deux millénaires, sont aujourd'hui soumis à toutes sortes de pressions qu'ils doivent être catégorisés et étudiés comme des phénomènes sociaux ; comme un biologiste étudierait une race animale en voie d'extinction. Ce n'est pas parce que les pays de la région (l'État juif en tête) a besoin des technicités et/ou de l'appui politique des pays occidentaux, et que par conséquent ils respectent les chrétiens venus d'Occident, que l'approche du problème doit être scindée en deux et ne pas voir que, dans le fond, le problème dépasse la simple problématique géographique. Ce n'est

pas parce que les chrétiens vivant en terre d'Orient subissent les conséquences de centaines de choix politiques et religieux aberrants (pris aussi bien en Orient qu'en Occident) que nous ne devons pas voir que le christianisme en Occident est soumis à des contraintes non avouées, même si jusque là ses adeptes ne sont pas encore devenus minoritaires. Pour preuve : on peut attaquer la personne de Jésus sur des milliers de pages, douter de sa présence, dénigrer son message (comme ce fut le cas aux alentours de l'année 2000) sans avoir à subir aucune réaction ; mais si l'on parle de Moïse on est antisémite et si l'on parle de Mahomet on risque de voir sa tête mise à prix ! Loin de moi de justifier telle ou telle attaque ! Mais c'est pour dire que le monde occidental est actuellement lui aussi sous pression dès qu'il s'agit de ses origines chrétiennes, et qu'il est réduit à utiliser deux poids et deux mesures sous la pression sociale et/ou politique des lobbies et des cartels qui font la pluie et le beau temps dans le monde de la finance et des médias.

La dimension religieuse

Ce n'est pas un pur hasard que, malgré le fait que les chrétiens vivant en terre d'Orient sont dans leur majorité hors de la juridiction romaine, le monde politique de cette même région ne veut reconnaître que l'autorité papale comme la « plus haute » autorité chrétienne. Quand une sommité musulmane (ce fut le cas pour l'Iran) veut s'adresser aux chrétiens, elle adresse son discours au Vatican. Quand le pape (comme ce fut le cas lors de sa conférence en Allemagne) parle de l'islam, les chrétiens vivant en terre d'Orient en subissent les conséquences. Et Rome joue le jeu pleinement ! Cette double prise de position, quoique non concertée, fait l'affaire de tout le monde : les pays d'Orient continuent à traiter les chrétiens de ces pays comme étant des étrangers prenant leurs directives d'ailleurs et la papauté confirme et renforce sa position plusieurs fois centenaire qu'elle est la seule Église universelle. Même plus, cela fait aussi le jeu de « l'État juif » religieux qui éloigne de ses terres et de ses frontières la présence chrétienne et la référence à Jésus.

La majorité des chrétiens vivant en terre d'Orient sont des orthodoxes aussi bien chalcédoniens que préchalcédoniens. Leur langue d'enseignement et de témoignage est la langue de leurs pays respectifs même si ici ou là la liturgie utilise une langue ancienne non courante aujourd'hui. Ces chrétiens se considèrent comme les héritiers de la Tradition et considèrent à juste titre qu'ils sont des défenseurs de la foi à cause de ce qu'ils ont subi tout au long de l'histoire de la part de leurs concitoyens musulmans. Ces chrétiens en terre d'Orient, en Irak, en Palestine, en Afrique du Nord ont souvent été considérés comme des étrangers à la solde des envahisseurs aussi bien byzantins qu'européens ; et un vocabulaire ne cesse de revenir dans les discours aujourd'hui vis-à-vis des chrétiens en terre d'Orient, à savoir celui de « croisés modernes ». Et de la part de leurs coreligionnaires étrangers, ils furent traités de schismatiques par les chrétiens d'Occident, surtout durant les croisades qui leur renièrent leur identité chrétienne sous prétexte de leur appartenance à ce groupe religieux hors de l'Église de Rome. Ces chrétiens refusent les approches aussi bien politique (car il a fallu la fameuse Question d'Orient de l'Empire ottoman pour que les pays occidentaux se rappellent de leur présence et viennent se poser comme leurs défenseurs au plus grand tort de ces chrétiens) qu'ecclésiastique (qui fait la différence entre ces communautés appelées « églises » et l'Église latine appelée l'Église, comme les présente le document publié par la Congrégation pour la doctrine de la foi publié en août 2000). Tout en refusant ces deux approches négatives, les chrétiens vivant en terre d'Orient appellent le monde à ne voir dans ce qui se passe aujourd'hui que le symptôme d'un malaise qui touche le christianisme tout entier.

La réalité en face

Je sais parfaitement que ces affirmations vont contre un esprit prédominant dans les milieux occidentaux, chrétiens et non chrétiens, politiques et sociaux, qui, à partir d'une prétendue realpolitik et d'une ouverture œcuménique, cherche à tout prix une réconciliation de surface qui sauverait la face des responsables politiques et religieux. On peut prétendre que l'on est dans une ère nouvelle, une ère où prédomine l'objectivité, la non-discrimination et l'esprit de paix entre les

religions. Mais, allez dire cela à un chrétien de Jérusalem (surtout non latin) et demandez-lui ce qu'il pense de la façon dont les autorités civiles de « l'État juif » traitent sa vie religieuse, ses terres et son patrimoine ! Allez demander à un chrétien copte d'Égypte où sont ses droits et comment peut-il affirmer son appartenance bimillénaire à cette terre dont il porte le nom ! Allez demander à un chrétien d'Irak où est la sécurité dans laquelle il vit avec sa famille, chez lui, lui qui a pu surmonter toutes les guerres de religion ou autres depuis le 4^e siècle ! Et ce ne sont pas les seuls cas flagrants ; la liste peut s'allonger, et même au Liban, les chrétiens commencent à se questionner à propos de leur avenir avec le regain d'autorité de la tension millénaire entre Perses et Arabes.

Le rôle de l'orthodoxie

Il est grand temps que le monde se rende compte, et surtout le monde chrétien et en particulier le monde orthodoxe, que les temps ont changé. S'il y a une realpolitik qui doit prévaloir, c'est celle de la réalité des hommes et non pas celle dictée par les intérêts des médias, des financiers multinationaux et des intérêts des États et de l'establishment ecclésiastique. Quand des milliards de billets verts sont en jeu pour assainir des finances publiques, ou pour maintenir la sécurité de tel ou tel État, ou pour conforter la position idéologique de tel ou tel courant religieux, les hommes perdent leur importance. Et ce sont les Églises, et particulièrement l'Église orthodoxe, qui ont le devoir de parler au nom des déshérités de ce monde. Même si parfois des idéologues prennent la relève et viennent réclamer les droits des pauvres de ce monde, l'Église a le droit de soutenir leurs idées (toute nuance prise en compte) et non pas nécessairement leurs actions, mais elle doit pouvoir être le fer de lance de ces mouvements humanitaires, sans pour autant s'immiscer dans une action politique au sens restreint du terme.

En effet, le problème est essentiellement anthropologique et non pas politique. Et parce que le problème est anthropologique, il doit intéresser directement l'Église, sa théologie et son témoignage. Si j'insiste sur l'importance que l'Église orthodoxe doit donner à ce problème, c'est parce que l'approche anthropologique est l'une des dimensions constantes et fortes de sa théologie. En effet, il est grand temps que l'Église indivise et tous les chrétiens se rendent compte que l'existence même de l'Église et l'objectif de sa théologie n'ont de valeur que s'ils sont liés au témoignage qu'ils proclament : si le propre de l'Incarnation est de rendre visible l'œuvre du Salut, ce Salut doit être annoncé ici et est appelé à être vécu autant que possible dans le monde d'aujourd'hui. L'Église (et en particulier l'Église orthodoxe) ne peut plus se suffire de la politique de la « langue de bois » et prêcher ce qu'elle ne vit pas. Quand un chrétien vivant en terre d'Orient voit les prélats du monde entier appeler les gens à venir à son secours du haut de leurs chaires dorées, il ne peut qu'avoir la nausée. De jeunes musulmans d'Égypte ont lancé un appel pour être des boucliers humains autour des églises coptes pour le 6 janvier. Qu'ont proposé les Églises ? Un appel aux dirigeants ! Mais il ne s'agit pas seulement d'événements actuels et épars. Il s'agit de beaucoup plus, en qualité et en profondeur, comme souligné ci-dessus, à commencer par un dialogue d'un type nouveau avec l'islam et les musulmans.

Une vision orthodoxe

On peut craindre, et avec raison aujourd'hui, de considérer toute déclaration ou tout appel à n'importe quelle action comme une réaction à ce qui se passe ici ou là en Orient. Cela est compréhensible car la chrétienté s'est longtemps tue vis-à-vis de différents aspects politiques, culturels ou sociaux. Ici ou là, l'Église a été le soutien des riches et des puissants ; elle a été par son silence la complice de nombre d'injustices commises tout au long de l'histoire, aussi bien dans le monde oriental que dans le monde occidental. Si l'Église est appelée à réagir aujourd'hui, c'est dans un esprit d'humilité qui commencerait par un mea culpa profond et visible. Et si ce témoignage est demandé aujourd'hui à l'Église orthodoxe avant toute autre, c'est parce qu'elle se considère comme étant l'Église des sept conciles œcuméniques, comme la continuité directe de l'héritage chrétien indivis. Par les temps qui courent, et étant donné les défis auxquels la chrétienté a à faire

face, il ne s'agit plus de répondre à telle ou telle action, mais d'adopter des politiques de longue haleine, des politiques conformes à l'esprit de l'Évangile. C'est pourquoi l'Église orthodoxe est acculée aujourd'hui à témoigner :

1. de sa foi en la liberté des personnes dans le cadre du respect des autres. Ce témoignage doit être le même vis-à-vis de tous et partout. La personne humaine (qu'elle soit chrétienne, musulmane ou juive) ne doit pas être contrainte de cacher sa foi comme c'est le cas en Arabie Saoudite pour les non-musulmans, ou être considérée comme un citoyen de second ordre comme c'est le cas dans « l'État juif » pour les non-juifs. Cette Liberté est une liberté responsable régie suivant des valeurs de respect de l'autre et de sa spécificité dans une vision communautaire constructive. C'est une liberté dans laquelle on exige de soi ce qu'on demande aux autres et dans laquelle on refuse avec courage d'avoir ses libertés diminuées, surtout dans le cadre de l'exercice de la religion.
2. de son respect de la personne humaine dans le cadre de l'épanouissement de son potentiel. Ce témoignage doit pouvoir refuser toute sorte de dénigrement de la personne humaine : que ce soit sous un prétexte religieux comme pour le port de la burqa et du voile intégral, ou sous un prétexte de modernité quand il s'agit de la chosification du corps prônée par les médias et certaines philosophies occidentales. L'Église est appelée à faire redécouvrir des valeurs que certains courants philosophiques ont tenté de désacraliser au nom de la liberté des individus. Les États de droit régissent les normes morales sociétales ; l'Église doit pouvoir défendre les valeurs humaines trans-sociétales.
3. de sa croyance en Jésus-Christ et ne pas avoir à la cacher par crainte ou par pudeur au nom d'une certaine laïcité restrictive. Ce témoignage doit pouvoir présenter Jésus non comme un surhomme mais comme le Sauveur, le Dieu incarné, parfaitement Dieu et parfaitement homme. Ce témoignage doit pouvoir lancer sans crainte l'appel « Venez et Voyez », l'Église étant ce corps du Christ où l'on est appelé à voir le Dieu incarné visible dans les œuvres de la communauté qui croit en lui. Ce qui nécessitera un regard critique vis-à-vis de nos structures, de notre complicité avec le monde, de notre déformation de la foi. Ce témoignage est un appel à une perpétuelle transfiguration dans l'humilité et l'amour.
4. de son amour de l'autre, cet autre étant en premier, selon les paroles du Christ, tous les déshérités et persécutés de ce monde. Ce témoignage demandera à l'Église un regard perçant et honnête vis-à-vis de ses propres richesses, et vis-à-vis de ses relations ambiguës avec les riches et les puissants de ce monde, dans un esprit évangélique loin de toute approche fondée sur des demi-mesures. Cet amour est un amour en action et non pas un amour de sermons, c'est un amour par lequel on se démunie pour que l'autre puisse croître en Jésus (En guise d'exemple, on pourrait s'arrêter sur les positions à prôner dans les institutions de l'Église. Quelle identité doit-on faire valoir pour une institution appartenant à l'Église ? Comment cette institution peut-elle devenir un outil de témoignage ?). C'est un témoignage dans lequel l'Église fera preuve de sa conscience que Jésus n'a pas fait de choix ethniques pour sauver le monde.
5. de son courage et de sa résolution de porter le Christ quelles qu'en soient les conséquences. Ce n'est pas la peur d'être persécuté qui doit animer l'Église mais la peur de ne pas être fidèle à sa foi en Jésus. Aussi bien en Orient qu'en Occident, les chrétiens doivent être fiers de leur foi, tant que cette foi est conforme au message salvateur. Ce courage n'est grand et ne vaut la peine d'être vécu que s'il porte en lui les germes de la Bonne Nouvelle. Le monde ne peut pas accepter un témoignage à deux niveaux, un témoignage où les actes ne sont pas conformes aux paroles et dans lequel on ne peut reconnaître dans la vie de l'Église, la vie dont elle est sensée être le messenger.

Ce message ne se veut pas être un sermon essayant de rappeler à l'Église indivise ou à l'Église orthodoxe ce qu'elle doit faire ou ne pas faire. Ce message s'efforce seulement de lire les événements avec un recul historique, une vision globale et beaucoup de franchise.

En conclusion

Que dire donc pour conclure ce message d'un chrétien vivant en terre d'Orient ? Ce message se permet d'attirer l'attention sur les quelques éléments suivants :

1. Les chrétiens vivant en terre d'Orient ne sont pas un phénomène de la nature, mais ils sont partie intégrante de l'Église indivise, et toute approche réductrice de la situation qui prévaut aujourd'hui ne saurait être bénéfique.
2. Ce que vivent les chrétiens en Orient est un symptôme d'une position vis-à-vis du christianisme en tant que tel, et cette position s'efforce de façon subversive de saper les fondements du message évangélique.
3. Les Églises en Orient et en Occident se prêtent à ce sabotage du message messianique lorsqu'elles s'éloignent de son esprit rédempteur au profit de visions ethniques, culturelles, linguistiques loin de tout esprit d'amour et d'ouverture.
4. Le monde politique ne s'intéresse aux chrétiens que dans le cadre de ses intérêts aussi bien financiers que politiques. Ce n'est pas en se faisant les complices de ce monde que les Églises pourront porter leur témoignage, mais en initiant un dialogue en profondeur avec l'autre indépendamment de sa culture et de son appartenance religieuse.
5. Les Églises sont appelées à faire des choix drastiques afin que leur témoignage porte ses fruits et que les chrétiens puissent vivre librement leur foi aussi bien en Orient qu'en Occident. Si de tels choix ne sont pas faits – et à temps, c'est l'existence des chrétiens en terre d'Orient qui, en premier, en fera les frais.

L'ÉGLISE RUSSE TENTÉE PAR UN SCHISME AVEC POUTINE ?

Nathalie OUVAROFF

Officiellement, d'après la Constitution, l'Église et l'État sont séparés en Russie, mais de nombreux observateurs constatent que l'État et le patriarcat de Moscou se sont rapprochés, tout particulièrement depuis la présidence de Vladimir POUTINE (2000-2008) et sous celle de son successeur, Dimitri MEDVEDEV. Or la situation pourrait évoluer, notamment au gré des changements rapides que connaît la société russe, qui ne voit pas venir les retombées de la rente énergétique accaparée par les dirigeants politiques et économiques (les « oligarques »). Selon la journaliste Nathalie OUVAROFF, qui livre son analyse sur le site d'information Slate.fr (<http://www.slate.fr>), la direction de l'Église orthodoxe russe se trouve désormais confrontée à un choix : soit conserver le soutien du pouvoir et les avantages notamment matériels qui en découlent, comme l'y incite notamment la récente loi de restitution des biens ecclésiastiques confisqués sous le régime soviétique, soit prendre ses distances avec des milieux dirigeants bien souvent corrompus et impopulaires, et ainsi gagner le respect et la confiance non seulement des croyants, mais de larges couches de la population du pays. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici, en point de vue, l'intégralité de ce texte.

Orthodoxe française d'origine russe, Nathalie OUVAROFF est diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Paris. Après avoir été correspondante du quotidien *Le Figaro* en Inde et chargée de mission pour la Fondation pour les études de défense nationale (FEDN), elle travaille, depuis 2005, comme journaliste indépendante à Moscou.

Redevenue une puissance, l'Église orthodoxe russe se trouve face à un dilemme. Elle a deux options qui, l'une comme l'autre, présentent de sérieux risques et inconvénients. Soit elle continue à jouer «la symphonie byzantine» en feignant d'ignorer la dégradation de la situation économique et sociale du pays, au risque de se marginaliser, soit elle prend ses distances avec un establishment corrompu et impopulaire, gagnant ainsi le respect et la confiance non seulement des chrétiens mais

aussi de larges couches de la population, tout en perdant le soutien du pouvoir et les avantages notamment matériels qui en découlent.

Pour le moment, aucune position ne semble définitivement arrêtée. Les dernières déclarations des responsables du patriarcat et les initiatives annoncées comme l'autorisation donnée aux prêtres de se présenter au suffrage des électeurs donnent à penser que l'Église veut faire entendre sa propre voix... Reste à savoir si Vladimir Poutine, qui vient de montrer de façon éclatante en faisant condamner Khodorkovskiï, qu'il était le seul maître à bord, lui en laissera l'opportunité.

Pour la première fois depuis la chute du régime communiste et le retour de l'Église dans ses positions d'avant la révolution d'Octobre, un haut fonctionnaire du patriarcat de Moscou se livre à une critique virulente de la « démocratie souverainiste » et de la « verticale du pouvoir » qui empêche « tous les peuples qui forment la fédération de Russie de prendre une part active au développement politique et économique du pays ». On ne saurait être plus clair... Bien qu'aucun nom n'ait été prononcé, l'allusion à la politique menée depuis dix ans par « leader national » n'a trompé personne.

Les « élites doivent partir, sinon elles seront chassées »

Au cours d'une conférence de presse, le 17 décembre, à l'agence de presse RIA-Novosti, le père Vsévolode Tchaplina, responsable de la commission synodale pour les relations entre l'Église et la société, a dressé un violent réquisitoire contre le gouvernement : « Les conflits ethniques ont une base économique et sociale, une base politique. La population est lasse de l'arbitraire et de l'injustice qui règnent dans la société. L'État doit prêter une oreille attentive aux doléances de la population au lieu d'écouter les élites », a-t-il déclaré, et de conclure : « Les élites qui tentent depuis la fin de années 90 de construire une politique nationale ont fait leur temps, elles sont usées. Elles ont encore un peu de temps, environ six mois pour renoncer au pouvoir..., et je ne peux que leur conseiller de s'y résigner. »

Par ailleurs, le père Vsévolode Tchaplina a annoncé que le saint-synode examinait la possibilité de permettre aux membres du clergé de briguer les suffrages des électeurs « *si les circonstances l'exigent* ». La situation est donc considérée comme grave. Selon les canons de l'Église orthodoxe, les clercs doivent se contenter de sauver les âmes et n'ont pas le droit de se mêler de la vie de la cité. Mais il ne s'agit pas d'une règle absolue et l'interdiction peut être levée par les autorités ecclésiastiques si elles l'estiment nécessaire. En 1993, plusieurs métropolitains et prêtres avaient été élus à la douma pour discuter avec les autorités civiles de la loi sur la liberté de conscience. Après le vote, ils avaient démissionné en bloc, sauf le père Gleb Yakounine qui avait été défroqué pour avoir désobéi.

Le temple des fonctionnaires et des oligarques

Pendant la fin de la période soviétique, en dépit de l'appartenance de nombreux hiérarques aux organes de l'État, beaucoup de dissidents se sont tournés vers l'Église, qui apparaissait alors comme le symbole des valeurs universelles piétinées par le pouvoir athée. La vague de baptêmes qui a suivi la chute du communisme témoigne d'un élan spontané sans précédent vers la religion. Mais l'arrivée de Vladimir Poutine aux affaires en 2000 a changé la donne. L'Église a gagné en puissance et en influence ce qu'elle a perdu en popularité.

À la suite du chef de l'État qui affiche avec ostentation ses convictions religieuses, oligarques, hauts fonctionnaires et membres des mafias se sont précipités dans les églises. Les prêtres de paroisse flairant la bonne aubaine ont été jusqu'à remettre au goût du jour la pratique des indulgences, qui permet d'absoudre ses péchés et même ses crimes contre une somme rondelette... qui ne sert pas toujours à l'entretien de la paroisse ni au soutien des plus défavorisés.

Reste que la collusion avec l'État détourne de l'Église une partie de la population. Le patriarche a obtenu de la municipalité de Moscou l'autorisation de construire deux cents églises pour une ville qui en compte déjà neuf cents, lesquelles, sauf les jours de grande fête, sont désespérément vides. Seules quelques vieilles femmes font la causette en surveillant les cierges.

Les intellectuels attendent toujours l'acte de repentance publique pour l'attitude pour le moins équivoque d'une bonne partie du clergé pendant la dictature communiste et n'approuvent pas la décision de Poutine de rendre à l'Église tous les biens qui ont été confisqués en 1917. Des manifestations antireligieuses ont eu lieu dans le pays à la suite de la tentative du patriarcat de récupérer des églises qui avaient appartenu aux catholiques [notamment à Kaliningrad]. Quant à la jeunesse sur laquelle le patriarche misait beaucoup, elle préfère les boîtes de nuit, l'alcool et la drogue qui est en passe de devenir une véritable plaie de la société russe. Même l'extrême droite s'est détournée de l'Église. En 1993, les mouvements nationalistes comme *Pamiat'* (« Mémoire ») se réclamaient de l'Église orthodoxe. Fin 2010, les jeunes du Mouvement contre une immigration illégale (DPNI) adhèrent à des sectes païennes qui se sont répandues dans tout le pays.

Un « décalage croissant entre l'influence politique de l'Église et la pratique de la foi »

Ce décalage croissant entre l'influence politique de l'Église et la pratique de la foi n'échappe pas aux autorités ecclésiastiques. Selon une dépêche issue des révélations de WikiLeaks, l'ambassadeur des États-Unis qui avait rencontré, le 28 janvier 2010, le métropolite Hilarion, révèle que ce dernier s'est lamenté que « même si 70 à 80% de la population se dit orthodoxe, seulement 5% se rend à l'église régulièrement et encore moins sont influencés dans leur vie par la foi orthodoxe ».

Dans ce contexte, la marge de manœuvre du chef de l'Église russe est particulièrement étroite. Des prises de positions trop fortes contre la politique menée par l'establishment feraient certes remonter la cote de popularité du patriarche, mais risqueraient de porter un rude coup à la position retrouvée par l'Église orthodoxe auprès des puissants. Après la mort, en 1700, du patriarche Adrien, qui avait soutenu sa demi-sœur Sophie contre Pierre le Grand, ce dernier ne lui a jamais donné de successeur. Une leçon de l'histoire que l'orthodoxie russe n'a pas oubliée.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 6 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSOSTALIS et Georges HABET. Expédition : Janine HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.
--

Découvrez

les SUPPLÉMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers *SUPPLÉMENTS* parus :

342.A	Le combat spirituel pour l'unité de l'Église. Communication du métropolite GEORGES (Khodr) au 17 ^e congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe (Communauté de Bose, Italie, 9-12 septembre 2009).....	2,30 €
344.A	Communier avec Dieu. Communication du père Jean BRECK à la Conférence annuelle du vicariat de Grande-Bretagne de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique). (London Colney, St. Albans, 22-25 mai 2009).....	3,05 €
345.A	L'orthodoxie entre tradition et modernité. Communication du métropolite SÉRAPHIN (Joanta) à l'assemblée annuelle de <i>Glaube in der Zweiten Welt</i> (Zurich, 16 mai 2009).....	3,80 €
345.B	Le signe de la croix dans la tradition orthodoxe. Communication de Michel STAVROU au colloque « Le signe de Croix, synthèse de notre foi » (Lourdes, 10 novembre 2009)	3,05 €
346.A	Quelques réflexions sur la date de Pâques... Une étude de Pierre SOLLOGOUB (Feuillets Saint-Jean, n° 38 bis, mars 2010).....	3,05 €
346.B	Ma rencontre avec le père Alexandre Men. Un témoignage de Nathalie BOLCHAKOV, rédactrice de la revue « Christianos » (Riga, Lettonie) (« Vérité et vie », Paris, 7 février 2010)	3,05 €
348.A	Les Pères de L'Église au défi des migrants. Communication de Michel STAVROU au colloque « Les Églises et le défi des migrations » (Paris, 12 mars 2010).....	3,05 €
349.A	Théologie orthodoxe et modernité. Un texte de Georges NAHAS, vice-président de l'université de Balamand (Liban). Rencontre de jeunes orthodoxes de France et du Liban, à Balamand, le 6 septembre 2009.....	3,05 €

Pour recevoir ces Suppléments voir le Bulletin d'abonnement au verso.

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage « vécu » de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserme pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19^e et 20^e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Bulletin d'abonnement 2011 au verso.

BULLETIN D'ABONNEMENT 2011

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse :

.....

E-mail :

- souscrit un abonnement pour l'année 2011, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	<u>France + DOM</u>	<u>Europe + TOM</u>	<u>Autres pays</u>
SOP seul, version papier (10 n°n°).....	42 € <input type="checkbox"/>	44 € <input type="checkbox"/>	52 € <input type="checkbox"/>
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire).....	74 € <input type="checkbox"/>	90 € <input type="checkbox"/>	99 € <input type="checkbox"/>
SOP version électronique au format PDF	30 € <input type="checkbox"/>	30 € <input type="checkbox"/>	30 € <input type="checkbox"/>
SOP + Suppléments version électronique au format PDF ...	55 € <input type="checkbox"/>	55 € <input type="checkbox"/>	55 € <input type="checkbox"/>

- souhaiterait avoir accès en plus – et à titre gracieux – au SOP sur son site Internet

- souhaite contribuer au Fonds de solidarité et verse la somme de €

- souhaiterait recevoir les *Suppléments au SOP* dont les références suivent (voir page 37) :

..... €

- souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles.....

- souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé de sa part
aux personnes dont les noms et adresses sont joints.....

- **joint** un chèque postal ou un chèque bancaire de €
libellé à l'ordre du SOP libellé à l'ordre du SOP
(pour la France seulement) et compensable en France

- règle par virement direct sur le compte courant du SOP la somme de €
IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069
BIC : PSSTFRPPPAR

- **en Belgique**, règle via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc,
B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29 la somme de €

BULLETIN D'ABONNEMENT 2011 à la revue CONTACTS

(à renvoyer à CONTACTS, 34, route de la Chesnaie, 56610 Arradon)

Nom et adresse :

..... tél. e-mail.....

- souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'année 2011 (France : 36 € ; UE : 45 € ; autres pays : 50 €)

Par Internet : <http://www.revue-contacts.com>

Par courrier en retournant ce bulletin, accompagné du règlement :

- par chèque à l'ordre de « Revue CONTACTS »
- par virement : IBAN FR53 2004 1010 1242 0426 8X03 367
BIC : PSSTFRPPSCE

- souhaiterait recevoir un numéro spécimen de CONTACTS.

CONTACTS — tél./fax : 02 97 63 29 38

e-mail : postmaster@revue-contacts.com

ATTENTION : Ne pas faire de chèque groupé pour les abonnements à CONTACTS et au SOP.

■ **SOP 356**

■ **mars 2011**

- 1 GENÈVE : réunion de la commission préconciliaire préparatoire
- 2 MOSCOU : assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église russe
- 4 MOSCOU : la collaboration entre l'Église et l'État au centre de la
19^e session des entretiens pédagogiques de Noël
- 6 DAMAS : visite de l'archevêque d'Athènes à l'Église d'Antioche
- 7 PARIS : séance académique de l'Institut Saint-Serge

8 **NOUVELLES BRÈVES**

DOCUMENTS

- 16 « Une paix universelle ne règnera pas
sans que se fasse la paix entre les religions »,
par l'archevêque ANASTASE d'Albanie
- 19 La Parole de Dieu dans la liturgie,
par le père Michel EVDOKIMOV
- 24 Théologie et musicologie :
que reçoit la francophonie dans la transmission
de la tradition russe du chant d'Église ?,
par le père Michel FORTOUNATTO

IN MEMORIAM

- 32 Olivier Clément :
beauté, résurrection et transfiguration,
par Bertrand VERGELY

15 LIVRES ET REVUES 18 RADIO 38 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com



INFORMATIONS

GENÈVE :

réunion de la commission préconciliaire préparatoire

La commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire s'est réunie du 21 au 26 février dernier, au Centre du patriarcat œcuménique, à Chambésy, près de Genève. Placée sous la présidence du métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas) et composée des représentants de toutes les Églises locales – à l'exception de l'Église d'Amérique et de celle du Japon, ainsi que de celle d'Estonie, dont le statut, accordé en 1970 par le patriarcat de Moscou pour les deux premières, et en 1996 par le patriarcat œcuménique pour la troisième, n'a pas encore été reconnu par l'ensemble des Églises orthodoxes – la commission devait préparer les travaux de la 5^e conférence panorthodoxe préconciliaire, dont la date n'a pas encore été fixée. Figurait à son ordre du jour la poursuite de l'examen des thèmes commencé lors de la précédente session de la commission, en décembre 2009, c'est-à-dire les « diptyques » – l'ordre canonique traditionnel des patriarcats – ainsi que la manière de reconnaître l'autocéphalie ou l'autonomie d'une Église locale (SOP 344.2).

Les travaux de la commission ont débuté par une prière commune, puis le métropolite JEAN de Pergame a prononcé une allocution introductive dans laquelle il a déclaré, selon l'agence grecque d'informations religieuses Romfea, que « *l'Église orthodoxe devait réellement suivre les évolutions contemporaines et ne point se renfermer sur elle-même ; mais elle ne saurait le faire qu'en conformité avec ses principes ecclésiologiques fondamentaux et sa tradition séculaire* ». Soulignant combien l'orthodoxie ne devait pas rester « *fragmentée en Églises locales isolées* » alors que la mondialisation va croissant, il a évoqué la nécessité de renforcer les mécanismes de la synodalité d'ici la réunion du futur concile panorthodoxe, avant d'affirmer : « *L'orthodoxie ne pourra survivre si elle demeure dans l'isolement et dans l'éparpillement d'unités locales autosuffisantes. Ceux qui ont la tâche de diriger l'Église orthodoxe portent la haute responsabilité de promouvoir cette unité de toutes leurs forces et sans perdre de temps.* »

Le métropolite JÉRÉMIE de Suisse (patriarcat œcuménique), responsable du secrétariat pour la préparation du concile panorthodoxe, a présenté ensuite un rapport sur les sujets à l'ordre du jour. La commission s'est tout d'abord penchée sur la question, restée en suspens, de la manière de proclamer l'autocéphalie d'une Église territoriale, mais, selon le site d'informations religieuses Amen.gr, dont le siège est à Athènes, elle n'est pas parvenue pour l'instant à aboutir à une solution, ses décisions devant être prises à l'unanimité. Les participants sont convenus que ce thème exigeait un complément d'étude. La commission a ensuite étudié la tradition théologique, liturgique et canonique de l'Église orthodoxe relative aux « diptyques », c'est-à-dire à l'ordre canonique de préséance des primats des Églises territoriales. Là encore, selon le site Amen.gr, les avis entre les délégations sur la question divergent. La position du patriarcat de Moscou en la matière aurait en particulier suscité l'inquiétude de certaines autres Églises, affirme la même source. De son côté, le patriarcat de Moscou, dans un compte rendu de la rencontre de Chambésy mis en ligne sur son site, souligne que les difficultés ont été le fait des Églises de Géorgie, de Chypre, de Pologne et d'Albanie qui, toutes les quatre, ont demandé à ce que soit revue leur place respective dans les dyptyques. « *Sur chacune de ces demandes, il n'a pas été pour l'instant possible d'aboutir à un consensus* », indique le même compte rendu. Ces divergences n'ont cependant pas troublé l'atmosphère qui a régné durant les travaux, et les discussions se sont déroulées dans un climat fraternel.

Les délégations des Églises comprenaient respectivement : le métropolite EMMANUEL de France, les pères BARTHOLOMÉE (Samaras) et Georges TSETISIS – patriarcat œcuménique ; le métropolite SERGE du Cap (Afrique du Sud) et le père Nicolas IOANNIDIS – patriarcat d'Alexandrie ;

le métropolite JEAN (Yazigi) et Georges GANDOUR – patriarcat d'Antioche ; le métropolite HÉSYCHIOS de Kapitolias et le père Georges DRAGAS – patriarcat de Jérusalem ; le métropolite HILARION (Alféiev) et l'archevêque MARC (Arndt) ainsi que le père Nicolas BALACHOV – patriarcat de Moscou ; les métropolitains GÉRASIME de Zugdidi et THÉODORE de Akhaltsikhe ainsi que le père Georges ZVIADADZÉ – patriarcat de Géorgie ; le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro et l'évêque IRÉNÉE de Backa – patriarcat de Serbie ; l'évêque CYPRIEN de Campina et Georges GRIGORITA – patriarcat de Roumanie ; le métropolite NÉOPHYTE de Ruse et Paul PAVLOV – patriarcat de Bulgarie ; le métropolite GEORGES de Paphos et l'évêque CHRISTOPHORE de Karpasia – Église de Chypre ; le métropolite IGNACE de Volos et le père Stéphane AVRAMIDIS – Église de Grèce ; le métropolite DIMITRI de Gjirokastrò, et Pirros KONDILIS – Église d'Albanie ; l'archevêque JÉRÉMIE de Wroclaw et le père André KOUZMA – Église de Pologne ; l'archevêque GEORGES de Mihalovce – Église des Pays tchèques et de Slovaquie.

Le processus en vue de la convocation d'un concile panorthodoxe a été lancé au début des années 1960 et a donné lieu à la réunion de quatre conférences panorthodoxes (à Rhodes, en 1961, 1963 et 1964, et à Chambésy, en 1968) qui ont permis d'établir la liste des thèmes à mettre à l'ordre du jour du concile. Cette préparation s'est poursuivie à travers le travail d'une commission interorthodoxe préparatoire (à Chambésy en 1971, 1986, 1990 et 1993) et d'une série de conférences panorthodoxes préconciliaires (toujours à Chambésy, en 1976, 1982 et 1986). Ces rencontres ont permis d'adopter une série de documents et de recommandations concernant des questions telles que l'adaptation des prescriptions concernant le jeûne, les règles canoniques qui régissent le mariage et le divorce, la date de Pâques, les relations avec les autres chrétiens, l'œcuménisme. La décision de reprendre le travail préparatoire du concile panorthodoxe, qui, depuis le milieu des années 1990, semblait au point mort, a été adoptée par une synaxe plénière des primats de toutes les Églises orthodoxes autocéphales (ou de leurs représentants), réunie en octobre 2008, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie) (SOP 332.1).

La 4^e conférence panorthodoxe préconciliaire s'est tenue en juin 2009, au Centre du patriarcat œcuménique de Chambésy, près de Genève (SOP 340.1), et a été suivie, en décembre de la même année, toujours à Chambésy, d'une réunion de la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire (SOP 344.2). Ces deux rencontres ont permis de reprendre le travail sur une série de questions restées jusqu'alors en suspens et ayant trait à l'ecclésiologie, tout d'abord l'organisation canonique de la « diaspora », c'est-à-dire des nouvelles communautés ecclésiales apparues, pour la plupart d'entre elles, dès la fin du 19^e siècle et surtout au 20^e siècle, en Amérique, en Australie, en Extrême-Orient et en Europe occidentale (SOP 151.30), puis les « diptyques » (l'ordre canonique traditionnel des patriarcats) et la manière de reconnaître l'autocéphalie ou l'autonomie d'une Église locale.

MOSCOU :

assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église russe

Une assemblée plénière des évêques de l'Église orthodoxe russe s'est tenue, du 2 au 4 février dernier, dans la salle des congrès de la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou, sous la présidence du patriarche CYRILLE I^{er}, primat de l'Église russe. Il s'agissait de la première assemblée de ce genre depuis l'élection du patriarche CYRILLE, en janvier 2009 (SOP 335.5), qui avait succédé au patriarche ALEXIS II, décédé en décembre 2008 (SOP 334.1). Deux cent six évêques – sur les deux cent dix-sept que compte le patriarcat de Moscou – représentant les diocèses en Russie, en Ukraine et en Biélorussie, mais aussi en Moldavie, en Azerbaïdjan, dans les Républiques baltes, en Asie centrale, en Europe occidentale, aux États-Unis et au Japon, ainsi que ceux de l'Église russe hors-frontières, une entité ecclésiale issue de l'émigration russe qui s'était séparée du patriarcat au début des années 1920, mais l'avait rejoint de nouveau en mai 2007 (SOP 319.2), ont pris part à cette assemblée qui constitue l'instance dirigeante suprême de l'Église russe et se réunit tous les quatre ans. Quelques jours plus tôt, les 28 et 29 janvier, la commission interconciliaire s'était réunie

en session plénière pour préparer une série de documents devant être soumis à l'assemblée de l'épiscopat. Cette commission, organe délibératif créé en juillet 2009, et qui comprend 145 membres, dont 54 évêques, 59 membres du clergé, 7 moines et 25 laïcs, a pour fonction d'examiner les questions qui se posent dans la vie interne de l'Église et dans la réalisation de sa mission dans le monde. En marge de leurs travaux, le 3 février, les membres de l'épiscopat ont été reçus au Kremlin par le président russe, Dimitri MEDVEDEV, qui, à l'issue de cette rencontre, a remis au patriarche CYRILLE I^{er} les insignes de l'ordre d'Alexandre Nevski, l'une des plus hautes distinctions de la Fédération de Russie (SOP 355.12). « *Pour la première fois en mille ans d'histoire de la Russie, le pouvoir ne se mêle pas de l'activité des organisations religieuses. Cependant il reconnaît l'apport de l'Église dans l'évolution de l'État, dans l'affirmation des valeurs spirituelles et morales au sein de la société* », a déclaré le président dans son discours devant les évêques.

À l'ouverture des travaux de l'assemblée, dans un long rapport d'activité concernant les deux années écoulées, dont il a donné lecture pendant plus de trois heures, le patriarche de Moscou a tout d'abord fourni des statistiques récentes sur la situation générale de l'Église russe. Cette dernière compte 164 diocèses, 30 675 paroisses, 805 monastères (dont 398 communautés de moines et 407 de moniales), 5 académies de théologies, 2 universités orthodoxes, 47 séminaires, 37 collèges ecclésiastiques et plus de 12 000 écoles paroissiales de catéchèse. Le clergé est composé de 217 évêques, de 29 324 prêtres et de 3 850 diacres. CYRILLE I^{er} a mis l'accent sur l'excellente collaboration entre l'Église et l'État russe : « *Le dialogue avec les autorités civiles a atteint aujourd'hui un très haut niveau et les institutions ecclésiales travaillent activement avec les différents services de l'État, à tous les échelons* », a-t-il reconnu. Il s'est tout particulièrement félicité de la récente adoption par le Parlement d'une loi attribuant aux communautés paroissiales et monastiques du pays les lieux de culte en biens propres. « *Il est important que nous gardions avec précaution cet héritage qui nous a été transmis* », a-t-il affirmé, avant d'ajouter : « *Maintenant, la responsabilité repose sur nous, nous devons entretenir ces églises encore mieux que ne le faisait l'État* ». Le patriarche a également jugé positive la situation des relations entre le patriarcat de Moscou et les autorités civiles en Biélorussie, en Moldavie, dans les pays d'Asie centrale et dans les Républiques baltes, même si, selon lui, des questions restent encore en suspens en Estonie.

Le patriarche CYRILLE I^{er} a souligné que, dans un environnement en perpétuelle mutation, se posaient à l'Église russe de nouveaux défis, parmi lesquels il a mentionné le passage des écoles de formation théologique et pastorale au système de Bologne (LMD, licence, master, doctorat), la mise en place d'une formation continue du clergé, le développement des aumôneries auprès des forces armées et dans les lieux de détention, l'accroissement du service social de l'Église, qui répond à sa vocation missionnaire, le suivi des contacts avec les médias afin que ceux-ci puissent donner une image correcte de la vie l'Église, le renforcement de la pastorale des jeunes et de la catéchèse au niveau des paroisses. « *Aucune des sphères de la vie publique ne doit rester en dehors du champ visuel de l'Église* », a-t-il déclaré, insistant sur la nécessité de faire entendre la position de l'Église sur « *les questions qui inquiètent la société et qui ont une dimension morale ou spirituelle* ». Dans ce domaine, a-t-il poursuivi, « *je dois dire une fois de plus qu'il est important d'avoir une approche systématique, coordonnée avec l'État* ».

Abordant les relations interorthodoxes, le patriarche de Moscou a indiqué qu'il s'agissait là d'une « *priorité dans l'activité de l'Église russe sur la scène internationale* ». Avec le patriarcat de Constantinople, a-t-il notamment affirmé, « *nous ne voulons pas la concurrence, mais la coopération* ». Dans le domaine des relations interchrétiennes, il rappelle que son Église avait adopté une position « *ferme et conséquente* » dans le dialogue théologique avec l'Église catholique romaine, et que ce dialogue risquait d'être « *long et difficile* », tout en soulignant qu'il existait « *de nombreuses questions sur lesquelles [les deux Églises avaient] une position commune, qu'il s'agisse des phénomènes liés à la sécularisation libérale, des aspects négatifs de la mondialisation, des problèmes d'éthique sociale et économique, de la crise des valeurs de la famille ou de la remise en cause des normes de la morale traditionnelle* ». À l'inverse, il a estimé

que le fossé s'était creusé avec les protestants, dans la mesure où, « *en matière de théologie, d'ecclésiologie ou de doctrine morale, beaucoup de communautés issues de la Réforme passent du côté de l'idéologie sécularisée* ». En conclusion, CYRILLE I^{er} a appelé de ses vœux l'amélioration du « *travail en commun* » que doivent mener les évêques avec les membres clercs et laïcs de leurs diocèses respectifs, l'approfondissement de la coopération entre l'Église et l'État afin de mieux répondre aux besoins du pays en matière d'action sociale, la généralisation de l'enseignement de la « *culture orthodoxe* » dans le système scolaire de la Fédération de Russie.

Les journées suivantes ont été consacrées à la présentation, à la discussion et à l'approbation des documents officiels préparés par la commission interconciliaire, qui portaient sur des sujets aussi divers que « *Les principes d'organisation du travail caritatif de l'Église orthodoxe russe* », « *L'engagement des chrétiens orthodoxes dans la vie publique* », « *L'attitude de l'Église orthodoxe russe envers le blasphème public et la calomnie intentionnelle contre l'Église* », « *La question des déclarations et des actions des évêques, du clergé et des laïcs pendant les campagnes électorales* ». Un rapport particulier sur la situation de l'orthodoxie en Ukraine été présenté par le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut particulier d'autonomie au sein du patriarcat de Moscou.

Parmi ses décisions, l'assemblée épiscopale a autorisé « *à titre exceptionnel* » les membres du clergé à se présenter aux élections nationales et locales, en Russie comme à l'étranger. Sans supprimer la décision prise par le saint-synode en octobre 1993, qui stipulait qu'un mandat électif politique n'était pas compatible avec l'engagement pastoral (SOP 182.8), l'assemblée a estimé qu'il était « *possible de faire des exceptions à cette règle quand l'élection d'un évêque ou d'un prêtre dans un organe du pouvoir représentatif répondait au besoin de s'opposer aux forces appartenant notamment à des groupes schismatiques ou à d'autres confessions, cherchant à utiliser le pouvoir que confèrent les élections pour lutter contre l'Église orthodoxe* ». L'assemblée a aussi décidé que l'ordination de célibataires à la prêtrise ne pouvait être autorisée que de façon « *exceptionnelle* », la pratique séculaire de l'Église orthodoxe ne permettant d'admettre au ministère pastoral que des hommes mariés ou des moines. Dans le message final présentant la synthèse de ses travaux au plérôme du clergé et des fidèles de l'Église russe, l'assemblée des évêques invite clercs et laïcs à « *participer de manière active, responsable et réfléchie à la discussion collégiale dans l'Église* » et à « *garder l'unité de l'Église* ».

MOSCOU :

la collaboration entre l'Église et l'État au centre de la
19^e session des entretiens pédagogiques de Noël

La 19^e session des entretiens pédagogiques de Noël, qui, à l'initiative du département du patriarcat de Moscou pour la formation religieuse, réunissent, depuis 1992, des responsables des sciences de l'éducation et des représentants de l'Église, s'est déroulée du 24 au 26 janvier dernier, à Moscou. Cette session, qui avait pour thème « *L'Église et l'État : leur collaboration pour résoudre des tâches communes* », a rassemblé près de douze mille personnes, prêtres, théologiens, catéchètes ou enseignants. Plus d'une quarantaine de séminaires et de tables rondes thématiques ont permis aux nombreux participants d'aborder des sujets variés, autour de quelques axes principaux : « *La catéchèse et les sacrements de l'Église* », « *La formation orthodoxe et l'éducation* », « *La famille chrétienne* », « *Église et société* », « *Église et culture* », « *Christianisme et science* ». L'ouverture officielle de ces entretiens s'est déroulée dans la salle du Palais des congrès, au Kremlin, sous la présidence du patriarche de Moscou CYRILLE I^{er} et en présence de nombreux membres de l'épiscopat, venus pour l'essentiel de Russie, d'Ukraine et de Biélorussie, ainsi que de représentants des autorités civiles russes, parmi lesquels le représentant plénipotentiaire du président MEDVEDEV pour le district administratif du Centre de la Fédération de Russie, Georges POLTACHENKO, ainsi que les ministres des Affaires étrangères, Serge LAVROV, de la Culture, Alexandre AVDÉIEV, et de l'Éducation, André FOURSENKO.

L'allocution d'ouverture a été prononcée par le patriarche CYRILLE I^{er}. Comme ce fut souvent le cas lors de sessions précédentes, c'est la question de l'école et surtout de l'introduction d'un cours d'instruction religieuse dans le système d'enseignement public qui a été au centre du discours du primat de l'Église russe. Ce dernier s'est félicité de la mise en place, depuis l'année dernière, grâce à l'intervention du président Dimitri MEDVEDEV, d'un cours sur les « *fondements de la culture religieuse* », pratiqué, à titre expérimental, dans les écoles de dix-neuf régions de Russie (SOP 346.7). Bien que les résultats de cette expérience ne soient pas encore connus, une enquête de satisfaction devant être menée seulement au cours du printemps 2011, le patriarche a estimé que « *la société [russe] a accepté et approuvé l'expérience* » et il s'est prononcé pour que l'on étende cet enseignement à l'ensemble du pays. C'est pourquoi il a invité, dès à présent, les participants à « *regarder vers l'avenir et à se préparer pour le jour où la culture religieuse sera au programme de toutes les écoles publiques* ». CYRILLE I^{er} a également estimé que le projet d'une nouvelle loi-cadre sur l'éducation, actuellement en préparation, devrait « *garantir la possibilité d'une instruction spirituelle et morale des enfants fondée sur les valeurs historiques et culturelles de l'orthodoxie et des autres religions traditionnelles de Russie [...] durant tout le processus de scolarisation des enfants, depuis la maternelle jusqu'à l'université* ». Au passage, le patriarche a balayé de la main les critiques qui voient dans cette place accrue de l'Église dans la vie publique, notamment à l'école, une contradiction avec la Constitution russe qui réaffirme la laïcité de l'État, leur répondant : « *La Russie est une État laïc, mais cela ne veut pas dire qu'il soit permis de limiter les droits et les libertés des croyants.* »

Parmi les autres problèmes de société qu'il a abordés, le patriarche s'est arrêté plus particulièrement sur des questions brûlantes d'actualité comme l'immigration et les relations intercommunautaires en Russie. Il s'est notamment déclaré favorable à l'instauration d'un « *système d'intégration des nouveaux immigrants* » et a précisé que l'Église était prête à participer à l'élaboration des critères qui régiraient un tel système. « *La connaissance de la langue, de la culture et de la tradition religieuse dominantes doivent, sans aucun doute, servir de moyens pour renforcer la paix entre les communautés ethniques et parvenir à la concorde nationale* », a-t-il affirmé, avant de souhaiter voir se développer la « *collaboration entre les structures de l'Église et le service fédéral de l'immigration* ». Face à la montée du « *radicalisme, qui s'accompagne d'interprétations extrémistes des idées religieuses* » et peut mener au terrorisme, favorisant les conflits interethniques, il a appelé de ses vœux à une alliance entre l'État, l'Église et la société civile, tout en proposant de se servir de « *l'expérience pluriséculaire de coexistence pacifique entre les religions traditionnelles du pays qui existe en Russie* ». « *L'Église, tout en accomplissant sa mission éternelle qui consiste à éduquer le citoyen de la patrie céleste [...], peut et doit, agissant de concert avec l'État et la société, accomplir un service social significatif dans le domaine de l'instruction et former des patriotes convaincus, des citoyens respectueux de l'ordre légal, capable d'organiser au mieux la vie de leur patrie terrestre* », devait conclure le patriarche CYRILLE I^{er}.

Dans le message qui a été lu en son nom lors de la session d'ouverture, le président de la Fédération de Russie a souligné l'importance des « *efforts menés en commun* » par les autorités civiles et religieuses du pays afin de « *consolider [la] société et de renforcer les valeurs spirituelles traditionnelles, le maintien de la paix civile et la concorde entre les communautés ethniques* » en Russie. Tout comme le patriarche, il a mis l'accent sur l'éducation de la jeunesse qui constitue, écrit-il, une priorité : « *Il est indispensable d'inculquer aux générations nouvelles les idéaux de la morale civique et du patriotisme, de leur apprendre le respect de l'histoire de la patrie, de la culture du peuple russe et des autres peuples de notre pays* ». Un autre axe majeur de la collaboration entre l'Église et l'État a été exposé par le ministre des Affaires étrangères, Serge LAVROV, qui a déclaré dans son discours en session plénière : « *Nous avons mis au point avec nos collègues de l'Église orthodoxe russe les plans du développement futur de notre collaboration en vue de défendre les intérêts de la Russie, de renforcer ses positions et son autorité sur la scène internationale* ». Selon le chef de la diplomatie russe, cette coopération avec l'Église s'effectue plus particulièrement à l'intérieur des frontières de la CEI, mais également à l'échelle des organisations internationales telles que l'ONU, l'UNESCO ou le Conseil de l'Europe. Aussi, son

ministère estime-t-il qu'il est « *de son devoir de créer le cadre politique et diplomatique le plus favorable possible [au] travail* » qu'effectuent les représentants du patriarcat à l'étranger.

DAMAS :

visite de l'archevêque d'Athènes à l'Église d'Antioche

L'archevêque JÉRÔME II d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, a effectué, du 24 au 30 janvier dernier, une visite en Syrie, à l'invitation du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et dans les Émirats. Cette visite, prévue de longue date, avait un caractère « *protocolaire* » et s'inscrivait dans le cadre des relations normales entre les Églises orthodoxes, a expliqué aux correspondants de presse internationaux le porte-parole de l'archevêché d'Athènes, Haris KONIDARIS. Elle faisait partie des visites de courtoisie qu'effectue chaque nouveau primat d'une Église orthodoxe autocéphale aux différents primats des Églises orthodoxes territoriales. Mais ce déplacement comprenait également un volet plus politique, des entretiens étant prévus à Damas avec le président syrien et le grand mufti de Syrie, ainsi qu'à Beyrouth avec le président libanais, le patriarche maronite et le catholicos de l'Église arménienne de Cilicie. Au cours de ces entretiens, « *il [était] logique que soit évoquée la question préoccupante du respect de la liberté religieuse et du respect des droits des chrétiens au Moyen-Orient* », a ajouté Haris KONIDARIS. Par ailleurs, avant de se rendre en Syrie, l'archevêque JÉRÔME II a fait escale au siège du patriarcat de Constantinople, à Istanbul, où il a rencontré le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, avec lequel il a fait notamment le point sur l'état du dialogue international entre orthodoxes et musulmans, a encore indiqué le porte-parole de l'archevêché d'Athènes.

À son arrivée à Damas, le primat de l'Église de Grèce a été reçu au siège du patriarcat d'Antioche après la célébration d'une doxologie (prière d'action de grâces) à la cathédrale patriarcale de l'Annonciation. Participaient à la rencontre aux côtés des primats des deux Églises, entre autres, du côté antiochien, les métropolitains SABBAS du Houran, PAUL d'Alep, GEORGES de Homs et BASILE d'Akkar, et du côté grec, les métropolitains DOROTHÉE de Siros et MACAIRE de Siziocastro, ainsi que Constantin DIMITSAS, le président du service missionnaire de l'Église de Grèce, et l'évêque LUC, higoumène du monastère Saydnaya. Après l'allocution d'accueil du patriarche IGNACE IV, l'archevêque JÉRÔME II a prononcé un discours dans lequel il a insisté sur le sens de sa visite dans l'Église où les disciples du Christ reçurent le nom de chrétiens, avant de se féliciter de la qualité des relations entre l'Église de Grèce et le patriarcat d'Antioche. Afin de développer encore ces relations, un accord de coopération et d'échange entre l'Église d'Antioche et le service Mission de l'Église de Grèce a été signé lors de ce séjour. Durant les deux journées suivantes à Damas et dans ses environs, l'archevêque d'Athènes a visité la paroisse Saint-Ananie, l'église de la Sainte-Croix, les monastères de l'Îcône-de-la-Mère-de-Dieu-Saydnaya et de Sainte-Thècle. Le 26 janvier, il a été reçu par le président Bachar AL-ASSAD, puis par le grand mufti de la République syrienne, Ahmad Bader HASSOUN.

Lors d'une visite au primat de l'Église syriaque (préchalcedonienne), le patriarche IGNACE ZAKKA I^{er}, ce dernier a remercié l'Église de Grèce et le gouvernement grec pour toute l'aide apportée à la formation théologique des clercs de l'Église syriaque. « *Quarante clercs de notre Église ont été formés dans les instituts et facultés de théologie en Grèce. Nombre d'entre eux sont aujourd'hui évêques et membres du synode de notre Église, et ils exercent leur service un peu partout dans le monde* », a-t-il déclaré à l'attention de son hôte, notant d'ailleurs que « *la langue grecque était devenue une langue officielle [de l'] institut de théologie [de l'Église syriaque]* ». L'archevêque d'Athènes a remercié IGNACE ZAKKA I^{er} pour son accueil chaleureux, qualifiant le patriarche de « *véritable ami de l'Église de Grèce* », avant d'ajouter que son Église souhaitait voir se poursuivre le dialogue entre les deux Églises, « *dans la charité et la vérité, afin que nous puissions arriver [...] à vivre l'unité, comme ce fut le cas durant les quatre premiers siècles de l'ère chrétienne* ».

La deuxième partie du programme de la visite de l'archevêque d'Athènes à l'Église d'Antioche, qui prévoyait une étape au Liban, du 27 au 29 janvier, n'ayant pu avoir lieu en raison de la situation politique dans ce pays, des rencontres dans les diocèses orthodoxes d'Alep, de Homs et de Hama, en Syrie, sont venues la remplacer. À Alep, l'archevêque JÉRÔME a été accueilli par l'ordinaire du lieu, le métropolite PAUL, en la cathédrale Saint-Élie, où a été célébré un office d'action de grâces, avant une rencontre avec les membres du diocèse. Dans la soirée, lors d'une réception officielle au siège de l'évêché, le métropolite PAUL a insisté sur le rôle de l'Église dans la société contemporaine. « À notre époque, marquée par la mondialisation et la globalisation, tout le monde est à la recherche d'une identité », a-t-il dit dans son allocution de bienvenue, « mais nous, nous avons la plus belle identité qui soit, celle de l'Église ». En réponse, l'archevêque d'Athènes a mis l'accent sur la signification de ce genre de rencontre : « Quand l'homme voit le visage de l'autre, il regarde vers le haut, vers le ciel. Cela, la mondialisation l'a oublié, elle qui ne parle pas de la personne. La personne dispose de charismes, de créativité, de liberté. Pas l'individu. Quand je regarde le visage d'une autre personne, je fais attention à elle. L'individu ne fait attention et ne se soucie que de lui-même. Nous avons vu dans l'histoire des hommes qu'ils n'hésitaient pas à tuer pour se constituer un paradis pour eux-mêmes. La personne adore Dieu, alors que l'individu le refuse. [...] Jean-Paul Sartre a dit "L'enfer, c'est les autres", et le christianisme lui répond : "L'autre est ma joie et mon paradis" ». « Peut-être ne pourrions-nous pas faire du monde un paradis, mais nous pouvons l'empêcher de devenir un enfer », a-t-il ajouté.

PARIS :

séance académique de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a tenu, le 13 février dernier, sa séance solennelle annuelle, sous la présidence du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont dépend canoniquement l'Institut, étant en convalescence après un opération chirurgicale. Quelque soixante-dix personnes, parmi lesquelles le métropolite STÉPHANE, primat de l'Église orthodoxe d'Estonie qui a reçu du patriarche œcuménique le statut d'Église autonome, et l'évêque NESTOR de Chersonèse (nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal), tous deux anciens étudiants à l'Institut Saint-Serge, assistaient à la séance. Après la lecture du rapport d'activité annuel, le discours académique a été prononcé par le père Michel FORTOUNATTO, professeur de musicologie liturgique, sur le thème « Théologie et musicologie : que reçoit la francophonie dans la transmission de la tradition russe du chant d'Église ? »

La séance s'est ouverte par la lecture du rapport d'activité pour l'année 2009-2010, présenté par le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut Saint-Serge et professeur d'exégèse du Nouveau Testament. Il y a actuellement à l'Institut une cinquantaine d'étudiants réguliers en présentiel et une centaine en enseignement à distance, a-t-il dit. À la fin de l'année universitaire 2009-2010, douze licences ont été délivrées, six mémoires de master et une thèse de doctorat ayant été soutenus. Parallèlement, la formation théologique par correspondance (FTC) continue de proposer un cycle d'études complet, avec deux programmes, l'un en français, l'autre en russe, pour quelque quatre-vingts inscrits. Une réflexion approfondie portant sur la refonte de l'enseignement académique est en cours. Plusieurs accords d'échange et de partenariat ont été signés (Thessalonique, Veliko Tarnovo, Minsk), témoignant de l'intégration de l'Institut dans le réseau des écoles supérieures de théologie orthodoxe. Un programme de mise en valeur des ressources documentaires a été lancé avec l'appui de l'École supérieure de bibliothéconomie de Sofia. Le père CERNOKRAK a également énuméré les rencontres, colloques et pèlerinages qui ont constitué les moments forts de la vie de l'Institut durant l'année écoulée, tout en insistant sur la participation de plusieurs professeurs de l'Institut à la nouvelle édition de la Traduction œcuménique de la Bible en langue française (TOB) (SOP 353.15).

Abordant la situation financière de l'Institut, toujours « *préoccupante* », le père CERNOKRAK s'est félicité du « *résultat globalement positif* » pour l'année écoulée, tous les postes de recettes ayant connu une augmentation, grâce notamment à un don exceptionnel de l'ambassade de Grèce en France et à une progression de 30 % de la subvention annuelle accordée par le ministère français de l'Enseignement supérieur et de la recherche. « *Notre existence ici est un miracle permanent* », a souligné le père CERNOKRAK. Par contre, les contributions de l'AMEITO (Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe), qui demeure l'une des principales sources de financement de l'Institut, connaissent une diminution, ce qui entraîne une baisse des ressources propres. Pour pallier à cette situation, l'Institut a créé un fonds de dotation qui doit lui permettre de procéder à des levées de fonds supplémentaires pour faire face notamment aux problèmes d'entretien et de réhabilitation des bâtiments. « *La situation financière s'est améliorée, grâce aux efforts de notre administration et au soutien de nos amis de l'AMEITO, mais nous ne sommes pas riches pour autant. Nous avons des projets et nous devons trouver les financements pour les réaliser* », a-t-il ajouté, avant de se tourner vers les évêques présents dans la salle : « *Nous sommes fiers d'avoir parmi nos évêques d'anciens étudiants, et nous comptons beaucoup sur vous.* »

Prononçant ensuite le discours académique, le père Michel FORTOUNATTO est parti d'une série de questions : quelle théologie sous-tend le chant liturgique ? Qu'est-ce que la « *musicologie liturgique* » ? Quelle « *exégèse* » s'applique au chant liturgique ? Après avoir rappelé les grands cycles liturgiques en usage dans l'Église orthodoxe, il a montré comment « *le chant d'église retrace le cheminement personnel de l'homme dans sa démarche, depuis le repentir et l'ascèse jusqu'à la gloire de Dieu* ». Il a également dressé un parallèle entre le chant liturgique et l'icône. « *Ce que le musicien d'église recherche dans le domaine de la justesse du son, outre la beauté spirituelle indéniable qui en ressort, c'est la transparence à la parole, la légèreté et la finesse de l'étoffe musicale qui habille la parole sacrée* », a-t-il dit, avant d'ajouter : « *La démarche de l'iconographe est en tout point semblable à celle du chanteur qui chante sans contrainte les intervalles successifs de la cantilène traditionnelle, sur le fond vierge de la gamme naturelle.* » Dans la dernière partie de son intervention, le père FORTOUNATTO a proposé une série d'illustrations musicales permettant de mettre en lumière les différents procédés employés dans le chant d'église traditionnel russe et leur application possible au chant liturgique dans les paroisses de langue française (*lire de larges extraits de cette communication page 24*).

NOUVELLES BRÈVES

ÉGYPTE

— UN PRÊTRE COPTE a été RETROUVÉ ASSASSINÉ chez lui, le 23 février dernier, dans le sud de l'Égypte, a annoncé la police locale, selon laquelle le meurtre aurait été commis par un ou plusieurs voleurs. Le corps du père Daoud BOUTROS, qui résidait à Shotb, près d'Assiout, a été retrouvé dans son appartement par sa fille qui, selon la police, tentait en vain de le joindre au téléphone depuis deux jours. « *Quelqu'un a brisé son coffre et nous l'avons retrouvé vide, ce qui montre qu'il s'agit d'un meurtre* », a indiqué un responsable de la police, cité par l'AFP. Dans la soirée du 23 février, dans le centre du Caire, non loin leur cathédrale, rue Ramsès, quelques centaines de fidèles coptes ont manifesté pour protester contre ce meurtre, après le sermon hebdomadaire du pape CHENOUDA III, primat de l'Église copte. Les manifestants scandaient : « *Ô croix, nous te défendrons par notre sang et par notre âme* ». Les chrétiens coptes représentent 6 à 10% de la population d'Égypte. Des violences et des attentats contre leur communauté ont aggravé leur sentiment d'insécurité au cours des derniers mois.

— LE PATRIARCHE D'ALEXANDRIE THÉODORE II, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, A DÉCLARÉ dans une interview depuis le Caire où il se trouvait le 1^{er} février dernier, QUE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN ÉGYPTE N'ÉTAIT PAS MENACÉE par les événements sanglants qui agitaient le pays depuis plusieurs jours, sur fond de révolte contre le régime du président MOUBARAK. Dans un entretien téléphonique diffusé par

une chaîne de télévision privée grecque et repris sur le site d'informations religieuses Romfea, dont le siège est à Athènes, le patriarche d'Alexandrie a indiqué qu'il restait au Caire « *pour soutenir [ses] fidèles hellénophones et arabophones* ». « *Nous sommes à un moment tout à fait critique pour l'Égypte* », a-t-il estimé, avant de préciser qu'il se trouvait dans sa résidence au centre du Caire, et qu'il avait l'intention de rencontrer le recteur de la mosquée al-Azhar, la plus haute autorité de l'islam égyptien. « *Nous suivons le développement de la situation heure par heure* », a-t-il encore déclaré, avant de souligner qu'il n'avait de crainte particulière ni pour sa personne, ni pour le patriarcat. « *Nous sommes ici depuis deux mille ans et nous sommes respectés. S'il y a une institution en Égypte qui ne sera pas touchée, c'est le patriarcat grec-orthodoxe d'Alexandrie* », a-t-il ajouté, avant de préciser : « *Toutes nos églises sont intactes, y compris le monastère Saint-Georges, qui est situé non loin du Musée égyptien, un quartier où de nombreuses forces armées ont été déployées, mais, grâce à Dieu, tout est calme autour du monastère* ». THÉODORE II a également exprimé sa reconnaissance envers le gouvernement d'Athènes, qui se dit prêt à venir en aide à la communauté grecque d'Égypte. Le patriarcat d'Alexandrie compte entre 200 000 et 350 000 fidèles, répartis sur vingt-quatre diocèses, dont cinq en Égypte, les autres étant situés dans le reste du continent africain. En Égypte même, il ne reste plus que 3 000 Grecs (sur les 300 000 que comptait encore le pays dans les années 1950), à côté de 15 000 fidèles arabes, mais dans de nombreux pays d'Afrique noire, l'orthodoxie connaît, ces cinquante dernières années, un large essor (SOP 210.29).

ÉTATS-UNIS

— LE MÉTROPOLITE JONAS de Washington a obtenu du synode des évêques de l'Église orthodoxe en Amérique, dont il est le primat, d'être MIS EN SUSPENSION D'ACTIVITÉ À TITRE TEMPORAIRE afin de passer « *un temps de retraite et de ressourcement spirituel* » pour une durée de 60 jours, indique un communiqué officiel publié le 25 février dernier par le synode de l'Église orthodoxe en Amérique, à l'issue de la retraite annuelle de ressourcement spirituel qui s'est tenue du 21 au 24 février, à Santa Fe (Nouveau Mexique). C'est à sa demande que le métropolite JONAS a obtenu cette « *permission spéciale d'absence* », pour reprendre les termes employés dans le même communiqué. Les affaires courantes seront gérées par le doyen dans l'épiscopat, l'archevêque NATHANAËL de Détroit, qui dirige le diocèse roumain de l'Église orthodoxe en Amérique, en qualité d'administrateur temporaire. Par ailleurs, lors de cette même réunion, les membres du synode ont décidé de libérer de ses fonctions le chancelier de l'Église orthodoxe en Amérique, le père Alexandre GARKLAVS, sans donner pour l'instant d'autres explications. Il sera remplacé à titre temporaire par l'évêque MELCHISEDECH de Pittsburgh (Pennsylvanie). Le père GARKLAVS avait pris ses fonctions à la tête de la chancellerie synodale, il y a vingt-six mois, en même temps que le métropolite JONAS, élu primat de l'Église orthodoxe en Amérique par le 15^e concile de l'Église orthodoxe en Amérique, en novembre 2008, à Pittsburgh (SOP 333.2). Âgé de 52 ans, le métropolite JONAS (PAFFHAUSEN) a fait son noviciat en Russie, avant de fonder ensuite une communauté monastique en Californie, en 1995. Ordonné évêque le 1^{er} novembre 2008, il a été élu métropolite le 12 novembre de la même année, pour succéder au métropolite GERMAIN, contraint à la démission suite à la découverte de malversations financières (SOP 331.13). L'Église orthodoxe en Amérique, dont le statut d'Église autocéphale que lui a accordé le patriarcat de Moscou en 1970 n'est pas encore reconnu par toutes les Églises orthodoxes, compte environ six cents paroisses et communautés aux États-Unis, au Canada et au Mexique, et constitue numériquement la deuxième communauté orthodoxe du continent nord-américain.

— L'ARCHEVÊQUE DIMITRI DE NEW YORK, primat de l'archevêché grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord, a été NOMMÉ MEMBRE DU CONSEIL CONSULTATIF RELIGIEUX AUPRÈS DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS, a indiqué un communiqué de la Maison Blanche, publié le 4 février dernier, à Washington. L'un des prédécesseurs de l'archevêque DIMITRI à la tête de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique, l'archevêque IAKOVOS (Koukouzis) (1911-2005), avait déjà siégé dans ce conseil. Né en 1928 à Thessalonique (Grèce), diplômé de la faculté de théologie d'Athènes et de l'université d'Harvard, l'archevêque DIMITRIOS (Trakatellis) est un théologien réputé, spécialiste du Nouveau Testament, qui a enseigné à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Boston (Massachusetts), ainsi qu'à l'université d'Harvard en

tant que professeur invité. Évêque auxiliaire de l'archevêché d'Athènes à partir de 1967, il a été élu en août 1999 par le saint-synode du patriarcat œcuménique à la tête de l'archidiocèse grec des États-Unis (SOP 241.13), pour succéder à l'archevêque SPYRIDON, qui venait de démissionner pour mettre un terme à trois ans de controverses concernant son action à la tête de l'archevêché (SOP 228.7 et 232.14). Il assure également, depuis 2000, la présidence de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), un organe de concertation et de coordination entre les différentes juridictions présentes sur le continent nord-américain, fondé au début des années 1960, ainsi que, depuis mai 2010 (SOP 350.1), la présidence de l'Assemblée des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord, une institution mise en place conformément aux décisions prises par la 4^e conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse), en juin 2009 (SOP 340.1).

FRANCE

— L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) A TENU SA RÉUNION PÉRIODIQUE le 24 janvier, à Paris, sous la présidence du métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique). En fin d'après-midi, un *Te Deum* a été chanté en français en la cathédrale grecque Saint-Étienne, en présence des évêques membres de l'AEOF, de clercs et de laïcs de tous les diocèses orthodoxes en France. Étaient également présents pour l'occasion des représentants des autres Églises chrétiennes, des autorités françaises, des médias et de la presse. Après une allocution prononcée par le métropolite EMMANUEL au nom des membres de l'AEOF, les évêques orthodoxes de France ont prié pour les victimes de l'attentat meurtrier qui venait d'avoir lieu, ce même jour, à l'aéroport international de Moscou. Le communiqué publié à l'issue de la réunion mentionne plusieurs thèmes abordés lors de cette session, notamment la situation difficile des chrétiens d'Orient et le discours du président SARKOZY lors des vœux du chef de l'État aux autorités religieuses de France, mais aussi la récente publication par la Commission européenne d'un agenda pour les écoliers et lycéens dans lequel il n'est fait aucune mention des fêtes chrétiennes, la participation orthodoxe au chantier de la « dépendance » mené par le ministère de la Solidarité, la participation de l'évêque NESTOR (patriarcat de Moscou) et de Carol SABA, responsable de la communication de l'AEOF, aux travaux du Groupe parlementaire relatif à « *la politique de prévention et de lutte contre les profanations des lieux de culte et des cimetières* », les démarches engagées pour obtenir le rétablissement des retransmissions radiophoniques des liturgies orthodoxes de la Nativité et de Pâques sur France Culture, les autorisations d'absence dans la fonction publique pour trois fêtes orthodoxes dont deux selon le calendrier julien, la commémoration du décès d'Olivier CLÉMENT (1921-2009), la désignation du père Serge SOLLOGOUB, recteur de la paroisse Saint-Jean-le-Théologien, à Meudon (Hauts-de-Seine), comme responsable de la commission des relations interchrétiennes de l'AEOF.

— Depuis le milieu du mois de février, UN SERVICE DE POMPES FUNÈBRES SPÉCIALEMENT DESTINÉ AUX CHRÉTIENS ORTHODOXES DE LA RÉGION PARISIENNE est entré en activité, avec la bénédiction de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF). Le Service orthodoxe de funéraires (Esoref) propose un service complet d'organisation d'obsèques, en collaboration étroite avec l'Église. Créé par David DEN BOER, un jeune laïc orthodoxe, ancien étudiant de l'Institut Saint-Serge ayant également travaillé bénévolement en soins palliatifs puis au Service catholique de funéraires, ce service s'adresse à toute famille orthodoxe ayant à déplorer un décès, quelle que soit l'origine du défunt. En professionnel du milieu funéraire, Esoref prend en charge les obsèques de toute personne décédée en région parisienne, qu'elle souhaite être inhumée dans la région, ailleurs en France ou bien rapatriée dans son pays d'origine, mais également les exhumations et les transferts de reliques. Par ailleurs, fort d'une expérience de plusieurs années comme aumônier dans les services de soins palliatifs, le gérant d'Esoref entend être à l'écoute des familles lorsqu'un proche se trouve en phase terminale de maladie. « *La création des Services funéraires Esoref s'inscrit volontairement dans un cadre confessionnel, ou plutôt dans un cadre ecclésial, qui s'éloigne par son essence même de tout communautarisme* », explique David DEN BOER. « *Cette dimension ecclésiale est importante dans notre travail, car "l'Église a une profonde perception psychologique de la nature humaine. [...] Elle sait combien nous sommes incaptes à changer rapidement, à passer brusquement d'un état spirituel ou mental à un autre", comme le disait le père Alexandre Schmemmann. C'est pourquoi les services funéraires Esoref accordent*

beaucoup d'importance à la collaboration étroite entre les professionnels du milieu funéraire et l'Église. Les deux se trouvent portés par la foi et l'espérance chrétienne en la résurrection, particulièrement importantes au moment du deuil. » « En conformité avec la foi orthodoxe concernant la résurrection des corps, et contrairement aux idées reçues qui présentent la crémation comme moins chère, plus hygiénique et moins encombrante, Esoref ne propose pas de crémation, mais un service d'inhumation en accord avec les principes de chacun et quels que soient ses moyens », ajoute-t-il encore. Les Services funéraires Esoref sont hébergés dans les locaux de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO), à Paris. Ils sont joignables tous les jours de la semaine, de jour comme de nuit, au numéro de téléphone 01 48 28 75 62, et sur Internet (www.esoref.fr).

ISRAËL

— DES ARCHÉOLOGUES ISRAËLIENS ONT ANNONCÉ LA DÉCOUVERTE D'UNE ÉGLISE de l'époque byzantine à Hirbet Midras, site d'une communauté juive de l'ère romaine, au nord de Jérusalem, ont rapporté, le 2 février dernier, les agences Reuters et AFP, citant un communiqué du département israélien des Antiquités. L'église daterait des 5^e-7^e siècles et aurait été détruite par un tremblement de terre à la fin du 7^e ou au début du 8^e siècle. Sa nef comportait huit piliers de marbre dont il reste quelques vestiges. Des mosaïques au sol, ornées de motifs géométriques, floraux et animaliers – des oiseaux notamment – sont particulièrement bien conservées. Elles seront prochainement recouvertes de terre afin d'en assurer la préservation. Une deuxième couche de mosaïques datant de cette même période, au-dessous de laquelle s'étend un réseau de grottes où, selon certains archéologues, pourrait se trouver la tombe du prophète Zacharie, a été retrouvée sous l'édifice. « *Des chercheurs qui ont visité le site estiment que c'est le lieu où a résidé le prophète Zacharie et où se situe sa tombe* », indique le communiqué du département des Antiquités, qui souligne toutefois que cette hypothèse doit encore être vérifiée. Connu pour son livre éponyme, le prophète Zacharie (à ne pas confondre avec Zacharie, le père de saint Jean Baptiste) est le onzième des douze prophètes mineurs de l'Ancien Testament. Il a vécu dans le Royaume d'Israël, vers 515 avant l'ère chrétienne. Le site de Hirbet Madras, qui est connu des historiens et des archéologues depuis la fin du 19^e siècle, a hébergé une importante communauté juive à l'époque romaine, notamment au moment de la révolte de Bar Kokhba, le chef du dernier soulèvement juif contre l'Empire romain, vers 135 après Jésus-Christ. Des fouilles récentes ont permis d'exhumer un « *complexe souterrain* » et les restes de bâtiments datant de cette époque, des chambres et des installations d'eau, ainsi que des grottes et des tunnels où se seraient cachés les rebelles juifs, précise le communiqué du département des Antiquités, qui a engagé un vaste chantier de fouilles à la suite de l'arrestation d'un groupe de pillards qui exploitaient le site en toute illégalité. Les archéologues ont notamment retrouvé sur place des monnaies juives et des lampes et des poteries des deux premiers siècles de l'ère chrétienne. Ce genre de découverte est souvent sujet à controverse, l'archéologie biblique étant utilisée dans le conflit israélo-palestinien pour appuyer des revendications politiques. En 2009, des archéologues israéliens avaient découvert à Nes Harim, près de la localité de Bet Shemesh, à l'ouest de Jérusalem, une autre église byzantine datant des 6^e-7^e siècles, qui comportait là aussi un pavement en mosaïque représentant des motifs géométriques et des fleurs (SOP 338.15).

ROUMANIE

— L'Église orthodoxe roumaine a décidé d'organiser, le 18 février dernier, UNE COLLECTE DE FONDS POUR LA CONSTRUCTION D'UNE GIGANTESQUE CATHÉDRALE ORTHODOXE DANS LE CENTRE DE BUCAREST, un projet lancé en 2000 par le patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Église de Roumanie de 1986 à sa mort, en 2007 (SOP 321.2). « *Des annonces invitant les fidèles à faire des dons seront placardées dans toutes les églises orthodoxes de Roumanie et à l'étranger* », a déclaré au cours d'une conférence de presse l'évêque CYPRIEN, auxiliaire patriarcal, cité par l'AFP. La générosité des donateurs sera récompensée d'une mention dans l'obituaire de la cathédrale ainsi que sur le site internet dédié à la cathédrale (www.catedralaneamului.ro), a-t-il dit. Le patriarcat avait dans un premier temps prévu de souscrire un prêt bancaire, « *mais en raison de la crise économique, cette variante n'est plus d'actualité* », a précisé l'évêque CYPRIEN, qui compte également sur la générosité des mécènes, des

autorités locales et du gouvernement. Ce dernier a d'ailleurs annoncé le 10 février, par la voix de sa porte-parole, Joana MUNTEANU, qu'il entendait verser pour la construction de la cathédrale une subvention de dix millions de lei [l'équivalent de 2,34 millions d'euros]. Le gouvernement roumain avait déjà décidé, en octobre 2007, de lancer une souscription nationale pour financer la construction de la cathédrale (SOP 323.20). Le Premier ministre de l'époque, Calin TARICEANU, avait alors annoncé que l'État était prêt à allouer dix millions d'euros à la construction de l'édifice, mais cette subvention n'avait finalement pas pu être versée, le pays ayant été frappé de plein fouet par la crise financière et économique de 2008. La cathédrale du « Salut-de-la-Nation », qui sera bâtie sur un terrain de onze hectares, dans le centre de Bucarest, à proximité du Palais du peuple construit par l'ancien dictateur communiste Nicolas Ceausescu, aura une hauteur de cent vingt mètres et pourra accueillir plus de cinq mille personnes. Au début de l'année 2006, les autorités se sont prononcées en faveur de la construction de cette cathédrale, mais des controverses sur le projet, qualifié, selon l'AFP, de « mégalomaniaque » par de nombreux Roumains – surtout en période de crise – et l'absence de financement ont jusqu'à présent empêché l'ouverture du chantier.

— LE MÉTROPOLITE BARTHOLOMÉE DE CLUJ EST DÉCÉDÉ le 31 janvier dernier, des suites d'une maladie cardiaque, à l'âge de 89 ans, indique un communiqué de l'archevêché. Le métropolite BARTHOLOMÉE (Anania) était à la fois écrivain, dramaturge, prêtre et théologien. Né en 1921, il avait fait ses études au séminaire, puis à la faculté de théologie de Bucarest. Durant ses études, il prononce sa profession monastique et est ordonné diacre. Du fait de son engagement d'intellectuel chrétien, sous le régime communiste, il connaît la prison et les camps de travaux forcés à deux reprises, d'abord entre 1946 et 1948, puis de 1958 à 1964. Entre ces deux périodes de détention, il travaille à la bibliothèque synodale de Bucarest. En 1965, il est envoyé en exil aux États-Unis, où il est ordonné prêtre et exerce son ministère pastoral jusqu'en 1976 dans l'archevêché roumain. À cette époque, il publie plusieurs ouvrages de spiritualité ainsi que des pièces de théâtre. Autorisé à rentrer en Roumanie en 1976, il dirige l'Institut biblique de Bucarest, dans le cadre duquel il supervise une nouvelle traduction de la Bible en roumain. Plusieurs fois pressenti comme évêque, mais sa candidature étant systématiquement écartée par les autorités, ce n'est qu'après la chute du régime communiste qu'il est élevé à l'épiscopat, en 1993, et ordonné archevêque de Cluj, en Transylvanie (SOP 178.11), après avoir animé le groupe de réflexion pour le renouveau de l'Église, composé de théologiens et d'intellectuels laïcs au lendemain de la chute de Ceausescu (SOP 145.3). En novembre 2005, il était élevé au rang de métropolite, l'archevêché de Cluj ayant été transformé par le saint-synode en siège métropolitain (SOP 303.19). En juillet 2007, il avait été, avec le métropolite de Moldavie DANIEL (Ciobotea), aujourd'hui patriarche, l'un des principaux candidats à la succession du patriarche THÉOCTISTE à la tête de l'Église roumaine (SOP 321.1). Ses obsèques ont été célébrées le 3 février, dans la cathédrale de Cluj, sous la présidence du patriarche DANIEL, entouré de vingt-quatre autres évêques du patriarcat.

RUSSIE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, a condamné, dans un communiqué publié le 24 janvier, L'ATTENTAT qui a eu lieu le même jour À L'AÉROPORT DE MOSCOU-DOMODIÉDOVO, faisant 35 morts et près de 150 blessés, dont 43 dans un état grave ou critique. Dénonçant ce qu'il a qualifié d'« *agression criminelle* » pour laquelle il n'y avait « *aucune excuse* », il a tenu à souligner que « *la vie humaine était un don de Dieu, et une atteinte à celle-ci était un crime, non seulement contre les personnes, mais aussi contre le Créateur* ». « *Les personnes qui ont commis un tel crime se sont non seulement mises hors de la loi de l'homme, mais hors de la loi de Dieu* », a-t-il encore estimé. Célébrant le lendemain une liturgie eucharistique dans la chapelle de l'université d'État de Moscou, le patriarche a déclaré avoir une pensée particulière pour les « *victimes innocentes de l'attentat* », tout en affirmant que ce genre d'actions témoignait de « *la nature bestiale de l'homme* ». « *Ce qui s'est passé hier à Domodiédovo, c'est un rictus hideux du péché, une déformation sauvage de l'humanité* », a-t-il ajouté. Le 26 janvier, le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, évêque du diocèse de Moscou extra-muros, a présidé, devant l'aéroport de Domodiédovo, la célébration d'un requiem à la mémoire des victimes de l'attentat. Par ailleurs, un communiqué du patriarcat de Moscou précise que ses différents services d'action humanitaire se sont mobilisés juste après l'attentat pour envoyer sur

place des spécialistes afin de venir en aide aux victimes, et notamment des prêtres formés pour répondre à des situations d'urgence. Depuis plus de quinze ans, la population de Russie est régulièrement visée par des attaques revendiquées par des membres de la rébellion indépendantiste tchétchène, qui a basculé dans l'intégrisme islamiste avant de se propager à plusieurs autres régions du Nord-Caucase russe. Le patriarche CYRILLE avait déjà exprimé sa « *ferme condamnation* » des « *actes de violence atroces* » après le double attentat suicide qui avait fait 40 morts, fin mars 2010, dans le métro de Moscou.

— DES INCIDENTS ONT ÉCLATÉ le 2 février dernier à Saint-Pétersbourg, EN MARGE D'UNE MANIFESTATION CONTRE LA PLACE « *TROP IMPORTANTE* » PRISE PAR LE PATRIARCAT DE MOSCOU DANS LA VIE PUBLIQUE EN RUSSIE, indiquent l'AFP ainsi que certains médias russes. De trente à cinquante jeunes, selon les sources, qui défilaient entre l'Université pédagogique Herzen et la cathédrale Notre-Dame-de-Kazan, dans le centre ville, en brandissant des banderoles réclamant la « *séparation réelle de l'Église et de l'État* », ont été attaqués par un groupe de contre-manifestants, jeunes également. « *Démons !* », ont scandé les contre-manifestants qui ont déchiré des banderoles, avant d'être interpellés par la police. « *Nous sommes là pour protester contre la fusion de l'Église et de l'État, qui, d'après notre Constitution, est un État laïc. L'État montre de manière effrontée son soutien à l'Église orthodoxe russe* », a affirmé Cyrille VASSILIEV, un militant du mouvement local Résistance socialiste, interrogé par le correspondant de l'AFP. Le patriarcat de Moscou se met à intervenir « *dans tous les aspects de la vie* » des gens, a ajouté une autre manifestante, Galina GORBATOVA, entendant ainsi dénoncer les « *tendances négatives* » manifestées par certains responsables du patriarcat, et notamment l'idée d'imposer « *un code vestimentaire pour tous les Russes* » (SOP 355.13). Dans le message qu'il avait adressé le jour même aux membres de l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église russe, réunie à Moscou sous la présidence du patriarche CYRILLE I^{er} (*lire page 2*), le président Dimitri MEDVÉDEV écrivait qu'il était « *particulièrement important aujourd'hui de mobiliser nos efforts communs, dans le cadre du partenariat entre l'Église et l'État, afin de contenir l'extrémisme religieux et ethnique dans [le] pays et de renforcer la bonne entente entre les diverses communautés et confessions* ». « *L'Église orthodoxe russe est l'institution publique la plus solide dans la Russie actuelle, celle qui a le plus d'autorité, c'est pourquoi les décisions de sa hiérarchie sont essentielles pour répondre aux défis qui se posent au pays, et en premier lieu en matière d'éducation morale de la jeunesse et de consolidation au sein de la société des valeurs fondamentales de la tradition spirituelle orthodoxe* », ajoutait-il. Selon l'AFP, l'Église orthodoxe, dont la présence s'est accrue dans l'espace public après la chute du régime soviétique en 1991, s'est rapprochée de l'État au cours des onze dernières années, depuis la présidence de Vladimir POUTINE, et encore plus depuis celle de Dimitri MEDVÉDEV.

— DES MILLIERS DE RUSSES SE SONT ABONNÉS À UN NOUVEAU SERVICE LEUR PERMETTANT DE RECEVOIR DES EXTRAITS DE LA BIBLE SUR LEUR TÉLÉPHONE MOBILE, a indiqué dans un entretien à l'AFP, le 6 février dernier, le père Joasaphe SOROKINE, responsable de l'organisation de jeunesse orthodoxe *Voskrésséniïé* (« Résurrection »), dont le siège est à Moscou. « *Il s'agit là d'une opportunité pour rappeler aux gens les valeurs éternelles* », a-t-il déclaré. Environ trois mille abonnés ont souscrit à ce service mis en place en janvier dernier et qui fournit des extraits de la Bible et d'autres textes religieux, a ajouté le prêtre, au moment où de nouvelles demandes de souscriptions arrivaient sur son téléphone portable. « *Nous aimerions que le nombre d'abonnés augmente, notamment en Sibérie et en Extrême-Orient [russe]* », a encore dit le père SOROKINE, tout en faisant observer que la lecture de SMS comportant des textes bibliques pourrait soutenir les personnes de ces régions lointaines dans leur vie quotidienne. La dépêche de l'AFP fait valoir que l'Église russe opte ainsi pour la technologie moderne, à l'instar de l'Église catholique qui propose, par exemple, à ses fidèles en Europe de souscrire à un service leur permettant de recevoir les conseils quotidiens du pape de Rome par SMS.

— LES AUTORITÉS LOCALES DE LA RÉGION DE BELGOROD, dans le sud de la Russie d'Europe, ONT ANNONCÉ, le 7 février dernier, S'OPPOSER À toute célébration dans des établissements publics, de la Saint-Valentin, UNE FÊTE DÉCRITE COMME « *ALLANT À L'ENCONTRE DE LA CULTURE RUSSE* ». Dans un document officiel intitulé *Mesures pour assurer la sécurité spirituelle de la région de Belgorod*, les dirigeants de la région ont décidé en effet de « *ne pas autoriser de célébrations de la Saint-Valentin et de Halloween dans les établissements culturels, éducatifs et dans les autres administrations des villes*

et districts de la région ». Cette directive réclame aussi l'organisation d'un « *travail d'explication, dans les médias de la région, des particularités de ces fêtes qui vont à l'encontre de la culture russe* ». Ce document avait été approuvé en mars 2010 par le gouvernement régional et l'évêque du lieu, l'archevêque JEAN de Belgorod, qui est aussi le responsable de la commission synodale du patriarcat de Moscou en charge de la mission et de la catéchèse. Commentant cette décision pour l'AFP, un représentant de l'administration de Belgorod, Nicolas BEZLOUTSKIÏ, a déclaré : « *Nous sommes contre l'implantation des fêtes catholiques dans notre région* », avant de souligner que 97 % de la population locale se réclamait de confession orthodoxe. « *Ceux qui voudront fêter la Saint-Valentin à titre privé pourront le faire. Aucune sanction n'est envisagée* », a-t-il assuré. Aucune fête n'était prévue non plus pour la Saint-Valentin à l'université de Belgorod qui, à la place, devait fêter, le 15 février, « *la journée de la jeunesse orthodoxe* », a déclaré pour sa part à l'AFP un porte-parole de l'université, Alexandre PYJE. « *Si des étudiants veulent fêter la Saint-Valentin entre eux, il n'y a pas d'objection* », a-t-il précisé. Absolument inconnue il y a encore dix ans en Russie, la Saint-Valentin connaît depuis lors une popularité importante, notamment chez les jeunes, et représente pour certains secteurs d'activités une véritable manne commerciale. En 2008, l'épouse du président de la Fédération de Russie, Svetlana MEDVEDEV, avait lancé une campagne contre cette fête venue d'Occident, campagne relayée par certains responsables du patriarcat de Moscou, en cherchant à lui substituer une version alternative et « *russe* », baptisée « *journée de la famille, de l'amour et de la fidélité* », qui a lieu le 8 juillet, jour où l'Église orthodoxe russe commémore les saints époux Pierre et Févronia de Mourom.

— LE CHEF DU CONSEIL DES MUFTIS DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE, Ravil GAÏNOUTDINE, A DÉNONCÉ L'OSTRACISME DE LA MAJORITÉ ORTHODOXE DE RUSSIE À L'ÉGARD DES 20 MILLIONS DE MUSULMANS DU PAYS, soulignant que cela constituait une « *bombe à retardement* ». Dans un entretien publié par le quotidien moscovite *Kommersant*, dans son édition datée du 18 février dernier, le mufti déclare notamment : « *Selon la Constitution, orthodoxes et musulmans sont égaux en droits. Mais malheureusement, beaucoup d'orthodoxes estiment qu'étant majoritaires, ils font de la Russie un pays orthodoxe* ». « *Les musulmans voudraient que les orthodoxes soient mieux disposés à leur égard et n'estiment pas qu'ils sont les seuls à avoir le droit à la vie, les autres n'étant que des sortes d'étrangers* », ajoute-t-il. « *L'islam est arrivé sur notre terre avant que la Russie ne soit christianisée* », et, sans les musulmans, « *il n'y aurait pas eu d'État russe* », estime-t-il. Selon le mufti, la construction de mosquées dans le pays est notamment « *bloquée par les nationalistes et les islamophobes* ». « *Comment pouvons-nous lutter contre l'obscurantisme et le radicalisme, si une partie de la jeunesse [musulmane], ayant perdu toute foi dans le pouvoir politique et la hiérarchie religieuse, se réunit dans des appartements, des caves et des hangars autour d'imams douteux* », s'interroge-t-il. Il s'insurge également contre l'instauration, dans plusieurs régions, de cours d'instruction religieuse orthodoxe à l'école, qui « *inculquent l'idée de la supériorité d'une culture et d'une population sur les autres* ». D'après lui, si cette initiative était maintenue, il s'agirait d'« *une bombe à retardement qui se déclencherait dans les décennies à venir, rendant ainsi un conflit inévitable* ».

— LA RUSSIE ACTUELLE DOIT CHERCHER SON MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT DANS SON PASSÉ ET NON DANS LE MULTICULTURALISME À L'OCCIDENTALE, a déclaré le père Vsévolode TCHAPLINE lors d'une table ronde portant sur l'histoire des relations interethniques en Russie, organisée à Moscou, le 17 février dernier, par l'agence de presse RIA-Novosti. Selon lui, une Russie pluriethnique et multiconfessionnelle doit s'appuyer sur les modèles tirés du passé, ceux de la Russie ancienne (11^e-17^e siècles) et de l'Empire russe (18^e siècle-début du 20^e siècle), mais aussi des pays du Proche-Orient, « *avant que n'y viennent les pays occidentaux avec leurs recettes* ». « *Il s'agit de modèles qu'il faut rénover et proposer au monde contemporain. Ils sont bien plus efficaces que tout ce qu'a construit jusqu'à présent le monde athée, l'Occident compris* », a affirmé le père TCHAPLINE, responsable du patriarcat de Moscou pour les relations avec la société civile. Faisant échos aux récentes déclarations des chefs d'État européens Nicolas SARKOZY, Angela MERKEL et David CAMERON sur l'échec du multiculturalisme dans leurs pays respectifs, il a souligné qu'il convenait d'éviter « *tout projet d'unification idéologique* ». Il est indispensable de trouver en Russie une « *juste* » harmonie entre la réalisation des droits de la majorité ethnique et ceux des communautés minoritaires. « *On ne parviendra à rien en Russie si l'on n'entend pas la voix de la majorité, à savoir du peuple russe, qui est mécontent de beaucoup de choses : de l'absence de perspectives économiques et sociales, de la situation discriminatoire qui lui est faite dans de nombreux endroits, de l'attitude de certaines minorités* », a-t-il dit. Le père TCHAPLINE a souligné

d'ailleurs que les minorités, « *non seulement dans le Nord-Caucase mais également là où elles sont nombreuses, comme à Moscou* », doivent elles aussi pouvoir pleinement réaliser leurs droits culturels et religieux, avant de lancer une mise en garde contre la montée en puissance de « *groupes néonazis et païens* » dans le pays. La Russie a connu ces derniers mois une flambée de violence nationaliste et de xénophobie à l'égard des populations provenant des régions à majorité musulmane comme le Caucase du Nord. Les autorités politiques ont condamné ces manifestations d'extrémisme, mais ont aussi donné des gages à la majorité russe en déclarant que les minorités devaient en respecter les coutumes. Le patriarcat a également fait valoir la primauté de la religion orthodoxe et des traditions russes dans le pays.

LIVRES ET REVUES

- Pierre AUBERT, *Nicolas Berdiaeff. Une approche autobiographique et anthropologique*. Cerf, coll. « Théologies », 238 p., 23 €.

Une présentation de l'œuvre du philosophe et penseur chrétien russe Nicolas Berdiaeff (1874-1948), mort dans l'émigration près de Paris, à qui l'on doit une importante réflexion sur l'anthropologie et le dessein de Dieu concernant l'être humain. Selon Berdiaeff, la dépersonnalisation de l'homme telle qu'elle a été réalisée, notamment par les régimes totalitaires et athées en Europe au 20^e siècle, est « *la conséquence de la non-reconnaissance de la relation et de la parenté de l'homme avec Dieu* » et ne peut trouver de réponse que « *dans le mystère de la divino-humanité comme humanisation de l'être humain* ». L'auteur est pasteur et aumônier des hôpitaux à Genève (Suisse).

- Nicolas ROSS. *Saint-Alexandre-Nevski. Centre spirituel de l'émigration russe (1918-1939)*. Paris, éditions des Syrtes, 598 p. + 32 p. d'ill. en noir et blanc, 25 €.

Après un premier livre consacré à *Saint-Alexandre-sur-Seine, l'église russe de Paris et ses fidèles des origines à 1917* (Cerf - Institut d'Études Slaves, 2005), la plus ancienne église orthodoxe de Paris, rue Daru, dont la fondation remonte à 1861, Nicolas ROSS, historien d'origine russe, poursuit l'historique de cette église devenue le « *centre spirituel de l'émigration russe* » après l'arrivée massive d'exilés de Russie fuyant la Révolution. À partir de documents d'archives et de témoignages d'époque, il en retrace la vie quotidienne et les événements marquants en ces années 1920-1930 « *qui furent certainement "les plus riches" de son existence* ». Élevée au rang de cathédrale diocésaine à la suite de l'installation à Paris, en 1922, du métropolitain Euloge (Guéorguievsky), l'église de la rue Daru fut aussi le centre de tout un réseau de paroisses, russes d'abord, mais aussi francophones, dont Nicolas ROSS retrace également au passage les premiers pas, parfois difficiles, souvent fructueux, dans une inévitable tension entre fidélité à l'héritage russe et enracinement dans la réalité locale.

- LE MESSAGER ORTHODOXE, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 150 : « Trois poèmes » (Alexis KHOMIAKOV), « La condition du converti orthodoxe » (Jean-Marc JOUBERT), « L'orthodoxie en Russie à la lumière de l'analyse de l'higoumène Pierre (Mechtchérov) » (Bernard KNORE), « Une abbesse à l'immense rayonnement, mère Catherine de Lesna » (sœur TATIANA), « Léon Tolstoï » (Pierre STRUVE), « Le congrès de l'ACER-MJO (6-7 novembre 2010) », « Chroniques » (Jean BESSE), « Le monde des livres » (Éric GEORGIN). — (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 12).

DOCUMENT**« UNE PAIX UNIVERSELLE NE RÈGNERA PAS
SANS QUE SE FASSE LA PAIX ENTRE LES RELIGIONS »****archevêque ANASTASE d'Albanie**

Invité à prononcer l'homélie lors de la prière d'ouverture du comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE) qui s'est réuni en session plénière annuelle du 16 au 22 février dernier, à Genève, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, qui est aussi l'un des coprésidents en exercice du COE, a proposé une méditation sur la paix devant plus de cent cinquante personnes représentant les Églises anglicanes, protestantes et orthodoxes membres du COE. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette communication dans la traduction française diffusée par le COE.

Grec de souche, l'archevêque ANASTASE (Yannoulatos), âgé aujourd'hui de 79 ans, est un théologien de renom, spécialiste de la mission. Après avoir fondé, en 1959, la revue missionnaire grecque *Porefthendes* et avoir enseigné l'histoire des religions et la mission à la faculté de théologie d'Athènes, il a été, de 1981 à 1991, responsable du diocèse du Kenya et du séminaire de théologie Makarios-III à Nairobi (SOP 64.4). En 1991, il prend en charge l'Église orthodoxe d'Albanie, qui avait pratiquement disparu sous le régime communiste (SOP 155.1), et en devient le primat l'année suivante (SOP 171.4), après en avoir reconstitué les structures en peu de temps et avec un grand sens pastoral (SOP 222.12). Très engagé dans le mouvement œcuménique et le dialogue entre les religions, l'archevêque ANASTASE est également, depuis 2003, vice-président de la Conférence des Églises européennes (KEK) et, depuis 2006, président du Congrès mondial des religions pour la paix, une organisation internationale qui agit en faveur de la paix, de la justice sociale et de la protection de l'environnement naturel.

La violence la plus tragique, aujourd'hui, c'est l'abus du mot « paix » dans la bouche des gens qui n'y croient pas véritablement. L'aspiration des êtres humains à une coexistence pacifique demeure néanmoins permanente. L'Église a toujours chanté « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre pour ses bien-aimés » (Lc 2,14) et prié « pour la paix du monde entier... ». Parallèlement aux événements dramatiques que les médias nous montrent, la paix est sapée et détruite dans nos communautés, dans nos familles et dans nos cœurs de façons diverses et inattendues. Cette destruction ne fait souvent pas beaucoup de bruit, mais elle se répand comme un cancer dans le corps.

Puisque nous, les chrétiens, avons encore un rôle pilote à jouer dans les événements, tant au niveau local que mondial, nous devons étudier, sans nous lasser, le principe chrétien de la paix et affermir notre volonté de paix. À l'ouverture de notre comité central, méditons donc quelques vérités fondamentales.

Le Christ « est notre paix »

1. *La paix est un don de Dieu. Le Christ « est notre paix ».* La paix n'est pas quelque chose qu'un être humain acquiert par ses seules capacités. Elle demeure un don divin. La réalité suprême, Créateur et Providence de l'univers entier, se révèle dans la Bible comme « Dieu de la paix » (Rm 15,33 ; Ph 4,9 ; Hb 13,20). Ce don, pour qu'il puisse être accordé, exige que chacun désire le recevoir.

La révélation divine parvient à son accomplissement avec l'incarnation du Verbe de Dieu. Dans la personne du Christ se réalise la prophétie d'Isaïe au sujet du « Prince de la paix » (9,5) en tant que « serviteur souffrant » (53,5). À sa naissance, les éléments fondamentaux de sa mission sont définis : la gloire et la paix.

« Gloire à Dieu ... et paix sur la terre » (Lc 2,14). Il ne s'agit pas simplement d'un souhait, mais d'une promesse essentielle, liée au salut de l'humanité tout entière. Dans la vie du Christ, qui culmine sur la Croix et dans la Résurrection, la paix aux mille visages qu'il offre au monde s'est révélée.

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (Jn 14,27), dit-il à ses disciples avant sa Passion. Et il insiste, après sa résurrection : « La paix soit avec vous... » – une paix enracinée dans sa victoire sur la mort.

« Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20,19-22). En recevant l'Esprit Saint, les disciples reçoivent un pouvoir nouveau qui les met en mesure de vaincre le péché, menace constante pour la paix de l'humanité. Vainqueur éternel en vue de notre réconciliation avec Dieu, le Christ est notre paix (Ep 2,14 ; cf. Col 1,18-20), aux plans personnel, communautaire et universel. Sa paix a de nombreuses dimensions : holistique, sanctifiante, eschatologique.

Acquérir la paix intérieure pour être sauvé

2. *La primauté de la paix intérieure.* La paix commence à l'intérieur de nous-mêmes, dans les profondeurs de l'existence humaine. Elle est liée à l'humilité, au pardon, à l'absence de haine, d'amertume et de jalousie, et à la persévérance dans la souffrance. Elle s'épanouit dans la communion constante avec le Dieu Trinité. L'idée chrétienne de la paix intérieure est plus profonde et plus vaste que l'état impassible des stoïques ou le nirvana des bouddhistes. Mais elle est étrangère à l'indifférence face à ce qui se passe autour de nous.

En gardant notre paix intérieure, nous pourrions vivre en paix avec les autres. « S'il est possible, pour autant que cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes. » (Rm 12,18). Saint Séraphin de Sarov (1759-1833) associait la paix intérieure à son rayonnement bienfaisant et disait : « Acquiers l'esprit de paix, et autour de toi mille âmes seront sauvées ».

3. *Coopérer aux activités pacifiques de Dieu.* Ceux qui ont reçu la bénédiction de la paix intérieure ont aussi la responsabilité de devenir des bâtisseurs de paix. Nous ne pouvons pas rester indifférents face aux tensions et aux conflits qui se développent autour de nous – dans nos familles, nos communautés, nos sociétés. Nous devons contribuer à surmonter malentendus et tensions, à œuvrer pour la réconciliation des personnes et des groupes par nos paroles de sagesse, notre silence perceptif, notre présence paisible. Le vrai signe distinctif du chrétien est d'être un artisan de paix dans chaque situation. Le Seigneur lui a promis la récompense la plus haute : « Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5,9).

« Paix et Justice se sont embrassées »

4. *Le lien entre paix et justice.* Dès ses débuts, la pensée chrétienne a identifié la paix avec la justice. « Paix et Justice s'embrasseront (selon la Septante : se sont embrassées) » (Ps 85,11). Le désir de paix sincère, aux plans local et universel, signifie une quête et une lutte véritables pour la justice. Un monde injuste ne saurait être pacifique. Aujourd'hui, la paix et la justice portent aussi un autre nom : le développement. Chacun de nous, toutes les Églises peuvent et doivent contribuer au développement des régions les plus pauvres. La pauvreté demeure la pire forme de violence. Lorsque des gens, tout près de nous ou au loin, sont privés des moyens de survie les plus fondamentaux, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'ils se tournent dans d'autres directions et adoptent des croyances religieuses extrémistes sur le sens de la vie et de la mort.

5. *L'amour, fondement de la coexistence pacifique.* L'expérience chrétienne en particulier est ferme à ce sujet : la force qui s'oppose véritablement à la paix est l'égoïsme, l'égoïsme, qui se manifeste aux niveaux personnel, collectif ou national. L'amour est le seul antidote efficace contre l'égoïsme. Le pouvoir de l'amour anéantit l'amour du pouvoir, qui souvent détruit la paix. C'est l'amour dynamique qui se manifeste dans la pratique comme le révèle la parabole du bon Samaritain. Amour, joie et paix sont réunis comme fruit de l'Esprit Saint (Ga 5,22). « Vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous » (2 Co 13,11).

Contribuer à la coexistence pacifique des communautés religieuses

Au 21^e siècle, il devient de plus en plus évident qu'une paix universelle ne règnera pas sans que se fasse *la paix entre les religions*. Cela est devenu plus clair encore le 11 septembre 2001 et au cours des conflits qui ont suivi et n'ont cessé de faire souffrir des millions de personnes au cours de la décennie écoulée. C'est une question très complexe et, naturellement, nous ne nous faisons pas les défenseurs d'un quelconque syncrétisme. Le véritable respect de la liberté religieuse de chaque personne et de sa dignité humaine demeure le fondement solide de la coexistence pacifique. Le dialogue interreligieux que le COE a lancé il y a quarante ans demeure aussi un défi décisif. Il existe dans les doctrines des grandes religions des éléments importants et des inspirations pacifiques qu'il faut prendre le soin de découvrir, d'utiliser et de mettre en œuvre en vue d'une paix mondiale.

La recherche commune de la paix universelle peut contribuer, plus que toute autre chose, à la coexistence pacifique des communautés religieuses. « Celui qui recherche toute la paix recherche le Christ, car il est paix » (*Hom. In Ps. 33*), a déclaré saint Basile le Grand (329-379), ce grand « enseignant œcuménique » de l'Église indivise. Dans cette perspective, on pourrait discerner dans les personnes qui recherchent sérieusement la paix non seulement des compagnons en humanité, mais des personnes qui aspirent à trouver enfin la source de la paix. À une autre occasion, saint Basile déclare : « Je n'arrive pas à me persuader que je suis digne d'être appelé serviteur de Jésus Christ... si je ne suis pas en paix avec tous » (*Ep. 203,1*), et même avec ceux dont les opinions ou les croyances sont différentes des miennes.

Enfin, « que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence » (Ph 4,7) garde nos cœurs et nos pensées en Jésus-Christ. Que le combat pour la paix, au plus profond de nous-mêmes, pour édifier des communautés équitables et pacifiques d'hommes et de femmes, devienne l'un de nos principaux soucis, dans la certitude que « Dieu est paix » et qu'il est toujours aux côtés des bâtisseurs de paix, qu'il les inspire et les soutient dans leur lutte.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dimanche 27 mars 8 h 00 « *Le triomphe de la Croix* ». Avec Bertrand VERGELY, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge.
- dimanche 10 avril 8 h 00 « "La vie en Christ" de *Nicolas Cabasilas* ». Avec le père Daniel COFFIGNY.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

DOCUMENT

LA PAROLE DE DIEU DANS LA LITURGIE

père Michel EVDOKIMOV

Intervenant dans le cadre d'un colloque organisé les 27 et 28 janvier dernier par le service de la formation permanente du diocèse du Mans (Sarthe), sur le thème général de « *La Parole de Dieu* », le père Michel EVDOKIMOV, prêtre d'une paroisse orthodoxe de la région parisienne, s'est plus particulièrement intéressé à « la Parole de Dieu dans la liturgie orthodoxe », montrant comment la proclamation de la Parole, révélée dans l'Ancien et le Nouveau Testament, mais aussi lue et expliquée par la Tradition et les Pères, notamment dans les textes liturgiques, structure et nourrit la prière communautaire et individuelle. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette communication.

Fils du théologien d'origine russe Paul EVDOKIMOV (SOP 354.4), le père Michel EVDOKIMOV a enseigné pendant vingt-sept ans la littérature comparée à l'université de Poitiers (Vienne). Prêtre depuis 1982, à la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), qu'il a fondée, il a été délégué orthodoxe à l'œcuménisme et a assuré le secrétariat de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Cofondateur et directeur du *Service orthodoxe de presse* ainsi qu'ancien secrétaire de rédaction de la revue *Contacts*, il est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire et la spiritualité orthodoxes, dont notamment *Lumières d'Orient* (Droguet et Ardant, 1981), *Pèlerins russes et vagabonds mystiques* (Cerf, 1987, 2^e éd. 2004), *La prière des chrétiens de Russie* (CLD, 1988), *L'Orthodoxie* (Mame, 1990), *Le Christ dans la tradition et la littérature russes* (Desclée, 1996), *Une voix chez les orthodoxes* (Cerf, 1998), *Les chrétiens orthodoxes* (Flammarion, coll. « *Dominos* », 2000, 2^e éd. Lethielleux, 2010), *Ouvrir son cœur. Un chemin spirituel* (Desclée de Brouwer, 2004) et *Petite vie du père Men* (Desclée de Brouwer, 2005).

Dans quel sens peut-on parler de la Parole dans la liturgie de l'Église orthodoxe ? Tout, dans la liturgie, est Parole. Parole audible : lectures, hymnes chantées ; Parole visible : icônes, icônes vivantes que sont les fidèles, architecture du bâtiment ; Parole sensible : manger, boire, odeur de l'encens... La Parole de Dieu est en même temps une révélation de l'être divin et un voile sur son mystère profond.

Dans la Bible, parler c'est agir. Aux origines de la création, Dieu parle, « il dit », et l'univers sort du néant, déploie sa splendeur sous son regard émerveillé : il vit que c'était beau. Étant dès le commencement avec Dieu, étant Dieu, cette Parole se fait chair pour habiter parmi les hommes. Et les hommes ont pu contempler sa gloire, comme l'écrit saint Jean, le mot « gloire » désignant, dans l'Orient chrétien, la présence particulière de l'Esprit de Dieu, cet Esprit qui, selon les termes du Credo, a parlé, et parle toujours, par les prophètes. Il s'ensuit que tout ce que nous pouvons dire concernant la Parole de Dieu aura toujours une dimension trinitaire. Un passage des Actes des apôtres (4,31), qui furent à l'origine de la proclamation de la Parole, illustre cette présence de la Trinité : « Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient rassemblés trembla ; ils furent remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la Parole de Dieu avec assurance ». Lorsque nous nous rassemblons dans un lieu au nom du Christ, comme ces premiers chrétiens, nous nous constituons en Église, l'Esprit vient demeurer en nous, et notre témoignage de la Parole venue du Père la rend efficace, lui donne toute sa puissance.

La Parole comme personne

La force du christianisme n'est pas dans l'enseignement, certes bien nécessaire, mais susceptible d'être altéré, déformé, dévié en pures spéculations intellectuelles ou préceptes de morale. La force du christianisme tient dans la personne du Seigneur toujours vivant. Le père Alexandre Men (1935-1990) s'interroge : qu'est-ce qui réunissait les chrétiens des premiers siècles ? Ce n'était pas la Parole écrite, il n'existait que de bien rares manuscrits auxquels le peuple n'avait pas accès (il faudra attendre Gutenberg, au 15^e siècle, pour voir la Bible commencer à se diffuser au sein du peuple chrétien), mais c'était la présence du Seigneur vivant en chacun des membres de son corps.

Nous avons parfois affaibli, perdu même, le sentiment de cette présence au profit d'une spéculation intellectuelle, d'une herméneutique abstraite sur l'historicité, la philologie, l'authenticité des textes, toutes choses importantes, voire nécessaires, mais l'essentiel n'est pas là, qui est l'union à Dieu. « Je suis la vérité », dit le Christ, autrement dit nous connaissons la vérité dans la mesure où nous vivons en Christ. Et connaître la Parole de Dieu, c'est apprendre à l'aimer comme personne, à se laisser conduire par elle sur le chemin de la vie.

Comment donner vie à la Parole dans la liturgie ?

Toute église est un lieu privilégié où l'on sent la présence de la Parole, notamment dans les cathédrales médiévales où tant de générations se sont succédées et ont imprimé sur les murs comme des traces invisibles mais bien réelles de leurs prières. Lorsqu'une communauté en création s'installe dans un lieu neutre, on sent au fil des mois, des années, que les murs se chargent de présence. En Occident les flèches des cathédrales sont comme des paroles humaines lancées vers le ciel à la rencontre d'une Parole divine, céleste. En Orient la Parole divine s'abaisse vers l'humain en la forme de la coupole sous laquelle, comme dans le creux de la main divine, se rassemble le peuple.

La liturgie est une action menée par le peuple et présidée par le prêtre. Qu'est-ce qui rend cette action réelle et agissante en vérité ? C'est l'Esprit Saint. L'apôtre Paul est formel : « Nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par l'Esprit Saint » (1 Co 12,3). Nous voilà avertis : pour rendre la Parole vivante, entrer dans le mystère de sa présence, nous sommes invités à nous tourner vers l'Esprit de Dieu, et celui-ci formule en quelque sorte cette Parole dans notre cœur. De même que l'Esprit Saint a eu pouvoir d'engendrer l'enfant-Dieu dans le sein de Marie, de même nous pouvons lui demander d'engendrer, de susciter cette présence dans le tréfonds de notre être, en n'importe quelle occasion. Cet appel à l'Esprit, nous aimons le formuler à l'ouverture de toute liturgie, de tout office divin, comme de notre prière personnelle dans le secret de notre chambre. Ce « Roi céleste, consolateur » est « partout présent », nous pouvons l'invoquer dans n'importe quelles circonstances, il « remplit tout », il est toujours là, lui, c'est nous qui bien souvent sommes absents.

L'épiclese ou l'envoi de la Parole

Toute prière où nous demandons au Père de nous envoyer l'Esprit pour rendre la Parole vivante en nous, se nomme « épiclese » (en grec : invocation). Non seulement elle introduit les offices liturgiques ou oraisons personnelles, mais elle atteste l'efficacité du sacrement : ce sera, dans l'eucharistie, la Parole devenue chair pour être partagée ; dans le mariage, déjà aux noces de Cana, la Parole comme don de l'amour ; dans le baptême, la Parole attestant la mort et la résurrection de celui qui a été immergé dans l'eau pour « marcher en nouveauté de vie » (Rm 6,4).

La liturgie elle-même, en vertu de sa profonde imprégnation de textes bibliques, devient un commentaire vécu, sous forme de drame, de la Parole, au même titre que la prédication, l'iconographie, l'hymnographie. L'Église orthodoxe aime chanter sa théologie, réitérer sans se

lasser les grandes vérités ou dogmes de la foi chrétienne. Chanter, c'est donc faire, en chœur, un commentaire de la Parole. En outre, ces commentaires sont vécus au cœur d'une expérience mystique où l'événement biblique jaillit hors de l'écoulement du temps des horloges, qui meurt, et est alors reçu dans une permanence supra-temporelle en tant qu'instrument du salut. Ainsi à Noël nous chantons : aujourd'hui – un aujourd'hui intemporel mais bel et bien fixé au 25 décembre – le Christ naît, nous devenons réellement témoins de sa naissance, comme, à Pâques, de sa résurrection. Le jour de l'Annonciation, à travers Marie, c'est également à nous que l'ange Gabriel s'adresse en attendant notre réponse : « Qu'il en soit fait selon ta parole ». Cette année, dans notre paroisse, à la fête de la Théophanie il nous a été donné de baptiser un petit garçon : il a été baptisé en même temps que le Seigneur, descendant dans les eaux du Jourdain en sa compagnie ! De la sorte le temps sacré de la liturgie nous introduit dans un présent éternel. L'éternité n'est ni avant, ni après le temps, elle n'a ni commencement ni fin, elle est le tout autre, la dimension sur laquelle le temps peut s'ouvrir à la rencontre de la Parole qui ne cesse d'agir dans l'histoire des hommes.

Au cours de la première partie de la liturgie de la Parole se situe une procession, appelée Petite Entrée : le prêtre porte solennellement l'Évangile, icône de la Parole, passe au milieu du peuple, et pénètre dans le sanctuaire par les portes royales. Cette Parole s'est incarnée, elle vient dans le monde pour éclairer tout homme, nous l'accueillons, lui faisons fête, car elle s'est manifestée au monde pour se faire connaître et faire connaître le Père, et nous conduire à sa suite dans le Royaume.

Parole écoutée, Parole consommée

Après que la Parole eut été représentée, maintenant elle va être entendue. Juste avant sa proclamation prend place une prière invitant au recueillement, véritable épiclese : « Fais resplendir dans nos cœurs la pure lumière de la connaissance de ta divinité, ô Maître ami des hommes, et ouvre les yeux de notre intelligence pour que nous comprenions ton message évangélique... ».

Cette solennité, ce déploiement sont nécessaires pour le recueillement, car on ne lit pas l'Évangile comme on lit un journal ou un roman. Les paroles d'Évangile ouvrent sur un ailleurs où nous voulons nous engager. De cette prière ci-dessus on peut retenir deux choses : demande est faite de nous rendre aptes, d'une part à discerner la charge de divinité portée par les paroles de l'Évangile, et d'autre part à ouvrir les yeux de notre intelligence. Sans l'aide du Maître, à elle seule, l'intelligence humaine n'est pas apte à saisir le message. C'est le Seigneur qui fait descendre ces mots de l'intelligence dans le cœur, dans le tréfonds de l'être où demeure l'Esprit de vérité. Par l'action de l'Esprit, ces paroles ont un pouvoir de transformation, par elles ma vie peut changer. Le père Alexandre Men affirme que si les hommes mettaient réellement en pratique ne serait-ce que la moitié du Sermon sur la Montagne, ils seraient libérés de leurs dépressions, de leurs névroses, de leur découragement devant la vie.

De son côté, le métropolitain Antoine Bloom (1914-2003), dans une prière rédigée par lui pour introduire la lecture de la Parole, écrit entre autres : « Aide-moi à surmonter la peur. Car je ne pourrai éviter de tomber sur des passages qui me contraindront à changer ma vie, à changer mon comportement avec les hommes, avec moi-même, et l'idée de ce changement m'épouvante. Aide-moi à acquérir ce courage, de l'audace, et aussi de la sagesse... ».

On n'aborde pas impunément la Parole de Dieu, elle nous arrache à ce monde pour nous conduire vers le Royaume, elle éclaire les ténèbres de ce monde dans lequel Dieu s'est incarné non pour le juger, mais pour le sauver.

Épiclese évangélique et épiclese eucharistique

À l'épiclese avant la lecture de l'Évangile dans la liturgie de la Parole correspond, dans la liturgie eucharistique, la grande épiclese au moment de la transformation du pain et du vin en corps

et sang du Christ : « Nous t'offrons encore ce culte véritable et non sanglant et nous t'invoquons, nous te prions et nous te supplions : envoie ton Esprit Saint sur nous et sur ces dons que voici : et fais de ce Pain le Corps précieux de ton Christ (l'assemblée répond "Amen" !), et de ce qui est dans ce calice le Sang précieux de ton Christ ("Amen"). Opérant ce changement par ton Esprit Saint (triple "Amen"). »

Cette épiclese eucharistique se situe après les paroles de l'institution (« Ceci est mon corps..., ceci est mon sang... »), elle vient attester la réalité du miracle eucharistique, le rendre efficace. Il y a donc deux grands moments épiclétiques : le premier, lorsque la Parole va être lue et prêchée, le second, lorsque la Parole est mystérieusement rompue et consommée. Comme l'écrit saint Jérôme : « Nous mangeons sa chair et son sang dans la divine eucharistie, mais aussi dans la lecture des Écritures », en vue de la communion avec le Christ. Une communion bien réelle, même dans le cas où telles personnes ne pourraient pas communier au pain et au vin, mais pourraient s'unir « eucharistiquement » à la Parole lue.

L'icône comme Parole

Il y a la Parole écrite, lue, chantée, consommée, et il y a l'icône, propre à l'Église d'Orient mais on la trouve ailleurs, l'icône où la Parole se donne à voir, où elle pénètre dans l'âme par le regard. Tout le corps participe à la vie de l'esprit, selon la parole de saint Paul : « Glorifiez donc Dieu dans votre corps » (1 Co 6,20). Tous les sens sont mobilisés, sans le corps l'esprit n'est rien. Le regard est un important moyen d'accès aux réalités spirituelles. Aux deux disciples qui lui demandent où il habite, Jésus répond : « Venez et vous verrez ». Dans la première Alliance Israël était invité à tendre l'oreille : « Écoute Israël », mais avec l'incarnation, à l'écoute se superpose la vision : « Celui qui m'a vu, a vu le Père ». « Vous verrez le ciel ouvert ». Il y a en outre réciprocité : nous regardons et nous nous laissons regarder, nous accueillons la Parole peinte sur l'icône et cette Parole nous accueille, nous ouvre sur notre propre profondeur. Il en va de même avec toute Parole venant de Dieu chargée d'une riche plénitude de sens, nous remplissant d'une présence ineffable.

L'icône comme lieu épiphannique

Ainsi, l'icône apparaît comme un lieu épiphannique, c'est-à-dire lieu de la présence d'un sujet manifesté (le Christ, la Vierge, les saints, tel événement). Elle est l'expression dogmatique de la Parole de Vérité. Elle n'est pas une image parmi d'autres dans un monde saturé d'images, elle suggère une présence éternelle hors du temps. Tout comme les hymnes liturgiques qui commentent la Parole de Dieu au cours de la célébration, l'icône constitue également un commentaire de la Parole. Pour cette raison elle doit être soumise à certains critères dogmatiques pour être authentifiée et être bénie. Il existe des canons qui doivent être respectés, on ne peut pas peindre n'importe quoi (par exemple, rien d'imaginaire, seulement des êtres réellement vus : ainsi la représentation du Père comme un vieillard barbu est anticanonique).

Au 8^e siècle éclata en Orient la crise iconoclaste : derrière le refus de la représentation du Dieu-homme se cachait en réalité le refus de l'incarnation, de la possibilité pour la Parole de se faire chair, et donc d'être vue. Il fallut réunir un concile en 787, pour rétablir la vénération de l'icône. Les pères conciliaires décrétèrent, entre autres, que « ce que la Parole dit, l'icône nous le montre silencieusement ». Dans cette égalité entre icône et Parole on se rend compte que les icônes, ces hôtes mystérieux dans l'enceinte sacrée, sont intégrées au mystère liturgique auquel elles participent. L'Église visible sur terre et l'Église invisible s'unissent dans la célébration de la même gloire de Dieu.

La descente du Christ aux enfers pour relever Adam et Ève et avec eux toute l'humanité

Ce sont les icônes des fêtes qui nous font entendre avec le plus d'évidence la Parole de Dieu. C'est un sujet très riche, et je me contenterai d'un thème, celui de la descente aux enfers où retentit la prédication aux morts (1 Pi 4,6). Nous lisons dans l'évangile de Jean (3,17) que le Père a tant aimé le monde qu'« il a envoyé son Fils non pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé ». Et pour y parvenir il fallait que le Fils passe par la mort et qu'il ressuscite.

Dès la naissance de l'Enfant-Dieu, la mort rôde autour de lui. Sur l'icône de la Nativité, il est déposé dans une crèche dont la forme rectangulaire suggère un tombeau, il est langé de bandes mortuaires, le tout est situé dans une excavation noire creusée dans la croûte du monde, qui en iconographie laisse pressentir le royaume de la mort. Un triple rayon venu d'en haut marque la présence de la Trinité qui préside à cette nativité. Cette ambiance mortifère est amplifiée, hors de la crèche, par le massacre des Innocents, par le funeste pressentiment de Siméon : « un glaive te percera le cœur », dit-il à la mère de l'enfant né dans un enfer symbolique. Le Christ naît pour mourir. L'Occident, avec la popularisation de la crèche par saint François d'Assise au 13^e siècle mettra l'accent sur la joie de la naissance d'un enfant, la fête familiale, le côté attendrissant de l'événement. Les deux positions sont vraies, à condition d'équilibrer la douce effusion du « Minuit, chrétiens » avec le tragique de l'Incarnation, et de ne pas reléguer ce tragique dans un ciel monophysite d'où serait bannie la tendresse humaine.

Sur l'icône de la Théophanie qui représente le baptême du Christ, le Christ s'immerge dans les eaux du Jourdain, symbole du chaos originel et d'un enfer d'où il chasse toute présence démoniaque du paganisme, pour en ressortir ruisselant de lumière à l'écoute de la parole du Père (« Celui-ci est mon Fils bien-aimé ») et à la rencontre de l'Esprit posé sur lui sous la forme d'une colombe. Cette icône illustre l'interprétation de saint Paul : c'est dans la mort du Christ que nous avons été baptisés (Rm 6,3).

« Nous proclamons notre salut en paroles et en images »

Sur l'icône de la Résurrection, le mouvement de la résurrection se fait de haut en bas, et non de bas en haut comme dans les représentations occidentales. La Parole descend dans l'abîme de la mort, commence alors la prédication aux enfers (1 Pi 3,19) dans lesquels l'a précédée Jean-Baptiste, le précurseur sur terre comme sous terre, qui est en général représenté aux côtés du Sauveur. Ici le Christ combat seul, sur la croix il a rendu son Esprit. Il s'est dépouillé, il s'est humilié (c'est la « kénose »), en obéissance à la Parole du Père, pour mourir sur la croix et libérer ceux qui étaient retenus par les chaînes de la mort. En relevant Adam et Ève du fond des abîmes, c'est l'humanité tout entière qui est ainsi vouée à se relever et suivre un chemin de vie.

En guise de conclusion, voici une hymne du Dimanche de l'orthodoxie (premier dimanche du carême préparatoire à Pâques) : « Nul n'a pu décrire la Parole du Père, mais lorsque le Christ a pris chair de toi, ô Mère de Dieu, il a accepté d'être décrit et a restauré l'image déchue à son ancien état, en l'unissant à la divine beauté. C'est pourquoi nous confessons et proclamons notre salut en paroles et en images ».

(Le titre et certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT**THÉOLOGIE ET MUSICOLOGIE :
QUE REÇOIT LA FRANCOPHONIE DANS LA TRANSMISSION
DE LA TRADITION RUSSE DU CHANT D'ÉGLISE ?****père Michel FORTOUNATTO**

Lors de la séance académique annuelle de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le 13 février dernier, c'est au père Michel FORTOUNATTO, professeur de musicologie liturgique, qu'avait été confiée la tâche de prononcer le discours académique, sur le thème « Théologie et musicologie : que reçoit la francophonie dans la transmission de la tradition russe du chant d'église ? » (*lire Information, page 7*). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges extraits de la première et de la deuxième parties de cette communication, la troisième partie d'ordre plus pratique ayant été accompagnée par l'intervenant d'exemples musicaux.

Le père Michel FORTOUNATTO est diplômé de l'Institut de théologie Saint-Serge. Il a servi pendant de nombreuses années en Grande-Bretagne, auprès du métropolite Antoine (Bloom) (1914-2003), d'abord comme maître de chapelle, puis recteur de la cathédrale de la Dormition (patriarcat de Moscou), à Ennismore Gardens, dans le centre de Londres. En 2004, il a pris sa retraite pour raison de santé, avant de d'installer en France où il est, depuis 2006, prêtre dans l'archevêché des paroisses de tradition russe du patriarcat œcuménique en Europe occidentale, tout en enseignant la musicologie liturgique à l'Institut Saint-Serge. Spécialiste de chant liturgique et auteur de nombreuses harmonisations dans la tradition de l'école musicale de Moscou, il a donné à plusieurs reprises des conférences et animé de nombreux ateliers de chant liturgique tant dans différents pays d'Europe occidentale, notamment lors des grands congrès orthodoxes d'Europe occidentale, qu'en Russie.

[...] Il existe une communauté orthodoxe francophone en France, qui a fait sienne la tradition du chant orthodoxe de l'émigration russe du siècle dernier ; or pour garder la vitalité de cette tradition, il ne lui suffit pas simplement d'imiter ce chant dans la langue du pays, il lui est nécessaire de continuer à approfondir son potentiel musical et liturgique, d'où le besoin d'une recherche sérieuse en musicologie liturgique, réfléchi et éclairé. [...] Je le ferai en deux temps, avec deux questions : premièrement, quelle théologie sous-tend le chant liturgique, autrement dit quel est son « herméneutique » ? Et, deuxièmement, à quoi, et vers qui, dans leur conscience, se tournent les chantres en chantant ? Autrement dit, qu'est-ce que la « musicologie liturgique », comment chanter, quelle « exégèse » s'applique au chant liturgique ? Ici je me cantonnerai au seul domaine du chant russe à l'unisson, laissant de côté le domaine de l'harmonie russe, qui en dérive. [...]

Le peuple des baptisés, acteur de la liturgie

Tout d'abord, voyons comment cette théologie se définit-elle ? Très clairement, c'est l'ordo liturgique qui nous indique les sources de la théologie liturgique. Les éléments en sont : l'Ancien Testament, et en premier lieu le Psautier ; le Nouveau Testament ; l'œuvre immense des Pères théologiens et poètes liturgistes de tous les temps. À ceci s'ajoutent les dialogues, les confessions de foi et les prières diverses. Le tout est articulé dans les cinq cycles liturgiques : journalier, hebdomadaire, mensuel, annuel, et sacramentel.

Le sujet de la liturgie est le Dieu de la Révélation biblique et de l'Église. L'acteur de la liturgie est le peuple des baptisés, chantant, adorant le Seigneur partout où il s'assemble, sous l'inspiration du Saint-Esprit. À l'intérieur du peuple croyant et inspiré, s'inscrivent les ministères de l'évêque, du

prêtre et du diacre avec lesquels les fidèles chantent et dialoguent, la corporation des chantres et des lecteurs qui articulent la révélation biblique et le message patristique de l'hymnographie. Ils sont, d'après l'expression judicieuse du père Cyprien Kern, « la chaire de théologie » de l'assemblée, et parmi ces derniers, se profilent des poètes et des musiciens, comme le sont les architectes, les iconographes, les fabricants de vêtements sacerdotaux, les prédicateurs, et tous les ouvriers de la Bonne Nouvelle.

Les psaumes, chant privilégié de l'Église

Le matériau dont est formé l'office divin repose en premier lieu sur les 150 psaumes du Psautier, une collection poétique, musicale dans l'idée, surprenante par sa profondeur, où se côtoient la gloire et la souffrance extrême du roi et du juste, avec une vision cristalline du salut, mais aussi une cruauté humaine intolérable avec un amour pour Dieu immensément confiant et sublime. La tradition monastique a fait des psaumes le chant privilégié et continu, hebdomadaire, de l'assemblée, les psaumes étant divisés en sections ou « cathismes ». Ensuite, un usage délicat et particulier veut que certains psaumes, parmi les 150, sont devenus des modèles constants de vie et de spiritualité pour le croyant chrétien : ce sont les psaumes fixes, marquant le rythme du jour et de la nuit dans le cycle journalier des offices. Un troisième usage, étonnamment subtil, jaillit de l'abondante sélection de versets individuels empruntés au psautier, auxquels l'Église a attribué une portée chrétienne. [...].

Mais surtout, l'Église a reconnu en la personne du Christ Jésus, Celui qui dans sa vie terrestre, priait et chantait les psaumes, ce qui, pour nous, élève le Psautier à la valeur d'une source providentielle de connaissance de l'âme humaine du Seigneur. « Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ, notre Roi et notre Dieu », chante-t-on à la liturgie eucharistique. C'est donc une lecture christique, et plus encore un chant christique des psaumes, qui constitue le premier fondement théologique de la musicologie liturgique.

Dans le cycle liturgique « l'histoire et la foi se rejoignent »

Les lectures ponctuelles de l'Ancien Testament montrent que « Ancien » ne veut pas dire « vétuste », obsolète. L'Église n'a jamais ni condamné, ni abandonné l'Ancienne Alliance. Le samedi est resté pour toujours jour festif chrétien. La fidélité de Noé, la foi d'Abraham, la Loi de Moïse, et la royauté et le chant de David sont nos modèles. Le Sauveur de Job et du « Serviteur souffrant » d'Isaïe, est le Dieu vivant, juste et compatissant, acteur engagé dans l'histoire de l'humanité, le Dieu qui aime, qui prépare l'avenir et qui sauve. Saint Paul résume cette pensée globale dans le mot « pédagogue ». L'Ancien Testament entier, dans sa lecture liturgique, est notre « pédagogue ». Il nous achemine au Nouveau Testament.

Jésus, personnage historique, « né d'une femme », est aussi « le Fils révélé unique de Dieu », « par qui tout a été fait ». Par amour divin pour l'homme, « il s'est fait homme », avec la capacité de mourir, comme chaque être terrestre héritier d'Adam. Après le déchirement volontaire de la mort du Christ sur la croix, et l'ensevelissement corporel de trois jours, le salut opéré sur le Golgotha est révélé dans la Résurrection du Christ. Sa mort fut bien réelle. Or, étant Dieu de nature, Jésus ne fut pas sujet à la corruption, et sa Résurrection se révéla pleinement réelle, elle aussi. La prédication des apôtres visait, avec tout le sérieux historique de l'événement, à témoigner du fait que Jésus ressuscité était effectivement « entré dans son règne », comme nous le chantons le samedi soir, et que son ascension au ciel fut réelle, parce que corporelle, et non illusoire. Sa glorification auprès du Père n'a pas été une sorte de désincarnation, un retour à l'état d'Esprit divin d'avant sa naissance humaine. À Thomas retardataire les disciples ont pleinement témoigné : « Nous avons vu le Seigneur ! ». La conscience orthodoxe s'est pleinement investie de cette vision du Christ ressuscité dans la chair, vivant. « Le Christ est ressuscité ! », c'est le thème de la

célébration liturgique de chaque dimanche, et de tout le *Pentecostaire* [livre contenant les textes liturgiques pour la période allant de Pâques à la Pentecôte].

L'Église a repris le décompte biblique hebdomadaire du temps, pour remplir le temps de la semaine avec le contenu, à la fois historique et éternel (il faudrait dire « cosmique » et « eschatologique ») du fait de la Résurrection dans la chair du Fils de Dieu. Comme l'a souligné le père Alexandre Schmemmann, le dimanche est ainsi célébré en tant que « premier jour de la semaine », où Jésus ressuscita, et il est simultanément perçu comme « le huitième jour », qui transcende le temps et pointe vers l'éternité du Royaume. Entre la connaissance pragmatique des faits du Nouveau Testament et la connaissance liturgique et mystique du Christ aujourd'hui vivant, il n'y a qu'un pas. L'histoire et la foi se rejoignent. Le cycle liturgique hebdomadaire, vocalisé dans l'*Octoèque* [le « livre des huit tons », qui contient les textes des hymnes liturgiques du dimanche et des jours de semaine], se répercute dans le cycle annuel du *Pentecostaire* et du *Triode* [livre contenant les textes liturgiques pour la période du carême préparatoire à Pâques et pour la Semaine Sainte], où la fête de Pâques proclame dans son chant triomphal la Résurrection inaugurée, couronnant l'année, et pointant elle aussi vers « le jour sans déclin » de la Parousie [la *Seconde Venue du Christ, à la fin des temps*].

« Par le Croix la joie est venue au monde entier »

Après les Psaumes et l'Écriture de l'Ancien Testament, après le Nouveau Testament, voici la troisième source où nous puisons et chantons la théologie liturgique de l'Église, c'est l'hymnographie patristique. Ainsi, sans quitter les thèmes du Nouveau Testament, citons pour commencer, un texte bouleversant et emblématique, chanté régulièrement aux matines du dimanche, qui ne manque pas d'interpeller la foi de tout croyant dans le tréfonds de son être : « Nous avons vu la Résurrection du Christ ». Nous savons que le moment de la Résurrection est un mystère, car aucun être humain ne l'a observé. Ce mystère appartient au monde angélique. Or un mystère est essentiellement une vérité, cachée, qui se découvre par la révélation de l'Esprit Saint. Ainsi, assumant l'ascèse de la Croix, par laquelle résonne « la joie, venue au monde entier », le corps, l'âme, et l'esprit de l'être humain participent à la vision du Dieu vivant. Cette expérience est pleinement palpable dans les chants des sept jours liturgiques de la Semaine radieuse.

Par ailleurs, une expérience, que beaucoup partagent, est la prière en présence de l'icône. Or, comme l'affirmait Léonide Ouspensky [iconographe russe et théologien de l'icône (1902-1987)], suivant en cela l'enseignement du 7^e concile œcuménique, toute icône est miraculeuse. Dans quel but ce don divin ? Il suffit de le savoir pour se trouver en présence réelle du Christ et des saints qui y sont représentés, et voir le Christ vivant, par le don combiné de la foi et de la vision. Gardant notre regard sur l'icône, nous en venons à reconnaître aussi le caractère miraculeux du chant d'Église. En effet, dans sa raison d'être, le chant d'Église se trouve dans la même dimension liturgique que l'icône, et par conséquent, et dans l'idéal, il touche théologiquement au miracle par le don de l'écoute et de la foi. Cette théologie du chant, associée à la théologie de l'icône, comme à l'évangile, est le point de départ du livre remarquable du père Nicolas Lossky, *Essai sur une théologie de la musique liturgique* (Cerf, 2003). Comme pour les premiers chrétiens, pour nous aussi, « Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui, éternellement » (Hb 13,8).

Le temps cosmique dans la vie de l'Église

Les deux cycles annuels, celui du *Pentecostaire-Triode*, auquel s'ajoute le cycle hebdomadaire, et celui des douze *Ménées* [livres contenant les textes liturgiques propres à chaque jour des douze mois de l'année], se partagent l'immense répertoire du chant des hymnes de la création patristique.

Ces deux pôles liturgiques sont comme « démultipliés » dans une floraison de quelques milliers de strophes chantées (tropaires, stichères, kondakia, canons, cathismes, exapostilaires,

etc.) qui s'insèrent, suivant les prescriptions de l'ordo, dans les structures psalmiques, également chantées, du cycle journalier. Les fêtes et les jeûnes, qui ordonnent la répartition des hymnes, sont eux-mêmes polarisés, les uns – selon le calendrier dit « mobile » (calculé à partir de l'équinoxe du printemps et de la pleine lune) dont la couronne est la fête de Pâques suivie de la Pentecôte, les autres selon le calendrier dit « fixe » (calculé selon le solstice d'hiver), ayant à leur tête les fêtes de la Nativité et de la Théophanie trinitaire. Nous notons l'importance du temps cosmique dans la vie de l'Église. L'être humain, plongé dans le temporel depuis sa conception, se retrouve, par le souffle divin, comme chez soi dans le monde ecclésial, mesuré à sa dimension d'être vivant microcosme, qui doit croître et mûrir jusqu'à accomplir, dans la ressemblance, l'image de Dieu, initialement implantée en lui.

« Le chant d'église retrace le cheminement personnel de l'homme » dans sa rencontre avec Dieu

L'être humain donc, tout comme Dieu, est au centre de la liturgie chrétienne. Suivant en cela la psalmodie et la lecture de l'Écriture Sainte, le chant d'église retrace le cheminement personnel de l'homme dans sa démarche, depuis le repentir et l'ascèse jusqu'à la gloire de Dieu. Résumant l'immense diversité des textes chantés, voici comment apparaissent ces moments déterminants de la vocation humaine. Imitant le Christ en tout dans son humanité, l'homme sait que Dieu est amour, c'est-à-dire qu'il ne se prévaut jamais de soi-même, ne recherche aucun avantage personnel, et va, au terme de son périple terrestre, jusqu'à « s'avancer pour être immolé et se donner en nourriture aux fidèles », lui qui est « le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs », comme nous l'entendons à la liturgie du Samedi Saint. Ainsi l'homme aussi doit se défaire de l'instinct inné (les Pères appellent ce sentiment la passion) qui est l'amour de soi, pour ne garder que l'amour pur, l'amour pour autrui, Dieu et homme. Comme Dieu, encore une fois, l'homme s'engage dans le refus de se combler, et fait de l'ascèse et de la vigilance l'un des moteurs de sa vie et de son long combat. En cela il n'est pas seul, il est entouré de la communion des saints, pour ne citer que Grégoire Palamas, Jean Climaque, Marie l'Égyptienne, et jusqu'à Lazare, ami de Jésus, tous – héros du Triode pascal. Alors l'homme s'engage dans l'attente de l'Époux, qui arrive la nuit, dans le creux des ténèbres.

Entre-temps, l'Époux ecclésial, Jésus, Fils de Dieu, a acquis la Résurrection pour l'homme, avec tous les fruits de cette grâce infinie, et en particulier, l'immortalité. Pour chacun, cela se réglera au Jugement dernier. Mais auparavant, par le baptême, Dieu graduellement renoue les liens entre chaque homme et la vie. L'un de ces liens, chanté abondamment dans l'*Octoèque*, est le don d'incorruptibilité. Nous avons vu que Jésus, dans la tombe, ayant voulu la mort, est resté « étranger à la corruption ». Maintenant, il partage l'incorruptibilité avec sa créature, déchue, mais restaurée selon sa nature première. Je ne peux m'empêcher de citer le texte de l'exapostilaire, chanté aux matines de Pâques : « Tu t'es endormi dans ta chair comme un mortel, ô Roi et Seigneur ; le troisième jour tu ressuscites, relevant Adam de la corruption et effaçant la mort : ô Pâque incorruptible, salut du monde ».

Rendre grâce au Seigneur par le chant

L'eucharistie, sacrement béni du Règne de Dieu, présentée ici avec les autres sacrements comme cinquième volet des cycles liturgiques, se trouve à part des quatre autres cycles, plus haut, pourrait-on dire, transcendant ce monde. Elle résume le monde et anticipe l'éternité divine de joie et de gloire du Royaume trinitaire. Grâce à cette qualité double, universelle et éternelle, l'eucharistie devient l'équivalent de l'assemblée liturgique des fidèles, effectivement réunie dans le chant par l'Esprit Saint autour du Seigneur Jésus, « jusqu'à ce qu'il vienne ».

On peut être agréablement surpris de découvrir la notion d'hospitalité dans la célébration de la liturgie eucharistique, où Dieu est convié dans la communauté des fidèles (c'est l'épiclèse),

sachant très bien que Dieu Saint est le véritable hôte, qui franchit l'abîme ontologique qui sépare la terre du ciel pour venir jusqu'à nous. Une tension entre le monde d'ici-bas, dont « nous déposons les soucis », et le ciel où nous sommes appelés, trouve sa résolution dans l'adhésion au Christ dans ce sacrement suprême. Il est utile de garder en mémoire l'idée maîtresse qu'est la vision de l'amour divin dans l'anaphore de la liturgie de saint Jean Chrysostome, adressée à Dieu le Père : « Tu es parfaitement saint, ... toi qui as aimé le monde, qui est tien, jusqu'à donner ton Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse, mais ait la vie éternelle. »

Que nous soyons prêtres dans le sanctuaire, que nous nous tenions parmi les fidèles dans la nef, que nous soyons engagés en tant que lecteurs et chantres dans la lecture et le chant de ces textes merveilleux, nous assimilons, par les chants omniprésents, la richesse de l'enseignement théologique continu de l'Église par l'écoute, compagne du chant. La parole du Christ prend toute son ampleur : « Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende! », disait Jésus (Mc 4,9), et nous rendons grâce au Seigneur par nos chants.

Voilà donc, en quelques mots, ce que la liturgie orthodoxe transmet, au niveau du message divin. Tournons-nous vers le « comment » de l'exercice, vers l'exégèse du chant liturgique, vers la musicologie. Nous devons examiner, tout d'abord, comment le chant d'Église se tient attentivement à l'écoute de Dieu pour mieux le connaître. [...]

La rupture musicale du 17^e siècle

C'est au 17^e siècle qu'aboutit le long déclin du magnifique chant ecclésial traditionnel de la Russie ancienne, le chant « znamennyj » ou neumatique (proche cousin du chant byzantin et du grégorien). Par ailleurs, au même moment, en Petite Russie (l'Ukraine actuelle), trois nouveaux types de chant, que nous utilisons encore aujourd'hui, les chants dits « de Kiev », « grec », et « bulgare », sont venus sur les pas du « znamennyj » reprendre le flambeau de la prière de l'Église. Par contraste avec le « znamennyj », que nous pouvons considérer comme le « chant majeur » de la Russie médiévale, nous pourrions les appeler les « chants mineurs » post-médiévaux. En ce 17^e siècle, à Moscou et ailleurs, les quatre types de chant se côtoient et s'influencent mutuellement. L'histoire mouvementée de cette mutation, qui n'est pas encore entièrement étudiée, est trop complexe pour être décrite ici. Il suffit de dire qu'avec le retrait progressif du « znamennyj », ces chants ont assumé un rôle providentiel dans la vie de l'Église, en continuation du « znamennyj ». La rupture sécularisante, qui a eu lieu à la même époque, s'est jouée sur l'arrière-fond de cette continuité des types de chant, et concerne surtout la polyphonie qui connut alors des débuts hésitants, avant son éclatante floraison ultérieure.

Il nous faut identifier le caractère de la rupture survenue. Il ne peut certainement pas s'agir ici d'une fracture liturgique. Sous la poussée de l'influence séculière venant d'Europe occidentale, la rupture fut de nature musicologique, grave, certes, mais circonscrite à l'usage harmonisé du chant. La Russie se vit confrontée à une nouvelle conception de la musique, importée de l'étranger. Ce fut, au début, une intrusion du goût séculier, théâtral, narcissique, en un siècle de modernisation du pays.

Néanmoins, dans ce bouleversement, l'Église russe a su, à la longue, sauvegarder la continuité du chant, et son cadre, l'ordo avec ses cinq cycles liturgiques. L'important système des huit tons, c'est-à-dire l'ensemble des huit familles mélodiques, qui avait formé l'armature de l'hymnographie du chant « znamennyj », fut lui aussi sauvegardé dans le passage progressif aux trois types de chant mineurs. Enfin, la langue liturgique, le slavon d'église, fut sauvegardée, et même, à l'époque, purifiée. Si on avait pu craindre une disparition du chant au début du bouleversement, cela n'a pas eu lieu. Ce fut tout au plus une dérive, une décadence selon certains.

L'Église néanmoins continua à utiliser les mêmes prières qu'avant, mais un processus progressif « d'instrumentalisation » du chant s'installa et se prolonge jusqu'à aujourd'hui.

« Instrumentalisation » est le terme technique qui me semble le plus approprié pour décrire le passage de la mentalité médiévale à la manière moderne, de concevoir la sonorité, qui transforma le chant d'Église [...]

La gamme traditionnelle

La gamme médiévale a porté le chant « *znamennyj* » durant sept longs siècles, elle se retrouve encore à la base des trois types de chant mineurs. Ceux-ci, tout en gardant leur ancrage dans la gamme d'origine, tendent cependant vers une sonorité tonale et rythmique plus moderne. La gamme médiévale est diatonique, modale et courte. Diatonique veut dire qu'elle n'affiche ni dièses, ni bémols. Elle est modale en ce que sa sonorité n'est ni majeure, ni mineure, ces deux tonalités n'existaient pas au Moyen-Âge. Elle est courte, car elle ne comporte que trois notes, contre sept, ou douze à la gamme moderne, donc elle est plus humaine.

D'emblée, nous donnons à ces trois notes des valeurs d'intervalles. C'est le « trichorde » — fa sol la —, dont Nicolas Ossorguine, dans sa direction de la chorale Saint-Serge à Paris, soulignait la fonction essentielle. D'autres, comme le professeur Ivan Gardner, ont parlé de « tétrachorde », avec l'addition d'une quatrième note. En reproduisant ce trichorde deux fois, on obtient l'hexachorde — do ré mi fa sol la. Je rappelle que nous parlons d'intervalles : un ton, un ton, un demi-ton. Au total, l'hexachorde est l'amplitude moyenne de la voix humaine, le milieu sonore où interviennent pratiquement toutes les mélodies ordinaires du « chant usuel » (en russe « *obikhod* ») et des huit tons.

Pour mieux se détacher de la sonorité de la gamme moderne, et entrer dans la mentalité médiévale de cette gamme ecclésiale, pour bien comprendre sa structure d'intervalles, soulignons le rôle directeur du demi-ton, qui fait fonction de lien entre les trichordes, aussi petit qu'il soit. Son importance dans la pratique du chant est capitale, en dépit de sa taille étroite, comparée aux deux tons entiers qui l'entourent. Il marque la limite de la gamme, le passage à la gamme suivante, et donne beaucoup de finesse dans l'exécution. Au total, pour l'hexachorde, nous obtenons la chaîne suivante: si — do ré mi — fa sol la — si bémol.

La gamme du chant d'église

Bien sûr, il n'y a pas, dans l'Église orthodoxe, d'instrument, dont les touches, c'est-à-dire les notes, nécessiteraient d'être accordées à l'avance. Pour commencer un chant, la hauteur de la première note de la gamme, relative par définition, se choisit en fonction des voix en présence et de la tessiture du morceau à chanter. Elle est donnée, non pas par un instrument (comme le diapason ou un piano), mais par la voix d'un être vivant. Pour commencer, c'est le prêtre ou le diacre, quand il entonne la première exclamation de la célébration liturgique, et le peuple, ou la chorale, suivent. Un prêtre bien rodé à la liturgie, place instinctivement son « fa » théorique au milieu du registre vocal. Sa responsabilité liturgique en ce sens est évidente. Le personnage désigné, qui effectivement organise le départ du chant parmi les chantres, c'est le « chef de chœur », c'est lui qui distribue les notes aux différentes voix, et donne le signal du départ. Un autre personnage important qui participe aussi dans la technique d'intonation de la gamme est le « canonarque », dont le rôle est de préparer directement les chantres en proclamant à leur intention les hymnes à chanter. Ce faisant, il donne la note de départ, et articule les accents du discours en question; il le fait sur une note stable, la note de récitation, que l'on appelle la « corde » (en russe « *stroka* »); il peut même pré-chanter la mélodie, quand celle-ci n'est pas bien connue des chantres.

Quand nous disons que les chantres n'opèrent pas avec des « notes », mais avec des intervalles, il faut insister sur cet aspect de la gamme d'église. La différence est dans la mentalité de celui qui chante, mais elle est de taille. Dans l'absence de « notes » fixes, car il n'y a pas d'instruments, les chantres progressent par intervalles, l'oreille pour ainsi dire tendue, et plaçant

soigneusement l'intervalle suivant à la suite de l'intervalle précédent. Une connaissance consommée des intervalles justes, acquise par l'ouïe, est l'un des objectifs majeurs dans l'apprentissage du chant par le chantre.

Retrouver la démarche purifiée du chantre comme celle de l'iconographe

Nous touchons là à un problème actuel musicologique grave, à l'un des aspects manifestes de « l'instrumentalisation » du chant, celui de la nature acoustique de la gamme. Il ne s'agit pas simplement de s'appliquer à chanter « juste ». Il faut « savoir » chanter juste. Il est un fait notoire qu'à partir du 17^e siècle, en Occident, poussés par l'expansion des instruments de musique à touches, les musiciens ont structurellement transformé la gamme, jusqu'alors traditionnelle. La nouvelle gamme, dite « tempérée », fit son apparition. La gamme « tempérée » devient dorénavant la mesure de référence de toute musique. Là où il y a un instrument à touches, la gamme est nécessairement tempérée. Le principe est simple. L'octave, prise maintenant comme unité de mesure (et non le trichorde), est divisée en douze segments sonores exactement égaux, formant les douze demi-tons de la gamme de sept notes. Par addition, deux demi-tons font un ton entier. Une tension microscopique fut introduite dans les rapports des sons, et la gamme ainsi tempérée est devenue gamme universelle. Ce moule permet au compositeur d'écrire – et au musicien de jouer – des transpositions dans toutes les tonalités du diapason. Nous sommes en présence d'un mystère de la science physique. La gamme, qui était naturelle au Moyen Âge, mais qui maintenant est altérée et accommodée aux circonstances nouvelles des instruments à touches et de l'orchestre, a ouvert la voie à la grande musique classique que nous connaissons et admirons. Elle est devenue un langage universel. Cette gamme tempérée est juste, certes, mais cela seulement approximativement, car ses « notes » ne sont plus toutes exactement justes dans leur rapports entre elles. Aujourd'hui dans le monde dans lequel nous vivons, toute musique est basée sur le tempérament, elle n'y échappe pas. Rares dans le monde sont les musiciens qui se rappellent encore de la finesse de la gamme naturelle. L'Église, elle, est le lieu privilégié pour la cultiver vocalement, un lieu de paix, acoustique et donc intérieure.

Un bref regard s'impose sur le peintre d'icônes. Ce que le musicien d'Église recherche dans le domaine de la justesse du son, outre la beauté spirituelle indéniable qui en ressort, c'est la transparence à la parole, la légèreté et la finesse de l'étoffe musicale qui habille la parole sacrée. [...] La même approche purifiée de l'iconographe lui fait manier l'élément fluide de la peinture, eau, œuf et pigment, sur le fond craie, lumineusement blanc de la première couche de son ouvrage, en délicates couches successives superposées. La démarche de l'iconographe est en tout semblable à celle du chantre qui chante sans contrainte les intervalles successifs de la cantilène traditionnelle, sur le fond vierge de la gamme naturelle.

Pour recouvrer la sonorité de la gamme juste, non instrumentalisée, l'Église aujourd'hui a besoin d'une réforme fondamentale par l'ouïe, par l'écoute. Le premier pas pratique serait de « dé-standardiser » le demi-ton, et de là rétablir les tons entiers dans leurs valeurs relatives authentiques. Le travail sonore est subtil à l'extrême, et demande une perception profonde des intervalles en question.

L'accent tonique

Une subtilité semblable est nécessaire pour établir la sonorité des accents, dans la prosodie de la langue chantée. Dans le français parlé, l'accent tonique s'estompe souvent dans le flot du discours jusqu'à la fin d'une phrase. Or, dans la lecture liturgique et la solennité du chant, cet accent tonique revient et il est remis en valeur. Comment, par quel moyen ? À première vue, le mot « tonique » suggère une variation de tonalité, ce qui, dans la façon de parler ordinaire est parfaitement acceptable et courant. Mais introduire une violation de tonalité dans la mélodie du chant ou de la lecture liturgique, qui est *recto tono*, serait totalement incongru. La réponse

qu'apporte la tradition liturgique, je pense dans toutes les langues, est l'allongement presque imperceptible de la syllabe qui porte l'accent, et qui devient ainsi une « syllabe remarquable ». Je m'explique. La raison d'être de l'accent tonique est de montrer le sens, le contenu d'une pensée, d'être l'étincelle, le reflet qui éclaire le message exprimé. Le lieu en est la phrase, ou plus précisément « le groupe sémantique », ou dans notre cas « le groupe rythmique », porteurs de la pensée. [...]

Dans la pratique francophone des offices, le problème de l'accent tonique est présent surtout dans l'hymnographie, où apparaît le récitatif liturgique. Par « récitatif liturgique » j'entends l'énonciation d'un texte par les chantres, sur une même note de récitation, sans autre changement mélodique que la cadence qui termine la ligne musicale du ton donné. Sans l'application de « l'allongement subtil », c'est-à-dire du « retard » pris dans les syllabes remarquables, ce récitatif récurrent finit tristement par résonner souvent comme un battement monotone et agité du texte, discernable par les chantres seuls. La vérité est qu'ici le chantre perd le contrôle, et la musique l'emporte sur la parole. Si nous disons, avec raison, que, dans l'idéal, « le chant porte la parole », il est aussi vrai techniquement, et psychologiquement incontournable, de faire porter la mélodie par les paroles, dûment articulées. Dans la « lecture chantée », l'idée générale est donc de se conformer à un contrôle de la voix, à une sobre « saturation musicale » limitée, qui doit rester parfaitement équilibrée : « ni trop de musique, ni trop peu de musique ».

Une dernière remarque sur ce point précis. Il ne faut pas confondre « accent tonique » avec « accent musical », l'un relève de la langue, l'autre relève de la musique chantée. Le « e muet » aussi mériterait un examen particulier. L'idée qui se propose à moi pour le chant, est que le « e soi-disant muet » soit toujours prononcé, tant soit peu, mais en intégrité avec la syllabe qui le porte et à laquelle il appartient. Dans cette approche, l'articulation de la phrase devient considérablement renforcée.

« La musique participe à la théologie dans l'union avec la parole »

Le milieu « humain », et non instrumental, de la gamme d'église fait ressortir une des qualités majeures du chant. C'est le phrasé mélodique des paroles chantées qui est l'essence du chant liturgique, porté évidemment par une respiration soutenue. Les mélodies traditionnelles sont généralement ramassées, les notes sont voisines, au plus des tierces, rarement des quarts, toutes centrées sur un son principal qui en est le cœur et l'accent. La cellule musicale ainsi formée, attire la couleur du timbre de la voix des chanteurs. Le timbre des voix fait fonction de lien sonore. En résultat, ce ne sont plus les notes séparées, mais l'ensemble des intervalles, l'unité de la cellule musicale, que l'on entend. Ces cellules musicales, on les appelle aussi « formules », d'où le « formulisme » du chant traditionnel. Et quand on sait que ce sont en réalité les paroles du discours liturgique, les syllabes de la langue, qui sont ainsi mélodisées, on comprend que, dans son architecture, le chant liturgique a été conçu pour porter la parole dans la clarté et la beauté du langage humain, et, ainsi que l'affirme le père Nicolas Lossky, « la musique participe à la théologie dans l'union avec la parole ».

Les huit tons et leurs nombreuses variantes sont ainsi constitués de formules (en russe « *popevka* »). Le chant dit « de Kiev » en contient des dizaines, qui sont bien connues des chantres. Le chant « *znamennyï* » en contient des centaines, que le public orthodoxe, tant francophone que russophone, ne connaît pratiquement pas. Ces formules ont été forgées, pour ainsi dire, par des générations de musiciens, elles sont stables, reconnaissables, et flexibles. Elles se prêtent à la variation, car musicalement elles n'existent pas pour elles-mêmes. Elles servent spécifiquement à enrober de sons, comme de lumière, les paroles de la liturgie, d'après l'expression heureuse de Serge Ossorguine. [...]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

IN MEMORIAM

OLIVIER CLÉMENT :

BEAUTÉ, RÉSURRECTION ET TRANSFIGURATION

Bertrand VERGELY

Une table ronde sur le thème « *Olivier Clément, un visage de l'orthodoxie* » s'est déroulée, le 29 janvier dernier, dans la crypte de l'église Saint-Sulpice, à Paris, à l'occasion du 2^e anniversaire de la mort du théologien et historien orthodoxe français, décédé le 15 janvier 2009 (SOP 335.1). Organisée par la paroisse orthodoxe roumaine Sainte-Parascève-et-Sainte-Genève, cette rencontre a réuni une cinquantaine de participants autour du métropolite JOSEPH, qui dirige l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale. La rencontre s'est ouverte par la célébration d'un office des défunts à la mémoire d'Olivier CLÉMENT. Outre le métropolite JOSEPH, quatre intervenants, le dominicain Jean-Miguel GARRIGUES, Bertrand VERGELY, Dominique PONNAU et Anca VASILIU ont ensuite présenté des communications sur différents aspects de la personnalité et de la pensée du théologien. Olivier CLÉMENT (1921-2009), qui enseigna pendant plus de trente-cinq ans la théologie comparée et la théologie morale à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, a été, parmi les théologiens orthodoxes contemporains, l'un des témoins marquants de l'orthodoxie en Occident dans la deuxième moitié du 20^e siècle, se montrant tout particulièrement attentif aux interrogations de la modernité, auxquelles il a cherché à répondre à travers une réflexion puissante et poétique, enracinée dans la Tradition de l'Église, et donc créatrice et rénovatrice. Il a laissé une œuvre importante, comprenant plus d'une trentaine d'ouvrages de théologie, d'histoire de l'Église et de spiritualité, ainsi que de très nombreux articles, parus notamment dans la revue *Contacts*, dans le bulletin du *Service orthodoxe de presse* et dans de nombreux journaux et périodiques français et étrangers. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici la communication que Bertrand VERGELY a faite lors de cette table ronde.

Agrégé de philosophie et normalien, Bertrand VERGELY, cinquante-sept ans, est professeur de khâgne. Il enseigne également la philosophie à l'Institut d'études politiques de Paris et la théologie morale à l'Institut Saint-Serge. Il est l'auteur de plusieurs livres et essais, dont notamment *La souffrance : recherche du sens perdu* (Gallimard, 1997, « Folio essais »), *La mort interdite* (Lattès, 2001, « Philosophes dans la cité »), *La foi, ou la nostalgie de l'admirable* (Éd. du Relié, 2002 ; Albin Michel, 2004), *De l'utilité de la philosophie* (éditions Milan, 2006), *Le silence de Dieu face aux malheurs du monde* (Presses de la Renaissance, 2006) et, plus récemment, *Retour à l'émerveillement* (Albin Michel, 2010) (SOP 353.36).

Du système à la pensée

Quand on aborde la philosophie, il importe de distinguer les historiens de la philosophie, les philosophes proprement dit et les penseurs.

Les historiens de la philosophie caractérisent ceux et celles qui enseignent l'histoire de la pensée au lycée ainsi qu'à l'université. Ils sont utiles. Il en faut. Il est précieux de savoir ce qu'ont pensé Platon, Descartes ou Kant. C'est en les comprenant que nous nous comprenons nous-mêmes.

Les philosophes proprement dit caractérisent, eux, les bâtisseurs de système. Il en faut également. On voit ce que donne une idée en allant au bout de celle-ci de façon systématique. D'où la force des systèmes intellectuels. Ce sont eux qui donnent force et vie aux idées.

Il y a enfin les penseurs qui sont des pionniers. S'il faut des historiens de la pensée ainsi que des bâtisseurs de système, il faut des découvreurs d'horizons nouveaux. C'est avec eux que la pensée se nourrit, que l'histoire de la pensée se renouvelle, que les idées naissent. Olivier Clément est de ceux-là.

S'il n'a pas été un historien de la pensée mais un historien de formation et de métier, il a été un penseur plutôt qu'un bâtisseur de système afin de saisir la pensée dans son aurore naissante plutôt que dans sa puissance diurne et solaire. On dit d'un penseur qu'il est un penseur plus qu'un philosophe quand celui-ci parle de la pensée qui touche et éveille plutôt que de l'histoire de la pensée ou des systèmes philosophiques. C'est le cas d'Olivier Clément.

Il a pensé comme Pascal, comme Kierkegaard, comme Berdiaev, que la pensée pense quand elle est vécue. Elle est vécue quand elle est de l'ordre de la parole de vérité. « Je pensais rencontrer un livre. J'ai rencontré un homme », écrit Pascal dans ses *Pensées*.

Un mot, une phrase, une conversation, un livre peuvent changer une vie. C'est à cette occasion que l'on voit apparaître la force créatrice de la pensée. C'est ainsi qu'Olivier Clément a vécu la pensée et tenté de la faire vivre, en s'enracinant pour cela dans une méditation sur l'existence et la mort préluant à une découverte du Christ et de la résurrection, avant de se déployer dans une ouverture au rôle de l'esprit dans l'histoire à travers une dynamique de transfiguration.

La beauté, clef de l'univers

Il existe deux expériences métaphysiquement et spirituellement bouleversantes dans l'existence. La première est celle de la beauté, la seconde celle de la mort.

Comme le souligne Heidegger, il aurait pu ne rien y avoir. Or, il y a non seulement quelque chose, mais l'univers, la vie les hommes. Ce qui est proprement renversant. Il aurait pu y avoir une humanité qui soit dépourvue d'esprit. Or, comme le souligne Husserl, il y a de la conscience parmi les hommes et avec elle de l'esprit. Ce qui est autrement renversant. Il importe toutefois d'aller plus loin.

L'univers, la vie, les hommes auraient pu ne laisser transparaître que sécheresse et banalité. Or, ils sont beaux, inexplicablement beaux. Témoin la beauté du cosmos, la nuit sous le ciel étoilé, l'été dans la lumière solaire, à l'automne ou au printemps, quand tout s'efface ou au contraire quand tout apparaît. Témoin aussi la beauté émanant des visages des hommes et des femmes saisis dans l'existence nue ou bien encore dans l'existence capable d'avoir une âme parce que la vie s'élève grâce à l'engagement moral ou spirituel. Ce qui est un signe.

Il existe trois formes de beauté. La première, objective, s'exprime par l'harmonie, le calme, la paix, la sérénité, l'équilibre. La seconde, subjective, renvoie au désir, à l'attrait, à l'émotion, à la sensibilité, au sentiment. La troisième, proprement étrange parce que ni objective ni subjective, relève de la coïncidence étincelante entre l'objectif et le subjectif, l'équilibre éveillant une émotion et l'émotion dévoilant un équilibre. D'où vient une telle rencontre ? D'un accident, d'une illusion de notre cerveau, comme le prétendent certains ? ou bien d'un miracle ? Et s'il y avait derrière la contingence apparente du monde et des hommes un « autre soleil » ?

À l'origine, la pensée d'Olivier Clément s'enracine dans une expérience vertigineuse de beauté au cœur du corps, de la matière et de l'existence. Expérience essentielle, cruciale. Olivier Clément ne s'en est pas caché. Au tout début de sa vie il a connu l'athéisme par tradition familiale, mais aussi comme de nombreux intellectuels pour qui être athée se confond avec un exercice de rigueur, une ascèse, afin de vivre sans illusions, jusqu'à ce qu'un jour tout bascule, l'expérience du corps, de la matière et de l'existence se révélant plus transcendante qu'immanente du fait de sa

beauté. Tout ne s'explique pas par la science, rien n'étant autosuffisant, que ce soit la raison ou la nature.

Le fait inouï de la nature transcende la nature tout comme le fait inouï de la raison avec sa soif de comprendre transcende la raison. C'est ce fait qui nous tient en vie en nous poussant à aller vers le meilleur de nous-mêmes. Il y a en l'Homme une force inconnue qui le pousse à aller au-delà de lui-même, de son égoïsme, de sa violence, afin de ne pas tuer ou meurtrir mais d'aimer et de bénir. C'est ce que découvre Raskolnikov, le héros de Dostoïevski, dans *Crime et châtiment*. Ce n'est pas dans l'égoïsme du surhomme que l'Homme s'accomplit, mais dans l'amour humble et simple des saints. La beauté non seulement fait vivre le monde, mais elle le sauve, comme il est dit dans *L'Idiot* ou bien encore dans *Les Possédés*. Vivre, c'est entendre une voix murmurer : « Ne meurs pas ». Olivier Clément a entendu cette voix. C'est ce qui l'a amené à rencontrer le Christ en étant confirmé dans cette rencontre par l'expérience de la mort.

Le déchirement entre vie et mort, clef de l'humanité

On peut, comme Épicure, penser que la mort est un faux problème. Regardons le comportement des êtres humains à son sujet. Quand tout va bien ils craignent de mourir et quand tout va mal, ils aspirent au suicide. Est-ce sérieux ? Et, au-delà d'une telle versatilité, est-ce pertinent ? Il faut vivre pour éprouver plaisir et douleur, bien et mal, espoir et désespoir. Que peuvent éprouver les morts en ces matières puisqu'ils sont morts ? À quoi bon, dans ces conditions s'intéresser à la mort ? Ne vaut-il pas mieux s'intéresser à la vie ? Olivier Clément va penser le contraire. La mort n'est pas un faux problème, mais une question essentielle et les contradictions des êtres humains à son sujet ne sont pas aussi superficielles qu'elles en ont l'air.

Il n'est pas méprisable d'aimer la vie et de vouloir vivre. Pas plus qu'il n'est pleutre de craindre pour la vie de ceux que l'on aime. Il faut avoir un grand sens de la valeur de la vie pour ressentir la mort comme une blessure, en n'étant pas prêt à mourir à n'importe quel prix.

De même, il n'est pas absurde de souhaiter la mort. Vivre en sacrifiant les autres à soi n'est pas enviable. Mourir pour un idéal, les siens, ses amis ou son pays est estimable. Il faut avoir un grand sens de la mort pour ressentir la vie comme une blessure, en n'étant pas prêt à vivre à n'importe quel prix.

D'une façon générale, il n'est pas contradictoire de craindre la mort et de la désirer à la fois. Quand on aime, on aime faire vivre plutôt que mourir en étant prêt à mourir pour cela. On ne trouve pas contradictoire de craindre la mort et de la souhaiter à la fois. L'amour sait trouver une cohérence là où la raison échoue à le faire. Il importe d'en tirer les conséquences. Olivier Clément va en tirer les conséquences.

L'amour, clef de la vie et de la mort

C'est l'amour qui est la clef de la vie et de la mort et non la vie ou la mort comme le pense l'égoïste qui n'aimant pas ne pense qu'à vivre ou mourir. Il s'agit là d'une mutation radicale invitant à penser la vie et la mort non pas comme des objets en face de nous de façon impersonnelle mais comme des réalités en nous de façon personnelle.

La vie et la mort sont la vie et la mort de quelqu'un et non la vie ou la mort. Nous sommes la vie et la mort. Selon Gabriel Marcel, c'est ce qui fait de la vie et de la mort un mystère. Si la personne dépend d'eux, eux dépendent de la personne. C'est dire si la réalité de la personne est profonde. Une profondeur vérifiée par le paradoxe de la vie et de la mort dès lors que l'on se penche sur lui avec attention.

La mort est redoutable, a-t-il été dit. Elle l'est pour l'égoïste. Elle l'est pour l'être aimant. Elle l'est pour l'Homme spirituel. Quel est la signification de la vie si la mort est le dernier mot de toute existence ? Aucune. Nous sommes dans l'absurde. Tout ce que nous vivons n'a aucun sens. D'où l'insurrection existentielle de Kierkegaard. Nous ne vivons pas par hasard. La vie a du sens. La preuve, nous vivons. Si la mort était vraiment le dernier mot de la vie, nous ne vivrions pas un instant.

Il y a une existence infinie, une vie plus forte que la mort. Nos vies en sont l'illustration. Le refus de la mort en est une autre. C'est la vie infinie qui parle à travers lui. Il n'est pas possible de se résoudre à la mort. La conscience s'y refuse. Si la mort a le dernier mot, pourquoi agir ? Pourquoi construire ? Pourquoi ne pas manger et boire en profitant de la vie avant de se dissoudre dans le néant ?

Kierkegaard a vu dans l'absurdité de la mort le signe du lien de la vie avec une source divine. Olivier Clément aussi. Si le seul horizon de la vie humaine réside dans la mort, répétera-t-il à maintes reprises, la vie est absurde et ne mérite pas d'être vécue. Encore convient-il de s'entendre à propos de ce sens.

Il y a une frénésie de vie qui n'est pas l'amour de la vie mais sa crucifixion. C'est la critique que l'on peut adresser aux paganismes antiques et modernes. L'amour de la vie qui se contente de lutter contre la mort en ayant comme devise la formule de Bichat disant que « la vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort » va à l'échec. Plus il lutte contre la mort, plus il est hanté et vaincu par elle. Qui pense crucifier la mort par la passion, la jouissance et la frénésie se laisse crucifier par elle. D'où la souffrance de l'humanité. En voulant échapper à la mort, elle s'y soumet en déchaînant la mort autour d'elle. C'est le constat des sages d'Orient qui critiquent le vouloir vivre dans ce qu'il peut avoir de morbide. C'est le constat de Socrate dans le *Phédon*. C'est le constat d'Olivier Clément qui va faire à partir de là une découverte radicale.

Le Christ, clef de l'amour

On n'échappe pas à la mort en la fuyant, mais en l'affrontant. L'affronter veut dire oser mourir en faisant de cet acte un geste de lutte contre la mort, ainsi que l'a compris Dostoïevski. L'humanité attend de se libérer de la peur en général et de la peur de la mort en particulier. Il est courant qu'à cet égard, elle soit en butte à deux tentations. La première est celle de Raskolnikov, le héros de *Crime et châtiment* de Dostoïevski, qui pense que la liberté passe par le crime afin de défier la peur du gendarme et de la punition. La seconde est celle de Kirilov, le héros des *Possédés*, qui pense que la liberté passe par le suicide afin de défier l'amour de soi et l'attachement à la vie. Tous deux se trompent en croyant libérer l'humanité. Qui croit libérer celle-ci par la liberté du crime et du suicide l'enchaîne à l'orgueil et à la mort, être libre devenant le fait de tuer et de se tuer pour prouver que l'on est libre. L'orgueil mortifère mène le monde. Il envahit le cœur de l'Homme en faisant régner la religion de la mort, qui est la plus grande religion qui soit. On se délivre de cet orgueil en cessant de vouloir libérer l'humanité par le crime et le suicide. Une telle délivrance passe par le fait de montrer un autre Dieu et une autre religion qu'un Dieu de mort et une religion de la mort. C'est ce que fait le Christ en annonçant un Dieu qui veut la vie et non la mort en préférant mourir en la personne de son Fils plutôt que de faire mourir.

L'humanité qui n'a pas rencontré le Christ a un rapport contradictoire à la vie comme à la mort, puisqu'elle craint la mort quand tout va bien et qu'elle la désire quand le vent tourne et inversement. Épicure a pensé que l'indifférence à la mort délivre l'humanité de cette versatilité pathologique. C'est l'amour de la vie qui délivre et non l'indifférence à la mort. Un amour de la vie capable de ne pas blesser sous prétexte d'échapper à la blessure de la mort. L'Église, les Pères, Pascal, Kierkegaard ont su comprendre et faire comprendre que le Christ est cet amour de la vie venant terrasser la mort. C'est ce qu'a compris et fait comprendre Olivier Clément en s'inscrivant à son tour dans cette lignée d'apôtres et de penseurs. D'où sa pensée de la résurrection.

Le sens de la résurrection

« Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine », écrit saint Paul dans son Épître aux Corinthiens. Tout le christianisme se trouve dans cette phrase. On l'oublie trop en ne voyant en lui qu'une morale. Ce qui est un contresens, rien n'étant plus opposé à l'esprit du christianisme que de parler à son sujet d'une « humanisation de Dieu ». Olivier Clément ne cessera de le rappeler en insistant au contraire sur « la déification de l'Homme » ainsi que sur la résurrection.

Il n'est pas aisé pour nos esprits rationnels et matérialistes de parler de déification de l'Homme ainsi que de résurrection. Il paraît plus « normal » d'assimiler l'Homme à un singe et la mort à un néant sans retour. En quoi, l'esprit rationnel se trompe. Parler de la déification de l'Homme ne veut nullement dire que l'Homme est un dieu, mais qu'il est appelé à devenir comme Dieu. La nuance est grande. Elle implique une lucidité sur la condition humaine. C'est bien parce que l'Homme n'est pas comme Dieu, qu'il est question de déification. Quant au fait d'être comme Dieu, il s'agit là également d'une lucidité sur la condition humaine. L'histoire n'étant pas encore achevée, nul ne sait ce que l'Homme peut donner. On sait en revanche une chose. L'homme devient un monstre à chaque fois qu'il se replie sur lui-même dans son égoïsme ou dans un narcissisme métaphysique faisant « de l'Homme l'avenir de l'Homme ».

Laissons donc parler l'inconnu créateur qu'il y a dans l'Homme. Celui-ci sort de l'enfer. C'est ce que veut dire « à l'image de Dieu ». Dieu étant pleine création, c'est en devenant de plus en plus « pleine création comme Dieu » que l'Homme devient pleinement Homme. En ce sens, loin d'être un terme chargé d'orgueil, la déification est un juste milieu entre l'orgueil et le désespoir. Un juste milieu que le Christ va incarner en étant celui en qui Dieu s'accomplit. D'où l'expression de Fils de l'Homme. Appelons Homme la création pleinement réalisée en l'Homme, le Christ est bien l'engendrement de la création. Les premiers chrétiens et notamment les pères du désert s'en souviendront en partant au désert afin de vivre la déification de l'Homme. Une déification les ouvrant à une expérience étonnante. Qui se met à vivre en esprit augmente sa vie au lieu de la diminuer et passe de la mort à la vie. Qui passe ainsi de la mort à la vie acquiert un corps nouveau au lieu de perdre son corps. Mieux encore, il découvre un corps de lumière présent en lui et dont témoigne le visage lumineux des saints sur les icônes. La résurrection cesse alors d'être un vain mot. Nous en avons tous fait l'expérience. Il nous est arrivé à tous de voir des êtres mourir du fait d'être l'ombre d'eux-mêmes faute de vie spirituelle. Tout comme il nous est arrivé à tous de voir des êtres ressusciter du fait d'un retour à la vie spirituelle. Olivier Clément ne cessera de l'enseigner et de l'écrire. La déification comme la résurrection ne sont pas des scandales, mais des réalités révélant l'avenir de l'Homme jusque dans sa chair.

Histoire et transfiguration

Si servir Dieu par la prière et la liturgie ainsi que servir ses frères sont les voies permettant d'aller vers la déification ainsi que la résurrection, il y a l'existence, le monde ainsi que l'histoire à traverser. Comment faire ? Il est courant de passer par deux extrêmes : le pragmatisme et l'idéologie, le pragmatisme consistant à vivre ici et maintenant de façon utilitariste, et l'idéologie à s'enfermer dans un système de pensée sensé avoir réponse à tout. Ce qui ne règle rien en profondeur. L'homme souffre quand il n'a affaire qu'à une existence dominée par l'efficacité, l'utilité, le calcul, la rationalité, le profit, la maîtrise, le pouvoir. Il a l'impression de ne pas exister, d'être un pion sur un échiquier, un rouage dans une machine. Il souffre tout autant, quand il se retrouve prisonnier d'une idéologie. Celle-ci a beau développer, des croyances, des idées, un idéal, l'impression de ne pas exister demeure. D'où sa limite et, à travers elle, une indication précieuse valable pour le pragmatisme. Pour être vraiment utile aux hommes comme pour leur apporter une vraie pensée, il faut autre chose que du pragmatisme ou une idéologie. Il faut parler à l'être humain en profondeur dans sa chair. On parvient à lui parler ainsi en rentrant dans la matière. Non pas dans la matière extérieure, mais dans la matière intérieure.

Comme son nom l'indique, matière veut dire étoffe, épaisseur, densité. On est dans la matière intérieure, quand on est dans l'étoffe des choses, leur épaisseur, leur densité. Loin d'être dès lors un bloc ou une chose, celle-ci se met alors à parler en révélant une prodigieuse diversité. Mieux encore, elle se révèle comme esprit. Expérience bouleversante revenant à surmonter le dualisme entre matière et esprit. Nous avons tendance à penser que la matière est première et l'esprit second, l'esprit n'étant qu'une abstraction de la matière. En fait, c'est l'inverse qui est vrai. L'esprit est premier, la matière étant une concrétisation de l'esprit. Il s'agit là d'un enseignement précieux.

Le monde, les êtres humains, l'histoire sont d'une prodigieuse richesse. À nous d'apprendre à voir celle-ci. On y parvient en les vivant de façon spirituelle. C'est ce que veut dire transfigurer le monde. Le Christ s'est montré à ses disciples dans toute sa gloire au mont Thabor. Il nous appartient de montrer la gloire qui se cache au fond des êtres et des choses. Il arrive qu'on y parvienne. Ces réussites donnent les moments de lumière de l'histoire à travers les grandes œuvres artistiques, philosophiques, scientifiques, morales, spirituelles et sociales. Maxime le Confesseur a expliqué que le monde et l'histoire sont remplis de semences divines attendant à être transfigurées. Olivier Clément l'expliquera également en s'efforçant de développer une vision créatrice du temps. Il arrive que les êtres humains désespèrent en se croyant abandonnés de Dieu, jusqu'à ce que survienne un regard qui change tout en faisant apercevoir la beauté cachée de toutes choses comme de tout être.

Une modernité à inventer

Cette approche de l'histoire s'est accompagnée chez Olivier Clément d'une réflexion sur la modernité. L'histoire mondiale est confrontée à celle-ci. Née d'une révolte esthétique au départ, la querelle des anciens et des modernes, elle a des racines plus profondes. Les peuples aspirent à la liberté. Cette aspiration passe par le développement économique afin d'accéder à la prospérité, le développement politique afin de faire naître la démocratie, le développement de la culture afin qu'une humanité responsable voie le jour. Quand on a souffert de l'oppression, on connaît le prix de la liberté. Il est moderne de vouloir la liberté. Il est surtout moderne d'oser la vouloir. La modernité a cependant une autre face. Il peut y avoir une tyrannie de la liberté. Celle-ci apparaît quand l'individualisme radical rebelle à tout ce qui n'est pas lui devient la figure de l'homme libre. Tout devient alors paroxystique, le développement économique, la démocratie ainsi que la culture. Mai 68 qu'Olivier Clément a connu et qui demeure encore vivace dans la mémoire collective en est la conscience ambiguë. La jeunesse aspire à la liberté, mais se doute que la société de consommation ne va pas en être la réalisation.

Comment devenir libre en ce cas sans transformer la liberté en aliénation ? C'est la question qui se pose. Une question à laquelle il n'a pas encore été répondu parce que la réponse qu'elle appelle dépasse le plan politique. C'est l'intuition d'Olivier Clément. Une liberté qui cherche à être libre sans tomber dans une liberté aliénante et aliénée ne peut être qu'une liberté transcendante de type spirituel. C'est le Christ qui permet d'accéder à une telle liberté. La jeunesse de Mai 68 l'ignore. Elle cherche le Christ, mais elle ne le sait pas. Qui va chercher le Christ là où il n'est pas s'expose à des échecs tragiques. C'est ce que connaît une grande partie de la jeunesse, qui est rentrée dans la révolte comme on rentre au monastère. Assoiffée de pureté immédiate, elle se lance dans la politique, la drogue, le sexe. Elle tombe de haut en étant confrontée quelques années plus tard à la violence politique et au terrorisme, à l'enfer de la drogue et au sida. La déification de l'Homme n'est pas l'auto-déification. L'après-Mai 68 en fait la cruelle expérience. Tout n'est pas perdu cependant. Tout ne doit pas l'être. C'est la conviction d'Olivier Clément. Il faut savoir demeurer généreux, accueillant, ouvert face à ce monde qui se cherche en souffrant. C'est ce qu'il va faire. Il pense à l'humilité ainsi qu'à la douceur des saints de la terre de Russie, de la terre de Grèce, de la terre de France, de toutes les terres. Eux seuls peuvent aider le monde à accéder à la vraie liberté qu'il recherche grâce à leur douceur ainsi qu'à leur humilité. L'Église a, en ce sens, un grand avenir si elle sait demeurer l'Église des saints, humbles et doux. C'est le message qu'Olivier

Clément n'a cessé de donner jusqu'à son dernier souffle. Un message fort, inspiré, génial, qui n'a pas cessé de vivre parce qu'il ne fait que commencer à vivre.

À NOTER

• LES GRANDES FIGURES MYSTIQUES DE L'ORIENT CHRÉTIEN. Cycle de douze leçons de Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique à l'Institut-Saint-Serge, dans le cadre de l'Université du Milieu de la Vie, les jeudis jusqu'au 18 mai (sauf vacances scolaires), de 17 h à 18 h, à l'Institut Catholique de **PARIS**, 21, rue d'Assas (6^e) (métro : Rennes). Au programme : « *Errance et réclusion : les saints moines du 1^{er} millénaire* » (16 mars), « *La prière du cœur : les saints moines hésychastes* » (23 mars), « *La théologie en actes : quelques grands saints docteurs* » (30 mars), « *Vivre la "folie de la Croix" : les saints fols en Christ* » (6 et 27 avril). — Rens. et inscr.: secrétariat de l'UMV, tél. 01 44 39 52 70, <http://www.icp.fr/umv>

• LES CHRÉTIENS D'ORIENT. HISTORIQUE, PRÉSENCE ET TÉMOIGNAGE, PERSPECTIVES. Avec Christine CHAILLOT, fondatrice de l'Association du dialogue orthodoxes – orthodoxes orientaux. À **PARIS**, le mardi 22 mars, à 19 h, dans les salons de la mairie d 16^e arrondissement, 71, avenue Henri-Martin, métro : Rue de La Pompe. À l'issue de la rencontre, cocktail dînatoire.

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 42 € / 74 € ; Europe + TOM : 44 € / 90 € ; autres pays : 52 € / 99 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 30 € / 55 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 6 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Georges HABET, Jean-Claude POLET et Sophie STAVROU. Expédition : Janine HABET ET Serge MITRI. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

■
■
SOP 357**avril 2011**

- 1 PARIS : célébration du Dimanche de l'orthodoxie
- 2 PARIS : mobilisation des Églises orthodoxes
après la série de catastrophes ayant frappé le Japon
- 4 NICOSIE : consultation interorthodoxe
sur « *la nature et la mission de l'Église* »
- 5 NEW YORK : confusion à la tête de l'Église orthodoxe en Amérique
- 7 PARIS : 6^e journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse
- 8 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS

- 18 Le sacerdoce royal
d'après la tradition liturgique byzantine,
par André LOSSKY
- 22 La communion eucharistique dans nos paroisses,
par le père Christophe D'ALOISIO

IN MEMORIAM

- 31 Père Elias (MORCOS),
par Raymond RIZK

34 RADIO 34 LIVRES ET REVUES 36 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE, premier parmi ses égaux dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, effectue une visite officielle en France du 11 au 14 avril.

Le lundi 11 avril, à 18 h 30, le patriarche célèbre une doxologie (*Te Deum*) en la cathédrale grecque Saint-Stéphane, 7, rue Georges-Bizet (16^e).

Le mardi 12 avril, à 10 h 30, aux Éditions du Cerf, 29, boulevard Latour-Maubourg (7^e), Sa Sainteté préside la présentation de son livre « *À la rencontre du mystère. Comprendre le christianisme orthodoxe aujourd'hui* ».

Le jeudi 14 avril, à 10 h, le patriarche est reçu à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19^e), où il préside une séance académique consacrée à la nouvelle édition de la TOB (*Traduction œcuménique de la Bible*).

Pour tous renseignements concernant la visite du patriarche BARTHOLOMÉE s'adresser à la présidence de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France,

7, rue Georges-Bizet (16^e),
tél. 01 47 20 67 22.

Ad multos annos !

Chronia polla !

Parmi ses fidèles abonnés, le SOP compte depuis quelque temps une centenaire, Sœur Hélène MATHIEU, religieuse catholique à Reims (Marne). Tous nos vœux les plus cordiaux, en communion de prière et en action de grâces au Seigneur !

INFORMATIONS

PARIS :

célébration du Dimanche de l'orthodoxie

Selon la tradition établie depuis de nombreuses années, le Dimanche de l'orthodoxie a été marqué à Paris, le 13 mars dernier, par le rassemblement de nombreux fidèles de la région parisienne pour participer à la liturgie eucharistique célébrée dans la cathédrale grecque Saint-Étienne. Chantée en grec, en arabe, en géorgien, en slavon, en roumain et en français, la liturgie était présidée par le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, entouré de l'évêque NESTOR, ordinaire du diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal, ainsi que de nombreux prêtres et diacres des différents diocèses orthodoxes en France. Près de deux cent cinquante fidèles participaient à cette célébration. Dans l'après-midi, une centaine de personnes se sont retrouvées dans les locaux de la cathédrale, sous la présidence du métropolite EMMANUEL, pour une table ronde sur les « *Chrétiens au Moyen-Orient* », avec la participation de deux représentants des Églises orthodoxes préchalcédoniennes – les pères MOUSSA, prêtre de l'Église copte, et Yacoub AYDIN, prêtre de l'Église syriaque orthodoxe d'Antioche (Turquie) –, et de deux orthodoxes – Rami HOSNI, laïc libanais du patriarcat d'Antioche, et Christine CHAILLOT, laïque suisse, auteur de plusieurs études sur l'histoire et la vie des Églises orientales préchalcédoniennes.

Dans l'homélie qu'il a prononcée lors de la liturgie, l'évêque NESTOR a tout d'abord expliqué le contexte historique et théologique de la crise iconoclaste qui a secoué l'Orient chrétien au 8^e siècle, avant de rappeler les fondements doctrinaux du rétablissement de la vénération des icônes. Il a ensuite mis l'accent sur la réalité de l'unité de l'Église orthodoxe en France, au-delà des différences de traditions qui la constituent et des points de vue divergents qui peuvent apparaître, par moments, sur telle ou telle question. À l'issue de la liturgie eucharistique, le métropolite EMMANUEL a pris la parole à son tour pour insister sur l'unité qui lie les évêques orthodoxes de France. Il a tenu à remercier Mgr NESTOR d'avoir concélébré avec lui en ce jour, soulignant qu'il s'agissait d'un signe d'amitié et de collaboration « *entre [les] deux patriarchats* ». Il a adressé aussi ses salutations aux autres évêques membres de l'AEOF, retenus dans leurs diocèses respectifs mais représentés lors de cette liturgie. Le métropolite EMMANUEL a également mis l'accent sur l'importance du travail effectué, depuis un demi-siècle, d'abord au sein du comité interépiscopal orthodoxe en France, puis de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, un « *travail régulièrement salué et érigé en modèle de référence* » dans le cadre du processus préparatoire du futur concile panorthodoxe « *dont la tenue prochaine est appelée de leurs vœux par tous les orthodoxes* », comme on peut le lire sur le site Internet de l'AEOF.

Lors de la rencontre de l'après-midi, le métropolite EMMANUEL a prononcé un discours d'introduction qui lui a permis de faire le point sur l'état des travaux de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales, commission dont il est le coprésident, côté orthodoxe. Abordant les relations avec l'islam, une question ô combien sensible pour les différentes communautés chrétiennes du Proche et du Moyen-Orient, le métropolite a affirmé : « *Notre but, c'est de vivre en paix avec l'islam, comme ce fut le cas pendant des siècles. La coexistence n'est pas toujours pacifique, car cela dépend de la politique. Dès qu'on parle de religion, on parle de politique. Pour ma part, je parle de religion, pas de politique.* » Enfin, revenant sur l'absence de résultats à l'issue de la dernière session de la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire qui s'est tenue du 21 au 26 février dernier à Chambésy, près de Genève (SOP 356.1), le métropolite EMMANUEL, qui faisait partie de la délégation du patriarcat œcuménique, a estimé que « *cette étape finale de préparation était la phase la plus*

difficile », et que, même si les participants n'étaient pas parvenus à un accord sur les documents proposés, il y était néanmoins difficile de ne pas noter des progrès dans le dialogue et les échanges d'opinions.

Rami HOSNI a ensuite fait un exposé sur la situation des orthodoxes au Liban. Selon lui, la diminution du nombre des chrétiens dans le pays n'est pas récente, mais elle s'accélère du fait de l'instabilité politique et économique dans la région. Le confessionnalisme reste le problème principal du Liban. « *Notre rôle est de véhiculer nos valeurs chrétiennes dans la société. Il faut construire un pays démocratique et libre avec des musulmans ouverts, un pays dans lequel tout le monde aurait les mêmes droits et les mêmes devoirs* », a-t-il dit. Puis deux prêtres, l'un de l'Église copte, l'autre de l'Église syriaque orthodoxe d'Antioche, ont fait une courte présentation historique de leurs Églises respectives, avant de dresser un tableau des persécutions et des discriminations subies aujourd'hui au quotidien par leurs communautés, que ce soit en Égypte, en Turquie ou en Irak. Après une série de questions-réponses, Christine CHAILLOT a prononcé quelques mots de conclusion, rappelant qu'il ne fallait « *jamais oublier que le christianisme est né au Moyen-Orient* ». « *Il faut faire connaître l'histoire et la situation des communautés chrétiennes de cette région* », a-t-elle dit, tout en soulignant la nécessité de « *maintenir le dialogue avec les musulmans* » car, selon elle, de ce dialogue dépend, dans une large mesure, l'évolution de la situation actuelle des patriarcats orthodoxes dans la région.

Le Dimanche de l'orthodoxie, nom donné au premier dimanche du carême, commémore « le triomphe de la foi orthodoxe » que représente le rétablissement, le 11 mars 843, de la vénération des icônes en tant qu'expression liturgique et dogmatique de l'incarnation du Fils de Dieu, gage de la déification de l'homme et de la transfiguration du monde créé. Dans les pays de la « diaspora » (Europe occidentale, Amérique, Australie), l'usage s'est établi que le clergé et les fidèles de toutes les communautés d'une même ville, quelles que soient leurs origines nationales, culturelles ou juridictionnelles, se réunissent ce jour-là en une célébration liturgique commune pour confesser la foi qui les unit.

La ville de Paris et sa grande banlieue comptent aujourd'hui plus de trente paroisses orthodoxes, issues pour la plupart des grandes immigrations grecque et russe de l'entre-deux-guerres, suivies des immigrations plus récentes venant des pays de l'Est et du Proche-Orient. Si la majorité de toutes ces paroisses utilisent dans la liturgie la langue de leurs Églises d'origine – grec, slavon (pour les Russes), arabe, géorgien, serbe, roumain, bulgare –, la langue française s'introduit de plus en plus, tout naturellement, dans la célébration, qu'il s'agisse de la prédication, des lectures bibliques, voire de certaines parties des offices, et dix paroisses sont aujourd'hui entièrement de langue française. Mais un nouveau problème se pose depuis quelques années dans les paroisses de langues slaves ou roumaine, celui de l'accueil des immigrés les plus récents et de la mise en place pour eux d'une initiation à la foi et d'une catéchèse élémentaire qu'ils n'ont pu recevoir dans leurs patries respectives.

PARIS :

mobilisation des Églises orthodoxes

après la série de catastrophes ayant frappé le Japon

Plusieurs Églises orthodoxes se sont mobilisées après la série de catastrophes ayant frappé, le 11 mars dernier, la région de Sendai, dans le nord-est du Japon, touchée par un tremblement de terre et un tsunami qui a entraîné ensuite des accidents majeurs à la centrale nucléaire de Fukushima. Le diocèse de Sendai, sur la côte nord-est du Pacifique, comprenait avant la catastrophe vingt-quatre églises. L'église de l'Annonciation à Yamada a été entièrement détruite, de même que quatre autres églises du même district de Sanriku, sur la côte du Pacifique. L'église de Tohoku a aussi été « *sévèrement touchée* », celles d'Itinoseki et de Morioka moins gravement. On ignore la situation de trois paroisses situées dans des localités à l'intérieur des terres (Sanuma,

Takasimidzu, Vakuya). Par contre, la cathédrale de l'Annonciation à Sendai n'a pas subi de dommages majeurs et tous les membres du clergé local, à commencer par l'évêque SÉRAPHIN de Sendai, sont sains et saufs. Un seul prêtre a été porté disparu pendant quelques jours, mais un contact a finalement été établi avec lui le 17 mars. Il s'agit du recteur de la paroisse d'Isinomachi, le père Basile TAGUTCHI. À Tokyo même, la cathédrale de la Résurrection ainsi que les locaux des services de l'administration du primat de l'Église du Japon, le métropolitain DANIEL, n'ont subi que des dommages sans conséquences, a indiqué le père Dimitri TANAKA, responsable des relations extérieures de l'Église orthodoxe du Japon. Étant donné que la plupart des infrastructures de communications ont été détruites, l'Église orthodoxe du Japon s'efforce pour l'instant de faire un bilan de l'état de ses lieux de culte et d'établir la nature des besoins exacts de ses paroissiens dans les régions affectées. « *On reçoit beaucoup de messages pour nous proposer de l'aide ; tout cela sera centralisé par le conseil métropolitain et par la cathédrale de Tokyo* », a déclaré pour sa part à l'agence Interfax-Religiïa un prêtre russe affecté au service de l'Église du Japon, le père Nicolas DMITRIEV.

Le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), une ONG qui travaille sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) et dont le siège est à Baltimore (Maryland), a annoncé dans un communiqué, le 14 mars, avoir établi un contact avec l'Église orthodoxe du Japon pour évaluer ses besoins afin de venir en aide aux victimes. L'IOCC a également pris contact avec le diocèse du patriarcat œcuménique en Corée. « *C'est une crise complexe, suscitée par deux catastrophes pratiquement simultanées, aussi les besoins en assistance logistique commencent-ils tout juste à être connus. L'IOCC entend travailler avec les orthodoxes du Japon et avec ses partenaires œcuméniques habituels pour déterminer quelle serait la forme d'aide la plus efficace à apporter au Japon dans les jours et les semaines à venir* », a déclaré dans son communiqué le directeur de l'IOCC, Constantin TRIANTAFILOU. Pour sa part, l'Église orthodoxe russe a fait savoir, le 15 mars, qu'elle ouvrirait un compte pour rassembler des fonds en faveur des victimes du séisme et du tsunami au Japon.

Les primats de plusieurs Églises orthodoxes autocéphales ont également réagi face à cette triple catastrophe. Ainsi, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} a lancé, le 13 mars, un appel au monde entier en vue d'une révision de la politique du tout-nucléaire, rapporte l'agence grecque d'informations religieuses Amen.gr. « *Le cœur emplí de douleur, l'humanité tout entière vit le drame du séisme qui a ébranlé le Japon, coûtant la vie à tant de nos semblables. Elle constate avec angoisse les dommages collatéraux survenus dans le pays du Soleil-Levant et dans les autres contrées de l'océan Pacifique. Des prières s'élèvent de toute part pour les disparus, mais aussi pour ceux qui vont encore être éprouvés et mis en danger par les explosions post-sismiques* », écrit le patriarche. « *Hélas, autre conséquence tragique du tremblement de terre, l'explosion de la centrale nucléaire de Fukushima rend plus horrible encore le cauchemar du Japon. Ses affreuses conséquences seront sensibles sur une plus grande échelle encore* », poursuit-il.

« *En ce qui concerne les tremblements de terre, l'homme n'a rien à dire, car leurs causes le dépassent. Mais concernant l'explosion d'une centrale nucléaire et, plus généralement, l'énergie atomique en tant que telle, l'homme a le droit à la parole. Avec tout le respect dû à la science, nous proposons, à la place de l'énergie atomique si dangereuse pour la survie de l'humanité, les diverses formes d'énergie verte, inoffensives, qui respectent aussi bien l'environnement que l'homme et sont capables de répondre à suffisance à ses besoins* », affirme encore le patriarche œcuménique, bien connu pour ses initiatives en matière de protection de l'environnement. « *Le Créateur nous a offert le soleil, l'air, les vagues des mers et des océans, à partir desquels nous pouvons produire de l'énergie. La science respectueuse de l'environnement a mis au point des techniques permettant même d'acquérir une énergie inoffensive à partir des déchets* », ajoute-t-il. « *Nous nous interrogeons donc : pourquoi se tourner alors vers des entreprises si dangereuses ? Ne s'agit-il pas là d'un outrage à la nature ? La nature, elle, se venge !* ». « *Depuis le siège du patriarcat œcuménique, nous élevons des prières ferventes pour le peuple japonais ami, tellement*

affligé et éprouvé, et nous lançons un appel au monde entier afin que les États révisent leur politique en faveur de l'énergie nucléaire », conclut BARTHOLOMÉE I^{er}.

De son côté, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, primat de l'Église russe, a adressé ses condoléances au métropolite DANIEL du Japon et au Premier ministre Naoto KAN. « L'Église orthodoxe russe partage la douleur du peuple japonais et lui adresse des paroles de réconfort et de soutien », a-t-il écrit, avant d'exprimer l'espoir que « la participation de la Russie dans la mobilisation d'aide pour le Japon » permettra de « favoriser la réconciliation entre [les] deux peuples ». Enfin, à Paris, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) a publié, le 15 mars, sur son site Internet (www.aeof.fr), un « message de solidarité et de condoléances », tout en invitant à « réfléchir aux implications de l'exploitation de l'énergie nucléaire ». « Les nouvelles et les images qui viennent du Japon depuis quelques jours attristent profondément toute l'humanité. Elles appellent de chacun de nous prières pour les victimes et les disparus, compassion et solidarité avec les blessés et les déplacés. Face à ce drame sans précédent, les Japonais font preuve d'une grande dignité et d'un sang-froid, qui imposent le respect. Les évêques orthodoxes de France expriment leurs condoléances au peuple japonais et à ses autorités », peut-on lire dans ce message. Les membres de l'AEOF « appellent les orthodoxes de France à prendre part, chacun selon sa mesure, là où c'est possible, à l'effort international de solidarité qui est en cours. Ils prient le Seigneur d'éloigner du Japon et du monde entier les risques qui persistent, qu'il s'agisse de nouvelles secousses ou de risques en provenance des centrales nucléaires atteintes pendant le drame. » « Au-delà de cette catastrophe, il est important de prendre en compte ce drame terrible pour réfléchir aux risques liés à l'utilisation de l'énergie nucléaire d'une manière extensive », peut-on lire encore dans le message des évêques orthodoxes de France.

La présence orthodoxe au Japon remonte à l'arrivée en 1861 d'un jeune moine russe, Nicolas KASSATKINE, sacré évêque de Tokyo en 1880 (SOP 51.6) et canonisé en 1970. Son action énergique, jusqu'à sa mort en 1912, permit la création d'un centre missionnaire vivant et dynamique, où furent baptisés, en quelques années, 20 000 personnes. Auteur d'une traduction du Nouveau Testament et de textes liturgiques en japonais, il construisit également au cœur même de Tokyo la majestueuse cathédrale de la Résurrection, connue aujourd'hui encore sous le nom de Nikolai-do, « la maison de Nicolas ». Ancien diocèse de l'Église orthodoxe russe, l'Église du Japon se vit reconnaître le statut d'Église autonome par le patriarcat de Moscou en 1970. Même si les conversions se font aujourd'hui plus rares qu'au début du siècle, cette Église compte aujourd'hui près de 30 000 fidèles et 150 paroisses et communautés réparties en trois diocèses (Tokyo, Kyoto, Sendai) (SOP 197.21). Formé sur place, au séminaire de théologie orthodoxe de Tokyo, le clergé – une quarantaine de prêtres – est presque entièrement japonais. Le patriarcat de Moscou dispose à Tokyo d'une église auprès de laquelle est installée sa représentation permanente au Japon.

NICOSIE :

consultation interorthodoxe
sur « *la nature et la mission de l'Église* »

L'Église orthodoxe de Chypre a accueilli, du 3 au 9 mars dernier, au monastère d'Ayia Napa, près de Famagouste, une consultation théologique interorthodoxe chargée d'étudier un document du Conseil œcuménique des Églises (COE) sur « *la nature et la mission de l'Église* ». Le document en question est une étude publiée en décembre 2005 par la commission théologique du COE « Foi et Constitution » qui porte sur l'ecclésiologie. Selon les responsables du COE, il s'agit dans ce texte de chercher à exprimer des « *convictions communes sur l'Église, sa nature et sa mission* », et d'« *identifier les problèmes ecclésiologiques qui continuent à diviser les Églises aujourd'hui* ». Il avait été officiellement envoyé aux Églises membres du COE pour qu'elles l'évaluent et fassent connaître leurs réactions mais, jusqu'à présent, les Églises orthodoxes n'avaient pas formulé de position commune à son sujet. Une quarantaine de clercs et théologiens laïcs délégués de neuf Églises orthodoxes territoriales ainsi que de quatre Églises orientales (préchalcedoniennes), pour la

plupart membres de « Foi et Constitution », se sont donc retrouvés pour discuter de ce document et rédiger une réponse commune.

En accueillant les participants à Ayia Napa, le 3 mars, le primat de l'Église de Chypre, l'archevêque CHRYSOSTOME II, a souligné l'importance des thèmes qu'ils devaient discuter. « *La théologie orthodoxe est avant tout ecclésiologique* », leur a-t-il dit. « *Le christianisme ne peut pas exister en dehors de l'Église [...]. Par son Incarnation, le Christ a fait de tous les êtres humains des membres de son propre corps. Les contributions orthodoxes à la réflexion théologique dans le cadre du dialogue œcuménique ont moins pour objectif de défendre une interprétation "confessionnelle" de l'ecclésiologique que de montrer l'expérience existentielle de l'Église* », a-t-il ajouté. Pour sa part, dans son discours d'ouverture de la consultation, le pasteur Olav Fykse TVEIT, secrétaire général du COE, a rappelé l'importance du travail réalisé par la commission spéciale sur la participation orthodoxe au COE, il y a dix ans, insistant particulièrement sur la contribution des orthodoxes à la réflexion du COE précisément sur l'ecclésiologie.

Au cours de cette semaine de travail, les participants ont présenté des communications sur différents aspects de l'ecclésiologie dans une perspective orthodoxe et ont fait part de leurs remarques sur une série de points abordés dans le document sur « *la nature et la mission de l'Église* ». Toutes ces prises de position ont ensuite été retranscrites dans un texte général commun qui sera adressé au COE afin de permettre la rédaction d'un nouveau document sur la question. Parmi les participants représentant les Églises territoriales orthodoxes figuraient, entre autres, le métropolite GENNADIOS (Limouris), coprésident de la rencontre, et Georges LEMOPOULOS (patriarcat œcuménique), le métropolite BASILE de Constantia (Église de Chypre), modérateur de « Foi et Constitution », le père Cyrille GOVOROUN (patriarcat de Moscou), le père Peter BOUTENEFF et Paul MEYENDORFF (Église orthodoxe en Amérique). Le métropolite BISHOÏ de Damiette (Église copte) assurait la coprésidence de cette consultation du côté des orthodoxes préchalcedoniens.

En marge de leurs travaux, les délégués des Églises orthodoxes ont participé à la liturgie dominicale dans la cathédrale de Constantia, le 6 mars, puis visité la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste, à Nicosie, et le monastère de Kikko ainsi que les ruines de la basilique Saint-Épiphane et le monastère Saint-Barnabé, dans la partie nord de l'île, sous occupation turque. Un entretien entre le président de la République chypriote, Dimitri CHRISTOFIAS, et une délégation du COE conduite par son secrétaire général a également eu lieu à Nicosie et a permis de rappeler l'engagement du COE en faveur d'une solution pacifique de la question chypriote. À l'issue de cet entretien, le métropolite GENNADIOS (Limouris) a pour sa part déclaré que « *même si des murs de séparation et de division continuent d'exister de par le monde, l'une de nos priorités en tant que chrétiens orthodoxes n'en demeure pas moins de continuer à nous battre pour la paix, la réconciliation et l'amitié entre les hommes* ».

NEW YORK :

confusion à la tête de l'Église orthodoxe en Amérique

Le métropolite JONAS de Washington est revenu sur son intention de se retirer temporairement de ses fonctions de primat de l'Église orthodoxe en Amérique. Cette décision avait été entérinée par le synode de l'Église orthodoxe en Amérique lors d'une retraite qui avait réuni les évêques de cette Église, du 21 au 24 février dernier, à Santa Fe (Nouveau Mexique) (SOP 356.9). Il y avait été décidé d'accorder au métropolite une « *permission spéciale d'absence* » afin qu'il puisse effectuer « *un temps de retraite et de ressourcement spirituel* » d'une durée de 60 jours – comme indiqué dans les minutes de la réunion du synode consultables sur Internet – et de confier la gestion des affaires courantes à l'archevêque NATHANAËL de Détroit, avec le titre d'« *administrateur temporaire* ». Cependant, le 27 février, le métropolite JONAS faisait savoir publiquement qu'il continuait d'assurer ses fonctions, tout en confirmant qu'il entendait prendre un peu de repos durant la période du carême préparatoire à Pâques. Pour leur part, les autres

membres de l'épiscopat n'ont, pour l'instant, pas réagi officiellement au revirement du métropolite JONAS. Mais cette série de déclarations contradictoires semble néanmoins montrer un certain désaccord entre eux et le métropolite.

Dès son retour de Santa Fe à Washington, le métropolite JONAS a adressé, le 27 février, à l'issue de la liturgie dominicale qu'il présidait dans la cathédrale Saint-Nicolas, un message aux fidèles afin de les rassurer quant à sa situation et revenir sur une partie de l'engagement pris devant le synode : « *Des rumeurs se sont répandues dans le monde à la suite d'un texte paru sur Internet affirmant que l'on m'avait mis à la retraite ou que j'avais présenté ma démission. Je tiens à clarifier la situation : je ne serai absent de ma chaire que pour le temps du Grand carême [...]. Je reste toujours le primat en exercice de l'Église orthodoxe en Amérique. Toutes les autres informations sont inexactes. Je prends juste une période de repos pour m'isoler et réfléchir* ». Dans un autre communiqué, le métropolite JONAS a également annoncé que la session du synode et celle du conseil métropolitain, toutes deux prévues en mars, étaient reportées après Pâques. Par ailleurs, dans les jours suivants, le métropolite JONAS a maintenu toute une série d'engagements officiels. Il a ainsi rencontré, à New York, le primat de l'Église orthodoxe des Pays tchèques et de Slovaquie, le métropolite CHRISTOPHORE de Prague, et a assisté à la cérémonie lors de laquelle lui a été remis un doctorat *honoris causa* à l'Institut de théologie Saint-Vladimir (New York). Ensuite, il a participé à une réception donnée en l'honneur du patriarche serbe IRÉNÉE I^{er} à Chicago et, enfin, il a diffusé un message pastoral à l'occasion du début du carême préparatoire à Pâques. De son côté, le recteur de la cathédrale Saint-Nicolas à Washington, le père Joseph FESTER, a adressé une circulaire aux membres du clergé leur indiquant de continuer à mentionner dans les célébrations liturgiques le nom du métropolite JONAS et non pas celui de l'administrateur provisoire, l'archevêque NATHANAËL.

Face à la confusion ainsi apparue, l'un des prêtres les plus écoutés de l'Église orthodoxe en Amérique, le père Thomas HOPKO, doyen honoraire de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York, a « *exhorté* », dans une lettre ouverte diffusée le 7 mars, les clercs et les fidèles de l'Église orthodoxe en Amérique « *à faire confiance, à respecter et à soutenir le synode des évêques ainsi que le conseil métropolitain et les membres des services de la chancellerie dans leur efforts communs visant à remplir de manière responsable leurs devoirs* ». Le père HOPKO a notamment souligné qu'il était de leur devoir d'« *apporter une assistance adéquate [au] métropolite JONAS, qui est profondément souffrant* ». Il a également lancé une mise en garde contre les agissements du père Joseph FESTER, dont « *les déclarations ne peuvent être prises au sérieux* ». Le 2 mars, le père FESTER avait publié sur Internet un texte accusant Marc STOKOE, ancien secrétaire général de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et aujourd'hui membre élu du conseil métropolitain, d'avoir organisé, avec l'aide de certains autres responsables de l'Église orthodoxe en Amérique, un « *complot* » visant à éliminer le métropolite JONAS. Le père Joseph FESTER reprochait à Marc STOKOE d'avoir organisé sur son site Internet (www.ocanews.org) une campagne de dénigrement du métropolite dans le but d'obtenir sa mise à l'écart et de procéder à l'élection d'un nouveau primat lors du 16^e concile de l'Église orthodoxe en Amérique, prévu pour l'automne 2011.

Le 15 mars, le métropolite HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et son adjoint, le père Nicolas BALACHOV, se sont rendus à New York, mandatés en cela par le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, pour y rencontrer plusieurs évêques et autres responsables clercs et laïcs de l'Église orthodoxe en Amérique. « *Le sujet principal de leur entretien a porté sur la situation au sein de l'Église orthodoxe en Amérique. Au cours de la discussion, le métropolite HILARION a une nouvelle fois confirmé la position de l'Église orthodoxe russe concernant l'autocéphalie de l'Église orthodoxe en Amérique, soulignant que cette position était restée inchangée depuis 1970. Il a également souligné que le patriarcat de Moscou n'avait pas l'intention de s'immiscer dans les affaires internes de l'Église orthodoxe en Amérique, mais que, dans le même temps, il avait besoin, en sa qualité d'Église qui défend activement et de manière conséquente l'autocéphalie de l'Église orthodoxe en*

Amérique au niveau panorthodoxe, de recevoir directement toute l'information sur sa situation actuelle », indique à ce propos un communiqué officiel du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Le même communiqué précise que le métropolite HILARION devait également rencontrer le métropolite JONAS.

Selon certaines sources généralement bien informées, le métropolite JONAS, depuis son élection en novembre 2008, se serait rapproché d'anciens conseillers de son prédécesseur, le métropolite GERMAIN (Swaïko), contraint à la démission en 2008 – officiellement pour « *raisons de santé* » – alors même qu'une commission d'audit spéciale faisait apparaître de graves dysfonctionnements dans sa gestion matérielle de l'Église (SOP 331.13). Une majorité de membres du synode et du conseil métropolitain, qui est composé de clercs et de laïcs élus par le concile général de l'Église orthodoxe en Amérique, aurait exprimé son désaccord avec les choix du nouveau métropolite. Les relations très étroites établies par le métropolite JONAS avec le patriarcat de Moscou seraient aussi un sujet d'inquiétude pour certaines personnes qui craignent une remise en cause du statut d'Église autocéphale dont dispose actuellement leur Église. L'Église orthodoxe en Amérique, dont le statut d'Église autocéphale que lui a accordé le patriarcat de Moscou en 1970 n'est pas encore reconnu par toutes les Églises orthodoxes, compte environ six cents paroisses et communautés aux États-Unis, au Canada et au Mexique, et constitue numériquement la deuxième communauté orthodoxe du continent nord-américain.

PARIS :

6^e journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse

La 6^e journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse, organisée par l'association Catéchèse orthodoxe, s'est tenue, le 5 mars dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), sur le thème « *La place de l'Ancien Testament dans la catéchèse de l'Incarnation et le salut* ». Cette rencontre annuelle, qui entend favoriser le dialogue entre les catéchètes des trois confessions chrétiennes, a réuni des personnes de tout âge, catéchètes, responsables d'Église, clercs ou laïcs, principalement des orthodoxes et des catholiques mais aussi quelques protestants, venus de Paris et de province. Depuis leur conception, ces journées permettent à des intervenants catholiques, protestants et orthodoxes d'aborder le thème de la rencontre suivant l'approche particulière de leurs Églises respectives. Ensuite, l'après-midi, toutes les personnes présentes peuvent faire part de leur expérience et discuter des questions qui se sont dégagées des communications présentées dans la matinée. Pour la première fois, lors de cette 6^e journée, la voix catholique ne s'est pas fait entendre, en raison d'un empêchement de dernière minute.

La parole a d'abord été donnée à l'intervenant orthodoxe, le père ÉLIE (Ragot), supérieur du monastère de la Transfiguration à Terrasson (Dordogne), qui a montré comment le mode de lecture traditionnel des Écritures dans la tradition de l'Église orthodoxe, c'est-à-dire la typologie, permet de répondre au thème de réflexion choisi pour cette journée. Il a commencé par expliquer en quoi consiste la méthode typologique, en se fondant sur des images et quelques exemples, précisant toutefois que ce mode de lecture n'est pas un objet intellectuel, mais que son but est de découvrir la foi à travers l'Ancien Testament. Il a ensuite analysé en détail le récit du sacrifice d'Isaac en mettant en lumière les correspondances avec le sacrifice de Jésus sur la croix. Le sacrifice de Jésus apparaît ainsi comme l'accomplissement de ce qui est préfiguré dans le récit vétérotestamentaire et permet de mieux comprendre l'histoire du sacrifice d'Isaac et son sens caché, a-t-il souligné.

Agnès VON KIRCHBACH, pasteur de l'église réformée d'Asnières – Bois-Colombes (Hauts-de-Seine) et responsable de la coordination catéchétique des Églises protestantes, a ensuite repris à son compte cette lecture aller-retour entre Ancien et Nouveau Testament qui permet d'instaurer des chemins catéchétiques. Étudiant plus particulièrement le rapport entre les deux Testaments,

elle a indiqué qu'en effet, il n'y a pas de linéarité entre les deux, mais qu'il existe, pour les chrétiens, un temps de rupture et une continuité. La lecture typologique se fait à partir du Christ. L'Ancien Testament est traversé par une Parole narrative qui s'articule autour de la Loi et, dans cette optique, le propre du récit biblique est l'inachèvement à travers la Loi. Il interpelle le destinataire qui doit répondre. Dans les communautés issues de la Réforme, on utilise beaucoup les récits bibliques qui livrent la Parole et donnent Dieu à entendre aux enfants, a-t-elle encore expliqué.

Tout comme les éditions précédentes, cette 6^e journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse était organisée par l'association Catéchèse orthodoxe, qui s'est constituée au sein de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale autour du père Cyrille ARGENTI et de Catherine ASLANOFF, tous deux aujourd'hui décédés, pour effectuer un travail collectif destiné à la rédaction de l'ouvrage *Dieu est Vivant* (Cerf), suivi d'une série de livres ouvrant la collection « Catéchèse orthodoxe », toujours aux Éditions du Cerf, ayant trait notamment à l'Incarnation (1985), à la Résurrection (1989), au Credo de Nicée-Constantinople (1987), à la Trinité (1996) et à l'année liturgique (1988), sans oublier le *Vocabulaire théologique* orthodoxe, d'André LOSSKY (1985). Les thèmes abordés lors des précédentes journées interconfessionnelles de réflexion sur la catéchèse portaient sur la catéchèse de Noël, l'introduction et la participation des enfants aux célébrations liturgiques, la préparation à la Semaine Sainte et à la fête de Pâques, et le Pardon.

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— Plusieurs centaines de fidèles venus de toute la Belgique ont pris part à la traditionnelle CÉLÉBRATION DU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE, le 13 mars dernier, en la cathédrale orthodoxe grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles. Présidée par le métropolite PANTÉLÉIMON de Belgique (diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg), entouré de l'archevêque SIMON de Bruxelles (diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique et aux Pays-Bas), ainsi que de l'évêque ATHÉNAGORAS, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique, de quatorze prêtres et de six diacres de diverses juridictions, la liturgie eucharistique était chantée en grec, en slavon, en français, en néerlandais, en géorgien et en roumain. Dans l'assemblée se tenaient les ambassadeurs des pays de tradition orthodoxe. Dans son homélie, le père Ignace SOTIRIAS, membre du bureau de l'Église de Grèce auprès de l'Union européenne, a rappelé le sens de la célébration du Dimanche de l'orthodoxie, avant d'évoquer « *la foi des orthodoxes dans l'Europe contemporaine* ». La Belgique compte aujourd'hui environ quatre-vingt-dix mille orthodoxes, selon les estimations. Quarante-cinq paroisses ou communautés (grecques, russes, roumaines, serbe, bulgare, géorgienne, ukrainiennes, mais aussi francophones ou néerlandophones) sont desservies par cinq évêques, une cinquantaine de prêtres et une dizaine de diacres. En raison de l'arrivée massive d'émigrés de l'Est européen ces dernières années, le nombre de fidèles est en augmentation, avec pour corollaire de nouveaux besoins en lieux de culte. L'Église orthodoxe a été reconnue en 1985 comme culte officiel par l'État belge, au même titre que les cultes catholique, protestant, anglican, israélite et musulman.

CHYPRE

— UN ÉVÊQUE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE CHYPRE ET QUATRE DÉPUTÉS EUROPÉENS VENUS, au sein d'une délégation de onze personnes, CONSTATER L'ÉTAT DE DÉLABREMENT DES ÉGLISES ORTHODOXES DANS LA PARTIE NORD DE CHYPRE sous contrôle turc, ont été ARRÊTÉS, dans la matinée du 12 mars dernier, à Famagouste. Selon l'agence chypriote-grecque CNA, les « *forces d'occupation turques* » ont procédé à ces arrestations « *dans la cour de l'église d'Agia Zoni* », alors qu'ils examinaient la

situation de cette église située dans le quartier de Varosha, une zone militaire interdite d'accès. Dans un communiqué, les autorités militaires chypriotes-turques ont confirmé ces arrestations et accusé l'un des Chypriotes-grecs d'avoir « intentionnellement » mené les membres de la délégation dans la zone militaire « sous le prétexte de leur montrer sa maison ». Participaient à cette délégation, entre autres, l'évêque PORPHYRE de Néapolis, qui dirige le bureau de l'Église orthodoxe de Chypre auprès de la Commission européenne à Bruxelles, et quatre parlementaires européens, deux Polonais – dont Jaroslav WALESA, fils de l'ancien président Lech WALESA –, et deux Chypriotes-grecs. Tous les membres de la délégation ont été libérés le jour même, à l'exception des deux eurodéputés chypriotes-grecs. Selon un correspondant de l'AFP, ces deux députés ont finalement été libérés le lendemain, après paiement d'une amende. Dénonçant ces arrestations, un porte-parole du gouvernement chypriote-grec, Stéphane STEPHANOU, a déclaré dans un communiqué, cité par l'AFP : « Cette action illégale, qui montre ce que l'occupation signifie, ébranle et dynamite les efforts pour parvenir à une solution de la question chypriote ». Chypre est divisée depuis le 20 juillet 1974, quand la Turquie a envahi le nord de l'île en réaction à un coup d'État fomenté par des nationalistes chypriotes-grecs soutenus par Athènes pour rattacher le pays à la Grèce. Selon l'Église orthodoxe de Chypre, plus de cinq cents églises de la zone nord ont été pillées depuis 1974, leurs fresques détruites, leurs icônes vendues au marché noir, et de nombreux sites archéologiques ou culturels sont laissés à l'abandon.

ÉGYPTE

— PLUSIEURS CHRÉTIENS COPTES ONT ÉTÉ TUÉS, le 8 mars dernier, AU COURS D'AFFRONTEMENTS INTERCONFESSIONNELS les opposant à des musulmans, dans le quartier de Moqattam, au Caire. Six fidèles ont été tués et au moins 45 blessés, a déclaré à l'AFP le père Samaane IBRAHIM, un prêtre du quartier. Il a indiqué par ailleurs que les corps se trouvaient dans le petit hôpital qui dépend de sa paroisse. « Tous ont été tués par balle, et les blessés, eux aussi, ont été touchés par des tirs », a-t-il affirmé. Dix personnes ont été tuées et cent dix blessées, selon un autre bilan fourni par le ministère de la Santé, qui ne précise pas la confession des victimes. Les affrontements ont eu lieu après que des habitants de ce quartier pauvre de chiffonniers en majorité chrétiens, dans l'est du Caire, sont sortis manifester pour protester contre l'incendie, trois jours auparavant, de l'église Al-Chahidaine, située à Soul, dans le gouvernorat de Helwan, au sud du Caire. D'après le père IBRAHIM, ils ont été attaqués par « des voyous et des salafistes » armés. Selon lui, des cocktails Molotov ont été lancés contre des habitations, et les attaquants ont incendié des entrepôts et des ateliers de recyclage. Les services de sécurité présents sur les lieux ont tiré en l'air pour disperser les deux camps. Par ailleurs, des milliers de coptes ont également manifesté ces mêmes jours devant le bâtiment de la radio-télévision, dans le centre du Caire, pour protester contre des actes de violence visant leur communauté, et notamment l'incendie de l'église Al-Chahidaine. Les manifestants demandaient la reconstruction de l'église sur son site d'origine et non pas à l'extérieur du village, l'ouverture d'une enquête judiciaire sur cet attentat et le retour des coptes expulsés de Soul. Les responsables de l'Église copte ont appelé les fidèles à rentrer chez eux afin de calmer la situation qui reste extrêmement tendue, un peu plus d'un mois après la chute du régime du président Hosni MOUBARAK. Le 12 mars, des centaines d'Égyptiens tenant à la main des croix et des corans se sont pour leur part rassemblés sur la place Tahrir, au Caire, pour dénoncer le confessionnalisme. Le 13 mars, un général a annoncé que l'armée égyptienne allait débiter dès le lendemain la reconstruction de l'église de Soul.

FRANCE

— DES MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) ONT PARTICIPÉ À PLUSIEURS AUDITIONS GOUVERNEMENTALES SUR DIVERSES QUESTIONS DE SOCIÉTÉ. Le président de l'AEOF, le métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique), a été reçu le 2 mars par Roselyne BACHELOT-NARQUIN, ministre des Solidarités et de la Cohésion sociale, dans le cadre des

auditions des responsables des cultes en France relatives au débat sur la « *dépendance* », lancé début février par le gouvernement. Le métropolitain EMMANUEL était accompagné d'Hélène KAZARIAN, médecin et directrice de la gérontologie au Centre communal d'Action sociale de la ville de Nice (Alpes-Maritimes) et de Marc ANDRONIKOF, médecin, chef du service des urgences de l'hôpital Antoine-Béclère, à Clamart (Hauts-de-Seine), et cofondateur de l'Association orthodoxe d'études bioéthiques (AOEB). De son côté, l'évêque NESTOR (patriarcat de Moscou) a participé, au nom de l'AEOF, aux côtés d'autres représentants de cultes en France, aux auditions organisées par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (APCE), le 18 février, dans les locaux de l'Assemblée nationale, à Paris, sur le thème de « *la dimension religieuse du dialogue interculturel* ». L'évêque NESTOR avait également pris part, le 18 janvier dernier, en compagnie cette fois de Carol SABA, responsable de la communication de l'AEOF, aux auditions des représentants des cultes en France, toujours à l'Assemblée nationale, dans le cadre des travaux du Groupe parlementaire chargé d'étudier les différents aspects liés à « *la politique de prévention et de lutte contre les profanations de lieux de culte et des cimetières* ».

— UNE ÉQUIPE D'ARCHITECTES FRANÇAIS ET RUSSES a été RETENUE POUR LA CONSTRUCTION D'UNE CATHÉDRALE ET D'UN CENTRE SPIRITUEL ET CULTUREL RUSSES, qui seront érigés par l'État russe et le patriarcat de Moscou près de la Tour Eiffel, a annoncé, le 17 mars, lors d'une conférence de presse à l'ambassade de Russie, à Paris, Vladimir KOJINE, secrétaire général des services de l'administration présidentielle de la Fédération de Russie, qui présidait le jury international de quinze membres chargé de départager les dix projets en lice. Celui qui a finalement remporté le marché était présenté par le bureau français Sade, mené par l'Espagnol Manuel NUNEZ-YANOWSKY en association avec la Française Miriam TEITELBAUM, et par le bureau russe Arch Group. Il comprend une église de style traditionnel russe surmontée de cinq bulbes dorés, dont le plus grand s'élèvera à vingt-sept mètres de hauteur (sans la croix), mais construite avec des matériaux modernes et présentant un aspect novateur puisque le projet prévoit que l'édifice sera recouvert d'un toit sous forme d'immense voile en verre, se prolongeant par une façade en structure « *high-tech* » intégrant des panneaux photovoltaïques et filtrant le soleil avec une pellicule d'eau. Lors de la conférence de presse, l'archevêque MARC (Golovkov), auxiliaire patriarcal en charge des paroisses à l'étranger, qui était membre du jury, a estimé que ce projet constituait « *une synthèse de la tradition orthodoxe et de la modernité* ». Vladimir KOJINE a indiqué pour sa part que les travaux devraient débuter au « *début de 2012* ». La construction, a-t-il encore déclaré, sera financée par « *l'État russe, l'Église orthodoxe russe et des mécènes russes et français* ». La parcelle de terrain, d'une surface de plus de 4 200 m², a été achetée par l'État russe pour un montant qui n'a pas été révélé. Mais la presse a évoqué la somme de 70 à 80 millions d'euros. Le coût du projet de construction en lui-même est estimé par ses concepteurs à 34,5 millions d'euros. Lors d'une visite en France en octobre 2007, le patriarche de Moscou ALEXIS II (1929-2008) avait exprimé auprès des autorités françaises le souhait de faire construire à Paris une nouvelle église orthodoxe russe. En janvier 2010, l'État russe a fait l'acquisition auprès du gouvernement français de l'ancien site de la Météorologie nationale, quai Branly, afin d'y édifier une église appelée à devenir la cathédrale du diocèse du patriarcat de Moscou en France ainsi qu'un centre religieux et culturel russe (SOP 346.9). Au cours de ces derniers mois, certaines voix, en Russie comme en France, se sont fait entendre pour contester le bien-fondé du projet présenté par Manuel NUNEZ-YANOWSKY, lui reprochant sa « *dérive moderniste* », notamment du fait de la recherche de « *matériaux et de formes contemporaines* », « *contraires à la tradition et à l'esprit de l'orthodoxie* ».

— DES RESPONSABLES DE L'ÉGLISE ORTHODOXE ONT SIGNÉ AVEC DES REPRÉSENTANTS DES CINQ AUTRES GRANDES RELIGIONS DE FRANCE, réunis au sein de la Conférence des responsables de culte en France (CRCF), UNE TRIBUNE POUR APPELER À LA SÉRÉNITÉ DANS LE DÉBAT SUR LA LAÏCITÉ. Dans cette déclaration commune, rendue publique le 30 mars dernier, et rédigée « *sans aucun esprit polémique ou partisan* », les signataires prennent leurs distances avec le débat controversé sur la laïcité, souhaité par le président de la République et lancé par le parti de la majorité présidentielle au Parlement. Ils soulignent notamment que « *la laïcité est un des piliers de notre pacte républicain, un des supports de notre démocratie, un des fondements de notre vouloir vivre* ».

ensemble ». « *Veillons à ne pas dilapider ce précieux acquis* », mettent-ils en garde, estimant « *capital, pendant cette période préélectorale, de bien garder sereinement le cap en évitant amalgames et risques de stigmatisation* », ajoutent-ils. « *Le débat est toujours signe de santé et de vitalité. [...] Mais un parti politique, fût-il majoritaire, est-il la bonne instance pour le conduire seul ?* », s'interrogent-ils encore. Parmi les signataires de cette tribune, aux côtés, entre autres, du cardinal André VINGT-TROIS (Conférence des évêques [catholiques] de France), du pasteur Claude BATY (Fédération protestante de France), de Gilles BERNHEIM (grand rabbin de France), de Mohammed MOUSSAOUI (Conseil français du culte musulman), figurent le métropolitain EMMANUEL et le métropolitain JOSEPH, respectivement président et secrétaire de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), ainsi que Carol SABA, responsable de la communication de l'AEOF. La Conférence des responsables de culte en France (CRCF) a été créée en novembre 2010 et regroupe six instances responsables du christianisme (catholiques, orthodoxes, protestants), du judaïsme, de l'islam et du bouddhisme. À l'issue de sa session du 9 mars dernier, elle a annoncé qu'elle entendait organiser une rencontre publique sur la pratique des religions et le sens de la laïcité dans la société française.

GRÈCE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE ET LE GOUVERNEMENT D'ATHÈNES SONT EN TRAIN DE RECHERCHER UN ACCORD AFIN DE RÉGLER LA QUESTION DE LA RÉDUCTION DU NOMBRE DES ORDINATIONS SACERDOTALES décidée en raison du programme d'assainissement des finances publiques, a indiqué, le 3 mars dernier, le site d'informations religieuses Amen.gr. En effet, en Grèce, pays où l'Église n'est pas séparée de l'État, les membres du clergé sont rétribués par l'État. Dans le cadre de sa politique de rigueur budgétaire qui le conduit à diminuer le nombre de fonctionnaires et de salariés de l'État, le gouvernement avait annoncé à la fin de l'année 2010 qu'en 2011 les ordinations à la prêtrise seraient limitées afin d'appliquer au clergé la règle du maintien en poste d'un fonctionnaire pour cinq partants. Cette décision avait suscité une vague de protestations au sein de l'épiscopat de l'Église de Grèce (SOP 355.11). Depuis, bien des évêques diocésains, à l'exemple du métropolitain IGNACE de Volos, ont fait savoir qu'ils continueraient d'ordonner le nombre de prêtres nécessaire, et ce même si tous ces nouveaux clercs ne pourront pas pour le moment percevoir de salaire de l'État. D'autres métropolitains préconisent une autre solution, étudiant la possibilité d'autoriser les nouveaux prêtres à continuer d'exercer leur précédent métier parallèlement à leur ministère pastoral ou bien encore de leur faire verser un salaire directement par les paroisses où ils seront affectés. Dans le même temps, le gouvernement a annoncé que le nombre des clercs de l'Église de Grèce avait diminué plus fortement que prévu au cours de l'année dernière du fait de nombreux départs à la retraite – 240 rien que pour le dernier semestre de l'année. Au total, de 10 800 clercs pour la période 2006-2009, le nombre est passé à 10 421 en 2010. Compte tenu de ces dernières statistiques officielles, les responsables de l'Église de Grèce ont exprimé l'espoir de voir le gouvernement autoriser l'ordination de trois cents prêtres en 2011.

— LE PÈRE PÉTRONIUS (TANASE), l'un des grands spirituels roumains contemporains, EST DÉCÉDÉ à l'âge de 94 ans, le 22 février dernier, dans le couvent de Saint-Jean-Baptiste, au Mont Athos (Grèce du Nord), dont il était le supérieur depuis plus de vingt-cinq ans, indique le site officiel de l'Église orthodoxe de Roumanie. Ses obsèques ont été célébrées le 24 février en présence de représentants du patriarche DANIEL de Roumanie et des autorités civiles roumaines. Né en 1916 dans le village de Farkasa, près de Neamts (Moldavie), le père PÉTRONIUS avait prononcé ses vœux au monastère de Neamts en 1942, puis avait été moine au monastère Saint-Anthime, à Bucarest, tout en préparant sa licence à la faculté de théologie de Bucarest et en suivant parallèlement des études de philosophie et de mathématiques. Ordonné prêtre en 1947, il avait d'abord enseigné au séminaire du monastère de Neamts jusqu'en 1959, date à laquelle cette école avait été fermée par les autorités communistes lors de la campagne antimonastique de la fin des années 1950. Le père PÉTRONIUS avait rejoint alors, en 1964, la communauté du monastère de

Sihastria, avant d'être autorisé, en 1978, à s'installer dans l'un des deux couvents roumains du Mont Athos, celui dédié à Saint-Jean-Baptiste (le « *Prodomos* »), qui est rattaché au monastère grec de la Grande Laure. En 1984, il en était devenu le supérieur et le père spirituel. Il exerçait son charisme spirituel non seulement auprès des moines roumains, mais aussi auprès de nombreux moines d'autres nationalités vivant au Mont Athos, ainsi qu'auprès des pèlerins et des visiteurs qui venaient chercher réconfort et conseils. Selon certains témoignages, son nom avait été avancé à deux reprises pour devenir primat de l'Église de Roumanie, mais à chaque fois, il avait décliné la proposition.

INDONÉSIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE SAINTE-CATHERINE DE BOYOLALI, À JAVA, a été ATTAQUÉE, le 24 février dernier, PAR DES ISLAMISTES, a annoncé le site Internet du diocèse orthodoxe d'Asie du Sud-Est (patriarcat œcuménique), dont le siège est à Hong Kong (Chine) et dont dépend cette paroisse. Le recteur de l'église, le père MÉTHODIOS, est sain et sauf, précise ce même communiqué. Dans le passé, il avait déjà été menacé, attaqué et frappé par des islamistes. Sa communauté paroissiale s'occupe notamment d'une école maternelle. L'année dernière, elle était également venue en aide aux victimes de l'éruption du volcan Merapi. Après cette dernière attaque, l'église a été fermée et est dorénavant placée sous la protection de la police locale.

LIBAN

— L'un des principaux acteurs du renouveau qu'a connu le monachisme orthodoxe au Liban et en Syrie au cours du dernier demi-siècle, LE PÈRE ELIAS (MORCOS), ancien supérieur et père spirituel du monastère Saint-Georges, à Deir-El-Harf, dans le diocèse du Mont-Liban, EST DÉCÉDÉ le 23 février dernier à l'âge de 90 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 25 février dans l'église du monastère. Le père ELIAS (Marcel MORCOS) était né à Lattaquié (Syrie) en 1921, dans une famille de la bourgeoisie chrétienne locale. Il avait fait des études de droit à l'École supérieure de droit de Beyrouth, avant de travailler comme avocat puis comme haut fonctionnaire, d'abord pour la région de Lattaquié et ensuite au ministère syrien de l'Intérieur. À l'époque, dans les années 1940-1950, avec un groupe d'universitaires libanais et syriens – parmi lesquels le futur patriarche IGNACE IV d'Antioche et le futur métropolite GEORGES (Khodr) –, il est l'un des fondateurs et des premiers animateurs du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO), un mouvement visant à favoriser un renouveau dans l'Église orthodoxe au Proche-Orient qualifiée alors d'« *Église dormante* » (SOP 329). En 1957, il quitte le monde pour fonder, avec quelques compagnons, dont l'actuel métropolite JEAN de Lattaquié, le monastère de Deir-El-Harf. Il y fait sa profession monastique en 1959 et devient, trois ans plus tard, le supérieur du monastère. Il devait le rester jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite, en mars 2010. Le père ELIAS est resté tout au long de sa vie l'un des principaux inspirateurs du MJO et un accompagnateur spirituel infatigable, par ses écrits, ses conférences, sa direction spirituelle, de nombreuses générations de fidèles et de membres du Mouvement. Père spirituel, il s'est toujours attaché à favoriser un monachisme orthodoxe antiochien aimant et ouvert sur le monde. Il était l'auteur de plusieurs ouvrages sur la Bible et sur le sens de la liturgie, ainsi que de traductions en arabe de *L'Échelle sainte* de saint Jean Climaque et des *Triades* de saint Grégoire Palamas. Francophone et francophile, le père ELIAS était connu en France et suivait avec intérêt le développement de la pensée orthodoxe dans ce pays, à travers les écrits de théologiens comme le père Lev GILLET, Olivier CLÉMENT et bien d'autres (*lire In Memoriam, page 31*).

ROUMANIE

— LE GOUVERNEMENT ROUMAIN FINANCERA AVEC DE L'ARGENT PUBLIC LES ŒUVRES CARITATIVES DE L'ÉGLISE ORTHODOXE, conformément à un projet de loi sur le « *partenariat entre l'État et*

l'Église » adopté par la Chambre des députés, a indiqué l'AFP, le 9 mars dernier, sur la base d'une source parlementaire. Ce texte législatif vise à « *faciliter l'implication de l'Église, aux côtés des autorités et des communautés locales, dans des activités à caractère social* », ont souligné ses initiateurs, selon qui, « *en cette période de crise, l'Église peut stimuler le bénévolat* ». Aux termes de cette loi, déjà adoptée par le Sénat, les projets caritatifs proposés par les cultes seront examinés par une commission créée au sein du ministère du Travail, qui pourra décider d'un financement allant de 20 % à 80 % du coût total de chaque projet. Selon l'un des rares élus à avoir voté contre cette loi, le député libéral Ludovic ORBAN, « *ce texte ne fait que subordonner l'Église au pouvoir politique, car les fonds seront alloués par décision gouvernementale* ». Rejetant les accusations de « *politisation* » des activités de l'Église, la députée démocrate libérale (PDL, au pouvoir) et principal artisan de cette initiative, Raluca TURCAN, assure que les décisions seront prises de manière « *transparente* » et tiendront compte des besoins prioritaires des communautés locales. « *L'État en dégagera ses propres avantages, car à terme sera créé un réseau alternatif de services sociaux* », ce qui dégrèvera le budget public de certaines dépenses, a-t-elle déclaré à l'AFP. Le gouvernement avait formulé des réserves sur ce texte, appelant notamment à remplacer le mot « *Église* » par « *cultes* », afin d'écartier toute interprétation selon laquelle le projet favoriserait uniquement l'Église orthodoxe, très largement majoritaire en Roumanie, avec quelque 18 millions de fidèles sur 22 millions d'habitants, selon les estimations. L'adoption de cette loi qui, selon le quotidien *Evenimentul Zilei*, témoigne de la sensibilité de la classe politique envers le « *potentiel électoral de l'Église* », intervient un mois après la décision du gouvernement d'allouer 2,34 millions d'euros à la construction d'une gigantesque cathédrale orthodoxe à Bucarest (SOP 356.11).

RUSSIE

— LE CARDINAL KURT KOCH, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE AU PATRIARCAT DE MOSCOU du 12 au 17 mars dernier, afin de s'entretenir avec les responsables de l'Église orthodoxe russe, alors que les relations entre cette Église et le Vatican, qui avaient connu de fortes tensions au début des années 2000, connaissent aujourd'hui, à la suite de l'élection du nouveau primat de l'Église russe, le patriarche CYRILLE I^{er}, « *une dynamique positive* », pour reprendre les termes de l'agence russe Interfax-Religiïa, proche du patriarcat. Il s'agissait de la première visite officielle en Russie du cardinal Kurt KOCH depuis sa nomination, en juin 2010, à la tête du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, en remplacement du cardinal Walter KASPER, atteint par la limite d'âge. Le cardinal KOCH a d'abord été reçu, le 14 mars, par le métropolite HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, puis, le 16 mars, par le patriarche CYRILLE. Ces entretiens ont permis d'aborder « *un large spectre de questions concernant la sphère de collaboration entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique romaine, y compris les résultats et les perspectives de la commission mixte internationale de dialogue théologique [entre catholiques et orthodoxes], ainsi que des mesures concrètes pour régler le conflit existant entre orthodoxes et grecs-catholiques en Ukraine* », indique un communiqué du patriarcat de Moscou. « *Nonobstant les différences persistantes au niveau théologique, [les deux Églises] peuvent dès à présent agir en étroite collaboration dans les domaines où leurs points de vue coïncident, notamment en matière de défense des valeurs chrétiennes traditionnelles en Europe, de défense de la position chrétienne sur les questions socio-économiques et de bioéthique* », indique un autre communiqué. À ce propos, les responsables des deux Églises sont convenus de « *la nécessité d'apporter un témoignage commun face aux défis de la société sécularisée et de combattre les manifestations de christianophobie en Europe et dans d'autres régions du monde* ». Durant son séjour, le cardinal KOCH a également donné une conférence devant les étudiants de l'école doctorale Saints-Cyrille-et-Méthode, un établissement ouvert récemment auprès du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Il a aussi rencontré l'archevêque catholique de Moscou, Mgr Paolo PEZZI, et visité la paroisse catholique de l'Immaculée Conception, située dans le centre de la capitale russe.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ESTIME QU'IL EST DES CAS OÙ L'ÉTAT DOIT FAIRE USAGE DE LA FORCE POUR FAIRE FACE AUX SITUATIONS D'ÉMEUTE, a déclaré le père Vsévolode TCHAPLINE, responsable du département du patriarcat de Moscou en charge des relations avec la société civile, sur le site Internet de la Chambre civile de la Fédération de Russie, dont il est par ailleurs l'un des membres nommés par le président MEDVÉDEV. « *Il existe des situations où l'État peut utiliser la force armée, précisément pour mater des émeutes ; je dis bien des émeutes et non pas des soulèvements populaires, mais des complots visant à imposer par la force un choix politique au peuple, contre sa volonté. Quand cela se produit, le pouvoir, avec le soutien de la société, doit répondre à la force par la force* », a-t-il affirmé. En guise d'exemple, le père TCHAPLINE a proposé de « *réfléchir à ce que serait la Russie aujourd'hui si les autorités avaient réagi comme il faut, en février et octobre 1917, face aux actions des émeutiers qui ne représentaient absolument pas [le peuple russe]* ». Le père TCHAPLINE réagissait aux propos de Boris YAKEMENKO, dirigeant de la section orthodoxe du mouvement « *Nashi* » (« Les nôtres »), le mouvement de jeunesse du parti au pouvoir, « *Russie unie* », fondé par Vladimir POUTINE, et aussi membre de la Chambre civile de la Fédération de Russie, lequel avait justifié, le 27 février, les méthodes employées par Muammar KADHAFI en Libye. Le colonel KADHAFI a « *montré au monde entier comment il fallait agir avec les provocateurs qui cherchent à faire un coup d'État, [à lancer] une action de déstabilisation, une guerre civile. Il a commencé à les exterminer avec ses missiles et toutes les armes dont il dispose, et c'est la bonne voie* » pour mettre un terme à la révolte, avait-il notamment écrit sur son blog Internet. Interrogé sur son appréciation des propos tenus par son collègue de la Chambre civile, le père TCHAPLINE a estimé qu'ils n'étaient probablement « *pas très habiles* », tout en soulignant que Boris YAKEMENKO n'était « *absolument pas un monstre sanguinaire tel que l'on essaie de le faire passer en se fondant sur ces déclarations* ». Selon le supplément bimensuel *Religii* du journal moscovite *Nezavissimaïa Gazeta* (édition datée du 11 mars), la déclaration du père TCHAPLINE « *peut être considérée comme une tentative pour formuler la position du patriarcat de Moscou non seulement face aux bouleversements politiques à l'étranger, mais aussi face à ceux qui pourraient survenir en Russie, notamment dans le Nord-Caucase* ». Le même journal rappelle qu'en novembre 2010, le père TCHAPLINE avait écrit que, dans cette région, le pouvoir devait « *être capable d'utiliser la force quand il se heurte à des forces irrédentistes, incapables d'accepter le dialogue, et qui ont pour objectif de détacher le Caucase de la Russie* ».

— SOIXANTE NOUVELLES ÉGLISES SERONT BIENTÔT CONSTRUITES À MOSCOU SUR DES TERRAINS LIBÉRÉS PAR LA VILLE, a annoncé le maire de Moscou, Serge SOBIANINE, après une rencontre de travail, le 22 mars dernier, avec le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}. La première de ces églises pourrait être construite à proximité du théâtre de la Doubrovka, là même où, en octobre 2002, cent trente personnes périrent après avoir été prises en otage par un commando tchéchène. L'église sera édifiée à la mémoire des victimes. Le patriarcat de Moscou s'est félicité de la décision de la municipalité de lui léguer des terrains pour construire de nouvelles églises. « *Nous saluons cette décision sans précédent* », a déclaré à la presse le porte-parole du patriarcat, le père Vladimir VIGULIANSKIÏ. Selon lui, dans la capitale russe, il y a une église orthodoxe pour 25 000 habitants alors que dans le reste du pays, il y a en moyenne une église pour 10 000 habitants. Après quatre-vingts ans d'athéisme soviétique, « *Moscou compte aujourd'hui 350 églises orthodoxes, soit cinq fois moins qu'avant la révolution bolchevique* », a-t-il encore expliqué. « *L'Église assumera entièrement le coût des travaux. [...] La capacité d'accueil des nouvelles églises sera de cent à cinq cents fidèles. Les soixante églises en question font partie des deux cents nouvelles églises que le patriarche s'est récemment engagé à faire construire dans la capitale* », a ajouté le père VIGULIANSKIÏ, cité par l'agence Interfax-Religiïa. Les musulmans russes, qui dénoncent régulièrement un manque catastrophique de mosquées à Moscou, ont affirmé ne rien trouver à redire à la décision de la mairie en faveur de l'Église orthodoxe, tout en appelant les autorités de la ville à « *satisfaire leurs besoins* » à eux en lieux de culte supplémentaires. « *Nous sommes sûrs que les besoins des musulmans seront également satisfaits* », a déclaré, toujours à l'AFP, le porte-parole du Conseil des muftis russes, Goulmour GAZIEV, qui a fait valoir que la capitale russe, avec au moins 1,5 millions de musulmans sur 13 millions d'habitants, ne comptait aujourd'hui que quatre mosquées. La construction d'une mosquée

dans le sud-est de Moscou a été suspendue l'année dernière en raison des vives protestations des riverains. La Russie compte plus de 7 000 mosquées, contre moins de cent au début des années 1990, lui a pour sa part répondu un conseiller du Kremlin, Alexis GRICHINE, cité par l'agence Interfax.

SUISSE

— Le patriarcat œcuménique a ouvert UN MUSÉE D'ART CHRÉTIEN AUPRÈS DU CENTRE ORTHODOXE DE CHAMBÉSY, près de Genève (Suisse). L'inauguration a eu lieu le 3 février dernier, sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, venu spécialement d'Istanbul (l'ancienne Constantinople) pour l'occasion. Ce musée, qui a vu le jour grâce à la générosité de la Fondation John S. Latsis, a pour objectif de compléter l'action du Centre orthodoxe de Chambésy. Fondé en 1966 par le patriarche Athénagoras I^{er}, le Centre a comme but principal d'informer la chrétienté d'Occident sur le culte, l'enseignement, la tradition et la théologie orthodoxes. Un Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe, proposant un cycle de formation doctorale, y est également installé depuis 1996. Le musée d'art chrétien vient désormais s'y adjoindre. Deux expositions temporaires sont présentées jusqu'en juillet 2011. La première exposition, intitulée « Reliques du Passé. Trésors de l'Église orthodoxe », présente des œuvres provenant des collections du Musée Benaki d'Athènes. Elle comprend des icônes, des manuscrits, des vêtements et des objets liturgiques datant du 16^e au 19^e siècles et provenant de Cappadoce, du Pont et de Thrace orientale. Ces objets ont, pour l'essentiel, été emportés par les réfugiés de ces anciennes régions de l'Empire ottoman à fortes communautés grecques, lors de l'« échange obligatoire de populations » qui suivit le Traité de Lausanne, en 1923. La seconde exposition, sur « Les expéditions de Sinaï (1929-1933) » de Fred Boissonas, illustre une partie de l'expédition du photographe genevois dans le Sinaï au début des années 1930. Au cours de celle-ci, l'illustre photographe avait voulu suivre les traces des Hébreux, d'après le récit du livre de l'Exode. C'est ainsi qu'il parvint sur le lieu théophanique du Sinaï. Il immortalisa les sites bibliques qu'il rencontra à son passage, dans le but d'en faire un livre, *Le Passage de la Mer Rouge*, mais celui-ci ne fut jamais achevé. Le musée d'art chrétien du Centre orthodoxe de Chambésy est ouvert du mercredi au dimanche inclus, de 10 h 00 à 16 h 00.

TURQUIE

— UN ATTENTAT CONTRE LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{er}, « *primus inter pares* » dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, et dont le siège est au Phanar, un quartier de la ville d'Istanbul (l'ancienne Constantinople), a été DÉJOUÉ PAR LA POLICE. Selon l'agence de presse Anatolie, citée par l'AFP, la police antiterroriste a arrêté deux hommes soupçonnés de vouloir assassiner un religieux chrétien à Istanbul. Les deux suspects ont été appréhendés le 4 mars dernier lors d'une descente de police, dans un appartement de Gaziosmanpasa, un quartier populaire sur la rive européenne d'Istanbul. Deux pistolets ont été saisis lors de l'opération, affirme l'agence Anatolie, sans préciser l'identité de l'éventuelle victime. Mais, de son côté, l'agence de presse catholique autrichienne APIC a affirmé, le 8 mars, en se fondant sur des sources journalistiques turques, que c'est le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} qui était visé par les deux hommes. Toujours selon APIC, les deux hommes, armés lors de leur arrestation, ont reconnu leurs intentions et affirmé aux enquêteurs qu'ils désiraient devenir célèbres. C'est une connaissance des jeunes gens qui aurait alerté la police, soutenant que ces derniers voulaient assassiner un important dignitaire chrétien à Fatih, l'arrondissement d'Istanbul où se trouve le siège du patriarcat œcuménique. Plusieurs journaux turcs font également un parallèle avec le meurtre d'autres responsables de différentes communautés chrétiennes du pays au cours de ces dernières années, notamment celui d'un prêtre catholique italien, le père Andréa SANTORO, en 2006, et de trois pasteurs protestants, en 2007, soulignant qu'à chaque fois ces assassinats avaient été commis par de jeunes Turcs âgés d'une vingtaine d'années. Déjà, en octobre 2009, la police avait

déjoué un projet d'attentat contre le patriarche œcuménique, indiquait le quotidien *Milyet* dans son édition en ligne du 3 octobre 2009 (SOP 342.18). Âgé aujourd'hui de 71 ans, BARTHOLOMÉE I^{er} est, depuis octobre 1991, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, et, à ce titre, *primus inter pares* (« *premier parmi ses égaux* ») dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe (SOP 161.1 et 162.1). Il est régulièrement la cible de menaces de la part d'organisations ultranationalistes, hostiles à sa présence en Turquie et à son combat en faveur des libertés religieuses pour les minorités chrétiennes de ce pays. En octobre 2004, une bombe artisanale avait été lancée dans la cour du patriarcat, ne causant que des dégâts matériels mineurs (SOP 292.2).

— Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} a adressé « *à tout le plérôme de l'Église* » une LETTRE PASTORALE À L'OCCASION DU DÉBUT DU CARÊME DE PRÉPARATION À PÂQUES, qui commençait le 6 mars au soir, la fête de Pâques étant célébrée cette année par l'Église orthodoxe le 24 avril, le même jour que les Églises occidentales. Insistant, dans cette « homélie catéchétique », sur la « *lutte spirituelle* » que constitue le carême, le patriarche explique le sens de cette période de jeûne qui représente « *un commencement continu, une renaissance, une rénovation spirituelle de l'homme* ». Selon les textes liturgiques du carême, souligne-t-il, « *le jeûne du corps, l'abstinence de nourriture, s'ils ne sont pas accompagnés par la purification des passions et la lutte spirituelle, ne procurent point d'amélioration à nos vies* ». « *Tout chrétien, par le saint mystère du baptême, reçoit la grâce du Saint-Esprit. Si l'on se met à aimer Dieu, alors, d'une manière inexplicable, la grâce divine permet au chrétien de participer à la richesse de ses biens. Ainsi, celui qui désire conserver cette expérience de la grâce, s'efforce avec joie de se rendre acquéreur du trésor caché de la vie véritable* », affirme BARTHOLOMÉE I^{er}, qui rappelle encore que « *le but unique de la vie humaine* » consiste à faire en sorte que « *que les hommes soient associés à la grandeur de la gloire de Dieu* ». Le patriarche lance également une mise en garde contre toute forme d'attitude qui « *conduirait l'homme au désarroi, à l'angoisse et au malheur* », une attitude qui passerait par un « *usage égoïste et arbitraire* » des « *biens matériels de ce monde* », « *au mépris du but accordé par le Créateur à ses créatures* ». « *[Satisfaire] momentanément l'égoïsme déraisonnable de l'homme aboutit à des résultats totalement contraires à ses attentes* », continue-t-il, avant d'appeler à suivre « *les commandements de Dieu [qui] conduisent toutes les forces de notre âme [à devenir] des sources de joie et de bienfaits* ». Exhortant tous les fidèles à « *avancer dans la période de l'année la plus importante* » de la vie liturgique, « *sans crainte ni nonchalance* », le patriarche les assure qu'ils parviendront ainsi à communier « *aux dons innombrables de la grâce du Saint-Esprit* » : « *Vous purifierez ainsi et vos âmes et vos corps de toute impureté et parviendrez alors au Royaume de Dieu, lequel est offert, dès notre vie terrestre, à tous ceux qui le recherchent en toute sincérité et du fond de leur âme.* »

— Lors de sa session des 2 et 3 mars 2011, qui s'est tenue au siège du patriarcat de Constantinople, au Phanar, quartier du centre d'Istanbul, LE SAINT-SYNODE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE A ÉLU À L'ÉPISCOPAT LE PÈRE STÉPHANE (DINIDIS), jusqu'à présent vicaire général de l'archevêché de Constantinople, ET LE PÈRE ELPIDOPHORE (LAMBRINIADIS), secrétaire général du saint-synode. Le premier devient métropolitain titulaire de Gallipoli, tout en gardant ses fonctions de vicaire général, le seconde portera le titre de métropolitain de Brousse et enseignera également en tant que professeur de théologie systématique à la faculté de théologie de l'université de Thessalonique (Grèce). Il sera remplacé comme secrétaire général du saint-synode par son ancien adjoint, le père Bartholomée SAMARAS. L'ordination du métropolitain STÉPHANE de Gallipoli devait avoir lieu le 13 mars, celle du métropolitain ELPIDOPHORE de Brousse le dimanche 20 mars 2011, à chaque fois sous la présidence du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}, dans la cathédrale patriarcale Saint-Georges, au Phanar, indique un communiqué du secrétariat du saint-synode. Le père ELPIDOPHORE est né en 1967, dans une famille de la communauté grecque d'Istanbul. Il a fait sa licence de théologie à Thessalonique, avant d'obtenir un master à l'université de Bonn (Allemagne) en 1993. Après un cycle de post-licence à la faculté de théologie de Balamand (Liban), il a soutenu, en 2001, à la faculté de théologie de Thessalonique, une thèse de doctorat sur « *Le concile œcuménique de Chalcédoine et Sévère d'Antioche* ». Ordonné diacre en 1994 et prêtre en 2005, il a occupé différents postes dans les services administratifs du patriarcat œcuménique et, depuis

2005, il assurait la charge de secrétaire général du saint-synode. À ce titre, il a participé, aux côtés du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}, aux différents sommets panorthodoxes qui ont eu lieu ces dernières années. Membre de la commission Foi et Constitution, il a participé aux assemblées générales du Conseil œcuménique des Églises (COE), à Harare (1998) et Porto Alegre (2006), ainsi qu'aux 2^e et 3^e rassemblements œcuméniques européens, à Graz (1997) et à Sibiu (2007). Il parle grec, turc, anglais, allemand, français et arabe. Le métropolite STÉPHANE est, lui aussi, natif d'Istanbul et a fait également ses études de théologie à Thessalonique, avant de servir dans les services administratifs du patriarcat. Ordonné prêtre en novembre 2007, il a été alors nommé vicaire général de l'archidiocèse de Constantinople, en remplacement de l'évêque THÉOLÈPTE d'Iconium.

VATICAN / CHYPRE

– LA SITUATION DES CHRÉTIENS AU MOYEN-ORIENT ET LE THÈME DE LA LIBERTÉ RELIGIEUSE ont été AU CŒUR DE LA RENCONTRE qui a eu lieu au Vatican, le 28 mars dernier, ENTRE LE PAPE DE ROME BENOÎT XVI ET LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE CHYPRE, L'ARCHEVÊQUE CHRYSOSTOME II de Néea Justiniana (siège à Nicosie). Selon le *Vatican information service* (VIS), « *l'entretien a notamment permis d'examiner la situation des chrétiens au Moyen-Orient et la question de la liberté religieuse à Chypre* ». Selon des sources chypriotes grecques, l'archevêque CHRYSOSTOME a demandé au pape d'intervenir auprès des autorités européennes pour qu'elles demandent à la Turquie de mettre fin à la destruction des monuments chrétiens, églises et monastères, dans la partie nord de l'île de Chypre, occupée par l'armée turque. Après son entretien avec BENOÎT XVI, le primat de l'Église de Chypre a évoqué, dans une interview à Radio Vatican, l'importance du dialogue entre catholiques et orthodoxes. Le dialogue « *nous rapproche toujours plus. Nous avons le devoir de continuer, ensemble, sur le chemin du dialogue qui est la voie de l'avenir. Nous ne devons pas nous fatiguer d'une confrontation positive et nous devons travailler ensemble pour résoudre les problèmes qui subsistent encore* », a-t-il déclaré, cité par l'agence d'information catholique *Zenit*, dont le siège est à Rome. « *Nous avons décidé de travailler ensemble, infatigablement, pour aboutir à l'unité* », a-t-il affirmé. L'archevêque CHRYSOSTOME II a aussi évoqué l'importance du « *rôle géopolitique* » de Chypre, qui « *peut offrir une contribution significative dans la résolution des problèmes du Moyen-Orient et pour la protection du monde chrétien dans cette région* ». Durant son séjour à Rome, les 28 et 29 mars, l'archevêque de Chypre devait encore s'entretenir avec plusieurs responsables de différents dicastères de la Curie, notamment avec les cardinaux Tarcisio BERTONE, secrétaire d'État, Leonardo SANDRI, préfet de la Congrégation pour les Églises orientales, Kurt KOCH, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, Gianfranco RAVASI, président du Conseil pontifical pour la culture, et Jean-Louis TAURAN, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. L'archevêque CHRYSOSTOME II a déjà rencontré à deux reprises le pape de Rome, tout d'abord à l'occasion d'une visite officielle au Vatican, en juin 2007, et, plus récemment, lors du voyage de BENOÎT XVI à Chypre, en juin 2010 (SOP 350.7).

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

LE SACERDOCE ROYAL D'APRÈS LA TRADITION LITURGIQUE BYZANTINE

André LOSSKY

« Le sacerdoce royal d'après la tradition liturgique byzantine », tel était le thème de la communication présentée par André LOSSKY lors de la semaine d'études liturgiques « *La liturgie comme témoin de l'Église* », organisée par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, du 28 juin au 1^{er} juillet dernier (SOP 351.19). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le texte de cette communication sous une forme condensée, établie spécialement par l'auteur, la version intégrale avec l'appareil critique devant paraître dans les Actes de cette 57^e semaine d'études liturgiques aux *Edizioni Liturgiche*, à Rome.

Théologien laïc français, petit-fils du théologien Vladimir LOSSKY et fils du père Nicolas LOSSKY, André LOSSKY, 58 ans, est, tout comme son père, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, où il enseigne la théologie liturgique. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat soutenue conjointement, en 1987, à la faculté de théologie catholique de Strasbourg (Bas-Rhin), et à l'Institut Saint-Serge, thèse qui avait pour thème *Les Typica byzantins manuscrits sabaites* (SOP 126.6). Il est marié et père de trois enfants.

Toute liturgie chrétienne suppose une assemblée, selon l'étymologie même du terme, qui renvoie à une œuvre communautaire. Si l'on affirme que l'assemblée est constituée par des concélébrants, ce dernier terme peut avoir plusieurs sens, selon qu'il désigne l'ensemble de tous les participants, ou seuls certains membres, en l'occurrence les clercs qui proclament des paroles et accomplissent des gestes déterminés.

Cette présentation voudrait tout d'abord éclairer le sens du terme « concélébrant » par un examen de son emploi chez quelques auteurs récents. À cette enquête fera suite une analyse de la notion théologique de *sacerdoce royal*, à partir de la célébration byzantine de préparation et consécration du saint chrême (ou myron), substance parfumée utilisée principalement lors du rite de chrismation post-baptismale. On verra, en conclusion, que la chrismation est une action liturgique étroitement liée à la consécration du myron, tous deux pris ensemble comportant une dimension ecclésiologique essentielle. La chrismation, utilisant le myron consacré, établit ou consacre le baptisé comme membre du sacerdoce royal.

Tous les membres du peuple de Dieu comme concélébrants de la liturgie

Dans son livre *L'Eucharistie* (en russe, Paris, 1947), le père Cyprien (Kern) qualifie tous les membres du peuple comme *concélébrants* avec le président de l'assemblée. Son intention est d'éviter que l'on réduise la place des laïcs à une présence passive, vers laquelle ont évolué ou dévié les assemblées liturgiques, en opposition à une participation active qui serait réservée aux seuls clercs. Le père Cyprien veut ainsi favoriser une redécouverte du sacerdoce royal auquel appartient toute personne baptisée, mais il prend soin de préciser que ce rôle n'est pas à confondre avec la fonction de consécration ou de présidence.

On trouve chez le père Nicolas Afanassieff le même emploi, plus argumenté. Dans son livre *La Table du Seigneur* (en russe, Paris, 1952), ce dernier critique une conception tardive de la concélébration, envisagée uniquement entre clercs et tendant à exclure de l'assemblée les laïcs.

Selon les documents anciens allégués par l'auteur, la concélébration comprise comme strictement entre clercs apparaît après le 4^e siècle. Il serait cependant abusif d'affirmer l'absence de toute forme de concélébration cléricale avant le 4^e siècle, car celle-ci est attestée dès le 3^e siècle, dans la *Tradition apostolique*. Ce document fait état, à l'occasion de l'ordination épiscopale (ch. 4), d'un geste collectif d'imposition des mains, interprété par Afanassieff comme signe d'approbation, pour éviter de lui donner le sens d'une concélébration.

Cependant, tout en tenant compte des travaux du père Nicolas Afanassieff, Dom Bernard Botte compare tous les gestes collectifs d'imposition des mains mentionnés dans la *Tradition apostolique* et montre qu'il s'agit bien à chaque fois d'une concélébration; l'approbation y est exprimée autrement, par une acclamation. Dans ce document, que Dom Botte connaît bien puisqu'il en est l'éditeur, un même geste, l'imposition des mains, ne peut exprimer deux réalités différentes.

« La fonction de présidence demeure strictement réservée à un clerc »

Un autre document commenté par le père Afanassieff est la *Didascalie* (3^e siècle), qui décrit le cas d'une visite d'un évêque, invité à rendre grâces sur la coupe eucharistique seulement, ce qui semble un partage de la présidence lors d'une même célébration. Afanassieff conclut à une interpolation du texte; Botte montre, de son côté, par comparaison entre les différentes recensions de la *Didascalie*, que le même genre de partage de la prière eucharistique se retrouve dans toutes ses versions. Mais les deux auteurs s'accordent sur le fait qu'un tel partage de la présidence est une particularité que l'on ne retrouve pas ailleurs que dans la *Didascalie*; à l'inverse, les autres documents de cette époque et plus tard insistent sur l'unicité du président de l'assemblée.

Par ailleurs, Dom Botte observe dans différents documents antérieurs au 4^e siècle que le terme concélébrant (« *sulleitourgos* ») est réservé aux clercs, mais ne s'applique pas aux laïcs. L'extension actuelle de la qualification de *concélébrant* aux laïcs est donc une innovation qui contredit les témoignages historiques anciens ; elle est toutefois admissible dans le contexte de la redécouverte du sacerdoce royal des laïcs, pour favoriser leur pleine participation à l'assemblée, et à condition de bien spécifier que le laïc n'a aucune fonction sacramentelle ou de consécration. La fonction de présidence demeure strictement réservée à un clerc, prêtre ou évêque.

La distinction entre deux formes de sacerdoce est plus clairement exprimée chez Paul Evdokimov qui, tout en qualifiant les laïcs de concélébrants avec le président, caractérise la différence entre les deux sacerdoce, royal et ministériel, comme strictement fonctionnelle et non pas ontologique, sinon l'on aurait plusieurs catégories de chrétiens (cf. *L'Orthodoxie*. Paris, 1959).

Le sacerdoce royal des baptisés

On rattache fréquemment le thème du sacerdoce royal au rite de chrismation : cependant, l'onction post-baptismale ne s'accompagne d'aucune référence explicite à ce thème. La prière qui, dans le déroulement de l'initiation chrétienne, précède l'onction chrismale fait allusion à l'immersion baptismale qui vient d'avoir lieu, et à la participation eucharistique qui la suit, sans mentionner le thème du sacerdoce royal. Mais c'est dans le rite de consécration du myron, célébré par les primats d'Églises certaines années le Jeudi Saint, au cours de la liturgie eucharistique, qu'est exprimé le thème du sacerdoce royal de tous les baptisés. L'histoire de ce rite de consécration remonte au 3^e siècle, avec le premier témoignage de la *Tradition apostolique*, qui connaît une onction post-baptismale avec une huile spécialement consacrée (ch. 21), à distinguer de l'huile utilisée par l'onction pré-baptismale. Il a existé une consécration spéciale du myron vers le 5^e siècle (Pseudo-Denys), comparable à une anaphore eucharistique, et qui a évolué ensuite vers la forme actuelle de consécration intégrée dans l'eucharistie du Jeudi Saint, au moins depuis le 15^e siècle (saint Syméon de Thessalonique).

Les deux prières actuelles de consécration sont attestées depuis le 9^e siècle (codex Barberini gr. 336); la première a une dimension d'épiclèse : elle demande d'abord la descente de l'Esprit Saint sur le myron, pour le profit des baptisés qui en seront oints. On y trouve également une référence aux onctions vétéro-testamentaires faites sur les prophètes: la prière les mentionne comme origine de l'onction chrismale dans l'Église, où elle est accomplie par les prêtres et les évêques sur tous les baptisés, pour que cette onction soit « un sceau produisant la perfection », afin que les baptisés deviennent « amis et proches de Dieu », « reconnus des anges », et constituent « un peuple choisi, un sacerdoce royal, une nation sainte » (cf. Ex 19,5 et 1 P 2,5 et 9, même groupe d'expressions dans l'anaphore de S. Basile, avant le récit de l'Institution).

Tel que le conçoit la tradition liturgique byzantine, le sacerdoce royal est une réalité essentiellement communautaire. Les prières de consécration du myron, comme celle qui précède l'onction chrismale, désignent les bénéficiaires par des expressions au pluriel, par exemple : « *ceux* qui *reçoivent* ton bain divin ». C'est ensemble que les baptisés peuvent constituer le sacerdoce royal, par la chrismation, une consécration spécifique comparable à celle conférée aux différents degrés de l'ordre.

Ces deux prières consécatoires du myron sont à envisager en lien étroit avec la chrismation dont elles éclairent le sens. Leurs expressions soulignent que la chrismation est bien constitutive du sacerdoce royal auquel sont agrégés par cette onction tous les baptisés. Mais, à l'inverse des prières d'ordination qui détaillent les fonctions respectivement épiscopale, presbytérale et diaconale, celles de consécration du myron demandent simplement que les baptisés constituent le sacerdoce royal, sans préciser davantage quelle en est la fonction ou l'activité.

Formellement, rien n'est dit dans ces prières de consécration sur le mode concret d'exercice du sacerdoce royal des laïcs dans l'assemblée, ni sur un lien entre ce sacerdoce et une fonction particulière dans le cadre du culte ou, par exemple, dans l'action caritative extra-cultuelle. L'expression employée « sacerdoce royal » n'est pas accompagnée de caractérisation de l'exercice de ce sacerdoce.

Le myron comme lien à la fois liturgique, canonique et ecclésiologique

Sommes-nous pour autant autorisés à appeler tout laïc un concélébrant ? Si on la comprend à la lumière du rite de consécration du myron, la chrismation rend les laïcs proches, familiers, concitoyens et serviteurs de Dieu. Par rapport à la fonction de présidence, le rôle des laïcs est d'adhérer à ce qui y est proclamé au nom de tous par le président, et d'exprimer cette adhésion par l'acclamation « Amen », sans laquelle l'action liturgique et sacramentelle resterait sans valeur, acclamation pourtant attestée dans le contexte de l'assemblée eucharistique dès le 2^e siècle, à Rome, par saint Justin le Martyr (*1^{re} Apologie*, 65 et 67). La qualification de concélébrant pour un laïc serait ambiguë, si elle laissait croire à une fonction autre que cette approbation à la prière du président.

Il est indispensable de bien distinguer les différents sacerdoce, l'un concernant tout chrétien et inauguré par l'onction chrismale qui fait devenir membre de l'Eglise comprise comme sacerdoce universel et peuple choisi, accomplissant un service, à ne pas confondre avec l'autre sacerdoce que constitue la présidence, une action sacramentelle effectuée par les seuls prêtres et évêques, selon le sacerdoce spécifique de l'ordre. Celui-ci ne concerne que certains membres, résulte d'une élection et est objet d'une ordination pour les fonctions de présidence et d'accomplissement d'actions sacramentelles.

Le lien entre les baptisés et l'évêque est exprimé par la consécration du myron, actualisé ensuite en chaque membre de l'Eglise par la chrismation. Ce lien est assuré concrètement par l'intermédiaire du support matériel qu'est le parfum consacré, devenant instrument de communion

dans la foi, car il ne peut être transmis que sous certaines conditions: celui qui le transmet et ceux qui le reçoivent doivent confesser la foi commune et appartenir au diocèse dont l'évêque titulaire a reçu le myron des mains du primat auquel il est rattaché. Ce lien est à la fois liturgique, canonique et ecclésiologique, les trois étant inséparables.

Une théologie de l'Église au sein de laquelle s'exerce le sacerdoce royal

Selon des expressions pauliniennes, un grand nombre de membres constitue un corps uni, mais au sein duquel tous n'accomplissent pas la même action (Rm 12,4). Chaque mode d'action ou de célébration doit toujours demeurer au service de toute l'assemblée « en vue du bien commun » (1 Co 12,7). Les expressions liturgiques byzantines, comprises à la lumière de ces expressions pauliniennes, montrent la complémentarité entre les deux sacerdoce, constitutifs de l'assemblée de l'Église. Cette complémentarité est également relevée par saint Jean Chrysostome : « Toute différence s'efface entre le prêtre et le fidèle dans la participation aux divins mystères... N'oublions pas que nous ne formons ensemble qu'un seul corps... Ne laissez pas aux prêtres seuls toute la sollicitude de l'Église, aimons-la comme notre corps commun » (*Homélie sur 2 Co*, 18,3), propos qui concernent aussi bien la prière de toute l'assemblée que l'administration de l'Église, actions à ne pas réserver aux prêtres; en revanche elles n'entraînent pas un partage des fonctions du président.

Les rites de consécration du myron et de chrismation byzantines constituent ainsi deux actions liturgiques indissolubles malgré leur célébration en des lieux et temps différents; elles témoignent ensemble d'une théologie du sacerdoce royal, compris comme communautaire, et d'une théologie de l'Église au sein de laquelle s'exerce ce sacerdoce, à ne pas confondre avec la fonction de présidence, car chacun de ces deux sacerdoce doit garder son mode spécifique de fonctionnement dans l'Église.

(Le titre et certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

N'oublions pas le Fonds de solidarité !

Nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe* et de l'*ACER-Russie*, ainsi que de quelques paroisses ou personnes amies qui soutiennent cette action, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe centrale et orientale notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique ne se font pas moins sentir qu'auparavant, notamment chez des personnes âgées, mais aussi chez bien des jeunes... Et notre budget crie souvent famine !.

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à contribuer au Fonds de solidarité. Tout don sera reçu avec gratitude, et cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort commun. Merci.

(CCP 21 016 76 L Paris)

(IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069)

DOCUMENT

LA COMMUNION EUCHARISTIQUE DANS NOS PAROISSES

père Christophe D'ALOISIO

Lors de la réunion pastorale du clergé de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), qui avait lieu, le 11 novembre dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), sur le thème « *La communion eucharistique et la mission : approches pastorales* » (SOP 353.10), Cyrille SOLLOGOUB, un jeune physicien et catéchète orthodoxe, avait présenté une communication sur le deuxième aspect du thème général de la journée, la mission de l'Église dans le monde à travers la vie et l'action des paroisses. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, en intégralité, la première communication proposée lors de cette réunion, celle du père Christophe D'ALOISIO, consacrée à la communion eucharistique dans les paroisses.

Prêtre et théologien orthodoxe belge, le père Christophe D'ALOISIO est Inspecteur de l'Éducation nationale, responsable de l'enseignement religieux orthodoxe dans les écoles francophones de Belgique et directeur de l'Institut orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, à Bruxelles, tout en assurant depuis plusieurs années la présidence de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Ordonné prêtre en 2007, il est marié et père de deux enfants.

Le sujet que l'on m'a demandé de traiter me semble de la première importance, en particulier pour nous qui sommes des serviteurs de l'autel. Je voudrais donc relever quelques questions que je me pose et que peut-être ne suis-je pas le seul à me poser sur la nature du sacrement de l'eucharistie.

Et pour commencer : qu'est-ce qu'un sacrement ? Combien y a-t-il de sacrements ? Qui opère le sacrement ? Et il y a bien d'autres questions de cet ordre... Alors, avant de répondre, il faut voir où l'on peut trouver la réponse. Je me mets à chercher : premier réflexe, dans la Bible. Je cherche, mais il n'y a pas de réponse, en tout cas de réponses toutes faites. Je continue ma recherche, et j'essaie de trouver dans les traités officiels de théologie la réponse toute faite à ces questions. Mais là, non seulement la réponse ne s'y trouve pas, mais il n'y a pas de traités officiels de théologie.

Alors, en désespoir de cause, je vais voir ma grand-mère. Et c'est ma grand-mère qui va me donner des réponses. En faisant cette démarche, j'essaie de façon quelque peu ironique de suivre le chemin que n'importe quel fidèle pourrait suivre pour trouver des réponses à ces questions. Ma grand-mère, ou une grand-mère lambda, nous répondra : « Eh bien ! C'est très simple, mon enfant : il y a sept sacrements » – et elle me les énumère – parfois en en oubliant un, ou bien en faisant des doublons. D'ailleurs, elle me précise que ces sept sacrements sont l'un des aspects que nous avons en commun avec les chrétiens catholiques : le baptême, la chrismation, l'eucharistie, la confession, etc. Quant à l'opérateur du sacrement, c'est très simple aussi : si possible, c'est un évêque, mais un archevêque c'est mieux, et le *nec plus ultra*, c'est un patriarche. Et, encore mieux, un patriarche œcuménique. Alors là, c'est le bon sacrement, de bonne qualité. À défaut d'un évêque, il faut au moins trouver plusieurs prêtres, c'est toujours mieux. Et si vous n'en avez qu'un, rabattez-vous sur le seul que vous ayez mais là, vous aurez un sacrement minimum. Voilà les réponses que peuvent nous apporter nos grand-mères, avec tout le respect qu'on leur doit évidemment, à elles qui nous ont toujours beaucoup enseigné, depuis l'enfance. Ce n'est pas pour rien que j'ai pris cet exemple : en psychologie religieuse, les grand-mères n'ont pas forcément le

même rôle que les mères ou les pères, leur rôle est très particulier. Mais apprendre la théologie, c'est aussi savoir prendre une distance critique par rapport à l'enseignement de sa grand-mère.

Qu'est-ce qu'un sacrement ? Une définition fondamentale

Parce que toutes ces réponses presque comiques que je viens de tenter de donner ne nous renseignent pas sur ce qu'est un sacrement. Il y a une réponse sur le nombre – sept – mais nous allons voir qu'elle est fondamentalement fautive. Il y a une réponse sur l'opérateur du sacrement, dont nous allons voir qu'elle est fondamentalement fautive également. Mais comment alors définir ce qu'est un sacrement ? S'agit-il d'un acte magique qui requiert la bonne recette, le bon opérateur, le bon nombre, les bons ingrédients ? Est-ce un acte dont certains ont le secret et d'autres pas ? Un acte que certains initiés – des hommes consacrés – peuvent opérer et pas d'autres ?

Mais toutes ces considérations ne relèveraient que d'une théologie préchrétienne. Préchrétienne, parce que finalement, en examinant ce qui se passe dans toutes les civilisations, nous voyons qu'une recherche religieuse se rencontre dans toutes les cultures, dans toutes les sociétés, à toutes les époques. Une tentative pour les créatures, pour le créé, d'aller vers l'Incréé, d'aller vers Dieu, sans toujours savoir le nommer. Et les actes par lesquels les différentes religions cherchent à entrer en relation avec Dieu, c'est ce que l'on peut appeler des sacrements. Et ces sacrements, dans toutes les religions du monde, sont opérés par des sacrificateurs – ce terme est un synonyme de prêtre. Dans sacrificateur, dans sacrement, il y a sacré, sacrifice, sacrifier, mort.

La définition fondamentale du sacrement, et avant d'en arriver à la théologie proprement chrétienne, on peut le dire pour toutes les civilisations du monde, c'est l'acte par lequel on essaye d'établir un pont entre la vie et la mort. Dans les religions antiques, on passait par la mort de végétaux, d'animaux, plus rarement d'êtres humains, pour pouvoir établir ce pont entre le créé et l'incrété, pour pouvoir opérer ce sacrement. L'opérateur de ce sacrement était donc en général un prêtre, une prêtresse, un sacrificateur. Habituellement, ces sacrifices, ces sacrements avaient lieu dans des édifices que l'on appelait des temples. Le temple est donc l'habitable où l'on tente de construire un pont vers l'Incréé.

Mais si l'on évalue ces quêtes religieuses des humains, des sociétés à travers l'histoire de l'humanité, l'on est obligé de constater que ces entreprises sont à tout le moins imparfaites, sinon des échecs. Et l'Évangile, la Bonne Nouvelle advient comme une véritable révélation de ce qu'est, de ce que peut être, le lien entre le créé et l'incrété, entre le ciel et la terre. Contrairement à ce que l'on a pu croire auparavant, ce lien entre le ciel et la terre ne peut être l'objet d'une action humaine mais le sujet de la personne du Fils de Dieu. C'est lui, la personne de Jésus-Christ, qui, dans son unicité personnelle, unit l'humain et le divin. C'est lui qui est fondamentalement le pont entre le créé et l'incrété. Ce pont qui a fait l'objet de nombreuses discussions, qui pendant des siècles dans l'Église, a même fait l'objet de querelles christologiques sur la nature, sur les natures, sur la nature de l'union des natures dans l'unique personne du Fils de Dieu.

Un pont solide pour aller vers Dieu

L'Évangile comme Bonne Nouvelle est avant tout la bonne nouvelle qu'il existe enfin un pont solide pour aller vers Dieu, et que ce pont, nous ne l'avons pas construit : c'est lui qui a fait la démarche de venir vers nous, de nous révéler le chemin en devenant lui-même le chemin. C'est donc la personne du Christ qui est sacrement. Aujourd'hui, bien souvent, l'on entend que si l'enseignement du Christ est très attrayant, finalement l'Église ne l'est pas toujours. Nos contemporains sont souvent dans cette situation d'avoir une réelle attraction pour les belles paroles du Christ, pour son enseignement sur la vie, sur la mort... Mais l'Église, dans l'histoire, a parfois donné d'elle-même une image répulsive. Or, fondamentalement, la Bonne Nouvelle, l'Évangile,

c'est le Christ et l'Église, et l'on ne peut concevoir l'un sans l'autre. C'est la personne du Christ, avec son enseignement, mais c'est sa personne elle-même qui est sacrement et révélation. Mais pour pouvoir en discuter de manière plus solide, je vais ravalier ma parole et dire qu'en fait, dans la Bible, l'on peut évidemment trouver beaucoup d'informations et d'enseignements sur le sacrement, l'eucharistie et la vie en Christ. J'ai apporté, presque par hasard, la lecture de l'épître aux Éphésiens de dimanche dernier [*dimanche 7 novembre 2010, 24^e dimanche après la Pentecôte, Ep 2,14-22*], parce que je cherchais sur quoi m'appuyer pour pouvoir introduire ce sujet et il m'a semblé que cette lecture était particulièrement édifiante pour cela.

Personnellement, je la trouve décapante, percutante. Il s'agit vraiment d'un passage particulièrement révélateur de l'enseignement paulinien. « C'est lui, en effet, qui est notre paix : » – on parle évidemment de Jésus-Christ – « de ce qui est divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine. Il a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi, à partir du juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la Croix ; là, il a tué la haine. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches. Et c'est grâce à lui que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père. Ainsi, vous n'êtes plus étrangers, ni émigrés ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu. Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus Christ lui-même comme pierre maîtresse. C'est en lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur. C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit. » J'ai choisi-là la traduction de la TOB.

On voit que le Christ, dans ce passage fondamental, est quasiment qualifié de pont et qu'il n'est pas le fruit de l'œuvre humaine, ni un objet humain. D'ailleurs, d'autres passages du Nouveau Testament nous révèlent la même chose : au tout début de l'Évangile selon Jean, quand le Christ annonce la destruction du Temple, il ne le fait pas à la fin comme dans les Évangiles synoptiques. Chez Jean, c'est au tout début que l'on trouve cela (2,19-22). Et le Christ y dit : « "Détruisez ce temple et je le relèverai en trois jours." Les Juifs lui dirent alors : "C'est en quarante-six ans que ce temple a été bâti, et toi, en trois jours tu le relèveras ?" » Et là, le narrateur, qui est toujours omniscient dans la Bible, en qui l'on peut toujours avoir confiance – c'est l'un des présupposés herméneutiques de notre lecture de la Bible – dit : « Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il fut relevé d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'il avait dite. »

Nous voyons donc que, selon l'enseignement néotestamentaire, le temple, le véritable temple, le lieu de la rencontre de l'humain et du divin, c'est la personne du Christ lui-même. Permettez-moi encore de faire une citation, dans la Première épître de Pierre : « Approchez-vous de lui, la pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un saint sacerdoce, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ » (1 P 2,4). Et un peu plus loin : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour proclamer les louanges de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, qui n'obteniez pas miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde » (1 P 2-9,10).

Le Christ est sacrement, et son corps est temple

Oui, nous voyons dans ces passages, qui ne sont pas les seuls du Nouveau Testament mais que j'ai choisis parce qu'ils me semblent particulièrement parlants, que le Christ est sacrement et que son corps est temple. L'Église, comme l'a rappelé Cyrille Sollogoub (SOP 353.22), tient son nom d'un terme qui, à l'origine, n'est pas du tout du domaine religieux. Le mot *ekklèsia*, en grec,

appartient à une catégorie plutôt politique, qui signifie « assemblée », et je dirais même plus, assemblée constituante. Dans les cités-États de l'antiquité grecque, l'État était constitué par l'assemblée des citoyens. Et c'est un terme politique qui a été choisi par la providence et par la sagesse de l'Église de la première communauté pour désigner la réalité de ce mystère du corps du Christ.

Dans nos sociétés aujourd'hui, ici en République française, dans le royaume de Belgique, dans beaucoup d'autres endroits de notre civilisation contemporaine, ce qui constitue un État, la société organisée, ce sont la Constitution et les structures fondamentales de l'État : le roi, ou bien le président, etc. Dans la Grèce antique, qui utilisait le terme d'*ekklèsia*, ce qui constituait l'État, ou plutôt ce qui constituait la manifestation de la structure étatique, c'était l'*ekklèsia* des citoyens. Quand ils se réunissaient, ils manifestaient l'État. Et c'est ce terme-là, ce terme plutôt politique, qui a été choisi pour désigner la communauté du Christ, la communauté du corps du Christ. Il a été choisi pour désigner l'assemblée constituante du peuple de Dieu, et d'après ce que nous venons de lire dans la Première épître de Pierre, nous entendons que nous n'étions pas un peuple et que nous sommes maintenant *le* peuple, le peuple de Dieu.

Effectivement, dans l'Église se rassemble ce qui n'aurait pas été naturellement assemblé : des personnes de sexe différent, d'âge différent, de conditions sociales différentes, des personnes qui d'ordinaire ne se rassembleraient pas. Hommes et femmes, Juifs et Grecs, esclaves et hommes libres se rassemblent pour faire un dans le Christ. Et donc l'*Ekklèsia*, l'assemblée constituante du peuple de Dieu, au moment le plus éminent de son action, célèbre ce que nous avons fini par appeler la liturgie. Mais, là aussi, c'est un mot qui est signifiant : la *leitourgia*, la liturgie, au sens étymologique, c'est l'œuvre du peuple, et cela ne peut rien signifier d'autre. De quel peuple ? Eh bien ! Justement de ce peuple de Dieu, celui dont on dit qu'il n'était pas un peuple et qui l'est devenu, de ce peuple composite qui est devenu une unité à partir de la diversité. Et quelle est l'œuvre essentielle du peuple de Dieu ? C'est, de manière tout à fait concomitante, aussi fondamentale l'une que l'autre, la mission et l'eucharistie. Le peuple de Dieu à l'œuvre, c'est l'Église en action de grâces et en mission apostolique dans le monde. L'Église en tant que corps du Christ, on pourrait même presque dire en tant que prolongement du corps du Christ, est l'inauguration d'une nouvelle temporalité dans l'histoire.

Une nouvelle ère dans l'histoire de la création

L'inauguration, comme le disent les théologiens, du nouvel éon, du nouveau siècle, d'une nouvelle ère dans l'histoire de la création. Un jour supplémentaire dans la création, le huitième jour. Un nouveau jour, une nouvelle créature, une nouvelle création. Et quand nous répétons – et nous le faisons régulièrement – « Offrons-nous nous mêmes, les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu », nous confessons qu'en fait notre existence chrétienne se réduit quasiment à nous offrir au service du Christ, à dire : « Je descends avec toi dans le tombeau pour te suivre dans ta résurrection. Prends ma vie et fais-en la tienne. » Et c'est ce que nous faisons dans l'offrande eucharistique quand nous apportons le pain et le vin. Quand je dis « nous » d'ailleurs, je ne désigne pas les prêtres, je dis : nous, c'est-à-dire tous les fidèles. Quand nous apportons l'offrande du pain et du vin aux pieds du Christ, nous déposons toutes les choses de ce monde – « Déposons maintenant tous les soucis de ce monde » – comme nous le chantons dans l'hymne des Chérubins, nous allons déposer le fruit de toute notre existence. Ce pain et ce vin symbolisent, récapitulent, toute notre existence, toute notre vie sociale. C'est le fruit de tout un travail.

De nos jours, pour la plupart d'entre nous, nous ne vivons plus dans une société agricole. Et nous oublions que le pain et le vin symbolisent, dans le sens fort du terme, toute notre vie. C'est déjà une communion que de faire du pain. On ne le fait pas seul. C'est déjà une communion que d'apporter du vin, on ne le prépare pas seul. Ce n'est pas quelque chose que l'on achète en entrant à l'église. C'est quelque chose que l'on apporte, et puisque nous ne vivons pas tous dans une

société agricole, nous payons ce pain et ce vin qui est à notre disposition à l'église, avec le fruit de notre travail dans la société. Mais derrière cette symbolique du pain et du vin, il y a quelque chose de beaucoup plus fondamental. Nous voyons que dans notre offrande eucharistique, ce que nous apportons, c'est toute la matière du monde. C'est le fruit de notre travail, et pour reprendre les paroles de la Genèse, c'est vraiment « la sueur de [notre] front ». La malédiction de notre vie aussi, nos soucis. Et nous les apportons aux pieds du Christ qui les prend comme il prend sa croix, et qui de notre vie va faire sa vie, qui va prendre la chair du monde et la faire sienne, qui va la transfigurer pour nous faire communier à l'au-delà du monde, à la vie éternelle.

Dans ce processus d'action de grâces et d'offrande de toute notre existence au monde, la liturgie eucharistique apparaît non pas comme le moment cloisonné de notre semaine où nous rendons grâce à Dieu et où nous satisfaisons nos besoins spirituels mais comme le moment épiphanique de l'Église, ce moment où l'Église se manifeste elle-même comme fenêtre vers l'invisible, vers le Royaume. Mais c'est un moment qui se prépare et qui se poursuit, et il serait fondamentalement erroné que de mettre un début et une fin à la liturgie eucharistique.

Le jour de la Résurrection ne connaît ni déclin, ni crépuscule

La liturgie eucharistique a commencé avec le Christ et elle se termine avec lui : le jour de la Résurrection ne connaît ni déclin, ni crépuscule. La liturgie est le moment où, par notre offrande, nous faisons entrer le monde dans l'éternité. C'est le moment où dans notre offrande nous portons la chair du monde aux pieds du Christ. Dans ce processus d'eucharistie cosmique, qui est la vocation de l'homme depuis son origine, depuis la fondation du monde, dans cette conception eucharistique de l'Église, il n'y a aucune place pour des assistants passifs. Il n'y a pas de position passive possible, il n'y a pas de spectateurs. D'ailleurs, cela se manifeste dans notre tradition liturgique par le fait que nous nous tenons debout pendant la célébration eucharistique. Ce n'est pas parce que les orthodoxes ont cette grande culture de l'ascèse et qu'il est bien plus fatigant d'être debout qu'assis, non. Du reste, au moment où notre liturgie a été formée, les chaises n'existaient pas. Ce n'est donc pas principalement pour des raisons ascétiques que nous nous tenons debout, mais parce que celui qui est debout est un célébrant, un concélébrant.

En faisant l'étude philologique de l'eucharistie à travers le Nouveau Testament et les écrits apostoliques ou postapostoliques, on peut voir que les termes qui sont utilisés pour désigner l'action de tous les fidèles dans l'œuvre ecclésiale de la liturgie sont des termes sacerdotaux. Par exemple, le terme grec *latreia*. Quand on dit que les fidèles, le peuple de Dieu, est en *latreia*, en culte, en adoration, il s'agit d'un terme proprement sacerdotal. Antérieurement à l'Église, il y avait une catégorie de personnes qui étaient préposées à l'office sacerdotal, au service sacerdotal : ce n'était pas tout le monde. Mais à partir de la mort et de la résurrection du Christ, tous deviennent participants du sacerdoce de l'unique prêtre qui est le Christ. En disant cela, je ne nie pas la nécessité structurante du ministère de quelques-uns dans l'assemblée ecclésiale mais c'est un autre sujet et on pourrait le traiter une autre fois. Aujourd'hui, je voudrais me focaliser – et c'est là l'objet de cette longue introduction – sur la compréhension de l'eucharistie et de l'Église, du Christ comme l'unique sacrement de notre foi.

Mieux formuler l'héritage ancien de l'Église

Dans le courant du 20^e siècle, un renouveau théologique nous a justement permis de mieux formuler cet héritage ancien de l'Église, cet héritage de triple identification entre le corps du Christ ressuscité, le corps ecclésial et le corps eucharistique. Je vais y revenir un peu plus tard. Donc, jusqu'à présent, je n'ai fait que synthétiser en une seule phrase la foi de l'Église selon laquelle le Christ lui-même est sacrement. L'Église est le sacrement, l'eucharistie est l'unique sacrement, il n'y en a pas sept. Et, dans l'Église, ce n'est pas une personne en particulier qui opère le sacrement, c'est toute l'Église qui est en sacrement. D'ailleurs nous savons — et en tant que personnes

exerçant une fonction pastorale dans l'Église nous le savons d'autant mieux – que la qualité d'un sacrement ne dépend pas de la qualité du ministre qui officie ce sacrement, *ex opere operato*.

Si un jour il m'arrivait de tomber dans l'ivrognerie, en tant que prêtre de paroisse, et que je devenais manifestement un scandale pour les fidèles, mais que ces fidèles n'avaient personne d'autre que moi à se mettre sous la dent pour célébrer l'eucharistie, mon ivrognerie n'entacherait en rien l'authenticité de l'eucharistie. Et nous savons tous qu'il y a d'autres faiblesses que l'ivrognerie dans la vie, que nous avons tous nos faiblesses, nos péchés, que le fait que nous soyons les officiants principaux de l'eucharistie dans nos paroisses ne signifie pas pour autant que nous soyons aussi saints que l'eucharistie. C'est justement parce que l'Église tout entière célèbre les sacrements que mes péchés ne vont pas amoindrir la qualité du sacrement. Sinon, évidemment, il n'y aurait plus d'eucharistie, car – pardonnez-moi, peut-être en connaissez-vous – les saints prêtres ne courent pas les rues... Nous avons tous nos péchés, nos défauts, nos errements, et malgré cela notre eucharistie est authentique, pure, parce que c'est le Christ qui la préside véritablement et que c'est l'Église tout entière qui la concélébre.

Au cours des siècles cependant, malgré cette conception quasi cosmique de l'eucharistie, on ne peut pas s'empêcher de voir qu'il y a eu une perte de conscience eucharistique, ou plutôt d'ailleurs une perte de conscience sacerdotale dans le peuple de Dieu. Et, d'une certaine manière, l'on peut assez facilement identifier la période de l'histoire à laquelle cela c'est produit. Le début de la fin, ce sont les 4^e, 5^e, 6^e siècles, c'est-à-dire ces moments où l'Église, en tout cas dans le bassin méditerranéen – parce qu'il y avait des Églises au-delà, bien sûr – est entrée dans l'État, dans l'Empire romain, ou plutôt quand l'Empire a envahi l'Église et que l'Église a connu sa première grande sécularisation, quand les choses du siècle sont entrées dans l'Église, quand les *laikoi*, les laïcs, sont devenus *kosmikoi*. Les laïcs, ce sont les membres du *laos*, les membres du peuple de Dieu, et de manière fondamentale, nous devons confesser que tous dans l'Église sont laïcs dans ce sens-là, même, évidemment, ceux qui sont ordonnés. Même les plus hauts dignitaires ecclésiastiques sont laïcs. Il n'y a rien de plus élevé que la dignité du peuple de Dieu ; il n'y a rien de plus élevé que de participer à la grâce de la mort/résurrection du Christ ; il n'y a rien de plus élevé que de descendre avec lui dans le tombeau et de remonter avec lui dans la lumière de la résurrection.

Devenir participants de la personne du Christ

Il n'y a pas de consécration supérieure à la consécration de devenir Christ, de devenir participant de sa personne. Souvent, si vous demandez à cent personnes autour de l'église – si vous trouvez cent personnes à l'église – la signification du mot laïc, je suis persuadé que la majorité vous répondra : le laïc, c'est celui qui n'est pas ordonné. Mais quel sacrilège ! Celui pour lequel le Christ est mort et ressuscité serait défini par une définition négative, c'est celui qui n'a pas quelque chose ? Il n'a pas l'ordination ? Quelle horreur ! Le Christ est mort et ressuscité pour en faire un laïc, pour en faire un participant de son corps. Donc le laïc doit être défini d'une façon positive, c'est celui qui est le participant au mystère du sacrement du Christ. C'est celui qui participe au sacrement, à l'unique sacrement, et, comme nous l'avons vu juste avant, l'unique sacrement c'est le corps du Christ, c'est l'Église, l'Église à l'œuvre, l'eucharistie.

À partir des 4^e, 5^e, 6^e siècles, on va voir apparaître un nouveau terme, celui de *kosmikos*, que l'on pourrait traduire en français par « mondain », mais qui en fait va devenir une sorte de synonyme du terme « laïc ». C'en est devenu à ce point un synonyme que pour les peuples qui ont été évangélisés à la fin du premier millénaire – je pense, par exemple, aux peuples slaves – le terme « laïc » n'existe pas ! En russe, comment dit-on laïc ? *Mirianin*. Qu'est-ce que cela signifie étymologiquement ? Cela n'a rien à voir avec le peuple de Dieu, c'est *kosmikos*, c'est le mondain, c'est celui qui n'est pas dans la consécration d'une certaine manière, qui n'est pas aussi consacré que d'autres dans l'Église. Et il a fallu attendre le 20^e siècle pour que l'on trouve un néologisme en

russe pour désigner les laïcs dans leur sens le plus fondamental, dans le sens néotestamentaire. C'est le terme que va employer dans ces murs le père Nicolas Afanassieff, le terme de *laïk*, si j'ai bonne mémoire. Et dans ses textes théologiques, quand il va redécouvrir le sens du peuple de Dieu, le père Afanassieff va utiliser le terme de *laïk*, et non le terme de *mirianin*. Il utilisera aussi *mirianin*, mais quand il voudra particulièrement spécifier le caractère fondamental de la participation au peuple de Dieu, il va utiliser ce néologisme.

Une atonie sacerdotale dans le peuple ecclésial

Alors, quelles sont les raisons pour lesquelles la conscience sacerdotale de tout le peuple de Dieu va s'atténuer à partir du 4^e siècle ? Ces raisons sont multiples et il serait un peu long d'en faire un examen historique exhaustif. Je peux cependant mentionner quelques facteurs qui ont été identifiés pour cette atonie sacerdotale dans le peuple ecclésial. Premièrement, et assez curieusement, ce qui a servi à faire tomber cette conscience eucharistique et sacerdotale, c'est l'augmentation de la fréquence des célébrations liturgiques. Parce que, forcément, lorsque l'on célèbre beaucoup d'eucharisties par semaine, les gens qui travaillent ne peuvent pas y participer. C'est aussi simple que cela. À partir du moment où il y a un grand nombre de célébrations liturgiques, l'assemblée eucharistique cesse d'une certaine manière d'être l'assemblée de tout le peuple ecclésial du lieu. C'est une question pratique : le fait d'augmenter le nombre des célébrations eucharistiques a divisé le corps ecclésial, et d'une certaine manière, cela a opéré une fracture entre l'assemblée eucharistique unique et l'Église une. Dans l'Église ancienne, le signe de l'unité eucharistique c'était l'assemblée eucharistique unique, à laquelle tous prenaient part et dans laquelle il était inconcevable qu'une personne soit assistante et non communiant.

À partir du 4^e siècle également, le signe de l'unité de l'Église va devenir la personne de l'évêque. Non seulement on augmente la fréquence des célébrations eucharistiques mais en plus l'Église doit faire face à l'arrivée de masses de nouveaux fidèles, parfois évangélisés, parfois moins. La personne de l'évêque va devenir le signe empirique de l'unité de l'Église, et d'une certaine manière c'est une révolution qui s'est opérée à cette époque, et une révolution dont nous ne nous sommes pas encore remis. Ce qui apparaît alors, c'est aussi une conception graduelle des ministères. Dans l'Église ancienne, on ne concevait pas les ministères selon un schéma graduel. La plupart d'entre nous avons été ordonnés diacre puis prêtre, pour certains évêque. Dans l'Église ancienne, on ne passait pas par ces différents grades : on ne considérait pas que le diacre était une sorte de prêtre stagiaire mais l'on savait que le diaconat était un véritable ministère qui participait au tout de la grâce, comme le laïc, comme le presbytre, comme l'évêque.

Une faute ecclésiologique majeure : le pronom « je » au lieu du « nous »

À partir de cette époque — grande époque selon nos historiens mais qui à certains égards est le début de la fin — on a « lévitifié » la foi ecclésiale. Alors, excusez-moi. Nous devons certes apprendre à relire l'Ancien Testament de façon positive, mais il y a tout de même une chose que nous voyons dans le Nouveau Testament — et c'est ce que nous disait l'apôtre dans la lecture que nous avons faite de l'Épître aux Éphésiens : le Christ a aboli la loi avec ses commandements et ses observances, nous ne sommes plus sous ce régime-là et nous ne cherchons pas notre justification dans l'accomplissement de certains commandements mais uniquement dans l'attachement à la personne du Christ par la foi. Et quand, à partir du 5^e-6^e siècle, on a réactivé dans l'Église des commandements du Lévitique, on est retourné à un régime d'ancienne Alliance. Quand on a interdit aux femmes en période de menstruation d'approcher de la communion eucharistique, on est retourné à l'Ancien Testament. Quand on a consacré des lieux géographiques en lieux saints, on est retourné à l'Ancien Testament. Quand on a commencé à considérer certaines personnes comme consacrées et d'autres non, on est retourné à l'Ancien Testament. Quand on a commencé

à utiliser le terme de consécration pour parler de l'élection et de l'imposition des mains à un évêque, on est retourné à l'Ancien Testament.

Dans l'Église, le seul moment de sacrement, c'est le Christ et l'actualisation de la participation à son corps. Il a même fallu à un moment que l'on invente des prières eucharistiques, vers le 12^e siècle, qui s'appellent les prières avant et après la communion, des prières très belles en termes de piété, et même plus que cela – ce sont vraiment des prières fondamentales – mais où une faute ecclésiologique majeure s'est glissée : le pronom « je » au lieu du « nous ». Dans l'Église, pendant tous les premiers temps, dire « je », sauf au moment de la confession des péchés, c'était quelque chose d'inconcevable ! « Je » ne suis jamais en eucharistie. « Nous », l'Église tout entière, avec le Christ à notre tête, sommes en action de grâces, en eucharistie. Au 20^e siècle, cette révolution du 4^e siècle commence à connaître un début de fin, d'une certaine manière. Après une inféodation d'un millénaire et demi, en raison de l'exil de communautés en Europe occidentale et du fait de leur pauvreté, l'Église peut saisir l'opportunité de s'affranchir de l'État. Et d'ailleurs, ce lieu où nous nous trouvons aujourd'hui a été l'un des endroits par excellence où s'est exprimée une volonté de sortir de cette très longue tradition d'esclavage envers l'État, envers une certaine pensée rationnelle, une certaine scolastique aussi, que notre Église avait adoptée sans beaucoup de discernement.

La redécouverte du sens : personne n'est « digne »

Le 20^e siècle a été un moment de retour à l'Église, un moment de redécouverte du « dépôt », et, en ce sens, il me semble que pour éclairer la démarche des théologiens de l'école de Paris, il y a une phrase du père Nicolas Afanassieff particulièrement parlante : « Avant de commencer n'importe quelle réforme dans l'Église, il faut comprendre et saisir ce que l'Église contient. » Évidemment, sa phrase ne semble pas très érudite, cela semble très clair et facile, et pourtant il s'agit de quelque chose que nous n'avons pas beaucoup fait au 20^e siècle : voir ce qu'est véritablement le contenu de ce que nous célébrons et proclamons. Il a fallu attendre ce 20^e siècle pour ouvrir les livres liturgiques, le Nouveau Testament, et apprendre à les lire comme si nous ne les avions jamais lus. Et à voir que dans toutes les prières que nous utilisons lors de la célébration eucharistique, aucune n'est dite avec le pronom « je », si ce n'est, par exemple, la prière que prononce le prêtre au moment de l'hymne chérubinique. Mais ces moments particuliers – où le pronom « je » est utilisé - existent justement pour nous montrer qu'à tous les autres moments de la liturgie, nous employons le « nous ».

Il n'y a pas de place dans la célébration eucharistique pour des personnes qui ne communieraient pas, à moins de les en faire sortir au moment où l'on va commencer la liturgie des fidèles, comme on a l'habitude de la nommer dans nos catéchèses. Ça, c'est envisageable, et c'est ce que l'Église ancienne faisait... Au moment où l'on allait passer à la communion proprement dite, les catéchumènes, les pénitents en rupture avec la communion sortaient. À ce moment-là, il n'y a plus de place envisageable pour les gens qui ne communient pas. Notre célébration ne le permet pas. À moins, bien sûr, de faire du modernisme et d'inventer de nouvelles prières, pour une communion plutôt intellectuelle avec le Christ. Mais dans l'état actuel de notre tradition liturgique, cela n'est pas possible.

Alors pour conclure, je rappellerai quelques éléments de l'argumentation que l'on retrouve régulièrement dans le débat sur la communion eucharistique et sur sa pratique. Dans les endroits où l'on n'encourage pas les fidèles à communier, on dit que tout le monde n'est pas digne de communier, et, en disant cela, on se trompe. Parce qu'il n'est pas possible de dire que tout le monde n'est pas digne de communier. Il faudrait dire que personne n'est digne de communier. Personne, à commencer par le célébrant principal. Je me trompe peut-être, mais je ne me sens pas plus digne de communier que les fidèles de ma paroisse. Qui est digne de réclamer le sacrifice du Fils de Dieu ? Qui ? Personne ! L'apôtre Pierre ? Non. Saint Serge de Radonège ? Non. La Mère de Dieu ? Non ! Même elle ! Personne n'est digne de réclamer la mort du Fils de Dieu. La dignité et

toute la réflexion sur la dignité, c'est quelque chose de fondamentalement spécieux. Il n'y a pas de possibilité de concevoir cette dialectique-là dans la participation à la communion eucharistique.

Cela ne signifie pas que nous ne devons pas nous y préparer ou que nous devons banaliser le sacrifice, le mémorial de la passion du Christ, bien sûr. Mais ce n'est pas par une technique psychologique que l'on se prépare à la rencontre avec le Christ. Cela relève uniquement de la psychologie que de raréfier notre communion eucharistique. « Prépare-toi pendant trois mois à la communion, tu la vivras plus fort ! » Cela, c'est de la psychologie ! Du psychologisme !... C'est du subjectivisme théologique. Tout le monde n'est pas pur, mais qui est pur ? Il y a un terme qui est particulièrement faux et qui dessert singulièrement ce renouveau eucharistique, et c'est peut-être par là que je terminerais : il s'agit du terme de communion fréquente. Il n'y a rien de plus absurde que de parler de communion fréquente. Il y a la communion et il y a la non-communion. Parler de communion fréquente, c'est comme de parler d'eucharisties au pluriel, d'une certaine manière. C'est comme d'individualiser la communion. Ecclésiologiquement, c'est un non-sens, et je pense que ceux qui sont les détracteurs du renouveau eucharistique comprennent probablement trop souvent le terme communion au pluriel, ou en tant que communion fréquente plutôt que comme communion, tout simplement.

La communion n'est pas une option :

« Buvez-en tous » ...

Quand on parle de communion à l'église, il ne s'agit pas d'une option pastorale comme une autre. Ce n'est pas comme, par exemple, de décider de l'horaire de nos célébrations paroissiales. De décider si l'on va ou si l'on ne va pas lire tel cathisme lors des Vigiles. Ça, ce sont des options pastorales, qui peuvent être sages ou dépourvues de sagesse, qui peuvent être adaptées correctement ou non au milieu dans lequel on se trouve. Participer à l'eucharistie n'est pas une option parmi d'autres, c'est un principe ecclésiologique. Nous ne sommes pas les juges de l'histoire, nous ne pouvons pas dire : « Ah, pendant des siècles, ils ont eu tort ! », et nous, nous avons raison et nous enseignons mieux que les autres. Non, nous ne sommes pas les juges de l'histoire, nous ne savons pas quelles sont toutes les raisons historiques qui ont fait que la communion eucharistique et la conscience sacerdotale de toute l'assemblée eucharistique se sont atténuées pendant des siècles. Mais en tous cas, nous n'avons pas la possibilité de renier l'invitation du Christ qui nous dit : « Buvez-en tous. Ceci est mon sang, le sang de la Nouvelle Alliance ». Même si elle a deux mille ans, elle a quelque chose de renouvelant. Et nous n'avons pas la possibilité de transiger sur ce type de principes ecclésiologiques.

Plusieurs options s'offrent donc à nous devant cette situation, et j'espère que nous allons en débattre : la première, c'est évidemment l'option guerrière, mais je ne pense pas qu'elle soit la plus sage. Nous n'allons pas sortir notre hache et pourchasser les paroissiens qui ne communient pas mais il me semble que la sagesse pastorale nous impose de commencer d'abord par nous interdire d'interdire, par nous interdire d'interdire l'accès au Christ dans son corps eucharistique aux fidèles qui s'en approchent. La deuxième serait d'essayer d'expliquer le mieux possible à nos fidèles le sens de la communion et de les encourager dans leur renouveau eucharistique, dans leur redécouverte de la communion au Christ par la communion à l'église, par la communion à l'eucharistie. Cette triple identification – corps du Christ, corps ecclésial, corps eucharistique – est ce qui constitue le principe ecclésiologique, christologique, fondamental de notre Église, ce qui fait notre spécificité et ce qui fait aussi la gloire de Dieu sur la terre.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

IN MEMORIAM

PÈRE ELIAS (MORCOS)

Raymond Rizk

L'ancien supérieur et père spirituel du monastère Saint-Georges de Deir-El-Harf (Liban), le père ELIAS (Morcos), est décédé le 23 février dernier, à l'âge de 90 ans (*lire Brève, page 12*). Le *Service orthodoxe de presse* publie ici le texte que lui a adressé à cette occasion l'un de ses fils spirituels, Raymond Rizk.

Laïc orthodoxe libanais, ingénieur, chef d'entreprise, Raymond Rizk est ancien secrétaire général du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO). Au sein de ce Mouvement, il est responsable actuellement des Éditions An-Nour, à Beyrouth.

Le père Elias (Morcos) s'est endormi dans le Seigneur, ce mercredi 23 février 2011. Suite à un séjour de près d'un mois à l'hôpital, et une journée seulement après son retour au monastère de Deir-El-Harf, retour qu'il n'a cessé de demander des jours durant, le père Elias, qui avait gardé toute sa lucidité dans un corps qui s'effilait, s'est soudainement endormi dans le Seigneur, moins d'une heure après avoir communié. Il a ainsi rejoint Celui vers lequel a toujours tendu tout son être.

Comme il est difficile de parler d'un père ! Aux jugements pondérés se mêlent alors les émotions, les souvenirs et surtout la reconnaissance d'avoir été engendré. Aussi loin que me porte ma mémoire, à partir de ce jour béni où, dans et par le Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO), je me suis reconverti à l'Église, je trouve le père Elias intimement lié à mon cheminement spirituel, comme il l'a été pour un grand nombre d'autres, jeunes et moins jeunes.

Du MJO jusqu'au monastère

Issu d'un milieu bourgeois de Lattakieh (Syrie), très cultivé et d'une finesse intellectuelle rare, il avait été l'un des premiers à appeler, avec d'autres jeunes lattakiotes, dont Gabriel Saadé, à la formation d'un mouvement de renouveau au sein de l'Église d'Antioche alors somnolente. Il fut toujours convaincu – et sa vie le prouva amplement – que ce renouveau commence par le retour à Dieu de chacun des membres de l'Église. Un retour qui fait sortir de soi, engage à porter sa croix et invite à un engagement existentiel. Ce mouvement, qu'il appelait Mouvement de Renaissance, devint par la suite le Mouvement de la jeunesse orthodoxe, officiellement fondé en 1942, quand sa vision se retrouva avec celle d'autres jeunes, Libanais cette fois, qu'il ne connaissait pas alors, Georges Khodr et Albert Laham, nourrissant le même rêve. Cette concomitance et la rencontre de ces jeunes ne fut certes pas fortuite. Elle fut l'œuvre de l'Esprit, dont la présence a tant de fois marqué la vie du père Elias.

Après avoir œuvré de nombreuses années comme haut fonctionnaire de l'État en Syrie, il abandonne tout et fonde, en 1957, avec quelques compagnons, dont Youhanna Mansour, l'actuel métropolitain de Lattakieh, le monastère de Deir-El-Harf. Ce faisant, il a été sans conteste le « *père des moines* » antiochiens qui, à sa suite, ont rempli tous les vieux couvents autrefois désertés. Il a toujours considéré que son engagement dans la vie monastique, la faisant reflourir dans l'Église d'Antioche après une longue interruption, était une conséquence normale de l'appel au renouveau, lancé par le MJO en 1942.

« Un père spirituel qui disparaît devant la face du Christ »

Le monastère de Deir-El-Harf a été pour notre génération, mais aussi pour de nombreuses autres qui ont suivi, un phare de lumière, un exemple existentiel, une invitation à aller de l'avant, une confirmation dans la certitude que tout était de nouveau possible à condition de prendre les paroles du Christ au sérieux et de lui donner son cœur. Que de retraites, que de rencontres, que de réunions passées en ce lieu ! Le père Elias en était le plus souvent le centre. Ses responsabilités envers la fraternité monastique ne l'empêchaient pas de se donner sans compter au service des jeunes. Il était toujours présent à leurs congrès, à leurs sessions de formation et à nombre d'autres activités. Je le vois encore, écoutant jusque tard dans la nuit, les confessions de jeunes qui faisaient la queue attendant que leur tour vienne. Le père Elias a incarné le véritable père spirituel, celui qui indique des perspectives, rappelle les exigences de l'Évangile, et disparaît devant la face du Christ, laissant à chacun la liberté de prendre les décisions qui l'engagent.

Cependant, son rôle ne s'arrêtait pas là. De nombreux ouvrages, publiés par les Éditions An-Nour, celles du monastère et celles du « *Patrimoine Patristique* » ont vulgarisé les fondements de la vie spirituelle (*Introduction à la vie spirituelle, Introduction à la Bible, Le sens de la vie liturgique, L'intégration à l'Église par les offices liturgiques, etc.*), mettant à jour des trésors souvent cachés de l'Église et invitant à les incarner dans la vie de tous les jours. Il a été aussi le premier à traduire en arabe le *Traité sur la prière* d'Évagre le Pontique, pour s'attaquer par la suite aux *Triades* de saint Grégoire Palamas, et à d'autres grandes figures de l'orthodoxie. Certains de ses ouvrages, parfois inspirés de l'enseignement du père André Scrima, comportent une analyse profonde de la réalité humaine et des passions, mêlée à une expérience pratique de la façon de les maîtriser, faisant de son œuvre un véritable sommaire de l'enseignement des Pères du Désert et des Pères Neptiques, exprimé en une langue accessible.

Ses derniers ouvrages, axés sur des commentaires courts, lumineux et lapidaires de diverses paroles évangéliques sont autant de ces paroles de vie qui ne sont point sans rappeler celles des Anciens, en réponse aux demandes de leurs disciples de leur « *dire une parole* ». On trouve aussi dans ses écrits des exemples de prière et de méditations personnelles, dont nous avons le plus pressant besoin, tant la prééminence donnée dans notre Église aux prières liturgiques tend à assécher en nous, si nous n'y prenons garde, l'éclosion de la prière personnelle. Le Seigneur voulant aussi que nous nous adressions à lui dans notre langage habituel, il nous faut apprendre à lui parler directement, sans apprêt, dans le secret de notre rencontre. Quand nous serons nourris des textes de l'Écriture et de la liturgie, nous saurons les imbriquer naturellement à notre méditation personnelle, comme le faisait si bien le père Elias.

« Il a toujours voulu nous communiquer le feu de sa rencontre avec le Maître »

Sans qu'il l'exprime vraiment, ou toutefois pas de cette manière, j'ai souvent perçu le père Elias comme quelqu'un qui tentait à sa façon de nous répéter les paroles de saint Syméon le Nouveau Théologien : « Ne prétendez pas qu'il soit impossible de recevoir l'Esprit Divin... Ne prétendez pas que Dieu ne se révèle pas aux hommes... Ne prétendez pas qu'il existe des hommes incapables de voir la Lumière divine, et que cela ne soit plus possible aujourd'hui. Cela n'est jamais impossible, mes amis. C'est au contraire tout à fait possible, quand on le veut, mais seulement pour ceux dont la vie a pacifié les passions. » Par son humilité et sa disponibilité, il a toujours voulu nous communiquer le feu de sa rencontre avec le Maître, les « miettes » d'une expérience de Vie. À travers son humour proverbial, il semblait nous dire : « Ne vous prenez pas trop au sérieux. Laissez-vous mener par Jésus. Cessez de vous démener ! Faites-lui confiance, et tout vous sera donné par surcroît. »

D'ailleurs, il usait souvent de son humour, très fin, pour se ridiculiser soi-même, se conduisant parfois comme un enfant. N'était-ce pas là un signe d'une sorte de folie pour le Christ,

afin de se dépouiller encore plus, et d'endiguer ainsi les marques de dévotion et de sainteté dont on l'entourait ? Je l'ai toujours pensé.

Dans une allocution faite à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation du MJO, en 1992, il rappela la question qu'il avait posée, lors de l'un de ses premiers discours dans les années 1940, à savoir : « Viendra-t-il un temps où il n'y aura plus de raison d'être pour le MJO ? », question à laquelle il répondit par la négative, rappelant que le Mauvais agit toujours, et appelant les jeunes à toujours lutter contre la tentation, souvent latente dans les milieux d'Église, de glisser de « l'événement » à « l'institution ». Il répétait à qui voulait l'entendre que les « premiers appelés », qui ont fondé le MJO, sont devenus orthodoxes non à cause de l'institution dans l'Église, mais malgré elle. Il s'agit donc de redevenir orthodoxes, chaque jour, à chaque instant, laissant les portes grandes ouvertes à l'Esprit Saint dans l'Église du Christ, et de nous rappeler sans cesse que nous n'avons qu'un seul Père et qu'un seul Seigneur, qui est dans les cieux.

Pour les chrétiens, l'important est d'œuvrer à « devenir ce à quoi nous sommes appelés »

Le père Elias a toujours voulu nous dire que l'important est d'œuvrer à devenir ce à quoi nous sommes appelés, à savoir des « créatures nouvelles » et des « enfants de la lumière ». Pour cela, il nous faut « travailler à notre salut » en permanence, « partir », « sortir de soi » pour « suivre », dans l'Esprit, le Christ, et aller avec lui, « émerveillé », à la rencontre du Père. Il nous faut être prêt à donner, à faire de toute notre vie un don, le « sourire aux lèvres », chacune de nos actions devant être « offerte comme l'obole de la veuve ». Remarquez la référence au « sourire », tant il est important que notre marche à la suite de Jésus, notre « incorporation au Christ », se traduise nécessairement par une attitude d'ouverture, d'accueil, d'amour, de joie et de service envers les autres, envers tout autre que le Seigneur nous fait rencontrer et en qui il fait sa demeure. À la suite des Pères, le père Elias nous rappelait que toute « sortie » de soi vers Dieu engage à un « retour » vers l'homme, que le « double amour », en réalité, n'en faisait qu'un, l'amour des frères n'étant pas la suite mais l'accomplissement de l'amour de Dieu.

Il soulignait la centralité de l'eucharistie dans le cheminement avec le Christ, affirmant qu'il n'y a de véritable union entre les hommes que par leur intégration commune au même Corps, celui du Christ, qui se réalise par excellence dans la communion eucharistique. Mais, pour que cette intégration soit réelle et effective, elle doit être précédée et suivie par un mode de vie fait de repentance, de fraternité et de partage, le « sacrement de l'autel » devant mener obligatoirement au « sacrement du frère ».

Un grand de l'orthodoxie est tombé ! Sa douceur, alliée à sa profondeur, à sa compassion et à son écoute aimante nous manquera. Il était vraiment un Père. Malgré ses dénégations, on n'avait pas de scrupule à lui obéir, car en allant vers la lumière dont il rayonnait, on devenait enfants de la lumière (Jn 16,32).

Il eut l'heur de mourir, le Sang sacré sur ses lèvres ! Que sa mémoire soit éternelle ! Qu'il continue à nous porter dans ses prières ! Qu'il intercède ardemment pour cette Église d'Antioche qu'il a tant aimée, et qui a grand besoin, de nos jours, d'être secouée par l'Esprit qui habitait le père Elias, pour éliminer les poussières que l'institution en elle ne cesse d'accumuler.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE

- dimanche 10 avril 8 h 00 « *La vie en Christ* de Nicolas Cabasilas ». Avec le père Daniel COFFIGNY.
- samedi 23 avril 23 h 00 Matines de Pâques, diffusées en direct depuis la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris.
- dimanche 24 avril 8 h 00 Message de Pâques du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI Paris—Île-de-France, 100.7 FM

- tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : <http://orradio.free.fr>, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

RADIO DIALOGUE (Marseille et sa région 89.6 FM et 101.9 FM)

- chaque vendredi 19 h 30 « *La Parole et le chant* » (père Joachim TSOPANOGLOU).
- chaque samedi 21 h 30 « *L'icône nous parle* » (Élisabeth HÉRIARD).
- chaque dimanche 8 h 10 « *L'homme transfiguré* » (père André BORRÉLY).
- chaque dimanche 15 h 30 « *L'icône nous parle* » (rediffusion).

RCF Côte d'Azur (Nice 96.6 FM, Cannes 96.8 FM)

RADIOS CHRÉTIENNES EN FRANCE

Émissions orthodoxes, chaque jeudi de 12 h 40 à 13 h, et chaque lundi de 19 h 10 à 19 h 30.

LIVRES ET REVUES

- Métropolite JEAN (Zizioulas), *L'eucharistie, l'évêque et l'Église durant les trois premiers siècles*. Cerf, coll. « Orthodoxie », 320 p., 38 €.

2^e édition, revue et corrigée, du livre du métropolite JEAN de Pergame, publiée une première fois en traduction française en 1994 (Desclée de Brouwer, coll. « Théophanie »). L'auteur, théologien orthodoxe grec, évêque du patriarcat œcuménique, montre comment l'Église se révèle comme Corps du Christ dans l'eucharistie, l'unité de l'assemblée ecclésiale étant réalisée à travers la célébration liturgique autour de l'évêque, lequel manifeste la catholicité et la plénitude de l'Église locale. Selon le métropolite JEAN, « *c'est dans l'unique eucharistie conduite par l'unique évêque que l'Église doit retrouver son unité* », comme rappelé en 4^e de couverture.

- Paul EVDOKIMOV, *L'Esprit Saint dans la Tradition orthodoxe*. Cerf, coll. « Orthodoxie », 112 p., 15 €.

Une réédition d'un classique du théologien Paul EVDOKIMOV (1901-1970), paru en 1969, qui s'attache à décrire la théologie du Saint-Esprit chez les Pères cappadociens et byzantins, avant d'exposer l'approche orthodoxe sur certaines questions, comme la « Procession du Saint-Esprit » (le *Filioque*) et l'invocation à l'Esprit Saint dans le canon eucharistique (l'Épiclese), qui font partie des points d'achoppement théologique entre l'Église orthodoxe et l'Occident chrétien.

- Christine CHAILLOT, *Vie et spiritualité des Églises orthodoxes orientales des traditions syriaque, arménienne, copte et éthiopienne*. Préface du père Boris BOBRINSKOY. Cerf, 478 p., 39 €.

Les chrétiens orientaux des Églises préchalcédoniennes (syriaque, arménienne, copte et éthiopienne) sont les témoins vivants d'un christianisme très ancien, dont ce livre retrace l'histoire mouvementée et la situation actuelle toujours fragile, mais en même temps riche en une diversité de traditions liturgiques et spirituelles profondes et vivifiantes. L'auteur de ce livre, laïque orthodoxe suisse qui a déjà consacré plusieurs études aux Églises orientales préchalcédoniennes, est particulièrement engagée dans le dialogue entre orthodoxes et chrétiens orientaux. « *Ce livre peut être un guide pour tous ceux qui visiteront les pays évoqués avec une âme de pèlerin. [Il] peut aussi servir au dialogue œcuménique entre chrétiens, et également au dialogue interreligieux* », écrit dans sa préface le père Boris BOBRINSKOY, doyen honoraire de l'Institut Saint-Serge, à Paris.

- LA PENSÉE ORTHODOXE, revue publiée par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, « nouvelle série » n° 7 (2009) : « L'actualité de la pneumatologie de Nicéphore Blemmydès » (Michel STAVROU), « La notion de liberté dans la pensée religieuse de Khomiakov » (Joost VAN ROSSUM), « La théologie liturgique du mouvement hésychaste » (père Job GETCHA), « Eucharistie et prière du cœur » (père Boris BOBRINSKOY), « Le sacrement du repentir, trois symptômes d'une crise profonde » (père Nicolas OZOLINE), « L'héritage de l'herméneutique orthodoxe » (père Jean BRECK), « Annoncer l'évangile aujourd'hui » (père Nicolas CERNOKRAK), « Création et histoire : le psaume 136 (135) » (Françoise JEANLIN), « Comment lire l'Ancien Testament aujourd'hui ? » (Stefan MUNTEANU), « L'autocéphalie de l'Église de Serbie » (père Jivko PANEV), « La nature de l'Islam » (métropolite Georges KHODR). — (Librairie Saint-Serge, 93, rue de Crimée, 75019 Paris ; le n° : 12 €.)
- LA PENSÉE ORTHODOXE, revue publiée par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, « nouvelle série » n° 8 (2010) : « Nicolas Cabasilas et son époque » (Marie-Hélène CONGOURDEAU), « Nicolas Cabasilas et ses œuvres. Un laïc écrivant pour des laïcs ? » (père Job GETCHA), « L'enseignement de saint Nicolas Cabasilas sur la Mère de Dieu » (métropolite Kallistos WARE), « Hésychasme et théologie sacramentaire chez Nicolas Cabasilas » (père Boris BOBRINSKOY), « Les représentations du divin » (Jérémie CEAUSESCU). — (Librairie Saint-Serge, 93, rue de Crimée, 75019 Paris ; le n° : 12 €.)
- CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 233 : *Le rayonnement du monachisme orthodoxe*. « La beauté, chemin de paix » (Olivier CLÉMENT), « Eucharistie et prière du cœur » (Boris BOBRINSKOY), « Le renouveau contemporain du Mont Athos » (hiéromoine MACAIRE de Simonos Pétra), « L'influence spirituelle de la tradition monastique orthodoxe sur

les chrétiens d'Occident » (évêque ATHÉNAGORAS Peckstadt). Chronique. Bibliographie. — (34, route de la Chesnaie, 56610 Arradon ; le n° : 10 €.)

- BUISSON ARDENT, Cahiers Saint-Silouane l'Athonite, n° 16 : « *Le péché : quelle importance ?* » « Que tous les peuples de la terre connaissent le Seigneur par le Saint-Esprit... » (éditorial), « Lettres à David Balfour, XVIII : Expérience d'une tentation, XIX : La vie chrétienne est une ascèse » (archimandrite SOPHRONY), « Paroles à la Communauté : Quand l'humilité devient l'état de notre esprit » (archimandrite SOPHRONY), « Le père Sophrony (1896-1993) et le père Guérassimos Ménagias (1881-1957) » (sœur PÉLAGIE). 16^e Rencontre de l'Association Saint-Silouane : « Le péché de l'homme et la miséricorde de Dieu dans l'enseignement d'isaac de Ninive » (Sabino CHIALÀ), « Saint Syméon le Nouveau Théologien : Quand le pécheur rencontre la miséricorde de Dieu » (métropolitain JOSEPH), « Expérience du péché et de la miséricorde de Dieu chez saint Silouane » (archimandrite SYMÉON). Bibliographie. — (Association Saint-Silouane, La Palunette, 13490 Jouques ; le n° : 15 €.)
- ORTHODOXES À MARSEILLE, n° 134 (décembre 2010-janvier 2011) : « Aimez vos ennemis » (père DANIEL), « Le bienheureux Augustin » (père ANDRÉ), « La descente du Christ aux Enfers (les textes liturgiques) » (André KRAJÉVITCH). — (1, rue Raoul Ponchon, 13010 Marseille ; le n° : 4 €.)
- ORTHODOXES À MARSEILLE, n° 135 (février-mars 2011) : « Hélène Arkhipoff nous a quittés » (Orthodoxes à Marseille), « Homélie de la nuit de Noël » (père ANDRÉ), « En marche vers la Terre promise » (père DANIEL), « Les quatre dimanches du "pré-Carême" » (père DANIEL), « La divinisation de l'homme (1^{re} partie) » (père ANDRÉ), Célébrations, vie des paroisses. — (1, rue Raoul Ponchon, 13010 Marseille ; le n° : 4 €.)
- APOSTOLIA, publication de la métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale, n° 36 (mars 2011) : « "Rachetez le temps, car les jours sont mauvais" (Éphésiens 5,6) » (évêque SILOUANE), « Le mystère du pardon, un cadeau divin » (père Noël TANAZACQ), « Le lieu de spiritualité des Roumains au Mont Athos : le skite Prodromos. Entretien avec le père Petronis Tănase » (Stelian GOMBOS), « Fragments neptiques » (métropolitain ANTOINE de Souroge, Nicolae STEINHARDT, Patérikon égyptien, Olivier CLÉMENT), « In memoriam : le métropolitain Bartholomeu Anania est né au ciel » (Stelian GOMBOS), « Rater le pardon » (Bogdan GRECU), « La paix soit avec vous » (Jean 20,26) » (Viorel STEFANEANU), « Le mariage avant le mariage » (Cristina SĂVULESCU et Andrei STĂNEASE), « Les premiers martyrs : "folie" des chrétiens et mentalité romaine » (Iona GEORGESCU-TĂNASE). Vie des paroisses.— (1, boulevard du Général Leclerc, 91470 Limours ; le n° : 3 €.)

À NOTER

• LES GRANDES FIGURES MYSTIQUES DE L'ORIENT CHRÉTIEN. Cycle de douze leçons de Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique à l'Institut-Saint-Serge, dans le cadre de l'Université du Milieu de la Vie, les jeudis jusqu'au 18 mai (sauf vacances scolaires), de 17 h à 18 h, à Institut Catholique de **PARIS**, 21, rue d'Assas (6^e) (métro : Rennes). Au programme : « *Vivre la "folie de la Croix" : les saints fols en Christ* » (27 avril), « *Voyageurs sur la terre : les saints missionnaires* » (4 et 11 mai), « *Au service du prochain : les saints engagés dans le monde* » (18 mai). — Rens. et inscr.: secrétariat de l'UMV, tél. 01 44 39 52 70.

• L'ECCLÉSIOLOGIE EN DÉBAT. Cours œcuménique de théologie des dogmes dans le cadre de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (IESO), avec la participation, côté orthodoxe, de Michel STAVROU (Institut-Saint-Serge), à l'Institut Catholique de **PARIS**, 21, rue d'Assas (6^e) (métro : Rennes). Au programme : « *Les ministères dans l'Eglise* » (11 mai), « *Primauté(s) et synodalité* » (1^{er} et 8 juin). — Rens. et inscr.: secrétariat de l'ISEO, tél. 01 44 39 52 56.

• REGARD ORTHODOXE SUR LES LOIS DE BIOÉTHIQUE. 9^e colloque organisé par l'Association orthodoxe d'études bioéthiques (AOEBE), le samedi 21 mai, à l'Institut Saint-Serge de **PARIS**, 93, rue de Crimée (19^e), métro : Laumière. Avec la participation de l'archevêque GABRIEL, des pères Nicolas CERNOKRAK et Jean BOBOC, du député Jean BARDET, du diacre Dominique BEAUFILS et de Jérémie CEAUSESCU. — Rens. et inscr. : Dominique BEAUFILS, 8, rue de Beynes, 78450 Chavenay, tél. 01 30 54 39 95, e-mail : dodobeaufils@wanadoo.fr

• SUR LES TRACES DE SAINT MARTIN DE TOURS. Pèlerinage annuel de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, proposé à tous ceux qui désirent se rassembler, les 4 et 5 juin, pour découvrir le passé et le présent de l'orthodoxie dans une région de l'Ouest de la France, en Touraine. Avec le père SYMÉON (monastère Saint-Silouane). — Inscriptions avant le 15 mai (nombre de places limité) : Paul TAUPIN, tél : 02 43 35 99 56, e-mail : paul.taupin@wanadoo.fr

• L'ART AU SERVICE DE LA LITURGIE. 9^e colloque liturgique international, à **BOSE** (Italie), du 2 au 4 juin. Le « sacré » existe-t-il dans le Nouveau Testament ?, La liturgie et le langage sacré, « La beauté qui sauvera le monde », Art et liturgie dans l'Orient orthodoxe, L'art comme manifestation de l'expérience liturgique. Avec notamment Yves-Marie BLANCHARD, Robert TAFT, Christos YANNARAS, Paul DE CLERCK — Rens. et inscr.: tél. 00 39 015 679 185, fax : 00 39 015 679 294, e-mail : convegno.liturgico@monasterodibose.it

• 58^e SEMAINE D'ÉTUDES LITURGIQUES SAINT-SERGE : Jeûne et pratique de repentance : dimensions communautaires et liturgiques. Du lundi 27 au jeudi 30 juin, à **PARIS**, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée (19^e), métro : Laumière. — Programme détaillé, horaires, inscriptions (avant le 1^{er} mai) : tél. 01 42 01 96 10, e-mail : ito@saint-serge.net

• CAMP D'ÉTÉ DE L'ACER-MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe), pour les jeunes de 7 à 18 ans, du 2 au 30 juillet, dans le Vercors, à la Servagère, **MALLEVAL** (Isère). Inscription possible à la quinzaine ou au mois. — Rens. et inscr. (*avant le 1^{er} mai, nombre de places limité*) : tél. 01 42 50 53 66 (de 16 h à 19 h).

• CAMP D'ÉTÉ DES VITIAZ (Mouvement de jeunesse orthodoxe russe), à partir de 7 ans, du 7 au 30 juillet et du 30 juillet au 20 août, dans les Alpes, à **LAFFREY** (Isère). — Rens. et inscr. (*avant le 12 avril pour la session de juillet et avant le 12 mai pour celle d'août, nombre de places limité*) : Blandine COULON, tél. 01 46 04 27 03, e-mail : blandinecoulon@wanadoo.fr.

• « LES MONASTÈRES D'OLTÉNIE ». PÈLERINAGE EN **ROUMANIE**, avec visite des monastères de Darvari, Bistrita, Govora, Arnota, Tismana, Topolnita, Vodita, Orsova, Hurezi, ainsi que de Bucarest, organisé par l'association orthodoxe roumaine « Axios », du 2 au 11 juillet, avec l'évêque MARC (Alic) (archevêché roumain en Europe occidentale et méridionale) et Bogdan GRECU. Frais de séjour : 490 € (billet d'avion non compris). — Rens. et inscr. (*avant le 15 mai, nombre de places limité*) : Bogdan GRECU, tél. 00 44 28 90 97 60 18, e-mail : nepsis.axios@yahoo.com

• LA VIE DE L'ÉGLISE PASSÉE AU CRIBLE DE L'ÉVANGILE. *Rencontre de la Dormition*, du 8 au 15 août, à Fenouillet, près de **VALLERAUGUE** (Gard). — Rens. et inscr. (*nombre de places limité*) : Michel SOLLOGOUB, 47, boulevard de Port-Royal, 75013 Paris, tél. 06 76 71 46 29, e-mail : amisdefenouillet2004@gmail.com

• PÈLERINAGE EN **TERRE SAINTE**, avec visite des lieux saints, églises et monastères orthodoxes à Jérusalem, Béthanie, Bethléem, Nazareth, Tibériade, Mont Thabor, Jéricho, Hébron, Mar Saba, organisé par l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), du 21 au 31 octobre, avec l'archevêque GABRIEL et le père Yannick PROVOST. Frais de séjour : 1290 € (billet d'avion non compris). — Rens. et inscr. (*nombre de places limité*) : père Yannick PROVOST, 3 rue du Docteur Chauvel, 29000 Quimper, tél. 02 98 95 93 79, e-mail : yannick.provost@gmail.com

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 42 € / 74 € ; Europe + TOM : 44 € / 90 € ; autres pays : 52 € / 99 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 30 € / 55 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 6 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSOSTALIS, Danielle GOUSSEFF, Georges HABET et Jean-Claude POLET. Expédition : Rosemarie GUÉRINEL, Janine HABET et Serge MITRI. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

■ **SOP 358**■ **mai 2011**

- 1 PARIS : messages de Pâques des primats orthodoxes
- 2 PARIS : visite du patriarche œcuménique
- 4 PARIS : le patriarche œcuménique à l'Institut Saint-Serge
- 6 STRASBOURG : le patriarche de Roumanie au Conseil de l'Europe
- 7 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS

- 17 « Notre foi en Jésus-Christ est la rencontre de notre vie »,
allocutions prononcées lors de la visite du patriarche œcuménique
à la cathédrale Saint-Stéphane et à l'Institut Saint-Serge, à Paris
- 23 Retrouver un regard spirituel sur l'homme et la création,
par le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}
- 28 La dimension religieuse du dialogue interculturel,
par le patriarche DANIEL de Roumanie
- 32 Familles en mutation, un point de vue orthodoxe,
par le père Jean GUEIT
- 35 La présence orthodoxe
à la Réunion et dans l'Océan Indien,
par Jean-François REVERZY

16 À NOTER 22 RADIO 34 LIVRES ET REVUES

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com



« Le Christ est ressuscité, la mort spirituelle est vaincue, la mort n'est plus que le voile déchiré de l'amour. [...] Certes, la mort règne toujours, et tout nous rappelle sa présence : la séparation, la tristesse, la disparition de ceux que nous aimons, les tragédies si souvent atroces de l'histoire, la haine de soi, des autres. Mais toutes ces situations, si nous les traversons dans la confiance au Ressuscité, si nous acceptons de nous recevoir de lui, peuvent devenir des chemins de Résurrection » (Olivier CLÉMENT. Christ est ressuscité, Propos sur les fêtes chrétiennes. Desclée de Brouwer, 2000).

À l'occasion de la fête de la Résurrection du Christ, le Service orthodoxe de presse est heureux d'adresser à tous ses lecteurs la salutation pascale : Le Christ est ressuscité ! En vérité, il est ressuscité !

INFORMATIONS

PARIS :

messages de Pâques des primats orthodoxes

Comme il est de tradition, les primats des différentes Églises orthodoxes territoriales ont adressé aux clercs et aux laïcs de leurs Églises un message à l'occasion de la fête de Pâques, la « solennité des solennités », célébrée cette année par tous les chrétiens le même jour, le dimanche 24 avril. Parmi les messages reçus au *Service orthodoxe de presse*, celui du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, « le premier parmi ses égaux » dans l'épiscopat orthodoxe, lequel adresse « à tous les enfants de l'Église [...] avec une grande joie et dans la paix [...] la salutation joyeuse et remplie d'espoirs : *Le Christ est ressuscité !* » Se faisant l'écho des vives inquiétudes exprimées à travers le monde après la récente catastrophe écologique ayant frappé le Japon, le patriarche souligne qu'il existe « un rapport secret entre le mal moral et le mal naturel » et que « si nous voulons nous débarrasser du second, il faut absolument renoncer au premier », avant d'affirmer à l'intention de l'humanité tout entière : « *Nous n'avons d'autre issue que la foi dans le Christ ressuscité et l'obéissance à ses préceptes salvateurs pour l'homme.* » En effet, poursuit-il, « *le Christ est ressuscité et, avec lui, il a ressuscité l'ethos parfait que l'homme avait terni, devenant le premier-né et l'initiateur de la renaissance du monde, des humains et de la nature* ». Aussi, invite-t-il chacun à « [se] rapprocher de la sainteté du Christ ressuscité pour que, par sa grâce, nous apaisions les déferlantes naturelles et morales qui s'abattent sur notre monde ».

« *La conjoncture actuelle et les événements présents ne semblent pas justifier cette salutation joyeuse de notre part. Les catastrophes naturelles qui se sont déjà produites lors des séismes et des tsunamis, ainsi que celles qui risquent d'être causées par l'éventuelle explosion de centrales nucléaires, mais aussi les pertes en vies humaines dues aux guerres et aux attentats terroristes, font de notre planète un monde gravement blessé et violemment secoué, en butte à la pression des forces du mal tant naturelles que spirituelles* », estime BARTHOLOMÉE I^{er}, qui souligne toutefois que « *la Résurrection du Christ [étant] un fait véridique* », elle « *procure aux croyants la certitude – et à tous les hommes la possibilité – de surmonter les effets nuisibles des fléaux naturels et des aberrations mentales* ». « *Le message de la Résurrection ne manque pas d'avoir une influence essentielle sur la qualité de la vie humaine et sur le bon fonctionnement de la nature. Plus nous vivons pleinement et profondément la Résurrection du Christ au fond de nos cœurs, plus bénéfique sera l'influence de notre existence sur l'humanité tout entière et sur le monde naturel* », poursuit-il, avant d'ajouter : « *L'homme qui renaît en Christ rétablit vraiment l'harmonie des phénomènes naturels rompue par le péché. L'homme qui se sanctifie en Christ déplace des*

montagnes pour faire le bien, contrairement à l'homme mauvais et ennemi de Dieu qui déplace des terres et soulève des raz de marée pour faire le mal ». Aussi, conclut-il, « *si, dans les circonstances présentes, néfastes du point de vue naturel et politique, nous voulons agir de façon propice, nous n'avons d'autre issue que la foi au Christ ressuscité et l'obéissance à la parole de Salut qu'il adresse à l'homme* ».

Dans son message pascal, le patriarche CYRILLE I^{er} de Moscou, primat de l'Église russe, insiste pour sa part sur le sens de la Résurrection du Christ, cet « *événement unique dans l'histoire du monde, [qui] est devenu la prémisse de notre propre résurrection* ». « *Par la résurrection du Christ Sauveur, la résurrection des morts nous est offerte à tous* », affirme-t-il, « *et si difficiles que soient les circonstances de notre existence terrestre, quelles que soient les épreuves que nous subissons, quelles que soient les peurs qu'agitent ceux qui tentent de lire l'avenir sans avoir de force spirituelle, nous regardons le monde avec tranquillité et avec joie, car le Christ est ressuscité !* » Faisant écho aux propos du patriarche œcuménique, le patriarche de Moscou lui aussi souligne le fait qu'« *en prêchant la priorité des valeurs spirituelles éternelles, l'Église invite ses enfants à protéger les valeurs temporaires, mais réelles, du monde créé par Dieu : l'environnement, l'héritage culturel* ». La « *vocation* » et la « *responsabilité du chrétien* », rappelle-t-il, consiste à « *se transfigurer activement soi-même, transformer son monde intérieur autant que préserver la beauté et l'harmonie du monde qui nous entoure et qui ont été détruites par la mauvaise volonté des hommes* ». Insistant sur la dimension sociale de la doctrine chrétienne, le patriarche CYRILLE poursuit, en déclarant que « *seuls les premiers pas de cette doctrine sont difficiles : s'arrêter à temps, ne pas répondre au mal par le mal, au mensonge par le mensonge, au jugement par le jugement* ». « *Nous ne sentirons des changements positifs dans la vie sociale que lorsque nous prendrons conscience du lien existant entre le bien que nous accomplissons et la prospérité de la société* », ajoute-t-il.

PARIS :

visite du patriarche œcuménique

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} a effectué une visite à Paris, du 11 au 15 avril dernier, à l'occasion de la parution en français de son livre intitulé *À la rencontre du mystère. Comprendre le christianisme orthodoxe aujourd'hui*, que publient les éditions du Cerf, ainsi que de la parution de la nouvelle édition de la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB) (SOP 353.15). À son arrivée à Paris, le 11 avril, le patriarche a rencontré les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) et présidé une doxologie en la cathédrale grecque Saint-Stéphane, puis, le 12 avril, il a présenté son ouvrage à la presse au siège des éditions du Cerf et, le 14 avril, il a participé à une séance académique solennelle à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Reçu au Palais de l'Élysée avec les honneurs réservés à un chef d'État, le 13 avril, le patriarche s'est entretenu une demi-heure avec le président de la République, Nicolas SARKOZY. Il a également eu des entretiens avec le président du Sénat, Gérard LARCHER, le ministre des Affaires étrangères, Alain JUPPÉ, et le ministre de l'Intérieur, chargé des Cultes, Claude GUÉANT, ainsi qu'avec la directrice générale de l'UNESCO, Irina BUKOVA. Durant son séjour, le patriarche œcuménique a également été reçu à déjeuner par Mgr André VINGT-TROIS, cardinal-archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, et il a visité l'Institut protestant de théologie de Paris, où l'ont accueilli Raphaël PICON, doyen de la Faculté de théologie protestante, et Christian MÉGRELIS, président de l'Alliance Biblique Française. Le patriarche était accompagné d'une délégation comprenant, entre autres, les métropolitains GERMAIN de Tranoupolis (Turquie), PANTÉLÉIMON de Belgique et NICOLAS de Detroit (États-Unis). BARTHOLOMÉE I^{er} s'était déjà rendu à Paris à trois reprises : lors d'une visite officielle et pastorale d'une semaine en France, en novembre 1995 (SOP 203.1), à l'occasion de la conférence pour une gouvernance écologique mondiale, en février 2007 (SOP 316.1), et en avril 2009 pour l'inauguration d'une exposition sur « *Les trésors du Mont Athos* » au Petit Palais (SOP 338.3). Le patriarche avait publié, en 1996, un livre d'entretiens avec le théologien orthodoxe français Olivier Clément (1921-2009), sous le titre *La*

vérité vous rendra libre. Entretiens avec le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er} (éd. Jean-Claude Lattès) (SOP 213.19).

À son arrivée à Paris, dans la soirée du 11 avril, le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} a eu tout d'abord une réunion de travail avec les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat œcuménique en France), l'archevêque GABRIEL (archevêché de tradition russe du patriarcat œcuménique), le métropolite JEAN (patriarcat d'Antioche), l'évêque NESTOR (patriarcat de Moscou), l'évêque MICHEL de Genève (Église russe hors-frontières - patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat serbe), le métropolite ABRAHAM (patriarcat de Géorgie) et l'évêque MARC, auxiliaire de l'archevêché du patriarcat de Roumanie, l'archevêque JOSEPH étant retenu à Strasbourg (Haut-Rhin) par la visite du patriarche DANIEL de Roumanie au Conseil de l'Europe (*lire page 6*). Avec eux, le patriarche œcuménique a évoqué la situation de l'Église orthodoxe en France et les perspectives de développement de la coopération interorthodoxe au sein de l'AEOF. Il a souligné la responsabilité des évêques et leur devoir de répondre de manière adéquate aux besoins pastoraux des orthodoxes là où Dieu les a appelé à vivre et témoigner de leur foi. « *Il nous faut retrouver le visage du Christ dans une société à l'intérieur de laquelle son image est atténuée par les brumes d'un consumérisme anarchique* », a-t-il affirmé. Le patriarche a ensuite présidé une doxologie, en présence des membres de l'AEOF ainsi que de nombreux clercs et fidèles des différentes juridictions orthodoxes en France. À la fin de la célébration, un échange d'allocutions a eu lieu entre le métropolite EMMANUEL, président de l'AEOF, et le patriarche œcuménique. Étaient également présents des représentants des autres confessions chrétiennes, dont, entre autres, Mgr Luigi VENTURI, nonce apostolique à Paris, l'évêque de Nanterre, Mgr Gérard DAUCOURT, membre de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, Mgr Francesco FOLLO, nonce apostolique auprès de l'UNESCO, le pasteur Claude BATY, président de la Fédération protestante de France, le révérend Matthew HARRISON (Communion anglicane) Mgr Pierre WHALON (Église épiscopaliennne) et l'évêque Norvan ZAKARIAN (Église arménienne). [*Lire l'allocution du métropolite EMMANUEL et la réponse du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}, page 17*]

Le 12 avril, le patriarche s'est rendu au siège des éditions du Cerf, à Paris, pour une rencontre avec la presse dans le cadre de la parution de la traduction française de son livre *À la rencontre du mystère. Comprendre le christianisme orthodoxe aujourd'hui*. Après quelques mots de bienvenue par le frère Éric DE CLERMONT-TONNERRE, directeur général des éditions du Cerf, le métropolite EMMANUEL et le père Job GETCHA, professeur à l'Institut supérieur de théologie orthodoxe de Chambésy (Suisse), qui a réalisé la traduction de l'ouvrage, la présentation du nouveau livre du patriarche, destiné à faire comprendre l'orthodoxie dans son ouverture au monde contemporain, s'est accompagnée d'un vibrant plaidoyer de son auteur pour le respect de l'environnement naturel. « *Nous avons un comportement arrogant et méprisant envers la planète. Nous ruinons notre propre nature* » a-t-il dit notamment. Évoquant le « *désastre écologique* » de Fukushima au Japon, celui que l'on a surnommé le « *patriarche vert* » a fustigé « *le mauvais usage que nous faisons de l'environnement et qui est un véritable péché à l'égard du Créateur et à l'égard de l'homme* ». Il a également souligné l'injustice sociale à laquelle mène cet usage : « *Ce sont les hommes les plus pauvres qui sont touchés par les désordres écologiques que d'autres ont créés, alors que la contemplation de la nature devrait devenir le bien commun de tous les chrétiens.* »

Le patriarche a ensuite évoqué le débat sur la laïcité en France et la place de l'islam dans la société, en se référant au modèle turc et à l'expérience du patriarcat œcuménique dans le dialogue avec l'islam : « *Plutôt que comme une menace, l'islam en France doit être considéré comme un défi. Nous n'avons pas peur des étrangers, nous les chérissons. Tous les hommes sont égaux autant devant la loi de Dieu que devant la loi civile* », a-t-il affirmé, avant d'ajouter : « *Nous sommes convaincus que les communautés de foi doivent vraiment réveiller le monde de la torpeur et de l'indifférence. Car les droits de l'Homme ne sont pas seulement une invention des Lumières : ils appartiennent à l'essence même de la foi chrétienne et de toute religion qui naturellement promeut la liberté et la tolérance religieuses.* » [*Lire le discours du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}, page 23*]

Dans la soirée, le patriarche œcuménique a participé à un dîner-débat, organisé à l'Automobile Club de France par le directeur de l'Institut Français des Relations Internationales (IFRI), Thierry de MONTBRIAL. Dans son intervention devant un parterre d'une cinquantaine de personnalités du monde politique, économique et socioculturel, ainsi que des représentants des autorités civiles et du corps diplomatique, notamment de la Grèce et de Turquie, BARTHOLOMÉE I^{er} a présenté une vision d'ensemble des enjeux et des défis du monde d'aujourd'hui et a plaidé en faveur d'une « *nouvelle aventure européenne* » à laquelle « *le monde orthodoxe désire apporter sa contribution* ». « *Pour les chrétiens orthodoxes, les préoccupations géographiques, l'environnement ou la géopolitique, sont loin de leur être étrangères. Nos paysages, comme, par exemple, ceux de nos monastères, constituent l'expression de notre esprit d'association du spirituel et du matériel. Sans rechercher la politisation, l'orthodoxie n'est pas étrangère au politique, en particulier à l'échelle locale. Qu'il s'agisse des "rapports entre l'homme et la nature" ou des enjeux politiques liés à la diversité de l'"oikoumène", la dimension géographique constitue pour nous une préoccupation majeure* », a-t-il notamment déclaré.

[L'intégralité des textes des discours et allocutions du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} lors de ce séjour à Paris est disponible dans la collection des Suppléments au SOP (référence : 358.A ; 4,50 € franco).]

PARIS :

le patriarche œcuménique à l'Institut Saint-Serge

Au cours de sa visite en France (*lire ci-dessus*), le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} s'est rendu, le 14 avril, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Il a tout d'abord été accueilli, dans l'église Saint-Serge, par l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique et dont dépend canoniquement l'Institut, et par le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut [*Lire l'allocution de l'archevêque GABRIEL et la réponse du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}, page 20*]. Une séance académique solennelle s'est tenue ensuite, marquant la récente sortie de la nouvelle édition de la TOB, la traduction œcuménique de la Bible en langue française, fruit d'un travail commun de biblistes catholiques, protestants et orthodoxes, dont plusieurs professeurs de l'Institut Saint-Serge, qui intègre, pour la première fois, six livres deutérocanoniques en usage dans la tradition de l'Église orthodoxe (SOP 353.15). Plus de deux cents personnes, professeurs, étudiants, anciens étudiants et amis de l'Institut Saint-Serge, mais aussi personnalités civiles dont plusieurs ambassadeurs des pays du Sud-Est de l'Europe, ont assisté à cette séance, en présence des métropolitains EMMANUEL de France, PANTÉLÉIMON de Belgique, GERMAIN de Tranoupolis, NICOLAS de Detroit et de l'archevêque GABRIEL (patriarcat œcuménique), de l'archevêque JOSEPH (patriarcat de Roumanie), des évêques NESTOR et MICHEL (patriarcat de Moscou). Étaient également présents Mgr Renauld DE DINECHIN, auxiliaire du cardinal-archevêque de Paris, le frère Franck LEMAÎTRE, directeur du Service pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques de France, le pasteur Claude BATY, président de la Fédération protestante de France, le pasteur Étienne VION, délégué national protestant à l'œcuménisme, et Jacques-Noël PÉRÈS, directeur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris (ISEO), ainsi que plusieurs membres de l'Association œcuménique pour la recherche biblique, sous l'égide de laquelle se fait le travail de la TOB. BARTHOLOMÉE I^{er} s'était déjà rendu à l'Institut Saint-Serge, en novembre 1995, et s'était vu décerner à cette occasion un doctorat *honoris causa* (SOP 203.1).

Lors de la séance académique solennelle qui a suivi, trois intervenants ont tour à tour exposé l'importance de la TOB pour la recherche académique et le rapprochement œcuménique, aux yeux des orthodoxes, des protestants et des catholiques. Le père Nicolas CERNOKRAK a, le premier, expliqué le rôle des spécialistes orthodoxes de la Bible, professeurs à l'Institut Saint-Serge, qui ont contribué au renouveau des études bibliques dans la théologie orthodoxe, ainsi qu'au travail commun de la première édition de la TOB dans les années 1970. Grâce à eux notamment, a-t-il

rappelé, il a été possible de prendre conscience de « *l'importance de la Parole de Dieu comme base de toute réflexion théologique* », tout en tenant compte de l'apport de la Tradition car « *l'Écriture et la Tradition expriment la même réalité spirituelle* ». Le doyen de l'Institut Saint-Serge a ensuite souligné l'engagement de plusieurs professeurs de l'Institut qui se sont impliqués dans ce projet de nouvelle édition de la TOB, ce qui a permis « *d'exprimer les sensibilités des orthodoxes par rapport aux problèmes de traduction et d'interprétation* ». De son côté, le pasteur Claude BATY, président de la [Fédération protestante de France](#), a souligné la « *nécessité d'être en dialogue avec la Parole de Dieu* », avant d'affirmer qu'« *à travers toutes les Bibles nous trouvons l'espace dont chacun a besoin pour vivre* ». Pour sa part, le père Gérard BILLON, directeur du service biblique catholique « Évangile et Vie », a considéré que la nouvelle TOB, en intégrant six livres deutérocanoniques en usage dans la tradition de l'Église orthodoxe, « *est maintenant plus réellement œcuménique* » et fait ainsi expérimenter la « *joie de construire ensemble le corps de l'Église* ».

Dans le discours qu'il a ensuite prononcé, le patriarche œcuménique est parti de la constatation que « *l'on oppose trop souvent Tradition et Écriture* », alors que « *les deux se nourrissent l'une l'autre* » et qu'elles « *nourrissent la vie de l'Église et la conscience ecclésiale tout entière* ». L'Église orthodoxe « *ne délaisse pas l'Écriture Sainte* », mais, bien au contraire, elle en fait un usage abondant dans sa liturgie, a-t-il rappelé. « *Il n'est pas de meilleur vecteur de l'Écriture lorsque cette dernière est non seulement parole intelligible, mais aussi prière. Aussi, nous enjoignons nos fidèles de connaître l'Écriture* », car « *c'est à l'ombre de l'Écriture que tout développement théologique est reconnu comme recevable par la conscience ecclésiale* », a-t-il dit. « *Le point d'ancrage entre théologie et Écriture se trouve dans la contemplation, la théoria* », dans la mesure où « *l'Écriture est avant tout une vision à l'intérieur de laquelle se déploie la révélation de l'économie de Dieu dans le monde* », a-t-il encore expliqué.

« *Votre travail est encore loin d'être terminé, car l'aventure de la traduction n'est pas encore arrivée à épuiser l'insondable. Même si le texte que vous proposez offre une fixation hautement satisfaisante, le travail de l'Esprit n'en est pas pour autant arrivé à son expression ultime* », a déclaré le patriarche œcuménique en s'adressant aux membres de l'équipe qui ont produit la nouvelle TOB. « *Cette livraison ne représente pas uniquement un travail scientifique de premier ordre, mais elle est aussi un lieu de rencontre, d'échanges et de dialogue* », a-t-il affirmé. « *Ce travail constitue un signe et un témoignage que le dialogue œcuménique n'est pas en panne. Bien au contraire, c'est dans le prolongement de tels efforts qu'il sera en mesure d'évoluer, de progresser* », a-t-il poursuivi, avant de se féliciter de constater que « *les orthodoxes ont su trouver une place dans cette aventure* ». Soulignant que la Bible constitue « *un vecteur formidable dans le rapprochement des chrétiens* », BARTHOLOMÉE I^{er} a conclu sa réflexion sur le sens de l'Écriture Sainte : « *L'Église demeure le lieu où toute rencontre authentique avec le Dieu véritable est rendue possible, dans son identité personnelle telle que l'Écriture tente de le poser tout en se heurtant aux limites du langage lorsqu'il en vient à décrire l'infini* ».

STRASBOURG :

le patriarche de Roumanie au Conseil de l'Europe

Le patriarche DANIEL, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, a prononcé un discours, le 12 avril dernier, à Strasbourg (Bas-Rhin), devant les membres de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, dans le cadre d'un débat sur la dimension religieuse du dialogue interculturel, qui constituait l'un des temps forts de la session de printemps de cette institution, où siègent les représentants de quarante-six États européens. En marge de ce discours officiel, le patriarche a eu des entretiens avec le président de l'Assemblée parlementaire, le député turc Merlu CAVUSOGLU, ainsi qu'avec le secrétaire général du Conseil de l'Europe, le commissaire européen aux droits de l'Homme et le président de la Cour européenne des droits de l'Homme, entretiens au cours desquels ont été abordées différentes questions comme la promotion du dialogue interculturel et

interreligieux, la place du christianisme dans les sociétés européennes et le respect des minorités religieuses en Europe. Avant lui, deux primats d'Églises orthodoxes s'étaient déjà exprimés devant le Conseil de l'Europe, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, en janvier 2007 (SOP 315.1) ainsi que le patriarche de Moscou ALEXIS II (aujourd'hui décédé), en octobre 2007 (SOP 322.3). Durant son séjour à Strasbourg, le patriarche DANIEL était accompagné, entre autres, du métropolite JOSEPH, qui est à la tête de l'archevêché roumain en Europe occidentale et méridionale et qui dirige également la représentation du patriarcat de Roumanie auprès de l'Union européenne à Bruxelles. Toujours le 12 avril, dans la soirée, le patriarche a été reçu dans la cathédrale de la ville, accueilli par Mgr Jean-Pierre GRALLET, ordinaire du lieu, avant de participer à une conférence à deux voix avec le cardinal Jean-Louis TAURAN, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, sur le thème « *Orient, Occident : les défis actuels du dialogue entre les religions* ».

Dans son discours devant les membres de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, le 12 avril, le patriarche DANIEL a évoqué le rôle et l'importance de la foi chrétienne dans la formation et la transmission de la culture en Europe. Il estime que la dimension religieuse de la culture européenne n'avait pas été suffisamment prise en compte dans le processus de construction de l'Europe, alors qu'il s'agit d'un élément essentiel de son identité. Il a également souligné que des solutions devaient être apportées aux problèmes créés par l'immigration massive de personnes de cultures et de religions différentes en Europe, qui affaiblit la cohésion sociale. Il a aussi insisté sur le rôle éducatif que les religions peuvent jouer pour développer le dialogue interreligieux, qui ne doit pas devenir une idéologie politique imposée, mais un état d'esprit et une culture du vivre ensemble. [*Lire le texte du discours du patriarche DANIEL devant l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, page 28*] Plusieurs autres personnalités religieuses sont intervenues à cette session : le cardinal Jean-Louis TAURAN, le théologien protestant Bernhard FELMBERG (Église évangélique d'Allemagne), le grand rabbin de Russie Berel LAZAR et Mehmet GÖRMEZ, responsable du département des affaires religieuses de Turquie.

Le 10 avril, le patriarche DANIEL avait visité la paroisse roumaine Saint-Jean-Baptiste, l'une des sept paroisses orthodoxes de Strasbourg, où il a présidé la liturgie eucharistique dominicale, en présence de Mgr Jean-Pierre GRALLET et du pasteur Geoffroy GÛETZ, vice-président de l'Union des Églises protestantes d'Alsace-Lorraine. Au début de la célébration, le patriarche a béni la nouvelle iconostase installée dans la chapelle de la congrégation des Sœurs de Marie-Réparatrice qui accueille, depuis 2006, la paroisse roumaine. Il s'agit d'« *un exemple impressionnant de solidarité œcuménique* », a souligné le primat de l'Église orthodoxe roumaine dans son discours à l'issue de la liturgie, avant de remercier tous ceux qui ont rendu possible l'aménagement de cette église orthodoxe, à commencer par le recteur de la paroisse, le père Basile IORGULESCU, et son épouse qui a peint les icônes de la nouvelle iconostase. Dans la soirée, le patriarche DANIEL s'est rendu près de Mulhouse pour la cérémonie de dédicace de l'église Saints-Côme-et-Damien, à Pulversheim. Durant son séjour à Strasbourg, le patriarche de Roumanie s'est également rendu au cimetière militaire d'Haguenau, où il a procédé à la bénédiction d'une croix commémorative à la mémoire de plus de quatre cent cinquante soldats roumains prisonniers des Allemands durant la première guerre mondiale et qui ont péri en Alsace où ils avaient été internés.

Lors de ces différentes étapes en Alsace, le patriarche DANIEL s'est plu à rappeler, dans ses interventions publiques, qu'il connaît bien Strasbourg et sa région puisqu'il y a préparé, il y a une trentaine d'années, une thèse de doctorat dans le cadre de la faculté de théologie protestante de cette ville, thèse soutenue en 1979 sur le thème *Réflexion et vie chrétienne aujourd'hui*, qui déjà traduisait son souci pour la dimension théologique et spirituelle du dialogue interreligieux et interculturel. D'ailleurs, le patriarche DANIEL qui est à la tête de l'Église orthodoxe de Roumanie depuis septembre 2007 (SOP 231.1) reste à ce jour très engagé dans le mouvement œcuménique et le dialogue interreligieux tant au niveau européen qu'international, puisqu'il est membre du présidium de la Conférence des Églises européennes (KEK), après avoir été aussi pendant plusieurs années membre du comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE).

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— La CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ORTHODOXE DU BENELUX (CEOB) s'est réunie le 2 avril dernier, à Bruxelles, indique un communiqué publié sur le site Internet du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux. Il s'agissait de la deuxième session de la CEOB depuis sa création en juin 2010 (SOP 350.4), conformément aux décisions prises par la 4^e conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse), en juin 2009 (SOP 340.1). Les participants à cette session de travail se sont penchés, entre autres, sur « *le climat politique en Belgique et sa répercussion sur les cultes reconnus* », sur l'organisation de l'Église orthodoxe aux Pays-Bas ainsi que sur des problèmes pastoraux, tout en réfléchissant à la question de savoir comment répondre efficacement aux défis d'une société de plus en plus sécularisée, précise ce même communiqué. La CEOB a aussi donné sa bénédiction aux activités du camp d'été qui, depuis onze ans, est organisé par les mouvements de la jeunesse orthodoxe des Pays-Bas et de Belgique. Étaient présents à cette réunion le métropolite PANTÉLÉIMON (diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux), qui préside la CEOB, et ses auxiliaires, les évêques MAXIME et ATHÉNAGORAS, l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique, Paris), l'archevêque SIMON de Bruxelles (diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique et aux Pays-Bas), l'évêque MICHEL (Église russe hors frontières - patriarcat de Moscou, Genève), l'évêque LUKA (diocèse du patriarcat serbe en Europe occidentale), le métropolite JOSEPH (archevêché roumain en Europe occidentale et méridionale). Le métropolite SÉRAPHIN (archevêché roumain d'Allemagne et d'Europe centrale auquel est rattachée la paroisse roumaine de Luxembourg), le métropolite SIMÉON (diocèse du patriarcat de Bulgarie en Europe centrale et occidentale, Berlin), le métropolite ABRAHAM (patriarcat de Géorgie) et l'évêque JEAN (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique, dont le siège est à Genk), qui, eux aussi, ont des paroisses en Belgique, aux Pays-Bas ou au Luxembourg, étaient absents ou excusés. Le lendemain, 3 avril, les évêques présents ont concélébré la liturgie eucharistique autour du métropolite PANTÉLÉIMON, en la cathédrale des Saints-Archanges, siège du diocèse du patriarcat œcuménique, donnant ainsi un témoignage fort de leur unité. L'homélie au cours de la liturgie a été prononcée, en présence de nombreux clercs et fidèles, par le métropolite JOSEPH, lequel a souligné que « *l'Église nous enseigne que notre vie chrétienne est une montée vers Dieu. Sans avoir l'espérance et l'amour de Dieu, nous ne pouvons pas avoir le salut et la vie éternelle. La source de notre vie, c'est Dieu, et nous devons être les témoins de cette vie en Dieu dans le monde sécularisé où nous vivons.* »

BIÉLORUSSIE

— L'Église ORTHODOXE EN BIÉLORUSSIE, qui dispose d'un statut particulier d'autonomie dans la juridiction du patriarcat de Moscou, A PARTICIPÉ AUX CÉRÉMONIES DE COMMÉMORATION DU 25^e ANNIVERSAIRE DE LA CATASTROPHE DE TCHERNOBYL, indique un communiqué de presse du patriarcat. Du 17 au 20 avril 2011, une conférence internationale sur le thème « *Tchernobyl, 25 ans après* » a rassemblé, à Minsk, quelque quatre cents responsables d'ONG et d'associations caritatives dont l'activité consiste à surmonter les conséquences sociales et écologiques de la catastrophe d'avril 1986. Participaient également à cette conférence quelque six cents anciens « liquidateurs », soldats, pompiers, ouvriers et ingénieurs réquisitionnés dans toute l'Union soviétique pour participer, sans protection, aux travaux visant à stopper la propagation des radiations, isoler les débris du réacteur et nettoyer la zone contaminée autour de la centrale atomique, ainsi que des habitants évacués des zones contaminées par les retombées radioactives en Biélorussie et en Ukraine. Avant l'ouverture de la rencontre, un office d'intercession a été célébré pour les « liquidateurs » ainsi que pour « *tous ceux qui ont éprouvé et continuent à éprouver sur soi les conséquences* » de cette catastrophe. Ensuite un office des défunts a été célébré à la mémoire des victimes de la catastrophe dans la cathédrale orthodoxe Notre-Dame-Joie-des-Affligés, en cours de construction à Minsk. Étaient présents à cette célébration le métropolite PHILARÈTE de Minsk, primat de l'Église orthodoxe en Biélorussie, et les responsables des communautés catholique et protestante du pays. Le 18 avril, le métropolite PHILARÈTE a reçu dans sa résidence de Minsk un groupe de « liquidateurs ». « *Je vous adresse un message de gratitude. À*

travers vous, nous saluons tous ceux qui dès le premier jour de la catastrophe nucléaire ont œuvré pour rétablir le cours normal de la vie en Biélorussie, sans ménager leurs efforts », leur a-t-il dit. *« 25 ans, c'est l'âge d'une génération. Pour les jeunes, Tchernobyl est un symbole de peine et de malheur. Parfois, ce symbole perd de son sens, il devient un moyen rhétorique comme un autre. Mais vous êtes là pour rendre à Tchernobyl tout son sens : le malheur que l'homme dépasse par son sacrifice d'amour pour son prochain »,* a-t-il poursuivi. *« Il y a des dates qui permettent de nous souvenir plus particulièrement de votre exploit. Mais il y a eu aussi le quotidien, il y a eu l'incompréhension des autres. Vous êtes passés par tout cela... Que Dieu vous donne la force de ne pas fléchir sous le poids de la croix qui a été placée sur vos épaules »,* a-t-il ajouté.

— Le métropolite PHILARÈTE de Minsk, primat de l'Église orthodoxe en Biélorussie (patriarcat de Moscou), s'est rendu, le 13 avril, à la station « Octobre » pour la CÉLÉBRATION D'UN OFFICE DES DÉFUNTS À LA MÉMOIRE DES VICTIMES DE L'ATTENTAT À LA BOMBE DANS LE MÉTRO DE MINSK, perpétré deux jours plus tôt, indique le site Internet de l'Église de Biélorussie. Le métropolite a déposé une gerbe devant les photos des victimes à l'entrée de la station, puis il est descendu dans la station pour prier sur le lieu même de l'attentat. S'adressant aux personnes présentes il a déclaré : *« Que peut-on dire ? On voudrait se taire, mais le cœur parle. Notre cœur est triste à cause de ce qui s'est passé ici. Et avec toute l'Église nous prions le Seigneur d'accorder le repos à ses serviteurs qui ont péri de manière si brutale. Que leur mémoire soit éternelle. Dans nos cœurs et notre histoire nationale leurs noms doivent être écrits pour toujours. »* *« Cet événement tragique nous rappelle que nous devons prendre soin de la vie, de chaque jour de notre vie. Nous devons comprendre que chaque souffle humain est précieux »,* a-t-il ajouté, avant d'adresser ses vœux de rétablissement aux survivants hospitalisés. Le métropolite PHILARÈTE a ensuite invité chacun à la prière et au repentir. *« Seigneur, donne-nous de voir nos péchés. Donne-nous la force de ne pas juger ceux qui nous sont proches ou éloignés, mais donne-nous un esprit d'équité afin que cette vie que tu nous as donnée, nous la passions à accomplir de bonnes œuvres pour la gloire de Dieu et le bien de notre prochain »,* a-t-il conclu. L'attentat perpétré dans le métro de Minsk dans la soirée du 11 avril a fait douze morts et près de cent cinquante blessés, selon les sources officielles. L'explosion a été provoquée par un engin placé sur le quai d'une station du centre-ville, située à une centaine de mètres du palais présidentiel. Les tensions politiques sont vives en Biélorussie depuis la réélection, en décembre 2010, d'Alexandre LOUKACHENKO pour un quatrième mandat. Ce dernier n'a pas exclu que l'attentat puisse être de nature politique et il a dénoncé *« la main de l'étranger »*. Plusieurs opposants ont d'ailleurs été interpellés après l'attentat.

BULGARIE

— L'Église orthodoxe de Bulgarie a procédé, le 3 avril 2011, à Sofia, à la CANONISATION DE NOUVEAUX SAINTS, ce qu'elle n'avait pas fait depuis quarante-sept ans, indique une dépêche de l'AFP. Il s'agit de deux prêtres, huit moniales et quelque cinq mille fidèles dont les noms ne sont pour la plupart d'entre eux pas connus, massacrés par l'armée ottomane, en avril 1876, à Apriltsi, dans le centre du pays, et à Batak, dans le sud. La cérémonie de canonisation s'est déroulée au cours d'une liturgie eucharistique solennelle qui était présidée par le primat de l'Église bulgare, le patriarche MAXIME, entouré des membres du saint-synode, en la basilique Saint-Alexandre-de-la Néva, édifiée au centre de Sofia après l'indépendance de 1878. Assistaient à la célébration le président bulgare, Georges PYRVANOV, et le Premier ministre, Boïko BORISOV. L'écrasement brutal de l'insurrection par les troupes régulières ottomanes avait suscité une grande indignation internationale et conduit indirectement à la guerre russo-turque puis à l'indépendance de la Bulgarie en 1878. La dernière canonisation célébrée par l'Église orthodoxe bulgare remontait à 1964, quand l'évêque Sophrone de Vratsa (1739-1813), l'un des promoteurs du renouveau national de la spiritualité et des lettres en Bulgarie au 18^e siècle-début du 19^e siècle, avait été inscrit sur la liste des saints de l'Église bulgare. On estime généralement à 30 000 le nombre des victimes des massacres perpétrés par les armées ottomanes – principalement des femmes, des enfants et des personnes âgées – lors de l'insurrection bulgare de 1876 qui a ensuite entraîné l'intervention militaire de l'Empire russe pour venir en aide aux insurgés et devait aboutir deux ans plus tard à la reconnaissance internationale de l'indépendance du pays, lors du Traité de Berlin.

CANADA

— Une ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DU CANADA s'est déroulée le 17 mars 2011, à Toronto, au siège du diocèse du patriarcat œcuménique. Les discussions ont notamment porté sur l'organisation de ladite assemblée. Conformément aux recommandations de la 4^e conférence préconciliaire panorthodoxe qui s'était tenue à Chambésy, près de Genève, en juin 2009 (SOP 340.1), une assemblée plénière des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord et d'Amérique centrale avait été constituée, mais lors de sa première session, en mai 2010, à New York, elle s'était prononcée en faveur d'une partition entre les États-Unis et le Canada, les deux pays devant être considérés comme deux régions distinctes (SOP 350.1). Étaient présents à la réunion de Toronto, le métropolite SOTIRIOS (patriarcat œcuménique), et son auxiliaire l'évêque CHRISTOPHORE, le métropolite GEORGES (Église ukrainienne dans la juridiction du patriarcat œcuménique), l'archevêque NATHANAËL et l'évêque IRÉNÉE (Église orthodoxe en Amérique), l'évêque JOB (patriarcat de Moscou), l'évêque GABRIEL (Église russe hors frontières - patriarcat de Moscou), le métropolite NICOLAS (patriarcat de Roumanie), l'évêque GEORGES (patriarcat serbe) et l'évêque ÉLIE (diocèse albanais du patriarcat œcuménique). L'Église orthodoxe compte entre 600 000 et 700 000 fidèles au Canada, dont un grand nombre dans les provinces de l'Ouest et les grandes villes du Québec et de l'Ontario, pour l'essentiel d'origine grecque, ukrainienne, russe, roumaine, arabe, serbe, bulgare, mais aussi de souche canadienne. Le nombre des paroisses et communautés est d'environ cinq cent cinquante au total. D'un point de vue numérique, c'est l'Église orthodoxe ukrainienne, disposant, depuis 1990, d'un statut particulier au sein du patriarcat œcuménique (SOP 148.10), qui constitue l'entité ecclésiale la plus importante, avec environ deux cent soixante paroisses et communautés, tandis que par le nombre des fidèles, c'est le diocèse grec du patriarcat œcuménique qui serait majoritaire avec quelque trois cent cinquante mille fidèles, même s'il ne compte que soixante-seize paroisses. Il existe trois centres de formation théologique : l'Institut de théologie orthodoxe de Toronto (diocèse du patriarcat œcuménique), le séminaire ukrainien Saint-André, à Winnipeg, qui est associé à l'université du Manitoba, et un cycle d'enseignement de la théologie orthodoxe à l'université de Sherbrooke.

CHYPRE

— UN ÉVÊQUE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE CHYPRE ET QUATRE DÉPUTÉS EUROPÉENS qui faisaient partie d'une délégation de onze personnes, VENUS CONSTATER L'ÉTAT DE DESTRUCTION DES ÉGLISES ORTHODOXES DANS LA PARTIE NORD DE CHYPRE sous contrôle turc, ont été ARRÊTÉS, dans la matinée du 12 mars dernier, à Famagouste. Selon l'agence chypriote-grecque CNA, les « *forces d'occupation turques* » ont procédé à ces arrestations « *dans la cour de l'église d'Agia Zoni* », alors qu'ils examinaient la situation de cette église située dans le quartier de Varosha, une zone militaire interdite d'accès. Dans un communiqué, les autorités militaires chypriotes-turques ont confirmé ces arrestations et accusé l'un des Chypriotes-grecs d'avoir « *intentionnellement* » mené les membres de la délégation dans la zone militaire « *prétextant son désir de leur montrer sa maison* ». Participaient à cette délégation, entre autres, l'évêque PORPHYRE de Néapolis, qui dirige le bureau de l'Église orthodoxe de Chypre auprès de la Commission européenne à Bruxelles, et quatre parlementaires européens, deux Polonais dont Jaroslav WALESKA, fils de l'ancien président Lech WALESKA, et deux Chypriotes-grecs. Tous les membres de la délégation ont été libérés le jour même, à l'exception des deux eurodéputés chypriotes-grecs. Selon un correspondant de l'AFP, les deux députés chypriotes-grecs ont finalement été libérés le lendemain, après le paiement d'une amende. Dénonçant ces arrestations, un porte-parole du gouvernement chypriote-grec, Stéphane STEPHANOU, a déclaré dans un communiqué, cité par l'AFP : « *Cette action illégale, qui montre ce que l'occupation signifie, ébranle et dynamite les efforts faits pour parvenir à une solution de la question chypriote* ». Chypre est divisée depuis le 20 juillet 1974, lorsque la Turquie a envahi le nord de l'île en réaction à un coup d'État fomenté par des nationalistes chypriotes-grecs soutenus par Athènes pour rattacher le pays à la Grèce. Selon l'Église orthodoxe de Chypre, plus de cinq cents églises de la zone nord ont été pillées depuis 1974, leurs fresques détruites, leurs icônes vendues au marché noir, et de nombreux sites archéologiques ou culturels sont laissés à l'abandon.

FRANCE

— DE NOMBREUX CHRÉTIENS, catholiques, protestants et orthodoxes, se sont réunis, LE DIMANCHE DE PÂQUES, le 24 avril, dans différentes villes de France, pour célébrer ensemble la résurrection du Christ. Ces rassemblements étaient organisés pour marquer le fait que cette année encore, tout comme en 2010, la fête de Pâques était célébrée à la même date par tous les chrétiens. Ainsi, à Bordeaux (Gironde), c'est à 7 h du matin que les fidèles se sont rassemblés autour, notamment, du cardinal Jean-Pierre RICARD, ordinaire du lieu, et de l'évêque MARC (Alric), auxiliaire de l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, pour des chants, des témoignages et la proclamation de l'évangile de la Résurrection en plusieurs langues. Une prière commune qui a lieu, non pas sur la place des Quinconces, comme l'année dernière, mais au parc Bordelais. À Nantes (Loire-Atlantique), catholiques, orthodoxes et protestants se sont retrouvés à 18 h, place Royale, lieu central et emblématique de la ville, là aussi pour des chants et la lecture de l'évangile de la Résurrection, suivi du « *message d'espoir et de joie* » délivré par l'évêque catholique de la ville, Mgr Jean-Paul JAMES, du pasteur Caroline SCHRUMPF et du père Lambert VAN DINTEREN, recteur de la paroisse orthodoxe Saint-Basile-le-Grand (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique).

— Le SERVICE D'ENTRAIDE HUMANITAIRE AUX CHRÉTIENS DE RUSSIE, fonctionnant dans le cadre de l'archevêché du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, a rendu public, à la fin du mois de mars 2011, son bilan d'activité pour l'année écoulée. Pour sa dix-huitième année d'existence, son action en matière d'aide sociale et d'assistance médicale continue d'être nécessaire en Russie et en Ukraine, pays où « *les mêmes problèmes subsistent toujours* », constatent les responsables de ce service, Hélène BOBRINSKOY et Nathalie FRIED : « *Pas ou peu d'aide sociale aux plus démunis, [...] une forte inflation touchant les produits de première nécessité, [...] une paupérisation de plus en plus grande d'une partie de la population* ». « *Depuis la sécheresse et les incendies de l'été une catastrophe économique se profile. Des villages entiers ont été détruits par les flammes ainsi que les récoltes et le bétail. [...] Face à ce désastre, l'État russe a promis, et, semble-t-il, a tenu sa promesse, de reconstruire avant l'hiver les maisons détruites par le feu. Mais c'est tout* », ajoutent-elles. Grâce à quelque 113 500 euros collectés durant l'année, l'Entraide humanitaire diocésaine a poursuivi son action dans deux directions : l'aide matérielle à des organismes caritatifs et le parrainage de familles dans le besoin (49 familles prises en charge actuellement par 41 donateurs). Le Comité a notamment soutenu l'orphelinat pour enfants abandonnés « *Pavline* » et la communauté « *Miloserdié diétiam* » (Miséricorde pour les enfants), à Moscou, ainsi que la colonie de vacances pour enfants abandonnés qu'organise la Fraternité du Christ-Sauveur, toujours à Moscou. Il a également poursuivi son soutien aux activités caritatives de la Fraternité Sainte-Anastasie et de la paroisse de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, qui vient d'ouvrir une nouvelle maison pour personnes âgées, à Saint-Petersbourg, ainsi qu'à une association qui, à Odessa (Ukraine), assure des soins à domicile pour des personnes âgées et infirmes. [Entraide humanitaire diocésaine, 12, rue Daru, 75008 Paris. – Chèques à l'ordre de l'« *Entraide humanitaire diocésaine* ».]

GRÈCE

— Dans une lettre adressée au Premier ministre grec Georges PAPANDRÉOU, LES VINGT MONASTÈRES DU MONT ATHOS, haut lieu du monachisme orthodoxe en Grèce du Nord, PROTESTENT CONTRE LA RÉCENTE RÉFORME FISCALE VISANT À IMPOSER LEURS REVENUS, a rapporté le quotidien athénien *Kathimérini*, dans son édition du 1^{er} avril 2011. Dans cette lettre datée du 25 mars, la Kinote, l'assemblée des représentants des vingt monastères qui assure l'administration du Mont Athos, déplore « *l'extraordinaire manque d'estime dont souffre le Mont Athos, une communauté vieille de plus d'un millénaire* », selon des extraits publiés dans *Kathimérini*. Bénéficiant d'un statut d'autonomie, garanti par la Constitution grecque et les traités internationaux, la communauté du Mont Athos proteste plus particulièrement contre une loi de 2010 qui instaure un taux de 20 % d'imposition sur les revenus immobiliers des monastères provenant des propriétés, appartements et magasins qu'ils possèdent dans diverses régions du pays, a indiqué *Kathimérini*. Les moines défendent leurs exemptions fiscales, reconnues par la Constitution et la législation grecques, en arguant que leurs revenus immobiliers sont

utilisés pour entretenir les monastères, visités par des milliers de pèlerins du monde entier tous les ans. Les moines du Mont Athos déplorent aussi que l'État entrave l'encaissement des fonds européens dont bénéficient leurs monastères pour financer des travaux de restauration. La lettre des moines « *se voulait initialement confidentielle* », a réagi une source ecclésiastique citée par l'AFP, en déplorant que les nouvelles mesures fiscales du gouvernement grec « *remettent en question le statut institutionnel propre du Mont Athos* ». Pour leur part, les moines estiment que le « *manque d'estime* » des autorités d'Athènes à leur égard est en lien avec un scandale immobilier retentissant impliquant l'un des monastères du Mont Athos en 2009, qui a précipité la chute du précédent gouvernement. Sous la pression de ses créanciers UE et FMI, la Grèce, plongée dans une crise sans précédent, a dû durcir sa politique budgétaire. Ainsi, outre une forte imposition des hauts revenus, la loi prévoit dorénavant la taxation de la fortune foncière de l'Église de Grèce, deuxième propriétaire foncier après l'État.

— LA COUR D'APPEL DE THESSALONIQUE A CONFIRMÉ, le 6 avril dernier, L'ORDRE D'EXPULSION DES MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ MONASTIQUE D'ESPHIGMÉNOU, au Mont Athos (Grèce du Nord), qui depuis de longues années refusent de reconnaître l'autorité du patriarche œcuménique, qui est pourtant l'évêque canonique du Mont Athos, indique l'agence grecque d'informations religieuses Romfea. En novembre 2002, le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} avait déclaré que les moines d'Esphigménou s'étaient mis en situation de schisme, et qu'à ce titre, ils perdaient leurs droits sur le monastère qu'ils occupaient et devaient donc quitter le Mont Athos, conformément à la charte athonite (SOP 271.9). En mars 2005, le Conseil d'État, la plus haute instance judiciaire de Grèce, avait débouté les moines de leur contestation de cette décision devant les tribunaux civils, soulignant qu'il n'était pas de son ressort de dire si les moines « *zélotes* » d'Esphigménou étaient en situation de schisme ou pas, tout en réaffirmant que, conformément à la Constitution de l'État grec et à la charte du Mont Athos, dont la première rédaction remonte au 10^e siècle, le patriarche œcuménique a pleine et entière autorité canonique et spirituelle sur le territoire de la Sainte Montagne, et donc, qu'aucune instance judiciaire ne peut contester ni modifier ses décisions concernant la presqu'île. De son côté, la Kinote (« *assemblée* »), l'assemblée des représentants des vingt monastères qui assure l'administration du Mont Athos, a, elle aussi, récemment réitéré sa décision d'installer dans le monastère d'Esphigménou une nouvelle communauté. Jusqu'à présent, le patriarcat, en accord avec la Kinote et avec les représentants de l'État grec, a décidé de ne pas recourir à la force pour les expulser, préférant rechercher une solution pacifique. Fondé au 11^e siècle et dédié à l'Ascension, le monastère d'Esphigménou est l'un des vingt monastères souverains du Mont Athos, qui dirigent ensemble la vie administrative et spirituelle de la presqu'île par le biais de leurs représentants au sein de la Kinote. Depuis plus de trente ans, la communauté d'Esphigménou a adopté une attitude d'opposition et de rupture à l'égard du patriarcat œcuménique, en raison, d'une part, de l'adoption par celui-ci, sauf pour la date de Pâques, d'un calendrier réformé (calendrier julien révisé), correspondant à celui qui est en usage depuis le 16^e siècle en Occident (calendrier grégorien), et, d'autre part, de son engagement dans le mouvement œcuménique. Pour ces motifs, la communauté d'Esphigménou a rompu la communion avec le patriarcat œcuménique et avec les dix-neuf autres monastères athonites.

— DES ICÔNES VOLÉES DANS DES ÉGLISES DE GRÈCE ONT ÉTÉ RAPATRIÉES APRÈS AVOIR ÉTÉ RETROUVÉES par la police britannique dans une galerie d'art de Londres, tandis que d'autres viennent d'être saisies aux Pays-Bas, a annoncé, le 14 avril, à Athènes, le ministre grec de la Culture, Paul GEROULANOS, cité par l'AFP. Le ministre s'est félicité de ce qu'il a qualifié être un « *grand succès contre les forces qui veulent nuire à notre patrimoine* », en présentant six icônes rapportées de Londres et provisoirement exposées au Musée byzantin d'Athènes. Il a attribué cette réussite au « *secret* » ayant entouré l'opération. Selon la lettre d'information de l'Église orthodoxe de Grèce sur Internet, le propriétaire de la galerie londonienne, Richard TEMPLE, a plaidé sa bonne foi, affirmant avoir acheté les icônes sans savoir qu'elles avaient été volées. Il s'agissait en fait de six icônes datant des 18^e et 19^e siècles et dérobées, selon la police, il y a deux ans, dans des églises et monastères isolés de l'Épire (nord-ouest) et du Pilon (centre de la Grèce) par une bande organisée de trafiquants. Six autres icônes, elles aussi volées dans ces deux régions, ont été saisies dans une galerie d'Amsterdam et devraient rentrer en Grèce prochainement, a annoncé Paul GEROULANOS. Selon une source policière, citée par l'AFP, la valeur marchande des icônes varie de 5 000 à 15 000 euros, tandis qu'au total, une quarantaine d'œuvres sont recherchées. S'inspirant des succès de l'Italie en la matière, la Grèce a intensifié ces dernières années sa lutte contre le pillage de son patrimoine antique et artistique. Dans le

cas présent, les services de lutte contre le trafic d'œuvres d'art ont pu remonter la piste grâce à l'initiative des autorités régionales de l'Épire qui ont créé sur Internet une banque de données des œuvres volées dans la région, a expliqué le préfet d'Épire, Alexandre KAHRIMANIS.

JAPON

— L'Église ORTHODOXE DU JAPON CONTINUE À RECEVOIR L'AIDE INTERNATIONALE après la série de catastrophes qui a frappé, le 11 mars dernier, la région de Sendai, dans le nord-est du Japon, touchée par un tremblement de terre et un tsunami (SOP 357.2). Six orthodoxes de la région ont péri, quatre sont encore portés disparus, une église a été entièrement détruite par le séisme et le tsunami, cinq autres sont très touchées et auront besoin d'une restauration complète, a indiqué le père Clément KODAMA, secrétaire de l'évêque SÉRAPHIN de Sendai, cité dans un rapport du Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC). Depuis plus d'un mois, les responsables du diocèse de Sendai s'affairent pour évaluer les besoins des survivants ainsi que dresser un état des églises situées dans les localités de la côte nord-est du Pacifique. « *Le séisme et le tsunami étaient quelque chose d'incroyable, mais le moral des fidèles reste toujours élevé et ils s'encouragent les uns les autres dans les épreuves* », a pour sa part déclaré le père Marc KOIKE, prêtre de la paroisse de Tohoku. « *Aussi tristes que puissent être les histoires de chacun, il y a parfois de véritables miracles* », a-t-il poursuivi, en racontant le cas d'une vieille paroissienne qui cherchait désespérément sa maison détruite par le tsunami et qui a pu déterminer le site de son logement grâce à la croix de famille retrouvée intacte, dressée au milieu des débris. « *Elle m'a dit qu'elle avait vu la lumière brillant dans les ténèbres* », a-t-il ajouté, cité dans le même rapport de l'IOCC. Une réunion spéciale des évêques et des responsables des différents services de l'Église orthodoxe du Japon a eu lieu le 12 avril, à Tokyo, pour faire le point sur la situation, examiner les besoins et établir les nouvelles mesures à mettre en place pour aider les victimes et engager le travail de reconstruction. Selon les informations disponibles, la restauration des églises dans le diocèse de Sendai pourrait atteindre la somme de 1,2 million de dollars. Le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), une ONG qui travaille sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) et dont le siège est à Baltimore (Maryland), a annoncé qu'il entendait maintenir et même élargir son programme d'assistance en faveur de l'Église orthodoxe du Japon. De son côté, un communiqué de presse du patriarcat de Moscou a fait savoir qu'à la date du 15 avril, les quêtes et dons récoltés par l'Église orthodoxe russe en faveur de l'Église du Japon, qui dispose d'un statut d'Église autonome que lui a accordé le patriarcat de Moscou en 1970, se montaient à plus de 546 000 dollars.

ROUMANIE

— L'État ROUMAIN A ANNONCÉ UN COUP DE FREIN À SON PROJET DE FINANCEMENT DES ŒUVRES CARITATIVES DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE, a annoncé, le 5 avril dernier, un communiqué de la présidence, cité par l'AFP. Le président roumain, Traian BASESCU, a en effet décidé de ne pas promulguer pour l'instant une loi très controversée qui permet à l'État de financer à hauteur de 80 % les œuvres charitables de l'Église et l'a renvoyée devant le Parlement, a annoncé la présidence mercredi. « *Cette loi instaure un traitement différencié pour l'obtention de fonds publics entre les cultes, en qualité de prestataires de services sociaux, et les autres organisations caritatives impliquées dans l'aide sociale* », a expliqué la chef de l'État dans une lettre au Parlement pour justifier son refus. Le projet de loi sur le « *partenariat entre l'État et l'Église* » adopté par les sénateurs et les députés, en mars 2011, autorisait le financement des œuvres caritatives de l'Église orthodoxe de Roumanie avec de l'argent public, pour un montant allant de 20 % à 80 % du coût total (SOP 358.12). Ce texte législatif avait suscité les critiques de diverses organisations impliquées dans des projets sociaux en Roumanie qui le jugeaient discriminatoire et contraire à la séparation de l'Église et de l'État. Plusieurs médias roumains, tel le quotidien *Evenimentul Zilei*, avaient quant à eux estimé que le projet en question témoignait de l'intérêt des acteurs de la classe politique envers le « *potentiel électoral* » des membres de l'Église, dans un pays où près de 87 % de la population se déclare orthodoxe. Les mêmes médias faisaient remarquer que l'adoption de cette loi intervenait un mois après la décision du gouvernement d'allouer 2,34 millions d'euros à la construction d'une gigantesque cathédrale orthodoxe à Bucarest (SOP 356.11).

RUSSIE

— La 1^{re} SESSION PLÉNIÈRE DU CONSEIL ECCLÉSIAL SUPRÊME DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE s'est tenue, le 14 avril dernier, dans la salle de réunion de la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou, sous la présidence du primat de cette Église, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}. En ouvrant cette session, ce dernier a défini les principes généraux d'organisation et d'action de ce nouvel organe collégial d'administration et de coordination de la vie de l'Église russe. « *Examiner en commun les problèmes qu'a à traiter la direction de l'Église est quelque chose d'important* », a-t-il dit, avant d'appeler de ses vœux « *la mise en place d'un mécanisme de gestion suffisamment efficace* ». D'après lui, le conseil ecclésial suprême est destiné à devenir un « *organe de collégialité dans l'Église* », mais aussi l'un des « *instruments pour mettre en œuvre les décisions de l'autorité ecclésiastique suprême* ». « *Nous manquons d'un tel instrument pour appliquer les décisions conciliaires et même parfois aussi les décisions du saint-synode. C'est pourquoi beaucoup de décisions sages et justes prises dans les années 1990 et 2000, malheureusement, n'ont pas abouti complètement. Aussi est-il si important pour nous, sans jamais oublier ce pourquoi nous travaillons, de nous efforcer, chacun à sa place et tous ensemble, communautairement, d'élever le niveau de discipline et d'efficacité dans l'Église* », a-t-il ajouté. Le conseil ecclésial suprême a été institué par décision du saint-synode, le 22 mars dernier, conformément à la proposition formulée en ce sens par le patriarche CYRILLE lors de l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église russe, en février 2011 (SOP 356.2). Présidé par le patriarche, le conseil ecclésial suprême est composé des responsables de toutes les commissions synodales de l'Église orthodoxe russe, soit dix-huit membres au total, dont quatorze évêques – parmi lesquels huit auxiliaires du patriarche –, trois prêtres et un laïc. L'idée d'un tel organe remonte au concile de Moscou de 1917-1918, mais à l'époque le conseil ecclésial suprême était composé de représentants de l'épiscopat, de clercs et de laïcs, tous élus par le concile. Il avait cessé ses activités après l'arrestation par les autorités soviétiques du patriarche Tikhon (Biéllavine) (1917-1925), en 1922, et n'avait pas été restauré après le rétablissement du patriarcat, en septembre 1943.

— Dans un entretien diffusé, le 9 avril dernier, sur la 1^{ère} chaîne de télévision russe, lors de l'émission « La Parole du Pasteur », qu'il a personnellement animé pendant plusieurs années avant de devenir patriarche, LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, A REJETÉ LES CRITIQUES, souvent formulées dans certains médias ou milieux intellectuels russes, SUR UN SOI-DISANT INTERVENTIONNISME DE SON ÉGLISE DANS LA SPHÈRE PUBLIQUE. Le patriarche a tout d'abord souligné qu'il y a encore peu de temps, l'Église orthodoxe russe se voyait reprocher par les mêmes sa « passivité ». « *On nous donnait en exemple les chrétiens d'Occident et l'on nous disait : "Voyez comme ils sont engagés dans le dialogue avec la société civile ! Comme ils sont actifs dans le travail missionnaire ! Comme ils savent développer le service social ! Comme ils s'occupent de la formation des jeunes ! Et vous ? Vous ne faites rien"* », a-t-il affirmé, avant d'estimer qu'« *il ne s'agissait pas là d'un véritable souci pour améliorer l'action de l'Église, mais simplement du désir de dire quelque chose qui puisse détourner les gens de l'Église* ». Maintenant que l'Église russe participe activement au débat public, qu'elle a notamment mis en place toute une série de programmes d'aide sociale et a franchi une nouvelle étape dans le travail auprès des jeunes, a poursuivi CYRILLE I^{er}, « *on entend une critique encore plus féroce qui nous reproche précisément cet activisme* ». Le patriarche a qualifié de « mensonges » tant les reproches du passé que les critiques actuelles qui veulent voir dans le patriarcat de Moscou « *une Église riche, s'appuyant sur le pouvoir, sur l'État, cherchant à contrôler les consciences* ». Selon CYRILLE I^{er}, cette hostilité envers l'Église orthodoxe russe a pour origine non pas une « *incompatibilité idéologique des doctrines* », mais elle provient du fait que « *l'Église dénonce le péché* », qu'elle interpelle des personnes qui considèrent qu'elle doit « *quitter l'espace public* » parce qu'elle les gêne, qu'elle constitue un défi pour leur « *identité* ». En conclusion, le patriarche de Moscou a souligné que son Église entendait continuer à « *porter dans le monde le témoignage du bien et du mal, de la vérité et du mensonge, de la liberté et de l'esclavage, de la responsabilité et de l'irresponsabilité. Si cette voix se taisait, alors les hommes perdraient la capacité de distinguer le bien et le mal, y compris dans l'espace public.* »

— L'Église ORTHODOXE RUSSE SOUTIENT LA PROPOSITION DE « DÉTOTALITARISATION » DE LA SOCIÉTÉ qui a été formulée récemment par le Comité auprès du président de la Fédération de Russie pour le

développement de la société civile et des droits de l'Homme, a déclaré le père Vsévolode TCHAPLINE, responsable du département synodal en charge des relations entre l'Église et la société, dans une interview publiée, le 18 avril dernier, par l'hebdomadaire moscovite *Rossijskie Vesti* (« Les Nouvelles de Russie »). « *Pour moi il est évident qu'une telle proposition aurait dû être faite depuis déjà longtemps. Il est indispensable de porter un jugement politique et juridique sur les crimes qui ont été commis par le régime bolchevique, et d'ailleurs pas seulement les crimes de Staline, mais aussi ceux de Lénine, de Dzerjinski et de Trotski* », a-t-il souligné. Le père Vsévolode TCHAPLINE a également affirmé qu'il était temps de « *rendre hommage aux victimes du coup d'État meurtrier perpétré par les bolcheviques* » et que l'« *on ne [devait] plus continuer à glorifier les bourreaux, en donnant leurs noms à des rues des villes de Russie* ». Commentant l'une des idées avancées par le Comité pour le développement de la société civile et des droits de l'Homme, selon laquelle « *la guerre civile a eu lieu pendant 70 ans* », il a réfuté cette interprétation, en estimant que « *la guerre civile n'a pas duré 70 ans : il y a eu une réaction d'opposition civique, suscitée par le coup d'État bolchevique et qui n'est toujours pas terminée aujourd'hui. C'est à quoi il faut maintenant mettre fin* ». Toutefois, a-t-il poursuivi, « *il ne faudrait pas, dans le même temps, essayer de remplacer la société héritée du système soviétique, même avec ses valeurs déformées actuelles, par une société de consommation, où les gens ne pourraient avoir aucun grand idéal* ». « *Notre pays ne peut pas vivre sans de grands idéaux* », a-t-il ajouté. Dans une interview en novembre 2010, le père Vsévolode TCHAPLINE avait jugé « *tout à fait justifié* » le débat ouvert en Russie sur le régime stalinien, mais en invitant à l'étendre aussi aux autres dirigeants bolcheviques, à commencer par Lénine, ce qui ne l'avait pas non plus empêché de porter un jugement plutôt contrasté quant à la personnalité et à la politique de Staline, lui reconnaissant même quelques « *mérites* », notamment « *cesser de construire l'utopie que ses prédécesseurs avaient mis en œuvre dans leur politique* » (SOP 354.18).

SUISSE

– L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE SUISSE s'est réunie le 4 avril dernier, au Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique, à Chambésy, près de Genève, indique un communiqué du service de presse de l'Église orthodoxe serbe (SOK), cité par l'agence suisse d'informations religieuses APIC, dont le siège est à Fribourg. Cette session, la deuxième depuis la création de l'Assemblée des évêques orthodoxes de Suisse en mars 2010 (SOP 347.16), a permis aux participants d'aborder une série de questions d'actualité, parmi lesquelles les relations entre les autorités civiles et religieuses dans les différents cantons, les relations avec les autres Églises et les moyens de renforcer la coopération entre les différents juridictions orthodoxes en Suisse dans le domaine pastoral et dans le témoignage commun de l'orthodoxie. Pour faciliter son travail, l'Assemblée s'est dotée de trois commissions : la première s'intitule « Église et société » et les deux autres concernent la pastorale et la liturgie. Participaient à cette session les évêques ayant des paroisses en Suisse ou leur représentants : le métropolite JÉRÉMIE (diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse), qui en exerce la présidence et siège à Chambésy, et son auxiliaire, l'évêque MACAIRE (Zurich), le métropolite JEAN (diocèse du patriarcat d'Antioche, siège à Paris), l'évêque NESTOR de Chersonèse (diocèse du patriarcat de Moscou, siège à Paris), l'évêque MICHEL (diocèse d'Europe occidentale de l'Église russe hors-frontières [patriarcat de Moscou], siège à Genève), l'évêque CONSTANTIN d'Europe centrale (diocèse serbe, siège à Munich [Allemagne]), et le métropolite JOSEPH (archevêché roumain, siège à Paris). La création d'une Assemblée des évêques orthodoxes de Suisse, sur le modèle de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, mise en place dès 1997 (SOP 217.1), correspond aux recommandations des rencontres pan-orthodoxes tenues à Chambésy, en 1991 et 1993 (SOP 183.3), confirmées par la 4^e conférence panorthodoxe préconciliaire, en juin 2009 (SOP 340.1), afin de renforcer la coordination et le témoignage local entre les différentes juridictions canoniques orthodoxes. Selon les résultats du recensement officiel de 2000, le nombre des orthodoxes en Suisse, y compris les chrétiens préchalcédoniens, s'élevait à plus de 131 800, soit 1,8 % de la population totale du pays. Dans l'ensemble, il s'agit surtout d'immigrés récents, venus des Balkans.

TURQUIE

– LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{er}, « *primus inter pares* » dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, A FAIT PART DE SON INTENTION DE CONVOQUER PROCHAINEMENT UN SOMMET (« SYNAXE ») DES PRIMATS DES ÉGLISES ORTHODOXES DU MOYEN-ORIENT, a indiqué, le 20 avril dernier, le site d'informations religieuses en langue grecque Romfea, citant une lettre adressée par le patriarche œcuménique aux patriarches THÉODORE II d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique (siège au Caire), IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït (siège à Damas), THÉOPHILE III de Jérusalem, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, ainsi qu'à l'archevêque CHRYSOSTOME II de Néa Justiniana (siège à Nicosie), primat de l'Église de Chypre. Dans cette lettre, BARTHOLOMÉE I^{er} justifie son initiative, approuvée lors de la session d'avril 2011 du saint-synode du patriarcat œcuménique, par la nécessité pour les responsables de ces Églises d'examiner « *l'instabilité de la situation politique actuelle* » dans les pays du Moyen-Orient. Il indique également que cette synaxe sera l'occasion d'aborder une série de questions d'ordre général concernant les relations interorthodoxes et la préparation du futur concile panorthodoxe. La lettre précise que ce sommet pourrait avoir lieu les 31 août et 1^{er} septembre prochains, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (l'ancienne Constantinople), et que les primats de chacune des Églises conviées pourront se faire accompagner par un ou deux évêques. La lettre d'invitation envoyée par le patriarche œcuménique rappelle qu'il est dans la tradition canonique de l'Église orthodoxe de réunir, quand le besoin s'en fait sentir, les primats des plus anciennes Églises territoriales, à savoir les patriarcats de la « Pentarchie » du premier millénaire – Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem (sans Rome) – ainsi que l'antique Église de Chypre – de fondation apostolique – « *pour converser de problèmes concernant l'ensemble de l'orthodoxie* ». De telles rencontres, souligne encore BARTHOLOMÉE I^{er}, « *ne présument pas des décisions ultérieures prises au niveau des assemblées panorthodoxes* » et « *ne visent pas à exclure les autres Églises orthodoxes territoriales* », mais seulement à « *dégager des positions communes préliminaires sur telle ou telle question importante* ». Selon Romfea, lors de ce sommet pourraient notamment être évoquées les divergences d'opinion manifestées par certaines Églises territoriales lors de la dernière session de la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire, qui s'est tenue en février dernier, à Chambésy, près de Genève, et qui semblent bloquer la poursuite du processus préparatoire préconciliaire (SOP 356.1).

À NOTER

- L'ESPRIT DE LA BULGARIE. Exposition des œuvres d'icônographes contemporains, à **PARIS** (8^e), du 12 au 27 mai, du lundi au vendredi, de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h, au Centre culturel bulgare, 28, rue de La Boétie, métro : Miromesnil.

- DIEU ET L'HOMME : QUELLE ALLIANCE ? 2^e Rencontre de jeunes chrétiens d'Orient et d'Occident, du vendredi 27 mai (20 h) au dimanche 29 mai (16 h) à **LYON**. Ancienne et Nouvelle Alliance, La vie en Christ dans notre société sécularisée et dans notre vécu quotidien, dans la vie conjugale et familiale. Le sens plénier de l'Incarnation : transfigurer la personne humaine et le cosmos. Avec Mgr Jean-Pierre BATUT, évêque auxiliaire (cath.) de Lyon, l'archevêque GABRIEL, le père Antoine CALLOT, le père Nicolas LACAÏLE, Sandrine CANERI, Jean TCHÉKAN, Pierre BENOÎT, le pasteur Olivier RAOUL-DUVAL. — Rens. et inscr.: <http://sites.google.com/site/unitelyon>. Tél. 06 03 05 08 68 (Marjolaine DUBOIS).

- CAMP D'ÉTÉ DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DU MIDI (JOM), pour les jeunes de 8 à 14 ans, à **LE CASTELLARD MELAN**, dans les Alpes du Sud, du 14 au 28 juillet. — Rens. et inscr. : Sœur Nicodème CONIN, tél. 04 88 41 73 61, ou père Michel HÉRIARD, tél. 04 42 66 83 44.

- FESTIVAL INTERNATIONAL DE SYNDESMOS, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Thème : la joie. Du 2 au 9 août, à la Maison d'accueil de Saint-Maurin, à **RIANS** (Var). — Rens. et inscr. (140 €) : saintmaurin2011@syndesmos.org

- « PLUSIEURS MEMBRES, UN SEUL CORPS », *Rencontre de la Transfiguration*, du 1^{er} au 6 août, chez les sœurs protestantes de Pomeyrol, à **SAINT-ÉTIENNE-DU-GRÈS** (Bouches-du-Rhône).

Catholiques, orthodoxes, protestants, jeunes et moins jeunes, familles avec enfants (programme particulier pour ces derniers) : « d'année en année, nous comprenons toujours mieux à quel point la présence de l'autre est complémentaire ». Intervenants : père Pierre LATHUILLIÈRE (cath.), père Jean GUEIT (orth.), pasteur Antoine REYMOND. Le 6 août, liturgie orthodoxe de la Transfiguration. — Rens. et inscr. (avant le 15 juillet) : tél. 04 90 49 18 88.

• PÈLERINAGE EN **TERRE SAINTE**, avec visite des lieux saints, églises et monastères orthodoxes à Jérusalem, Béthanie, Bethléem, Nazareth, Tibériade, Mont Thabor, Jéricho, Hébron, Mar Saba, organisé par l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), du 21 au 31 octobre, avec l'archevêque GABRIEL et le père Yannick PROVOST. Frais de séjour : 1290 € (contrairement à ce qui était indiqué dans le numéro précédent, le prix du transport en avion est compris dans les frais de séjour). — Rens. et inscr. (*nombre de places limité*) : père Yannick PROVOST, 3, rue Docteur Chauvel, 29000 Quimper, tél. 02 98 95 93 79, e-mail : yannick.provost@gmail.com

• LES HOMMES, L'ÉCOLOGIE, LA SPIRITUALITÉ. *Journée de prière et de réflexion pour la sauvegarde de la création*, le dimanche 28 août, au monastère de Solan, à **LA BASTIDE D'ENGRAS** (Gard) : 8 h : matines et office d'intercession pour la sauvegarde de la création ; 9 h 30 : divine liturgie ; 12 h : pique-nique apporté par chacun ; 14 h : conférences, avec Josep-Maria MALLARACH, de la Commission Mondiale d'Aide aux Projets pour la Conservation des Espaces Naturels (WCPA - UNESCO) : *Pérennité de la conservation des espaces : une affaire de communautés partageant des valeurs cohérentes*, Pierre RABHI, agriculteur, écrivain, philosophe, président-fondateur des Amis de Solan : *L'écologie à la lumière de l'esprit*. Puis *Échanges* animés par Les Amis de Solan, avec la participation du père PLACIDE (Deseille), fondateur du monastère. Renseignements : Monastère de Solan, tél 04 66 82 94 25.

DOCUMENT

« NOTRE FOI EN JÉSUS-CHRIST EST LA RENCONTRE DE NOTRE VIE »

allocutions prononcées lors de la visite du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} à la cathédrale Saint-Stéphane et à l'Institut Saint-Serge, à Paris

Au cours du séjour qu'il a effectué à Paris, du 11 au 14 avril dernier (*lire page 1*), le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} s'est rendu dans deux églises orthodoxes de la capitale, la cathédrale grecque Saint-Stéphane, siège du diocèse du patriarcat œcuménique en France, et l'église de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge qui relève canoniquement de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, lequel dispose depuis 1931 d'un statut particulier au sein du patriarcat œcuménique. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici les allocutions prononcées par le patriarche lors de ces deux visites, ainsi que les discours d'accueil prononcés respectivement, à la cathédrale Saint-Stéphane, par le métropolite EMMANUEL, qui est à la tête du diocèse du patriarcat œcuménique en France et préside l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et en l'église Saint-Serge, par l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russes en Europe occidentale.

« LA PERSPECTIVE QUI EST LA NÔTRE : SERVIR L'ÉGLISE, CORPS DU CHRIST »

Allocution d'accueil du métropolite EMMANUEL (cathédrale Saint-Stéphane, le 11 avril 2011)

Sainteté !

Permettez-moi, avant toute chose, de vous exprimer ma plus profonde joie, de vous recevoir une nouvelle fois dans cette cathédrale Saint-Stéphane, que vous connaissez déjà si bien. En mon nom personnel, ainsi qu'au nom des évêques membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et de toutes les communautés orthodoxes dans ce pays, je vous souhaite la bienvenue.

Votre présence aujourd'hui parmi nous, Sainteté, représente non seulement la visite du premier des primats de l'Église orthodoxe, mais elle constitue aussi le signe tangible d'un témoignage authentiquement chrétien incarné dans l'histoire. Tel est aussi votre rôle en tant qu'archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique. En effet, votre présence est en soi un geste de bénédiction ainsi que la signe de la communion qui lie notre Église, notre métropole, notre communauté ecclésiale à son primat.

Un promoteur inlassable du dialogue

Depuis deux décennies aujourd'hui, votre action, tant sur le plan panorthodoxe qu'œcuménique et interreligieux, est visible et significative. Vous vous situez au carrefour de l'histoire entre un passé riche de productions intellectuelles, culturelles et spirituelles, et un futur s'enracinant dans la foi et la liberté.

Ferment de paix, vous l'êtes par la promotion inlassable que vous faites du dialogue. En effet, seul le dialogue, en tant qu'échange de paroles, manifeste le lien existant entre deux réalités. Pour nous placer sur le plan patristique, Dieu parle au monde. Dieu dialogue avec le monde, il se révèle au monde, telle une initiative divine par laquelle l'homme est sauvé. Au cœur de ce dialogue, trône la figure du Christ. Rien d'étonnant alors, que la seconde Personne de la Trinité, qui est aussi

Logos, Parole, s'incarne afin de créer les conditions nouvelles d'une rencontre intime entre le Créateur et sa créature.

La présence de l'orthodoxie en France

À notre mesure, nous essayons de contribuer au dialogue avec les autres communautés religieuses, ainsi qu'avec la société civile et les autorités politiques de ce pays. Aujourd'hui l'Église orthodoxe est devenue, grâce à l'existence de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, un interlocuteur majeur, même si nous sommes minoritaires en nombre. Ainsi, pouvons-nous constater que la force ne dépend pas uniquement du poids démographique, mais qu'elle est avant tout d'ordre symbolique. Mais de quoi l'orthodoxie en France est-elle le symbole ?

J'ose croire que la présence, hautement diversifiée, de l'orthodoxie en France participe non seulement d'une tradition d'accueil propre à ce pays, mais aussi à la capacité de nos communautés à s'y intégrer. Parallèlement, elles tentent de conserver, dans un équilibre souvent complexe, leur propre identité, leurs propres traditions, dans une attitude d'ouverture et de dialogue. Car il convient de souligner que l'orthodoxie n'est plus seulement constituée d'émigrés. Elle a su puiser dans ses propres forces pour se constituer en tant que composante à part entière des fermentations du monde dans lequel elle évolue. Sans vouloir paraître trop présomptueux, à sa manière, l'orthodoxie n'est rien d'autre que ce qui était déjà annoncé dans la *Lettre à Diognète* : « En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde » (Cerf, coll. « Sources chrétiennes », vol. 33-bis, VI, 1).

« Notre vocation de témoin du Christ mort et ressuscité »

Sainteté ! Notre travail est de longue haleine. Il porte des fruits dont nous goûtons aujourd'hui le doux nectar de la liberté. La perspective qui est la nôtre : servir l'Église, corps du Christ, dans une attitude d'ouverture et de dialogue. Nous nous engageons à favoriser l'unité tant sur le plan panorthodoxe, qu'au niveau du dialogue œcuménique. Nous voulons être des acteurs de paix et de cohésion sur le plan social. Mais surtout, notre mission reste inhérente à notre vocation de témoin du Christ mort et ressuscité, que nous célébrerons la semaine prochaine autour d'une date commune à l'ensemble de la chrétienté.

Finalement, permettez-moi, Sainteté, de vous redire ma joie la plus profonde et mon sentiment le plus respectueux. Votre présence ce soir parmi nous est une grâce. Et par votre présence à tous, nous vous assurons de notre soutien et de notre fidélité.

« C'EST DANS LES YEUX DE L'HUMANITÉ QUE SE CACHE DIEU »

Allocution du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}
(cathédrale Saint-Stéphane, le 11 avril 2011)

Éminences ! Cher Monseigneur Emmanuel, métropolitain de France ! Excellences !
Chers Pères !
Mesdames et Messieurs !
Enfants bien-aimés dans le Seigneur !

Nous remercions très chaleureusement le métropolitain Emmanuel pour ces mots de bienvenue. À notre tour, nous vous disons toute la joie qui est la nôtre d'être parmi vous ce soir.

« Il ne peut y avoir de dialogue sans rencontre »

Nous recevons avec beaucoup d'humilité les paroles que vous venez de nous adresser. Pour poursuivre votre message, nous souhaiterions affirmer qu'il ne peut y avoir de dialogue sans rencontre. Notre foi en Jésus-Christ est une rencontre. Elle est la rencontre de notre vie. Ainsi, c'est dans cette perspective que le saint apôtre Paul, voulant mettre fin aux divisions existant à l'intérieur des premières communautés chrétiennes, en appelle à la foi comme tout ferment d'unité. « Avec le Christ », déclare l'apôtre des nations, « je suis crucifié, je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,19-20).

« C'est dans le néant que Dieu et l'homme se rencontrent »

Le temps de carême, qui touche à sa fin, aura façonné en nous cette certitude. Le Christ était avec nous au début de ce chemin. Il était avec nous au cours de notre pérégrination. Il sera auprès de nous le jour de la Résurrection. Mais, à l'aube de l'événement, l'expérience qui nous attend consiste en son opposé : l'absence de Dieu. Car dans un dernier élan, sublimant nos propres faiblesses, la rencontre avec le Christ ressuscité se fait telle une absence, un vide.

Comme si la kénose du Fils de Dieu avait été telle que c'était jusque dans son retrait le plus total qu'il convenait que nous allions à sa rencontre. Le paradoxe tient dans le fait que le Dieu infini, pour se faire connaître de nous, pour aller à notre rencontre, est allé se déposséder jusqu'au néant. En s'unissant à nous selon la nature, il la fait aussi participer à sa propre annihilation. « Notre Seigneur », écrit saint Nicolas Cabasilas, « n'a pas seulement assumé la chair, mais encore l'âme, l'intelligence, la volonté, tout ce qui est propre à la nature humaine, afin de pouvoir s'unir à tout notre être, nous détacher du reste par tout notre être... ». Le Fils est devenu tout ce que nous étions, et nous sommes devenus par grâce tout ce que Dieu est par nature.

C'est finalement dans le néant que Dieu et l'homme se rencontrent. Car même si rien ne devait persister, le don de l'amour infini de Dieu pour sa créature serait sauvé. Dans l'amour, Dieu lui-même est présent. Et comme le déclare, dans une phrase aussi simple que puissante, l'écrivain russe Dostoïevski : « C'est l'amour qui ressuscite ».

Ainsi, lorsque l'on nous demande où est Dieu dans les tragédies dont nous sommes tous témoins au quotidien, son absence présumée n'est autre que présence, présence du Ressuscité. Pour que nous le rencontrions, il convient que nous nous retournions, c'est-à-dire que nous poursuivions le chemin de prière et de repentir que nous avons suivi tout au long de ces quarante jours de jeûne. Nous étant retournés, telles les femmes myrophores, nous entendrons alors sa voix. Il nous appelle par notre nom. Désormais nous voyons, nous comprenons que ce sont dans les yeux de l'humanité que se cachait notre Dieu. L'image de Dieu en l'homme et la femme prend alors tout son sens. Lorsque l'on pense que Dieu est absent, absent du monde et que son image dans l'humanité est niée, c'est que nous n'avons pas reconnu sa présence. Pour reprendre les mots de Vladimir Lossky : « L'image de Dieu en l'homme, en tant qu'elle est parfaite, est nécessairement incognoscible ».

Préparons-nous à « accueillir, dans nos vies, le Christ ressuscité »

Nous vous remercions très chaleureusement pour le signe d'amitié que vous nous avez manifesté par votre présence au cours de cette cérémonie. Nous saluons, tout particulièrement, les évêques membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France pour leur accueil, ainsi que chacun d'entre vous.

C'est une parole de paix et de joie que nous vous annonçons aujourd'hui. Poursuivant notre pérégrination en direction de la sainte et lumineuse fête de Pâques, continuons à nous préparer à accueillir, dans nos vies, le Christ ressuscité.

Nous vous transmettons toutes les bénédictions du siège du patriarcat œcuménique de Constantinople et prions pour que le Seigneur vous accorde la grâce et la paix tous les jours de votre vie. Soyez assurés de nos prières paternelles.

« L'ÉGLISE EST UN MIRACLE CONTINUEL »

Allocution d'accueil de l'archevêque GABRIEL
(Institut Saint-Serge, le 14 avril 2011)

Votre toute Sainteté !

C'est pour nous une grâce merveilleuse que d'avoir la possibilité de vous recevoir dans notre Institut de théologie à l'occasion de votre passage à Paris, pour vous présenter la nouvelle édition de la Traduction œcuménique de la Bible. Nous en sommes vraiment très heureux.

« Notre lien canonique au patriarcat œcuménique nous garantit la communion avec le monde orthodoxe tout entier »

Vous connaissez notre fidélité au patriarcat œcuménique depuis que Sa Sainteté Photios II a reçu mon prédécesseur de bienheureuse mémoire, le métropolite Euloge, en 1931, sous l'omophore du patriarcat œcuménique. Notre lien avec le siège de Constantinople est vital pour notre existence même, vous le savez.

Comme le montrent toutes les déclarations de mes prédécesseurs, depuis l'acte courageux du métropolite Euloge en 1931, notre lien canonique au patriarcat œcuménique nous garantit la communion avec le monde orthodoxe tout entier et nous pouvons vivre ici, en France, et partout en Europe occidentale, dans une collaboration fructueuse et fraternelle avec toutes les communautés orthodoxes de nos pays.

C'est dans le sein de l'émigration russe que cette école de théologie a été fondée, grâce à la générosité des fidèles et l'aide fraternelle de nos frères chrétiens non-orthodoxes. Permettez-moi aussi de vous exprimer notre gratitude pour votre amour paternel et pour l'aide que vous apportez vous-même à notre institut.

Depuis sa fondation, ce centre a servi à la formation théologique du clergé orthodoxe, en premier lieu pour les besoins pastoraux de notre archevêché, mais le corps des enseignants a aussi aidé à promouvoir le dialogue œcuménique. Certains d'entre eux ont été invités au concile Vatican II et leur théologie a souvent influencé positivement les documents conciliaires.

« Continuer à suivre notre vocation en communion de prière et d'action avec tous les orthodoxes de ce pays »

Votre toute Sainteté ! Aujourd'hui, notre archevêché est devenu, de fait, multinational. C'est grâce à la tradition ecclésiale orthodoxe russe reçue du métropolite Euloge et de ses successeurs que nous sommes ce que nous sommes. Nous leur sommes tous redevables et nous sommes tous les dépositaires de l'héritage qu'ils nous ont transmis, c'est-à-dire l'héritage de la tradition russe, qui s'exprime dans la manière de célébrer la liturgie, de chanter, de peindre des icônes, de vivre le

rythme de l'année ecclésiale... Je vous exprime notre gratitude pour le respect que la Grande Église a toujours manifesté à notre égard. De notre côté, nous nous engageons à continuer notre œuvre pastorale sous l'omophore du patriarcat œcuménique, qui n'a jamais rien fait pour nous « helléniser », mais qui nous donne la pleine liberté de continuer à suivre notre vocation, de préparer la voie pour l'établissement d'une Église locale, en communion de prière et d'action avec tous les orthodoxes de ce pays.

Avant de finir, je voudrais rappeler quelques mots du regretté professeur Olivier Clément: « Essayons de travailler ensemble, chacun enrichissant les autres de son propre patrimoine, dans le cadre d'une orthodoxie modeste, ouverte, évangélique et convaincu que la Tradition pour être vivante, doit être créatrice ». Je voudrais rappeler également ce qu'a dit saint Jean de Cronstadt : « L'eucharistie est un miracle continu ». Nous pouvons dire la même chose de l'Église : elle aussi est un miracle continu ! Avec émerveillement devant ce que Dieu nous offre, et avec reconnaissance, ouvrons les yeux de notre cœur devant ce miracle qu'est l'Église, antique et vénérable et en même temps toujours jeune, toujours la même et, en même temps, toujours neuve.

Votre toute Sainteté ! Je prie pour que Dieu vous garde encore de nombreuses années pour le bien-être de sa sainte Église.

« PRIÈRE ET THÉOLOGIE NE PEUVENT ÊTRE SÉPARÉES »

Allocution du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}

(Institut Saint-Serge, le 14 avril 2011)

Éminences ! Excellences !

Cher Monseigneur Gabriel, archevêque de Comane et Recteur de l'Institut Saint-Serge !

Mesdames et Messieurs les membres du corps professoral !

Chers étudiants ! Mesdames et Messieurs ! Chers amis !

C'est toujours pour nous une joie particulière de nous trouver à l'Institut Saint-Serge. [...] Du haut de cette colline, depuis plus de quatre-vingts ans, l'Institut Saint-Serge dispense un message théologique toujours d'actualité, s'enracinant dans l'enseignement de ses pères fondateurs. Ces derniers marquèrent profondément les fermentations théologiques de tout le 20^e siècle pour mieux préparer l'Église orthodoxe à entrer dans le troisième millénaire.

« Les symboles d'un témoignage authentiquement chrétien »

Aux noms illustres des premières générations fraîchement arrivées d'une Russie en révolution, doivent être ajoutés ceux de leurs héritiers qui ne furent pas moins des moteurs d'un dialogue ouvert, pertinent et responsable avec l'Occident et toute sa vitalité intellectuelle. Du père Serge Boulgakov au père Georges Florovsky, en passant par le père Jean Meyendorff, le père Alexis Kniazeff, ou encore l'archimandrite Cyprien Kern, chacun à sa manière aura élaboré une œuvre originale, doublée d'une dimension spirituelle qui en font de véritables symboles d'un témoignage authentiquement chrétien. Cette liste ne se veut, bien évidemment, pas exhaustive. D'autres figures jalonnent la destinée historique de l'orthodoxie jusqu'à aujourd'hui. Ses défis doivent être abordés à l'aune de l'expérience des Pères de l'Église et de nos pères contemporains, tel le passeur Olivier Clément, véritable source d'inspiration pour chacun d'entre nous.

Cette démarche n'est pas différente de celle dont s'inspire l'Église orthodoxe à travers les siècles et elle est assimilée à la Tradition en tant que « transmission ». Dès lors, deux aspects doivent être soulignés comme étant fondamentaux, voire inaliénables, dans la formation théologique : les études et la liturgie. Voilà pourquoi, sans aller jusqu'à vous rappeler la fameuse citation d'Évagre le Pontique, si bien connue de tous, elle est assez symptomatique pour que nous

remarquions de quelle manière l'Institut Saint-Serge a, jusque dans son architecture, appliqué ce principe. L'église et les salles de classe ne forment, en effet, qu'un seul et même bâtiment, qu'une seule et même construction. Dès lors, prière et théologie ne peuvent être séparées au risque de couper l'une et l'autre d'une dimension essentielle de son engagement.

Des espaces de réflexion théologique pour se confronter aux enjeux de notre époque

L'Institut Saint-Serge est d'autant plus important pour notre patriarcat que le séminaire de Halki reste fermé. En effet, l'expérience qui est accomplie aujourd'hui à Paris, dans un contexte de grande diversité et d'ouverture au monde et à ses fermentations les plus modernes, constitue un indicateur de l'approche orthodoxe que nous envisageons pour notre école en Turquie. Il s'agit de créer les conditions du dialogue et un espace d'échange propre à témoigner non seulement de l'expérience plurimillénaire de notre Église, mais aussi de sa capacité à participer aux grands débats contemporains dans un esprit de coopération et d'irénisme, désamorçant les représentations bellicistes de la soi-disant impossibilité des religions et des cultures à cohabiter dans la paix.

Ces quelques considérations sont autant d'encouragements que nous souhaiterions transmettre à vos étudiants. Nous sommes conscients du travail qui est accompli dans cette sainte demeure et nous réaffirmons notre attachement sans faille à votre histoire, à votre identité en tant qu'espace de réflexion théologique marquée par un esprit de liberté, seule capable de se confronter avec pertinence aux questions et aux enjeux de notre époque.

Que Dieu vous bénisse et qu'il inspire chacun de vos pas au service de sa sainte Église.

(Les titres et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dimanche 22 mai 8 h 00 « *La réforme liturgique du métropolite Cyprien de Kiev* » (Cerf, « *Patrimoines orthodoxie* », 587 p.). Un livre du père JOB (Getcha). Avec l'auteur.
- jeudi 2 juin 9 h 06 « *De l'esprit humain à l'Esprit de Dieu* » (1^{re} partie). Un entretien avec Bertrand VERGELY.
- dimanche 5 juin 8 h 00 « *De l'esprit humain à l'Esprit de Dieu* » (2^e partie). Un entretien avec Bertrand VERGELY.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI Paris—Île-de-France, 100.7 FM

- tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : <http://orradio.free.fr>, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

DOCUMENT**RETROUVER UN REGARD SPIRITUEL
SUR L'HOMME ET LA CRÉATION****patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}**

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, dont le siège est à Istanbul (l'ancienne Constantinople), a présenté, le 12 avril dernier, à Paris, la traduction française de son livre intitulé *À la rencontre du mystère. Comprendre le christianisme orthodoxe aujourd'hui*, que publient les éditions du Cerf (318 pages, 24 €). À cette occasion, le patriarche a prononcé un discours devant des représentants de la presse et des responsables d'Églises – catholiques, protestants, orthodoxes –, traçant le fil conducteur qui structure son livre à travers quatre grands thèmes : le mouvement pour l'unité chrétienne, le dialogue interreligieux, la liberté et les droits de l'homme, la protection de l'environnement naturel. Autant de thèmes que le patriarche a repris dans son discours, après avoir rappelé le contexte de la présence orthodoxe en France ainsi que la vocation historique du patriarcat de Constantinople au sein de l'Église orthodoxe. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels de ce discours.

Âgé aujourd'hui de 71 ans, BARTHOLOMÉE I^{er} est, depuis octobre 1991, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, et à ce titre *primus inter pares* (« premier parmi ses égaux ») dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe (SOP 161.1 et 162.1). Très engagé dans le dialogue théologique entre les chrétiens, et notamment entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, il est reconnu également pour ses efforts incessants en vue de promouvoir le dialogue et la réconciliation entre les mondes chrétien, musulman et juif. Il a lancé plusieurs initiatives en faveur de la protection de l'environnement, et notamment une série de colloques pour la sauvegarde des fleuves et des mers.

[...] Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui partager avec les lecteurs francophones notre ouvrage, qui retrace notre itinéraire personnel au rythme des chapitres qui le composent. À travers ce cheminement, l'expérience du christianisme orthodoxe se confond pour nous avec l'histoire contemporaine. De plus, nous entretenons avec la langue française une relation tout à fait unique, qui ne tient pas simplement à son immense rayonnement culturel, mais aussi à ce que la France, devenue terre d'accueil pour de nombreux émigrés orthodoxes, a été un terreau matriciel pour les fermentations théologiques modernes de l'orthodoxie.

« Le lien intime qui existe entre la théologie et la vie »

L'Institut de théologie Saint-Serge, fondé en 1925, était l'âme du renouveau théologique orthodoxe qui rayonna à partir de Paris. [...] L'« école de Paris » a développé sa réflexion théologique selon une double perspective : d'une part la philosophie religieuse, héritière de la sophiologie de Vladimir Soloviev et illustrée par deux extraordinaires penseurs, Nicolas Berdiaev et le père Serge Boulgakov, et d'autre part la synthèse néo-patristique conduite par le père Georges Florovsky, Vladimir Lossky et d'autres.

Il nous semble important que l'« école de Paris » ait su valoriser, comme nous le faisons modestement dans notre ouvrage, le lien intime qui existe entre la théologie et la vie, l'expérience liturgique et spirituelle de la communauté ecclésiale. En dernière analyse, même si elle peut utiliser des compétences scientifiques, la théologie est un don et elle relève d'une expérience charismatique exprimée par certains pour l'ensemble de l'Église. Dieu se révèle au Sinaï comme « Celui qui est » (Ex 3,14), mais ce qu'il est échappe à nos esprits, et nous le connaissons mieux à

travers ce qu'il n'est pas. [...] Ainsi la théologie est une forme de divine « ignorance », comme l'écrivait saint Grégoire Palamas au 14^e siècle, non pas une ignorance de type agnostique, mais une ignorance qui s'appuie sur l'expérience du mystère du Dieu vivant et vivifiant. Voilà pourquoi mon ouvrage s'intitule *À la Rencontre du Mystère*. Sans cette approche apophasique et expérientielle, la théologie s'affadit dans une spéculation intellectuelle sans lien avec le Vivant ni même avec la vie des hommes. Ce principe trop souvent négligé explique peut-être pourquoi la théologie chrétienne offre de nos jours si peu de pistes au monde contemporain.

En tout cas, le destin de la modeste « école de Paris » avait su inspirer l'orthodoxie tout entière dans un dialogue riche et vivant avec le christianisme pris dans son intégralité. L'enseignement de ces théologiens n'était pas replié sur l'orthodoxie ; il s'agissait davantage pour eux de témoigner du cœur de leur foi dans le contexte de la modernité, de faire en sorte que l'Occident se familiarise avec cette foi en Christ pour en adopter certains traits caractéristiques. Mais pour ce faire, des passerelles devaient être construites afin qu'Orient et Occident commencent à dialoguer. Ce travail demanda plusieurs générations. Unique en ce sens fut la contribution du théologien français Olivier Clément, disciple de Vladimir Lossky et de Paul Evdokimov : nous lui sommes redevables pour l'ensemble de son œuvre de « passeur ». [...]

La vocation historique du patriarcat œcuménique

Le patriarcat œcuménique, qui incarne le centre de l'ensemble des Églises orthodoxes locales de par le monde, est une institution ancienne de seize siècles, et de caractère supranational et suprarégional. Sa responsabilité spirituelle dans le développement de la foi chrétienne auprès de tous les peuples, quelles que soient leurs races ou leurs langues, fait que son activité s'étend à travers le monde jusqu'à l'Amérique, l'Extrême-Orient et l'Australie. Après la malheureuse séparation entre les Églises de la première et de la seconde Rome en 1054, le patriarcat œcuménique a continué de jouer son rôle de garant de l'unité qu'il exerçait déjà en Orient depuis les premiers siècles, offrant son service et sa solidarité aux Églises d'Orient. Durant des périodes difficiles et jusqu'à l'actualité récente, le patriarcat œcuménique a été régulièrement consulté afin de résoudre les problèmes qui se présentaient dans et entre les Églises. [...] La faiblesse matérielle de notre Église dans les conditions historiques actuelles n'est pas selon nous un obstacle à la réalisation de sa mission, bien au contraire, car « la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse ».

L'une des tâches essentielles du patriarcat œcuménique est de veiller à la communion des Églises autocéphales orthodoxes. Sa primauté est précisément au service de la communion ecclésiale, ce qui implique une responsabilité et des prérogatives dans les initiatives en faveur de l'unité panorthodoxe. Ce vif sentiment de responsabilité et de *leadership* devant les autres peuples et devant Dieu explique l'effort infatigable du patriarcat pour consolider l'unité orthodoxe à l'échelle mondiale, un effort qui s'est avéré souvent ardu à cause des tensions nationales et des divisions politiques.

Les différentes formes de dialogue

Dès le début du 20^e siècle, le patriarcat œcuménique s'est complètement impliqué dans le mouvement œcuménique et en a été un leader dynamique. En janvier 1920, une encyclique du patriarche de Constantinople parlait de la nécessité de fonder une Ligue des Églises. Celle-ci, plus tard, se concrétisera en 1948 sous la forme du Conseil œcuménique des Églises : celui-ci ne représente pas pour l'orthodoxie une Église universelle au sens canonique du terme, mais un lieu d'échanges entre chrétiens attristés par leurs divisions. Le patriarcat œcuménique participe également aux entités œcuméniques locales, et préside des dialogues théologiques bilatéraux menés avec les différentes confessions chrétiennes non-orthodoxes de même qu'avec les autres religions monothéistes.

Les dialogues les plus réussis et les plus féconds menés jusqu'à présent par le Patriarcat ont été celui noué avec les Églises orthodoxes orientales, qui a mené à la Déclaration commune de 1989, et celui engagé depuis plus de quarante ans avec l'Église catholique romaine.[...] Ce dialogue officiel entre nos Églises passe inévitablement par des difficultés, il demande une grande patience et de l'humilité, mais nous pensons que ses progrès sont irréversibles dans le sens de l'unité à venir, quand le Seigneur le permettra.

Toutefois, malgré les accusations récurrentes qui lui étaient faites de « renier » la vérité de l'Évangile, le patriarcat œcuménique n'a jamais limité son engagement dans le dialogue aux seules confessions chrétiennes, convaincu de son rôle plus large dans le monde et de sa responsabilité universelle. Se trouvant en effet au carrefour des continents, des civilisations et des communautés de foi, le patriarcat a toujours considéré comme étant de sa responsabilité de servir de pont entre chrétiens, musulmans et juifs. [...] Depuis 1994, nous avons mené plusieurs dialogues plurireligieux qui ont permis des discussions approfondies entre les communautés chrétienne, juive et musulmane, sur des thèmes tels que la liberté religieuse, la tolérance et la paix. Nous devons, en effet, absolument éviter l'affrontement des religions, et Dieu ne peut jamais être un prétexte pour porter la violence et la mort contre les autres hommes ou nations. [...]

La coexistence dans la diversité des cultures et des religions

Lors de la conférence, organisée par nos soins, sur la coexistence pacifique entre le judaïsme, le christianisme et l'islam, qui s'est tenue à Bruxelles, en 2001, à la suite de l'attentat du 11 septembre, la déclaration finale rejetait clairement « la supposition que la religion contribue au choc des civilisations », et attirait l'attention sur le rôle de la foi pour « fournir une plate-forme constructive et instructive pour le dialogue entre les civilisations ». [...]

Ces rencontres ont ouvert nos yeux sur la diversité des cultures et des religions ainsi que sur la complexité de la réalité mondiale. L'évolution du monde se caractérise désormais par une sécularisation accrue et par le pluralisme. Aucun de nos pays ne peut plus se présenter comme mono-ethnique, unireligieux ou monoculturel. En France, l'islam ne compte pas moins de cinq millions de fidèles, soit environ 8 % de la population. Plutôt que comme une menace ou comme un problème, cette réalité sociale devrait être perçue comme un défi auquel nous pouvons répondre par le respect mutuel, le dialogue et la rencontre fraternelle.

Foi et liberté, conscience et droits de l'Homme

La question de la liberté et des droits de l'homme, si centrale pour notre monde moderne et sécularisé, nous semble importante à évoquer car elle reçoit des réponses spécifiques de la part de la tradition orthodoxe. En premier lieu, pour le monde moderne, liberté est synonyme de choix. Or, la liberté véritable est un don d'en haut qui s'acquiert à travers une lutte spirituelle. Chaque personne contient une étincelle divine de liberté et elle est « ordonnée » pour être un enfant de Dieu unique et authentique.

La liberté, au sens plénier du terme, ne s'acquiert pas dans un égoïsme individuel ou communautaire mais dans la reconnaissance – souvent difficile – de l'autre. Dans les villes contemporaines et les milieux urbains sécularisés, la vie a encouragé l'isolement des hommes et augmenté la suspicion envers les étrangers, notamment avec la détérioration récente de la situation économique et la crise de l'emploi. Pourtant, notre destinée dans ce monde et dans le siècle à venir dépend de la façon dont nous traitons les autres. Au patriarcat œcuménique, nous n'avons pas peur des étrangers, mais nous les chérissons. Nous avons fait des paroles de l'apôtre, « N'oubliez pas de prendre soin des étrangers » (He 13,2), notre pratique quotidienne durant des

siècles. Nous insistons sur le fait que tous les hommes sont égaux, autant devant la loi de Dieu que devant la loi civile.

Lorsque nous voyons, dans le monde d'aujourd'hui, tant d'atrocités qui continuent de se commettre contre les personnes et les peuples sans que nous réagissions, nous nous demandons souvent comment nous osons prétendre que nous sommes libres ? Nous sommes convaincus que les communautés de foi doivent vraiment réveiller le monde de la torpeur et de l'indifférence. Car « les droits de l'Homme » ne sont pas seulement une invention des Lumières : ils appartiennent à l'essence même de la foi chrétienne et de toute religion qui naturellement promeut la liberté et la tolérance religieuses. Lorsque nous échouons, en tant que croyants, dans la prise de parole devant l'intolérance et la torture, nous ne sommes ni religieux ni humains. Et nous ne sommes pas libres. Et lorsque nous ignorons, en tant que peuple croyant, la souffrance et la torture d'autres peuples, nous refusons en fin de compte de nous reconnaître dans les autres. La foi et la tolérance partagent le même langage. Son alphabet est la liberté. Chaque personne humaine est créée de manière unique à l'image de Dieu et constitue un mystère à respecter. [...]

Engagement en faveur de l'environnement

Ces dernières décennies, l'évolution de notre monde est marquée par ce qu'il faut bien appeler un désastre écologique ; le dernier événement majeur est la catastrophe nucléaire de Fukushima au Japon, qui faisait suite à un violent séisme. De façon générale, les spécialistes de l'environnement sont unanimes à souligner que le changement climatique qu'ils observent au plan mondial et qui s'explique largement par les rejets de gaz de l'activité humaine, peut perturber et détruire l'écosystème. Or, celui-ci soutient non seulement l'espèce humaine, mais l'ensemble du monde des animaux et des plantes qui sont interdépendants. Ce sont les choix et les actes de l'homme moderne qui ont conduit à cette situation tragique, et qui représentent en soi un problème spirituel et moral. L'apôtre Paul, divinement inspiré, avait décrit dix-neuf siècles plutôt ce problème dans son épître aux Romains, soulignant sa dimension ontologique : « La création a été soumise à la vanité, – non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise... Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement » (Rm 8,20,22). [...]

Grâce aux rencontres scientifiques qu'il a organisées et auxquelles ont participé des représentants de diverses Églises chrétiennes et religions du monde ainsi que des spécialistes de diverses disciplines universitaires, le patriarcat œcuménique s'efforce d'établir un climat de stabilité et de collaboration innovante entre le monde religieux et la science, en se fondant sur le principe fondamental selon lequel – pour atteindre l'objectif et préserver l'environnement naturel – les deux parties doivent coopérer dans le respect mutuel. Cette collaboration entre science et religion vise à contribuer au développement d'une éthique de l'environnement : celle-ci a pour but, selon nous, de montrer que l'utilisation du monde et la jouissance des biens matériels doit être eucharistique, s'accompagner d'une louange consciente au Créateur. Inversement, un mauvais usage de l'environnement et la participation sans référence à Dieu à cet environnement constituent un péché non seulement devant le Créateur mais aussi devant la création.

Ce véritable péché à l'égard de l'environnement prend son origine dans notre égoïsme et dans les valeurs fausses que nous avons reçues et acceptons sans aucun sens critique. Nous avons besoin de repenser à nouveaux frais notre relation avec le monde et avec Dieu. Sans cette *metanoïa*, sans ce radical « retournement du cœur », toutes nos mesures de conservation, quelles que soient les bonnes intentions, se révéleront inefficaces, car nous nous pencherons seulement sur les symptômes et non sur les causes de la situation.

Nous sommes invités à assumer ce que l'hymnographie pascalle appelle « une autre façon de vivre ». Car nous avons un comportement arrogant et méprisant envers la création naturelle. Nous refusons de voir la Parole de Dieu dans les océans de notre planète, dans les arbres de nos continents, et dans les animaux qui peuplent la terre. Nous renions notre propre nature qui nous

appelle à discerner la présence de la Parole de Dieu dans la création, si nous voulons devenir « participants de la nature divine » (2 P 1,4). Comment pouvons-nous ignorer la portée cosmique de ce que la Parole divine a pris chair ? Pourquoi ne percevons-nous pas la nature créée comme l'extension même du corps du Christ ?

« Les dimensions cosmiques de l'Incarnation divine »

Les théologiens orientaux ont toujours souligné, à juste titre, les dimensions cosmiques de l'Incarnation divine. Saint Maxime le Confesseur insiste sur la présence de la Parole de Dieu en toute chose (cf. Col 3,11) ; le Logos divin demeure au centre du monde, révélant mystérieusement son principe premier et son but ultime (cf. 1 P 1,20). C'est pourquoi le dimanche de Pâques, quand la célébration pascale atteint son point culminant, les chrétiens orthodoxes chantent : « Maintenant tout est rempli de lumière divine : le ciel et la terre, et toutes les choses sous la terre, que la création tout entière se réjouisse ! » Lorsque l'Église ne reconnaît pas les dimensions proprement cosmiques de la Parole de Dieu, en s'en tenant à des questions purement « spirituelles » sans lien avec la réalité du monde, alors elle néglige sa mission qui consiste à implorer Dieu de transformer tout le cosmos pollué.

Chacun d'entre nous est appelé à retrouver un regard spirituel sur la création, dans le sens de ce que la tradition ascétique du christianisme oriental appelle la « contemplation de la nature ». Cet *éthos* philocalique, soucieux de discerner la beauté des œuvres de Dieu, devrait devenir le bien commun de tous les chrétiens. Ce souci est d'ailleurs exprimé chez beaucoup d'artistes. Nous pensons à ce vers de Paul Claudel, dans son poème *L'Oiseau noir dans le soleil levant* : « Il n'y a qu'une âme purifiée qui comprendra l'odeur de la rose ». Célébrer chaque chose dans son évidence et son secret : telle est notre responsabilité en tant que chrétiens [...].

Malgré notre inquiétude, nous sommes optimiste et confiant dans les trésors de bonté que recèle l'être humain créé à l'image de Dieu pour lui ressembler (Gn 1,26). Comme nous l'avons exprimé à Venise en 2002 avec le regretté pape Jean-Paul II : « Il n'est pas trop tard. Le monde créé par Dieu possède d'incroyables pouvoirs de guérison. En une seule génération, nous pourrions guider la terre vers l'avenir de nos enfants. Faisons en sorte que cette génération commence maintenant, avec l'aide et la bénédiction de Dieu ! » Mais il convient d'agir vraiment, à tous les niveaux : des Églises, des diocèses, des paroisses, des associations et des personnes, si nous avons un amour responsable pour nos enfants et pour les générations à venir. [...]

(Les titres et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

LA DIMENSION RELIGIEUSE DU DIALOGUE INTERCULTUREL

patriarche DANIEL de Roumanie

Le primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, le patriarche DANIEL, a prononcé un discours sur « *la dimension religieuse du dialogue interculturel* », le 12 avril dernier, à Strasbourg (Bas-Rhin), devant les membres de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, lors de la session de printemps de cette institution, qui a mis à l'ordre de ses priorités la promotion du dialogue interculturel et interreligieux. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'essentiel de ce discours dans la version française, lue par le patriarche dans l'hémicycle de Strasbourg.

Âgé aujourd'hui de 59 ans, le patriarche DANIEL (Ciobotea) est bien connu des milieux œcuméniques et en Occident où il a passé plusieurs années. Après des études de théologie à Sibiu et à Bucarest, complétées par des études doctorales à Ratisbonne (Allemagne), à Fribourg (Suisse) et à Strasbourg (Haut-Rhin) où il a soutenu sa thèse de doctorat, il a enseigné à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse). De retour en Roumanie en 1987, il a prononcé ses vœux monastiques et a été ordonné prêtre, avant d'être promu professeur à l'Institut de théologie de Bucarest. Ordonné évêque en mars 1990, il devient la même année métropolitain de Moldavie (SOP 149.7). En septembre 2007, il est élu patriarche de l'Église orthodoxe de Roumanie, en remplacement du défunt patriarche THÉOCTISTE I^{er} (SOP 321.1). Auteur de nombreux articles de théologie et de spiritualité, le patriarche DANIEL a la réputation d'être un homme sachant allier les connaissances culturelles à la profondeur du regard spirituel et au sens du dialogue.

[...] Tous les efforts du Conseil de l'Europe en vue de motiver et de promouvoir la réflexion commune sur la dimension religieuse du dialogue interculturel en Europe méritent notre attention et notre appréciation. Dans ce sens, le Conseil de l'Europe constate aujourd'hui que « la diversité culturelle est devenue aujourd'hui source de tensions et de clivages qui brisent la cohésion sociale ». Par conséquent, « il faut développer une *nouvelle culture du vivre ensemble* en partant de l'affirmation de l'égalité de dignité de toutes les personnes et l'adhésion aux principes démocratiques et aux droits de l'homme ».

Ce qui est donc nécessaire, c'est de promouvoir « le dialogue aux niveaux local et régional » et d'instaurer « une collaboration dynamique entre les institutions publiques, les collectivités religieuses et les groupements s'inspirant d'une vision non religieuse ». La commission de la culture, de la science et de l'éducation de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe propose de « promouvoir un partenariat pour la démocratie et les droits de l'Homme entre le Conseil de l'Europe, les religions et les principales organisations humanistes ».

« Des tensions de nature religieuse surgissent aux portes de l'Europe »

Le projet de recommandation, adopté par la commission le 18 mars 2011, souligne l'importance de « l'enseignement du fait religieux qui doit devenir une opportunité de rencontre et d'écoute réciproque » (art. 15). Tous ces principes doivent encourager le dialogue interreligieux et interculturel.

Au fur et à mesure qu'elle se structure, par le dialogue et la coopération, l'Europe prend conscience de ce qui constituait « la matrice » de son origine (Frédéric Lenoir, *Le Christ Philosophe*, Plon, 2007) et dont on n'a pas tenu suffisamment compte dans sa construction, c'est-à-dire la dimension religieuse de sa culture. En effet, les politiques et leurs experts se sont

préoccupés, tour à tour, des problèmes économiques, politiques, éducatifs et culturels, quelquefois des problèmes militaires. Or, ce dernier temps, des tensions de nature religieuse surgissent aux portes de l'Europe entre individus ou entre communautés. Elles inquiètent par leur intensité ou par leur étendue. Des événements dramatiques, comme les violences contre les chrétiens en Irak, en Iran, en Égypte et ailleurs, les Corans brûlés et les attentats qui suivent cet acte, imposent aux hommes politiques et aux organismes internationaux de réfléchir et de réagir afin d'éviter que de tels drames se reproduisent à l'avenir et touchent les pays européens.

« Éviter de transformer la diversité en hostilité et de confondre l'identité avec l'isolationnisme »

Ces événements rendent encore plus urgente la tâche de trouver des solutions aux problèmes créés par l'immigration massive des populations de différentes cultures et religions en Europe, phénomène qui affaiblit la cohésion sociale dans beaucoup de pays.

Comment le migrant ou l'étranger peut-il s'intégrer dans un contexte religieux et culturel différent du sien tout en préservant son identité religieuse et culturelle d'origine ? Comment éviter en même temps l'isolement crispé et la dissolution de son identité ? Dans ce sens, il est nécessaire de développer une culture du vivre ensemble qui permet d'éviter de transformer la diversité en hostilité et de confondre l'identité avec l'isolationnisme. Une éducation ouverte sur les autres est nécessaire dans la famille, dans l'école, mais aussi dans la communauté religieuse ou confessionnelle qu'on fréquente, car l'éducation scolaire soutenue et contrôlée par l'État national n'est plus suffisante. À ce sujet, l'expérience actuelle de la diaspora orthodoxe roumaine en Italie où vivent environ un million de Roumains et en Espagne où vivent aussi presque un million de Roumains est assez encourageante. Dans un grand nombre de paroisses, la catéchèse et la transmission de la foi à la minorité roumaine se font dans un esprit œcuménique d'ouverture sur la culture de la majorité catholique italienne ou espagnole.

Cette approche en même temps pastorale et œcuménique permet une intégration sociale sans dissolution de l'identité religieuse et culturelle. Cependant, l'éducation et la formation permanente en vue d'une cohabitation pacifique ont besoin d'un mûrissement spirituel où la liberté individuelle ou collective est aussi une liberté unie à une responsabilité et à la solidarité sociale, de même que l'affirmation de ses propres valeurs spirituelles et culturelles ne se fait pas contre les personnes et les communautés différentes, mais ensemble avec les autres. Les pays où les différentes religions cohabitent sur le même territoire depuis des siècles en ont une profonde et riche expérience, car ils ont mieux appris comment éviter ou surmonter les conflits religieux et ethniques.

« Ne pas avoir peur de perdre notre identité orthodoxe à travers le dialogue et la coopération avec les autres confessions »

Dans ce sens, de nos jours, les patriarchats orthodoxes du Moyen-Orient, de Constantinople, de la Russie, et d'autres pays, ont pris l'initiative de promouvoir le dialogue interreligieux au niveau des responsables des cultes et des experts dans ce domaine, afin de donner des signes positifs en vue d'une éducation pour la cohabitation pacifique et la cohésion sociale. Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople a beaucoup contribué à cette initiative par ses efforts. Cependant, le dialogue interreligieux au niveau national et international entre les représentants de différentes religions doit être complété par une éducation et une formation permanente favorables au dialogue interreligieux dans les écoles publiques, dans les écoles théologiques des différentes confessions et religions, ainsi que dans les communautés liturgiques, afin que le dialogue ne se réalise pas par une simple directive ou une recommandation venue de l'extérieur, mais qu'il devienne un état d'esprit et une pratique habituelle, pour le bien commun des cultes religieux et de la société.

Dans cette perspective, le 14 avril prochain, à l'initiative du patriarcat de Roumanie, aura lieu à Bucarest une rencontre des responsables de 18 cultes officiellement reconnus en Roumanie, afin de créer un Conseil consultatif des cultes religieux en Roumanie, dont le but n'est pas seulement d'éviter des conflits entre les différentes religions et confessions, mais aussi d'encourager le dialogue et la coopération pour le bien commun de la société roumaine confrontée à la crise économique, à la migration et à d'autres problèmes sociaux. Ce dialogue est possible aussi parce que, depuis des décennies, dans nos écoles de théologie orthodoxe de Roumanie on enseigne l'histoire des religions et l'œcuménisme, sans avoir peur de perdre notre identité orthodoxe à travers le dialogue et la coopération avec les autres confessions au niveau national ou international.

**« Il ne suffit pas d'affirmer théologiquement
la dignité de la personne humaine,
il faut aussi la défendre »**

En même temps, par le dialogue interreligieux nous devons apprendre à faire face à des problèmes nouveaux de nos sociétés, comme, par exemple, celui d'une liberté n'entraînant aucune responsabilité, ou bien encore le problème de la sécularisation, la crise de la famille, etc. Dans ce sens, la liberté religieuse doit s'affirmer aussi dans la coresponsabilité sociale et la coopération entre les cultes en faveur de la dignité humaine et du bien commun. À ce sujet, il ne suffit pas d'affirmer théologiquement la dignité de la personne humaine créée à l'image de Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, mais il faut aussi la défendre dans des contextes de violence, d'oppression, de pauvreté, d'injustice, d'humiliation et de marginalisation. Pour défendre en tout temps et en tout lieu la dignité humaine, les droits de l'homme, la liberté d'expression, la démocratie, l'État de droit et d'autres valeurs qui constituent la plate-forme du dialogue aujourd'hui, il est nécessaire d'avoir de fortes convictions et de cultiver une spiritualité profonde, semblable à celle des prophètes de la Bible, à celle des Pères de l'Église indivise ou à celle des grands combattants pour la justice dans la société humaine. Cependant, les valeurs qu'on cultive dans la société sécularisée actuelle visent d'une manière exclusive la réalité terrestre, la vie de l'homme dans sa relation avec l'État et avec ses concitoyens, alors que la foi religieuse voit l'homme d'abord dans sa relation avec le Dieu « créateur du ciel et de la terre », car la création ou la nature est un don de Dieu à l'humanité : ce don doit être connu, cultivé et devenir moyen de communion entre les personnes, les nations et les générations à venir.

**« Notre liberté spirituelle se mesure à l'intensité
de notre solidarité à l'égard des personnes en difficulté »**

Entre le culte religieux et la culture humaine il y a un lien très profond. Le culte, cela signifie cultiver la relation de l'homme ou de la communauté humaine avec le Créateur divin, alors que la culture signifie cultiver la relation de l'homme avec la création de Dieu. Par conséquent, dans l'histoire de la majorité des peuples, le culte était le fondement ou la source de la culture nationale. La Bible ou les livres liturgiques ont beaucoup contribué à la formation de la culture nationale ou régionale, une culture de la reconnaissance et de la responsabilité, car sans la terre, l'eau, l'air et la lumière créés par Dieu, l'homme ne peut pas vivre. Donc, toute crise écologique, économique et sociale nous appelle à la responsabilité, à corriger des erreurs, à réviser notre relation avec Dieu, la société et la nature. Les problèmes communs nous appellent à une réflexion commune et à une action commune pour le bien commun.

En dépit des différences de religion ou de culture, d'approche ou de motivation, devant la souffrance ou l'humiliation de la dignité humaine, les Églises, les religions, les États, les organisations internationales et les individus ont de plus en plus une responsabilité commune pour la vie humaine et pour la protection de la nature ou de l'environnement. Par conséquent, notre

liberté spirituelle authentique se mesure à l'intensité de notre charité ou solidarité à l'égard des personnes et des peuples qui se trouvent en difficulté.

« Donner aux valeurs humanistes universelles une profonde motivation théologique »

En guise de conclusion, nous voulons présenter cinq repères pour le dialogue interreligieux et interculturel :

1. La dimension religieuse du dialogue culturel est fondamentale pour l'Europe, car la religion a été la matrice majeure de son identité. C'est pour cette raison que toute crise profonde de l'Europe a toujours été plutôt une crise d'identité spirituelle qu'une crise d'identité culturelle. Le combat le plus acharné de l'Europe contre son identité religieuse, cela a été le communisme athée et totalitaire qui prétendait être le système politique le plus scientifique et le plus progressiste, et même « l'avenir lumineux de tous les peuples ». Mais, après sa chute, les peuples libérés ont tout d'abord vécu cette vérité fondamentale que la liberté est un grand don de Dieu et que la religion authentique porte en elle les germes de la résurrection en tant que victoire de la vérité sur le mensonge et victoire de la vie sur les ténèbres de la mort spirituelle et physique.

2. Les valeurs proposées par le Conseil de l'Europe en tant que plate-forme du dialogue interreligieux, c'est-à-dire la dignité humaine, les droits de l'Homme, la démocratie, l'État de droit, la liberté d'expression et autres, sont à leur origine des valeurs européennes dérivées de la tradition judéo-chrétienne et ensuite séparées d'elle pour être perçues comme des valeurs universelles. Du point de vue religieux, pour que ces valeurs soient cultivées dans la vie d'une société où la foi joue un rôle important, il faut donner à ces valeurs une profonde motivation théologique. Ainsi, la dignité humaine a une valeur infinie et éternelle parce que l'homme a été créé à l'image de Dieu, infini et éternel, pour une existence éternelle, car Dieu est l'Ami et l'Avocat de l'humanité.

« Une culture du vivre ensemble par l'union du spirituel et du social »

3. Pour le développement du dialogue interreligieux un grand rôle peut être joué par l'éducation ou la formation permanente comme enseignement du fait religieux et ouverture sur d'autres religions sans perdre son identité propre. Dans ce sens, la famille, l'école, la communauté ecclésiale ou religieuse, les médias peuvent beaucoup y contribuer, surtout si l'État assure des conditions favorables pour le dialogue interreligieux et interculturel.

4. Le dialogue interreligieux et interculturel ne doit pas devenir une idéologie politique imposée, mais plutôt une sagesse de vie proposée à la société, un état d'esprit et une culture du vivre ensemble dans le respect réciproque de la dignité humaine, par l'union de la vie spirituelle avec l'action sociale.

5. Le dialogue interreligieux et interculturel appelle les États et les religions à la coresponsabilité et à la coopération pour le bien commun de chaque pays de l'Europe et de ses relations avec les autres continents.

La nouvelle culture du vivre ensemble doit être plutôt une culture de saines relations humaines. Son succès dépendra principalement de sa spiritualité, non objectivable, qui est un don de Dieu reçu et cultivé par les êtres humains dans leur relation à Dieu et au monde.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

FAMILLES EN MUTATION, UN POINT DE VUE ORTHODOXE

père Jean GUEIT

Le modèle de la famille traditionnelle connaît aujourd'hui d'importantes mutations qui touchent à la fois les modes de vie au sein du cercle familial, mais aussi la vie publique, le droit, les politiques familiales. Ces changements qui touchent également les chrétiens au sein de leur famille, peuvent entrer en contradiction avec la conception chrétienne de la famille. C'est à ces enjeux que suscitent les mutations de la famille qu'était consacré un colloque organisé conjointement, du 1^{er} au 3 mars dernier, à Paris, par l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO), l'Institut protestant de théologie et l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, colloque qui a réuni des spécialistes des questions juridiques, politiques, théologiques, éthiques liées au couple et à la famille, tant catholiques que protestants, anglicans ou orthodoxes. Lors d'une table ronde à quatre voix sur « *Familles en mutation : prêtres et pasteurs s'interpellent* », le père Jean GUEIT a apporté un point de vue sur la question, coté orthodoxe. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici cette brève intervention dans une version retranscrite et revue par l'auteur.

Prêtre depuis 1982, le père Jean GUEIT, 66 ans, est le recteur de la cathédrale Saint-Nicolas, à Nice (Alpes-Maritimes), et de l'église Saint-Hermogène, à Marseille (Bouches-du-Rhône). Spécialiste de droit et de sciences politiques, il a enseigné à l'université d'Aix-Marseille-III, où il dirigeait l'Institut d'étude de l'Europe centrale et orientale. Il est marié et père de trois enfants.

Mon témoignage sera celui d'un orthodoxe en situation ici, en France, prêtre depuis 28 ans dans le Sud-Est de la France, dans le cadre du diocèse d'origine russe relevant du patriarcat de Constantinople, mais ayant toutefois des notions sur la situation dans les pays de tradition orthodoxe, les « Églises-mères », comme on les appelle improprement d'un point de vue ecclésiologique.

La chrétienté orthodoxe, celle qui en termes géopolitiques et historiques est issue du schisme de 1054, n'est pas « chez elle » ici sur la terre occidentale. Elle est donc nécessairement « immigrée », principalement depuis le 19^e siècle, grecque, russe, plus récemment roumaine, serbe et bulgare, libanaise. Aucune étude sociologique systématique n'a été faite, relative à la présence orthodoxe en Europe occidentale, notamment en France. Mais l'expérience pastorale permet de dégager quelques données.

Première observation, pour chacune des ethnies nationales, la première génération immigrée (que nous appellerons les « primo-arrivants ») se marie principalement au sein de sa communauté. À partir de la deuxième génération – expérience du 20^e siècle – la proportion de mixité est importante, avoisinant les 50 %, ce qui introduit la thématique de l'« enjeu œcuménique ». Notons, à titre subsidiaire et indicatif, la présence en France actuellement d'orthodoxes, français de souche, parmi lesquels aujourd'hui plusieurs prêtres mariés, et des non-mariés. Leur cas ne concerne pas directement le thème de l'enjeu œcuménique.

Cette mixité se décline naturellement en plusieurs séquences.

Première phase, celle du mariage. Très majoritairement le conjoint orthodoxe est la femme ; par tempérament et par culture religieuse, celle-ci sollicite fortement le mariage religieux qui, de ce fait, est en principe célébré dans le cadre de l'Église orthodoxe. Pendant quelques années, devant la nouveauté de la situation, un nombre important de mariages a été *concélébré* par des ministres des deux cultes, orthodoxe et catholique, chacun célébrant en quelque sorte « son » mariage, ce

qui pouvait laisser supposer que l'on célèbre deux sacrements. L'évolution de la conscience œcuménique a conduit à éviter cette pratique et à susciter une seule célébration avec une participation-présence (mais non une concélébration) éventuelle de l'autre partie. Dans les pays orthodoxes, peu confrontés jusqu'à présent à la mixité de confessions, la pratique n'est pas uniforme, mais nombreux sont les pasteurs qui, de fait, n'acceptent pas de marier un(e) catholique et exigent une « conversion » préalable à l'orthodoxie...

Comme en droit civil, au thème du mariage peut-être associé celui du divorce. S'impose en premier lieu, sur ce point, un rappel précis quant à la position de l'Église orthodoxe concernant le divorce. Il ne doit précisément pas être considéré comme un droit (approche juridique) mais comme une « économie » en présence d'une situation qui apparaît insurmontable humainement, *infernale*, susceptible de menacer l'intégrité psychologique et donc spirituelle de la personne, dans la perspective du salut. Le sacrement du mariage demeure indissoluble, ce qui suggère que la position pastorale n'est ni juridique, ni même rationnelle ; elle constate et enregistre une situation humaine mais se retire devant le *mystère* de la personne et du couple. Il s'agit donc du constat d'un échec qui pour être enregistré est subordonné à une condition centrale : l'échec doit résulter d'une incompatibilité et non d'une interférence extérieure, notamment de tierces personnes quelles qu'elles soient. Il s'agit évidemment d'une condition de principe qui est supposée être évaluée par un tribunal ecclésiastique. D'autre part, les dossiers ne sont examinés que dans l'éventualité où l'un des conjoints demande le divorce pour pouvoir se remarier à l'église. En effet, toujours par économie pastorale, l'Église orthodoxe accepte de célébrer un « deuxième » (et même théoriquement un « troisième ») mariage, sans considérer explicitement que le premier est dissous. Ces secondes noces cependant contiennent théoriquement des prières pénitentielles qui sont rarement prononcées.

En pratique, le nombre de « séparations-divorces » est inférieur à la moyenne française pour les couples « anciens », aussi important sinon plus pour les couples récents dont l'un des conjoints est un « primo-arrivant », pour des raisons évidentes qu'il n'est point besoin de développer.

Deuxième phase : la pastorale orthodoxe concernant l'intimité et la procréation. La position théologique de principe essentielle est la suivante : la procréation ne justifie pas le mariage ; le couple est agréé pour lui-même et intégralement. La rencontre nuptiale est l'accomplissement du plan de la création : « homme et femme il les créa » (Genèse 1,27). Notons que certaines traductions juives de la Genèse proposent ici : « homme et femme il *le* créa. La plénitude de la création de l'Homme-genre humain est dans la complémentarité du masculin et du féminin : « *ish* et *isha* ». La rencontre nuptiale présuppose l'altérité, en aucun cas l'identité. Ainsi le « miracle » des noces de Cana, lu lors de la célébration sacramentelle du mariage est considéré comme la légitimation par le Christ de la nuptialité de l'homme et de la femme, sans autre complément. Et Paul, l'apôtre, d'associer ou plutôt de fonder (Ep 5,20-33) la nuptialité de l'homme et de la femme sur celle du Christ et de l'Église, à la fois son Corps et son Épouse. Cette épître est également lue lors de la célébration dans la tradition liturgique de l'Église orthodoxe. Toute cette théologie du mariage est récapitulée dans le terme « couronnement » employé dans le langage liturgique et courant orthodoxe : le Christ couronne l'homme et la femme, l'un pour l'autre, l'homme pour la femme, la femme pour l'homme. Notons ici au passage que dans cette perspective théologique et sacramentelle, le mariage « homosexuel » ne saurait avoir strictement aucun sens.

Il en résulte pastoralement, c'est-à-dire pratiquement, comme l'a affirmé le patriarche de Constantinople Athénagoras I^{er}, que « l'Église n'a pas le droit d'entrer dans la chambre conjugale » (propos rapportés par Olivier Clément dans les « Dialogues avec le patriarche Athénagoras », Fayard, 1976).

La formule se suffit à elle-même, mais la pratique pastorale sur ce point n'est pas uniforme non plus, le tempérament des prêtres ayant aussi sa place dans une tradition pédagogique non imposée.

Concernant les baptêmes, la situation est proche de celle du mariage, en ce sens que le conjoint orthodoxe, qui est, nous l'avons dit, majoritairement la femme, est davantage attaché, (ce qui ne signifie pas engagé), à sa tradition religieuse qui est demeurée, malgré l'épisode communiste, un facteur culturel et identitaire sensiblement plus puissant que pour les catholiques, notamment en France.

Dans quelques cas cependant, et lorsqu'il s'agit d'un couple dont les deux conjoints sont pratiquants, les enfants sont « partagés », dans un souci œcuménique, entre les deux cultes (ce qui n'est peut-être pas la meilleure solution pédagogique ni psychologique).

L'Église orthodoxe donc en France, et en Europe occidentale en général, est une Église d'immigrés, venus en famille ou se constituant en famille ici. Les deux premières émigrations russes furent politiques. Celles du « post-communisme » russe et autres sont essentiellement économiques. Elles ont par nature vocation à une intégration plus rapide. La mixité ne peut que se généraliser progressivement, et donc constituer un terreau propice à la rencontre interconfessionnelle. Tel est l'enjeu œcuménique des années à venir.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

- Patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE, *À la rencontre du mystère. Comprendre le christianisme orthodoxe aujourd'hui*. Traduit de l'anglais par le père Job GETCHA. Préface du métropolite KALLISTOS (Ware). Cerf, coll. « Orthodoxie », 320 p., 24 €.

Traduction française d'un livre du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, archevêque de Constantinople (siège à Istanbul) et « *primus inter pares* » dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe. « Un livre très personnel dont le but est de faire connaître la tradition orthodoxe au monde contemporain », comme écrit sur la 4^e de couverture, tout en développant toute une série de thèmes d'actualité qui tiennent à cœur au patriarche : la tolérance religieuse et le dialogue interreligieux, l'écologie, le fondamentalisme et le sécularisme, la mondialisation et la justice sociale, dans une perspective théologique et spirituelle.

- Antoine ARJAKOVSKY. *En attendant le concile de l'Église orthodoxe. Un cheminement spirituel et œcuménique*. Préface de Christophe LEVALOIS. Cerf, coll. « L'histoire à vif », 682 p., 44 €.

Un recueil de textes de conférences et d'articles qui abordent, surtout dans une perspective historique, une série de thèmes qui seront abordés lors du prochain concile de l'Église orthodoxe, ainsi que des questions liées à l'engagement des orthodoxes dans le mouvement œcuménique – dans le monde, en général, et en Europe de l'Est, plus particulièrement. En annexe, sont rassemblés les principaux documents relatifs à la reprise des travaux préparatoire du futur concile panorthodoxe, en 2008-2009. L'auteur, laïc orthodoxe français, historien de formation, est directeur de l'Institut d'études œcuméniques de Lviv (Ukraine).

- ORTHODOXES À MARSEILLE, n° 136 (avril-mai 2011) : « “La nuit s'avance, le jour est proche” » (père DANIEL), « L'évêque de Ninive et le métropolite d'Éphèse » (père ANDRÉ), « L'anaphore de la liturgie de saint Basile le Grand » (une nouvelle traduction du père André BORRÉLY, suivie d'un commentaire de cette anaphore par le père Boris BOBRINSKOY). — (1, rue Raoul Ponchon, 13010 Marseille ; le n° : 4 €.)

DOCUMENT

LA PRÉSENCE ORTHODOXE À LA RÉUNION ET DANS L'OCÉAN INDIEN

Jean-François REVERZY

Originaire de Lyon, Jean-François REVERZY est docteur en médecine et psychiatre. Il aime rappeler que lors de sa venue à Paris, en 1973, il a rencontré deux penseurs qui ont transformé son existence : Jacques LACAN, qu'il a suivi et qui allait l'orienter dans sa formation de psychanalyste, et Olivier CLÉMENT, qui l'a guidé dans son passage progressif à l'orthodoxie et qu'il considère comme son maître spirituel. Dans les mêmes années, la lecture, puis la rencontre à Londres de Ronald LAING, antipsychiatre anglais, lui a fait découvrir le concept de *metanoïa*, puisé par cet auteur dans la théologie byzantine.

Séjournant depuis 1985 dans l'Océan Indien, à La Réunion, le docteur REVERZY s'est attelé à un travail de coopération régionale avec Madagascar, l'Île Maurice et les Comores, à la fois dans le domaine scientifique et littéraire. Après avoir rejoint, en 1996, la paroisse de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris (8^e), il s'efforce de développer la communauté orthodoxe à La Réunion et dans la région.

L'île de La Réunion est aujourd'hui dotée d'une communauté chrétienne orthodoxe vivante et active. Un événement fondateur a eu lieu les 12 et 13 juin dernier. Pour la première fois, la liturgie eucharistique a pu être célébrée, grâce à la venue d'une délégation extérieure : l'évêque de ce diocèse, Mgr Ignatios (Sennis), qui est basé à Madagascar, accompagné d'un prêtre malgache. Cette rencontre a été rendue possible grâce à l'hospitalité de l'Église catholique et de l'ordinaire du lieu, Mgr Gilbert Aubry, ainsi que de la congrégation des Filles de Marie, à Saint-Denis, dans la chapelle desquelles s'est déroulée la liturgie orthodoxe. La rencontre avait été préparée lors du passage de l'évêque Ignatios, un mois plus tôt, qui avait annoncé au petit groupe de fidèles réunionnais son intention d'aider les orthodoxes de l'île dans leur vie religieuse.

La Réunion, comme Madagascar et l'Île Maurice, font partie des îles de l'Afrique de l'Est. Comme nous l'évoquait naguère, lors d'une rencontre au patriarcat d'Alexandrie, le métropolite Irénée, un évêque missionnaire qui avait exercé ses fonctions dans plusieurs pays du continent, l'Afrique est une terre chrétienne, pour sa majeure partie. Il ajoutait que si les Églises chrétiennes dépassaient leurs schismes et divisions actuels, elles réuniraient en Afrique des centaines de millions de fidèles, sans doute plus de la moitié de la population de ce continent dont selon les anthropologues (évolutionnistes) serait issue l'espèce humaine. Le métropolite Irénée a malheureusement trouvé la mort dans le tragique accident d'hélicoptère qui, le 11 septembre 2004, coûta la vie au patriarche Pierre VII, ainsi d'ailleurs qu'à l'évêque Nectaire de Madagascar et à une dizaine de personnes encore, accompagnant le patriarche qui se rendait en pèlerinage au Mont Athos (SOP 291.1).

L'Église orthodoxe est présente en Afrique depuis les origines, et le patriarcat d'Alexandrie est le second dans l'ordre des diptyques, le patriarche portant d'ailleurs le titre de pape d'Alexandrie. L'Égypte est la terre qui accueillit Jésus-Christ et la Sainte Famille, puis saint Marc. Elle est aussi avec la Palestine, la terre première des moines du Désert, de saint Antoine, de saint Paul de Thèbes, de saint Cyrille d'Alexandrie et de tant d'autres saints, sans oublier sainte Catherine. Au-delà des divisions historiques, l'orthodoxie a essaimé ensuite dans toute l'Égypte, et rayonne toujours sur le continent et dans ses îles. À partir du patriarcat d'Alexandrie se sont créés de nombreux diocèses (une trentaine d'évêques) dans l'Afrique francophone (Cameroun, Congo, Sénégal, Mali, Bénin, Madagascar) ou anglophone (Afrique du Sud, Kenya etc.), avec l'aide

importante de la mission orthodoxe hellénique. Des Églises reliées à d'autres juridictions canoniques sont également très présentes en Afrique (de nombreuses missions roumaines, grecques et russes), sans oublier, bien sûr, les Églises préchalcédoniennes : l'Église copte et celle d'Éthiopie.

Dans les îles d'Afrique de l'Est, la présence orthodoxe est ancienne à Madagascar et se trouve étroitement liée à l'arrivée de la communauté grecque avant même la conquête française. Les colons grecs fortunés installaient souvent dans leurs concessions agricoles des chapelles. Certains d'entre eux, comme les familles Tsakanias et Mellis, entre autres, ont pu ainsi faire construire deux églises, l'une à Antananarivo, l'autre à Majunga, au milieu du 20^e siècle. À l'époque (1935), un évêque basé à Johannesburg s'était déplacé pour bénir ces communautés, puis pour consacrer les deux églises. Les avatars de la politique malgache et de la décolonisation ont mis en péril ce dispositif. Paradoxalement, en raison de l'orientation socialiste et de l'alliance géopolitique du pays, dans les années 1970-1980, avec le bloc de l'Est, ces églises ont connu un renouveau avec la venue de paroissiens russes, tchèques et roumains, mais cette situation n'a pas eu de suite.

Ce n'est que depuis une quinzaine d'années que, grâce à la mission hellénique, le patriarcat d'Alexandrie a créé un diocèse à Madagascar, avec une volonté missionnaire très affirmée. Le premier artisan de cette relance a été précisément l'évêque Nectaire (Kellis), le premier évêque installé à Madagascar, et disparu lors de l'accident du 11 Septembre 2004. Lors de nos rencontres fréquentes, ce dernier, qui était d'origine grecque et australienne, évoquait souvent le schéma classique d'implantation de l'orthodoxie en Afrique et dans la région avec la construction d'une église, d'un orphelinat et d'un hôpital puis d'un séminaire, ce qu'il avait commencé à édifier à l'Île Maurice. Le diocèse de Madagascar compte actuellement 70 paroisses sur tout son territoire, avec 25 prêtres et plusieurs milliers de fidèles. Une importante église a également été construite récemment à Port-Louis, dans l'Île Maurice, avec une communauté de plusieurs centaines de fidèles, mais elle ne dispose pas, pour l'instant, de prêtre. Les prêtres de la région, d'origine malgache pour la plupart, reçoivent leur formation au séminaire de Nairobi (Kenya), qui compte aujourd'hui 42 étudiants.

Comment ne pas évoquer à propos de la Grande île, la rencontre tragique survenue au début du siècle entre la Russie impériale et Madagascar, lors de la guerre russo-japonaise ? La flotte impériale russe, forte de seize mille hommes, fut bloquée près d'un an, en 1904, par manque de ravitaillement en charbon. Enlisée par une sorte de malédiction, dans la baie de l'île de Nossi-Bé, pendant l'été tropical, elle fut décimée par le paludisme, l'alcool et les mutineries. Cette présence a laissé son nom à la baie de Hell Ville, la capitale, nommée depuis la *baie des Russes*. Quand la flotte quitta enfin Nossi-Bé, elle partait pour Tsouschima ou elle fut anéantie. Le cimetière de Nossi-Bé comporte un modeste carré de Russes, où les tombes, aujourd'hui en péril, témoignent de la présence ici de marins de confession orthodoxe.

Les chrétiens de confession orthodoxe sont présents à La Réunion depuis de nombreuses années mais ils sont isolés. Cette aventure est liée à mon propre passage à l'orthodoxie il y a seize ans et à ma circulation entre Paris, la Réunion, Madagascar et Maurice. Un petit groupe de fidèles – dont des paroissiens de la crypte de la rue Daru, à Paris, (Antoine Badr, Sophie Muguet épouse Barache, Philippe Castreul et moi-même) – a pu se retrouver et se réunir, pour le moment, une fois par mois, depuis 2008, et a réussi, à Saint-Denis, à chanter les vêpres le samedi soir.

Ce petit groupe s'est étoffé et réunit actuellement une vingtaine de personnes. Il faut également évoquer l'itinéraire exceptionnel d'un jeune Réunionnais, David Mezino, qui a revêtu le Grand habit angélique au monastère du Pantocrator, à l'Athos, devenant le frère Tryphon, au terme d'un itinéraire qui lui a fait rencontrer la Grèce, le Mont Athos, en passant par Madagascar.

La venue de l'évêque a permis de donner un nouveau souffle à cette implantation. Le père et l'oncle de David Mezino, après une première rencontre avec le monastère du Pantocrator, à l'Athos, ont rejoint l'orthodoxie et ont été baptisés dans ce haut lieu du monachisme athonite. Cet événement a été interprété par les moines de la Sainte Montagne comme un don de la Providence : la Réunion ne pouvait rester oubliée... Et sa rencontre avec l'orthodoxie resplendit de la lumière athonite.

L'évêque du diocèse régional, accueilli à la Réunion, Mgr Ignatios, vient, lui aussi, d'un monastère du Mont Athos, et il est grecophone. Il a été précédemment responsable d'un diocèse en Inde du Sud. Lors de son homélie dominicale en juin dernier, l'évêque incita les fidèles à développer leur action et leur communauté. Il entendait par là que, de même qu'à Madagascar, le désir d'une spiritualité authentique conduirait dans l'avenir beaucoup de Réunionnais à se joindre au petit groupe actuel. Il s'engageait par ailleurs à assurer la présence d'un prêtre, célébrant les vêpres, la liturgie et les sacrements tous les deux mois. À l'occasion de cette célébration, sont apparus de nouveaux fidèles, ce qui constituait une promesse pour l'avenir.

Depuis, un lien permanent s'est établi, et les engagements se sont pleinement réalisés. Un prêtre se déplace tous les deux mois et trois autres week-ends liturgiques ont pu avoir lieu. Le choix liturgique, en raison des orientations des fidèles, s'est porté vers le rite grec, sous réserve d'orientations ultérieures. En effet, la communauté s'est enrichie depuis un an de la présence de familles grecques et russes.

Les difficultés de développement tiennent cependant à plusieurs facteurs. À la différence de Madagascar, La Réunion est un département français qui ne connaît pas la misère et les souffrances des pays en développement, et l'Église malgache, elle, repose sur un modèle missionnaire.

De plus, La Réunion s'avère être une île profondément chrétienne où plus de 90% de la population est catholique (avec quelquefois une double pratique rituelle indienne et chrétienne), et cela dès les origines du peuplement au 17^e siècle. Les Réunionnais sont très pratiquants et respectueux des sacrements. De ce fait, l'implantation d'autres confessions chrétiennes n'est pas facile. De plus, les habitants d'origine culturelle orthodoxe – grecque, russe ou libanaise – ne représentent qu'une infime minorité. À ce titre, le contact permanent avec les autres Églises chrétiennes est une quasi-obligation, et l'œcuménisme doit présider aux choix et aux décisions des orthodoxes.

Le cas de l'île Maurice est différent puisque, du fait des orientations géopolitiques du pays après l'indépendance, cette île a accueilli une minorité d'origine russe ou d'Europe centrale, des étudiant(e)s mauriciens formés en URSS ayant épousé des Russes, par exemple. Ce qui explique la relative importance numérique de la paroisse qui s'y est créée.

Les îles de l'Océan Indien sont des îles de la beauté et de la foi. La Réunion a vu son paysage récemment inscrit au patrimoine de l'humanité. Ses hauteurs volcaniques à la beauté convulsive évoquent aux visiteurs des paysages de la Genèse. Plus loin, les paysages granitiques de Madagascar, de Maurice ou des Seychelles ont inspiré souvent les légendes traditionnelles de mythes cosmogoniques. Comme toutes les îles, mais plus encore les îles de l'Océan Indien sont des îles de l'*Arkhè*. La rencontre de la foi chrétienne et de la Bible a pu ainsi susciter de singulières interprétations imaginant que les Malgaches (et certains Hindous à Maurice) étaient la tribu perdue d'Israël, alors que d'autres, poètes et écrivains, rêvaient de la Lémurie, l'Atlantide australe, continent perdu. Les grandes spiritualités du monde se rencontrent ici : les religions africaines premières, étiquetées animistes mais souvent monothéistes, comme la religion malgache d'origine austronésienne. L'hindouisme est présent à La Réunion et à Maurice dans ses innombrables variantes. Le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme animent une diaspora chinoise

omniprésente. L'islam, dominant aux Comores, remonterait selon ses représentants au début de l'Hégire. De petites communautés juives existent dans toutes les îles. Les navigateurs et les colons européens présents sur ces îles depuis le 16^e siècle y ont apporté la foi chrétienne catholique, puis protestante, et enfin orthodoxe. À La Réunion, toutes les villes portent des noms de saints. La foi chrétienne a aussi traversé les violences des persécutions : Madagascar révère ses martyrs. À la barbarie esclavagiste s'est opposé l'engagement de prélats catholiques vénérés par la mémoire des peuples, le père Scubillion, le père Lafosse et l'abbé Monnet ou encore sœur Marie de La Croix, à La Réunion, et le père Laval sur l'Île Maurice. L'importance de la religion et de la spiritualité hindoue a certes créé des syncrétismes, mais elle a surtout permis aujourd'hui un dialogue interreligieux marqué de respect et de tolérance.

La présence orthodoxe, entre Orient et Occident, apporte aussi maintenant sa lumière dans l'Océan Indien. Elle vient de la Sainte Montagne et se conjugue à l'arc-en-ciel du grand Océan.

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 42 € / 74 € ; Europe + TOM : 44 € / 90 € ; autres pays : 52 € / 99 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 30 € / 55 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 6 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSOSTALIS, Georges HABET et Jean-Claude POLET. Expédition : Georges ELHAJ, Serge MITRI et Lazare TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

■ **SOP 359**

■ **juin-juillet 2011**

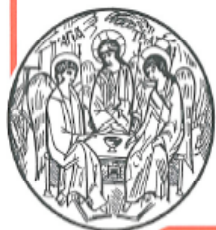
- 1 KINGSTON : un message du patriarche œcuménique sur la paix
 2 JÉRUSALEM : le patriarcat de Jérusalem suspend ses relations
 avec l'Église de Roumanie
 4 NICOSIE : l'archevêque CHRYSOSTOME souhaite que soit revue
 la place de l'Église de Chypre dans les « *diptyques* »
 5 CHICAGO : session du synode de l'Église orthodoxe en Amérique
 7 KIEV : commémoration du 25^e anniversaire
 de la catastrophe de Tchernobyl
 8 MOSCOU : colloque à la mémoire de Serge AVERINTSEV
 10 BELGRADE : assemblée plénière de l'épiscopat serbe
 12 NOUVELLES BRÈVES
 BONNES FEUILLES
 22 *À la rencontre du mystère.*
Comprendre le christianisme orthodoxe aujourd'hui,
 un livre du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}
 POINT DE VUE
 26 Les chrétiens d'Orient,
 par le métropolite GEORGES (Khodr)
 DOCUMENT
 28 L'Incarnation : quelle mystérieuse alliance ?
 par le père Antoine CALLOT
 IN MEMORIAM
 34 Serge Morozov (1946-2011),
 par Michel SOLLOGOUB

21 RADIO

35 LIVRES

37 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com



Comme chaque année, le SOP vous propose pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles. La seconde de ces livraisons paraîtra début août. Bonnes vacances à tous !

INFORMATIONS

KINGSTON (Jamaïque) :

un message du patriarche œcuménique sur la paix

Un message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, « *primus inter pares* » au sein de l'épiscopat de l'Église orthodoxe, a été lu, le 22 mai, dans le cadre du Rassemblement œcuménique international pour la paix (ROIP), organisé à Kingston (Jamaïque), par le Conseil œcuménique des Églises (COE). À l'occasion de ce rassemblement qui marquait la conclusion d'un vaste processus de consultation sur « la paix juste » lancé par la 9^e assemblée générale du COE qui s'était tenue à Porto Alegre (Brésil), en février 2006, les chrétiens étaient invités à célébrer à travers le monde « le don de paix que nous a fait Dieu » et à s'unir dans « l'espérance de la paix ». « *Nous saluons avec une grande joie le rassemblement œcuménique international pour la paix* », affirme BARTHOLOMÉE I^{er} qui veut voir dans cette initiative du COE un signal fort pour « [mobiliser] *les efforts et les réseaux des Églises visant à lutter contre la violence et susciter de nouvelles initiatives dans ce domaine* ». « *Nous affrontons des circonstances radicalement nouvelles, qui exigent de nous un engagement tout aussi radical en faveur de la paix* », affirme-t-il notamment. Le rassemblement de Kingston qui s'articulait autour de quatre sous-thèmes — « paix dans la communauté », « paix avec la terre », « paix sur le marché » et « paix entre les peuples » — avait pour objectif de réunir les représentants des différentes familles d'Églises — protestantes, anglicanes, vieilles-catholiques et orthodoxes — qui sont membres du COE, afin de témoigner de leur engagement commun en faveur des processus de paix, de réconciliation et de justice.

Dans son message, le patriarche œcuménique rappelle tout d'abord que, dans la célébration de la liturgie de l'Église orthodoxe, « *après avoir glorifié le Nom divin et béni le Royaume céleste, nous demandons trois choses au Seigneur : "la paix", "la paix qui vient d'en-haut" et "la paix pour le monde entier"* ». Ainsi, « *nous aspirons de tout notre cœur à ce que notre monde reflète le Royaume de Dieu et que l'amour de Dieu règne "sur la terre comme au ciel"* ». « *Pourtant, bien que la paix occupe une place centrale dans notre prière, il n'en va pas de même dans nos pratiques. En tant que disciples fidèles du Seigneur de la paix, nous devons constamment rechercher et préconiser sans relâche des manières d'agir qui rejettent la violence et la guerre. Il se peut, certes, que les conflits humains soient inévitables dans notre monde, mais ce n'est pas le cas de la guerre ni de la violence. Si ce siècle reste dans les mémoires, ce pourrait bien être pour avoir recherché "ce qui convient à la paix" (Rm 14,19)* », poursuit-il.

Pour le patriarche, la situation actuelle est sans précédent dans l'histoire de l'humanité, du fait, d'une part, de l'apparition d'armes de destruction massive et, d'autre part, de la menace de destruction que font peser sur l'environnement naturel les techniques modernes. « *La quête de la paix exige un revirement radical par rapport à ce qui constitue le mode normal de survie dans notre monde. La paix exige la "metanoïa" (la conversion), l'engagement et le courage* », affirme-t-il, ce qui implique d'opérer des choix, individuels et collectifs, car « *c'est à nous tous qu'il incombe soit d'aggraver la souffrance qui frappe notre monde, soit de contribuer à la guérison de celui-ci* ». Les chrétiens orthodoxes ne sauraient manquer de se référer à la tradition de la *Philocalie*, une anthologie de textes ascétiques des 4^e-14^e siècles composée au Mont-Athos au 18^e siècle, qui souligne qu'« *en dernière analyse, la paix commence toujours dans les cœurs* ». « *Comme l'écrit saint Isaac le Syrien (7^e siècle), "si tu fais la paix avec toi-même, le ciel et la terre feront la paix avec toi". Pourtant, cette paix intérieure doit se manifester dans tous les aspects de notre vie et de notre monde* », rappelle-t-il encore.

« *La paix est indissolublement liée à la justice et à la liberté, don et vocation accordés par Dieu à tous les humains en Christ et par l'œuvre du Saint-Esprit* », estime encore BARTHOLOMÉE I^{er},

qui insiste sur la nécessité pour les hommes de « *renoncer au désir d'amasser, au gaspillage engendré par une consommation effrénée et à l'orgueil nationaliste* », sous peine de quoi « *les efforts en faveur de la paix resteront vains* ». « *Pour instaurer la paix, il est essentiel que nous prenions conscience de la portée de nos pratiques sur les autres – en particulier sur les pauvres – et sur notre environnement* », car « *il ne peut y avoir de paix sans justice* », insiste-t-il. « *"Heureux ceux qui font œuvre de paix; ils seront appelés fils de Dieu" (Mt 5,9). Devenir et être appelés enfants de Dieu, c'est renoncer à ce que nous voulons au profit de ce que Dieu veut, et renoncer à ce qui sert nos intérêts au profit de ce qui respecte les droits des autres* », poursuit-t-il, avant d'ajouter : « *Nous devons reconnaître que tous les êtres humains, et non seulement quelques-uns, ont le droit de partager les ressources de ce monde* ».

JÉRUSALEM :

le patriarcat de Jérusalem suspend ses relations avec l'Église de Roumanie

Le saint-synode du patriarcat de Jérusalem a annoncé, dans un communiqué diffusé à l'issue de sa session du 9 mai 2011, sous la présidence du patriarche THÉOPHILE II, primat de l'Église orthodoxe en Israël, Jordanie et Territoires palestiniens, qu'il suspendait ses relations avec le patriarcat de Roumanie en raison de la construction par ce dernier à Jéricho d'un complexe comprenant une église roumaine et une maison d'accueil pour pèlerins. Néanmoins, les contacts ne sont pas entièrement rompus entre les deux Églises puisque, selon ce même communiqué, « *dans le but de rechercher une solution au problème* », le patriarche THÉOPHILE II, a adressé un message au primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, le patriarche DANIEL, afin de lui exposer « *en détail toutes les données du problème et la position du patriarcat de Jérusalem* ». De son côté, le patriarcat de Roumanie a réagi par un communiqué de presse publié le 10 mai, à Bucarest, en affirmant prendre connaissance « *avec surprise et regret* » de la décision du patriarcat de Jérusalem. Il rappelle que l'un des auxiliaires du patriarche DANIEL, l'évêque CYPRIEN (Spiridon) avait effectué une visite au patriarcat de Jérusalem, le 15 avril dernier, pour engager un dialogue bilatéral concernant les problèmes apparus entre les deux Églises, et annonce que ces problèmes seront examinés lors de la session de travail du saint-synode de l'Église roumaine les 19 et 20 mai.

« *Après avoir examiné de manière détaillée et approfondie, le problème de la construction, par le patriarcat de Roumanie, d'une église à Jéricho le saint-synode a décidé, à l'unanimité, et avec regret, de cesser de commémorer dans les célébrations eucharistiques le patriarche DANIEL de Roumanie et de frapper d'interdiction le représentant du patriarcat de Roumanie à Jérusalem, le père Jérôme CRETSU* », peut-on lire dans le communiqué officiel du patriarcat de Jérusalem. Cette décision, poursuit le communiqué, a été prise pour les raisons suivantes : « *À la fin des années 1990, le patriarcat de Roumanie a lancé et mené à terme la construction d'une église et d'une maison de pèlerins, à Jéricho, sans avoir reçu pour cela l'approbation du patriarcat de Jérusalem, qui a juridiction canonique sur la Terre sainte* ». Le saint-synode du patriarcat de Jérusalem souligne que cette attitude de l'Église roumaine constitue une menace directe pour l'Église de Jérusalem dont les « *limites canoniques [qui ont été] confirmées par des conciles œcuméniques et locaux* » se trouvent ainsi remises en cause « *de manière arbitraire et ouverte* ».

« *Le patriarcat de Jérusalem a expliqué au patriarcat de Roumanie que, si son argument, selon lequel cette église [à Jéricho] a été construite pour les pèlerins roumains venant en Terre sainte, était accepté, cela reviendrait à transformer le territoire canonique du patriarcat de Jérusalem en un champ libre pour la construction d'églises par toutes les Églises orthodoxes, certaines d'entre elles ayant d'ailleurs déjà formulé des demandes en ce sens* ». Constatant que, malgré ces explications, le patriarcat de Roumanie n'a pas manifesté « *la sensibilité ecclésiale qui s'imposait* » face à ce problème, le patriarcat de Jérusalem a donc décidé de suspendre la communion eucharistique avec le patriarcat de Roumanie et frappé d'interdit *a divinis* son représentant en Terre sainte, qui était à l'origine de cette construction.

Selon les agences grecques d'informations religieuses, le patriarche THÉOPHILE II aurait écrit, en janvier de cette année, au patriarche DANIEL pour lui demander, une dernière fois, que soit arrêtée la construction de l'église roumaine à Jéricho. Tout en reconnaissant sans conteste la juridiction du patriarche de Jérusalem sur la Terre sainte, le patriarche de Roumanie aurait fait valoir dans sa réponse, toujours selon ces mêmes sources, que, dans le monde actuel, il ne fallait pas prendre à la lettre les limites géographiques entre les Églises orthodoxes territoriales, et il proposait au patriarcat de Jérusalem d'accepter le fait accompli et d'autoriser l'ouverture de l'église roumaine à Jéricho. Par ailleurs, les responsables du patriarcat de Jérusalem ont fait savoir qu'ils n'entendaient pas « *engager avec le Patriarcat de Roumanie une interminable confrontation sur l'Internet, préjudiciable aux membres de l'Église* ».

De son côté, le saint-synode du patriarcat de Roumanie, réuni les 19 et 20 mai à Bucarest, sous la présidence du patriarche DANIEL, a désigné une délégation de quatre évêques, chargée de renouer le dialogue avec le patriarcat de Jérusalem. Cette délégation est composée des archevêques NIPHON de Targoviste et JEAN de Covasna ainsi que des évêques VINCENT de Slobozia et CYPRIEN (Spiridon). Lors d'une conférence de presse, l'évêque CYPRIEN a regretté que la communion eucharistique aie été rompue entre les deux Églises car, a-t-il dit, « *de telles décisions allant à l'encontre de l'esprit de communion fraternelle entre les Églises orthodoxes sœurs* » et il a exprimé le souhait d'une réconciliation rapide, rapporte le site roumain d'information religieuse sur Internet, Basilica. Parlant de l'église de Jéricho et de la maison de pèlerins attenante, il a souligné que cette fondation avait débuté, en 1998, à la suite d'un accord entre le patriarche DIODORE de Jérusalem et le patriarche THÉOCTISTE de Roumanie, tous les deux aujourd'hui décédés. Il a estimé que cette « *mesure pratique* » visait à aider les quelque trois mille pèlerins roumains venant, dont certains ont de faibles ressources financières, qui viennent chaque année en Terre sainte et devait leur permettre d'avoir des liturgies en langue roumaine et d'être « *hébergés à des prix inférieurs à ceux pratiqués dans les hôtels* ». Il a cité plusieurs exemples d'accords qui permettent l'existence d'un lieu de culte d'une Église territoriale sur le territoire canonique d'une autre Église territoriale, notamment « *l'Église orthodoxe russe [qui] dispose en Terre sainte de dix monastères et fondations qui fonctionnent en accord avec le Patriarcat de Jérusalem* ». Espérant qu'une solution puisse être rapidement trouvée, il a assuré, qu'en ce qui concerne les fondations l'Église roumaine en Terre sainte, « *nous reconnaissons la juridiction du Patriarcat de Jérusalem* ».

« *Mère de toutes les Églises* », l'Église de Jérusalem vénère comme son premier évêque l'apôtre Jacques, le « *frère du Seigneur* ». Le 4^e concile œcuménique (Chalcédoine, 451) l'érigea en patriarcat. Aujourd'hui, ce patriarcat étend sa juridiction sur les territoires d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie. Il compte une cinquantaine de paroisses desservies par des prêtres arabes et une cinquantaine de monastères, appartenant à la confrérie du Saint-Sépulcre, qui assure les célébrations liturgiques dans les Lieux saints – à Jérusalem et à Bethléem, dont il est le gardien, ainsi que dans les monastères de Galilée et du désert, en Cisjordanie. Les quelque 80 000 Palestiniens chrétiens sont dans leur majorité orthodoxes. Il existe aussi, dans la juridiction du patriarcat de Jérusalem, des paroisses russophones destinées à la pastorale des immigrants des pays de l'ex-URSS. Depuis la conquête musulmane, en 637, relayée par l'occupation latine au temps des Croisades, puis par la domination ottomane, l'Église de Jérusalem a connu une histoire douloureuse. Jusqu'en 1845, son patriarche résidait le plus souvent à Constantinople. Voyant l'affaiblissement du patriarcat de Jérusalem, l'Église de Russie ouvrit en Terre sainte une Mission russe de Jérusalem dont l'activité s'étendit sur le territoire du patriarcat avec l'accord de ce dernier, mais non sans difficultés parfois, notamment quand l'Église russe envoya pour diriger cette mission un évêque (en 1857-1864 et en 1950-1951). L'objectif de la Mission était double : soutenir l'orthodoxie locale face au prosélytisme protestant et catholique croissant – fondation d'écoles pour les enfants orthodoxes palestiniens, assistance sociale et médicale –, et assurer l'accueil des pèlerins russes qui, jusqu'à la révolution de 1917, affluaient chaque année par dizaines de milliers vers les Lieux saints. Cette Mission russe de Jérusalem, qui existe jusqu'à nos jours et dont le patriarcat de Moscou et l'Église russe hors-frontières se partagent le patrimoine foncier et

immobilier depuis 1947, comprend plusieurs églises et monastères ainsi que des hôtelleries bâties sur des terrains achetés par la Société impériale russe de Palestine afin d'accueillir les pèlerins.

NICOSIE :

l'archevêque CHRYSOSTOME souhaite que soit revue la place de l'Église de Chypre dans les « *diptyques* »

Dans une récente interview accordée à la chaîne de télévision grecque Sky, le primat de l'Église orthodoxe de Chypre, l'archevêque CHRYSOSTOME II de Néa Justiniana (siège à Nicosie), a émis le souhait que soit revue la place attribuée à son Église dans les « *diptyques* » – l'ordre canonique traditionnel des patriarchats –, la qualifiant d'« *injuste* », alors que cette Église peut se prévaloir, rappelle-t-il, d'une fondation apostolique. Selon l'archevêque CHRYSOSTOME II, l'Église de Chypre devrait venir dans les diptyques juste après les quatre anciens patriarchats orientaux (Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem), mais avant le patriarcat de Moscou qui occupe la cinquième place depuis son instauration en 1589. « *Les Russes ont reçu le christianisme au 10^e siècle, nous au cours du 1^{er} siècle. Notre Église est plus ancienne que l'Église de Russie de mille ans. Nous demandons à être traité avec respect. Nous considérons que nous devrions occuper la cinquième place* », a-t-il dit explicitement dans cet entretien dont des extraits ont été rapportés, le 9 mai dernier, par le site russe d'informations religieuses sur Internet *Pravoslavié i Mir* (« L'orthodoxie et le monde »). Selon les informations non-officielles disponibles, la dernière session interorthodoxe de Chambésy n'a pas permis de surmonter les difficultés apparues du fait des délégations de plusieurs Églises, dont l'Église de Chypre, qui ont demandé à ce que soit revue leur place respective dans les diptyques, ce à quoi se sont opposés les représentants d'autres Églises dont la place était ainsi implicitement remise en cause.

Dans son interview, CHRYSOSTOME II reconnaît que cette question a été soulevée par la délégation de son Église lors de la dernière session de la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire s'est tenue en février 2011, au Centre du patriarcat œcuménique, à Chambésy, près de Genève (SOP 356.1). « *Nous étions prêts à faire une concession à l'Église russe, dans la mesure où le patriarcat de Moscou occupe la cinquième place dans les diptyques depuis déjà plusieurs siècles, alors que les autres patriarchats ne sont apparus qu'au 20^e siècle. Mais je pense que c'était une erreur de notre part. L'Église de Chypre doit occuper la cinquième place, immédiatement après les plus anciens patriarchats, juste après Jérusalem. Quoique nous soyons une petite Église, nous avons un long héritage* », a-t-il dit à ce propos. L'archevêque de Chypre souligne aussi que la différence des titres que peuvent porter les primats des Églises orthodoxes territoriales (patriarche ou archevêque) ne doit pas avoir d'incidence quant à la place de leurs Églises respectives dans les diptyques : « *Quelle différence y a-t-il entre le patriarche d'une Église autocéphale et l'archevêque d'une Église autocéphale ? Aucune, l'un comme l'autre sont à la tête d'une Église territoriale indépendante* », insiste-t-il.

Interrogé sur les raisons profondes pour lesquelles les Églises orthodoxes territoriales ne semblent pas être aujourd'hui capables de se mettre d'accord que la question des « *diptyques* », l'archevêque de Chypre met l'accent sur les intérêts nationalistes des uns et des autres qui tendent à prendre le dessus sur l'ecclésiologie traditionnelle de l'Église orthodoxe et sur l'unité structurelle qui en découle : « *Nous avons fait une faute tragique. Nous sommes devenues des Églises nationales. Nous avons des Églises, d'abord grecques, ensuite orthodoxes ; d'abord arabes, ensuite orthodoxes ; d'abord russes, ensuite orthodoxes. Ce n'est pas possible ! Nous devons d'abord être orthodoxes, nous devons d'abord être unis dans l'orthodoxie, au lieu de nous diviser selon des critères ethniques ou nationaux* », a-t-il déclaré. CHRYSOSTOME II a encore affirmé qu'il « [avait] eu le courage » de dire aux responsables du patriarcat de Moscou qu'« *il ne faut pas que nous nous comportions comme si nous étions des Églises nationales* ». À la question de savoir si l'Église orthodoxe russe aujourd'hui ne cherche pas à acquérir un statut hégémonique au sein de l'orthodoxie mondiale, en s'appuyant sur l'État russe, il a répondu : « *Je ne pense pas qu'il soit*

juste de dire cela au sujet de l'Église russe. Nous témoignons de l'enseignement chrétien et de la lumière de l'Évangile du Christ par l'humilité et la charité, dans la bonne entente les uns avec les autres, même si nous pouvons toujours avoir entre nous des différences. »

L'Église de Chypre, dont la fondation remonte à l'œuvre missionnaire des apôtres Paul et Barnabé, dispose d'un statut d'Église autocéphale qui lui a été reconnu par le concile d'Éphèse (431). Elle compte aujourd'hui, selon les estimations, 450 000 fidèles, répartis en six diocèses, même si, depuis 1974, date de l'occupation de la partie nord de l'île par la Turquie, les orthodoxes sont concentrés dans la zone sud, les églises et monastères de la zone nord étant le plus souvent fermés, voire saccagés et détruits dans le but d'effacer toute trace de culture grecque, ce que les autorités ecclésiastiques chypriotes ont dénoncé à maintes reprises (SOP 210.8). L'archevêque CHRYSOSTOME II (Englistriotis), qui en est le primat depuis novembre 2006 (SOP 313.2), était plutôt considéré jusqu'à présent comme proche de l'Église orthodoxe russe. On lui prête d'avoir tenté de favoriser une rencontre entre le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er} et le pape de Rome BENOÎT XVI, ou encore d'avoir soutenu l'achat par le patriarcat de Moscou, en novembre 2010, d'un terrain près de Limassol où il est question d'édifier une église pour les besoins de la nombreuse communauté de russophones qui habitent Chypre ou y viennent passer leurs vacances. Plus récemment, en janvier dernier, CHRYSOSTOME II a rendu une visite officielle à Moscou afin de recevoir le prix de la Fondation publique internationale de l'Unité des peuples orthodoxes, des mains du président Dimitri MEDVEDEV et du patriarche CYRILLE I^{er}. « *Les liens spirituels sont beaucoup plus forts que les liens du sang. [...] Et s'il existe aujourd'hui des difficultés dans les relations entre les Églises orthodoxes, cela s'explique, à mon avis, par le fait que nombreux sont ceux qui font passer le caractère national de leur Église en premier et ne se rappellent qu'ensuite leur identité chrétienne, ce que je trouve incorrect* », avait-t-il déclaré dans son discours, lors de la remise de ce prix.

CHICAGO :

session du synode de l'Église orthodoxe en Amérique

Le synode des évêques de l'Église orthodoxe en Amérique a tenu sa session de printemps du 2 au 4 mai dernier, à Chicago (Illinois), sous la présidence de son primat, le métropolite JONAS de Washington, indique un communiqué mis en ligne le 7 mai sur le site Internet de cette Église. Cette session était suivie, les 5 et 6 mai, d'une réunion élargie au conseil métropolitain, qui est composé de clercs et de laïcs élus par le concile général de l'Église orthodoxe en Amérique. Préalablement, le 30 avril, le métropolite JONAS et les autres évêques de l'Église orthodoxe en Amérique avaient ordonné, dans l'église du Christ-Sauveur, à Chicago, le père MATTHIAS (Moriak) évêque pour le diocèse de Chicago et des États du Midwest, diocèse resté vacant à la suite du décès de l'archevêque JOB (Osacky), en décembre 2009. Au cours de leurs réunions de travail, initialement prévues en mars dernier, mais qui avaient été reportées par le métropolite JONAS, les responsables de l'Église orthodoxe en Amérique ont adopté une série de mesures importantes en vue d'améliorer l'organisation canonique et administrative de leur Église et de préciser les modalités d'application d'un certain nombre de règles disciplinaires. De l'avis des observateurs, l'ensemble de ces décisions visent à mettre fin à la crise survenue entre le métropolite JONAS et les membres du synode et du conseil métropolitain, une crise qui, en février dernier, avait conduit le métropolite à solliciter une « *permission spéciale d'absence* » afin d'effectuer « *un temps de retraite et de ressourcement spirituel* » d'une durée de 60 jours tandis que le chancelier de l'Église orthodoxe en Amérique, le père Alexandre GARKLAVS, était relevé de ses fonctions, la gestion des affaires courantes se voyant confiée à l'archevêque NATHANAËL de Détroit, avec le titre d'« *administrateur temporaire* », et les fonctions de chancelier étant assurées, à titre temporaire, par l'évêque MELCHISÉDECH de Pittsburgh (Pennsylvanie) (SOP 356.9 et 357.5).

Selon le compte rendu officiel de la session du synode, consultable sur Internet, lors de la réunion de Chicago, le métropolite JONAS a « *présenté un rapport écrit et donné des explications orales concernant sa récente permission d'absence* », avant de formuler « *quelques propositions* »

pour « *aller de l'avant* ». Les dix membres du synode présents lui ont répondu, en exprimant chacun leur propre appréciation de la situation, puis ils ont discuté des « *rapports entre le métropolite et le synode par le passé et dans l'avenir* ». Il a été décidé d'« *engager un processus pour établir une ligne de conduite et des procédures claires au sein du synode afin de favoriser une meilleure communication et un meilleur partage des responsabilités* ». En la matière, le synode a tenu à réaffirmer le principe de conciliarité qui préside à l'administration de l'Église. L'organe suprême d'administration est le synode qui réunit l'ensemble des évêques diocésains, sous la présidence du métropolite-primat. Entre les sessions du synode, le métropolite administre les affaires de l'Église assisté par un synode permanent composé de trois évêques élus au sein du synode. La chancellerie est soumise à l'autorité du synode. Le métropolite peut avoir son propre secrétariat, qui constitue un organisme distinct.

Parmi ses résolutions, le synode a décidé, premièrement, de préciser les modalités d'administration des diocèses vacants : dorénavant, le métropolite ne pourra pas administrer un diocèse vacant (ce que le métropolite JONAS avait fait entre 2009 et 2010). Deuxièmement, le synode a tenu à préciser la procédure de nomination et de congédiement des responsables des services de l'administration centrale de l'Église orthodoxe en Amérique (qui doivent tous être désignés par le synode, sur proposition du métropolite). Troisièmement, le synode a clarifié l'étendue des mandats du responsable de la chancellerie et a estimé que pour l'instant le siège de la chancellerie devait rester à Syosset, dans la banlieue de New York (alors que le métropolite JONAS voulait le transférer à Washington).

Conformément à ces décisions, il a été procédé à l'élection du synode permanent, qui sera dorénavant composé du métropolite JONAS et des évêques NIKON de Boston, BENJAMIN de San Francisco et TIKHON de Philadelphie, lequel en assurera le secrétariat. L'évêque MELCHISÉDECH de Pittsburgh continuera à exercer les fonctions de responsable de la chancellerie, jusqu'au 16^e concile de l'Église orthodoxe en Amérique, qui se tiendra en novembre 2011, à Seattle (Washington). L'ancien responsable de la chancellerie, le père Alexandre GARKLAVS, qui avait été démis de ses fonctions à la demande du métropolite JONAS, restera auprès de l'évêque MELCHISÉDECH en qualité de consultant. Le conseil métropolitain a d'ailleurs tenu à exprimer sa « *profonde gratitude* » au père Alexandre GARKLAVS pour son travail à la tête de la chancellerie entre novembre 2008 et février 2011. Les responsables des différents services administratifs (secrétariat, relations extérieures, ressources humaines, finances) ont également présenté, d'abord devant le synode, puis devant le conseil métropolitain, leurs rapports d'activité pour les six mois écoulés, et tous ont été approuvés. Le synode et le conseil métropolitain ont également examiné une série de dysfonctionnements apparus au cours de ces derniers mois (immixtion de clercs d'un diocèse dans les affaires d'un autre diocèse, diffusion publique de documents de travail confidentiels) et pour lesquels des sanctions canoniques seront prises. Ils ont également pris connaissance des conclusions finales du rapport de la commission consultative spéciale en charge de la politique de lutte contre les abus sexuels émanant de membres du clergé.

L'Église orthodoxe en Amérique, dont le statut d'Église autocéphale que lui a accordé le patriarcat de Moscou en 1970 n'est pas encore reconnu par toutes les Églises orthodoxes, compte environ six cents paroisses et communautés aux États-Unis, au Canada et au Mexique, et constitue numériquement la deuxième communauté orthodoxe du continent nord-américain. Elle a à sa tête le métropolite JONAS (Paffhausen), 52 ans, issu d'une famille épiscopaliennne de l'Illinois, qui est entré dans la communion de l'Église orthodoxe à l'âge de 20 ans, avant de faire son noviciat en Russie, puis de fonder une communauté monastique en Californie. Ordonné évêque le 1^{er} novembre 2008, il a été élu métropolite par le 15^e concile de l'Église orthodoxe en Amérique, le 12 novembre de la même année (SOP 333.2), pour succéder au métropolite GERMAIN, contraint à la démission suite à la découverte de malversations financières (SOP 331.13). Selon certaines sources généralement bien informées, certains choix effectués par le métropolite JONAS depuis son élection auraient suscité un désaccord de la part d'une majorité de membres du synode et du conseil métropolitain qui craignent de sa part une remise en cause du mode de fonctionnement de

leur Église, voire même de son statut d'Église autocéphale. C'est dans cette situation de relations tendues que le métropolite JONAS avait demandé et obtenu, à l'issue de la retraite annuelle de ressourcement spirituel du synode le 24 février, à Santa Fe (Nouveau Mexique), une suspension d'activités à titre temporaire, mais à son retour à Washington, trois jours plus tard, il avait fait savoir qu'il revenait sur son intention de se retirer temporairement de ses fonctions, tout en confirmant qu'il allait prendre « *un peu de repos* » durant la période avant Pâques (SOP 357.5).

KIEV :

commémoration du 25^e anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl

Plusieurs célébrations liturgiques et manifestations officielles ont été organisées par l'Église orthodoxe russe en Ukraine, pendant la semaine pascale, du 25 au 27 avril dernier, à l'occasion du 25^e anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl. Le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, primat de l'Église orthodoxe russe, s'est rendu personnellement à Kiev et dans la localité de Tchernobyl, située près de l'ancienne centrale nucléaire, pour prier à la mémoire des victimes et des sauveteurs de la catastrophe nucléaire survenue il y a vingt-cinq ans, mais aussi pour rencontrer des survivants de cette catastrophe, notamment des « *liquidateurs* », nom donné en russe aux ingénieurs, ouvriers, soldats et autres agents de décontamination intervenus pour limiter les impacts de la catastrophe et assainir le site après l'explosion du 26 avril 1986. Il s'agissait aussi pour lui d'inviter les peuples de Russie, d'Ukraine et de Biélorussie ainsi que l'ensemble de la communauté internationale à tirer les leçons de ce qu'il devait qualifier de « *drame écologique et social* ». Ces cérémonies ont rassemblé autour du patriarche de Moscou des évêques et des fidèles d'Ukraine, Russie et Biélorussie, notamment des diocèses touchés par l'accident de Tchernobyl.

À son arrivée en Ukraine, le patriarche de Moscou a présidé, dans la nuit du 25 au 26 avril, devant le mémorial en l'honneur des héros de Tchernobyl, situé dans l'enclos paroissial de l'église Saint-Michel-Archange, à Kiev, une célébration liturgique à la mémoire des quelque 820 000 hommes qui ont risqué leur vie pour « nettoyer » le site de la centrale nucléaire contaminée par les déchets radioactifs. Environ 700 fidèles, parmi lesquels de nombreux agents de décontamination qui avaient travaillé à endiguer les dégâts causés par l'explosion, ainsi que le ministre ukrainien Mykola AZAROV, assistaient à cette célébration. Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, CYRILLE I^{er} a rendu un vibrant hommage aux « *liquidateurs* ». « *Ces hommes ont offert à Dieu le plus grand cadeau qu'un homme puisse offrir : une vie donnée aux autres* », a notamment déclaré le patriarche, qui a également rappelé que, selon les scientifiques, les dommages causés aux personnes et à l'environnement le 26 avril 1986 correspondent à ce qu'aurait provoqué la puissance destructrice de 500 bombes d'Hiroshima. À la fin de la célébration, à 1 h 23 du matin, heure exacte de la première explosion dans le réacteur de la centrale de Tchernobyl, la cloche de l'église Saint-Michel a sonné 25 coups.

Le lendemain, le patriarche CYRILLE a présidé l'ouverture d'une conférence internationale sur le thème « *Après Tchernobyl : douleur commune, soucis communs, espérance commune. Leçons et bilans de la catastrophe* » qui se déroulait dans les locaux du monastère des Grottes de Kiev, haut lieu du monachisme en Europe orientale dont la fondation remonte au milieu du 11^e siècle. Il a également rendu visite à des malades soignés à l'Institut national de cancérologie. Un message solennel du patriarche de Moscou à l'ensemble du clergé et des fidèles de l'Église orthodoxe russe a été diffusé le même jour. Le patriarche y rappelle qu'il y a vingt-cinq ans, « *l'humanité tout entière a vécu une gigantesque catastrophe écologique et sociale* ». « *Cette tragédie sans précédent, dont les conséquences se font encore sentir dans plusieurs pays d'Europe, surtout en Ukraine, en Biélorussie et en Russie, a condamné à la souffrance des millions de personnes* » et « *reste une plaie béante pour nos peuples* » car « *les dommages causés à l'environnement naturel et à la santé humaine se feront encore sentir pendant de nombreuses générations* ».

« Malheureusement, les leçons de la catastrophe de Tchernobyl n'ont pas encore été tirées par tous. L'humanité continue comme par le passé à exploiter la terre, l'eau, l'air, l'environnement naturel en général, dans une démarche de consommation à outrance, oubliant par là même que c'est Dieu lui-même qui nous a ordonné de préserver et de faire fructifier la terre (cf. Genèse 2,15) », estime encore dans son message le patriarche de Moscou, avant d'affirmer que « le développement scientifique et technologique ne peut pas se faire sans éthique : il est indispensable qu'il prenne en compte les normes morales éternelles, des idéaux de charité et de respect mutuel. C'est en cela que réside le gage d'un avenir digne pour nos peuples et l'ensemble du monde. » « Il n'est pas possible de rayer et d'oublier tout ce qui s'est passé dans notre histoire. Nous devons tirer les conséquences exactes de tous les événements, tant de ceux qui nous ont apporté de la joie que de ceux qui nous ont apporté du malheur. Que le Christ Sauveur ressuscité du tombeau nous aide à devenir plus justes et plus responsables, plus compatissants et plus miséricordieux », affirme-t-il en conclusion.

Toujours le 26 avril, le patriarche CYRILLE de Moscou et le métropolite VLADIMIR de Kiev se sont rendus à l'église Saint-Élie de Tchernobyl, la seule église encore en activité dans la zone d'exclusion, à proximité même de l'ancienne centrale nucléaire. Cette église avait en effet été fermée suite à l'accident du 26 avril 1986, mais, en 1994, elle a été rouverte au culte, à la demande des ouvriers travaillant dans la zone de la centrale. Là, ils ont été rejoints par les présidents russe et ukrainien, Dimitri MEDVEDEV et Viktor IANOUKOVITCH, pour une brève célébration liturgique pascale, à l'issue de laquelle le patriarche s'est adressé aux invités rassemblés dans cette église *« qui porte la marque de la catastrophe de Tchernobyl au cours de laquelle se sont si clairement manifestés la force d'esprit, le courage et la foi »*. *« C'est grâce à la foi que cette église existe toujours et qu'elle est devenue le symbole de la victoire sur l'effroyable catastrophe »,* a-t-il souligné, avant d'exprimer sa satisfaction de voir les chefs d'État de la Russie et de l'Ukraine *« ensemble dans cette sainte église »*.

Le patriarche a aussi déclaré que la catastrophe de Tchernobyl devait inciter les peuples russe, ukrainien et biélorusse à l'unité. *« C'est un exemple étonnant de solidarité entre les gens devant un ennemi commun. Qu'il ne s'efface jamais de nos mémoires ! Qu'il nous inspire la conservation de relations fraternelles entre nous. Que les frontières qui existent entre nos États ne divisent jamais notre peuple, uni spirituellement et majoritairement orthodoxe. Que les frontières ne séparent jamais les peuples frères d'Ukraine, de Biélorussie et de Russie »,* a-t-il dit. Ensuite, les responsables civils et religieux russes et ukrainiens se sont rendus au mémorial des victimes de la catastrophe de Tchernobyl, situé sur l'esplanade devant le sarcophage qui recouvre les bâtiments de la centrale nucléaire. Après une prière pour tous les défunts victimes de l'accident, les deux chefs d'État ainsi que le patriarche CYRILLE et le métropolite VLADIMIR ont déposé ensemble une gerbe devant le mémorial, pendant que l'assemblée chantait l'hymne de la liturgie pascale : *« Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a vaincu la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la vie. »*

MOSCOU :

colloque à la mémoire de Serge AVERINTSEV

Un colloque international consacré à *« Serge AVERINTSEV et la culture chrétienne : études bibliques, théologie, philosophie, littérature et arts »* s'est tenu les 26 et 27 avril dernier, dans les locaux de l'Université des sciences humaines de Russie (RGGU), à Moscou, à l'occasion du 7^e anniversaire du décès de cette figure marquante du témoignage chrétien en Russie dans les années 1960-1990, connue à la fois comme spécialiste russe de la littérature et de la culture du christianisme oriental et byzantin, traducteur, poète et prédicateur. Organisé conjointement par le RGGU et l'Institut de théologie Saint-Philarete de Moscou, ce colloque a réuni plus d'une centaine de personnes, prêtres, théologiens, spécialistes de la littérature et de l'histoire des arts et de la culture. La rencontre s'est articulée autour de trois grands axes, montrant chaque fois l'apport de

Serge AVERINTSEV dans des domaines aussi variés que les études bibliques, les études patristiques et byzantines, la littérature et les arts. Le colloque s'est achevé, le 27 avril, par une soirée à la mémoire de Serge AVERINTSEV, avec une série de témoignages personnels, une lecture d'extraits de ses propres poèmes et la projection d'un film tourné en 1998, lors de son 60^e anniversaire.

En ouvrant le colloque, Dimitri BAK, adjoint du recteur de l'université, a évoqué la stature de Serge AVERINTSEV, à la personnalité « *trop grande* », a-t-il affirmé. Il appartenait, a-t-il dit, à cette « *brillante pléiade* » de spécialistes russes des lettres et des sciences sociales qui, à la fin du régime soviétique, ont réussi à sortir des amphithéâtres universitaires pour s'adresser à des publics plus larges, dans les salles de conférences, dans les médias, à la télévision. Beaucoup se rappellent avec quel enthousiasme Serge AVERINTSEV donnait ses conférences publiques sur des sujets très éloignés de la vie courante, comme, par exemple, la littérature de l'Antiquité, a-t-il poursuivi. De son côté, le père Georges KOTCHETKOV, recteur de l'Institut Saint-Philarète, qui a longtemps travaillé avec Serge AVERINTSEV, a insisté sur les « *deux qualités fondamentales et complémentaires* » qu'il voyait en lui, d'une part, son « *savoir encyclopédique* » et, d'autre part, sa « *recherche permanente de Dieu* » et son profond enracinement dans l'Église. « *Il est pratiquement impossible pour nos contemporains de concilier les deux, c'est un idéal* », a-t-il fait remarquer.

La première communication en séance plénière a été présentée par Georges NIVAT, professeur émérite à l'Université de Genève (Suisse), qui a analysé le travail de Serge AVERINTSEV en tant que traducteur, notamment en s'appuyant sur ses traductions de l'œuvre de Péguy. Olga SÉDAKOVA, femme de lettres et poétesse russe, a parlé de Serge AVERINTSEV comme « *lecteur* », à la fois parce qu'il avait reçu ce « *modeste ordre mineur dans la hiérarchie ecclésiale* » et qu'il prenait une part active à la lecture des psaumes, des Épîtres et des prières lors des célébrations liturgiques, mais aussi parce qu'il prenait à cœur la lecture des œuvres littéraires et poétiques qu'il effectuait en public au point d'en faire un « *véritable processus de communion avec le texte, de manifestation de sa signification* ». Engageant un « *dialogue avec l'auteur* », il devenait un « *lecteur idéal* » qui « *faisait dire au texte ce qu'il contenait de caché en lui* », a-t-elle expliqué. Elle a aussi rappelé comment Serge AVERINTSEV organisait, dans les locaux de la Bibliothèque Gorki, à Moscou, dans les années 1970-1980, des séminaires « *clandestins* » consacrés à la Bible ou encore à quel point ses cours sur l'esthétique littéraire de l'Antiquité tardive, appellation qui en fait recouvrait l'étude de la littérature chrétienne orientale des 4^e-7^e siècles, étaient reçus par son auditoire comme « *un souffle de liberté* » en plein régime soviétique. Ensuite, David GZGZIAN, professeur de théologie liturgique à l'Institut Saint-Philarète, a présenté une communication sur « *Serge AVERINTSEV : la compréhension de la parole et l'écoute du Verbe* », puis Alexandre KOPIROVSKIĭ, professeur d'histoire de l'art chrétien dans le même Institut, a fait une communication sur « *Le Christ-Pantocrator dans la coupole de la basilique Sainte-Sophie de Kiev, relecture d'un article de Serge AVERINTSEV* ».

Lors de la soirée commémorative, le 27 avril, plusieurs intervenants ont évoqué différents aspects de la personnalité de Serge AVERINTSEV, et notamment comment il avait su concilier les relations parfois difficiles entre l'Église et le monde de la culture. Ces relations ne peuvent pas se limiter à un « *bon voisinage* », a déclaré Anna SHMAÏN-VELIKANOV, professeur d'histoire de la Bible (RGGU). En la matière, a-t-elle dit, Averintsev a permis précisément de comprendre que l'Église et la culture n'étaient pas deux réalités côté à côté, mais « *l'une dans l'autre* », et que de cette rencontre créatrice naissait « *la théologie comme poésie* ». Concernant l'engagement ecclésial de Serge AVERINTSEV, Anna SHMAÏN-VELIKANOV a estimé qu'en prenant fait et cause pour la Fédération des fraternités de la Transfiguration et l'Institut Saint-Philarète, « *il s'était placé du côté de l'avenir, car c'est bien ici que le christianisme est vivant, que l'Église est vécue comme communauté de communion* ». Lui faisant écho, Nicolas SABOUROV, professeur d'histoire des religions (RGGU), a fait part de son « *optimisme prudent* », en estimant que la période de froid à l'égard d'AVERINTSEV de la part des responsables tant de l'Église que de ceux des sciences

sociales aura un jour ou l'autre une fin. « *Le temps passera et l'on se tournera à nouveau vers Serge AVERINTSEV, tant qu'existera la culture russe* », a-t-il affirmé.

Partageant quelques souvenirs avec l'auditoire, Nikita STRUVE, professeur émérite de l'université Paris-X – Nanterre et directeur de la maison d'édition orthodoxe YMCA-Press, à Paris, a souligné à son tour l'immense érudition du savant russe et en même temps son « *âme d'enfant* », sa « *permanente ouverture d'esprit toute juvénile* » : « *Je me rappelle de lui, dans la cour de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva [rue Daru, à Paris], se mettant à réciter de tête le Notre Père en araméen, à ma petite-fille qui avait alors deux ans* ». Georges NIVAT a raconté, pour sa part, comment AVERINTSEV, qui séjournait chez lui dans sa maison à la frontière franco-suisse, avait rendu visite au vieux curé du village et, voyant dans le presbytère une gravure représentant saint François de Salle, il s'était mis à réciter par cœur d'abord en français, puis en latin, des textes du fondateur de l'ordre de la Visitation. Interloqué, le vieux prêtre avait alors demandé à son propos : « *Et dites-moi, il y en beaucoup de gens comme cela en URSS ?* »

Professeur à l'université de Moscou et membre de l'Académie des sciences de Russie, Serge AVERINTSEV avait été le premier universitaire sous le régime communiste, dans les années 1970, à parler ouvertement de Dieu dans ses cours de littérature, en dépit de la censure. Son livre sur *La poésie de la littérature de la haute époque byzantine*, paru en 1977, avait été la première monographie de l'époque soviétique portant sur les Pères de l'Église orientale. Spécialiste des langues de l'Orient biblique, lui-même poète, Serge AVERINTSEV était l'auteur de traductions en russe moderne de plusieurs livres de l'Ancien et du Nouveau Testament ainsi que des œuvres de plusieurs Pères de l'Église, tant à partir du grec que du syriaque. Depuis le début des années 1990, il intervenait régulièrement dans le cadre des séminaires et conférences organisés par la Fédération des fraternités de la Transfiguration et l'Institut Saint-Philarète, un mouvement ecclésial et une école de formation théologique et catéchétique, tous deux créés à Moscou, au début des années 1990, par le père Georges KOTCHETKOV, un prêtre moscovite auquel certains membres du clergé de la capitale russe ont longtemps reproché des initiatives liturgiques et pastorales jugées « *modernistes* » (SOP 247.17). Après la chute du régime soviétique, Serge AVERINTSEV avait également enseigné comme professeur invité à l'université de Vienne, et c'est dans la capitale autrichienne qu'il devait mourir en février 2004, à l'âge de 66 ans (SOP 287.11).

BELGRADE :

assemblée plénière de l'épiscopat serbe

L'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église orthodoxe serbe s'est déroulée du 16 au 27 mai dernier, au siège du patriarcat, à Belgrade, sous la présidence de son primat, le patriarche IRÉNÉE I^{er}, indique un communiqué officiel diffusé à l'issue de la session. L'assemblée a notamment examiné les projets de commémoration du 1700^e anniversaire de l'Édit de Milan, tant au niveau interorthodoxe qu'au niveau interconfessionnel. Cette commémoration aura lieu en 2013, à Nis, lieu de naissance de saint Constantin. L'assemblée a également adressé une lettre au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} pour l'encourager à convoquer dans des délais raisonnables le concile panorthodoxe actuellement en préparation, « *dans un esprit de fidélité complète aux conciles œcuméniques et aux anciens conciles locaux* ».

Parmi ses décisions pratiques, l'assemblée a procédé à la réorganisation et à la restructuration de certains diocèses en Serbie, en Europe et en Amérique latine, et a pourvu plusieurs sièges diocésains jusqu'alors vacants. Elle a procédé à l'élection des membres du saint-synode pour un mandat d'un an. Sous la présidence du patriarche IRÉNÉE, le saint-synode comprend quatre évêques dont les diocèses se trouvent en Serbie, les évêques BASILE de Srem, IRÉNÉE de Bačka, JEAN de Šumadija et JOANNICE de Budim-Nikšić. En marge de leurs travaux, les membres de l'épiscopat ont pris part à plusieurs célébrations liturgiques solennelles, dans la

basilique Saint-Sava et dans l'ancienne église Saint-Marc, à Belgrade, ainsi que dans la cathédrale Saint-Nicolas, à Sremski-Karlovci, qui vient d'être entièrement restaurée.

L'assemblée épiscopale a débattu de la vie institutionnelle de l'Église serbe et de ses divers diocèses. Elle a engagé une réflexion en vue de la création de nouveaux évêchés en Serbie. Le diocèse de Nis, laissé vacant après l'élection du patriarche IRÉNÉE en janvier 2010 (SOP 345.2), a été confié à l'évêque JEAN de Dioclia, auxiliaire du métropolite du Monténégro, tandis que le père David PEROVIĆ, maître de conférences à la faculté de théologie de Belgrade, a été élu évêque du nouveau diocèse de Kruševac. L'idée de diviser l'archevêché de Belgrade en plusieurs nouveaux diocèses a été reportée à une prochaine session de l'assemblée, mais deux nouveaux auxiliaires patriarcaux ont été élus, le père Jovan ĆUBRIĆ et le père André ĆILERDŽIĆ. La proposition de rétablir le diocèse de Raš (Sud de la Serbie) qui avait été supprimé durant la période ottomane et intégré dans le diocèse du Kosovo a également été reportée. Par contre, il a été décidé d'ouvrir à Vienne un diocèse pour les paroisses serbes d'Autriche et de Suisse, qui dépendaient auparavant d'un évêque siégeant à Munich (Allemagne), et un autre diocèse pour les communautés serbes d'Amérique latine (siège à Buenos-Aires). Ces nouveaux diocèses seront administrés, le premier, par l'évêque IRÉNÉE de Bačka et, le second, par le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, jusqu'à l'élection de leurs évêques respectifs. En Bosnie-Herzégovine, l'évêque GRÉGOIRE de Zahum a été désigné pour assister le métropolite NICOLAS de Sarajevo dans son ministère pastoral, en raison de son grand âge (83 ans).

Dans son communiqué final, l'assemblée plénière de l'épiscopat exprime « *son regret et sa protestation énergique* » face à « *l'intrusion non canonique de certains évêques et clercs venant de Roumanie sur le territoire canonique de deux diocèses situés en Serbie orientale, et ce sans l'approbation des évêques dirigeants de l'Église orthodoxe serbe* ». « *Si ces actions anticanoniques et non-fraternelles ne cessent pas* », les responsables de l'Église orthodoxe serbe « *prendront toutes les mesures canoniques et juridiques pour y mettre un terme et ainsi protéger l'ordre canonique établi et prévenir les troubles à l'unité interorthodoxe* », peut-on lire à ce propos. L'assemblée a également regretté que le gouvernement de l'ex-République yougoslave de Macédoine « *continue à persécuter l'archevêque JEAN d'Ohrid et refuse d'accorder la reconnaissance légale à l'archevêché d'Ohrid, une Église orthodoxe autonome [dans la juridiction du patriarcat serbe] qui est en complète communion avec l'ensemble des Églises orthodoxes à travers le monde* ». Elle a également pris connaissance des « *sérieuses difficultés* » que rencontrent les diocèses de l'Église serbe au Monténégro du fait des agissements du parti au pouvoir dans ce pays qui n'applique pas le principe de séparation de l'Église et de l'État, pourtant reconnu dans la Constitution, et cherche à pousser l'Église du Monténégro vers la voie de l'indépendance et de la sécession vis-à-vis de l'Église serbe.

Toujours dans ce même communiqué, l'assemblée plénière de l'épiscopat serbe s'est aussi déclarée inquiète de la situation des Serbes de Bosnie-Herzégovine et elle a demandé à la communauté internationale de veiller au respect de l'accord de Dayton afin de permettre à toutes les communautés ethniques et religieuses de la région de vivre en paix. Toutefois, c'est la situation au Kosovo, la province du Sud de la Serbie où la communauté majoritaire albanaise a unilatéralement proclamé l'indépendance en février 2008 (SOP 346.16), qui reste la préoccupation principale des évêques serbes. Ceux-ci ont tenu à souligner que toute décision concernant le statut futur du Kosovo qui porterait atteinte à la Constitution de la Serbie ou à la résolution 1244 des Nations unies « *ne pourrait déboucher sur aucune solution* », mais bien au contraire risquerait de susciter « *encore plus d'instabilité, de malheurs et de chaos tant en Serbie que dans l'Europe du Sud-Est en général* ». L'assemblée constate aussi que, jusqu'à présent, rien n'a été fait ni pour assurer le retour des populations serbes chassées du Kosovo ni pour reconstruire les quelque cent vingt églises orthodoxes détruites dans la région par les indépendantistes albanais, entre 1999 et 2004. Enfin, abordant la situation sociale en Serbie, les évêques s'inquiètent du déséquilibre apparu entre le taux de mortalité et le taux de natalité. « *C'est là le signe d'une crise morale profonde, d'une crise de la famille et de la conscience religieuse d'un peuple dont les membres,*

dans leur majorité, se déclarent chrétiens orthodoxes », affirment les évêques avant d'appeler à la mise en place d'une politique d'aide aux familles et d'encouragement de la natalité.

NOUVELLES BRÈVES

AUTRICHE

— LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ORTHODOXE D'AUTRICHE A TENU, le 26 avril dernier, à Vienne, SA 2^e SESSION depuis sa création en octobre 2010 (SOP 252.13), conformément aux décisions prises par la 4^e conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse), en juin 2009 (SOP 340.1). Participaient à cette réunion le métropolite MICHEL (Staïkos) (diocèse du patriarcat œcuménique), qui préside la Conférence épiscopale d'Autriche, l'archevêque MARC (Golovkov) (administrateur temporaire du diocèse de l'Église russe, siège à Moscou), l'évêque CONSTANTIN (diocèse du patriarcat serbe en Europe centrale, Munich), le métropolite SÉRAPHIN (archevêché du patriarcat de Roumanie en Allemagne et Europe centrale, Nuremberg), et le père Lioubomir LÉONTINOV qui représentait le métropolite SIMÉON (diocèse du patriarcat de Bulgarie en Europe centrale et occidentale, Berlin). Étaient également présents en qualité de consultants les pères Vladimir TISHCHOUK et Victor CHILOVSKIÏ (patriarcat de Moscou), Nicolas DURA (patriarcat de Roumanie) et Jean PÉTKINE (patriarcat de Bulgarie). Au cours de cette réunion, l'archevêque MARC et le père CHILOVSKIÏ ont été élus respectivement vice-président et secrétaire de l'assemblée. Les évêques ont examiné une série de questions liées à la reconnaissance par les autorités civiles autrichiennes de la Conférence comme organe représentatif de l'orthodoxie dans ce pays. Ils ont également étudié une série de questions pastorales d'intérêt commun, notamment l'enseignement de la catéchèse orthodoxe dans les écoles, les services d'aumônerie dans l'armée, les hôpitaux et les prisons. À l'issue de leur session de travail, les membres de la Conférence ont été reçus par le président de la République d'Autriche, Heinz FISCHER, au palais du Hofburg. Avec un demi-million de fidèles, selon le chiffre communiqué en octobre 2010 par le métropolite MICHEL, l'Église orthodoxe est la deuxième confession religieuse d'Autriche, après l'Église catholique romaine. Quoique les statistiques ne mentionnent pas l'origine nationale de ces orthodoxes, la communauté serbe semble de loin la plus importante, avec plus de 150 000 fidèles. Même si l'Église orthodoxe est présente en Autriche depuis plusieurs siècles, le nombre de ses fidèles a très sensiblement augmenté ces vingt dernières années, notamment du fait de l'afflux d'émigrés venus des Balkans et de l'ex-URSS. Un cycle d'instruction religieuse orthodoxe a d'ailleurs été introduit dans les écoles primaires des neuf régions (Länder) du pays ainsi que dans les établissements du secondaire de deux régions dans lesquelles le nombre d'habitants de confession orthodoxe permet l'ouverture de cours de ce type.

CHYPRE

— LA CHAPELLE ORTHODOXE SAINTE-THÈCLE, vieille de deux siècles, située dans le village de Vokolida, dans la partie nord de Chypre, occupée depuis 1974 par l'armée turque, a été DÉTRUITE, le 2 mai dernier, indique le site d'information orthodoxe en langue française Orthodoxie.com. La commission américaine sur la liberté religieuse internationale (USCIRF) a non seulement exprimé sa préoccupation, mais a également invité les autorités locales chypriotes turques à reconstruire l'édifice. Le président de la commission, Leonard LEO, a déclaré, cité par la même source : « *Les autorités locales chypriotes turques ont généralement échoué dans la prise de mesures adéquates afin de protéger les lieux de culte des vandales et des pillards. [...] Permettre la démolition de la chapelle Sainte-Thècle illustre le manque de respect et les violations commises par les troupes turques ainsi que par les autorités chypriotes turques locales envers la liberté religieuse et le patrimoine orthodoxe grec ainsi que celui d'autres communautés religieuses minoritaires dans la partie nord de Chypre* ». Selon une estimation présentée par le primat de l'Église orthodoxe de

Chypre, l'archevêque CHRYSOSTOME II, lors d'une visite à Rome, en juillet 2007, sur les cinq cent vingt églises, chapelles ou monastères orthodoxes recensés dans la partie nord de Chypre, sous occupation turque depuis 1974, cent trente-trois sont aujourd'hui désaffectés, soixante dix-huit convertis en mosquées, le reste en hôpitaux ou en installations militaires (SOP 321.19). L'Église orthodoxe de Chypre a depuis fait connaître son intention de déposer une plainte contre la Turquie devant la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), à Strasbourg, en raison de la situation d'abandon dans laquelle se trouvent ces églises du nord de l'île.

ESTONIE

— LE MÉTROPOLITE STÉPHANE, primat de l'Église orthodoxe d'Estonie qui a reçu le statut d'Église autonome du patriarcat œcuménique en 1996, ET LE MÉTROPOLITE HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, ONT EU UNE RENCONTRE DE TRAVAIL, le 30 avril dernier, À TALLINN, en marge de la visite officielle qu'effectuait le métropolite HILARION en Estonie à l'occasion de la publication par le patriarcat de Moscou d'un ouvrage en langue russe intitulé *L'orthodoxie en Estonie : études et documents*, indique un communiqué du service de presse de l'Église orthodoxe russe. Lors de cette rencontre, les deux évêques ont évoqué « *la situation de l'orthodoxie en Estonie et les moyens de résoudre les problèmes existants* », précise le même communiqué. La veille, le métropolite HILARION avait présidé une liturgie eucharistique, en la cathédrale orthodoxe russe Saint-Alexandre-de-la-Néva, dans le centre historique de Tallinn, concélébrée avec le métropolite CORNELIUS, qui est à la tête de l'Église orthodoxe d'Estonie (patriarcat de Moscou). Puis a eu lieu la présentation solennelle de l'ouvrage édité par le patriarcat de Moscou et qui rassemble, en deux volumes, une série de documents et d'études ayant trait à la présence de l'orthodoxie en Estonie depuis le 13^e siècle jusqu'à aujourd'hui. « *L'histoire de l'orthodoxie en Estonie est indissolublement liée à l'Église orthodoxe russe* », a déclaré dans son discours de présentation du livre le métropolite HILARION, avant d'affirmer : « *Depuis quelque temps, des versions altérées de l'histoire de l'orthodoxie en Estonie ont été élaborées et diffusées. Cela nous a incité à étudier cette période d'une manière plus approfondie afin de permettre à l'opinion d'avoir accès aux documents d'archives* ». Dans son discours de réponse, le métropolite CORNELIUS a remercié le patriarcat de Moscou pour l'aide qu'il accorde à son Église en Estonie. « *Sans l'assistance pastorale de l'Église-mère, nous ne pouvons vivre* », a-t-il dit. La proclamation de l'indépendance de l'Estonie a abouti, en 1996, à l'émergence de deux entités ecclésiales parallèles issues de l'ancien diocèse d'Estonie de l'Église russe, l'une qui bénéficie d'une certaine autonomie interne dans la juridiction du patriarcat de Moscou, avec à sa tête le métropolite CORNELIUS (Jacobs) (SOP 206.2), et l'autre qui a reçu du patriarcat œcuménique le statut d'Église autonome (SOP 206.1) et qui a comme primat le métropolite STÉPHANE (Charalambidis) (SOP 237.3). Une amorce de règlement provisoire engagée sur le plan canonique entre les deux patriarchats continue d'être négociée non sans à-coups (SOP 208.2, 209.1, 211.8 et 328.20), tandis que s'est effectué un difficile partage des lieux de culte, sous le contrôle des autorités civiles du pays (SOP 269.8).

FRANCE

— Alors que plusieurs pays arabes du Moyen-Orient continuent à être ensanglantés par des soulèvements populaires et par les répressions violentes qui s'en suivent de la part de régimes autoritaires, L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF), réunie à Paris le 12 mai dernier, sous la présidence du métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat œcuménique), S'EST EXPRIMÉE SUR LA SITUATION DIFFICILE À LAQUELLE ONT À FAIRE FACE LES PEUPLES DU MOYEN-ORIENT, et notamment les communautés minoritaires chrétiennes, indique un communiqué diffusé le 16 mai. Les évêques de l'AEOF y font part de « *leur inquiétude quant aux retombées de cette situation sur le vécu et l'avenir des chrétiens d'Orient* ». Ils se déclarent « *préoccupés par la montée des tensions communautaires qui se développent d'une manière inquiétante ici et là dans cette région,*

dont les peuples aspirent à la démocratie et à un vécu digne et libre », et plus particulièrement « par le climat d'insécurité et par les violences qui persistent et continuent à menacer les chrétiens d'Orient dans leur quotidien et dans le vécu de leur foi ». « Les évêques orthodoxes [de France] soutiennent bien évidemment la dynamique en faveur du développement de la démocratie dans les pays arabes. Mais ils considèrent aussi, dans ce contexte, qu'il est nécessaire d'inscrire et de consolider cette dynamique dans des réformes structurelles, constitutionnelles et juridiques, qui garantissent aux chrétiens d'Orient, personnes et communautés, au même titre que les autres composantes de ces sociétés, une "citoyenneté" réelle. Une citoyenneté qui ne peut être fondée que sur une égalité des droits et des obligations ainsi que sur le principe de respect des libertés essentielles et fondamentales, notamment de pensée, de conscience et de culte », souligne ce communiqué. « Toutes les initiatives et concertations qui peuvent aider à faire avancer cette prise de conscience et cette évolution sont aujourd'hui nécessaires et les bienvenues », poursuivent les évêques qui tiennent à saluer l'initiative prise dans ce contexte, par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} de réunir en sommet, en septembre prochain, au siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), les primats des Églises orthodoxes d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem et de Chypre, qui sont « directement concernées par les événements au Moyen Orient » afin de « se concerter ensemble sur la situation des chrétiens dans cette région, et particulièrement celle des Églises orthodoxes locales ». « Les évêques orthodoxes de France en appellent aussi plus particulièrement aux autorités françaises pour agir notamment auprès des instances internationales et des autorités locales des pays concernés du Moyen Orient, non seulement pour préserver la sécurité des chrétiens d'Orient mais aussi afin de contribuer à établir le cadre juridique et constitutionnel "citoyen" qui pérennise une présence digne et libre des chrétiens d'Orient, personnes et communautés », peut-on lire encore dans ce communiqué.

— Dans son arrêt rendu le 19 mai 2011, LA COUR D'APPEL D'AIX-EN-PROVENCE (Bouches-du-Rhône) A CONFIRMÉ LE JUGEMENT prononcé par le Tribunal de Grande Instance de Nice (Alpes-Maritimes), en janvier 2010, QUI ATTRIBUAIT À LA FÉDÉRATION DE RUSSIE LA PROPRIÉTÉ DE LA CATHÉDRALE ORTHODOXE SAINT-NICOLAS, À NICE. L'État russe avait revendiqué la propriété de la cathédrale orthodoxe de Nice, en février 2006 (SOP 306.7), contestant l'occupation des lieux par l'association culturelle relevant de l'archevêché des Églises russes en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Les trois juges de la Cour d'appel ont justifié leur décision par la nature du bail emphytéotique en vertu duquel l'association occupait les lieux, estimant que ce bail ne lui donnait pas droit à « *usucapion* », c'est-à-dire à acquérir, par l'occupation durable des lieux, un droit de propriété. Ils ont aussi estimé que le terrain sur lequel est édiflée la cathédrale appartenait à l'Empire de Russie et qu'il existait « *une continuité juridique entre l'Empire de Russie et l'État de Fédération de Russie* » qui est « *admise par la Fédération de Russie et par la République française* ». À l'issue du verdict de la Cour d'appel d'Aix-en-Provence, le recteur de la cathédrale de Nice, le père Jean GUEIT, a annoncé son intention de se pourvoir en cassation. Cité par l'agence RIA-Novosti, dans une dépêche datée du 21 mai, Victor KHREKOV, chef de l'administration du président de la Fédération de Russie a déclaré que l'administration présidentielle prendrait en charge la cathédrale de Nice dès l'épuisement des recours judiciaires. Le bâtiment restera propriété de l'État russe, géré par l'administration présidentielle, mais sera mis gracieusement à la disposition du patriarcat de Moscou, a-t-il indiqué. Bâtie entre 1902 et 1912 sur un terrain concédé à titre gracieux par l'empereur de Russie dans le centre-ville de Nice, la cathédrale Saint-Nicolas est l'une des plus importantes églises russes hors de Russie, construite dans un style inspiré de l'architecture religieuse russe du 17^e siècle. Le financement de sa construction a été assuré à partir de dons privés – y compris un important don du tsar NICOLAS II, tiré de sa cassette personnelle –, collectés par le comité de construction créé à l'époque par la communauté orthodoxe russe locale. Cette dernière s'est constituée en association culturelle, suivant la législation française, au début des années 1920, quand un grand nombre d'émigrés russes, fuyant leur pays après la Révolution, se sont installés à Nice et dans ses environs. Ce sont ces émigrés et leurs descendants, devenus pour la plupart citoyens français, qui ont, durant ces 90 dernières années, entretenu la cathédrale, classée monument historique en 1987. Du point de vue ecclésial, elle relève de la juridiction de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe

en Europe occidentale, dont le siège est à Paris et qui dispose d'un statut de large autonomie sous l'omophore du patriarche œcuménique [Documentation disponible : interview de Michel SOLLOGOUB à Blagovest-Info, Moscou, 13 avril 2006, in SOP, Supplément 308.B, 1,50 € franco].

GRÈCE

— Selon les agences grecques d'informations religieuses, LA SITUATION MATÉRIELLE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN GRÈCE S'AVÈRE DE PLUS EN PLUS INCERTAINE DU FAIT DU NOUVEAU PLAN D'AUSTÉRITÉ QUE VA IMPOSER LE GOUVERNEMENT D'ATHÈNES, à la demande de la communauté internationale, pour résoudre la crise financière et économique dans laquelle se trouve plongé ce pays depuis plus d'un an. D'après le supplément dominical du quotidien athénien *To Vima* (édition du 22 mai 2011), le gouvernement entend réduire de moitié la part du budget de l'État alloué au paiement des salaires des membres du clergé de l'Église de Grèce, qui n'est pas séparée de l'État. Le gouvernement souhaite également imposer à toutes les institutions ecclésiales du pays le transfert à la Banque nationale de Grèce les avoirs et comptes bancaires qu'elles ont dans des banques privées, et ce afin de pouvoir mieux contrôler leurs opérations financières. Selon certaines sources, l'ensemble des salaires et pensions versés par l'État au clergé de l'Église de Grèce atteindrait la somme de 300 000 euros par an. La diminution de moitié de cette somme pourrait mettre l'Église de Grèce dans une situation matérielle critique, a pour sa part déclaré le métropolite SÉRAPHIN du Pirée, qui affirme que plusieurs diocèses risquent de se trouver en état de cessation de paiement et dans l'incapacité d'assurer leurs frais courants ou encore de mener à bien leurs programmes sociaux. Les budgets de plusieurs diocèses semblent d'ores et déjà en déficit du fait de la diminution drastique des subventions que leur allouait l'État. C'est le cas notamment pour les diocèses de l'Église de Crète, qui bénéficie d'un statut de semi-autonomie dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Selon l'agence Romfea, plusieurs diocèses de Crète auraient des difficultés pour boucler leur budget et chercheraient une aide de trois à quatre millions d'euros pour assurer les dépenses courantes et un million d'euros pour les programmes caritatifs et éducatifs en cours.

ITALIE

— DEUX ÉVÊQUES ORTHODOXES ont assisté, le 8 mai dernier, À LA RENCONTRE DE CLÔTURE DE LA VISITE PASTORALE DU PAPE BENOÎT XVI dans le nord-est de l'Italie, qui s'est déroulée dans la basilique Santa Maria della Salute, à Venise, en fin de journée, autour des représentants du monde de la culture, de l'art et de l'économie de la ville et de son territoire, indique l'agence d'information catholique italienne Zenit. Durant la rencontre le pape de Rome a adressé un important discours, dans lequel il a mentionné la présence, aux côtés du clergé catholique, de deux évêques orthodoxes, le métropolite GENNADIOS, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Italie, dont le siège est à Venise, et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes d'Italie, et l'évêque NESTOR de Chersonèse (nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal), qui est aussi l'administrateur provisoire du diocèse de l'Église orthodoxe russe en Italie. À l'issue de la cérémonie, le pape a tenu à saluer les personnalités présentes, s'entretenant brièvement avec les deux évêques orthodoxes.

— PLUSIEURS RESPONSABLES ET REPRÉSENTANTS D'ÉGLISES ORTHODOXES ont participé À UNE RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONALE DE LA COMMUNAUTÉ CATHOLIQUE ROMAINE SANT'EGIDIO organisée, le 4 mai dernier, à Rome, sur le thème « *Le don de la vieillesse : orthodoxes et catholiques sur la voie de la charité* ». Au total, une centaine de personnes, responsables d'Églises, théologiens, prêtres, diplomates, membres d'associations et de mouvements caritatifs, étaient présents, parmi lesquels notamment le métropolite PHILARÈTE de Minsk et l'évêque PANTÉLÉIMON de Smolensk (patriarcat de Moscou), l'archevêque ANTOINE de Borisspol (Église d'Ukraine – patriarcat de Moscou), l'évêque JEAN de Hargita et le père Bessarion JOANTA (patriarcat de Roumanie). Après un discours d'accueil par Andrea RICCARDI, le fondateur de Sant'Egidio, le

cardinal Kurt KOCH, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a présidé la première session de travail, au cours de laquelle le métropolite PHILARÈTE devait présenter une communication sur « La "gérontodécie" ou le "*startchestvo*" ("paternité spirituelle") comme justification de la vieillesse ». De son côté, l'évêque JEAN a présenté une communication intitulée « Les Pères de l'Église et les personnes âgées » tandis que l'archevêque ANTOINE traitait de « La théologie de la prière et les personnes âgées ». Lors de la session de clôture de la rencontre, le parcours de quatre personnalités, deux catholiques et deux orthodoxes, qui ont marqué l'histoire spirituelle du 20^e siècle, ont été exposés dans quatre communications successives : le pape Jean-Paul II et sœur Emmanuelle, d'une part, le patriarche œcuménique Athénagoras I^{er} (1886-1872) et le patriarche Tikhon de Moscou (1865-1925), canonisé par l'Église russe en 1989.

MONTÉNÉGR0

— LES AUTORITÉS POLITIQUES DU MONTÉNÉGR0 DOIVENT RÉSOUDRE LES PROBLÈMES SOCIO-ÉCONOMIQUES DU PAYS ET NE PAS SE MÉLER DES AFFAIRES DE L'ÉGLISE, a affirmé, lors de la liturgie eucharistique qu'il présidait dans l'église de Glavati le 22 mai dernier, l'évêque de l'Église orthodoxe serbe à Podgorica, le métropolite AMFILOHIJE. De l'avis du métropolite, les dirigeants de l'État doivent avant tout s'intéresser aux questions liées à la pauvreté, à la corruption et aux autres maux qui ravagent la société monténégrine aujourd'hui. « Il faut soigner ces maux, il faut améliorer la situation économique, qui est terrible et qui nous a conduit à une crise sociale. C'est là l'affaire des dirigeants au pouvoir », a-t-il affirmé, cité par l'agence serbe Tanjug, avant d'exhorter ces mêmes dirigeants à ne pas interférer dans la vie de l'Église, en soutenant les partisans d'une autocréarchie pour l'Église du Monténégro. « *Je prie pour que ceux qui sont aujourd'hui au pouvoir au Monténégro s'occupent de ce pourquoi ils ont été élus* », a-t-il dit. « *Qui peut s'arroger le droit de détruire l'Église ou de lui imposer sa manière de voir les choses ?* », s'est-il encore interrogé, tout en soulignant que l'Église avait ses propres règles et ses normes d'organisation qui ne sont pas susceptibles de changer au gré des modifications des États ou de leurs frontières géographiques : « *Les États vont et viennent, mais les limites de l'Église restent immuables* », a-t-il ajouté. Cette déclaration du métropolite AMFILOHIJE fait suite à une prise de position du président du Parlement monténégrin, Ranko KRIVOKAPIC, lequel s'était prononcé publiquement, le 21 mai, en faveur de la reconnaissance de l'indépendance de l'Église du Monténégro par rapport à l'Église serbe. Après avoir été successivement dans la juridiction du patriarcat serbe de Peć, puis du patriarcat œcuménique (à partir de 1766), l'Église du Monténégro avait été autocréarchie — c'est-à-dire qu'elle avait la faculté d'élire son propre primat — de 1855 à 1920, date à laquelle elle fut incorporée à l'Église serbe, avec le statut de diocèse métropolitain. En mai 2006, un référendum a abouti à la restauration de l'indépendance politique du Monténégro, mais l'Église orthodoxe serbe a demandé que cette indépendance politique du pays ne devienne pas un prétexte à une indépendance religieuse (SOP 310.5).

RUSSIE

— Le primat de l'Église orthodoxe russe, LE PATRIARCHE DE MOSCOU CYRILLE I^{er}, a participé, le 28 avril dernier, à LA RÉCEPTION OFFICIELLE DE PÂQUES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, au siège central du ministère, à Moscou. Le patriarche qui était accompagné de sept évêques et des responsables des différents services administratifs du patriarcat de Moscou ainsi que des représentants de certaines Églises orthodoxes territoriales en poste auprès du patriarcat de Moscou (Églises de Jérusalem, de Serbie, de Géorgie, des Terres tchèques et de Slovaquie, d'Amérique) a été reçu par le ministre Serge LAVROV et les membres de son cabinet. Lors de l'échange de discours, au début de la réception, le chef de la diplomatie russe a insisté sur le rôle de l'Église orthodoxe russe, « *l'institution publique la plus importante et ayant la plus grande autorité dans la Russie actuelle* ». « *C'est avec satisfaction que nous constatons la montée en*

puissance de l'influence de notre confession dominante tant en Russie qu'à l'étranger, la restauration de ses églises et le renforcement du rôle de ses paroisses dans les pays de la CEI et ailleurs dans le monde, de sorte qu'elles deviennent des centres d'attraction rassemblant nos compatriotes à l'étranger, des éléments importants du "Monde russe" », a-t-il poursuivi. Serge LAVROV a souligné que son ministère entendait continuer à développer sa coopération avec le patriarcat de Moscou et à apporter toute l'assistance possible pour résoudre les problèmes que les responsables ecclésiastiques russes peuvent rencontrer en dehors des frontières de la Russie. Dans son discours de réponse, le patriarche CYRILLE s'est félicité de voir cette réception pascale devenir un « événement traditionnel » : « c'est un bon signe du développement des relations entre l'Église orthodoxe russe et les services diplomatiques de la Fédération de Russie », a-t-il dit. Il s'est ensuite félicité de la récente initiative de la diplomatie russe qui a fait adopter par le Conseil des droits de l'Homme de l'ONU, en mars dernier, une résolution reconnaissant que les droits de l'Homme se fondent sur les valeurs traditionnelles de l'humanité que sont la dignité, la liberté et la responsabilité. « Je suis un patriarche heureux parce que je ne me souviens pas d'un tel cas dans le passé, quand l'opinion de l'Église et celle des autorités civiles ont à ce point si harmonieusement coïncidé sur des questions philosophiques, existentielles, si importantes », a-t-il ajouté.

— CINQ MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ DE TAIZÉ ET UN GROUPE DE 240 JEUNES ORIGINAIRES DE 26 PAYS ONT PASSÉ LA SEMAINE SAINTE ET PÂQUES À MOSCOU, du 20 au 25 avril dernier, dans six paroisses de l'Église orthodoxe russe. Durant ces cinq jours, ils ont participé à la vie liturgique et ont eu l'occasion de découvrir à la fois la vitalité des paroisses de la capitale russe et de parler des défis qui se posent à l'Église orthodoxe dans la société russe contemporaine. En marge des célébrations, les participants ont eu une rencontre-débat avec le père Vsévolode TCHAPLINE, président du département synodal en charge des relations Église et société, et ils ont visité le site du polygone de Butovo, quartier de la périphérie au sud-est de la capitale russe, où 20 000 personnes, dont de nombreux clercs et fidèles, ont été tuées au cours des grandes purges stalinienne en 1935-1936, et dont l'Église russe a fait un lieu de mémoire des nouveaux martyrs, morts lors des persécutions sous le régime soviétique. C'est la première fois que la communauté de Taizé organisait un pèlerinage en Russie, sous la conduite de son supérieur, Frère ALOÏS. Dans un message adressé à cette occasion par Frère ALOÏS au métropolite HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le supérieur de Taizé explique son souhait de venir « s'associer à la prière » des chrétiens orthodoxes de Russie, car c'est à travers la prière, poursuit-il, que « les orthodoxes puisent le sens de la grandeur de l'être humain : Dieu s'est fait homme afin que l'être humain participe à sa divinité, l'être humain est appelé à être transfiguré avec le Christ déjà sur la terre ». Les liens entre Taizé et la Russie remontent au début des années 1960 quand un évêque du patriarcat de Moscou eut l'opportunité de visiter la communauté. Dans les années 1970 et 80, le fondateur de Taizé, Frère ROGER, et d'autres frères avaient été invités à se rendre en Russie. Des rencontres avec des responsables de l'Église orthodoxe russe ont eu lieu, et ces visites ont permis d'exprimer la solidarité envers les croyants qui, sous le régime soviétique, étaient pratiquement coupés de tout contact avec les chrétiens d'Occident. Depuis la chute de l'Union soviétique en 1990, des groupes de certaines paroisses de Moscou, Saint-Pétersbourg et d'autres villes viennent régulièrement participer à des rencontres de jeunes à Taizé et aux grands rassemblements européens à la fin de chaque année. À noter, dans ce contexte, qu'une traduction en russe du livret « Soyons l'âme du monde », un recueil de textes choisis des chrétiens des premiers siècles, publié par Taizé en 1996, avec le concours notamment du théologien orthodoxe Olivier CLÉMENT, est en cours.

— L'icône DE LA VIERGE ORANTE DE CHERSONÈSE, connue aussi sous le nom de Notre-Dame de Toropets (12^e-14^e siècles), NE RETOURNERA PAS AU MUSÉE RUSSE, à Saint-Pétersbourg, a déclaré, le 25 avril dernier, le ministre adjoint de la Culture, André BOUSYGUINE, cité par l'agence RIA-Novosti. L'icône devrait retrouver sa place d'origine dans la collégiale de la ville de Toropets, qui est en cours de reconstruction, a-t-il ajouté. Cette déclaration contredit les promesses qui avaient été faites en novembre 2009 à la direction du Musée russe quand le ministère de la Culture avait obtenu que l'icône soit exposée jusqu'à la fin de l'année 2011 en l'église Saint-

Alexandre-de-la-Néva, au « cottage de Kniajié Ozero », un centre résidentiel de haut standing, édifié entre 2005 et 2008, à Pavlovo-Slobodskoïé, dans la lointaine périphérie de Moscou, pour répondre à une requête formulée personnellement en ce sens par le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er} auprès du ministre de la Culture, Alexandre AVDEEV. Cette demande avait suscité une vive opposition des historiens d'art et des conservateurs de musées qui estimaient qu'il n'était « *pas raisonnable* » de déplacer l'icône, car il s'agissait d'un « *chef-d'œuvre unique et très ancien* » dont les conditions de conservation ne seraient pas assurées de manière adéquate dans l'église en question. Le transfert de l'icône avait finalement été accepté par une commission d'experts pour une durée temporaire, mais la directrice-adjointe du Musée Russe avait à l'époque affirmé à la presse que cette décision avait été imposée « *sous la pression du patriarcat de Moscou et du ministère de la Culture* » (SOP 344.19). Selon la presse russe, la restauration de la collégiale de Toropets tout comme la construction de l'église Saint-Alexandre-de-la-Néva de « Kniajié Ozero » ont été financées par un homme d'affaires, Serge CHMAKOV, qui est très lié à Vladimir YAKOUNINE, le président de la société des chemins de fer de Russie, lui-même proche du Premier ministre, Vladimir POUTINE. L'icône Notre-Dame de Chersonèse est une icône à double face, probablement peinte par un iconographe byzantin au 12^e siècle, et restaurée au 14^e siècle à Pskov. Une face représente la Vierge Orante, l'autre saint Nicolas, mais le visage du saint n'est plus visible aujourd'hui. Jusqu'en 1920, l'icône était exposée dans la collégiale de la ville de Toropets, dans la région de Tver (nord de Moscou). Elle est entrée dans les collections du Musée Russe en 1930 et se trouve être l'une des plus anciennes icônes conservées en Russie.

— Le maire de Moscou, Serge SOBIANINE, a assuré, le 29 avril dernier, qu'IL N'Y AURAIT PAS DE RETARD DANS LA MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME DE CONSTRUCTION DE 200 NOUVELLES ÉGLISES ORTHODOXES À MOSCOU, lors de la première réunion du conseil de pilotage du fonds de construction des églises à Moscou dont il assure la coprésidence avec le patriarche CYRILLE I^{er}, primate de l'Église orthodoxe russe et, à ce titre, évêque du diocèse de Moscou *intra muros*. Au cours de cette réunion qui se déroulait dans l'une des salles de travail de la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou, le maire a annoncé que quinze parcelles de terre avaient d'ores et déjà été transmises au patriarcat pour la construction d'églises et qu'un décret lui attribuant cinq autres parcelles avait été signé récemment. Le même processus est en cours pour quatre-vingts parcelles supplémentaires. Le nombre d'églises à Moscou est l'un des plus faibles de Russie, avec une église pour 35 200 fidèles en moyenne, voire même une pour 150 000-200 000 fidèles dans certains quartiers périphériques, a pour sa part souligné le patriarche CYRILLE. « *Nous devons faire renaître l'Église non pas comme une composante de notre folklore national, ni pour que soient célébrés des rites religieux, mais parce qu'elle a reçu de notre peuple la responsabilité de soutenir la capacité de vivre de notre société [...] en lui inculquant des règles morales claires et nettes et un système de valeurs bien concret* », a-t-il affirmé, avant d'ajouter : « *Aucune loi ne pourra être respectée, aucun criminel ne pourra s'amender, aucune forme de corruption ne pourra être vaincue tant que l'homme lui-même n'aura pas commencé à corriger son mode de conduite de manière responsable* ». Le conseil de pilotage du fonds de construction des églises à Moscou comprend, outre le patriarche et le maire de Moscou, l'adjoint du chef des services de l'Administration présidentielle et plusieurs ministres du gouvernement POUTINE, ainsi que les PDG des principales grandes entreprises publiques et privées de Russie, notamment Gazprom (A. MILLER), la Société des chemins de fer (V. YAKOUNINE), le consortium de l'énergie atomique (S. OBOZOV), la Caisse nationale d'épargne (G. GREF) et la Banque du commerce extérieur (A. KOSTINE), la holding financière et métallurgique Interros (V. POTANINE), autant de personnalités qui sont généralement présentées comme étant parmi les plus grandes fortunes de la Russie d'aujourd'hui (les « *oligarques* »).

— En marge de la couverture par les médias russes et ukrainiens de la visite du patriarche de Moscou sur le site de Tchernobyl (*lire Information, page 7*), le responsable du département synodal chargé de la communication, Vladimir LEGOÏDA, a fait une MISE EN GARDE, le 5 mai, dans une interview à l'agence de presse semi-officielle Interfax-Religiïa, CONTRE TOUTE INTERPRÉTATION QUI TENDRAIT À PRENDRE TROP À LA LETTRE LES PROPOS DU PATRIARCHE DE MOSCOU CYRILLE I^{er} QUI AVAIT

AFFIRMÉ QUE LA CATASTROPHE DE TCHERNOBYL ÉTAIT LE RÉSULTAT D'UNE « PUNITION DE DIEU POUR LES PÉCHÉS DES HOMMES », des paroles qui ont suscité l'étonnement, voire l'indignation dans les commentaires de certains journaux. « *Il faut comprendre que le mode de vie de l'homme d'aujourd'hui aboutit à des conséquences bien précises. En disant que Dieu punit les hommes pour leurs péchés, nous n'avons pas à l'esprit l'idée d'un démiurge qui chercherait à satisfaire sa colère en tuant trois mille êtres humains* », a déclaré Vladimir LEGOÏDA. Selon lui, la planète Terre est « *essentiellement anthropocentrique : au cœur de tous ses problèmes, il y a toujours l'homme* ». « *Si les techniques lâchent, c'est l'homme le responsable ; si la nature souffre, c'est l'homme le responsable ; et si l'homme est responsable, cela signifie qu'il n'a pas fait quelque chose comme il le fallait. Très souvent ce "quelque chose pas comme il le faut" est lié au péché, et il ne faut y voir ni le résultat inéluctable d'un froid déterminisme ni une vengeance de Dieu contre l'homme* », a-t-il poursuivi, avant d'ajouter : « *Dieu transforme en bien même les actions les plus mauvaises de l'homme, même de terribles catastrophes causées par la faute de l'homme. Comme a voulu le dire le patriarche, lors de l'accident de Tchernobyl, "le doigt de Dieu était là car la résorption de cette catastrophe s'est avérée un grand exploit moral pour des milliers d'hommes"* ».

SERBIE / MONTÉNÉGRO

— LE MÉTROPOLITE AMFILOHIJE DU MONTÉNÉGRO, qui est considéré comme l'un des membres les plus influents de l'épiscopat de l'Église orthodoxe serbe, A ADMIS, dans une interview publiée par le quotidien belgradois *Politika* (édition du 6 mai 2011), QU'IL AVAIT PROPOSÉ À RADOVAN KARADŽIĆ DE LE CACHER AU MONTÉNÉGRO, quand l'ancien chef militaire des Serbes de Bosnie-Herzégovine avait été inculpé par le Tribunal pénal international (TPI), en 1995, pour « *génocide et crimes contre l'humanité* ». « *Le devoir de l'Église est de se préoccuper de toute âme se trouvant sous la voûte céleste, et encore plus de l'âme des hommes qui appartiennent à l'Église. Tout le reste concerne ceux qui s'occupent d'autres questions* », a expliqué le métropolite AMFILOHIJE dans cet entretien, cité par le site d'information français Le Courrier des Balkans. Contactés par *Politika*, les services de l'administration du patriarcat serbe à Belgrade n'ont pas réagi à ces déclarations, pas plus que le porte-parole officiel du saint-synode de l'Église orthodoxe serbe, l'évêque IRÉNÉE de Bačka. Selon Živica TUČIĆ, journaliste et historien de l'Église serbe, « *la franchise du métropolite est bonne, et il est bon que nous sachions quelles étaient alors son humeur et sa réflexion, mais ce n'est pas une bonne chose pour l'Église. L'Église n'a jamais demandé aux hommes d'éviter les tribunaux en proposant son aide pour les cacher et leur permettre de se soustraire à la justice. Au contraire, elle les a toujours invité à se défendre et, si possible, à prouver leur innocence* ». Živica TUČIĆ estime cependant que cette offre d'asile était un choix personnel du métropolite, ne reflétant pas la position de l'Église orthodoxe serbe. De même, selon lui, cette déclaration n'apporte pas la preuve que l'Église serbe aurait aidé et protégé des inculpés à fuir la justice internationale, ce dont elle a été accusée à plusieurs reprises par le passé, notamment par l'ancienne procureur générale du TPI, Carla DEL PONTE. Répondant à cette dernière, le métropolite AMFILOHIJE avait publiquement appelé Radovan KARADŽIĆ, en août 2005, à se rendre au TPI. « *Si j'étais lui, j'irais à La Haye* », avait-il alors déclaré à la radio belgradoise B92, tout en rejetant formellement les allégations selon lesquelles l'ancien chef des Serbes de Bosnie aurait pu se cacher dans des monastères en Serbie ou au Monténégro (SOP 301.24).

TURQUIE

— LE PROCÈS D'UN CITOYEN TURC, Ismet REÇBER, SOUPÇONNÉ D'AVOIR VOULU ASSASSINER LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{er} A ÉTÉ RELIÉ AU PROCÈS DU RÉSEAU « ERGENEKON », un groupe de militaires qui cherchaient à renverser le gouvernement turc. La décision de joindre les deux dossiers devant la même instance judiciaire a été prise le 5 mai 2011, à la demande du procureur Selim BERNA ATAY, au motif qu'il existe des liens probants entre les deux affaires, a indiqué le quotidien turc de langue anglaise *Today's Zaman*. Le bureau du procureur estime que le

projet d'assassinat du patriarche faisait partie de l'opération « Cage », une opération de déstabilisation conçue par des officiers de l'armée turque qui cherchaient à faire tomber le gouvernement issu des rangs de l'AKP, le parti des islamistes conservateurs au pouvoir depuis 2002, en faisant assassiner des responsables des minorités chrétiennes du pays et en commettant d'autres actes terroristes, notamment contre des mosquées. Le plan « Cage » aurait été mis en place sur ordre du réseau « Ergenekon ». Les documents du plan « Cage » qualifient spécifiquement « *d'opération* » les meurtres du journaliste arméno-turc Hrant DINK, du prêtre catholique italien Andrea SANTORO et de trois missionnaires protestants à Malatya. Le nom de BARTHOLOMÉE I^{er} ainsi que celui de l'évêque arménien de Constantinople, Mesrob MUTAFYAN, figuraient également sur la liste du plan « Cage » pour « *être assassinés* ». Lors d'une interview en 2009, le patriarche œcuménique dont le siège est au Phanar, un quartier du centre historique d'Istanbul, avait fait allusion à ce complot, en déclarant que « *des forces obscures planifiaient d'utiliser les minorités pour renverser le gouvernement* ». Le complot, supposé être préparé par un groupe d'extrémistes nationalistes au sein des forces armées, a été révélé au grand jour au début de l'année 2010, lorsque le quotidien *Taraf* a publié des documents attestant l'existence d'une vaste conspiration qui visait à saper l'autorité du gouvernement par une série d'actes terroristes, en vue d'une prise de contrôle des rouages de l'État par les militaires.

— Des archéologues turcs ont annoncé la DÉCOUVERTE D'UNE ÉGLISE DATANT DU TOUT DÉBUT DU 4^E SIÈCLE, sur le site des ruines de la ville antique de Laodicée, entre les villages de Goncali et d'Eskihisar, près de la localité de Denizli, en Phrygie (Sud-Ouest de l'Asie mineure), a rapporté, le 20 mai dernier, l'agence de presse allemande KNA. « *Cet édifice ne constitue pas seulement l'une des plus anciennes églises chrétiennes du monde, mais aussi l'une des mieux conservées par rapport aux autres églises datant du 4^e siècle, car la construction s'est trouvée, pendant plusieurs siècles, complètement enfouie sous terre* », a indiqué l'archéologue chargé des fouilles, Celal SIMSEK, directeur de recherches à l'université de Pamukkale, qui a expliqué que l'église, enfouie dans le sol, a été localisée grâce à des radars. L'édifice a ainsi été préservé dans son état originel. Il contient notamment un baptistère, en grande partie intact, qui peut être considéré comme le baptistère le plus ancien au monde. D'après Celal SIMSEK, l'église aurait été construite tout juste après la proclamation de l'édit de Milan en 313, qui avait mis fin aux persécutions contre les chrétiens dans le Bas-Empire romain. Les responsables turcs espèrent qu'après des travaux de consolidation du chantier de fouilles, le site pourra être ouvert au public. Selon Celal SIMSEK, toujours cité par KNA, compte tenu de l'importance de l'église, il serait bon d'inviter à la cérémonie d'ouverture du site au public le pape de Rome et les patriarches orthodoxes. Fondée au 3^e siècle avant Jésus-Christ, la ville de Laodicée a été l'un des premiers sièges du christianisme en Asie mineure, et le siège d'un évêché, dès la fin du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne. La communauté chrétienne de Laodicée est mentionnée dans l'épître aux Colossiens et constitue l'une des sept Églises d'Asie mentionnées dans le livre de l'Apocalypse. La ville, devenue un centre administratif et économique de l'Empire byzantin, mais aussi religieux — un important concile s'y déroula, entre 352 et 364 —, fut en grande partie détruite en 494 par un important séisme, puis conquise par les Seldjoukides à la fin du 11^e siècle. Des fouilles archéologiques, commencées au début des années 1960, puis interrompues, ont repris, il y a maintenant dix ans.

UKRAINE

— Une CONFÉRENCE INTERNATIONALE DES AUMÔNIERS ORTHODOXES DE PRISON s'est tenue du 11 au 14 mai dernier à la Laure des Grottes de Kiev, avec la bénédiction du métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe en Ukraine. La conférence a réuni une quarantaine de personnes venant de 11 pays : Arménie, Belgique, Biélorussie, Bulgarie, Grande-Bretagne, Grèce, Moldavie, Pologne, Russie, Suisse et Ukraine. Elle avait pour objet de rassembler des aumôniers de prison des différentes Églises orthodoxes locales afin de pouvoir partager leurs expériences et de signifier l'importance de leur ministère lors des différents contacts qu'ils auront eus avec les représentants du monde politique et de la société civile d'Ukraine. Lors de l'inauguration des

travaux de la conférence de Kiev, Valentin ZAMFIR, coordinateur de l'aumônerie orthodoxe des prisons en Belgique et représentant orthodoxe au sein du comité directeur de l'Association internationale des aumôniers de prison en Europe, a fait une présentation générale de l'assistance religieuse dans les prisons de son pays. Après avoir lu le message que le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE a adressé aux participants de cet événement, il a évoqué différents aspects de la mission d'une aumônerie orthodoxe dans l'univers carcéral. Les participants à la conférence ont eu des rencontres avec le directeur général des prisons d'Ukraine, le directeur général des prisons de Pologne, avec des avocats, des psychologues, des hommes politiques et des représentants de différentes organisations non-gouvernementales. Ils ont été cordialement accueillis à la direction générale des établissements pénitentiaires de Kiev et à la commission Justice du Parlement ukrainien où s'est tenue une table ronde en présence des médias. Une visite de prison a également été organisée à Bucha, en dehors de la ville de Kiev. Il s'agit d'une prison de haute sécurité d'une population totale de 1000 détenus. La conférence avait également pour objet la préparation de la prochaine conférence européenne des aumôniers de prison, qui doit se tenir du 4 au 8 juin 2012 au monastère Sambata de Sus, en Roumanie, pour la première fois dans un pays orthodoxe. C'est le métropolite IRÉNÉE d'Olténie qui accueillera les aumôniers de prison, avec une conférence sur *La liberté en Christ et la liberté juridique*.

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dimanche 3 juillet 8 h 00 « Les Questions à Thalassios de Maxime le Confesseur », 1^{re} partie. Avec Jean-Claude LARCHET.
- dimanche 17 juillet 8 h 00 « Les Questions à Thalassios de Maxime le Confesseur », 2^e partie. Avec Jean-Claude LARCHET.
- dimanche 31 juillet 8 h 00 « *La correspondance de Nicolas Cabasilas* », un livre de Marie-Hélène CONGOURDEAU. Avec l'auteur.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI Paris–Île-de-France, 100.7 FM

- tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : <http://orradio.free.fr>, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

RADIO DIALOGUE (Marseille et sa région 89.6 FM et 101.9 FM)

- chaque vendredi 19 h 30 « *La Parole et le chant* » (père Joachim TSOPANOGLOU).
- chaque samedi 21 h 30 « *L'icône nous parle* » (Élisabeth HÉRIARD).
- chaque dimanche 8 h 10 « *L'homme transfiguré* » (père André BORRÉLY).
- chaque dimanche 15 h 30 « *L'icône nous parle* » (rediffusion).

RCF Côte d'Azur (Nice 96.6 FM, Cannes 96.8 FM)

RADIOS CHRÉTIENNES EN FRANCE

Émissions orthodoxes, chaque jeudi de 12 h 40 à 13 h, et chaque lundi de 19 h 10 à 19 h 30.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

BONNES FEUILLES

À LA RENCONTRE DU MYSTÈRE. COMPRENDRE LE CHRISTIANISME ORTHODOXE AUJOURD'HUI

un livre du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}

À l'occasion de la visite du patriarche œcuménique à Paris, du 11 au 14 avril dernier (SOP 358.2, 34), les éditions du Cerf ont publié un nouveau livre de BARTHOLOMÉE I^{er}, intitulé *À la rencontre du mystère. Comprendre le christianisme orthodoxe aujourd'hui* (318 pages, 24 €). Loin de s'arrêter au thème de la défense de l'environnement qui lui a valu le surnom de « patriarche vert », le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} développe dans cet ouvrage une réflexion personnelle sur des sujets d'actualité, allant des droits de l'Homme à la justice sociale, de la pauvreté à la globalisation, en passant par le dialogue des cultures et des religions. Le Service orthodoxe de presse reproduit ici en bonnes feuilles, des passages significatifs de cet ouvrage dont la traduction de l'original anglais en français a été assurée par le père Job GETCHA, professeur à l'Institut supérieur de théologie orthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse).

Âgé aujourd'hui de 71 ans, BARTHOLOMÉE I^{er} est, depuis octobre 1991, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, et à ce titre *primus inter pares* (« premier parmi ses égaux ») dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe (SOP 161.1 et 162.1). Très engagé dans le dialogue théologique entre les chrétiens, et notamment entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, il est reconnu également pour ses efforts incessants en vue de promouvoir le dialogue et la réconciliation entre les mondes chrétien, musulman et juif. Il a lancé plusieurs initiatives en faveur de la protection de l'environnement, et notamment une série de colloques pour la sauvegarde des fleuves et des mers. Le patriarche avait déjà publié en français, en 1996, un livre d'entretiens avec le théologien orthodoxe Olivier Clément (1921-2009), sous le titre *La vérité vous rendra libre. Entretiens avec le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er}* (éd. Jean-Claude Lattès).

[...] La transformation du cœur peut et doit mener à la transformation de la société. Ceci est finalement la voie de la rencontre. Une transformation dans ce sens est essentiellement une vision de relation et de compassion. C'est la manière d'agir en communauté. Nous, les chrétiens, avons dissocié notre spiritualité de notre responsabilité pour la communauté. Le regard vers l'intérieur ne doit pas être distingué nettement du regard vers l'extérieur. Ce que nous essayons de faire est une manière de voir plus clairement ce qui se trouve en nous mais aussi autour de nous. Lorsque, en tant que chrétiens orthodoxes, nous quittons l'événement transformant qu'est la célébration de la Divine Liturgie, nous allons dans le même monde, continuons la même routine, et faisons face aux mêmes problèmes.

La voie de l'Esprit

Toutefois, à la lumière de la liturgie, nous devrions pouvoir voir les choses d'une façon nouvelle, puisque nous connaissons le monde différemment. Et nous devrions nous sentir poussés, vraiment inspirés, à agir d'une manière nouvelle, dans un esprit de grâce. Lorsque nous sommes transformés par la grâce divine, nous devrions pouvoir chercher des solutions aux conflits à travers un échange ouvert sans avoir recours à l'oppression ou à la domination.

Nous pouvons soit laisser les dommages infligés à notre monde augmenter, soit contribuer à sa transformation et à sa guérison. Quand allons-nous donc réaliser les effets nuisibles du

gaspillage du consumérisme dans notre environnement spirituel, social, culturel et physique ? Quand allons-nous comprendre que l'intolérance religieuse et raciale ne peuvent tout simplement pas nous sortir de cette impasse mais qu'elles nous enferment dans le cercle vicieux de la haine et de la violence ? Quand allons-nous reconnaître l'irrationalité évidente de la violence militaire et des conflits nationaux, lesquels trahissent un manque d'imagination et de volonté ? La transformation implique de se réveiller de l'indifférence. Elle étend notre compassion aux victimes de la pauvreté, de la discrimination et de toutes les formes d'injustice sociale. [...]

« Voir Jésus partout »

Lorsque nous regardons les gens en détresse autour de nous, que ou qui voyons-nous ? Voyons-nous des étrangers ou reconnaissons-nous Jésus ? Le jour de mon ordination, on a planté profondément dans mon cœur que je devrais, en regardant autour de moi, voir Jésus partout, « personne d'autre que Jésus lui-même ». Ceci devrait être le foyer de notre vue et de notre vision du monde. Telles sont les prémices de la transformation : la possibilité de voir Dieu, et personne de moins ou d'autre que Dieu, en nos frères et sœurs, indépendamment de leur statut social, conviction religieuse ou origine raciale. [...]

Comme le définissent les classiques spirituels orthodoxes, la transformation de la personne humaine n'est pas un événement unique. Elle est plutôt perçue comme un processus permanent, un développement qui ne finit jamais. Dans un sens quelque peu différent, la globalisation de l'économie mondiale est aussi un processus continu, qui ne peut être compris, même partiellement, sans une analyse patiente et attentive. En effet, puisque ses conséquences sont à la fois positives et négatives, il ne serait pas juste de dire simplement que la globalisation est nuisible en toutes circonstances, simplement parce qu'elle n'a pas résolu les problèmes mondiaux de la pauvreté et de l'environnement. Au contraire, il serait utile de réfléchir sur ce qu'on a réussi à faire ces dernières années, en particulier pour les 800 millions de personnes en Asie, en Inde et en Chine spécialement, dont la pauvreté a été allégée et la qualité de vie a été améliorée grâce à l'éducation, à la santé et à la technologie. Dire cela n'implique pas un optimisme naïf : la pauvreté qui persiste et les maladies qui se répandent en Afrique sont des humbles rappels à cet égard. Cependant, les individus et les institutions pourraient être davantage inspirés d'une manière positive et encouragés si on leur rappelait le progrès qui a été accompli par la bonne grâce de Dieu et la bonne volonté d'un grand nombre. C'est un aspect du paradoxe de la globalisation. [...]

Un Dieu de communion

Les religions monothéistes doivent à leur héritage commun d'imiter leur ancêtre, le patriarche Abraham. Assis sous le chêne de Mambré, Abraham reçut la visite inattendue de trois étrangers (mentionnée en Genèse 18 et aussi en Hébreux 13,2). Il ne les a pas considérés comme un danger ou comme une menace pour ses moyens et ses possessions. Il a plutôt partagé avec eux à la fois son amitié et sa nourriture, offrant une telle hospitalité généreuse que, dans la tradition spirituelle et le commentaire orthodoxes, cette scène a été interprétée comme la réception de trois anges, qui sont par extension un symbole de la Sainte Trinité. En fait, dans l'Église orthodoxe, la seule image authentique de la Sainte Trinité, de Dieu comme communion, est la représentation de cette scène de rencontre dans la campagne palestinienne. [...]

Les iconographes représentent traditionnellement sur l'icône de l'hospitalité d'Abraham les trois hôtes des trois côtés d'une table, laissant un espace libre sur le quatrième côté. L'icône sert ainsi d'invitation ouverte à chacun de nous. Allons-nous nous asseoir à la table avec ces étrangers ? Allons-nous renoncer à nos préjugés et à notre arrogance et prendre place à cette table, pour la survie de notre monde et un avenir pacifique pour nos enfants ? L'icône de l'hospitalité d'Abraham est un symbole puissant de la présence de Dieu parmi nous lorsque nous accueillons les autres sans inhibition et sans suspicion. C'est une image de rencontre et de

communion. C'est une icône de la tolérance religieuse, l'image contraire de la peur des étrangers ou de la xénophobie. [...]

L'hospitalité et les Écritures

Il semble que nous ayons oublié la vertu de l'hospitalité qui est une caractéristique définissant les premiers chrétiens et qui demeure jusqu'à nos jours une priorité dans les valeurs du monachisme authentique. Quiconque visitant un monastère orthodoxe, ou en tout cas un monastère qui exprime authentiquement l'idéal monastique, sera frappé par la charité et l'hospitalité débordante au moment de sa réception ainsi que tout au long de son séjour. La vie dans les villes contemporaines et les milieux urbains sécularisés a encouragé l'isolement et augmenté la suspicion des autres qui sont considérés comme des étrangers.

Nous avons déjà considéré l'exemple d'Abraham et l'importance de son hospitalité qui est directement liée à la miséricorde et à la compassion de Dieu. Cependant l'Écriture souligne l'importance de l'hospitalité à plusieurs autres endroits (voir Lv 19,33-34 ; Ps 146,9). En effet, elle identifie même l'étranger avec chacun de nous : « Aimez l'étranger car au pays d'Égypte vous fûtes des étrangers » (Dt 10,19). Si nous nous identifions avec chaque étranger, si nous nous identifions complètement avec chaque immigrant et réfugié, alors nous accueillerons chaque personne sans inhibition ou suspicion. C'est pourquoi un écrit anonyme du 2^e siècle, l'*Épître à Diognète*, souligne que les chrétiens, tout en recherchant le Royaume, se sentent chez eux où qu'ils se trouvent être.

Finalement, du moins pour les chrétiens, accueillir et embrasser l'autre, c'est rencontrer et recevoir le Christ (voir Mt 25,34-45). Jésus soigne l'étranger (Lc 17,18). Il parle à la Samaritaine (Jn 4,9). Il prend l'exemple de l'étranger, dans la parabole du Bon Samaritain, comme un modèle à suivre : *Va, et fais de même* (Lc 10,37). Cela signifie que notre destinée dans ce monde et dans le siècle à venir dépend de la façon dont nous traitons les étrangers. Le mot grec pour « étranger » (*xenos*) est exactement le même que le mot grec pour « hôte ». Mais cela se reflète-t-il en notre cœur ? Est-ce ce qui se passe, en particulier, dans notre conduite ? Ou bien sommes-nous davantage enclins à séparer et à isoler ? Préférons-nous, peut-être, identifier les étrangers à des ennemis et au mal ? [...]

Un monde d'espérance

L'espérance est essentielle pour la vie. Tout comme le corps ne peut pas vivre sans oxygène et l'âme ne peut pas vivre sans la foi, la vie ne peut exister sans espérance. Et il y a toujours de l'espérance. Les hommes religieux savent que l'espérance est un don divin. C'est l'affirmation du sens de la vie et la résistance au désespoir. C'est la conviction qu'il n'est jamais trop tard, que nous pouvons toujours changer quelque chose, à un niveau individuel mais aussi institutionnel. Tel est le sens de la foi et ce à quoi les institutions religieuses peuvent contribuer.

Nous avons pollué notre environnement. Malgré des efforts courageux à échelle mondiale, la pauvreté persiste. Le racisme et l'intolérance religieuse sont de plus en plus menaçants. Le fanatisme et les tensions sont déchaînés. Les droits de l'homme et le don de la liberté sont terrassés au nom de l'orgueil national et de la discrimination religieuse. Pourtant, nous devons refuser de croire que ce monde est le seul que nous ayons ou que nous ne pouvons pas faire mieux. À cet égard, le message transmis par la spiritualité orthodoxe au sujet du Royaume de Dieu est un message d'espérance. Lorsque les chrétiens orthodoxes parlent du Royaume céleste, ils expriment l'espérance qui est en eux, non pas de manière à échapper à la réalité, mais pour articuler leur foi en la transformation de ce monde.

« Le plus grand don que nous ayons à offrir à nos enfants »

Nous avons besoin de la foi pour espérer. Nous devons croire. Nous devons œuvrer ensemble pour le même but, en vivant toujours d'espérance. Telle est la dignité et la noblesse de la vie humaine. Cela exprime l'image et la ressemblance de Dieu, selon lesquelles nous avons été créés. Et c'est le plus grand don que nous ayons à offrir à nos enfants : que nous croyons et espérons en un monde meilleur, un monde où il n'y a plus de guerre, où les races et les religions sont respectées à égalité, où la diversité de la nature est célébrée, où tous les hommes ont ce qui leur faut, et où le langage de la tolérance est la langue maternelle de la famille mondiale afin que le Dieu d'amour soit glorifié. C'est le monde où *le Royaume est venu sur la terre comme au ciel* (Mt 6,10).

Les citoyens des pays développés sont souvent plus avancés que leur gouvernement sur les questions de justice sociale, telles que la réduction des niveaux d'insécurité, de pauvreté, de violence, de pollution et d'inégalité. Ils ont été sensibilisés à ces questions à la fois par l'inspiration de leur conviction religieuse et par leur propre conscience. À cet égard, ces citoyens sont devenus, à la fois individuellement et collectivement, « la conscience » de la société civile mondiale. C'est sûrement en soi un signe d'espérance, un moment d'optimisme et une promesse pour la transformation de notre monde.

L'espérance de la transformation

Dans les classiques spirituels de l'Église orthodoxe, la transformation signifie un avant-goût du Royaume à venir. Elle ne pourra jamais être pleinement réalisée ou épuisée en ce monde. Elle s'étend toujours vers le monde céleste qui informe et qui imprègne ce monde d'un sens spirituel. Les chrétiens doivent se rappeler que l'Église est appelée non pas à se conformer à ce monde, mais à le transformer. Le but ultime n'est pas de faire un compromis avec ce monde mais de promettre une autre façon de voir, de vivre et d'agir.

Telle est la conviction de la liturgie orthodoxe pascale, lorsque la Résurrection du Christ est proclamée comme « prémices d'une autre façon de vivre », « le gage d'un nouveau commencement ». Transformés dans la lumière du mont Thabor et du Tombeau du Christ, nous pouvons voir les mêmes choses différemment. Nous pouvons marcher à un rythme différent, nous heurtant parfois inévitablement avec les modèles établis et avec des pratiques incontestées ou des normes acceptées.

Transformés de cette manière, les chrétiens deviennent le grain de moutarde semé, une forme de levain, le sel de la terre. Ils deviennent enthousiastes, des témoins joyeux de la lumière du Royaume dans notre monde. Ce n'est qu'ensemble que nous pourrons réussir, avec la grâce de Dieu, en tant que peuples et communautés de transformation. Les individus et les institutions se fatiguent vite et se découragent lorsqu'ils agissent isolément. La vision du psalmiste est à notre portée : *Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble !* (Ps 133,1). Tel est l'impératif de la vision œcuménique de la transformation. [...]

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

LES CHRÉTIENS D'ORIENT

métropolite GEORGES (Khodr)

Théologien, prédicateur, auteur de nombreux livres et articles, le métropolite GEORGES, 87 ans, est l'évêque du diocèse du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche). Il est l'un des principaux acteurs du renouveau qu'a connu l'Église orthodoxe au Liban et en Syrie au cours du dernier demi-siècle et l'une des personnalités chrétiennes les plus marquantes du Moyen-Orient. Deux de ses ouvrages ont été publiés en français : *Et si je disais les chemins de l'enfance* (1997) et *L'appel de l'Esprit. Église et société* (2001), tous deux aux Éditions du Cerf (SOP 320.2).

Paru dans *An-Nahar*, premier quotidien de langue arabe au Liban, dans lequel le métropolite GEORGES tient une chronique hebdomadaire, ce texte a été traduit de l'arabe par Claude NAHAS.

« Orient », ici, est à entendre dans un sens théologique et non point géographique. Une théologie spécifiquement occidentale ne s'est développée chez nous qu'à partir du 13^e siècle... De plus, nous avons en vue ici les chrétiens habitants l'Orient arabe, tant ceux qui se sont ralliés idéologiquement et institutionnellement au catholicisme que ceux qui sont demeurés dans la tradition orientale proprement dite, car il existe, entre toutes ces Églises, des assises : le système patriarcal ou synodal, et, parfois, la prédominance d'une langue ancienne dans les rites – syriaque, copte, arménien, éthiopien ancien – ce qui n'a pas empêché, d'ailleurs, la propagation de la langue arabe dans les célébrations liturgiques. Abstraction faite de l'Éthiopie, nous constatons que ces communautés habitent l'Orient arabe.

Au cours du premier tiers du 19^e siècle est apparue la mission évangélique qui a joué un rôle important dans la renaissance arabe, dans l'expansion des principes de la Réforme protestante et dans l'instauration de l'enseignement universitaire. Bien que certaines de ces Églises se soient séparées de leur racine mère, et que coexistent ainsi la communauté originelle et la communauté séparée, malgré donc leurs différences et leurs dissensions, tous les chrétiens de cette région sont unis par leur foi unique en Jésus-Christ, leur adhésion à un seul Évangile et un seul Credo, ce qui rend légitime la perspective de leur unité. Dès le milieu du 19^e siècle, ils se rapprochent dans l'amour, dans le goût du divin et la coopération sur le terrain ; et l'on constate que l'adversité qui frappe une communauté les rapproche toutes, car elles ressentent que l'affaiblissement de l'une les atteint toutes. De ce point de vue, se vérifie notre sentiment qu'existe l'unité des chrétiens d'Orient. Même si nous ne disposons pas de statistiques exactes, il me semble qu'ils ne sont pas loin de quinze millions dans le monde arabe. Ils s'y sont répandus peu après la mort du Christ, les douze apôtres et les disciples portant son message dans toute la région. Considérés dans leur ensemble, il ne convient pas de se demander quand ils sont venus : ils étaient là avant la rédaction des Évangiles, en Syrie, au Liban, en Palestine, en Asie Mineure (Turquie actuelle) et en Égypte. L'expansion chrétienne existe depuis le commencement et elle n'a pas cessé ; et d'après les historiens, les chrétiens auront représenté jusqu'à 75% de la population du Proche-Orient et encore 30% il n'y a pas longtemps.

Plus important encore que le nombre, est le fait qu'aux premiers siècles, la Syrie (au sens historique) et la ville d'Alexandrie portaient toute la pensée chrétienne, à une époque où, en Occident, il n'y avait encore que peu de choses. Toute la chrétienté, dogmes, ascèse et monachisme étaient en Orient. Il suffit de lire les Actes des Apôtres pour savoir que des évangélistes sont partis de la ville d'Antioche, capitale de la province orientale de l'Empire

romain, porter la foi chrétienne en Occident et dans le monde. Il suffit de savoir aussi qu'à partir de Tyr, la chrétienté s'est répandue dans tout l'Est du bassin méditerranéen.

Il faut être ignorant de l'Histoire pour associer la chrétienté à l'Occident. C'est nous qui avons enfanté l'Occident dans le Christ, jusque dans la rigueur de sa pensée religieuse. À la fin du 11^e siècle, sa force militaire bien ancrée, l'Occident a mené contre nous (et je dis bien nous) ce que nous avons appelé à Jérusalem la guerre des Francs. Ceux-ci ont alors massacré les orthodoxes, les Arméniens et les musulmans. Durant la quatrième croisade menée contre Constantinople en 1204, ils ont détruit et profané l'église Sainte-Sophie. Pourquoi cette croisade s'est-elle détournée de la Palestine pour anéantir un empire chrétien ? Nous n'étions pas les alliés de l'Occident, et n'avons pas participé à l'extermination des musulmans.

Quand Ayman Zawahri nous traite de croisés, il ignore l'Histoire et ne l'a pas lue. Pourquoi devons-nous payer pour la bêtise de l'Occident ? Pourquoi certains nous considèrent-ils comme une colonie implantée là et non comme des autochtones ? Dieu très saint, quand leur donneras-tu l'esprit de justice afin qu'ils nous fassent confiance, nous qui n'avons détruit l'existence de personne ? Quand nous sommes accusés d'alliance avec le colonisateur, cela veut-il dire que nous avons brandi des banderoles invitant l'étranger à occuper notre pays ? Vous savez tous que la colonisation de nos régions par les Français et les Anglais est fondée sur les accords de Sykes-Picot à propos du partage de l'Empire ottoman. Avons-nous supplié la France, la Grande-Bretagne et la Russie tsariste alors réunies, et manifesté notre joie à l'occupation de nos régions par l'Occident ?

Que signifie pour chacun de nous la présence chrétienne en Orient ? Si chacun réalise qu'il existe quelque chose de plus puissant que la politique, si les chrétiens comprennent que leur cause est plus précieuse que l'obtention d'une part dans un gouvernement, s'ils se considèrent comme bâtisseurs du pays, s'ils réalisent qu'ils sont une partie de Dieu, que craignent-ils ? Ils sont un don de l'Esprit pour chaque âme, un déferlement d'amour pour chaque cœur, car ils prêchent l'Évangile afin que, comme dit saint Paul, chacun devienne un Évangile vivant et non un texte écrit. Qu'ils partent, s'ils ne sont pas conscients de cette responsabilité. Ils n'ont pas leur place sur la terre de ce pays s'ils n'y viennent pas du sein de Dieu.

Cela ne veut pas dire qu'ainsi ils se protègent. Cela veut dire qu'ils protègent chaque être de son ignorance. Il n'y a plus lieu, quand on assume cette position, d'exhiber son corps avec fierté, ou de se prévaloir d'une vie dans l'opulence (bien qu'ils puissent être riches), ou de tirer orgueil de sa culture (tout le monde, à présent, a accès à la connaissance). Les chrétiens du triangle Syrie-Liban-Palestine n'ont plus le monopole de la culture, et ils seront heureux si tous les citoyens accèdent à la beauté de la connaissance.

Si les chrétiens se parent de tous les aspects de la pureté et de la sincérité, de la fidélité envers leurs pays, sera-ce une garantie pour leur sécurité ? La pureté et toutes les vertus sont souvent associées au martyre, c'est-à-dire à la mort. Personne ne tue les vils. Ceux qui ont acquis la liberté par l'Esprit n'ont d'autre garantie que l'Esprit. S'ils se transcendent et tendent vers la sainteté, Dieu habite leurs cœurs. Alors celui qui les agresse aura agressé Dieu. S'ils tendent vers les plus hauts degrés de la divinité cachée en eux, la divinisation leur sera accordée bénévolement ; et s'ils ne visent pas la divinité, leur vie deviendra un désert.

Dire que le Liban sans chrétienté ne vaut rien suppose que chaque croyant demande à tous les chrétiens de grandir dans la sainteté. Celui-ci sera lui aussi transformé par la sainteté et entendra des chants divins. Si le corps subsiste, il subsiste dans ce qui est terrestre, et quand il meurt, la senteur du Christ l'embaume. Nous resterons ses témoins dans la Vérité. Nous sommes amour jusqu'à ce que le Royaume de Dieu habite en tous afin que tous nous devenions une seule humanité, la vie nouvelle.

DOCUMENT

**L'INCARNATION :
QUELLE MYSTÉRIEUSE ALLIANCE ?**

père Antoine CALLOT

Prenant modèle sur les festivals de la jeunesse orthodoxe qui se déroulent périodiquement en région parisienne, c'est pour la deuxième année consécutive (SOP 350.29) qu'une rencontre de jeunes chrétiens – catholiques, orthodoxes et protestants – s'est tenue à Lyon (Rhône) du 27 au 29 mai dernier. Inspiré par la promesse de Dieu à Abraham : « J'établirai mon alliance avec toi » (Genèse 6,18), le thème de cette rencontre était *Dieu et l'homme : quelle Alliance ?* Au programme : *Ancienne et Nouvelle Alliance* (Sandrine CANERI), *Comment vivre l'Alliance au quotidien dans notre société sécularisée ?* (frère ÉLIE, moine catholique, pasteur Olivier RAOUL-DUVAL, Jean TCHÉKAN, laïc orthodoxe), *Vivre l'Alliance dans la vie conjugale et familiale* (Pierre BENOÎT, diacre catholique, et son épouse, père Nicolas LACAÏLLE, prêtre orthodoxe), *L'Incarnation : quelle mystérieuse Alliance ?* (père Antoine CALLOT), le tout précédé d'un échange convivial avec Mgr Jean-Pierre BATUT, évêque auxiliaire du diocèse catholique de Lyon. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici la seconde partie de la communication du père Antoine CALLOT, dans l'espoir de pouvoir en donner l'intégralité dans la collection des *Suppléments au SOP*.

Diplômé de l'École polytechnique, ingénieur à l'Agence spatiale européenne et à FRAMATOM, ordonné prêtre en 1991, le père Antoine CALLOT est depuis cette date le recteur de la paroisse orthodoxe francophone de la Sainte-Trinité, à Lyon (diocèse du patriarcat œcuménique). Il est marié et père de trois enfants.

Lorsque le Christ commence à enseigner, c'est pour prêcher le Royaume de Dieu ; de terribles malentendus vont surgir de la part des Juifs qui l'écoutent, car pour eux le royaume qu'ils veulent voir resurgir est le royaume glorieux instauré mille ans auparavant par le roi David, royaume actuellement détruit, et le peuple juif est humilié par la présence dominante de l'Empire romain qui le gouverne. L'idée de libération nationale est prépondérante dans le messianisme juif et le gouverneur romain, par dérision, fera inscrire au-dessus de Jésus sur la croix la mention « roi des Juifs ». Paul a contribué plus que tout autre à faire valoir le messianisme authentique du Dieu crucifié, « scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs » (1 Co 1,23-24).

L'annonce du Royaume de Dieu

« Mon Royaume n'est pas de ce monde », proclamera Jésus. Il s'agit d'autres chose que d'une libération nationale, et toute la prédication évangélique sera centrée sur cette réalité mystérieuse du Royaume que Jésus ne peut évoquer qu'en paraboles et en le comparant à des personnes ou des objets de la vie courante, tels, par exemple, qu'un semeur, un grain de sénevé, à du levain, à un trésor, à une perle, à un festin de noce, à dix vierges, etc. Ses premières paroles sont peut-être les plus fortes : « Repentez-vous car le Royaume des cieux est proche » (Mt 4,17), ce qu'avait déjà proclamé Jean Baptiste dans son appel au peuple pour préparer les voies du Seigneur. Le repentir est intimement lié au Royaume et se présente comme un passage obligé sur sa conquête ; saint Marc le Moine écrit à ce sujet : « Personne n'est meilleur ni plus miséricordieux que Dieu, mais il ne pardonnera pourtant pas à celui qui ne se repent pas... Toute la diversité des commandements cesse pour se réduire à un seul, celui du repentir ; car nous ne sommes pas

condamnés sur le nombre de nos péchés, mais pour ne pas avoir voulu faire pénitence... Pour les petits comme pour les grands, le repentir n'a pas de fin, jusqu'à la mort. »

Non plus obéir à une loi, mais s'unir à une Personne

Les disciples demandent quand sera l'avènement du Royaume. Jésus leur répond que le Royaume des cieux ne vient pas de manière fracassante car il est déjà là : « Le Royaume des cieux est au-dedans de vous » (Lc 17,21) . Le Royaume de Dieu est désormais accessible à tous, c'est là la bonne nouvelle de l'Évangile du Seigneur qui exhorte ceux qui croient en lui à mettre tous leurs efforts dans la recherche du Royaume : « Cherchez premièrement le Royaume de Dieu, et toutes ces choses (les besoins de la vie quotidienne) vous seront données par surcroît » (Mt 6,33), car même s'il est venu aux hommes par le Fils de Dieu, ce n'est pas sans effort que le Royaume se conquiert : « Ce sont les violents qui s'emparent du Royaume des cieux » (Mt 11,12).

Le chemin du Royaume n'est pas quelque chose comme une loi, un ensemble de commandements, mais c'est avant tout quelqu'un, une Personne, le Fils de Dieu qui dit de lui-même : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14,6). Pour emprunter ce chemin, il faut donc, non plus obéir à une loi, mais s'unir à cette Personne, se joindre au Christ, mettre sa confiance en lui, se greffer à lui comme les sarments sont greffés au cep de la vigne (Jn 15,5).

L'œuvre rédemptrice du Christ

L'Évangile nous met en présence d'un Christ Jésus doux et humble, rempli de prédilection pour les pécheurs, désintéressé de sa propre gloire, souverainement libre dans son sacrifice et obéissant jusqu'à la mort sur la croix. C'est dans l'histoire que l'intervention de Dieu s'est manifestée mais le Christ est hors de l'histoire ; il remplit le présent, comme il remplit l'espace, sa présence est sans limites ; le chrétien vit et meurt dans le Christ « mort pour nos péchés, selon les Écritures » (1 Co 15,3).

La passion du Christ est l'œuvre par excellence de l'amour infini de Dieu, on ne le dira jamais trop, qui s'est volontairement livré à la mort, ayant pris sur lui tous nos péchés afin qu'ils nous soient pardonnés. Elle scelle dans le sang du Christ l'alliance nouvelle et définitive ; le sacrifice du Christ réconcilie les hommes avec Dieu, obtient le pardon de leurs fautes, arrache à la mort sa victoire et son aiguillon. Le Christ donne la vie en plénitude et envoie l'Esprit Saint qui est répandu sur toute chair comme annoncé par la bouche du prophète Joël (Jo 2,28).

L'humanité du Christ, instrument du sacrifice de la Croix et du salut des hommes manifeste aussi par la glorification dont elle a été l'objet dans la Résurrection et l'Ascension, la filiation divine du Sauveur et sa seigneurie universelle : « Dieu l'a exalté et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse aux cieux, sur la terre et dans les enfers et que toute langue confesse, à la gloire de Dieu le Père, que Jésus est Seigneur » (Ph 2,9-11).

La résurrection du Christ

La résurrection du Christ est la preuve décisive de sa divinité. Dans un passage célèbre de la première épître aux Corinthiens, Paul affirme que, si le Christ n'est pas ressuscité, tout l'édifice de la prédication des apôtres s'effondre et notre foi est vaine, vain l'espoir d'être délivré du péché et de parvenir à la vie éternelle. Paul écarte aussitôt cette hypothèse sinistre. Le Christ est le premier né d'entre les morts (Col 1,18 ; Ap 1,5). Il est mort pour ressusciter et sa résurrection est au centre de notre vie. L'événement important et qui nous sauve est bien la résurrection et non la croix, instrument du passage par lequel, comme chante l'Église chaque dimanche, « la joie est venue dans le monde entier ».

La résurrection du Christ est l'œuvre de l'Esprit Saint, de même qu'au dernier jour « ce même Esprit s'il habite en nous rendra la vie à nos corps mortels » (Rm 8,11). Le Christ est passé dans son humanité glorieuse de la condition charnelle et mortelle à la condition spirituelle, de la sphère du péché à la sphère divine. La chair ressuscitée du Seigneur constitue la réalisation et la manifestation de l'homme parfait, du Dieu-homme (Panayotis Nellas, *Le vivant divinisé*, Cerf, 1989).

L'Église, lieu de la vie en Christ

Cette chair bienheureuse du Seigneur ressuscité constitue justement l'Église. L'Esprit agit et habite en chaque chrétien. Le mystère « caché en Dieu » était l'intention divine de faire des Juifs et des non-Juifs une entité nouvelle, l'Église constituant le « Corps du Seigneur », par l'inhabitation du Saint-Esprit ; l'Église représente par conséquent l'espace dans lequel est vécue par les fidèles la nouvelle vie spirituelle et dans lequel le salut devient concret (Panayotis Nellas, *ibid.*).

Nicolas Cabasilas, un laïc byzantin du 14^e siècle, contemporain et compagnon de saint Grégoire Palamas, a longuement réfléchi et écrit sur son expérience de la Vie spirituelle en Christ (*La Vie en Christ*) et expliqué comment se fait le cheminement du chrétien depuis sa naissance jusqu'à sa mort afin de parvenir au Royaume des cieux. Dans les quelques lignes qui suivent, nous nous référerons à son expérience qui est intéressante à plus d'un titre, notamment parce que c'est un laïc et non un moine, et qu'il déclare que la vie en Christ est possible pour tout type de fidèle, quel que soit son état.

Vivre en Christ, cela signifie pour Cabasilas être pénétré de la grâce que le Christ répand dans l'âme des fidèles par le Saint-Esprit, et particulièrement dans les sacrements (les mystères). Il ne considère pas les sacrements comme de simples instruments, mais voit en eux les véhicules des énergies créées transmises aux humains par l'Esprit Saint ; et il ne cesse de proclamer que leur efficacité a pour cause l'œuvre de salut du Seigneur, Dieu fait homme et homme déifié sur lequel repose éternellement l'Esprit. De là ce pouvoir de nous transfigurer en nous assimilant à lui dans l'acte sacramentel.

Un Dieu totalement inconnaissable mais totalement participable

Rappelons en résumé que selon la doctrine de l'Église orthodoxe formulée lors des conciles de Constantinople entre 1341 et 1351, dits conciles palamites, Dieu est totalement inconnaissable et imparticipable dans son essence mais que, par ses énergies, il se rend participable. À la différence de la grâce qui est créée, selon la théologie de l'Église latine, les énergies divines ne le sont pas puisqu'elles sont une forme de l'existence de Dieu, c'est pourquoi elles sont dites créées. Ce sont les énergies divines qui agissent en l'homme et le transforment au point de le rendre « participant de la nature divine », suivant l'expression de saint Pierre (2 P 1,4), ou encore de le déifier, suivant l'expression des Pères, comme nous allons le voir plus loin. Une telle assimilation de l'homme au monde divin nécessite l'intervention directe de Dieu, ce que ne pourrait réaliser une grâce créée.

La vie en Christ est une vie d'union au Christ. Le Seigneur a promis d'être toujours auprès de nous : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,20). Cabasilas ajoute : « Le Seigneur n'a pas seulement promis aux saints d'être avec eux, mais encore de demeurer parmi eux et d'établir en eux sa demeure » (*La Vie en Christ*, 1,6. Sources Chrétiennes, Cerf, 1989). Il se réfère au verset de l'Évangile selon saint Jean : « Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole et mon Père l'aimera : nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » (Jn 14, 23). Paul donne de cette inhabitation divine le plus éclatant témoignage lorsqu'il s'écrie : « Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20). « Le Seigneur est présent à

ceux qui vivent en lui, toujours et de toutes les façons, au point de répondre à leurs besoins... Nous sommes les membres, il est la tête. S'il faut combattre, il combat avec nous » (*La Vie en Christ*, 1,13).

Une nouvelle naissance

Comment acquérir la vie en Christ, demande Cabasilas, et il répond que celle-ci a pour point de départ les sacrements (les *mystères*) de l'initiation chrétienne : le baptême, la chrismation et l'eucharistie. Mais pour commencer, Cabasilas précise qu'à l'action de Dieu doit répondre celle de l'homme, son effort et sa ferveur, et il ajoute : « Ce que nous avons à apporter pour notre part, ce n'est rien d'autre que d'accueillir la grâce, de ne pas livrer le trésor, de ne pas éteindre la lampe déjà allumée, autrement dit de n'introduire en nous rien qui soit contraire à la vie, ni rien qui engendre la mort... » (1,16). Il y a là en filigrane tout le programme d'une ascèse véritable que Cabasilas développe un peu plus loin et qui va permettre à l'homme de se faire le réceptacle de l'œuvre du Christ qui « sème lui-même de manière ineffable la vie en nos âmes, car il est présent, et fait que nous devenons avec lui un seul corps, une seule vie... et la façon dont il est présent et comble de biens est merveilleuse et ne convient qu'à celui qui fait des merveilles » (1,17).

La vie en Christ est une nouvelle naissance, c'est celle dont parle Jésus à Nicodème : « En vérité, je te le dis, si un homme ne naît pas de nouveau il ne peut voir le Royaume de Dieu... En vérité je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (Jn 3,3 et 5). Par les sacrements du baptême et de la chrismation, l'homme reçoit cette nouvelle naissance, en même temps qu'elle représente une mort au vieil homme. Pour Cabasilas, les sacrements de l'initiation confèrent à l'homme la déification : « Peut-il exister plus grande marque d'amour pour les hommes (*philanthropie*) que celui par lequel en baignant dans l'eau, il affranchit l'âme de la souillure, en oignant de chrême, il fait régner de la royauté qui est dans les cieux et reçoit à sa table, en offrant son corps et son sang ? Des hommes deviennent dieux et Fils de Dieu, notre nature reçoit l'honneur dû à Dieu, et la poussière est élevée à une si haute gloire qu'elle obtient même honneur et même divinité que la nature divine elle-même » (1,26).

La déification de l'homme

Voilà qu'apparaît le thème de la déification de l'homme, que toute la tradition des Pères a transmise de génération en génération. Saint Irénée annonçait déjà que « le Verbe de Dieu, à cause de son surabondant amour, s'est fait cela même que nous sommes pour faire de nous cela même qu'il est » (*Contre les Hérésies*, livre V, Préface). Saint Irénée dit encore par ailleurs : « Telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu Fils de l'homme : c'est pour que l'homme en se mélangeant au Verbe et en recevant ainsi la filiation adoptive devienne fils de Dieu. » Au long des siècles, les Pères reprendront ce thème central et l'approfondiront sans cesse. Ainsi on trouve sous la plume de Grégoire de Nysse (4^e siècle) ces mots : « Il s'est mélangé à notre être pour le déifier à son contact, après l'avoir arraché à la mort... Car sa résurrection devient pour la race mortelle le principe du retour à la vie immortelle » (cité par Olivier Clément, *Sources*, Stock, 1982, p. 39).

Pour Maxime le Confesseur, le dessein divin de la déification va encore plus loin : il a pour objet non seulement l'homme mais tous les êtres créés et même l'univers entier.

Revenons à Cabasilas : celui-ci affirme que c'est par la participation aux sacrements (*mystères*) que « le Christ vient habiter et demeurer en nous, qu'il s'unit à nous ; il nous est greffé, il étouffe en nous le péché et nous infuse sa propre vie, nous faisant partager sa victoire » (1,54).

« Il n'est pas nécessaire de se retirer au bout du monde, ni de manger une nourriture bizarre »

Ayant donc reçu la vie avec les sacrements, comment la conserver ? Cabasilas s'étend longuement sur ce point dont il faut retenir essentiellement que l'homme doit avant tout constamment diriger sa pensée sur le Christ, quelles que soient ses occupations du moment, cela lui évitera de laisser pénétrer en lui des pensées mauvaises qui le détournent de son chemin ; Cabasilas tient pour incontournable le respect absolu des commandements du Christ : « Le devoir de tous ceux qui sont appelés du nom de chrétien, c'est de conformer strictement sa vie à ce qui plaît au Christ en observant ses préceptes de toutes les façons » (VI, 4). Et cela ne réclame aucune peine et ne s'oppose à « quelque genre de vie que ce soit : le général commandera, le cultivateur cultivera, l'artisan s'appliquera à ses travaux et nul ne sera, à cause de cela, privé d'aucun de ses biens ; car il n'est pas nécessaire de se retirer au bout du monde, de manger une nourriture bizarre, de changer son vêtement, d'altérer sa santé, ni de se livrer à quelque autre excentricité ; au contraire, on peut, en demeurant chez soi et sans perdre aucun de ses biens, se consacrer à ces pensées » (VI,42).

Une telle garde des pensées opère dans le cœur les meilleurs effets : « De même que des mauvaises réflexions naissent les mauvaises passions, de la même façon il est normal que de la vertu surgissent des bonnes réflexions » (VI,46). Et cela donne directement accès à la vie que nous recherchons, c'est-à-dire la vie bienheureuse que le Christ dépeint selon les Béatitudes. « Quels sont ceux que le seul bienheureux (le Christ) proclame heureux ? Les pauvres en esprit, les affligés, les doux, les affamés et assoiffés de la justice, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix, ceux qui supportent les persécutions et toute sorte d'affronts pour la justice et pour leur empressement envers le Christ » (V,49). Voilà donc les vertus vers lesquelles il convient de diriger nos pensées et méditations, car elles « sont une route sûre, un gué, une échelle ou tout ce qu'on voudra, vers la vie bienheureuse » (V,50).

Garder son cœur pour Dieu seul

Il faut à cela ajouter une volonté ferme afin de garder son cœur pour Dieu seul et l'âme libre de tout souci car celui qui vit en Christ n'a aucune inquiétude, ce qui est le fondement de ce que la tradition orthodoxe nomme l'« *hésychia* ».

Il est vrai qu'aujourd'hui un tel langage a peu d'impact, tant est grande et épandue la mentalité mondaine, même dans les milieux dits chrétiens et orthodoxes : le métropolite Hiérotheos de Nafpaktos déplore le regard contemporain porté sur l'*hésychia* que beaucoup qualifient, dit-il, de « non adaptée, car le monde contemporain n'est pas un monde de mémoire et d'*hésychia*, mais un monde d'action et de lutte... et notre époque est hédoniste, et fondée sur la jouissance et l'auto-valorisation » (Métropolite Hiérothéos de Nafpaktos, *Psychothérapie orthodoxe*, monastère de la Nativité de la Vierge, Levadia, Grèce, 2006). Il regrette l'ignorance générale à propos de la prière malgré la parution de nombreux ouvrages des Pères sur la prière et ajoute : « Beaucoup pensent que pour eux, prendre quelques minutes le matin et quelques minutes le soir pour dire une prière improvisée et lire quelques passages des offices est suffisant. »

Et plus encore, « même la sainte atmosphère de l'*hésychia*, c'est-à-dire la componction, l'auto-réprimande et l'affliction sont considérées comme non convenables pour le peuple de Dieu, en contradiction avec tout ce que les Pères ont dit ». Il note toutefois, et c'est une lueur d'espoir, que depuis peu de temps il constate un effort pour retourner vers les Pères, notamment de la part de jeunes qui sont désenchantés par le climat contemporain de lutte et d'angoisse, qui se tournent vers la vie hésychaste et sont nourris par sa sève... Et même dans le monde, des foyers de vie

selon l'*hésychia* sont créés. Il appelle de ses vœux – et nous ne pouvons que le suivre – que l'organisation de l'Église et de la vie paroissiale développe dans les villes ce mode de vie.

L'icône du Christ

Je voudrais pour terminer faire une brève allusion à l'icône. L'icône du Christ est le prototype et la justification de toutes les icônes. Le fondement théologique de l'icône est l'Incarnation. On sait que l'Ancien Testament défendait fermement toute représentation des créatures dans le but d'empêcher le peuple d'adorer la créature et de lui rendre un culte à la place du Créateur. En outre, l'image de Dieu était d'autant plus irréalisable qu'il n'avait pas été vu, comme le rappelle Moïse dans le Deutéronome : « Et vous garderez bien vos âmes, car vous n'avez pas vu de forme le jour où le Seigneur vous a parlé à Horeb, sur la montagne, du milieu du feu. Ne commettez pas d'iniquité et ne vous faites pas de forme sculptée, quelque image que ce soit, forme de mâle ou de femelle, forme d'aucune bête... » (Dt, 4,15-16).

L'incarnation du Fils de Dieu change radicalement la situation. Dieu ne s'adresse plus aux hommes que par sa seule parole ou par l'intermédiaire des prophètes. Il se montre dans son Verbe incarné, il demeure parmi les hommes et affirme comme Jean le rapporte dans son Évangile : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9), et Jean témoigne encore de Jésus-Christ en ces termes : « Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché » (Jn 1,1). La représentation du Fils de Dieu devient donc légitime, mais quelle représentation peut-on en faire ? On sait qu'il y eut une grande controverse à ce propos au cours des 8^e et 9^e siècles dans le monde byzantin. Le concile de Chalcédoine (451) avait enseigné que le Christ était une Personne unique revêtue des deux natures : humaine et divine. Les opposants aux icônes, les iconoclastes, déclaraient à leurs adversaires : « Si vous représentez la seule nature humaine, vous êtes hérétiques en négligeant la nature divine, mais si vous prétendez la représenter, c'est une imposture car la matière ne saurait enfermer la divinité et la montrer. » Mais l'icône ne représente ni la nature humaine, ni la nature divine, elle représente la Personne du Christ, en particulier telle qu'elle est apparue dans son humanité déifiée et glorieuse lors de la Transfiguration, ruisselant de la lumière incréée qu'à ce moment-là les trois apôtres présents purent contempler car leurs yeux spirituels s'ouvrirent.

Le Christ déifié dans son humanité :

« Ce n'est pas devant la matière que je me prosterne, mais devant le créateur de la matière »

L'icône du Christ nous fait donc voir le Christ déifié dans son humanité, prototype de l'humanité sauvée et modèle de ce que nous sommes tous potentiellement. Lorsqu'ils parviennent également à cet état bienheureux par la grâce du Saint-Esprit que le Christ envoie constamment de la part du Père, les saints rayonnent également de cette lumière incréée et invisible à nos yeux mortels, et il est légitime également d'en faire l'icône. L'icône est une présence, celle de la personne qu'elle représente et actualise, c'est pourquoi en la vénérant et en la priant, c'est à son prototype que nous rendons un culte. Comme dit saint Jean Damascène (7^e siècle), grand défenseur des icônes : « Ce n'est pas devant la matière que je me prosterne, mais devant le créateur de la matière, qui est devenu matière pour moi, qui a accepté de vivre dans la matière et qui a fait mon salut par la matière. »

Ayez donc des icônes du Christ (et d'autres saints, notamment de sa Mère toute pure) auprès de vous, autour de vous ; leur vue ramènera constamment votre pensée vers le Seigneur de nos âmes et évitera ainsi toute dispersion mondaine, comme le recommande Nicolas Cabasilas.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

IN MEMORIAM

SERGE MOROZOV (1946-2011)

Michel SOLLOGOUB

Serge MOROZOV, philosophe, membre de l'Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER - MJO), est décédé le 24 avril dernier, dimanche de Pâques, des suites d'une longue maladie. Ses obsèques ont été célébrées, le 28 avril, dans l'église Saint-Séraphin-de-Sarov, à Paris, en présence de nombreux proches et amis. À l'issue de la célébration, l'un de ses plus proches amis, Michel SOLLOGOUB a été invité à dire quelques mots improvisés à sa mémoire. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici une version de cette allocution, retranscrite et complétée ensuite par l'auteur.

Michel SOLLOGOUB, 66 ans, est professeur émérite de l'université Paris I-Panthéon et vice-président de l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe). Il est également le secrétaire du conseil de l'archevêché du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russe en Europe occidentale.

Serge Morozov s'est endormi dans la paix du Seigneur, le jour de Pâques 2011, à l'âge de 65 ans. Ce fut un homme au destin singulier. Issu d'une famille de l'émigration russe très engagée au sein de l'ACER-MJO dont son père, professeur à l'Institut Saint-Serge, fut pendant longtemps le secrétaire général en France, il choisit de s'orienter vers la philosophie sous l'impulsion de Maurice Clavel, son professeur de terminale. Auteur d'un mémoire remarqué sur Léon Chestov dont il restera un fin connaisseur, il enseigna quelque temps lui aussi à l'Institut Saint-Serge. Il démissionna de son poste à la suite d'un différend qui l'oppose au conseil des professeurs au sujet du licenciement d'un employé de l'Institut. Il partit alors au Sénégal, en 1975, accompagnant dans ce pays son épouse, Tatiana. Docteur en médecine, Tatiana dirigeait alors l'hôpital de Tambacounda, à 200 km à l'Est de Dakar. Dix ans plus tard, il fut obligé de quitter précipitamment le Sénégal parce qu'il était recherché pour avoir participé à la création d'un groupe de défense des droits de l'homme. Il revint à Paris. Sa femme quitta à son tour le Sénégal, après avoir été adoptée par le chef d'une tribu locale — signe majeur de reconnaissance pour son dévouement au service de la population —, et le rejoignit en 1988. C'est alors qu'ils s'engagèrent dans l'assistance aux réfugiés, qui se retrouvent dans des situations extrêmement difficiles en France, privés de droit au travail et de protection sociale, ce qui aboutit, en 1996, à la création de Montgolfière, une association d'aide aux demandeurs d'asile, que préside Tatiana.

un penseur chrétien engagé

Je voudrais évoquer ici un aspect de la personnalité de Serge, qui n'est connu que de ceux qui le fréquentaient avant qu'il ne devienne limité dans ses déplacements et son expression comme il l'a été ces dernières années. Il faut savoir que Serge était un penseur et un combattant. Serge avait une pensée, et une pensée engagée. Fin connaisseur de la philosophie, Serge avait des intuitions qu'il exprimait dans son style, clair et pur, par exemple au sujet de Léon Chestov, qui fut le philosophe auquel il consacra son travail universitaire, ou de Descartes, dont il approcha de façon originale la pensée. Le thème de son engagement était le combat pour la dignité de l'homme. Sans grandiloquence, ni éclat, mais avec une persévérance constante et universelle. C'était son thème de toujours. Il avait défendu les humbles et les pauvres à l'Institut Saint-Serge, en Afrique, en France dans son combat pour les demandeurs d'asile à Montgolfière, cette association d'aide aux demandeurs d'asile que Tatiana a fondée. Il s'est peu exprimé oralement ; son héritage écrit est limité : on lui doit quelques rares et beaux textes. Mais c'est par la vie et l'exemple, sans le dire, ni le faire savoir, qu'il transmet son message : atteint dès la fin de son adolescence par l'épilepsie, il

souffrira toute sa vie de cette maladie et de ses séquelles. Ces dernières années, elles finiront par le clouer à son fauteuil roulant, puis à son lit et, finalement, par lui ôter la possibilité de s'exprimer.

Une expérience de lutte contre la souffrance et l'injustice

Par son attitude face à la maladie et à la souffrance, Serge Morozov rendit, à la fin de sa vie, témoignage de la dignité de la personne humaine. À travers cette souffrance, il accueillait les autres, d'abord par un sourire rayonnant et communicatif, par un regard d'un bleu présent et vivant, d'une intensité et d'une présence telles que sa souffrance prenait sens pour les autres. Puis, quand il n'eut plus la force de sourire, par son seul regard.

Par sa gentillesse et son extrême bonté, par sa patience et par son exemple dans sa lutte contre la souffrance et l'injustice, Serge nous a donné une leçon : il a porté son « *podvig* » — son « exploit » — parmi nous, qui en avons été les témoins. Il a été le plus fidèle des amis. Il reste à lui exprimer notre gratitude pour cette vie tournée vers la recherche de la vérité et de la justice, pour la foi qu'il nous a transmise en la dignité imprescriptible de l'homme ainsi que pour l'affirmation, vécue et communiquée, de la présence mystérieuse, dès ici-bas, du Royaume. Sa mémoire restera toujours vivante en nous.

Christ est ressuscité !

Mémoire éternelle !

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES

- Myrrha LOT-BORODINE, *La déification de l'homme selon la doctrine des Pères grecs*. Préface du cardinal Jean DANIELOU. Cerf, coll. « Orthodoxie », 292 p., 24 €.

Ce recueil d'articles, parus dans différentes revues françaises entre 1932 et 1950, constitue l'une des premières tentatives, effectuées par une théologienne orthodoxe, Myrrha Lot-Borodine (1882-1954), pour présenter aux lecteurs francophones la « doctrine de la déification » telle que formulée par les Pères de l'Église, en Cappadoce et à Byzance, entre le 4^e et le 13^e siècles. Reprises sous forme d'ouvrage en 1970, ces études étaient devenues depuis longtemps introuvables. L'auteur, d'origine russe, installée en France et écrivant en français, était également une spécialiste reconnue de la littérature médiévale occidentale.

- Méropi ANASTASSIADOU et Paul DUMONT, *Les Grecs d'Istanbul et le patriarcat œcuménique au seuil du 21^e siècle. Une communauté en quête d'avenir*. Cerf, coll. « Histoire à vif », 320 p., 38 €.

Une présentation de la vie de la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul, l'ancienne Constantinople, et de son centre ecclésial, le patriarcat œcuménique, situé aujourd'hui dans le quartier du Phanar. Les auteurs en retracent les turbulences historiques, tout en dressant un tableau précis de la situation actuelle : démographie, vie économique et sociale, structures paroissiales, éducatives et philanthropiques, patrimoine culturel et culturel, lieux de mémoire... Fondé sur plusieurs années de recherches, d'enquêtes et d'entretiens sur place, ce livre veut surtout un témoignage. Les auteurs sont enseignants-chercheurs à Strasbourg, spécialistes de l'histoire culturelle et sociale dans l'espace ottoman.

- Paul EVDOKIMOV, *Gogol et Dostoïevski ou la descente aux enfers*. Suivi d'une postface de Franck DAMOUR et d'une lecture d'Olivier CLÉMENT. Éditions de Corlevour, 288 p., 20 €.

« Une magistrale étude du nihilisme et de son dépassement possible, ouvrant les voies d'un christianisme aéré [...], entièrement ouvert au souffle de l'Esprit » (Olivier CLÉMENT). Réédition d'un essai paru en 1961 aux éditions Desclée de Brouwer. Philosophe et théologien russe d'expression française, né à Saint-Pétersbourg en 1901 et décédé à Meudon (Hauts-de-Seine) en 1970, Paul EVDOKIMOV fut longtemps, avec ses amis protestants, animateur de la CIMADE, au service des réfugiés et des immigrés d'Europe de l'Est et du Tiers Monde. Il participe, depuis 1948, au travail du Conseil œcuménique des Églises et, en 1953, à la fondation de Syndesmos, devenant cette même année professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Bibliographie des œuvres en français de Paul EVDOKIMOV dans *Contacts* n° 73-74, 1971).

- Saint SYMÉON DE DAJHABÉ, *Enseignements spirituels*. Traduit du serbe par Lioubomir MIHAILOVITCH. Introduction de Jean-Claude LARCHET. L'Âge d'Homme, coll. « Grands spirituels orthodoxes du XX^e siècle », 108 p., 24 €.

Trois petits opuscules écrits avec beaucoup de simplicité : *La vie monastique*, *Au pasteur de l'Église du Christ* (sur le sacerdoce et sur certains aspects de la liturgie eucharistique), ainsi que *344 Aphorismes spirituels*. Après avoir fait des études de philosophie et de théologie en Russie, en Suisse et à la Sorbonne, le futur Syméon de Dajhabé (1854-1941) opte pour la vie monastique et mène bientôt une vie solitaire dans la région de Podgorica (Monténégro). Récemment canonisé par l'Église serbe.

- *Le monastère de Solan*. Une aventure agroécologique présentée par Pierre RAHBI et composée par Thierry DELAHAYE à partir de récits et de textes de la communauté de Solan. Actes Sud, 124 p., illustrations couleur, 29 €.

La démarche des 16 sœurs du monastère orthodoxe de Solan, dans le Gard, qui, depuis 1992, ont entrepris de transformer un ancien domaine qui était dévolu à leur communauté en une exigeante expérience d'agroécologie, où tout était à faire : préserver et enrichir la biodiversité, reconstituer les sols, gérer le circuit de l'eau, réaménager la forêt, améliorer les cultures...
« *L'occasion, dans le monde d'aujourd'hui, tellement à la recherche de ses racines spirituelles, d'ouvrir un chemin qui témoigne d'une vision spirituelle chrétienne de la matière.* »

- *Rites de communion*. Conférences Saint-Serge. 55^e Semaine d'études liturgiques, Paris, 23-26 juin 2008. André LOSSKY et Manlio SODI, éditeurs. Libreria Editrice Vaticana, 2010, 324 p., 19 €.

Le texte intégral des 19 communications présentées à la 55^e Semaine d'études liturgiques organisée par l'Institut Saint-Serge, consacrée aux rites de la Communion dans les différentes confessions chrétiennes (SOP 331.15). Le déroulement de la Communion, textes liturgiques de Communion, fréquence et fréquentation de la Communion, la quasi-systématique non-communion dans certaines Églises territoriales, choix des espèces eucharistiques, réception de la Communion hors liturgie eucharistique (eucharistie et célébration du mariage, Typiques, liturgie des Présanctifiés, les rites de Communion des ermites).

- *L'Antichrist*. Introduction et coordination de Cristian BADILITA. Éditions J.-P. Migne, « Bibliothèque », 428 p., 31 €.

Le problème du mal absolu agissant dans l'Histoire. Anthologie de tous les textes bibliques – Ancien et Nouveau Testament – et patristiques depuis Irénée de Lyon jusqu'à Théodoret de Cyr – sur l'Antichrist, montrant comment ce personnage à multiples visages se métamorphose d'une époque à l'autre, en fonction du contexte théologique et historique.

À NOTER

• LA MÉMORISATION DE L'ÉVANGILE. Week-end organisé les samedi 25 et dimanche 26 juin par la paroisse de la Protection de la Mère de Dieu, à **CHARTRES** (diocèse du patriarcat de Roumanie). *La pédagogie de Jésus : comment il enseignait, comment les disciples apprenaient, comment nous, aujourd'hui, nous apprenons. La transmission orale au 20^e siècle : la « manducation de la Parole » (travaux de Marcel JOUSSE). Séance de mémorisation de l'Évangile pour les enfants.* Avec le père Jean-Claude PENNETIER, Anne et Bernard FRINKING, Hélène SÉJOURNET. — Rens. et inscriptions : tél. 06 10 86 04 75.

• QUELLES NOUVELLES FORMES DE SERVICE DE L'ÉGLISE POUR LA JEUNESSE ? 12^e congrès de la jeunesse orthodoxe russe hors-frontières, du 1^{er} au 8 juillet, à **PARIS**. Le dimanche 1^{er} juillet, célébration d'une liturgie eucharistique en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL (patriarcat œcuménique). — Rens. : père Andrei SOMMER, e-mail : rev.a.sommer@synod.com

• STAGES D'INITIATION À L'ICONOGRAPHIE BYZANTINE selon les traditions grecque et russe, proposés par Georges FARIAS, dans le cadre de retraites monastiques. 4 sessions, échelonnées du 4 au 9 juillet, au prieuré Sainte-Marie de La Cotellerie, à **BAZOUGERS** (Mayenne), au monastère bénédictin de **CHEVETOGNE** (Belgique), du 23 au 29 juillet, au monastère orthodoxe de **CANTAUQUE** (Aude), du 12 au 18 juillet, et à l'abbaye Saint-Martin de **LIGUGÉ** (Vienne), du 15 au 20 août. — Contact : Atelier d'icônes et de fresques Saint-Jean-le-Théologien, 177, avenue de Paris, 50100 CHERBOURG, tél. 02 33 20 53 96. Internet : <http://icones-fresques-stjeanletheologien.blogspot.com/>

• DE L'HUMAIN AU DIVIN : LA CONTRIBUTION D'ÉLISABETH BEHR-SIGEL À LA VIE DE L'ÉGLISE. Colloque à **STRASBOURG**, Centre Saint-Thomas, du mercredi 31 août (19 h) au samedi 3 septembre (14 h). Programme : *La formation théologique d'Élisabeth Behr-Sigel (EBS) à Strasbourg* (Élisabeth PARMENTIER), *Les années de guerre à Nancy : la théologie d'EBS en action* (Olga LOSSKY), *La sophiologie en tant que source de l'anthropologie d'EBS* (Antoine ARJAKOVSKY), *Les racines russes de la pensée théologique d'EBS* (père Michel EVDOKIMOV), *Le genre masculin/féminin dans l'anthropologie patristique d'EBS* (Valérie KARRAS), « *Les mains d'une femme* » : *personne, image et ordination* (Maria MCDOWELL), *En accord avec le tout : la vision ecclésiologique d'EBS* (Teva REGULE), *La « nouvelle » hagiographie d'EBS et sa signification œcuménique* (Sarah HINLICKY WILSON), *La foi vivante : EBS lisant les signes du temps* (Amal DIBO). Toutes les conférences ont lieu *en anglais*. Traduction simultanée non prévue à ce jour. — Rens. et inscr. : sarahhinlickywison@gmail.com, ou : Institut de recherche œcuménique, 8, rue Gustave Klotz, 67000 Strasbourg.

• LA PAROLE DE DIEU DANS LA VIE SPIRITUELLE. 19^e Congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe, organisé par le monastère de **BOSE** (Italie), du 7 au 10 septembre. Programme : *La Sainte Écriture dans la vie spirituelle* (métropolitain ELPIDOPHORE, Constantinople), *La Parole pour la vie du peuple de Dieu : saint Jean Chrysostome* (Dimitriï JUREVIČ, Saint-Petersbourg), *Saint Éphrem le Syrien, chantre de la Parole de Dieu* (Sebastian BROCK, Oxford), *La Bible dans l'expérience spirituelle des Pères du désert* (Luigi D'AYALA VALVA, Bose), *La Bible dans la célébration liturgique* (métropolitain CHRYSOSTOME, Kalamata), *Les Pères et les herméneutiques de la Bible* (Daniel AYUCH, Balamand), *La lecture spirituelle de la Bible dans l'Église serbe* (évêque PORFIRIJE, Kovil), *Bible et monachisme dans l'Église bulgare aujourd'hui* (évêque BORIS, Bačkovo), *La Bible dans l'Église orthodoxe russe aujourd'hui* (archimandrite JANNUARIJ [Ivliev], Saint-Petersbourg), *La Bible et le renouveau de la théologie orthodoxe grecque* (Petros VASSILIADIS, Thessalonique), *La Bible dans l'expérience de la jeunesse orthodoxe d'Antioche* (Michel NSEIR, Beyrouth), *Exégèse et vie spirituelle : saint Théophane le Reclus commente les Psaumes* (Natalia SUCHOVA, Moscou), *Exégèse historico-critique de la Bible et orthodoxie* (John FOTOPOULOS, Notre

Dame), *Renouveau spirituel et études bibliques en Russie entre le 19^e et le 20^e siècle* (Anatoliï ALEKSEEV, Saint-Pétersbourg), *La Bible dans l'expérience monastique aujourd'hui* (higoumène IAKOVOS, monastère de Petraki, archimandrite SERGE, monastère de Nouveau Valamo, higoumène PIERRE [Mestcherinov], monastère Saint-Daniel, Moscou, père Cesare FALLETTI, monastère Dominus Tecum, Cuneo, frère Christopher SAVAGE, New Skete, Cambridge NY), *La Lectio Divina comme contemplation de la Parole : saint Grégoire le Grand* (Photios IOANNIDIS, Thessalonique), *L'importance de la Bible pour la théologie orthodoxe* (métropolitaine HILARION, Moscou), *Conclusions du colloque* (Sabino CHIALÀ, Bose). — Rens. et inscr.: Monastero di Bose, I 13887 Magnano (Bi), tél. 00 (39 015) 679 185, e-mail : convegna@monasterodibose.it

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 42 € / 74 € ; Europe + TOM : 44 € / 90 € ; autres pays : 52 € / 99 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 30 € / 55 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 6 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Georges HABET et Jean-Claude POLET. Expédition : Rosemarie GUÉRINEL, Georges EL HAGE et Janine HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

■ **SOP 360**

■ **août-septembre 2011**

- 1 KIEV : concile plénier de l'Église d'Ukraine
- 2 NICE : l'État russe attribue la cathédrale Saint-Nicolas
au patriarcat de Moscou
- 4 NICE : mises au point de l'association paroissiale
concernant la cathédrale Saint-Nicolas
- 6 ROME : une délégation du patriarcat œcuménique au Vatican
à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul
- 7 WITTENBERG : 15^e session de la commission internationale
de dialogue théologique orthodoxe-luthérien
- 8 MOSCOU : un responsable du patriarcat s'associe
à la commémoration de la fondation du goulag de Mordovie
- 10 TOURS : pèlerinage de la Fraternité de l'Ouest
- 11 NOUVELLES BRÈVES
- DOCUMENT
- 22 « Nous appelons à élaborer des mécanismes de défense
des communautés chrétiennes persécutées »,
déclaration du saint-synode de l'Église orthodoxe russe
- IN MEMORIAM
- 25 Tatiana MOROZOV (1941-2011)
par Michel SOLLOGOUB et le père Alexis STRUVE
- BONNES FEUILLES
- 29 *Entretiens sur la foi et l'Église,*
un livre du métropolite ANTOINE (Bloom) (1914-2003)

24 RADIO

35 LIVRES ET REVUES

37 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com

Comme chaque année, le SOP vous propose pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles. La prochaine livraison paraîtra début octobre. Bonnes vacances à tous !



INFORMATIONS

KIEV :

concile plénier de l'Église d'Ukraine

Un concile plénier de l'Église orthodoxe d'Ukraine rassemblant, autour de leurs évêques, des représentants, clercs et laïcs, de chaque diocèse, a eu lieu, les 8 et 9 juillet dernier, au monastère des Grottes, à Kiev, sous la présidence de métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut de large autonomie au sein du patriarcat de Moscou. Soixante-six évêques (sur les soixante-douze de l'Église d'Ukraine) et cent soixante-trois délégués clercs et laïcs ont pris part à cette assemblée, qui se réunissait pour la première fois depuis dix-neuf ans. Le précédent concile s'était tenu à Kharkiv, en mai 1992, pour élire le métropolite VLADIMIR (Sabodan) à la tête de l'Église d'Ukraine (SOP 169.1), en remplacement de l'ex-métropolite PHILARÈTE (Denissenko), préalablement démis de ses fonctions pour manquements canoniques graves et parjure, puis réduit à l'état laïc (SOP 170.2) et excommunié (SOP 216.2). Depuis, l'idée de convoquer à nouveau un concile avait été adoptée par l'assemblée plénière de l'épiscopat orthodoxe d'Ukraine, en décembre 2007 (SOP 325.6), mais ensuite sa convocation fut reportée pour diverses raisons. Finalement, le saint-synode, réuni le 29 juin dernier, avait décidé de convoquer le concile, en le faisant coïncider avec les festivités organisées pour marquer les quarante-cinq ans d'épiscopat du métropolite VLADIMIR. Le concile a été l'occasion, d'une part, de réaffirmer l'unité des diocèses d'Ukraine dans le sein du patriarcat de Moscou en tant qu'« *Église disposant d'une large autonomie et s'administrant par elle-même* », ce qui constitue « *l'unique fondement pour la restauration de l'unité de tous les orthodoxes d'Ukraine* », et, d'autre part, d'appeler à nouveau « *ceux qui demeurent dans le schisme* » à faire pénitence, peut-on lire dans le document final adopté à l'issue de cette session.

Dans son discours inaugural, le métropolite VLADIMIR a dressé le bilan des principaux événements ecclésiaux des dix-neuf années écoulées et a énuméré la liste des problèmes qui se posent à l'Église en Ukraine aujourd'hui. De leur côté, les participants au concile ont demandé solennellement au métropolite VLADIMIR, âgé aujourd'hui de 75 ans, de continuer à l'avenir à être le garant de « *notre unité dans une union de paix* ». Au cours de ses travaux, les membres du concile ont entériné toutes les décisions prises par les assemblées plénières et le saint-synode de l'épiscopat de l'Église d'Ukraine entre 1992 et 2011 et approuvé l'action du métropolite VLADIMIR et des responsables des différents services administratifs centraux. Ils ont adopté les modifications du règlement intérieur de l'Église d'Ukraine, datant de 1990, qui avaient été apportées par une assemblée plénière de l'épiscopat en décembre 2007. Toutes les nouvelles modifications apportées depuis cette date devront être préalablement examinées par une commission spéciale qui a été placée sous la présidence du métropolite HILARION de Donetsk. Le concile a également adressé un message aux autorités civiles ukrainiennes pour leur demander, à l'occasion du prochain 20^e anniversaire de l'indépendance de l'Ukraine, d'introduire un certain nombre de modifications dans la législation du pays de sorte que l'Église orthodoxe d'Ukraine dans la juridiction du patriarcat de Moscou obtienne le statut de personne morale, le droit d'ouvrir ses propres établissements scolaires, la mise en place de cours de catéchèse orthodoxe dans les écoles publiques, l'introduction d'aumôniers militaires dans l'armée et la police, l'adoption d'un moratoire sur la privatisation des anciens biens immobiliers de l'Église confisqués sous le régime soviétique.

Avant la session du concile, une assemblée plénière de l'épiscopat s'était tenue, toujours au monastère des Grottes de Kiev, le 8 juillet, afin de préparer l'ordre du jour du concile. Elle avait décidé la création d'un statut administratif de l'Église orthodoxe d'Ukraine. Le concile a décidé la création d'un conseil de coordination de l'Église orthodoxe d'Ukraine, à l'instar du Conseil ecclésial

suprême de l'Église orthodoxe russe, créé par le patriarche CYRILLE de Moscou, en 2010. Ce conseil à caractère consultatif aura pour vocation de réfléchir aux différents problèmes qui se posent dans la vie administrative, liturgique et pastorale de l'Église et de coordonner les activités des différents services synodaux. Enfin, les évêques ont confirmé les décisions prises lors des précédentes sessions du saint-synode, notamment concernant la création de trois nouveaux diocèses, ceux de Djankoï (Crimée), d'Ouman (région de Tcherkassy), et enfin de Dnieprodzerjinsk (région de Dniepropetrovsk).

Depuis le début des années 1990, les orthodoxes d'Ukraine sont divisés par la question du degré d'indépendance à avoir vis-à-vis de l'Église orthodoxe russe. Ils se répartissent en trois entités : l'Église autonome d'Ukraine, dirigée par le métropolite VLADIMIR de Kiev (SOP 169.1), qui demeure dans la juridiction canonique du patriarcat de Moscou et qui est la seule à être en communion avec toutes les autres Églises orthodoxes du monde ; et deux entités dissidentes, favorables à une entière rupture avec Moscou, celle du « *patriarcat de Kiev* » que dirige PHILARÈTE (Denissenko), ancien métropolite de Kiev, déposé et réduit à l'état laïc en 1992 (SOP 170.2), puis excommunié en 1997 (SOP 216.2), mais qui s'est autoproclamé « patriarche » (dignité n'ayant jamais existé dans l'histoire de l'Église de Kiev), et « *l'Église autocéphale ukrainienne* », dont le primat est aujourd'hui le métropolite MÉTHODE (Koudriakov). Les rapports entre ces diverses entités se trouvent compliqués par les fréquentes interférences du pouvoir séculier. Toutefois, selon des sources officielles ukrainiennes, l'Église autonome est largement majoritaire dans l'ensemble du pays, puisqu'elle compte plus de 12 000 paroisses, alors que les deux autres entités comptent respectivement 4 000 paroisses, pour la première, et environ 1 000 paroisses pour la seconde.

NICE :

l'État russe attribue la cathédrale Saint-Nicolas au patriarcat de Moscou

L'État russe a annoncé, par la voix de Vladimir KOJINE, chef de l'administration présidentielle de la Fédération de Russie (l'équivalent du secrétaire général de l'Élysée), en charge notamment des intérêts et des biens russes à l'étranger, qu'il attribuait la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas, à Nice (Alpes-Maritimes), au patriarcat de Moscou, indique le quotidien *Nice-Matin* dans son édition datée du 10 juillet. Lors d'une visite éclair à Nice, le 9 juillet, Vladimir KOJINE, qui était accompagné, entre autres, d'Alexandre ORLOV, ambassadeur de Russie en France, a rencontré le recteur de la paroisse Saint-Nicolas, le père Jean GUEIT, et d'autres responsables de la paroisse pour leur faire part de la décision de l'État de prendre possession de la cathédrale et de la remettre « *à titre gratuit et sans limite dans le temps* » au patriarcat de Moscou, alors que la paroisse qui avait en charge la vie liturgique et la gestion de la cathédrale relevait jusqu'à présent de l'archevêché des paroisses de tradition russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Les représentants de l'État russe ont ensuite été reçus par le maire de Nice et ancien ministre du gouvernement FILLON, Christian ESTROSI, lequel, à l'issue de cet entretien, s'est félicité « *du renforcement des liens entre Nice et la Russie* », en rappelant que cette cathédrale est un joyau faisant partie du patrimoine niçois, que des touristes du monde entier visitent chaque année. À ce propos, Vladimir KOJINE a également annoncé que la visite de la cathédrale serait dorénavant gratuite, puisque l'entretien de l'édifice serait pris en charge par l'État russe, alors qu'auparavant l'association culturelle se voyait obligée de faire payer l'entrée dans la cathédrale (en dehors des célébrations liturgiques) pour en assurer les frais d'entretien. Dans un arrêt rendu le 19 mai dernier, la Cour d'appel d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) avait confirmé le jugement prononcé par le Tribunal de Grande Instance de Nice (Alpes-Maritimes), en janvier 2010, qui attribuait à la Fédération de Russie la propriété de la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas, à Nice (SOP 345.6 et 359.14).

« *Nous avons proposé à l'association culturelle qui gère le site d'appliquer de manière volontaire la décision du tribunal, en transmettant la cathédrale à l'État russe. Le jugement nous reconnaissant la propriété des lieux est entré en vigueur* », a déclaré, dans une interview à Nice-

Matin, Vladimir KOJINE, tout en soulignant : « *L'association est composée de citoyens obéissant à la loi française, elle devra respecter le jugement. La justice française s'est prononcée et sa décision va dans le sens de l'Histoire.* » Concernant l'affectation de la cathédrale, le responsable des services administratifs du Kremlin a indiqué que « *la Fédération de Russie va la transférer au patriarcat de Moscou, à titre gratuit et sans limite dans le temps* ». « *L'État russe considère que sa mission est désormais accomplie. Toutes décisions sur la future gestion, le fonctionnement interne, la nomination du recteur, l'entretien, relèveront désormais du patriarcat de Moscou* », a-t-il ajouté. « *Je n'ai de compte à rendre qu'à mon évêque* », a réagi, pour sa part, après son entretien avec la délégation du Kremlin, le père Jean GUEIT, cité par *Nice-Matin*. « *C'est un processus de récupération en bonne et due forme* », a-t-il encore déclaré. « *La gestion est confiée au patriarcat de Moscou dont nous sommes supposés avoir prochainement une visite. Pour ma part, je n'ai de compte à rendre qu'à mon évêque, celui du patriarcat de Constantinople auquel je dois ma nomination à la tête de cette paroisse. Toute discussion avec le patriarcat russe ne pourra se faire que sous délégation de mon évêque* », a-t-il poursuivi.

La question de l'affectation de la cathédrale n'avait pas été tranchée jusqu'à présent par les représentants de l'État russe. « *Il s'agissait de restituer la propriété à l'État russe. Cela ne signifie pas que l'on cherche à déloger la paroisse.* », avait ainsi déclaré, en janvier 2010, un responsable de l'ambassade de Russie à Paris, contacté par le site Internet de l'Académie de théologie de Moscou (www.bogoslov.ru). Néanmoins, selon le commentateur de ce même site, « *du fait de l'issue favorable du procès pour la Russie, se pose maintenant la question de l'appartenance juridictionnelle des clercs de l'église [de Nice]. Jusqu'à présent, la nomination des prêtres relevait de l'archevêché russe du patriarcat de Constantinople ; maintenant, cette fonction passera, de toute évidence, à l'Église orthodoxe russe.* » Le porte-parole du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le père Georges ZAVERCHINSKIÏ, avait repris à son compte ce point de vue, en expliquant au quotidien moscovite *Kommersant* (édition du 21 janvier 2010) qu'il espérait que « *la cathédrale, tout en restant la propriété de l'État, passera dans la juridiction de l'Église orthodoxe russe* ». « *Il s'agit de rétablir l'équité historique* », avait-il ajouté. Pourtant, dans une interview à *Nice-Matin* (édition du 14 février 2006), l'ambassadeur de Russie en France à l'époque, Alexandre AVDEEV, aujourd'hui ministre de la Culture de son pays, déclarait : « *Nous respectons les croyants orthodoxes de la Côte d'Azur. Nous sommes prêts à conclure avec eux et avec l'archevêché [du patriarcat] œcuménique une nouvelle convention. [...] Les paroissiens n'ont absolument rien à craindre. Pour eux rien ne changera.* »

Construite entre 1902 et 1912 sur un terrain concédé à titre gracieux par l'empereur de Russie dans le centre-ville de Nice, la cathédrale Saint-Nicolas est considérée comme un magnifique exemple d'église inspiré de l'architecture religieuse russe du 17^e siècle. L'intérieur contient une très riche iconostase ainsi que des icônes et de nombreux objets d'art offerts par les fidèles durant près d'un siècle. Le financement de la construction a été assuré à partir de dons privés (y compris un important don du tsar NICOLAS II, tiré de sa cassette personnelle), collectés par le comité de construction créé à l'époque par la communauté orthodoxe russe locale. Cette dernière s'est constituée en association culturelle, suivant la législation française, au début des années 1920, quand un grand nombre d'émigrés russes, fuyant leur pays après la Révolution, se sont installés à Nice et dans ses environs. Ce sont ces émigrés et leurs descendants, devenus pour la plupart citoyens français, qui ont entretenu la cathédrale durant ces 90 dernières années. Classée monument historique en 1987, la cathédrale a bénéficié et continue de bénéficier de subventions de la part des autorités françaises pour d'importants travaux de restauration. L'État russe avait revendiqué la propriété de la cathédrale orthodoxe de Nice, en février 2006 (SOP 306.7), contestant l'occupation des lieux par l'association culturelle relevant de l'archevêché des Églises russes en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Les tribunaux français ont justifié leur décision par la nature du bail en vertu duquel l'association occupait les lieux, estimant que ce bail ne lui donnait pas droit à « *usucapion* », c'est-à-dire à acquérir, par l'occupation durable des lieux, un droit de propriété. Ils ont aussi estimé que le terrain sur lequel est

édifiée la cathédrale appartenait à l'Empire de Russie depuis au moins 1908 et qu'il existait « *une continuité juridique entre l'Empire de Russie et l'État de Fédération de Russie* ».

Interrogés par le *Service orthodoxe de presse*, bien des observateurs, qu'ils soient ou non dans la juridiction de l'Église russe, voire des personnalités catholiques proches du dialogue théologique catholique-orthodoxe, considèrent que les événements de Nice ne sont qu'un élément d'une action d'envergure visant à reprendre en main les communautés orthodoxes d'origine ou d'obédience russe en Europe occidentale, et de s'approprier les biens immobiliers leur appartenant. La prise de contrôle de la cathédrale Saint-Nicolas à Nice fait partie d'un plan préétabli depuis plus de dix ans par les dirigeants de l'État et de l'Église, comme l'avait révélé lui-même, lors d'un colloque sur « *Religion et diplomatie* », en avril 2001, à Moscou, l'actuel patriarche CYRILLE de Moscou, à l'époque métropolitain de Smolensk et responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, (SOP 259.11). Le patriarcat de Moscou « *agit aujourd'hui en étroite collaboration* » avec le ministère russe des Affaires étrangères pour « *rétablir l'équité historique [et] rendre à la mère patrie ses trésors architecturaux et artistiques, construits par des artistes russes et avec l'argent du peuple russe* », déclarait alors le métropolitain CYRILLE, en mentionnant explicitement les églises de Nice, Paris et Biarritz, dans un discours qui a été ensuite reproduit par la revue *Tserkov' i vremia*, une publication du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

NICE :

mises au point de l'association paroissiale
concernant la cathédrale Saint-Nicolas

Le conseil d'administration de l'association culturelle de la paroisse orthodoxe Saint-Nicolas à Nice a publié, le 16 juillet dernier, une mise au point suite à la visite, le 9 juillet, d'une délégation de l'administration présidentielle de la Fédération de Russie venue l'informer de l'intention de l'État russe d'assurer dès à présent son droit de propriété sur la cathédrale Saint-Nicolas et d'affecter dorénavant cette église au patriarcat de Moscou (*lire ci-dessus*). « *À ce jour, aucun document écrit de confirmation de cette décision n'est parvenu à l'administration de l'Association culturelle* », peut-on lire dans ce communiqué, qui indique que lors de leur entretien avec les responsables de la paroisse les représentants de l'État russe ont insisté sur « *un point* » : « *la suppression des droits de visite de la cathédrale* » perçus en dehors des célébrations liturgiques. « *Pour sa part, l'Association culturelle a fait savoir que la suppression de ces droits se traduirait par le licenciement de neuf personnes, dont notamment les deux prêtres, adjoints au recteur (qui lui est le seul bénévole), et les quatre personnes directement rattachées à l'accueil et à l'entretien de la cathédrale* », poursuit le communiqué. « *En effet, les droits d'entrée, qui représentent la moitié du budget recettes, couvrent les charges salariales et sociales. L'autre moitié permet le fonctionnement de la paroisse, l'entretien de la cathédrale et de ses dépendances. Donc supprimer les recettes des visites revient à licencier les neuf personnes ou priver la paroisse des moyens de son fonctionnement* », ajoute-t-il.

Selon les membres du conseil paroissial, « *la situation se présente de la manière suivante : en l'absence de toute notification écrite, et d'autant que certaines déclarations lors de la rencontre ont pu contredire de récentes affirmations parues dans les médias, l'Association culturelle considère devoir toujours assumer ses responsabilités aussi bien à l'égard de ses salariés, de l'exercice du culte, que des visiteurs et de la gestion et de la maintenance de la cathédrale* ». « *Elle ne peut envisager la fermeture des visites car une telle mesure conduirait à des désordres et des débordements très importants aux abords de la cathédrale en cette période estivale. Elle ne peut non plus maintenir les visites sans droits d'entrée, car le nombre de visiteurs serait alors de 1200 à 1500 par jour, ce qui est impensable du point de vue de la sécurité et illégal au regard des clauses de contrat d'assurance. Seule une notification claire du nouveau propriétaire, la Fédération de*

Russie, permettra à l'association culturelle de déterminer son attitude », peut-on encore lire dans ce communiqué.

Le 21 juillet, les responsables de la paroisse ont publié une nouvelle mise au point, soulignant que si, lors de sa visite du 9 juillet, le chef des services de l'administration présidentielle, Vladimir KOJINE, avait affirmé vouloir « *établir des relations pacifiques, faisant table rase des rumeurs et calomnies d'un passé récent* », force était de constater que « *très rapidement affirmations anonymes et calomnieuses se sont succédées sur divers sites, proches du patriarcat de Moscou, en Russie et en France* » pour discréditer et calomnier les responsables de la paroisse Saint-Nicolas, en « *suggérant toujours que l'Association culturelle ne refusait de lâcher prise que pour [des] considérations financières* ». « *Depuis le début du litige, en 2006, la Fédération de Russie a mené, en parallèle avec la procédure judiciaire, une campagne systématique de désinformation concernant la situation financière de l'Association culturelle (relayée par les médias russes, les sites du patriarcat de Moscou et leurs sympathisants, repris parfois par les médias français locaux et nationaux, les agitateurs sur le parvis de la cathédrale)* », est-il affirmé dans cette mise au point.

Tout récemment, « *quatre jours après la rencontre [du 9 juillet], Vladimir KHREKOV, attaché de presse de Vladimir KOJINE, déclarait [sur le site Interfax-Religiïa] : "la communauté qui gère actuellement la cathédrale refuse de reconnaître les droits de propriété de la Russie car la cathédrale est une source de revenus ; selon certaines appréciations les droits d'entrée rapporteraient environ 1 million d'euros par an"* ». « *"Revenus..., certaines appréciations..., rapporteraient..."*, voilà bien un vocabulaire de propagande destiné à jeter trouble et discrédit sans aucun fondement », déclarent les responsables de la paroisse qui rappellent que, sur les six dernières années, le budget de l'Association culturelle a été de 540 000 euros en moyenne annuelle et qu'il correspond à « *un budget d'association qui ne saurait rien rapporter mais qui s'équilibre entre recettes et dépenses avec un solde positif moyen de 2000 euros par an* ». « *Ce budget, voté annuellement en assemblée générale de l'Association culturelle, a toujours obtenu le quitus à l'unanimité. Il est placé sous le contrôle d'un cabinet comptable et d'un commissaire aux comptes. L'attaché de presse de M. KOJINE devrait leur rendre visite après s'être initié au vocabulaire et aux règles de gestion d'une association culturelle en France* », peut-on encore lire dans cette mise au point.

« *Cet harcèlement systématique concernant les droits de visite de la cathédrale nous incite en outre à apporter les précisions suivantes : 1) nombreuses sont les églises en Russie (notamment celles du Kremlin [qui sont propriété de l'État russe] ..., le monastère de Novodievitchi [qui est récemment devenu propriété du patriarcat de Moscou] et d'autres...) dont la visite, en dehors des célébrations liturgiques, est payante, tout comme c'est le cas pour la cathédrale de Nice* », font encore remarquer les auteurs de la mise au point, qui s'interrogent : « *Est-ce là un "business touristique scandaleux" ?* ». « *En revanche, contrairement à la pratique de la cathédrale Saint-Nicolas de Nice, les célébrations religieuses privées (baptêmes, mariages, prières pour les défunts, et même, conformément à la pratique liturgique orthodoxe, la commémoration des vivants et des défunts lors de l'eucharistie) sont, la plupart du temps, payants en Russie, les tarifs étant manifestement très importants pour la population locale* », ajoutent-ils avant de déclarer : « *Il est permis de supposer qu'à une suppression des droits de visite de la cathédrale de Nice succéderait, comme [cela a été le cas à la paroisse orthodoxe Saint-Nicolas] à Rome [après le passage de cette paroisse dans la juridiction du patriarcat de Moscou en octobre 2000] et ailleurs, une tarification des services religieux privés. Une telle tarification serait-elle moins "scandaleuse" que les droits d'entrée touristiques ?* »

[Le texte intégral de ces deux communiqués est accessible sur le site Internet de la cathédrale : <<http://www.cathedrallerussenice.org/spip/spip.php?article70>>]

ROME :

une délégation du patriarcat œcuménique au Vatican
à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul

Comme il est maintenant de tradition, une délégation du patriarcat œcuménique s'est rendue au Vatican à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul, les 28 et 29 juin dernier. Conduite par le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, qui est aussi le directeur du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne, à Bruxelles, et le président de la Conférence des Églises européennes (KEK), la délégation a assisté à la messe solennelle célébrée dans la basilique Saint-Pierre, au Vatican, dans la matinée du 29, par le pape BENOÎT XVI qui commémorait aussi ce jour-là le 60^e anniversaire de son ordination à la prêtrise. La délégation était d'ailleurs porteuse d'un message de salutations du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} adressé au pape de Rome à cette occasion. « *Nous nous réjouissons du fond du cœur des soixante ans de votre sacerdoce. Il s'agit d'une étape majeure dans votre vie ainsi que dans la vie de votre Église. Honorant le travail [que vous avez] accompli sur le plan théologique et pour toute la vie de l'Église, nous prions le Seigneur de vous accorder la force spirituelle et physique, afin que, dans les années à venir, vous continuiez votre engagement au service de la Parole de vérité et de la sainte mission de l'Église pour la gloire de son saint nom* », peut-on lire dans ce message du patriarche. À la fin de la célébration, le pape BENOÎT XVI et le métropolite EMMANUEL ont prié ensemble sur le tombeau de l'apôtre Pierre, dans les grottes vaticanes, sous la basilique.

Dans la matinée du 28 juin, BENOÎT XVI avait reçu la délégation orthodoxe en audience privée. Dans son allocution d'accueil, le pape s'était félicité de « *l'amitié et [de] l'authentique fraternité* » qui unit les Églises de Rome et de Constantinople. « *La profonde proximité spirituelle que nous expérimentons chaque fois que nous nous rencontrons est pour moi un motif de grande joie et de gratitude envers Dieu* », avait-il poursuivi, insistant sur les « *liens solidement fondés sur [la] foi reçue du témoignage des apôtres* ». Évoquant ensuite les travaux de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, le pape avait souligné qu'« *au regard purement humain, on pourrait avoir l'impression que le dialogue théologique a du mal à progresser* », mais « *le rythme du dialogue est lié à la complexité des thèmes en discussion, qui exigent un effort extraordinaire d'étude, de réflexion et d'ouverture réciproque* ». « *Nous sommes appelés à continuer ensemble dans la charité ce cheminement* », avait-il ajouté, avant de rendre un hommage appuyé aux deux co-présidents de la commission de dialogue, le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas) et le cardinal Kurt KOCH, « *pour leur inlassable dévouement, leur patience et leur compétence* ». qui se trouvent, devait-il reconnaître, à « *un moment crucial* » puisqu'on y aborde maintenant « *le rôle de l'évêque de Rome dans la communion de l'Église au premier millénaire* ». C'est dans l'optique de « *continuer à parcourir le chemin du dialogue et de la fraternité* » entre les hommes pour rechercher « *la justice, la paix et la vérité* », devait encore indiquer BENOÎT XVI, qu'il entendait inviter des représentants des Églises orthodoxes à participer, le 27 octobre 2011, à Assise (Italie), à une Journée interreligieuse et interculturelle de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde, qui aura comme thème « *Pèlerins dans la vérité, pèlerins dans la paix* ».

De son côté, lors de cette audience, le métropolite EMMANUEL a donné lecture du message du patriarche œcuménique, dans lequel ce dernier rappelle la signification du « *martyre et témoignage des deux Apôtres* » Pierre et Paul grâce auxquels « *la très sainte Église du Christ resta pleinement unie durant un millénaire, établie sur la confession de Pierre au Seigneur "Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant" (Mt 16,16) et sur le fondement de l'Évangile, dont Paul fut le sage architecte (1 Co 3,10)* ». BARTHOLOMÉE I^{er} souligne, dans ce même message, que de ces fondements constituent « *un guide sûr, préparant le chemin qui mène au rétablissement de la pleine communion dans un dialogue de vérité et d'amour* », avant de redire son engagement en vue de cette unité : « *De cet*

effort céleste à voir notre pleine communion rétablie sur le fondement de la foi et de la confession des Apôtres et des Pères de l'Église, nous possédons la même ardeur qui est connue pour être le fondement de la tradition apostolique de l'Église. » Cet effort est mû, insiste encore le patriarche, à la fois par le souvenir d'un millénaire d'unité et par l'urgence des temps présents, « *parce que seule la vraie foi apostolique et patristique, correctement interprétée, est susceptible aujourd'hui de faire advenir le salut de l'homme* ».

Outre le métropolite EMMANUEL, la délégation de l'Église de Constantinople à Rome était composée de l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du métropolite PANTÉLÉIMON de Belgique, et du père Maxime POTHOS, vicaire général du diocèse de Suisse. Durant son séjour à Rome, la délégation a également eu des entretiens de travail avec le cardinal Kurt KOCH, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et ses collaborateurs, ainsi qu'avec le cardinal Peter TURKSON, président du conseil pontifical pour la justice et la paix, et le cardinal Jean-Louis TAURAN, président du conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Elle a aussi participé à un dîner avec les ambassadeurs de Grèce, de Turquie et de France auprès du Saint-Siège.

WITTENBERG :

15^e session de la commission internationale de dialogue théologique orthodoxe-luthérien

La commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et la Fédération luthérienne mondiale (LWF) s'est réunie en session plénière, du 2 au 9 juin dernier à Wittenberg (Saxe-Anhalt), où elle était l'hôte de l'Église évangélique d'Allemagne (EKD). Coprésidée par le Dr Donald MCCOY, évêque du synode de Pennsylvanie du Sud-Ouest de l'Église évangélique luthérienne en Amérique et par le métropolite GENNADIOS (Limouris), évêque titulaire de Sasima (patriarcat œcuménique), cette 15^e session a été l'occasion pour les vingt théologiens orthodoxes et luthériens (dix de chaque côté) qui y participaient de marquer le 30^e anniversaire du dialogue théologique orthodoxe-luthérien mais aussi de s'interroger sur l'utilité ou non de la poursuite de ce dialogue, compte tenu de l'apparition au sein de certaines communautés luthériennes de « *tendances* » qui « *vont à l'encontre de l'esprit et des objectifs* » de ce même dialogue, indique un compte rendu de la session diffusé sur le site Internet du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

Durant leurs travaux, les membres de la commission ont fait un résumé des communications qui avaient été présentées lors des deux précédentes rencontres de travail préparatoires qui se sont tenues depuis la dernière session plénière de la commission, en Islande, en 2009, et, à Bethléem (Territoires palestiniens), en 2010. Ils ont également fait le point sur l'état général de l'avancée du dialogue théologique entre les deux Églises et ont formulé leurs appréciations respectives. Les membres orthodoxes de la commission s'étaient pour ce faire réunis auparavant, au monastère de Pendeli, à Athènes, du 2 au 5 mai dernier, pour dégager un point de vue commun. Dans cet avis a été exprimée notamment une préoccupation des Églises orthodoxes face aux tendances qui se dégagent aujourd'hui dans certaines communautés issues de la Réforme et qui vont à l'encontre des « *normes et valeurs de la morale chrétienne traditionnelle* », selon les termes du compte rendu. Sont en particulier visés le mariage religieux entre homosexuels, comme le pratique, par exemple, l'Église de Suède depuis 2009, ou encore l'admission d'homosexuels en tant que pasteurs ou évêques ainsi que l'ordination de femmes au sacerdoce ministériel. La « *grande inquiétude* » partagée par les Églises orthodoxes quant à ces nouveaux points d'achoppement apparus dans leur dialogue avec les Églises luthériennes a été officiellement transmise aux partenaires protestants lors de la session. Il a été signalé à leur attention que les tendances en question « *vont à l'encontre de l'esprit et des objectifs du dialogue théologique entre les deux traditions chrétiennes* ».

Pour tenir compte de ces interrogations, il a été décidé que les prochaines sessions de la commission de dialogue seraient consacrées à l'examen des « *problèmes théologiques liés au développement de ces tendances dans le protestantisme* ». En attendant, la commission a continué la préparation d'un document de synthèse théologique qui doit refléter les points de convergence et de divergence dans la compréhension de la théologie de l'Église par les luthériens et par les orthodoxes. La préparation de ce document a commencé il y a onze ans. Le thème particulier qui a été étudié lors de la présente session portait sur « *Le sacrement de l'Église : nature, attributs et mission de l'Église* » et a été l'occasion d'aborder le problème du prosélytisme que les représentants des deux familles d'Églises ont dénoncé comme « *contraire au sens et aux objectifs de la mission chrétienne* », peut-on lire encore dans ce même compte rendu.

En marge de leur session, les membres de la commission ont visité la maison de Martin Luther à Wittenberg, où un dîner a été offert en leur honneur par le bourgmestre et l'évêque luthérien du lieu, Siegfried KASPARIK. Le 3 juin, ils ont participé au *Kirchentag* de l'Église évangélique allemande, qui avait lieu cette année à Dresde, et ils ont eu l'occasion d'y rencontrer le secrétaire général de l'EKD, le pasteur Martin JUNG, ainsi que le métropolitain AUGUSTIN, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Allemagne et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes d'Allemagne, qui a été mise en place en 2010. Les membres de la commission ont également rendu visite aux communautés luthérienne et orthodoxe locales. Ainsi, le 5 juin, ils se sont rendus à Berlin pour y visiter l'église grecque de l'Ascension (patriarcat œcuménique) et la cathédrale russe de la Résurrection (patriarcat de Moscou).

Mise en place en 1981, après une phase préparatoire commencée trois ans auparavant, la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et la Fédération luthérienne mondiale se réunit tous les deux ans. Jusqu'à ce jour, elle a étudié les grands thèmes suivants : « La Révélation, l'Écriture Sainte et la Tradition », « Le salut et la grâce », « L'autorité dans l'Église et les conciles œcuméniques », « Le mystère de l'Église et les sacrements ». Étaient représentés à la session de Wittenberg, côté orthodoxe, les patriarcats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, de Moscou et de Roumanie ainsi que les Églises de Chypre, de Grèce, de Pologne, de République tchèque et Slovaquie.

MOSCOU :

un responsable du patriarcat s'associe
à la commémoration de la fondation du goulag de Mordovie

Un célèbre journaliste russe, spécialiste des questions religieuses et qui s'est vu décerner en novembre 2006 une distinction honorifique par le patriarche de Moscou pour son travail éditorial alors qu'il était membre de la rédaction du quotidien *Izvestia*, Boris KLIN, a fait part de son étonnement, dans le quotidien moscovite *Komsomolskaïa Pravda* (édition du 31 mai 2011), après la diffusion d'une lettre de félicitations adressée par le métropolitain BARSANUPHE de Saransk, qui est le responsable de la chancellerie du patriarcat de Moscou et aussi ès qualités membre permanent du saint-synode, à l'occasion du 80^e anniversaire de la Direction du service fédéral russe de l'exécution des peines de la république de Mordovie, l'un des sujets autonomes de la Fédération de Russie, dont Saransk est la capitale. Dans cette lettre, le métropolitain félicite le service pour le travail accompli au cours de ces huit décennies. Le camp de rééducation par le travail de Temnikov ou Temlag, en Mordovie, a été créé par décret de la direction générale du Goulag, le 25 mai 1931. En 1948, il a été renommé Doubrovlag, avec pour nom de code Établissement JKh 385. Depuis sa fondation jusqu'à la chute du régime communiste, des milliers de citoyens soviétiques y ont été emprisonnés, notamment en raison de leurs convictions politiques, philosophiques et religieuses.

« *Du point de vue de l'histoire, quatre-vingts ans est une période relativement courte, mais durant ces années vous avez parcouru le chemin qui va du premier bâtiment construit dans les forêts infranchissables de Mordovie jusqu'à l'édification de l'un des meilleurs systèmes d'exécution*

des peines de toute la Russie, qui se déploie sur un territoire allant de Potma à Barachev, sur plus de cinquante kilomètres », écrit dans sa lettre le métropolite BARSANUPHE. « En veillant à l'accomplissement de leur peine par les condamnés, vous renforcez la foi et la justice, mais dans le même temps en aidant les détenus à s'engager sur la voie du redressement, vous les ramenez à la vie et protégez la société de nouveaux crimes », poursuit-il, avant d'affirmer : « Le retour de notre patrie à ses sources spirituelles a donné la possibilité de rassembler les efforts du service fédéral russe de l'exécution des peines et de l'Église orthodoxe russe en matière d'éducation et de correction des condamnés qui purgent leurs peines dans les lieux de détention. »

Exprimant l'indignation que cette « lettre scandaleuse » a suscité parmi de nombreux intellectuels russes, Boris KLIN explique, dans son article, que la teneur de cette lettre était tout à fait déplacée : « *“Agréez mes sincères félicitations pour le 80^e anniversaire de la direction du service fédéral russe de l'exécution des peines de Mordovie...” Ainsi commence la lettre du métropolite BARSANUPHE de Saransk, responsable de la chancellerie synodale. Ensuite, il est question du chemin parcouru, [...] un chemin incontestablement glorieux ». « D'abord, ces camps se sont appelés Temlag. En 1938-1939 y ont été organisées deux zones pour les “femmes des traîtres à la patrie” : c'était un camp de concentration destiné aux épouses des victimes des répressions du régime stalinien. Des prêtres orthodoxes ont aussi été détenus dans les camps de Mordovie, ceux qu'aujourd'hui l'Église orthodoxe russe appelle les “nouveaux martyrs”. Ainsi, le prêtre et moine Xénophonte Bondarenko y a-t-il séjourné de 1935 à 1937, avant d'être fusillé. C'est aussi au Temlag qu'est mort du scorbut, en 1940, le prêtre Alexandre Pozdeevski », rappelle-t-il. « Cette liste n'est, bien sûr, pas exhaustive. Selon les données de l'association Mémorial, une partie des camps de Mordovie s'était justement spécialisée dans les “religieux”. En 1949 le Temlag a pris le nom de Doubravlag, mais sans changer de nature. De 1961 à 1972, il abritait le seul camp pour prisonniers politiques de l'URSS. Parmi les détenus du Doubravlag, on peut citer l'écrivain Youli Daniel, le défenseur des droits de l'homme Anatoli Martchenko, le cardinal grec-catholique Slipyj », poursuit-il.*

« *Cette lettre scandaleuse a été publiée sur le site officiel du diocèse et lue, le jour de la célébration de cet anniversaire, à Saransk, par le secrétaire diocésain, le père Victor KHOKHLOV », rapporte encore le journaliste russe, qui précise : « Quand je lui ai téléphoné, il n'a d'abord pas compris la cause de l'indignation qui a commencé à s'exprimer parmi les utilisateurs des réseaux sociaux. Le père Victor s'est mis à évoquer la collaboration étroite existant entre la direction de l'exécution des peines de Mordovie et l'Église orthodoxe russe, il m'a dit que cinq églises avaient déjà été construites sur le territoire des établissements pénitentiaires, et que trois autres viendraient bientôt s'ajouter. D'ailleurs ces chiffres sont cités dans la lettre du métropolite ». « Le prêtre m'a aussi longuement parlé de la nécessité d'apporter une aide spirituelle aux détenus. “Le personnel a changé, m'a assuré le père Victor. Quant aux vétérans, beaucoup d'entre eux se sont repentis et sont devenus des croyants”. J'ignore comment ils se sont repentis, et à quel point les gens qui travaillent à la direction de l'exécution des peines de Mordovie ont changé, dans la mesure où ils célèbrent leur 80^e anniversaire. Cela veut dire qu'ils ne renient pas le sombre passé, qu'ils en chérissent la mémoire. Sinon pourquoi célébrer le 80^e anniversaire plutôt que le 20^e ? », rapporte-t-il encore, avant d'ajouter : « Au terme d'une longue conversation, le prêtre a tout de même reconnu que le texte de la lettre était maladroit. “Désormais je la lis autrement, a-t-il admis, pensif. Il aurait sans doute fallu mentionner les pages tragiques de l'histoire. Et souligner qu'aujourd'hui tout est différent...” »*

« *Il s'agirait donc d'une simple maladresse ? De formules mal tournées ? Je pense que c'est bien plus grave. Les responsables religieux, pas seulement orthodoxes, se sont lancés avec enthousiasme dans la construction d'édifices culturels et peuvent désormais prêcher dans des lieux dont ils étaient jusqu'à présent exclus : écoles, casernes, prisons, universités... Et tout cela n'est possible qu'avec le soutien des autorités. Le résultat est que les responsables ecclésiastiques en viennent à confondre la fin avec les moyens », écrit en conclusion Boris KLIN.*

TOURS :

pèlerinage de la Fraternité de l'Ouest

Plus d'une cinquantaine de personnes venant de différentes paroisses et communautés de l'Ouest (Tours, Angers, Nantes, Le Mans, Poitiers, Saint-Florent-le-Vieil, Caen et Orléans), ainsi que de Paris et même des Pays-Bas, se sont retrouvés, les 4 et 5 juin dernier, à Tours (Indre-et-Loire) et sur les bords de la Loire, pour un pèlerinage sur les pas de saint Martin le Miséricordieux (336 ou 337-397), l'un des principaux saints de la Gaule chrétienne. Le pèlerinage, organisé par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, s'est déroulé dans une atmosphère fraternelle, à la fois recueillie et joyeuse, mais aussi sous le signe de l'imprévu. Dans la matinée du 4 juin, un certain nombre de pèlerins s'étaient rassemblés pour visiter l'abbaye historique de Fontevraud, près de Saumur (Maine-et-Loire). C'est de là que devait partir la marche vers le village de Candes-Saint-Martin (Indre-et-Loire), où en 397 le saint s'est endormi dans le Seigneur. Mais un mariage prévu dans la collégiale de Candes a obligé les pèlerins à inverser le circuit de leur marche. C'est donc par la visite de cette église, avec le célèbre vitrail sur lequel on voit les fidèles de Tours emporter le corps du saint pour le rapatrier vers leur ville, que débuta officiellement le pèlerinage. Bénissant les pèlerins, le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite (archevêché de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), a brièvement rappelé que le pèlerinage manifeste concrètement « *notre tension vers Dieu* » et que « *nous en appelions tout particulièrement à l'intercession de saint Martin pour nous guider dans cette voie* ». Après une marche de deux heures par une atmosphère chaude et orageuse, les pèlerins ont rejoint la communauté des sœurs bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre qui les a fraternellement nourris et hébergés. C'est là, dans la crypte de la basilique Saint-Martin qui jouxte ce monastère, que les pèlerins ont célébré les vêpres et une prière d'intercession adressée au saint, puis vénéré ses reliques. C'est là également qu'une sœur devait leur rappeler les événements essentiels de la vie de saint Martin.

Le 5 juin, il était prévu que la liturgie eucharistique se déroulerait dans la même crypte. Mais un concours de circonstances imprévu a obligé les pèlerins à se rabattre sur la petite église de la paroisse orthodoxe Saint-Martin-le-Miséricordieux, à Tours, où la liturgie a été présidée par le père SYMÉON, avec la concélébration du père Pascal OTABELO-NGONO, recteur de la paroisse de Tours (archevêché de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), et du père Marc GÉNIN, prêtre de de la paroisse Saint-Jean de San-Francisco, à Asnières (Hauts-de-Seine) (diocèse du patriarcat serbe). Sont venus se joindre aux pèlerins le père Jean-Clément JOLLET, recteur de la paroisse Saint-Grégoire à Tours (diocèse du patriarcat d'Antioche), ainsi que quelques-uns de ses paroissiens. Prenant appui sur le songe où le Christ apparaît à saint Martin revêtu de la moitié de sa cape qu'il a donnée au pauvre, le père SYMÉON s'est attaché, dans son homélie, à rappeler que le sens de notre vie de chrétiens était la rencontre avec le Seigneur. C'est le seul but qu'il faut poursuivre sans relâche, et lorsque que nous nous tournons vers le Christ avec amour et persévérance, il vient à notre rencontre.

Après une collation offerte par la paroisse et le déjeuner à la communauté des sœurs, les pèlerins ont entamé une seconde marche qui devait les mener à l'ancienne abbaye de Marmoutier, fondée par saint Martin sur le « repos », lieu sur la rive nord de la Loire en face du vieux Tours, où le saint se retirait pour se recueillir et prier, ce qui lui permettait de supporter sa lourde charge d'évêque. Cependant, dernier imprévu, le site de l'ancienne abbaye fermée après la Révolution de 1789 et aujourd'hui transformé en établissement scolaire leur est resté inaccessible. Ils ont donc chanté deux hymnes liturgiques à saint Martin devant le portail fermé. « *Cette halte priante devant les portes fermées du monastère était là pour nous rappeler que si pour saint Paul le Christ est "réalité" (par opposition à l'ancienne Loi qui est "ombre"), nous savons que cette réalité ne nous est pas toujours immédiatement perceptible. Nous avons à la découvrir tout au long de notre pèlerinage terrestre* », devait déclarer ensuite l'un des participants. « *Pour lors, nous avons été récompensés par la beauté de la Loire, que nous avons longée pratiquement tout au long du parcours.* » Le pèlerinage s'est terminé par une dernière vénération des reliques de saint Martin.

Structure intercommunautaire, la Fraternité orthodoxe de l'Ouest s'efforce, depuis près de quarante ans, de tisser un maillage ecclésial – liturgique et catéchétique, en Bretagne, Pays de Loire et Normandie, grâce à l'engagement tenace de laïcs et au dévouement de quelques prêtres, en privilégiant la coopération entre les orthodoxes de diverses origines.

NOUVELLES BRÈVES

ESTONIE

— L'Église orthodoxe d'Estonie, qui a reçu le statut d'Église autonome du patriarcat œcuménique en 1996, appliquera, à partir de 2012, dans sa vie liturgique le calendrier julien révisé (qui correspond actuellement, pour les fêtes fixes, au calendrier grégorien), a indiqué un communiqué du bureau de presse de cette Église publié, le 11 juin dernier, à Tallinn. Dans ce communiqué, le primat de l'Église autonome d'Estonie, le métropolite STÉPHANE, annonce qu'à partir du 1^{er} janvier 2012, à l'exception de quelques paroisses qui pourront continuer à utiliser l'ancien calendrier julien pour des raisons pastorales, dans la majorité des paroisses de l'Église d'Estonie « *les fêtes fixes seront désormais célébrées selon le calendrier grégorien (calendrier julien révisé) et les fêtes mobiles (dont les périodes du triode et du pentecostaire) selon le calendrier julien (ancien)* ». Cette décision, souligne-t-il, a reçu l'approbation de la récente assemblée générale de l'Église d'Estonie à laquelle ont participé les délégués clercs et laïcs de l'ensemble des paroisses et communautés. Sur 88 votants, 73 ont voté pour, il y eut 1 voix contre et 14 abstentions. « *À titre d'économie pastorale, il sera possible, dans certaines paroisses, de célébrer aussi la Nativité et la Théophanie selon le calendrier julien (ancien) en attendant que certaines personnes d'un âge avancé s'habituent à cette réforme. De même, les dates de certaines grandes fêtes traditionnelles des paroisses du Setumaa et du Vorumaa (Sud-Est du pays), qui sont à cheval sur la frontière estono-russe, continueront à être célébrées selon le calendrier julien (ancien), pour maintenir les liens familiaux qui se situent de part et d'autre de la région du Setu, lequel formait, avant 1940, un tout avec l'Estonie et qui, aujourd'hui, est divisé pour moitié en territoire estonien et pour moitié en territoire russe* », poursuit le communiqué. Les communautés orthodoxes d'Estonie qui relèvent de la juridiction du patriarcat de Moscou continueront pour leur part à suivre l'ancien calendrier julien. La proclamation de l'indépendance de l'Estonie a abouti, en 1996, à l'émergence de deux entités ecclésiales parallèles issues de l'ancien diocèse d'Estonie de l'Église russe, l'une qui bénéficie d'une certaine autonomie interne dans la juridiction du patriarcat de Moscou, avec à sa tête le métropolite CORNELIUS (Jacobs) (SOP 206.2), et l'autre qui a reçu du patriarcat œcuménique le statut d'Église autonome (SOP 206.1) et a comme primat le métropolite STÉPHANE (Charalambidis) (SOP 237.3). Une amorce de règlement provisoire engagée sur le plan canonique entre les deux patriarcats continue d'être négociée non sans à-coups (SOP 208.2, 209.1, 211.8 et 328.20), tandis que s'est effectué un difficile partage des lieux de culte, sous le contrôle des autorités civiles du pays (SOP 269.8).

ÉTATS-UNIS

— La 2^e SESSION DE L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES CANONIQUES D'AMÉRIQUE DU NORD ET D'AMÉRIQUE CENTRALE s'est tenue du 25 au 27 mai dernier, à Chicago, sous la présidence de l'archevêque DIMITRIOS de New York, qui est à la tête de l'archevêché grec d'Amérique du Nord (patriarcat œcuménique). Quarante-cinq évêques étaient présents, plusieurs n'ayant pu y participer pour diverses raisons, notamment les évêques du patriarcat serbe, retenus à Belgrade par l'assemblée plénière de l'épiscopat serbe. L'Assemblée a notamment entendu les rapports d'activité de ses différents comités ainsi que des quatorze agences et organisations qui travaillaient auparavant sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique (SCOB) et qui dorénavant relèveront de l'Assemblée. La création d'un

ministère commun pour l'aumônerie militaire et pour la jeunesse (pour les différentes juridictions) a été évoquée. La déclaration finale de l'Assemblée affirme que « *dans nos délibérations, nous avons manifesté un esprit de conciliarité, en exprimant notre engagement à procéder sur toutes les questions de manière collégiale et commune afin de refléter l'unité qui caractérise les différentes juridictions de l'Église orthodoxe à l'intérieur de notre Assemblée régionale* ». Dans cette même déclaration, l'Assemblée a exprimé sa compassion pour les victimes des récentes tornades dans les États du sud-est des États-Unis ainsi que ses inquiétudes face aux violences commises contre les minorités chrétiennes dans plusieurs pays du Moyen-Orient. L'Assemblée plénière des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord et d'Amérique centrale a été mise en place en mai 2010 (SOP 350.1), en application des décisions prises par la 4^e conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse), en juin 2009 (SOP 340.1), qui recommandait la création d'assemblées des évêques dans les régions du monde en dehors des territoires canoniques des Églises orthodoxes territoriales. Elle a remplacé la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique (SCOBA), un organe de coordination interjuridictionnel, qui avait été fondé au début des années 1960, mais elle-même se définit, sur son site Internet, comme « *une entité transitoire* » qui a vocation, à l'avenir, à se transformer en « *un synode gouvernant l'Église unifiée en Amérique du Nord* ».

FRANCE

— Près de cinquante parlementaires orthodoxes, venant de différents pays, ont participé, du 21 au 24 juin, au Collège des Bernardins, à Paris, à la 18^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION INTERPARLEMENTAIRE ORTHODOXE (AIO) (SOP 181.11), dont le thème était « Les valeurs religieuses dans un monde en crise économique ». La séance inaugurale a été ouverte par une allocution de Serge POPOV, député russe et président en exercice de l'AIO, en présence de plusieurs membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France : son président, le métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique), l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), l'évêque NESTOR (patriarcat de Moscou) et le métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie). Des messages adressés à l'occasion de cette assemblée générale par les primats de trois Églises orthodoxes territoriales — le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE, le patriarche CYRILLE de Moscou et le patriarche DANIEL de Roumanie — ont été lus lors de cette même session d'ouverture. L'archevêque GABRIEL a ensuite été invité par Serge POPOV à s'adresser à l'assemblée générale en sa qualité de recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) que l'AIO entendait honorer en raison de sa contribution au rayonnement de la théologie orthodoxe en France et dans le monde. L'archevêque GABRIEL a remercié l'AIO pour cet hommage rendu à une école de théologie « *fondée par les émigrés russes en 1925 et qui a trouvé, au cours de plus de quatre-vingts ans d'existence, sa vocation universelle en étant au service de l'ensemble de l'Église orthodoxe, mais aussi sa vocation œcuménique et de dialogue entre les chrétiens* ». Dans son allocution, Anastasios NERANTZIS, député grec et secrétaire général de l'AIO, a expliqué que le choix de Paris pour cette 18^e assemblée générale avait été dicté par le fait qu'il s'agit là d'une des capitales européennes de premier plan, mais aussi en raison de la présence de diverses communautés orthodoxes issues de plusieurs pays de tradition orthodoxe, mais qui sont désormais intégrées en France et font partie de son tissu socio-économique. Il a, lui aussi, longuement rendu hommage à l'Institut Saint-Serge, et insisté sur plusieurs figures marquantes qui ont façonné l'histoire de l'Institut et de l'Église orthodoxe en France. L'Association interparlementaire orthodoxe, dont le siège est aujourd'hui à Athènes, a vu le jour, en 1993, à l'initiative de députés grecs. Elle regroupe aujourd'hui des parlementaires orthodoxes issus de vingt-quatre pays différents (SOP 181.11).

— La traditionnelle RENCONTRE ANNUELLE DES ORTHODOXES DU SUD-EST s'est déroulée le 13 juin dernier, au monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, au Mas de Solan, près de La Bastide d'Engras (Gard). De nombreux fidèles, venant de différentes paroisses de la région, ont participé à cette journée qui a débuté par la célébration des matines, suivie de la liturgie

eucharistique, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont le siège est à Paris, entouré de huit prêtres appartenant à diverses juridictions : diocèse du patriarcat œcuménique, archevêché du patriarcat de Roumanie, Église russe hors-frontières (patriarcat de Moscou) et archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique). Le *Credo* et le Notre Père furent récités en cinq langues, témoignant de la diversité d'origines des fidèles qui ont prié et communiqué ensemble, « *dans la paix du cœur et l'unité profonde de la foi* », comme s'en est félicité, au cours de son homélie, l'archevêque GABRIEL. Après la liturgie, les participants se sont retrouvés autour d'agapes champêtres et conviviales, dans la propriété du monastère, pour un temps de rencontres et d'échanges amicaux. L'après-midi, le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, recteur de la paroisse francophone Saint-Germain-et-Saint-Cloud, à Louveciennes (Yvelines), et responsable du doyenné de France de l'archevêché roumain, proposa une réflexion dense et profonde sur la personne et son épanouissement dans la paroisse. Après avoir expliqué que le fondement de la personne, son hypostase, est l'image de Dieu au fond d'elle-même, le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD a montré comment cette personne est « *activée* » par les sacrements du baptême, de la chrismation et de l'eucharistie, qui lui permettent de s'épanouir au sein de la paroisse, où chaque membre est au service de l'autre. Il a ajouté que la communauté monastique permettait de la même façon à la personne de s'épanouir. Organisée par la Fraternité orthodoxe du Sud-Est depuis près de vingt-cinq ans, cette rencontre annuelle a pour but de resserrer les liens entre les paroisses de Provence-Alpes-Côte-d'Azur, au-delà des limites juridictionnelles.

— Lors de sa session du 9 juin dernier, à Paris, L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE A ACCUEILLI L'UN DES MEMBRES DU SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, l'évêque IRÉNÉE de Bačka, diocèse dont le siège est à Novi Sad (Voïvodine), et qui est également le doyen de la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade. Le président de l'AEOF, le métropolite EMMANUEL, a salué l'un des « *représentants précieux* » de l'Église orthodoxe serbe dans la coopération interorthodoxe au niveau international et notamment dans la préparation du futur concile panorthodoxe, indique un communiqué de l'AEOF. S'adressant aux membres de l'AEOF, l'évêque IRÉNÉE s'est félicité de la collaboration existant entre les évêques orthodoxes en France. Il a souligné l'importance de ce travail, nécessaire pour le témoignage commun et pour l'enracinement de l'orthodoxie dans sa dimension locale, poursuit ce communiqué. Ce témoignage d'unité de l'Église orthodoxe et de dépassement des ethnies et des identités fermées, constitue également un message adressé aux autres Églises chrétiennes et à la société en Occident. « *Sans cette unité, notre témoignage n'est pas crédible* » a-t-il conclu, cité par le même communiqué. Dans la soirée, l'évêque IRÉNÉE a également pris part, aux côtés du métropolite EMMANUEL et des autres évêques de l'AEOF présents, à la célébration d'un *Te Deum* en la cathédrale grecque Saint-Stéphane, à l'occasion de la fête onomastique du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}. La veille, l'évêque IRÉNÉE s'était rendu à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) afin de signer un accord de coopération entre la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade et l'Institut Saint-Serge. Cet accord a pour but de simplifier la collaboration et l'échange des informations scientifiques entre les deux écoles ainsi que l'échange d'enseignants et d'étudiants. À cette occasion, il a rencontré l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont dépend canoniquement l'Institut, et le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut, peut-on lire sur le site Internet de l'archevêché (www.exarchat.eu). Après la signature solennelle de l'accord, les deux évêques ont partagé le repas avec les professeurs et les étudiants.

GÉORGIE

— L'Église orthodoxe de Géorgie a dénoncé, le 6 juillet dernier, l'adoption par le Parlement d'une nouvelle loi permettant aux confessions minoritaires d'obtenir une reconnaissance légale en tant qu'organisations religieuses dans ce pays. Cette législation contredit les intérêts de l'Église et

du pays, a affirmé le primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, le patriarche-catholicos ÉLIE II, dans un communiqué cité par l'AFP. « *Nous pensons qu'il y aura des conséquences négatives dans un futur proche et que les autorités en porteront la responsabilité* », écrit notamment le patriarche. La loi, votée la veille par les députés, permet aux autres confessions d'obtenir une reconnaissance légale en Géorgie en tant que religion, alors que jusqu'à présent elles ne pouvaient s'enregistrer que comme des organisations non gouvernementales. La Géorgie est un pays multiethnique et multiconfessionnel, et tous les citoyens de ce pays, indépendamment de leur religion, doivent avoir les mêmes droits, a expliqué à ce propos à l'AFP un député du parti au pouvoir, Nougzar TSIKLAOURI. Il a néanmoins ajouté que l'Église orthodoxe conservera son statut particulier, garanti par le concordat signé avec l'État en octobre 2002, qui lui octroie une série d'avantages (SOP 273.10). En signe de protestation, une trentaine de personnes se sont réunies devant une église près du Parlement, dans le centre de la capitale, Tbilissi, pour manifester contre la nouvelle législation. « *Cette loi peut aboutir à des confrontations sur le terrain religieux, en Géorgie. Nous demandons un veto présidentiel* », a déclaré à l'AFP l'un d'entre eux, Chota GLOURJIDZÉ. D'autres manifestations de rue contre la nouvelle loi ont été organisées les jours suivants aux abords du Parlement et devant le siège du patriarcat à Tbilissi. L'Église de Géorgie, dont la fondation remonte au 4^e siècle, est l'une des plus anciennes Églises locales qui aient pu maintenir le témoignage chrétien dans la région du Caucase malgré la pression des peuples voisins islamiques, puis du régime soviétique. Son statut d'autocéphalie a été définitivement reconnu par le patriarcat de Moscou en 1943 et par le patriarcat de Constantinople en 1991. Sortie particulièrement meurtrie de la persécution communiste – seules cinquante églises étaient encore ouvertes à la fin des années 80 –, elle connaît un certain renouveau – deux académies de théologie, trois séminaires et une vingtaine de monastères ont été ouverts en vingt ans (SOP 197.17) –, mais dans le même temps elle s'est trouvée confrontée à l'activité de missionnaires étrangers, appartenant surtout à des tendances marginales du protestantisme nord-américain, qu'elle accuse de prosélytisme.

— LE PATRIARCAT DE GÉORGIE ET L'ÉGLISE D'ARMÉNIE N'ONT PAS RÉUSSI À PARVENIR À UN ACCORD DE RECONNAISSANCE MUTUELLE ET DE DIALOGUE, a déclaré, le 17 juin 2011, le métropolite GÉRASIME de Zugdidi, responsable des relations extérieures de l'Église orthodoxe de Géorgie, à l'issue d'un voyage officiel d'une semaine du catholicos KAREKINE II, primat de l'Église arménienne. Un document officiel concernant la reconnaissance mutuelle des deux Églises, la mise en place d'une commission de dialogue bipartite ainsi que l'ouverture, sur la base de la réciprocité, d'églises arméniennes en Géorgie et d'églises géorgiennes en Arménie, dont la signature était prévue, n'a pas pu avoir lieu, car ce texte reste encore au stade de « *la rédaction et [de] la confrontation des points de vue* », a-t-il précisé, cité par des agences russes d'informations religieuses. La publication d'un document de ce genre avait pourtant été annoncée après une rencontre de travail entre le primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, le patriarche-catholicos ÉLIE II, et le catholicos arménien KAREKINE II, le 11 juin, à Tbilissi. Le catholicos arménien avait également eu un entretien avec le Président géorgien, Mikhaïl SAAKASHVILI. Dans une déclaration publiée à l'issue de ces rencontres, le service de presse de KAREKINE II avait affirmé que les différentes parties étaient convenues que les autorités civiles géorgiennes doivent accorder « *un statut légal* » aux structures ecclésiastiques de la communauté arménienne de Géorgie, estimée à quelque 500 000 fidèles. Toujours selon la même source, les autorités géorgiennes s'étaient engagées à protéger plusieurs églises médiévales précédemment utilisées par la communauté arménienne de Géorgie, mais dont la propriété est contestée par l'Église de Géorgie, tandis que, de son côté, le patriarche géorgien avait demandé l'obtention d'églises, aujourd'hui abandonnées, dans la province du Lori, en Arménie. S'exprimant devant la presse, le 15 juin, lors d'une visite dans le Djavakhk, une région du sud de la Géorgie peuplée majoritairement d'Arméniens, les primats des deux Églises ont admis publiquement leurs divergences sur cette question. « *Quand on parle des églises, il ne faut pas oublier que les deux parties ont des demandes* », a ainsi déclaré le patriarche ÉLIE II, cité par le journal *Les Nouvelles d'Arménie*. « *Chacun a des faits et des documents historiques au sujet des églises arméniennes en Géorgie comme des églises géorgiennes en Arménie* », a-t-il ajouté, tout en proposant que les deux Églises créent une commission de dialogue bipartite pour régler ce différend. Une solution rejetée par le catholicos arménien qui considère que quand bien même ces

églises auraient relevé jadis de l'Église géorgienne, celle-ci ne peut prétendre à des droits sur ces édifices compte tenu du petit nombre de Géorgiens habitant en Arménie, à peine un millier, selon ses sources. Les deux catholicos ont néanmoins souligné que leur différend ne devait pas endommager les relations entre les deux pays. « *Nos peuples sont liés par de nombreux liens spirituels, culturels et historiques contrairement aux différences théologiques entre nos Églises qui sont apparues du fait d'événements historiques* », avait dit à ce propos KAREKINE II.

GRÈCE

— À quelques jours de l'annonce, le 24 juin, d'un deuxième plan de restrictions budgétaires drastiques annoncé par le gouvernement d'Athènes sous la pression de l'Union européenne et du Fonds monétaire international, et alors que de nombreuses manifestations de rue, parfois violentes, ont lieu régulièrement pour protester contre les mesures d'austérité, UN ÉVÊQUE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE, le métropolite NICOLAS de Mesogaïa (Attique), A APPELÉ DE SES VŒUX UNE FORTE RÉACTION POPULAIRE POUR OBTENIR UN « *CHANGEMENT DÉCISIF* » DANS LA VIE DU PAYS. Dans une interview accordée à l'agence grecque d'informations religieuses Romfea, le métropolite a exprimé son soutien complet aux manifestants. « *L'Église doit être avec le peuple. Nous devons aujourd'hui manifester notre solidarité avec le peuple et exprimer notre désaccord avec la façon dont est organisé le système [politique et économique] actuel* », a-t-il dit. « *C'est là la seule manière de transformer le mécontentement populaire en une révolution saine qui puisse apporter un changement décisif de la situation. Nous n'avons pas seulement besoin de colère, nous avons besoin d'un changement radical qui puisse apporter l'espoir* », a-t-il ajouté. Toutefois, contrairement à d'autres évêques de l'Église de Grèce, il n'a pas donné l'autorisation expresse aux membres du clergé de son diocèse pour participer aux manifestations. À Athènes et dans d'autres villes du pays, des prêtres ont été vus dans les rangs des manifestants, dans certains cas même des évêques diocésains ont publié des déclarations officielles pour exprimer leur soutien aux manifestants. Diplômé en astrophysique de l'université d'Harvard, ancien professeur au prestigieux MIT du Massachusetts, devenu prêtre et moine, le métropolite NICOLAS (Hatzinikolaou), 40 ans, est aujourd'hui l'un des évêques les plus en vue de l'Église de Grèce. Métropolite en charge d'un diocèse de l'Attique depuis 2004, il est l'auteur d'un livre sur la bioéthique, qui a été un grand succès de librairie.

— La CÉRÉMONIE DE PRÉSENTATION AU PUBLIC D'UNE *GRANDE ENCYCLOPÉDIE CHRÉTIENNE ORTHODOXE* PUBLIÉE, EN DOUZE VOLUMES, en langue grecque (aux éditions Ioannis Floros) a eu lieu, le 24 mai dernier, à Athènes, sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} et de l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes, dont les Églises respectives, le patriarcat de Constantinople et l'Église de Grèce, sont à l'initiative de ce projet, indique l'agence d'informations religieuses Amen dont le siège est à Athènes. La cérémonie s'est déroulée au Palais de la Musique, en présence de nombreuses personnalités religieuses et scientifiques. Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, le patriarche BARTHOLOMÉE a souligné l'importance de cette publication pour le développement des sciences religieuses dans le monde hellénophone. La publication de cette encyclopédie répond à un besoin criant. Jusqu'à ce jour, le seul ouvrage de ce genre qui était disponible en langue grecque était l'*Encyclopédie religieuse et morale*, en douze volumes, parue entre 1964 et 1969, et qui ne répondait pas entièrement aux critères de dictionnaires encyclopédiques de référence tels que le *Dictionnaire de théologie catholique* ou le *Dictionnaire de spiritualité*, pour ne citer que les classiques de ce genre en langue française. La nouvelle encyclopédie qui contient au total 14 400 articles est le fruit d'un travail de nombreuses années auquel ont été associés des professeurs des facultés de théologie des universités d'Athènes et de Thessalonique et d'autres institutions d'enseignement et de recherche de Grèce, ainsi que d'évêques, théologiens, patrologues, historiens et autres spécialistes, appartenant aux différentes Églises de langue grecque. La coordination du travail et de la rédaction a été assurée par une équipe dirigée par Pierre VASSILIADIS, professeur de théologie des dogmes à la faculté de théologie de l'université de Thessalonique et membre de l'Académie d'Athènes. Rappelons que, de son côté,

l'Église orthodoxe russe a lancé, en 2000, l'édition d'un *Encyclopédie orthodoxe* en langue russe, initialement prévue en 25 volumes, mais qui finalement en contiendra une quarantaine, dont la rédaction est assurée à la fois par des théologiens, historiens et autres spécialistes russes, mais aussi des membres d'autres Églises orthodoxes territoriales.

— Le COMITÉ DE RÉDACTION DE LA COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE POUR LE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE s'est réuni, du 15 au 17 juin 2011, à Rethimnon (Crète), où elle était l'hôte de l'ordinaire du lieu, le métropolite EUGÈNE, selon les agences grecques d'informations religieuses. Coprésidée par le cardinal Kurt KOCH, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et par le métropolite JEAN (Zizioulas), évêque titulaire de Pergame (patriarcat œcuménique), cette nouvelle session de travail a permis de poursuivre l'étude initiée par la commission à Ravenne, en 2007 (SOP 322.8), sur le thème de la conciliarité et de l'autorité dans l'Église. Ont participé à la rencontre, côté orthodoxe, outre le métropolite JEAN, le métropolite GENNADIOS (Limouris) (patriarcat œcuménique), le métropolite HILARION (Alféïev) (patriarcat de Moscou), l'évêque IGNACE de Braničevo (patriarcat serbe), le métropolite BASILE de Constantia (siège à Paralimni) (Église de Chypre). En marge de leurs travaux, les deux coprésidents de la commission ainsi que le métropolite HILARION ont été reçus, à Héraklion, par l'archevêque IRÉNÉE de Crète (patriarcat œcuménique). Aucun communiqué final n'a été diffusé à l'issue de cette session. Selon les informations disponibles, cette réunion de travail a repris l'étude du thème de la conciliarité et de l'autorité dans l'Église, étude initiée par la commission à Ravenne (Italie), en octobre 2007 (SOP 322.8) et poursuivie lors de ses sessions suivantes, à Paphos (Chypre), en octobre 2009 (SOP 343.3), et à Vienne, en septembre 2010 (SOP 252.1). Mise en place en 1980, la commission bute aujourd'hui sur l'une des questions qui accusent le plus de divergences entre catholiques et orthodoxes, à savoir « *le rôle de l'évêque de Rome dans l'unité de l'Église au cours du premier millénaire* ». Dans une interview à l'agence athénienne d'informations religieuses Romfea, le métropolite HILARION (Alféïev) a déclaré, après la session de Rethimnon, que « *pour l'instant nous n'avons pu parvenir à aucun accord, parce que les différences d'interprétation des textes fondamentaux et des documents historiques demeurent très grandes entre nous. Nous continuerons nos travaux à la prochaine réunion du comité de rédaction qui se tiendra en novembre de cette année* ».

LETTONIE

— LA COUR D'APPEL DE RIGA A REJETÉ LE POURVOI DU DIOCÈSE DU PATRIARCAT DE MOSCOU EN LETTONIE QUI DEMANDAIT LA RESTITUTION DE SES TITRES DE PROPRIÉTÉ SUR DES BIENS IMMOBILIERS situés dans le centre de Riga, indique une dépêche de l'agence russe d'informations religieuses Blagovest-Info, datée du 24 juin 2011. Le diocèse avait intenté une action en justice contre le Parlement et le ministère des Finances de Lettonie afin de se voir confirmer la propriété sur trois immeubles adjacents au monastère de la Trinité-Saint-Serge qui abrite une petite communauté de moniales, dans le centre de la capitale lettone. Le diocèse orthodoxe de Lettonie, qui compte quelque cent vingt paroisses, dispose, depuis 1990, d'un statut d'autonomie interne dans la juridiction du patriarcat de Moscou. Au plan civil, il bénéficie d'une reconnaissance officielle, obtenue en 2007 à la suite de la signature d'un accord entre l'Église et l'État, qui équivaut à une sorte de concordat, même s'il n'en porte pas officiellement le nom. En 2004, le Parlement letton a voté une loi restituant au diocèse les biens immobiliers qui lui avaient été confisqués sous le régime soviétique. Toutefois, certains de ces biens se sont retrouvés au centre d'un scandale politico-financier, après la diffusion par la chaîne de télévision nationale, en février 2006, d'un documentaire affirmant que trois immeubles appartenant à l'Église, situés dans le centre de Riga, auraient été ensuite revendus en sous-main par le métropolite ALEXANDRE (Koudriachov) qui est à la tête du diocèse de Lettonie, à des fins d'enrichissement personnel (SOP 310.19). Ce sont ces immeubles qui sont aujourd'hui au centre du différend judiciaire entre l'Église et l'État. Le diocèse a encore la possibilité de se pourvoir en cassation devant la Cour suprême de Lettonie.

LIBAN

— L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'ÉPISCOPAT DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE s'est réunie en session ordinaire du 21 au 23 juin dernier, au monastère de Balamand (Liban), sous la présidence du patriarche IGNACE IV, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït. Elle a notamment procédé à l'élection de douze nouveaux évêques, dont trois auxiliaires auprès du patriarche à Damas, trois auxiliaires pour le diocèse d'Akkar (Liban), trois autres pour le diocèse d'Europe occidentale, dont le siège est à Paris, et encore deux pour le diocèse de Sao Paolo (Brésil) et un pour le diocèse de Mexico. Les nouveaux auxiliaires pour le diocèse d'Europe occidentale sont le père IGNACE (Elhochi) qui assistera le métropolitain JEAN à Paris, le père EPHREM (Maalouli) qui aura son siège à Cologne (Allemagne) et le père JEAN (Haykal) qui siègera à Berlin. L'ordination de l'évêque IGNACE et celle de l'évêque EPHREM devaient avoir lieu dans la cathédrale de l'Annonciation, siège du patriarcat à Damas, respectivement le 24 juillet et le 28 août, celle de l'évêque JEAN dans l'église du monastère de Balamand, le 6 août. C'est en 1980 que le patriarcat d'Antioche a envoyé à Paris un vicaire patriarcal pour l'Europe occidentale, l'évêque GABRIEL (Salibi), avec pour mission de mettre en place des structures ecclésiales afin de répondre à l'arrivée massive de plusieurs milliers de chrétiens libanais et syriens forcés à l'exil du fait des événements au Liban et au Proche-Orient (SOP 51.3). Compte tenu de l'augmentation du nombre des communautés antiochiennes en France, Grande-Bretagne, Allemagne, Suisse et Autriche, ces paroisses se sont vues regroupées, en octobre 2000, en un diocèse à part entière, dont le siège a été fixé à Paris (SOP 252.16). Ce diocèse est dirigé, depuis septembre 2008, par le métropolitain JEAN (Yazigi), 56 ans (SOP 331.2), élu en remplacement du métropolitain GABRIEL (Salibi), décédé en octobre 2007 (SOP 322.14). En France, ce diocèse comporte quatre paroisses – à Vaucresson (Hauts-de-Seine), au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), à Tours (Indre-et-Loire) et à Nice (Alpes-Maritimes) – ainsi qu'un monastère de femmes, à Villardonnell (Aude).

ROUMANIE

— « *Vivre ensemble en un temps de crise. Famille de Dieu, famille de l'homme, famille des peuples* », tel était le thème de la CONFÉRENCE ORGANISÉE, le 24 mai dernier, à Bucarest, PAR LA COMMUNAUTÉ DE SANT'EGIDIO ET LE PATRIARCAT DE ROUMANIE, rapporte sur son site Internet la communauté catholique de Sant'Egidio, dont le siège est dans le quartier du Trastevere, à Rome. Cette « *initiative culturelle et œcuménique* » s'inscrivait dans le cadre de « *l'amitié et de la collaboration entre la communauté Sant'Egidio et l'Église orthodoxe de Roumanie* », depuis la rencontre interreligieuse de Bucarest, en 1998, à laquelle ont fait suite « *de nombreuses initiatives communes* », précise le communiqué de la communauté. La conférence, à laquelle ont pris part plusieurs représentants de l'Église catholique-romaine, parmi lesquels le cardinal Paul POUPARD, président émérite du Conseil pontifical pour la culture, et de nombreux évêques et théologiens, clercs et laïcs, orthodoxes roumains, a été ouverte par un discours du fondateur de la communauté de Sant'Egidio, Andrea RICCARDI, et conclue par une allocution du patriarche DANIEL, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie. À l'issue de la conférence a eu lieu la présentation officielle du livre du théologien orthodoxe français Olivier Clément (1920-2009), *Petite boussole spirituelle pour notre temps* » (Desclée de brouwer, 2008), qui vient de paraître en traduction roumaine, aux éditions du patriarcat de Roumanie, sous le titre *Orientations spirituelles pour l'homme d'aujourd'hui*.

RUSSIE

— À l'initiative de sa conférence interconciliaire et avec la bénédiction de son primat, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE SE PRÉPARE À DES MODIFICATIONS DANS SA LANGUE LITURGIQUE ET DANS SES LIVRES LITURGIQUES. Cette proposition a été formulée lors de la 3^e session de la conférence interconciliaire, un organe de réflexion créé par le patriarche

CYRILLE après son élection en janvier 2009, qui s'est tenue le 15 juin dernier, dans la salle des conférences de la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou. Cette session a permis de valider deux documents qui ont été adressés dans les diocèses du patriarcat de Moscou et rendus publics sur l'Internet « afin de recueillir des réactions et engager une discussion ». Le premier de ces documents concerne la langue liturgique en usage dans l'Église russe, le slavon. Tout en conservant le slavon, il prévoit de remplacer un certain nombre de mots et d'expressions jugés archaïques ou obscurs pour les rendre plus compréhensibles, notamment quand leur sens dans la langue russe actuelle est complètement différent. Le deuxième document propose de reprendre les travaux de la commission synodale de 1907, présidée à l'époque par l'archevêque SERGE (Stragorodskiï) (par la suite remplaçant du *locum tenens* patriarcal de 1927 à 1934, puis *locum tenens* patriarcal de 1934 à 1943, et enfin patriarche de Moscou de 1943 à sa mort en 1944), qui avait suggéré une série de corrections dans les livres liturgiques en vigueur dans l'Église russe en vue d'une harmonisation de certaines célébrations et, là encore, d'une actualisation de la langue. Une édition des deux Triodes, les livres contenant les textes liturgiques de la période du carême avant Pâques et de la période de Pâques à la Pentecôte, intégrant ces nombreuses corrections avait été réalisée en 1912-1913, mais sans pouvoir être diffusée ensuite dans les paroisses en raison du déclenchement de la première guerre mondiale. La conférence interconciliaire souhaite éditer cette version en l'accompagnant d'un appareil critique pour expliquer les modifications introduites. Les deux documents ont immédiatement suscité une large polémique sur l'Internet. Ainsi les rédacteurs de la revue religieuse *Blagodatnyi Ogon'* (« La flamme sacrée ») qui paraît à Moscou dénoncent les « tendances protestantes » de ceux qui se permettent de remettre en question « les traditions ecclésiales et le caractère sacré de ce qui leur paraît n'être qu'une forme extérieure archaïque tant dans l'Écriture Sainte que dans la Tradition ».

— AUCUN GROUPE PARTICULIER D'ÉGLISES NE PEUT SE PRÉVALOIR D'UN RÔLE PARTICULIER AU SEIN DE L'ORTHODOXIE, A DÉCLARÉ, le 20 juin dernier, à Moscou, LE MÉTROPOLITE DE VOLOKOLAMSK HILARION (Alféïev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, dans un entretien à l'agence de presse russe semi-officielle Interfax-Religiïa. Faisant écho à la convocation, annoncée en avril dernier par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, d'un sommet (« synaxe ») des primats des plus anciennes Églises territoriales, à savoir les patriarcats de la « Pentarchie » du premier millénaire – Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem (sans Rome) – ainsi que l'antique Église de Chypre « pour converser de problèmes concernant l'ensemble de l'orthodoxie » (SOP 358.15), il a affirmé : « Nous ne pouvons en aucune façon être d'accord avec l'idée selon laquelle tel ou tel groupe d'Églises constituerait le "pivot" de l'orthodoxie mondiale au prétexte que leur statut d'autocéphalie est plus ancien que celui des autres Églises ». Une telle conception reviendrait à diviser l'orthodoxie en « Églises de première catégorie et Églises de seconde zone », a-t-il dit. « Si nous voulons dignement préparer et réaliser le concile panorthodoxe, il faut que nous nous appuyions sur les conceptions ecclésiologiques qui unissent toutes les Églises orthodoxes, et ne pas inventer de nouvelles conceptions qui ne peuvent qu'introduire la division et le trouble », a-t-il ajouté. Commentant également les récentes déclarations de l'archevêque CHRYSOSTOME II de Chypre qui souhaitait que soit revue la place attribuée à son Église dans les « diptyques » – l'ordre canonique traditionnel des patriarcats –, au prétexte que l'Église de Chypre peut se prévaloir d'une fondation apostolique (SOP 359.4), le métropolite HILARION a souligné que « ce n[était] vraiment pas le moment d'engager une quelconque révision des diptyques », d'autant plus qu'une telle discussion ne peut que retarder la convocation du futur concile panorthodoxe. « Nous avons beaucoup de respect pour l'autorité des anciens patriarcats. Mais quand il est question des affaires communes [à l'orthodoxie], il est indispensable de nous concerter tous ensemble, conformément aux principes de coopération interorthodoxe admis par tous. Notre objectif commun, c'est précisément de consolider les efforts de toutes les Églises territoriales, indépendamment de leur histoire et de leurs origines, pour faire face aux différents défis de notre temps », a-t-il poursuivi.

— L'ÉGLISE RUSSE A RÉAGI FAVORABLEMENT, par la voix de son primat, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, À LA PROPOSITION faite, le 19 juillet dernier, par le Premier ministre Vladimir

POUTINE aux principales organisations religieuses de Russie DE COLLABORER AU TRAVAIL DE RÉFLEXION DU FRONT POPULAIRE PANRUSSE, rapportent les médias russes. Lors d'une rencontre avec les responsables des organisations religieuses, au premier rang desquels figurait le patriarche CYRILLE, Vladimir POUTINE leur a suggéré de réfléchir aux moyens d'empêcher le développement en Russie de conflits interreligieux et interethniques. Ce n'est qu'en s'appuyant sur l'action de l'État et des institutions nationales traditionnelles qu'il est possible de résoudre les problèmes liés au communautarisme et au multiculturalisme. « *Il est indispensable d'utiliser la force et la puissance, l'autorité morale des confessions et organisations nationales* », a-t-il dit. « *Il faut mettre au point un système de relations avec nos concitoyens de sorte que, où qu'ils habitent, ils ne se sentent pas abandonnés* », a-t-il poursuivi, avant d'ajouter à l'intention des populations qui ont quitté leurs pays d'origine pour s'installer en Russie qu'elles devaient « *respecter la culture, la langue et les usages de ceux parmi lesquels elles ont choisi de vivre* ». Vladimir POUTINE a ensuite proposé aux responsables religieux les services de son Front populaire panrusse comme « *base permanente pour examiner les problèmes qui se posent à nous et formuler les moyens les plus efficaces pour les résoudre* ». « *Je pense que, dans un proche avenir, nous allons créer une structure adéquate au niveau de l'appareil de l'État* », a-t-il ajouté. « *Durant toute ma vie, j'ai participé à plus d'une centaine de rencontres de ce genre et je n'ai jamais entendu personne dire que nous ne devons pas vivre en paix les uns avec les autres* », a déclaré après cette réunion le patriarche CYRILLE, qui s'est félicité des propositions concrètes avancées par le Premier ministre. D'habitude, dans les rencontres de ce type, a-t-il poursuivi, on se contente de signer de belles résolutions, « *mais ceux qui jettent ensuite des bombes, en se cachant derrière le masque de la religion, ne les lisent pas* », a-t-il ajouté. Pour résoudre les conflits interethniques dans la Russie actuelle, le patriarche a insisté sur l'éducation morale de la jeunesse, qui doit être menée « *de telle sorte que nos enfants ne deviennent pas des égoïstes* ». Le Front populaire panrusse, une formation ouverte aux associations et aux organisations sociales publiques ainsi qu'aux entreprises, a été lancée par Vladimir POUTINE en mai dernier, dans la perspective, selon certains commentateurs politiques, des prochaines échéances électorales en Russie, les législatives de décembre 2011 et les présidentielles de mars 2012.

— Lors de sa session du 30 mai 2011, qui s'est déroulée à Saint-Pétersbourg sous la présidence de son primat, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A PROCÉDÉ À LA CRÉATION DE SIX NOUVEAUX DIOCÈSES, dont trois en Sibérie. Le diocèse de Tobolsk, en Sibérie occidentale, a été divisé en trois évêchés distincts – Tobolsk, Khanty-Mansiïsk, lamalo-Nénétsie –, et celui de Krasnoïarsk, en deux entités diocésaines distinctes – Ienisseïsk et Krasnoïarsk. Le diocèse de Saransk, qui couvre la république de Mordovie (Sud-Est de la Russie d'Europe) est pour sa part scindé en trois évêchés, compte tenu de l'importance du nombre des paroisses ouvertes aujourd'hui (trois cents) : respectivement Saransk, Krasnosloboda et Ardatovo. Enfin, il est créé un deuxième diocèse du patriarcat de Moscou en Estonie avec siège épiscopal dans la ville de Narva. L'évêque LAZARE, jusqu'à présent auxiliaire du métropolitain CORNELIUS de Tallinn, est chargé du nouveau diocèse de Narva. L'évêque NICODÈME de la Tchoukotka est nommé au diocèse d'Ienisseïsk, l'évêque SÉRAPHIN, auxiliaire patriarcal de Voskresensk, est nommé au diocèse de la Tchoukotka, et l'évêque NICOLAS, auxiliaire patriarcal de Zvenigorod, au diocèse de lamalo-Nénétsie. Enfin, le père Paul FOKINE qui s'était illustré, il y a trois ans, en détruisant certains éléments iconographiques du patrimoine de la paroisse russe Saint-Nicolas à Rome, ce qui avait conduit une partie de la paroisse à quitter la juridiction du patriarcat de Moscou, est promu à l'épiscopat et nommé évêque de Khanty-Mansiïsk. L'autre prêtre du patriarcat de Moscou en poste à Rome, le père Philippe VASSILTSEV, recteur de la nouvelle église Sainte-Catherine qui a été construite, entre 2001 et 2009, dans le parc de l'ambassade de la Fédération de Russie, sur le mont Janicule, est muté à l'église russe de Sofia, en Bulgarie. Il est remplacé par le père Antoine SEVRIOUK, un jeune clerc de 26 ans, diplômé de l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg, qui auparavant a travaillé pendant deux ans comme secrétaire particulier du patriarche CYRILLE.

— LE RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DES RELATIONS EXTÉRIEURES DU PATRIARCAT DE MOSCOU, le métropolite de Volokolamsk HILARION (Alféïev), A EFFECTUÉ, du 19 au 21 juillet dernier, UNE TOURNÉE AUPRÈS DE PLUSIEURS ÉGLISES ORTHODOXES TERRITORIALES EN EUROPE DU SUD-EST, indique le site Internet de ce même département. Le 19 juillet, à Bucarest, le métropolite HILARION s'est entretenu avec le patriarche DANIEL, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie. Le lendemain, à Belgrade, il a rencontré le patriarche IRÉNÉE, primat de l'Église orthodoxe serbe. Ensuite, il devait se rendre à Podgorica pour y rencontrer le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro (Église orthodoxe serbe). Selon des commentateurs généralement bien informés, cette tournée auprès des Églises roumaine et serbe vise à élaborer une réponse de la part du patriarcat de Moscou à la convocation par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} d'un sommet (*synaxe*) des primats des anciennes Églises orthodoxes territoriales (les patriarcats de Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem ainsi que l'Église de Chypre), les 31 août et 1^{er} septembre prochains, à Istanbul (l'ancienne Constantinople), pour y examiner l'état des relations interorthodoxes. À l'issue de sa visite à Bucarest, le métropolite HILARION a commenté son entretien avec le patriarche DANIEL de la sorte : « *Nous avons évoqué ensemble le thème commun du témoignage orthodoxe dans le monde contemporain, nous avons parlé de la façon dont les Églises orthodoxes doivent remplir leur mission dans la société sécularisée d'aujourd'hui, en particulier dans les pays où a longtemps existé et où n'existe plus aujourd'hui le régime communiste. Nous avons échangé sur la participation de nos Églises aux relations interorthodoxes, y compris au processus de préparation du futur concile panorthodoxe. Nous ne pouvions pas ne pas aborder les problèmes difficiles concernant nos relations bilatérales, en particulier la question de la métropole de Bessarabie. Et j'ai souligné dans mon entretien avec le patriarche DANIEL que ce problème était malheureusement encore à l'ordre du jour. Néanmoins, nous devons malgré tout élargir notre collaboration et notre coopération dans différents domaines, dans le domaine de l'échange d'étudiants, dans celui des échanges culturels. Nous devons également discuter à un niveau bilatéral du problème de la pastorale de nos fidèles dispersés dans différents pays, à l'étranger. Je suis très satisfait du résultat de nos discussions* ».

— PLUSIEURS DÉPUTÉS RUSSES SE SONT PRONONCÉS CONTRE L'IDÉE D'INSTALLER AU KREMLIN LA RÉSIDENCE DU PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, indique l'agence de presse Regions.ru dans son édition datée du 15 juillet dernier. L'idée de transférer à l'usage du patriarche CYRILLE de Moscou des locaux au Kremlin a été récemment exprimée par un groupe de personnalités proches de l'Église, après l'annonce qu'une partie des services de l'administration présidentielle de la Fédération de Russie allait bientôt quitter leurs bureaux du Kremlin pour un nouveau complexe administratif où seront rassemblés tous les services centraux de l'État. Le sénateur de la région de Vladimir, Vadim GOUSTOV, a estimé qu'un tel projet coûterait trop cher au budget de l'État, alors que cet argent serait bien plus utile pour « *assurer une vie normale aux populations des campagnes* » et aider les personnes dans le besoin. Vladimir JIDKIKH, président de la commission parlementaire chargée de la jeunesse et du tourisme, a, pour sa part, insisté sur le caractère laïc de la Fédération de Russie. « *Premièrement, notre constitution sépare les sphères de responsabilité de l'Église et de l'État. Deuxièmement, le Kremlin est aujourd'hui assimilé au lieu de résidence du pouvoir politique* », a-t-il dit. « *Je regrette que le monastère du Miracle ainsi que plusieurs autres églises dans l'enceinte du Kremlin aient été détruits [dans les années 1920-1930], mais je ne pense pas qu'il soit possible de les reconstruire* », a, de son côté, déclaré Alexandre POTCHINOK, adjoint du président de la commission du Conseil de la Fédération chargée des institutions de la société civile, avant de rappeler que le Kremlin abritait aujourd'hui non seulement l'administration présidentielle mais aussi un musée. Enfin, Grégoire IVLIEV, président du comité de la Douma en charge de la culture, a rappelé que le patriarche de Moscou avait déjà sa résidence officielle au monastère Saint-Daniel et qu'il ne convenait pas d'en ajouter une nouvelle, en installant la résidence patriarcale à côté de la résidence du chef de l'État, sous peine de ne plus tenir compte du fait que « *le patriarche et les autorités civiles ne sont pas des structures parallèles* ». Depuis 1325 jusqu'à 1917, les évêques de la ville de Moscou, qui portèrent successivement le titre de métropolite (jusqu'en 1589), puis de patriarche (jusqu'en 1700), puis à nouveau de métropolite

(jusqu'en 1917), avaient leur résidence officielle au Kremlin, dans le monastère des Miracles, près de la cathédrale de la Dormition.

— DEUX PRÊTRES ORTHODOXES ONT ÉTÉ PARMIS LES PREMIERS SECOURISTES À VENIR EN AIDE AUX SURVIVANTS DU CRASH D'UN AVION RUSSE, qui a eu lieu dans la nuit du 20 au 21 juin dernier, dans la région de Petrozavodsk (Carélie orientale), au nord de Saint-Pétersbourg. Selon le ministère des Situations d'urgence, huit personnes dont deux enfants ont survécu à cet accident et ont été conduits dans des hôpitaux voisins. L'appareil, un Tupolev-134 qui reliait Moscou à Petrozavodsk, transportait quarante-trois passagers et neuf membres d'équipage. Selon les médias russes, l'avion qui semble avoir tenté un atterrissage d'urgence sur une route, à un kilomètre de l'aéroport où il devait se poser vers minuit, alors qu'un épais brouillard masquait la visibilité, s'est brisé en deux et a pris feu. Le père Grégoire MIKHNEVITCH, prêtre de paroisse du village le plus proche de l'accident, a vu l'appareil s'écraser : « *Cela s'est passé à deux cents mètres de ma maison. Il y a eu un bruit terrifiant, l'électricité a été coupée, et il y a eu une lumière violente. J'ai vu notre recteur, le père André VERESHCHAGUINE, qui lui aussi sortait de sa maison qui est voisine de la mienne* », a-t-il raconté aux médias. « *J'ai sauté dans ma voiture et nous sommes allés sur les lieux du crash. Là, nous avons vu un autre habitant du village qui sortait de la carlingue un enfant, nous avons aussi sortis des passagers* », a-t-il poursuivi. Les trois hommes ont extrait quatre autres victimes, avant l'arrivée des équipes de secours d'urgence et des pompiers. Les deux prêtres ont ensuite prodigué une assistance psychologique et pastorale aux survivants, avant que les ambulances ne les conduisent vers les hôpitaux.

SERBIE / KOSOVO

— Pour la première fois depuis douze ans, le jour de la fête de la Pentecôte, le 12 juin dernier, UNE LITURGIE EUCHARISTIQUE A ÉTÉ CÉLÉBRÉE, en plein air, PARMIS LES RUINES DE L'ANCIEN MONASTÈRE DE LA SAINTE-TRINITÉ, PRÈS DE MUŠUČIŠTE, dans le district de Suva Reka, au sud du Kosovo, la province serbe à majorité albanaise qui a fait sécession, en 1999, et a proclamé unilatéralement son indépendance, en 2008. Cette liturgie a été célébrée par deux prêtres-moines venus spécialement du monastère de Vysoki Dečani, avec la bénédiction de l'ordinaire du lieu, l'évêque THÉODOSE de Prizren, indique un communiqué du diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo. Quelque cinq cents fidèles, pour la plupart des réfugiés issus de la communauté serbe de Suva Reka, ont pris part à cette célébration. « *Il reste l'espoir que cette célébration qui a redonné un minimum de vie liturgique et de prière au monastère de la Sainte-Trinité sera suivie par d'autres initiatives qui aboutiront au retour et à la renaissance spirituelle du peuple serbe dans cette région* », poursuit le communiqué. Sur le territoire du district de Suva Reka s'élevaient une douzaine d'églises orthodoxes datant de la période médiévale. Toutes ont été détruites par les indépendantistes albanais en 1999. Cela a notamment été le cas du monastère de la Sainte-Trinité, fondé au 14^e siècle, et où une petite communauté de moniales était installée avant le 12 juin 1999. Ce jour-là fut célébrée la dernière liturgie, notamment. Après quoi les sœurs furent évacuées vers le monastère de Gračanica, près de Pristina, tandis que les habitants serbes du village de Mušučište prenaient la route de l'exode vers la Serbie. Le lendemain, les forces indépendantistes de l'UCK détruisaient le monastère à l'explosif, en dépit de la présence dans le secteur d'un contingent allemand de la KFOR, la force internationale déployée au Kosovo pour protéger les biens et les populations. L'église de la Mère de Dieu, fondée en 1315 dans le village de Mušučište et ornée de fresques datant du 14^e siècle, devait elle aussi subir le même sort.

DOCUMENT

« NOUS APPELONS À ÉLABORER DES MÉCANISMES DE DÉFENSE DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES PERSÉCUTÉES »

déclaration du saint-synode de l'Église orthodoxe russe

Lors de sa réunion du 30 mai dernier, à Saint-Petersbourg, le saint-synode de l'Église orthodoxe russe a adopté une déclaration officielle pour dénoncer l'accroissement des actes de violence, d'intolérance et de discrimination à l'égard des chrétiens dans le monde, y compris en Europe. De tels actes ont été assimilés, à plusieurs reprises, par le responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le métropolite HILARION (Alféïev), à ce qu'il a appelé de la « *christianophobie* ». Le 21 juin dernier, lors de l'assemblée plénière du Conseil européen des responsables religieux qui se déroulait à Moscou, le métropolite HILARION a ainsi affirmé que pas moins de 100 millions de chrétiens, dont plus d'un million d'enfants, faisaient l'objet de persécutions et de discrimination aujourd'hui dans le monde. « *À l'heure actuelle, nous vivons une des époques de persécutions contre les chrétiens les plus massives depuis 2 000 ans* », a-t-il dit notamment, avant d'ajouter : « *Dans les pays prospères d'Europe, peu nombreux sont ceux qui le savent, et ceux qui le savent préfèrent ne pas réagir* » à cause du « *sécularisme agressif* » qui prévaut, selon lui, dans les sociétés occidentales. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité du document du saint-synode de l'Église russe dans une traduction française, légèrement revue, qui a été diffusée par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

C'est avec une profonde inquiétude que l'Église orthodoxe russe reçoit les informations venues de différents pays du monde sur l'augmentation de la fréquence des manifestations de christianophobie. Les chrétiens subissent des persécutions, ils sont victimes d'intolérance et de différentes formes de discrimination.

« Une tendance bien établie dans certaines régions du monde »

Les récents événements tragiques de Gizeh, les 7-8 mai derniers, lorsque des églises chrétiennes ont été brûlées et des paroissiens de l'Église copte ont péri au cours de désordres massifs ne sont qu'un des maillons de la longue chaîne d'événements semblables. Nos frères et sœurs sont tués, chassés de leurs maisons, séparés de leurs parents et de leurs proches, privés du droit de confesser leurs convictions religieuses et d'élever leurs enfants suivant leur foi. Malheureusement, les manifestations de christianophobie ne peuvent plus être interprétées comme des incidents occasionnels : il s'agit d'une tendance bien établie dans certaines régions du monde.

Suivant les pays, les actes de discrimination envers les chrétiens prennent des formes différentes. Dans certains cas, les chrétiens sont victimes d'actes de vandalisme qui sont généralement des manifestations d'extrémisme religieux. Dans plusieurs pays où les chrétiens sont minoritaires, leur liberté de religion est notablement restreinte : ceci concerne en particulier la célébration des offices, la propriété ainsi que la création et le bon fonctionnement d'établissements d'enseignement de la théologie. Dans certains cas, des décisions judiciaires particulièrement dures, allant jusqu'à la peine de mort pour blasphème (entendu dans ces cas comme désaccord avec les croyances d'autres religions) ont été prises à l'encontre des chrétiens. Même dans les pays où la christianophobie se limite à considérer les chrétiens comme des « citoyens de seconde zone », la situation de nos frères reste difficile. Ces faits entraînent une émigration massive des

chrétiens qui quittent des pays où ils vivent depuis des siècles, comme c'est le cas actuellement en Irak et dans certains autres pays du Proche-Orient.

« Un sécularisme rigide tend à évincer les chrétiens hors de la sphère publique »

Dans le même temps, on observe des manifestations de christianophobie dans les pays dont la majorité des citoyens est de confession chrétienne. La domination d'un sécularisme rigide, voire agressif, tend à évincer les chrétiens hors de la sphère publique, tandis que les déclarations et les actes dictés par la foi chrétienne, en premier lieu ceux concernant l'évaluation morale des événements, suscite une réaction négative.

En attirant l'attention sur les manifestations de plus en plus fréquentes de christianophobie, de discrimination et de persécution des chrétiens de différentes confessions, nous n'avons pas l'intention de nous ingérer dans les affaires intérieures des États et n'y incitons pas la communauté internationale. Le christianisme enseigne à ses adeptes d'obéir à la loi et de respecter les gouvernements légaux, suivant les paroles de saint Paul : « Que chacun se soumette aux autorités en charge » (Rm 13,1). Dans le même temps, les États, responsables de leurs citoyens, ont l'obligation de respecter la dignité et les droits de tous et, par conséquent, de garantir la liberté de religion et la sécurité des communautés religieuses.

« La discrimination religieuse ne pourra être vaincue que par un dialogue élargi entre États, sociétés et religions »

Nous n'envisageons pas les autres religions comme source de christianophobie. L'Église orthodoxe russe s'est toujours élevée contre toute forme de discrimination des citoyens et des peuples en fonction de leur appartenance religieuse. Elle condamne fermement toute manifestation d'antisémitisme et d'islamophobie. La Russie et les pays faisant partie du territoire canonique du patriarcat de Moscou sont riches d'une longue expérience de coexistence pacifique des religions, de respect mutuel et de solidarité interreligieuse. Nous sommes prêts à partager cette expérience avec ceux qui désirent bâtir une société fondée sur la justice.

La christianophobie se manifeste, avant tout, lorsque les différences religieuses sont utilisées à des fins politiques, principalement par des groupes extrémistes dont les objectifs sont incompatibles avec le bien de la société dans son ensemble. Ce genre de manifestations mérite une condamnation explicite de la part de toutes les forces saines de la société, y compris les représentants des autorités publiques et les responsables religieux. La discrimination religieuse ne pourra être vaincue que par un dialogue élargi entre les États, les organisations internationales, les communautés religieuses et les représentants de la société civile.

Nous appelons la communauté internationale, les responsables religieux et toutes les forces publiques responsables à élaborer des mécanismes complets et efficaces de défense des chrétiens et des communautés chrétiennes subissant des persécutions ou des restrictions dans leur vie et leurs activités religieuses.

L'Église orthodoxe russe est favorable à l'activation du dialogue entre les responsables religieux et la communauté internationale afin de travailler à l'établissement des principes de coexistence pacifique des croyants appartenant à différentes traditions.

« Solidarité avec les chrétiens, victimes de discriminations et de violences »

Nous exprimons notre solidarité à nos frères et sœurs chrétiens, victimes de discriminations, de persécutions et de violences. Nous compatissons à leurs souffrances et à leurs privations, où qu'ils accomplissent leur pèlerinage terrestre.

Nous prions et invitons les fidèles de l'Église à intensifier leur prière pour nos frères et sœurs persécutés, pour l'affermissement de leur foi et leur courage spirituel.

(Les titres et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dimanche 14 août 8 h 00 « *L'Esprit dans la tradition orthodoxe* » (Cerf, rééd., 2011), un livre de Paul EVDOKIMOV. Avec le père Michel EVDOKIMOV.
- lundi 15 août 9 h 30 « La Dormition de la Mère de Dieu ». Lecture de textes patristiques, homélie par le père Michel EVDOKIMOV.
- dimanche 28 août 8 h 00 « Le triomphe de la Croix ». Avec Bertrand VERGELY, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. *(Rediffusion de l'émission du 27 mars.)*
- dimanche 11 septembre 8 h 05 « *Préceptes de vie issus de la sagesse russe* » (Presses du Châtelet, 2010), un livre du père Michel EVDOKIMOV. Avec l'auteur.
- dimanche 25 septembre 8 h 05 *(programme non communiqué.)*

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI Paris-Île-de-France, 100.7 FM

- tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : <http://orradio.free.fr>, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

IN MEMORIAM**TATIANA MOROZOV (1941-2011)**

Moins de trois mois après son mari, Serge MOROZOV (SOP 359.34), c'est Tatiana MOROZOV, son épouse, qui est décédée le 16 juillet dernier, emportée par le cancer. Ses obsèques ont été célébrées le 20 juin dans l'église de la communauté orthodoxe francophone de la Sainte-Trinité, dans la crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, rue Daru à Paris (8^e), suivies de l'inhumation au cimetière orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne). Le *Service orthodoxe de presse* publie ici un texte que lui a confié Michel SOLLOGOUB, professeur émérite de l'université Paris I - Panthéon, vice-président de l'ACER-MJO – Mouvement de jeunesse orthodoxe et de l'Association d'aide aux demandeurs d'asile « Montgolfière » que la défunte avait fondée, un ami très proche de Tatiana MOROZOV, ainsi que l'homélie prononcée aux obsèques par le père Alexis STRUVE, responsable de la paroisse de la Crypte de la Sainte-Trinité.

**TATIANA MOROZOV,
UNE VIE POUR LES AUTRES**

par Michel SOLLOGOUB

Moins de trois mois après son mari, Tatiana Morozov nous quitte, foudroyée à l'âge de 70 ans par un cancer dont la fulgurance a surpris tous ses proches.

Issue d'une famille russe ancienne, les Lodygensky, membre actif de l'ACER-MJO, où elle avait été monitrice pendant de longues années, Tatiana, comme son mari Serge Morozov, aura eu un destin singulier et exemplaire.

Pendant toute sa vie, elle s'est dévouée aux autres et, d'abord, à son mari Serge, de santé fragile, dont elle devait s'occuper, admirablement, jusqu'à sa fin.

Médecin, elle concevait son métier comme un service rendu aux autres, à *tous* les autres, et d'abord aux plus démunis. Sa vie en aura été un exemple éclatant.

Les autres, c'était les malades qu'elle a soignés pendant le séjour qu'ils avaient fait, son mari et elle, au Sénégal, à Tambacounda, de 1975 à 1988. Là, il s'agissait d'assumer la responsabilité d'un hôpital en pleine brousse, hôpital abandonné par les médecins locaux qui le considéraient comme un lieu d'exil ou de relégation. Tatiana s'y dépensa sans compter, apprenant la langue du pays et faisant face aux difficultés de la vie précaire des populations locales où les épidémies faisaient rage. Suprême honneur, en signe de gratitude, le chef de la tribu du lieu l'adopta comme sa fille. Rentrée en France elle allait régulièrement lui rendre visite à « Tamba ».

Les autres, ce fut ses patients qu'elle soignait dans les dispensaires ou les centres de la région parisienne, comme le Comede (le Comité médical pour les exilés), où ils se sentaient accueillis et respectés, aimés, en un mot, pour eux-mêmes.

Ce fut surtout les réfugiés, les demandeurs d'asile auxquels elle allait consacrer sa vie dans son œuvre majeure : l'Association d'aide aux demandeurs d'asile « Montgolfière ».

Elle accueillait les gens tels qu'ils étaient. Elle avait devant elle une personne en détresse qui avait tout quitté, qui venait chercher refuge, qui était prise au sérieux et écoutée patiemment, complètement. Et quand il lui était possible d'aider, elle le faisait en déployant toutes les ressources de son ingéniosité et de son énergie, qui étaient grandes. Ayant pénétré dans le drame vécu par cet homme, cette femme, qui souvent ne pouvaient arriver à exprimer l'indicible de ce qu'ils avaient vécu chez eux – torture, viol, persécution, tabassage, etc. –, elle rédigeait un certificat à destination des instances de régularisation. Parfois, ces certificats produisaient de l'effet. Et la personne obtenait le statut de réfugié, était « régularisée ». Quelle joie alors !

Ou bien la personne était dans un tel état de misère, n'ayant rien ou si peu pour vivre, qu'il fallait monter une « nacelle », autre invention géniale de Tatiana, inspirée des tontines africaines : dix personnes s'engagent à verser tous les mois une petite somme qui pourra constituer une aide substantielle pour ceux qui n'ont rien : elle peut parfois aider à payer le logement. La nacelle dure tant que la personne n'est pas tirée d'affaire.

Mais le premier contact avait lieu au local de Montgolfière où les personnes sont reçues et aidées. Il faut du tact, de la chaleur, de la compréhension, de la compassion en somme. Des centaines de personnes franchissent annuellement le seuil du petit local offert gracieusement à « Montgolfière » pour y réaliser ces rencontres qui avaient lieu autrefois, faute de mieux, dans un café.

Discrète et pudique, dotée de ce que l'on appelle un caractère, Tatiana était femme de conviction. Son esprit de service, ouvert à tous, s'enracinait dans une foi indéfectible en l'homme et une profonde espérance en Dieu. Son exemple restera pour ceux qui l'ont connue comme celui de l'amour désintéressé auquel nous sommes tous appelés.

Que sa mémoire soit éternelle !

TATIANA MOROZOV, UNE PERSONNE HORS DU COMMUN

homélie du père Alexis STRUVE
prononcée lors des obsèques de Tatiana MOROZOV

C'est une personne hors du commun que nous accompagnons ces jours-ci. Bien entendu, personne n'est commun – chacun d'entre nous est unique, chacun d'entre nous est créé à l'image de Dieu, mais pour Tatiana il y a quelque chose de plus.

Toute la vie de Tatiana aura été marquée par des rencontres, par le service, la fidélité, la confiance, le don de soi, l'amitié, mais aussi la confrontation brutale avec la souffrance – souffrance des corps et des âmes – sa propre souffrance et celle des autres.

Il y a tout d'abord les rencontres qu'elle a pu faire au sein de l'ACER-MJO où non seulement se sont construites des amitiés solides mais aussi où Tatiana a pu se nourrir auprès de personnalités rares telles que Cyrille Eltchaninoff, pour qui elle avait beaucoup d'affection, le père Alexis Kniazeff ou encore le père Boris Bobrinskoy. L'ACER où Tatiana rencontrera Serge, le compagnon de sa vie.

Puis il y a aussi le monastère de Bussy-en-Othe, la rencontre avec les sœurs, mère Eudoxie, mère Blandine et tant d'autres. Monastère, où elle continuera à se rendre jusqu'au bout, avec Serge.

Monastère, où ensemble ils renforceront, aiguïseront leur foi comme ils l'auront fait à l'ACER ou dans les différentes paroisses qu'ils fréquenteront : rue Olivier-de-Serres, Saint-Serge, la Crypte, ou celle de Saint-Séraphin-de-Sarov, rue Lecourbe.

Puis il y aura la rencontre avec le père Pierre et Tania Struve, mes parents, chez qui elle trouvera où poser sa tête pour un moment. Mes souvenirs d'enfance sont pleins d'une joie de vivre, de malice, d'histoires abracadabrantes qu'elle nous racontait, à mon frère et à moi – bref, des souvenirs pleins de magie pour les enfants que nous étions. Elle terminait alors ses études de médecine.

Viendra ensuite le mariage avec Serge. Serge, qui par sa douceur soignera ses plaies – Serge, qu'elle-même soignera et accompagnera dans la maladie avec beaucoup d'abnégation. Ensemble, ils grandiront dans la joie, le service des autres, la souffrance de la maladie.

Durant un an, Tatiana exercera sa médecine sur le plateau d'Assy. Puis viendra le départ pour l'Afrique, pour Tambacounda où elle passera plus de dix ans – Tamba où elle soignera inlassablement. Tamba où elle ne cessera de donner son sang pour les autres. Tamba où de nombreux enfants porteront le nom de Morozov en son honneur. Tamba où Tatiana fera une des rencontres les plus marquantes et les plus importantes de sa vie avec un sage, un homme qui pansera ses plaies, un homme qui deviendra comme son second père – un père spirituel qui la renforcera dans sa foi chrétienne. Lui, un musulman, enracinera sa confiance dans le Seigneur. Le Seigneur que Tatiana a servi en servant les hommes

À son retour d'Afrique, elle continuera à soigner inlassablement. Elle soignera les maladies de l'âme et du corps de tous ceux qui se tourneront vers elle, de tous ceux que Dieu mettra sur son chemin. Allant à la rencontre de tous les exilés, de ceux qui ont souffert de la torture, des sans-domicile, des étrangers, des apatrides, de ceux qui ont tout perdu. En les écoutant, en les soignant, elle leur rendra leur dignité.

Elle s'engagera au Comede, le Comité médical pour les exilés. Après le Comede, elle travaillera dans des dispensaires et fondera parallèlement l'Association « Montgolfière ». Là aussi, elle réussira l'improbable : faire se rencontrer des personnes qui, selon les critères de ce monde, ne se seraient jamais croisées. À ses côtés, riches et pauvres – croyants de toutes religions et incroyants, notables et marginaux, tous coopéraient pour le service du plus pauvre, de celui qui souffre.

Tatiana était joyeuse, bonne vivante, elle était la joie de vivre, mais sur la fin la joie était mêlée de gravité – cette gravité de celui qui a vu, de celui qui a vécu, cette gravité qui est aussi la marque de la sagesse.

Son exigence vis-à-vis d'elle-même était grande, comme était grande son exigence pour ses proches – une exigence à la hauteur de l'amitié qu'elle nous portait. Elle n'avait pas peur de sortir d'un conformisme réducteur – dans lequel nous nous laissons trop facilement enfermer. Elle me faisait souvent penser au Christ houspillant ses disciples pour leur peu de foi ou encore renversant les tables des marchands du Temple. Elle était fondamentalement libre !

Tatiana, tu reposes aujourd'hui selon ton souhait dans ta robe de baptême – cette robe que tu as gardée blanche pour la salle du festin. Au baptême, l'Église chante « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ ». Eh bien, dans ta vie tu as pleinement revêtu le Christ :

Tu es devenue ses yeux qui voient le malheur du monde et des hommes,

Tu es devenue ses mains qui soignent et guérissent les plaies des hommes,

Tu as été sa compassion, sa tendresse, sa fidélité, sa joie, sa lumière parmi les hommes.

À ta façon, tu as déplacé des montagnes. Cette puissance qui t'a été donnée repose sur la confiance que tu as placée en Dieu – le seul qui donne la vie. Tu t'es laissée saisir par l'Esprit de Dieu. En soignant les plaies de ce monde, tu es entrée dans le mystère de la compassion de notre Seigneur.

Aujourd'hui, l'Église célèbre la synaxe des nouveaux saints martyrs que nous avons canonisés récemment – avec à leur tête sainte mère Marie (morte au camp de Ravensbrück). Eh bien ! Nul doute pour moi que tu en es la digne héritière.

Maintenant, après tant de labeur, tant de souffrances mais aussi de joie, ensemble avec ton compagnon Serge, vous reposez dans la paix du Seigneur. Là où reposent tous les justes !

Mémoire éternelle !

N'oublions pas le Fonds de solidarité !

Nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe* et de l'*ACER-Russie*, ainsi que de quelques paroisses ou personnes amies qui soutiennent cette action, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe centrale et orientale notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique ne se font pas moins sentir qu'auparavant, notamment chez des personnes âgées, mais aussi chez bien des jeunes... Et notre budget crie souvent famine !..

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à contribuer au Fonds de solidarité. Tout don sera reçu avec gratitude, et cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort commun. Merci.

(CCP 21 016 76 L Paris)
(IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069)

BONNES FEUILLES

ENTRETIENS SUR LA FOI ET L'ÉGLISE

un livre du métropolite ANTOINE (Bloom) (1914-2003)

L'Évangile est un livre de vie, et c'est au partage de cette vie qu'invite le métropolite ANTOINE dans un recueil d'entretiens rassemblés sous le titre *Entretiens sur la foi et l'Église* (Cerf, 190 p., 17 €), qui vient d'être traduit du russe par le père Michel EVDOKIMOV. Ces entretiens et discours, prononcés entre 1966 et 1984, n'ont pas perdu de leur actualité dans la mesure où le métropolite ANTOINE s'adresse à tout homme et à toute femme en quête d'une vie authentique pour leur présenter la parole du Salut de manière simple et personnelle. Pasteur d'âmes, il transmet la Bonne Nouvelle à l'intelligence et au cœur de ceux qui l'écoutent, entraînant leur adhésion, suscitant leur élan de foi et leur désir de conversion. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels d'un entretien qui eut lieu à Moscou, en 1974, et portait sur « La Bonne Nouvelle de l'Évangile ».

Décédé le 4 août 2003, à Londres, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, le métropolite ANTOINE (Bloom) a été l'une des figures les plus en vue de l'orthodoxie en Occident dans la deuxième moitié du 20^e siècle (SOP 281.5). Médecin de formation, issu de l'émigration russe parisienne, le métropolite ANTOINE a passé cinquante-quatre ans au service de l'Église orthodoxe dans les îles Britanniques, d'abord comme prêtre, et ensuite comme évêque du diocèse de Souroge (nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne et en Irlande), tout en étant attaché à une vision de l'Église dépassant les clivages ethniques et s'enracinant dans la réalité locale. Prédicateur apprécié, connu pour son remarquable travail pastoral, il était aussi l'auteur de nombreux ouvrages de spiritualité parus en anglais, en russe et en français (SOP 280.5), notamment *L'école de la prière* et *Voyage spirituel* (Seuil), *La vie, la maladie, la mort* (éditions Laurens), *Prière vivante*, *Certitude de la foi* et *Rencontre avec le Dieu vivant* (Cerf).

Nous avons l'habitude de dire que l'Évangile est la Bonne Nouvelle, que le Christ a introduit dans la vie, dans le monde, une nouvelle telle qu'elle surpasse toute autre par sa beauté, par son sens, par son élan créateur. Mais lorsqu'on demande à quelqu'un : en quoi cette nouvelle est-elle bonne dans ton expérience de vie ? Comment peux-tu la définir ? Comment saurais-tu la reconnaître, par exemple, dans la vie des saints apôtres ? La plupart du temps, aucune réponse précise ne peut être obtenue. J'ai souvent posé cette question, et les réponses obtenues étaient, entre guillemets, de nature « théologique » : réconciliation avec Dieu, pardon des péchés, et bien d'autres choses encore ; tout cela est vrai, et pourtant on a souvent le sentiment qu'il s'agit d'une vérité objective, sans rapport avec le sujet qui parle. Si elle n'était que cela elle ne serait pas la bonne nouvelle, celle qui a bouleversé sa vie, qui est remplie de nouveauté, au point que par elle toute chose devient nouvelle. [...]

La Bonne Nouvelle, ce « moment où tout prend sens »

Je voudrais observer ici que pour les personnes nées dans une famille croyante, éduquées dans la foi, dont la vie fut toujours guidée par la foi, il est parfois plus difficile de découvrir en quoi consiste la bonne nouvelle, parce que celle-ci ne cessa jamais de vivre en elles, de les encourager, de les accompagner. Elles n'ont aucun point de comparaison avec cette nouvelle ; elles n'ont pas vécu ce moment où quelque chose se passe et où ensuite tout devient nouveau, tout étincelle d'une beauté nouvelle, tout prend sens. À l'inverse, les non-croyants (baptisé ou non, peu importe) peuvent souvent surprendre tel moment, tel événement, où leur fut transmise la bonne nouvelle, source d'une telle nouveauté dans leur vie, qu'il leur devient alors possible de vivre, dans le plein sens du terme.

Je me rappelle ma première rencontre avec l'Évangile. Avant ma quinzième année, il m'était totalement étranger : je ne l'avais jamais tenu en main, ni lu, et savais de lui seulement ce que j'avais saisi par ouï-dire et sans y prendre le moindre intérêt. Lorsqu'il me fut donné de lire l'Évangile pour la première fois, je fus frappé par quelques particularités de cette Bonne Nouvelle auxquelles je veux m'arrêter maintenant. [...]

Une des premières choses qui m'ont stupéfié lorsque j'abordai la parole évangélique, la parole que Dieu dit à l'homme, ce sont les passages où il est affirmé que Dieu fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, sur les justes et sur les injustes, sur ceux qui aiment et ceux qui haïssent, et que, à ses yeux, tous les hommes sont les siens (Mt 5,44-46). Nous pouvons lui être étrangers, mais lui il est des nôtres ; nous pouvons nous détourner de lui, le trahir bel et bien, mais lui restera fidèle jusqu'à la fin (jusqu'à quelle fin, je ne voyais pas encore bien clair, parce que j'étais à mes premiers pas dans le récit évangélique ; plus tard je sus quelle était cette fin). [...]

Dieu et l'homme, une relation entre Père et fils

En poursuivant ma lecture, je découvris une deuxième chose. L'expérience de ma vie, encore une fois, bien qu'assez courte et peu compliquée, me montrait clairement que fort peu de gens s'embarrassaient de la dignité humaine. Et brusquement je découvrais que Dieu se comporte à l'égard de tout homme avec le plus grand respect, non point comme un maître avec son esclave, ni comme un dieu païen avec ses sujets qu'il tyrannise, mais il se conduit de manière totalement différente, comme je le découvris avec étonnement dans la parabole du fils prodigue (Lc 15,11-32). J'étais frappé par une phrase et une image, celle du père. De loin, le père voit marcher le fils prodigue qui l'a renié. Le reniement était cruel, sans pitié, reniement d'un jeune homme qui ne sent pas la profondeur de la blessure qu'il inflige. [...] Et voilà que ce fils, qui a commis une sorte d'assassinat métaphysique de son père, qui a bel et bien exclu ce père de sa vie, ce fils, le père l'attend. À peine l'a-t-il vu qu'il se hâte à sa rencontre, tombe dans ses bras, l'embrasse, puis ils se mettent à parler. Tout au long de sa route, le fils prodigue avait remâché sa confession : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes employés, dans ta maison... ». Je ne sais si vous avez prêté attention au fait que le père le laisse prononcer tout le préambule, soigneusement préparé, de cette confession ; à celui qui l'avait exclu, effacé de sa vie, il permet de l'appeler père ; il permet de dire qu'il a péché contre le ciel et envers lui ; il le laisse dire qu'il est indigne d'être appelé son fils, mais ici il l'arrête, car le jeune homme peut se révéler fils indigne et prodigue, mais, au grand jamais leurs relations ne sauraient être modifiées pour faire de lui un esclave, serait-il un bon esclave. Jamais l'amour ne le tolérerait, la chose est impossible. Tout fils indigne qu'il soit, il reste fils, cela ne peut lui être ôté, ni être effacé.

Je suis frappé de la façon dont Dieu traite notre indignité, de la façon dont il se conduit réellement à l'égard de chacun d'entre nous. Quoi qu'il arrive dans la vie, quoi que nous fassions, lorsque nous nous approchons de lui et disons : modifions nos relations, je ne puis plus être ton fils, essayons de conclure un accord, je serai ton serviteur, ton esclave, ton mercenaire, alors Dieu dit : non, tu ne le peux, tu es mon fils.

« Dieu exige de nous la pleine dignité humaine »

Cela est de la plus haute importance, car il nous semble parfois qu'il serait tellement plus simple de refondre nos relations, d'entrer dans un nouveau type de rapport où rien de particulier ne serait exigé. Lisez ce qu'a dit abba Dorothee sur les relations concernant l'esclave, le mercenaire et le fils : l'esclave travaille par peur, le mercenaire pour de l'argent ; l'un et l'autre sont liés par contrat. La condition du fils est tout autre ; son amour ne saurait se monnayer, tout comme on ne saurait entretenir des relations humaines à prix d'argent. Ce qui doit venir du cœur ne saurait se substituer à ce qui vient du travail des mains ; il n'est pas possible de dire à un homme : je

pourvoirai à tous tes besoins, mais mon cœur, lui, ne t'appartient pas. Avec l'impitoyable exigence de l'amour averti des choses qu'il est impossible de vendre ou d'acheter, Dieu exige de nous la dignité, la pleine dignité humaine ; il souligne en outre, pour ainsi dire, que le péché, comme reniement total, n'a pas séparé le père du fils ; le fils est parti, le père est resté, il est resté fidèle jusqu'à la fin.

Nous retrouvons cette manière de penser lors de la rencontre du Christ avec l'apôtre Pierre au lac de Tibériade (Jn 21,15-17). Par trois fois Pierre l'a renié, et par trois fois le Christ ne lui demande pas s'il a honte, s'il regrette ses paroles, s'il se repent... Il se contente de lui demander : m'aimes-tu ? Et la troisième fois l'apôtre finit par comprendre la fine pointe de la question – celle-ci est bien posée face au triple reniement : « Je ne connais pas cet homme » (Mc 14,21) –, et il lui avoue avec tristesse : « Tu sais toutes choses, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Tu sais toutes choses, tu sais que j'ai renié, tu m'as lancé un regard avant que je sorte pour pleurer amèrement par-delà l'enceinte du palais du souverain sacrificateur – mais tu connais aussi mon amour. Ici le Christ, mettant en lumière le péché, s'adresse à la partie cachée du cœur de l'homme (1 P 3,4), là où il y a la vie, où il y a la dignité filiale de l'amour. [...]

Le visage du Christ, « vulnérable, méprisé, vaincu »

Pensons encore au Christ : dans les années de défaite et d'humiliation, il nous a été donné de faire cette surprenante découverte que, vaincus par la guerre, ayant perdu notre patrie, nos proches, peut-être même dans une certaine mesure notre honneur, le droit de nous enthousiasmer ou d'être respectés, nous fûmes brusquement projetés devant le visage du Christ, tel que nous ne l'avions jamais perçu auparavant : le Christ, notre Dieu vivant, qui par amour de l'homme, de son propre mouvement, en toute liberté, sans nulle contrainte, est descendu dans les profondeurs de l'abîme où nous étions engloutis contre notre volonté et en plein désespoir. Il se trouve que, par amour pour nous, Dieu a voulu se rendre vulnérable, méprisé, vaincu : dépouillé de toute gloire, il a pris la condition d'esclave (Ph 2,7), a vécu parmi les hommes sous la plus honteuse des apparences, est mort comme un simple criminel, et il n'est pas un seul homme qui, plongé dans cet enfer de défaite, de blessure, d'humiliation, de mépris, puisse se trouver plus bas que son Dieu : plus bas que lui et avant lui, le Christ Sauveur est descendu dans cet enfer.

Voilà pourquoi, devant notre Dieu nous pouvons chasser toute la honte de nos impuissances, de nos blessures, de nos humiliations ; il a tout pris sur lui, il s'est uni à tout cela pour avoir la possibilité et le droit d'être avec nous, où que nous soyons ; non dans le péché, mais dans toutes les conséquences du péché.

Si Dieu peut descendre dans ces profondeurs, alors la dignité de l'homme ne se loge pas dans la gloire, dans la grandeur, dans le triomphe, dans le succès, dans aucun de ces critères par lesquels on jauge un homme dans la vie ordinaire ; on peut être un *rebut* de l'humanité et posséder toute la dignité de l'homme (quand je dis *rebut*, j'entends : au regard des gens). Le Christ est né dans un pays vaincu, sous occupation étrangère, dans une nation méprisée, foulée aux pieds, réduite à l'esclavage, dans une condition qui n'avait rien de glorieux, et pourtant il conserva toute sa grandeur divine. Cela signifie que l'on peut garder sa dignité d'homme où que l'on se trouve, quelle que soit l'ampleur de la défaite et de la destruction que nous subissons. Ces choses étaient encore pour moi, en ce temps-là, une source d'étonnement, car elles touchaient directement à quelque chose de vital, à notre façon de nous présenter, au regard que les gens posaient sur nous, êtres inutiles, méprisés, vaincus.

« La *solidarité* prodigieuse de Dieu avec l'homme »

Je commençai à découvrir ce que de nombreuses années plus tard il me fut donné de formuler avec plus de clarté, en des termes différents de ceux que j'utilisais à l'âge de quinze ans ou seize ans. J'étais alors sous le coup de cette *solidarité* prodigieuse de Dieu avec l'homme ; j'emploie le mot « solidarité » parce qu'il n'est pas un terme d'Église, il n'est pas possible d'exprimer théologiquement ce qui me tient à cœur. La solidarité signifie qu'il ne s'est pas séparé de nous, alors qu'il pouvait avoir honte de nous ; il ne s'est pas écarté de nous alors que les gens détournaient leur regard avec mépris. Il est resté avec nous, en payant de sa personne à un point qui défie toutes nos capacités de réflexion.

Je veux essayer d'éclairer cela par deux ou trois courts extraits des événements de la vie du Christ que nous célébrons les jours de fête. Voici que nous approchons de la Nativité du Christ, de l'Incarnation du Fils de Dieu pour notre salut. Ici nous sommes mis face à l'action, pour ainsi dire unilatérale, de Dieu : l'Enfant est en train de naître en tant qu'homme, dans son humanité il est, semble-t-il, passif ; c'est Dieu qui agit. Il se fait homme, il entre dans le monde de la mort, de la mortalité et de la souffrance qui trouvera son point culminant à Gethsémani et sur la croix. C'est lui, uniquement lui, qui agit. Sous notre regard est couché le Petit d'homme qui, tel un agneau de l'Ancien Testament, représente réellement et uniquement la victime offerte, qui n'a pas choisi ce chemin de croix, qui a été mis sur ce chemin de croix par la volonté de Dieu. Agneau sans tâche, immaculé, pur de tout péché, condamné à vivre ces terribles événements que nous appelons jours de la Passion, nuit de Gethsémani, Golgotha, descente aux enfers.

Le Christ plonge dans les eaux de la mort pour relever les hommes du péché

Dans l'un de ses ouvrages, Jean Chrysostome dit que les grandes fêtes vont pour ainsi dire par paires : la Nativité et le Baptême du Christ ; Pâques et la Pentecôte ; l'une est ainsi l'accomplissement de l'autre. On pourrait évoquer d'autres paires ou combinaisons de fêtes. Réfléchissons quelques instants à ce qui se passe lors du baptême du Seigneur. Le Christ vient se faire baptiser par Jean dans le Jourdain une fois parvenu à sa pleine maturité d'homme. Il s'apprête à entreprendre son œuvre de prédication divino-humaine et sa montée à Jérusalem vers la mort. Tous ceux qui s'approchaient de Jean étaient baptisés dans les eaux du Jourdain, y lavaient leurs péchés et en sortaient purifiés. L'homme né à Bethléem, pur et libre de tout péché, s'approche de Jean qui reste perplexe : comment le baptiser ? Pourquoi ? N'est-il pas déjà pur ? Quel sens donner à cette purification accomplie en lui ? (Mat 3,13-15).

Le père Serge Boulgakov [*l'un des principaux théologiens dans l'émigration russe en France (1871-1944)*] écrit à ce propos dans l'un de ses livres (à moins qu'il ne m'en ait fait part lors d'une conversation), comment il se représente la scène d'une manière très crédible : le Christ arrive au Jourdain pour se plonger dans ces eaux capables de purifier les péchés qui accablaient les hommes ; il plonge dans ce que les contes russes appellent « les eaux mortes », il s'immerge de toute sa pureté dans ce règne de la mort, de la mort fruit du péché des hommes qui se purifiaient dans ces mêmes eaux ; il en sort pour aller à la mort qui n'est pas la sienne mais la nôtre, qu'il a assumée en entrant dans ces eaux porteuses de mort. À cette heure, ce n'est plus seulement Dieu qui agit et prend des mesures décisives dans le mystère du salut : c'est l'Homme Jésus-Christ (selon les mots de l'apôtre Paul, Rm 5,15) qui, en totale obéissance et union avec la volonté de Dieu, prend maintenant le chemin sur lequel avait été déposé l'Enfant de Bethléem ; de sa libre volonté il assume la vocation de l'Agneau immolé dès la fondation du monde, dont il avait été investi lors de l'incarnation de la Parole divine.

L'« appel de la croix, accompli librement »

Ici, nous voyons comment le Christ, conformément au sens profond du dogme de Chalcedoine, prend sur lui, dans sa divino-humanité, l'œuvre de notre rédemption. En tant que Dieu il s'incarne, en tant qu'homme, « nouvel Adam », « obéissant au Père jusqu'à la mort, la mort sur la croix » (Ph 2,8), il reçoit cet appel de la croix et l'accomplit librement. « Personne ne m'ôte la vie, je la donne de moi-même » (Jn 10,18).

Tout au long de sa vie, le Sauveur s'est en tout rendu semblable à nous : il a eu soif, il a eu faim, il a ressenti la fatigue, l'angoisse, il a été en butte à l'hostilité, il a éprouvé tous les sentiments de l'homme, et en fin de compte, il meurt de la haine des hommes. Cela nous semble aller de soi, parce que nous sommes habitués à voir mourir, l'un de maladie, un autre de vieillesse, un autre de violence ; en réalité cela ne va pas du tout de soi. Voici pourquoi. Je reprends ici les idées de saint Maxime le Confesseur, qui pose la question de la mort du Christ. Il avance que, si selon la Sainte Écriture la mort est le fruit du péché (Rm 5,12), c'est-à-dire de l'arrachement à Dieu, l'éloignement de lui, alors, au moment de sa conception, le Christ en tant qu'homme était immortel. Il se trouvait au-delà de l'emprise de la mort, parce qu'il n'y avait pas en lui de péché, ni d'arrachement à Dieu. [...]

Tout au long de sa vie, de sa prédication, de son témoignage en présence des foules, le Christ restait indissolublement lié à Dieu et tourné vers lui. Pour cette raison, les hommes le fuyaient : vous vous détournez de moi, parce que, avant moi, vous vous êtes détournés de mon Père. [...] Toute la signification de la venue du Christ, de l'Incarnation, de la prédication, de la vie et en son heure de la mort, se résumait à prendre, en face de Dieu, le pari de la race humaine, sans renier quiconque, ni le pécheur, ni le criminel, absolument personne. [...]

La joie de la Bonne Nouvelle, « par la mort Christ a vaincu la mort »

Si nous parlons de la *joie* que manifeste la Bonne Nouvelle de l'Évangile nous pouvons évoquer cette forte union que je viens de mentionner. Avoir un tel Dieu est une joie, une joie à nulle autre comparable. Il n'est pas seulement le Créateur, il n'est pas seulement le Guide, il n'est pas seulement le Héros-Sauveur : son amour est tel qu'il n'a fait qu'un avec nous jusqu'à l'ultime tragédie de l'existence humaine et nous a rendus à la vie. Ce n'est pas par hasard que nous chantons à Pâques : « *par la mort il a vaincu la mort* » ; et lorsque le tombeau est figuré dans l'église, nous chantons quand même ces mots sans faire mentir la vérité. Oui, les hommes continuent à mourir dans leur corps ; mais la mort telle qu'elle est décrite, par exemple dans le Psaume 6 (« *car dans la mort on n'évoque point ton souvenir ; qui te célébrera dans le séjour des morts ?* ») comme une descente dans le lieu d'où il n'est point de retour, où au grand jamais on ne voit Dieu, où les hommes, infiniment divisés, ne se rencontrent pas, cette mort-là n'est plus. « *Ô mort, où est ta victoire ? Le Christ est ressuscité et il n'y a plus un seul mort au tombeau* ». Cela ne signifie pas que les hommes ne meurent plus dans leur corps, mais que cette mort, unique par son horreur, n'est plus. Il nous reste en partage la dormition : « *Tu t'es endormi dans la chair* », chantons-nous au Christ ; et dans la chair nous nous endormons sur terre ; il n'est pas de mort comme ultime séparation.

Je voudrais encore dire deux choses qui font corps avec la Bonne Nouvelle évangélique. La première pourrait s'exprimer ainsi : le Fils de Dieu est devenu Fils de l'homme. Dieu est entré dans l'histoire des hommes, il y est entré une fois pour toutes. Il ne l'a pas traversée pour nous sauver et nous abandonner à nouveau ; il est devenu homme et ne cessera jamais, en Christ, d'être homme. Et lorsque nous réfléchissons à l'histoire humaine, elle nous apparaît maintenant sous un jour totalement différent dans les catégories du monde païen ou dans celles du monde hébreu.

« Avec l'Incarnation, l'histoire des hommes et Dieu sont liés l'un à l'autre »

Avant l'Incarnation, l'histoire se déroulait sous le regard de Dieu qui était pour ainsi dire l'observateur. Il la surveillait, y prenait part en quelque sorte, de l'extérieur, en donnant des ordres, des commandements, une loi, en prononçant des jugements. Avec l'Incarnation du Fils, l'histoire des hommes et Dieu sont liés l'un à l'autre, ils ne font plus qu'un. Maintenant, avec la venue du Fils sur terre, Dieu est immanent à l'histoire, il est en elle, à l'intérieur ; et lorsque nous pensons au genre humain, que ce soit en relation avec le Jugement dernier ou avec l'avancée de l'histoire, un des noms qui appartiennent à l'histoire du monde est celui de Jésus. Il est fils de la terre, fils de la Vierge, fils du genre humain, Dieu et l'homme ne se tiennent plus face à face, Dieu se tient au cœur du processus historique. En quelque sorte [...] par l'Incarnation, Dieu a reçu un destin, un devenir ou plus précisément, il est entré dans le devenir du monde créé par lui.

Lors de l'Ascension du Seigneur, quand le Fils de l'homme s'assied à la droite de Dieu le Père, nous voyons l'homme pénétrer dans les profondeurs, au cœur même du mystère trinitaire. L'histoire entière est accomplie avec l'Incarnation et l'Ascension du Christ. L'histoire est accomplie dans ce sens que Dieu apparaît comme le moteur à l'intérieur du processus historique, tandis que le Christ-homme siège sur le trône de gloire. Sous ce rapport, notre compréhension de l'histoire est des plus originales : nous attendons la fin des temps, nous attendons la seconde venue du Christ, nous attendons le moment où tout sera accompli ; l'Esprit et l'Épouse disent : « Viens, Seigneur Jésus, viens bientôt (Ap 2,17). Et en même temps, nous savons de manière indubitable, nous savons par ce que l'on appelle l'expérience de la foi, que tout est déjà accompli. Au fond, en un certain sens, tout a déjà eu lieu. [...]

« Le jour pourra venir où tout sera illuminé, consacré, transfiguré par la Divinité »

Il y a deux phrases touchant à l'Incarnation. L'une dit que « le Fils de Dieu est devenu Fils de l'Homme », [...] l'autre dit que « la Parole a été faite chair » (Jn 1,14). L'accent ici porte sur le mot *chair* : la plénitude de la divinité habite corporellement parmi nous (Col 2,9). Lorsque nous parlons de l'Incarnation, nous disons que l'homme se révèle à une telle profondeur, à une telle conformité avec Dieu, que Dieu peut s'incarner sans réduire l'homme à néant. Tel est en partie le sens du dogme de Chalcedoine sur les deux natures en Christ : la nature humaine n'est pas engloutie n'est pas consumée, ne se substitue pas à l'autre nature, elle est en harmonie et en union totale avec la nature divine.

On pourrait en quelque sorte parler en ce sens du sacrement de l'eucharistie. Sous l'aspect du pain et du vin nous communions au corps et au sang : c'est justement en tant qu'éléments de la gloire divine et de la gloire créée que le pain peut devenir chair du Christ et le vin sang du Christ, sans être abolis en tant que pain et vin. La créature ne s'anéantit pas en s'unissant avec Dieu ; et lorsque Dieu entre dans le monde, il ne se nourrit pas, en quelque sorte, de ce monde créé pour sa subsistance. Rappelez-vous l'image du buisson ardent : il brûle et ne se consume pas. Tout feu matériel, terrestre, se nourrit de son combustible, il flambe et réduit en cendres ce qu'il brûle. Dieu communique le feu, mais ne consomme pas le combustible ; il s'unit à la flamme et maintient l'intégrité de ce qui brûle dans cette flamme.

La chair du Christ donne aussi à l'Incarnation un sens cosmique, universel, parce que dans le corps du Christ se trouve représentée toute la matière du monde. Si en une seule et unique occasion le Divin a pu s'unir avec l'humain, matériel, et le transfigurer sans l'anéantir, cela signifie que notre monde matériel est tellement conforme au Divin que le jour pourra réellement venir où,

selon les paroles de l'apôtre Paul, « Dieu sera tout en tous » (1 Co 15,28), où tout sera pénétré, illuminé, consacré, transfiguré par la Divinité.

« Tout est appelé à devenir sujet de l'acte du sacrement eucharistique »

Cela pose au chrétien non une question, mais lui propose une mission. Pour lui, le monde matériel n'est pas le fruit du hasard, la matière est aussi appelée à entrer dans un mystère de communion ; et il est possible de dire que le chrétien est le seul matérialiste conséquent et sérieux, le seul à croire en la matière, en ses possibilités infinies et insondables, en sa constante vocation d'entrer dans le mystère de Dieu. Nous pourrions être amenés à réfléchir très profondément à la place du chrétien dans la science, dans la technique, partout où l'homme touche au monde matériel, à commencer par notre propre corps. « Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit » dit Paul (1 Co 6,20), et dans tout le reste, parce que tout est appelé à devenir sujet de l'acte sacramentel, de l'acte du sacrement eucharistique. Nous retrouvons ici, il me semble, la Bonne Nouvelle. Voir le monde sous cet aspect, tel qu'il nous est donné, n'est pas donné à beaucoup. [...]

(Les titres et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

- Père Georges CHAVELSKY, *J'ai vécu la fin de la Russie impériale dans l'entourage du tsar. Mémoires (1911-1920)*. Traduit du russe par André DONZEAU. Éditions Singulières, 400 p., 25 €.

Traduites pour la première fois en français à partir de l'édition originale russe parue à New York en 1954, ces mémoires rédigés dans l'émigration par le père Georges CHAVELSKY (1871-1951), dernier grand aumônier des armées russes, en fonction de 1911 à la Révolution de février 1917, permettent de suivre au plus près les principaux acteurs des événements survenus dans la vie de la Russie et de l'Église russe au cours des toutes dernières années du régime tsariste. Le talent d'observateur et les qualités de conteur de l'auteur qui était l'un des prêtres de l'Église russe les plus cultivés de son temps font sans doute de ses mémoires « une œuvre historique majeure », comme écrit sur la 4^e de couverture.

- Sergueï FOUDEL, *La lumière luit dans les ténèbres*. Préfacé et traduit du russe par Françoise LHOEST. L'Âge d'Homme, coll. « Sophia », 192 p., 25 €.

Le témoignage d'un chercheur de Dieu et d'un confesseur de la foi pendant la persécution bolchevique : qu'est-ce que l'Église ? le « sombre double » de l'Église, vivre dans la foi, la prière et le jeûne, charité et humilité, pensées sur Dieu, la théologie contemporaine... Fils de prêtre, laïc, marié et père de famille, l'auteur connu arrestations, internement, relégation, exil dans le Nord, interdiction de séjour à moins de 100 km de Moscou... Un texte qui a longtemps circulé sous le manteau, dès avant la mort de son auteur, en 1977, et a connu de nombreuses éditions après la perestroïka.

- ISTINA, revue trimestrielle, LV, 2010, n° 4. Tables de tomes XLVI à LV (années 2001-2010) : éditoriaux, table des articles classés par auteurs, table des documents, Notes et Mélanges, *In memoriam*, titres et adresses des périodiques recensés, ouvrages recensés, index des matières. — (45, rue de la Glacière, 75013 Paris. Abonnement annuel : 70 €.)

- ISTINA, revue trimestrielle, LVI, 2011, n° 1. L'Église orthodoxe serbe au début du 21^e siècle. « Les Églises et l'héritage de l'édit de Milan », « L'Église orthodoxe serbe au début du 21^e siècle » (père Jovan MILANOVIĆ), « Église, État, société : le cas de l'Église orthodoxe en ex-Yougoslavie » (Boško BOJOVIĆ), Annexe 1 : *Bilan de douze ans d'un protectorat interventionniste*, Annexe 2 : *Analyse du rapport de Dick Marty au Conseil de l'Europe*, « L'avenir du christianisme en Europe » (père Zoran KRSTIĆ), « Abba Justin Popović. Un théologien de synthèse » (Vladimir CVETKOVIĆ), « Trois théologiens serbes entre l'Orient et l'Occident : Nicolas Velimirović, Justin Popović et Athanase Jevtić » (évêque MAXIME [Vasiljević]). Documents : *Biographie de Sa Sainteté le patriarche serbe Irénée*, « L'Église orthodoxe serbe et les rapports interreligieux à la veille de la célébration du 1700^e anniversaire de l'Édit de Milan, à Niš (Serbie) en 2013 » (discours prononcé par le patriarche IRÉNÉE I^{er} le 10 septembre 2010 à Vienne lors d'une séance solennelle de la fondation « Pro Oriente »), « Le rôle des orthodoxes dans le dialogue œcuménique » (évêque IGNATIJE [Midić] de Braničevo) (interview), « Une réponse commune à la Commission mixte internationale pour le dialogue entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe concernant le *Document de Ravenne* », par le dialogue théologique catholique-orthodoxe nord-américain, en 2009, « *Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée* » (communiqué sur la session de Magdebourg, 17-21 novembre 2010 : *La réception des décisions de Vatican I au sein de l'Église catholique*) . — (45, rue de la Glacière, 75013 Paris. Abonnement annuel : 70 €.)
- APOSTOLIA, publication de la métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale, n° 38 (mai 2011) : « La guérison de l'aveugle-né » (père Noël TANAZACQ), « Communion pendant la nuit de Pâques. Expériences espagnoles (Bogdan GRECU), « La communion est l'héritage du Royaume de Dieu » (archimandrite Ioan IOVAN. Propos recueillis par Stelian GOMBOS), « Auteurs latins convertis au christianisme. Paulin de Bordeaux et Sulpice Sévère » (Ioana GEORGESCU-TĂNASE), « La nuit de Pâques en images » (reportage photos couleur, célébrations pascales dans différentes communautés paroissiales à travers tout les pays du diocèse), « Fragments neptiques » (textes d'Albert EINSTEIN, ISAAC LE SYRIEN, Nicolas STEINHARDT, Paul EVDOKIMOV, sélectionnés par Daniel CHIRA), « Sainte Wiborade, la patronne des bibliothèques » (père Alexandre NAN), « Un goûter avec le bon Dieu » (page des enfants), « Visite du patriarche de Roumanie au Conseil de l'Europe, Strasbourg, 9-13 avril 2011) ». — (1, boulevard du Général Leclerc, 91470 Limours ; le n° : 3 €.)
- APOSTOLIA, publication de la métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale, n° 39 (juin 2011) : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (évêque SILOUANE), « Les lis des champs ou Ne pas s'inquiéter de la vie biologique » (père Noël TANAZACQ), « Comment l'amour de Dieu est répandu dans le cœur des hommes » (saint Nicolas Velimirović, extrait du *Prologue d'Ohrid*), « Fragments neptiques » (Nicolas STEINHARDT, saint HÉSYCHIUS LE SINAÏTE, métropolitain ANTOINE [Bloom], Paul EVDOKIMOV), « Saint Boniface, l'apôtre des Germains » (père Alexandre NAN), « Le secret de la confession dans le droit pénal français » (Jean-Paul LEFEBVRE-FILLEAU), « Nepsis Angleterre (Londres, 28-29 mai 2011) » (Simona CIOBANU), « Ce qui ne vous tue pas... » (page des enfants) », « Mort, où est ta victoire ? (1 Co 15,55) » (Viorel STEFANEANU), « Visite pastorale de l'évêque Marc en Guadeloupe » (père Michel SAMÉ), « Le séminaire d'été "Saint Grégoire Palamas", Gérone, 9 juin 2011 », « Rencontre des clercs du doyenné d'Angleterre (8 et 9 avril 2011) » (père Constantin POPESCU et Madalina POPESCU) — (1, boulevard du Général Leclerc, 91470 Limours ; le n° : 3 €.)

À NOTER

• UN SERVICE DE PANNYCHIDE À LA MÉMOIRE DE VLADIMIR DIMITRIJEVIĆ, fondateur et directeur des Éditions L'Âge d'Homme, sera célébré le 40^e jour de son décès survenu le 28 juin 2011, en la paroisse serbe Saint-Sava, 23, rue du Simplon, **PARIS** (18^e), le samedi 6 août à 17 h 30. Il sera suivi de la projection du film *Personne déplacée. Portrait de Vladimir Dimitrijević*, produit par le père Nicolas OZOLINE et réalisé par Jean-Pierre BONNEAU pour l'émission « *Orthodoxie* » sur France 2. — Pour tout renseignement : Librairie L'Âge d'Homme, tél. 01 55 42 79 79, courriel : lagedhomme@orange.fr

• CENT CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA CATHÉDRALE SAINT-ALEXANDRE-NEVSKY (1861-2011), 12, rue Daru, **PARIS** (8^e).

- Lundi 12 septembre, LITURGIE SOLENNELLE à 10 h.
- DEUX CONCERTS donnés par le chœur de la cathédrale : le mercredi 14 septembre à 20 h 30, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, 154, rue du Faubourg Saint-Honoré, **PARIS** (8^e), et le dimanche 18 septembre à 17 h 30, en la basilique Sainte-Clotilde, 23, rue Las Casas, **PARIS** (7^e), participation libre.
- EXPOSITION « SOUS LES BULBES DE PARIS », 150 ans d'histoire de la cathédrale orthodoxe russe Saint-Alexandre-Nevsky, du samedi 17 septembre au mercredi 5 octobre, Mairie du 8^e arrondissement, 3, rue de Lisbonne, **PARIS** (8^e), salle des expositions, niveau 0. Horaires d'ouverture : samedi 17 septembre, de 9 h à 17 h ; du lundi au vendredi, de 12 h à 18 h (le jeudi, jusqu'à 19 h) ; samedi 24 septembre, de 9 h à 13 h. Visites guidées – à l'occasion des Journées du Patrimoine, le samedi 17 septembre, à 13 h 30, 14 h 30 et 15 h 30. Entrée libre. Les autres jours, pour des groupes à partir de 10 personnes (réservations à partir du 1^{er} septembre : 06 25 94 21 68). Entrée libre.
- VISITE(S) DE LA CATHÉDRALE À L'OCCASION DES JOURNÉES DU PATRIMOINE, le samedi 17 septembre de 14 h 30 à 17 h, et le dimanche 18 septembre de 14 h 30 à 18 h. Visites guidées, le dimanche 18 septembre à 14 h 30 et à 16 h 30 (durée : environ 1 h 30).
- COLLOQUE à l'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES, 9, rue Michelet, **PARIS** (6^e), le vendredi 23 septembre, de 14 h à 18 h 30. Avec la participation de Brigitte de MONTCLOS (« Les Russes à Paris au 19^e siècle »), Étienne PONCELET (« L'architecture de la Cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky »), Catherine DOUCET (« Le "saint-sulpicien russe" »), Grégoire ASLANOFF (« Nouveaux courants dans l'iconographie »), Anne NERCESSIAN (« Lamentation sur la tragédie russe par le biais de l'iconographie ». Avec un reportage sur des « icônes » peintes dans un cimetière de Saint-Pétersbourg). — Le nombre de places étant limité, il est recommandé de s'inscrire, à partir du 1^{er} septembre, à l'adresse : Anne.nercessian@wanadoo.fr, ou par téléphone : 06 75 33 13 72.

• FORMATION THÉOLOGIQUE EN BELGIQUE, assurée par l'Institut Saint-Jean-le-Théologien, à **BRUXELLES**. Formation à horaires décalés et à distance (3 types de formation : programme de formation théologique complet ; certificat universitaire en théologie pastorale [en partenariat avec l'Université Catholique de Louvain] ; agrégation pour l'enseignement religieux). Rentrée académique, le samedi 17 septembre. — Rens. et inscr. au secrétariat de langue française : père Christophe D'ALOISIO, tél. (32 477) 58 41 30, e-mail : saintjean@orthodoxie.be ; ou à celui de langue néerlandaise : père Dominique VERBEKE, tél. (32 9) 225 47 18, e-mail : onderwijs@orthodoxie.be

• CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'AIDE AUX CROYANTS (Aide aux croyants de l'URSS, devenue en 1997 l'ACER-RUSSIE) sera solennellement célébré d'abord le dimanche 25 septembre, à partir de 16 h, à la Maison de l'ACER, 91, rue Olivier-de-Serres, **PARIS** (15^e) : Journée de témoignages de France et de Russie, précédée d'une célébration d'action de grâces (*moleben*). Exposition de photos. Buffet russe. Les vendredi 25 et samedi 26 novembre suivra un

colloque : SOCIÉTÉ CIVILE ET MONDE ASSOCIATIF EN RUSSIE AUJOURD'HUI. Organisé en collaboration avec le Centre d'étude des mondes russe, caucasien et centre-européen (CERCEC/EHESS-CNRS), ce colloque réunira chercheurs et responsables associatifs afin de réfléchir à l'évolution du mouvement caritatif en Russie et à ses enjeux contemporains. La réflexion s'organisera en cinq sessions : I : Des mouvements dissidents aux associations non-gouvernementales ; II : Les associations, entre la société et l'État ; III : Les nouvelles formes de protestation en Russie aujourd'hui ; IV : Les effets intérieurs de la présence internationale ; V : Les relations du monde associatif avec l'Église. — Le programme détaillé sera en ligne début octobre sur www.acer-russie.org. — Renseignements : tél. 01 42 50 53 46.

[Créée en 1961 par Cyrille ELTCHANINOFF, pour répondre à la demande de croyants d'Union soviétique souhaitant avoir accès à la littérature religieuse, interdite dans leur pays, l'*Aide aux croyants* est amenée à soutenir les dissidents et les prisonniers de conscience, emprisonnés pour leur foi ou leur engagement en faveur des droits de l'homme. « *Aujourd'hui, la situation s'est stabilisée, mais les associations, les paroisses et les fraternités qui ont choisi de mener une action caritative rencontrent d'innombrables difficultés. Malgré les progrès accomplis, il reste encore beaucoup à faire, estiment les responsables de l'ACER-RUSSIE. Crises économiques, corruption, confiscation des biens par le pouvoir sont des maux bien réels. Victimes de pressions, de coupes budgétaires, d'augmentations arbitraires de taxes ou de loyers, nos partenaires ont encore besoin de notre soutien, financier bien sûr, mais aussi spirituel.* »]

• INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE (Institut Saint-Serge). Début des cours, le lundi 10 octobre. — Rens. et inscr. : Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19^e), tél. 01 42 01 96 10, fax : 01 42 08 00 09, e-mail : stserge@club-internet.fr

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 42 € / 74 € ; Europe + TOM : 44 € / 90 € ; autres pays : 52 € / 99 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 30 € / 55 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 6 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Georges HABET et Jean-Claude POLET. Expédition : Rosemarie GUÉRINEL et Janine HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

INFORMATIONS

ISTANBUL :

synaxe des primats des Églises orthodoxes du Moyen-Orient

À l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, en sa qualité de « *premier parmi ses égaux* » dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, un sommet (« synaxe ») des primats des Églises orthodoxes du Moyen-Orient, s'est tenue, les 31 août et 1^{er} septembre derniers, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (l'ancienne Constantinople). Outre les primats, deux évêques de chaque Église avaient été invités ainsi que des consultants. Au total, douze évêques ont pris part à cette synaxe, présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, entouré des patriarches THÉODORE II d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique (siège au Caire), THÉOPHILE III de Jérusalem, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, ainsi que de l'archevêque CHRYSOSTOME II de Néa Justiniana (siège à Nicosie), primat de l'antique Église de Chypre, de fondation apostolique, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït (siège à Damas), étant représenté par son auxiliaire, l'évêque ISAAC d'Apamée. Participaient également les métropolitains de Pergame JEAN (Zizioulas) et EMMANUEL de France (patriarcat œcuménique), les métropolitains CALLINIQUE de Port Saïd et GEORGES d'Accra (patriarcat d'Alexandrie), l'archevêque ARISTARQUE de Constantine et le métropolitain CYRIAQUE de Nazareth (patriarcat de Jérusalem), le métropolitain GEORGES de Pathos (Église de Chypre). Cette synaxe, dont le principe avait été approuvé lors de la session d'avril 2011 du saint-synode du patriarcat œcuménique, avait été justifiée par la nécessité pour les responsables de ces Églises d'examiner « *l'instabilité de la situation politique actuelle* » dans les pays du Moyen-Orient (SOP 358.15). Mais elle a permis aussi d'aborder une série de questions d'ordre général concernant les relations interorthodoxes et la préparation du futur concile panorthodoxe, et d'évoquer les divergences d'opinion manifestées par certaines Églises territoriales lors de la dernière session de la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire, qui s'est tenue en février dernier, à Chambésy, près de Genève, et qui semblent bloquer la poursuite du processus préparatoire préconciliaire (SOP 356.1).

Le 1^{er} septembre, le patriarche œcuménique et les autres primats présents ont célébré ensemble une liturgie eucharistique solennelle, dans la cathédrale patriarcale Saint-Georges, au Phanar, siège du patriarcat de Constantinople, à l'occasion du début de l'année ecclésiastique. Le lendemain, après une prière d'ouverture, les travaux de la synaxe ont débuté par une allocution du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} qui a tout d'abord rappelé le service particulier qui revient à l'archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique ainsi que le rôle des autres Églises locales de fondation apostolique dans la résolution des problèmes qui se posent à l'ensemble de l'orthodoxie. Cette responsabilité est justifiée aussi par les canons adoptés au cours du premier millénaire lors des conciles œcuméniques, a-t-il souligné. Il est donc dans la tradition canonique de l'Église orthodoxe de réunir, quand le besoin s'en fait sentir, les primats des plus anciennes Églises territoriales, c'est-à-dire les patriarchats de la « Pentarchie » du premier millénaire – Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem (sans Rome) – ainsi que l'antique Église de Chypre, de fondation apostolique – « *pour converser de problèmes concernant l'ensemble de l'orthodoxie* », a-t-il affirmé. Parmi les questions d'actualité qui devaient être abordées lors de la synaxe, BARTHOLOMÉE I^{er} a mentionné la situation des chrétiens au Moyen-Orient et leur avenir dans cette région qui connaît de graves troubles politiques, les questions de défense de l'environnement naturel en Méditerranée, mais aussi la préparation du futur concile panorthodoxe qui est en cours depuis le milieu des années 1960. À ce sujet, le patriarche œcuménique a exprimé son souhait et sa confiance de voir cette préparation aboutir très prochainement. Concernant la situation au Moyen-Orient, BARTHOLOMÉE I^{er} a exprimé son inquiétude devant les événements politiques qui se déroulent au Moyen-Orient et leur impact sur la vie des communautés chrétiennes de cette région.

Prenant ensuite la parole, le patriarche THÉODORE d'Alexandrie a remercié le patriarche œcuménique « *pour son attention permanente aux questions relatives à l'Église d'Alexandrie* » ainsi que « *pour l'attention qu'il porte à l'ensemble des questions concernant les Églises orthodoxes territoriales* ». Il a tenu également à rendre un hommage particulier au patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} à l'occasion de ses cinquante ans d'ordination diaconale et de ses vingt ans à la tête de l'Église de Constantinople. L'évêque ISAAC d'Apamée, qui représentait le patriarche d'Antioche, empêché de se rendre à Istanbul en raison de la situation politique en Syrie, a donné lecture d'une lettre adressée par IGNACE IV aux primats des Églises réunis au Phanar, les invitant à prier avec lui « *afin que s'arrête l'écoulement du sang des innocents et pour que la paix règne dans notre région* ». Le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} a répondu, en exprimant le vœu « *que la paix revienne en Syrie où cohabitent, comme enfants d'une même patrie, les chrétiens et les musulmans* ». De son côté, le patriarche THÉOPHILE de Jérusalem a évoqué les difficultés auxquelles se heurtent les chrétiens de Terre sainte. Il a insisté sur la question palestinienne, qui demeure non résolue à ce jour, ainsi que sur d'autres questions, d'ordre local, parmi lesquelles l'entretien du toit de la basilique de la Nativité du Christ à Bethléem ainsi que la querelle qui oppose, depuis le mois de mai dernier, le patriarcat de Jérusalem au patriarcat de Roumanie en raison de l'ouverture par ce dernier d'une église et d'un centre d'accueil pour pèlerins à Jéricho (SOP 359.2). L'archevêque CHRYSOSTOME de Chypre a fait part, quant à lui, de sa profonde inquiétude quant au risque d'émergence et de prolifération de groupes extrémistes au Moyen-Orient, appelant les primats des Églises orthodoxes de la région à prendre leurs responsabilités afin de relever les défis qui pourraient découler de cette situation.

Dans le message qu'ils ont publié à l'issue de leurs travaux, le 3 septembre, les participants à la synaxe ont tenu à exprimer leur souci face à l'évolution de la situation au Moyen-Orient, en lançant un appel aux responsables religieux et politiques non seulement de la région mais aussi du monde entier. Les primats des Églises orthodoxes d'ancienne fondation reviennent longuement sur les racines chrétiennes du Moyen-Orient, en rappelant que « *l'Église du Christ, en tant que réalité historique, est née par la volonté de la divine providence, dans la région dénommée Moyen-Orient* » et que tous les événements de la vie du Christ et de l'Église naissante se sont déroulés sur cette terre. Devant les menaces qui pèsent aujourd'hui de plus en plus sur la survie des communautés chrétiennes au Moyen-Orient, les primats ont tenu à indiquer que « *les chrétiens des Églises orthodoxes ont vécu dans cette région depuis des siècles et qu'aucun 'nettoyage ethnique' ou 'purge religieuse' ne peut les déplacer ou, en tout état de cause, empêcher leur libre existence ou activité sans violer les droits humains les plus élémentaires* ».

Tout en déclarant que les populations orthodoxes du Moyen-Orient entendent exiger « *la protection qu'ils sont en droit de recevoir des États dans lesquels ils vivent* », les primats indiquent que ces mêmes populations « *n'ont pas peur des autres habitants de la région* » et qu'elles les considèrent « *comme des frères et sœurs et attendent d'eux qu'ils se comportent de la même manière à leur égard* ». « *Nous nous adressons aux dirigeants politiques et religieux du Moyen-Orient et du monde entier, les appelant à créer des principes et des engagements en faveur de la coexistence pacifique entre les croyants des différentes traditions religieuses, tout en déclarant notre solidarité avec tous ceux qui endurent la discrimination, la violence et la persécution* », écrivent-ils, tout en soulignant que la solution des problèmes du Moyen-Orient, comme dans le reste du monde, réside dans le respect mutuel et dans le dialogue. Aussi appellent-ils à intensifier un « *dialogue de réconciliation* » à la fois entre les chrétiens et entre les religions.

Affirmant comprendre « *le désir des peuples de jouir de leur liberté politique* », les primats invitent les gouvernements concernés à apporter sans tarder les assurances et les garanties de ces droits. L'Église, estiment-ils, ne peut rester indifférente à ces « *problèmes et aux principes fondamentaux, anthropologiques et sociologiques qui procèdent de leur résolution, spécialement quand ces problèmes menacent ou mettent en danger la dignité et la liberté des personnes humaines en tant qu'"image de Dieu" (Gn 1,26) ou en tant que sa "très bonne" création (Gn 1,31)* ». Abordant aussi la question de la protection de l'environnement naturel, les primats appellent de

leurs vœux la tenue d'une conférence qui regrouperait tous les responsables religieux du Moyen-Orient pour adopter ensemble une « Charte de la Méditerranée ». Apportant leur soutien aux nombreuses initiatives du patriarche œcuménique dans le domaine de l'écologie, les primats dénoncent « *l'opinion fautive et dangereuse* » selon laquelle « *cette question serait, sous la pression des problèmes politiques, sociaux et économiques actuels de la région, d'importance secondaire* ».

Dans le communiqué final diffusé, en plus de ce message, à l'issue de la rencontre, il est également précisé que les primats ont évoqué des questions d'ordre purement ecclésial, notamment les problèmes de juridiction apparus récemment entre certaines Églises orthodoxes territoriales. À ce propos, le communiqué indique qu'« *en raison d'événements récents survenus au sein de l'Église orthodoxe, la synaxe a souligné qu'il était nécessaire que toutes les Églises orthodoxes respectent et gardent strictement les limites territoriales de chacune d'entre elles, telles que ces limites ont été définies par les saints canons et par leurs chartes de fondation respectives* ». Les primats ont également abordé les difficultés surgies récemment dans le processus de préparation du futur concile panorthodoxe. « *Il a été constaté avec regret que depuis février de cette année le processus en vue de convoquer le concile se trouve bloqué à cause du mécanisme d'adoption des décisions par la consultation préconciliaire interorthodoxe, qui prévoit l'adoption des décisions exclusivement sur la base de l'unanimité* », peut-on lire à ce propos. Pour résoudre ce problème, la synaxe suggère au patriarche œcuménique de réunir un sommet des primats de toutes les Églises orthodoxes territoriales « *afin d'examiner ce problème et de trouver les moyens d'accélérer la convocation du grand concile* ». [Lire le texte intégral de la déclaration de la synaxe en Document, page 28.]

JÉRUSALEM :

mise en garde contre l'ouverture
d'un prieuré russe sur les rives du Jourdain

Le saint-synode du patriarcat de Jérusalem, réuni le 31 juillet dernier, sous la présidence du patriarche THÉOPHILE II, primat de l'Église orthodoxe en Israël, Jordanie et Territoires palestiniens, a publié une mise en garde après l'annonce, sur les sites Internet du patriarcat de Moscou et de la mission ecclésiastique russe de Terre sainte dont le siège est à Jérusalem, de l'ouverture prochaine d'un centre d'accueil pour les pèlerins russes sur les rives du Jourdain, à proximité de l'endroit où, selon la tradition, aurait eu lieu le baptême du Christ. Le patriarcat de Jérusalem estime que l'ouverture d'une telle dépendance par l'Église orthodoxe russe constituerait une atteinte à sa juridiction. Le patriarcat de Moscou n'a pour l'instant fait aucun commentaire. Selon les informations rapportées sur Internet, le centre d'accueil russe est en cours de construction sur un terrain qui a été cédé par le gouvernement jordanien à la Fédération de Russie lors de la visite officielle du Premier ministre Vladimir POUTINE à Amman, en février 2007. Les travaux de construction ont commencé en mars 2008 et devraient être achevés à l'automne 2011. Ce complexe comprendra une église ainsi qu'une maison d'accueil pour les nombreux fidèles russes qui viennent à nouveau, depuis plus de dix ans, s'immerger dans le Jourdain lorsqu'ils effectuent des pèlerinages en Terre sainte. Vladimir POUTINE en a donné lui-même l'exemple lors de son voyage officiel, en 2007.

Dans son communiqué, le secrétariat du saint-synode du patriarcat de Jérusalem a tenu à souligner qu'« *au départ, il n'avait été question que d'une hôtellerie pour pèlerins, sans église ni chapelle, et encore moins d'un prieuré (« métouchion ») [du patriarcat de Moscou], ce qui irait à l'encontre des règles canoniques et reviendrait à perturber le bon ordre ecclésial et le bon accueil des pèlerins ainsi qu'à troubler l'unité en Christ et les liens de paix [entre les deux Églises]* ». De son côté, le site Internet de la mission ecclésiastique russe à Jérusalem affirme que cette parcelle de terre sur les bords du Jourdain a été « *donnée à la Fédération de Russie à titre gracieux et pour une durée illimitée pour construire un métouchion accueillant les pèlerins russes* ». « *Après quatre années de travaux, le prieuré est prêt à ouvrir* » ses portes sur « *ce terrain qui appartient à la*

Russie ». Les derniers travaux d'aménagement intérieurs ont lieu actuellement sous la conduite du père Tikhon ZAÏTSEV, le supérieur de la mission. La construction a été financée par la principale entreprise russe d'ingénierie et de fabrication de matériaux d'exploitation de pétrole et de gaz naturel, la société Stroytransgaz, dont le siège est à Saint-Petersbourg.

La mise en garde du patriarcat de Jérusalem contre ce qu'il considérerait comme étant une violation de son territoire canonique intervient trois mois à peine après un premier incident du même genre, opposant cette fois le patriarcat de Roumanie à l'Église de Jérusalem, là aussi en raison de la construction à Jéricho d'un complexe comprenant une église roumaine et une maison d'accueil pour pèlerins. En signe de protestation contre un acte jugé « anticanonique », le saint-synode du patriarcat de Jérusalem a décidé, en mai dernier, de suspendre la communion eucharistique et toute autre forme de relation avec le patriarcat de Roumanie. Dans le communiqué qu'il avait publié alors pour expliquer sa décision, le saint-synode du patriarcat de Jérusalem expliquait que l'ouverture d'une dépendance de l'Église roumaine à Jéricho constituait une « *menace directe* » pour l'Église de Jérusalem dont les « *limites canoniques, confirmées par des conciles œcuméniques et locaux* » se trouvent ainsi remises en cause « *de manière arbitraire et ouverte* ». Dans la réponse qu'il avait diffusée à l'époque, le patriarcat de Roumanie, tout en réaffirmant « [reconnaître] *la juridiction du patriarcat de Jérusalem* » en Terre sainte, avait justifié l'ouverture d'une dépendance l'Église roumaine à Jéricho, en se référant au précédent créé pour « *l'Église orthodoxe russe [qui] dispose en Terre sainte de dix monastères et fondations, lesquelles fonctionnent en accord avec le patriarcat de Jérusalem* ».

« *Mère de toutes les Églises* », l'Église de Jérusalem vénère comme son premier évêque l'apôtre Jacques, le « *frère du Seigneur* ». Le 4^e concile œcuménique (Chalcédoine, 451) l'érigea en patriarcat. Aujourd'hui, ce patriarcat étend sa juridiction sur les territoires d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie. Il compte une cinquantaine de paroisses desservies par des prêtres arabes et une cinquantaine de monastères, appartenant à la confrérie du Saint-Sépulcre, qui assure les célébrations liturgiques dans les Lieux saints – à Jérusalem et à Bethléem, dont il est le gardien, ainsi que dans les monastères de Galilée et du désert, en Cisjordanie. Les quelque 80 000 Palestiniens chrétiens sont dans leur majorité orthodoxes. Il existe aussi, dans la juridiction du patriarcat de Jérusalem, des paroisses russophones destinées à la pastorale des immigrants des pays de l'ex-URSS. Depuis la conquête musulmane, en 637, relayée par l'occupation latine au temps des Croisades, puis par la domination ottomane, l'Église de Jérusalem a connu une histoire douloureuse. Jusqu'en 1845, son patriarche résidait le plus souvent à Constantinople. Constatant l'affaiblissement du patriarcat de Jérusalem, l'Église de Russie ouvrit en Terre sainte une mission russe à Jérusalem, dont l'activité s'étendit sur le territoire du patriarcat avec l'accord de ce dernier, mais non sans difficultés parfois, notamment quand l'Église russe envoya pour diriger cette mission un évêque (en 1857-1864 et en 1950-1951). L'objectif de la mission était double : soutenir l'orthodoxie locale face au prosélytisme protestant et catholique croissant – fondation d'écoles pour les enfants orthodoxes palestiniens, assistance sociale et médicale –, et assurer l'accueil des pèlerins russes qui, jusqu'à la révolution de 1917, affluaient chaque année par dizaines de milliers vers les Lieux saints. Cette mission russe de Jérusalem, qui existe jusqu'à nos jours et dont le patriarcat de Moscou et l'Église russe hors-frontières se partagent le patrimoine foncier et immobilier depuis 1947, comprend plusieurs églises et monastères ainsi que des hôtels bâties sur des terrains achetés par la Société impériale russe de Palestine afin d'accueillir les pèlerins.

PARIS :

150^e anniversaire de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky

La cathédrale orthodoxe russe Saint-Alexandre-Nevsky, rue Daru, à Paris, a commémoré solennellement, au cours du mois de septembre, le 150^e anniversaire de sa fondation, à travers une série de manifestations préparées par un comité d'organisation, présidé par l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale,

qui dispose d'un statut d'autonomie interne au sein du patriarcat œcuménique. Le point culminant de cette commémoration a été la liturgie eucharistique célébrée le 12 septembre, fête de saint Alexandre de la Néva [selon le calendrier julien, en vigueur dans les églises qui suivent tradition liturgique russe], sous la présidence du métropolite CHRYSOSTOME de Myrrhe, venu d'Istanbul (Turquie), qui conduisait une délégation du patriarcat œcuménique, et de l'archevêque GABRIEL, entouré du clergé de la cathédrale et de nombreuses autres paroisses. Participaient également à la célébration le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du Benelux (patriarcat œcuménique), l'évêque IGNACE, auxiliaire du métropolite JEAN (patriarcat d'Antioche), empêché par un problème de santé, l'évêque LUKA (patriarcat serbe), l'archevêque JOSEPH et son auxiliaire, l'évêque MARC (patriarcat de Roumanie), l'évêque IRÉNÉE de Montréal (Église orthodoxe en Amérique), et l'évêque MICHEL de Genève (Église russe hors-frontières - patriarcat de Moscou). L'évêque NESTOR (Sirotenko) qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France avait décliné l'invitation. Étaient aussi présents, parmi les invités d'honneur, Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre (Hauts-de-Seine), le père Richard ESCUDIER, vicaire épiscopal du diocèse de Paris pour l'œcuménisme, qui représentait le cardinal André VINGT-TROIS, ainsi que des représentants des autorités civiles françaises, parmi lesquels Michèle ALLIOT-MARIE, députée des Pyrénées-Atlantiques et ancien ministre, Hervé MARITON, député de la Drôme et président du groupe d'amitié France-Russie à l'Assemblée Nationale, Jean DE BOISHUE, chargé de mission auprès du Premier ministre, et Olivier POUPARD, conseiller aux affaires religieuses du ministère des Affaires étrangères.

À l'issue de la liturgie, le métropolite EMMANUEL devait donner lecture d'un message de félicitations et de salutations du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}. « *La cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky constitue, depuis plus d'un siècle et demi, le cœur d'une communauté diversifiée, battant au rythme de l'histoire, de celle de ses fidèles, de leurs souffrances, mais aussi de leurs joies* », affirme-t-il. Rappelant l'histoire mouvementée de l'archevêché et de sa cathédrale, il souligne que le patriarcat œcuménique « *s'est efforcé de promouvoir l'équilibre complexe entre liberté et attachement* » afin que l'archevêché « *puisse jouir de l'identité qui est la sienne, tout en répondant de manière adéquate aux conditions d'autonomie que présuppose toute existence canonique* », avant d'affirmer que « *nous tenons à vous redire [...] la joie qui est la nôtre de vous savoir membres du patriarcat œcuménique* ». « *Nous avons l'assurance que les particularités [de l'archevêché] sont en mesure de constituer des passerelles pour l'approfondissement de nos relations fraternelles avec [le] patriarcat de Moscou* », poursuit BARTHOLOMÉE I^{er}, indiquant que « *les temps ont changé, et laissant derrière nous tout esprit polémique, nous devons œuvrer à la cicatrisation des stigmates de l'histoire et renoncer aux représentations belliqueuses* ». « *Nous sommes convaincus que l'incarnation des valeurs [de l'Évangile et de la Tradition des Pères] dans le monde slave orthodoxe constitue une vocation à laquelle vous devez rester attachés, car elle enrichit l'Église orthodoxe tout entière comme l'approfondissement du lien de communion si indispensable à l'unité du corps du Christ* », ajoute-il encore.

Dans son allocution à l'adresse des personnalités civiles et religieuses ainsi que des nombreux clercs et fidèles présents, l'archevêque GABRIEL a souligné que cela faisait « *un siècle et demi, jour pour jour, [qu']eut lieu la dédicace solennelle de cette église* ». « *Ce temple a été bâti pour la louange du Seigneur et la gloire de Son saint Nom, pour accueillir toutes les âmes des chrétiens orthodoxes russes, mais aussi d'autres nationalités, soucieuses de trouver le réconfort spirituel et la réconciliation avec Dieu, à travers la prière et les saints sacrements. Ce temple a également été bâti, tel un pont entre la Russie et la France, pour porter en cette terre d'Occident un témoignage de la foi orthodoxe et montrer à tous les hommes de bonne volonté les richesses de la vie liturgique et spirituelle de l'Église d'Orient, telles que reçues de Byzance par le peuple russe* », a-t-il affirmé. « *Notre message est avant tout spirituel, dans un esprit d'ouverture et de fraternité : les chrétiens orthodoxes sont certes minoritaires en France, mais ils souhaitent promouvoir la force spirituelle de l'orthodoxie et sa beauté. Nous souhaitons le faire dans le respect des principes fondamentaux de ce pays qui garantissent la liberté de culte et les droits des associations*

cultuelles, mais aussi dans le souci de préserver notre archevêché, cette cathédrale à Paris et toutes nos autres paroisses en France et ailleurs, les préserver de toute ingérence ou toute intervention de forces extérieures à l'Église, quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent », a-t-il poursuivi, avant d'ajouter : « La liberté de l'Église et l'universalité de la foi orthodoxe sont les deux trésors que nous cherchons à conserver. Et cela, pour nous permettre de nous concentrer sur ce qui, aux yeux des disciples du Christ, constitue l'unique nécessaire : "Cherchez le Royaume de Dieu et sa justice", comme nous le commande le Seigneur lui-même (Mt 6,33) ».

Toujours dans le cadre de cet anniversaire, une exposition intitulée « *Sous les bulbes de Paris : 150 ans d'histoire de la cathédrale orthodoxe russe Saint-Alexandre-Nevsky* » a ouvert ses portes, du 16 septembre au 5 octobre, dans les locaux de la mairie du 8^e arrondissement. Réalisée par des membres de la paroisse de la cathédrale, cette exposition présente icônes et objets liturgiques provenant des fonds de l'église ainsi que des illustrations et photographies, retraçant l'histoire de la cathédrale depuis sa fondation. Deux concerts de chant liturgique devaient également être donnés par le chœur de la cathédrale, sous la direction de son maître de chapelle, Alexandre KEDROFF, le premier, le 14 septembre, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, le second, le 18 septembre, en la basilique Sainte-Clotilde. Enfin, le 23 septembre, un colloque réunissait à l'Institut d'études slaves, à Paris, des spécialistes, historiens et historiens d'art, autour du programme suivant : « Les Russes à Paris au 19^e siècle » (Brigitte de MONTCLOS), « L'architecture de la Cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky » (Étienne PONCELET), « Le "saint-sulpicien russe" » (Catherine DOUCET), « Nouveaux courants dans l'iconographie » (Grégoire ASLANOFF), « Lamentation sur la tragédie russe par le biais de l'iconographie » (Anne NERCESSIAN).

La fondation de l'église Saint-Alexandre-Nevsky remonte au milieu du 19^e siècle, quand le prêtre de la chapelle de l'ambassade russe à Paris, le père Joseph VASSILIEV, pris l'initiative de bâtir une église suffisamment vaste pour accueillir les membres de la communauté orthodoxe russe déjà nombreux dans la capitale. Dans ce dessein, il lui fallut convaincre le pouvoir impérial, réticent à construire un vaste lieu de culte orthodoxe en Occident, et insister pour que l'église soit ouverte aussi aux orthodoxes des autres nationalités présentes alors à Paris et qui n'avaient pas d'église propre, à l'exception de la communauté roumaine (1853). Grâce aux collectes effectuées en Russie et aux dons de particuliers, y compris le tsar de Russie, mais aussi des Russes de Paris, des Grecs, des Français, des Serbes et des Roumains, le père VASSILIEV réussit à acheter un terrain dans la plaine Monceau et à édifier une église selon un plan singulier, dressé par les architectes Kouzmine et Strohm, qui constitue un mélange de styles qualifié de « byzantino-moscovite ». La dédicace solennelle de l'église eut lieu le 11 septembre 1861.

Par la suite, après la révolution de 1917 et l'arrivée en France de milliers d'émigrés russes, l'église Saint-Alexandre-Nevsky devint l'un des centres religieux de l'émigration russe, où tous ceux qui installés dorénavant temporairement ou définitivement à Paris pouvaient trouver un réconfort spirituel et moral, mais aussi un lieu de rencontre informel les dimanches et fêtes et un point de ralliement pour des émigrés soucieux de se tenir loin du régime soviétique et de maintenir l'Église en dehors de toute ingérence politique, à l'instar du métropolite Euloge (Guéorguievskii) (1868-1946) qui, dès 1922, établit son siège diocésain dans cette église. Depuis lors, elle est la cathédrale de l'archevêché des paroisses russes en Europe occidentale, qui, à partir de 1931, s'est placé dans la juridiction du patriarche œcuménique (SOP 358.17). Au cours de ses cent cinquante ans, la cathédrale a accueilli nombre d'illustres personnages pour des mariages, des funérailles ou diverses célébrations liturgiques qui aujourd'hui encore ont lieu en langue slave d'église. La crypte de la cathédrale est consacrée à la Sainte-Trinité et, depuis le début des années 1960, les offices liturgiques y sont célébrés en français.

PARIS :

suite du contentieux autour de la cathédrale Saint-Nicolas de Nice

Une délégation du diocèse du patriarcat de Moscou en France s'est présentée, le 18 août dernier, pour prendre possession de la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas, à Nice (Alpes-Maritimes), reconnue propriété de l'État russe par les tribunaux français, alors que la paroisse qui jusqu'à présent a en charge la vie liturgique et la gestion de la cathédrale relève de l'archevêché des paroisses de tradition russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique. La délégation, conduite par le père Nicolas OZOLINE junior, qui exerçait auparavant la fonction de recteur de la paroisse de Kiji, une île du lac Onega (nord-ouest de la Russie), était mandatée par les autorités civiles et religieuses russes, d'une part, pour « *recevoir les clefs de la cathédrale, de la crypte, de chapelle et de la maison qui se trouvent sur la parcelle [de terrain] rendue à l'État russe* » et, d'autre part, pour « *organiser et continuer la vie liturgique et paroissiale* » conformément à la décision de l'administration présidentielle de la Fédération de Russie de transmettre la cathédrale Saint-Nicolas au patriarcat de Moscou « *à titre gratuit et sans limite de temps afin d'y poursuivre la vie liturgique* » (SOP 360.2). Tout en accueillant les clercs de la délégation du patriarcat de Moscou aux célébrations liturgiques de la fête de la Transfiguration (18 et 19 août, selon le calendrier julien en vigueur dans la tradition liturgique russe), les responsables de la paroisse Saint-Nicolas ont estimé que, tant que le statut canonique de la cathédrale n'aura pas été réglé au niveau des plus hautes autorités religieuses, ils n'avaient pas à répondre à ces exigences.

Le 25 août, l'administration diocésaine de l'archevêché a publié un communiqué pour dénoncer l'intrusion de clercs d'une autre Église dans la vie d'une paroisse relevant de l'archevêché comme « *une violation flagrante de la norme ecclésiale reconnue* ». Soulignant que, selon « *la tradition constante de l'Église orthodoxe* », « *la nomination d'un clerc pour un autel sur lequel la liturgie était célébrée pendant de longues années au nom d'un autre évêque ne peut se faire sans l'accord explicite de ce dernier* » et que « *la propriété d'un bâtiment ne saurait en aucun cas conférer à son titulaire le droit de choisir la juridiction d'appartenance de son clergé ni d'en susciter la nomination* », ce communiqué rappelait que la cathédrale Saint-Nicolas de Nice relève à ce jour de l'autorité de l'archevêque GABRIEL. Ce dernier devait d'ailleurs se rendre à Nice, les 27 et 28 août, pour y présider, dans la cathédrale Saint-Nicolas, les célébrations liturgiques de la fête de la Dormition de la Mère de Dieu [28 août = 15 août selon le calendrier julien], et réunir le conseil paroissial. Dans son allocution à l'issue de la liturgie, il a déclaré qu'« *une décision concernant le droit civil ne peut avoir aucune portée d'aspect canonique, [...] chaque paroisse relève d'un seul évêque et jusqu'à ce jour l'autel de la cathédrale Saint-Nicolas est lié à mon ministère épiscopal. Donc aucune décision d'aucun autre évêque [...] ne saurait changer cet état de fait ecclésiologique* ».

Dans un communiqué publié le 30 août, le diocèse de Chersonèse a justifié son action, en arguant que, la Fédération de Russie ayant pris la décision de « *confier le plein usage de cette église* » au patriarcat de Moscou, ce dernier entendait « *assumer ses responsabilités liturgiques, pastorales et administratives qui lui incombent suite à cette décision* ». C'est pour cette raison que des clercs ont été envoyés à Nice « *afin d'assurer la gestion administrative et culturelle de l'église Saint-Nicolas et établir un dialogue* ». Affirmant son esprit d'« *ouverture au dialogue* » et son « *désir de régler cette situation avec sérénité et amour fraternel, sans que cela porte préjudice à qui que ce soit* », le diocèse de Chersonèse n'en contestait pas moins le droit de « *l'Association culturelle orthodoxe de Nice (ACOR) qui était opposée en justice à la Fédération de Russie [d']être confondue avec l'actuelle paroisse* », avant de légitimer son intervention par le fait que « *le nombre des fidèles de l'Église orthodoxe russe dans la région est important et grandissant* ».

Suite à cet échange de communiqués, les évêques des deux diocèses sont convenus d'un commun accord de se rencontrer, ce qu'ils ont fait le 31 août, à Paris. Au cours de cet entretien,

l'évêque NESTOR a remis une lettre exposant à nouveau la position du patriarcat de Moscou : « *Ayant reçu du propriétaire de l'église - la Fédération de Russie - la gestion culturelle de l'édifice, le diocèse de Chersonèse attend [de l'archevêché] des gestes conséquents, notamment que la documentation concernant la gestion et l'administration de l'église, ainsi que les clefs de l'édifice, soient remises sans délai au représentant du diocèse de Chersonèse à Nice, le père Nicolas OZOLINE, que toute activité lucrative et commerciale dans l'église soit immédiatement arrêtée* », indique un nouveau communiqué du diocèse de Chersonèse, publié le 1^{er} septembre. « *Pour ce qui concerne les questions d'ordre canonique, la rencontre n'a donné aucun résultat* », poursuit ce même communiqué, tout en précisant que l'archevêque GABRIEL avait déclaré attendre des instructions à ce sujet de la part du patriarche œcuménique.

Le 9 septembre, l'administration diocésaine de l'archevêché a publié à son tour un nouveau communiqué pour apporter « *plusieurs rectifications* ». Dans un premier point, l'archevêché rappelle le « *le pourvoi en cassation introduit par l'Association culturelle orthodoxe russe de Nice (ACOR) qui constitue la structure juridique civile de la paroisse orthodoxe Saint-Nicolas de Nice* ». Il rappelle également que « *le contentieux juridique et les jugements rendus portent uniquement sur le droit de propriété de l'édifice, mais en aucune façon sur son affectation* » et il estime qu'« *il est juste que l'ACOR fasse valoir ses droits d'occuper la cathédrale Saint-Nicolas, indépendamment de la question du droit de propriété* ». « *La Fédération de Russie a obtenu la propriété des murs de l'édifice, mais le bâtiment est église orthodoxe uniquement en vertu des sacrements de l'Église et des canons qui régulent la vie de l'organisme ecclésial entier* », poursuit-il, avant d'affirmer : « *Si l'État russe peut choisir de déroger aux principes ecclésiologiques orthodoxes auxquels rien ne le lie, il ne peut prétendre imposer à l'Église un mode de fonctionnement qui est contraire à la tradition orthodoxe et à ses canons.* » Le communiqué de l'archevêché déclare « *inimaginable* » que « *le patriarcat de Moscou, qui a connu tellement de martyrs persécutés par l'État au cours du 20^e siècle, oublie ses propres épreuves et fasse aujourd'hui le pari qu'il pourrait y avoir un gain pour l'Église du Christ à voir l'État russe meurtrir la paroisse Saint-Nicolas et l'expulser du lieu de culte dans lequel elle a prié, notamment pour l'Église souffrante de Russie, pendant près d'un siècle* ». « *Si le patriarcat de Moscou se soumettait à nouveau au pouvoir de l'État russe, ce ne serait pas la paroisse orthodoxe locale de Nice qui se trouverait la plus humiliée, mais plus fondamentalement le témoignage de liberté de l'Église par rapport à l'État* », ajoute-il.

Par ailleurs, lors de leur session du 15 septembre dernier, les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, parmi lesquels étaient présents, entre autres, l'archevêque GABRIEL, l'évêque NESTOR et l'évêque MICHEL (Église russe hors-frontières – patriarcat de Moscou, Genève), sous la présidence du métropolite EMMANUEL, ont abordé la question de la cathédrale de Nice. « *Sans vouloir rentrer dans les considérations juridiques liées à la situation de la cathédrale [...], les évêques orthodoxes de France regrettent profondément les tensions et les déchirements entre les membres d'une même famille ecclésiale* », peut-on lire dans le communiqué diffusé à l'issue de cette session. « *Les évêques ont été unanimes sur la nécessité, sans tarder, de pacifier la situation et de trouver à ce différend une solution ecclésiale qui ouvre de nouveau les chemins de la réconciliation et du rassemblement en Christ* », poursuit le communiqué, avant d'ajouter : « *Ils ont décidé par conséquent de se référer à la sagesse des deux patriarches concernés [...] pour aboutir à une résolution ecclésiale et irénique de ce différend dans les meilleurs délais. Ils demandent, entre-temps, à toutes les parties en cause de garder le calme et d'agir en tout, en faveur de la paix ecclésiale* ».

Dans un arrêt rendu le 19 mai dernier, la Cour d'appel d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) avait confirmé le jugement prononcé par le Tribunal de Grande Instance de Nice (Alpes-Maritimes), en janvier 2010, qui attribuait à la Fédération de Russie la propriété de la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas, à Nice (SOP 345.6 et 359.14). Lors d'une visite à Nice, le 9 juillet, Vladimir KOJINE, qui est en charge des biens de l'administration présidentielle de la Fédération de Russie, était venu informer les responsables de la paroisse de la décision de l'État de prendre possession de la cathédrale et de la remettre au patriarcat de Moscou. Construite entre 1902 et 1912 sur un

terrain concédé à titre gracieux par l'empereur de Russie dans le centre-ville de Nice, la cathédrale Saint-Nicolas est considérée comme un magnifique exemple d'église inspiré de l'architecture religieuse russe du 17^e siècle. Constituée en association culturelle, au début des années 1920, quand un grand nombre d'émigrés russes, fuyant leur pays après la Révolution, se sont installés à Nice et dans ses environs, la paroisse a entretenu la cathédrale durant ces 90 dernières années. Classé monument historique en 1987, l'édifice a bénéficié et continue de bénéficier de subventions de la part des autorités françaises pour d'importants travaux de restauration.

KIEV :

rencontre entre les patriarches de Moscou et de Géorgie

Le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, et le primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, le patriarche-catholico ÉLIE II, se sont retrouvés à Kiev, du 26 au 28 juillet dernier, à l'occasion de la fête du saint grand prince Vladimir de Kiev, qui se convertit au christianisme à la fin du 10^e siècle, entraînant tout son peuple avec lui. Le 28 juillet, jour de la fête de saint Vladimir (selon l'ancien calendrier julien), les deux patriarches ont présidé avec le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut particulier d'autonomie interne dans la juridiction du patriarcat de Moscou, une liturgie eucharistique solennelle en plein air, devant l'abbatiale de la Dormition, au monastère des Grottes de Kiev, devant environ huit cents fidèles, selon les estimations de la presse ukrainienne.

Lors d'un entretien que les primats des Églises russe et géorgienne ont eu ensemble, le 26 juillet, le patriarche de Moscou a insisté sur l'importance de telles rencontres et sur la nécessité de développer le dialogue bilatéral entre les deux Églises à un moment où les relations politiques entre la Russie et la Géorgie s'avèrent « *particulièrement difficiles* ». « *Si les relations entre États s'affaiblissent, les liens qui unissent nos peuples coreligionnaires ainsi que nos liens interecclésiaux doivent, au contraire, se renforcer, comme nous y invite le Christ lui-même* », a-t-il poursuivi, cité par un communiqué du service de presse du patriarcat de Moscou, soulignant encore que « *le temps passe, la situation politique se modifie, mais les peuples chrétiens doivent continuer sans cesse à vivre dans l'unité* ».

Évoquant plus tard devant la presse les questions traitées lors de sa discussion avec le catholico ÉLIE II, le patriarche CYRILLE a précisé : « *Nous avons discuté de questions liées à la situation en Abkhazie et en Ossétie du Sud, ainsi que certaines questions communes concernant l'orthodoxie. [...] Nous avons discuté de questions qui ne sont pas faciles, dans une atmosphère de paix et d'amour fraternel. Il est clair que la juridiction canonique du patriarcat de Géorgie s'étend sur le territoire de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud* ». « *Mais, d'un autre côté, a-t-il poursuivi, il existe actuellement un certain désordre sur le plan canonique tant dans l'une que dans l'autre des régions en question. [...] Ce désordre porte un grave préjudice à la vie spirituelle des fidèles sur place* ». « *C'est pourquoi, après avoir parlé ouvertement de la situation, nous sommes convenus de continuer nos discussions afin de trouver dans l'avenir une solution qui permettrait aux deux Églises, dans une coopération étroite, de favoriser l'apaisement des esprits dans ces deux régions, le rétablissement de l'ordre canonique et, ce qui est le plus important, d'empêcher les schismes qui portent atteinte au salut* », a-t-il conclu.

De son côté, le patriarche ÉLIE II de Géorgie a affirmé que « *les questions qui se posent à nous et concernent les régions de l'Abkhazie et de Tskhinvali [l'Ossétie du Sud] exigent une approche très sérieuse* ». « *Je suis très reconnaissant au patriarche CYRILLE qui, une fois de plus, a confirmé la juridiction de l'Église de Géorgie sur l'Abkhazie et la région de Tskhinvali* », a-t-il dit, tout en reconnaissant ensuite implicitement que les problèmes liés à la situation canonique de ces deux régions n'étaient pas encore définitivement résolus : « *Je crois que nous sommes appelés à nous rencontrer de nouveau, mais il me semble qu'une bonne base a été posée et que nous trouverons la solution pour surmonter les problèmes, dans un esprit de compréhension mutuelle.* »

Les républiques d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud ont fait sécession de la Géorgie à la suite de l'intervention militaire russe dans cette partie du Caucase, en août 2008. Depuis lors, des voix se sont exprimées, tant au sein du clergé local que parmi certains membres de l'épiscopat russe, pour appeler de leurs vœux l'intégration des paroisses d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud dans la juridiction du patriarcat de Moscou, alors que jusqu'à présent ces régions font partie du territoire canonique de l'Église de Géorgie (SOP 331.11). Devant le refus du patriarche CYRILLE de répondre à leurs attentes, un groupe d'initiative locale rassemblant plusieurs clercs d'Abkhazie s'est constitué autour du monastère Saint-Simon-du-Nouvel-Athos, à Pitsunda. Avec l'appui des autorités politiques locales, ces clercs se sont constitués, en mai dernier, en une « Église autocéphale d'Abkhazie », qui n'est reconnue par aucune Église orthodoxe territoriale.

KIEV :

importante réorganisation de la carte des diocèses
de l'Église russe

Lors de sa session du 27 juillet 2011, qui s'est déroulée à Kiev sous la présidence de son primat, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, le saint-synode de l'Église orthodoxe russe a procédé à une importante réorganisation de la carte des diocèses du patriarcat, en créant six nouveaux diocèses en Russie et deux en Asie centrale. Compte tenu de l'importance du nombre des paroisses y étant en activité aujourd'hui (six cents), le diocèse d'Ekaterinbourg (Sud de l'Oural) a été divisé en trois évêchés distincts – Ekaterinbourg, Nijni Taguil et Kamensk –, de même que celui de Rostov-sur-le-Don qui est partagé en trois entités diocésaines distinctes – Rostov, Volgodonsk et Chakhtinsk. En Sibérie orientale, le diocèse de Vladivostok a été divisé en trois évêchés – Vladivostok, Nakhodkinsk et Aseniev. Par ailleurs, le diocèse d'Asie centrale qui couvrait les républiques d'Ouzbékistan, du Kirghizstan et du Tadjikistan, est pour sa part scindé en trois évêchés – respectivement Tachkent (Ouzbékistan), Bichkek (Kirghizstan) et Douchanbe (Tadjikistan) qui sont regroupés, avec également le doyenné du Turkménistan, en une nouvelle région métropolitaine d'Asie centrale, semblable à celle qui existe déjà pour le Kazakhstan.

Suite à ces réorganisations des structures diocésaines, le métropolite THÉODOSE d'Omsk a quitté ses fonctions compte tenu de son âge (84 ans), remplacé par le métropolite VLADIMIR de Tachkent. L'archevêque VINCENT d'Ekaterinbourg a été nommé au diocèse de Tachkent et promu métropolite d'Asie centrale. Il est remplacé à Ekaterinbourg par l'archevêque CYRILLE de Iaroslavl, tandis que l'archevêque PANTÉLÉIMON de Rostov-sur-le-Don est muté à Iaroslavl. L'évêque MERCURE (Ivanov), auxiliaire patriarcal responsable du département synodal pour la catéchèse et l'instruction religieuse, anciennement en charge des paroisses du patriarcat de Moscou aux États-Unis, est nommé évêque de Rostov. Par ailleurs, trois évêques auxiliaires ont été élus, respectivement pour les diocèses de Voronej, Tver et Oufa.

De l'avis de nombreux observateurs, la création de ces nouveaux diocèses – quinze au total, à la suite des sessions du saint-synode en mai et juillet de cette année (SOP 360.19) – traduit le désir du patriarche CYRILLE de Moscou de rendre les structures diocésaines plus efficaces et plus proches des réalités du terrain ainsi que de promouvoir à des postes clefs des évêques dont il apprécie le travail pastoral. Selon certaines sources, d'autres diocèses importants pourraient être à leur tour réorganisés prochainement, notamment celui de Nijni Novgorod. Toutefois, certaines de ces décisions semblent mal comprises sur place, comme le montrent les nombreuses pétitions et lettres ouvertes adressées au patriarche par les fidèles des diocèses d'Omsk et d'Ekaterinbourg pour protester contre la mise à la retraite du métropolite THÉODOSE et la mutation de l'archevêque VINCENT. D'autre part, certains commentateurs russes et ukrainiens ainsi que des blogs cherchent à voir dans ces créations de nouveaux diocèses une volonté du patriarche CYRILLE d'augmenter le nombre d'évêques en Russie afin de faire contrepoids aux évêques d'Ukraine. L'Église orthodoxe d'Ukraine qui dispose d'un statut d'autonomie au sein du patriarcat de Moscou a créé de nombreux diocèses au cours de ces vingt dernières années et, de ce fait, lors des récentes assemblées

plénières de l'épiscopat de l'Église russe, les évêques ukrainiens représentaient à peu près un tiers des participants.

En réponse à ces différentes interprétations, le journaliste Vladimir LEGOÏDA, président du département information et communication du patriarcat de Moscou, a tenu à expliquer, dans un article publié sur le site officiel de l'Église russe, le sens de ce processus de redécoupage des diocèses. Selon lui, il y a aujourd'hui, en Russie, des évêchés qui sont « *plus grands que certaines Églises locales, ce qui a pour conséquence l'absence de contacts directs entre les évêques et les prêtres des paroisses...* ». Soulignant que la carte des diocèses remonte à la période synodale (18^e-19^e siècles), il explique que le patriarche CYRILLE est persuadé que, « *si des changements structurels ne sont pas opérés* » pour que « *les évêques soient plus proches des prêtres et des fidèles* », « *de nombreux problèmes pastoraux qui se posent aujourd'hui ne pourront être résolus* ». « *Le découpage et le redéploiement des diocèses se font lentement, prudemment, et comme vous pouvez le voir, ponctuellement. Il y a des endroits sur la carte où ce changement est plus que souhaitable* », a-t-il encore affirmé, avant d'ajouter : « *Ce processus pourra engendrer des difficultés qui seront à discuter, non pas uniquement par les journalistes et sur les blogs religieux, mais surtout au sein de la commission interconciliaire, qui réunit des spécialistes, clercs et laïcs* ».

TURIN :

19^e congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe

Pour la dix-neuvième année consécutive, la communauté monastique catholique de Bose, à Magnano, près de Turin (Italie), organisait, du 7 au 10 septembre dernier, un congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe, sur le thème « *La Parole de Dieu dans la vie spirituelle* ». Il s'agissait d'« *affronter [le] thème essentiel de l'unité de l'Écriture sainte et de l'exégèse dans l'Esprit, de la Parole de Dieu et de la vie spirituelle, qui parcourt toute la tradition des Églises d'Orient* », devaient rappeler les organisateurs du colloque, tout en insistant « *sur la dimension ecclésiale de la Parole de Dieu* » qui, « *dans le sein de l'Église, dévoile le visage du Christ* » : « *Les questions qui se présentent touchent en profondeur certaines des grandes interrogations ouvertes aujourd'hui encore pour tout homme : comment l'Écriture modèle-t-elle la vie spirituelle ? Comment inspire-t-elle les décisions (personnelles et communautaires) ? Comment l'Écriture interroge-t-elle la vie ? Comment la vie interroge-t-elle l'Écriture ?* ». Plus d'une centaine de personnes, venues d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche, de France, de Belgique, de Suisse, du Royaume-Uni, de Grèce, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie, de Russie, de Biélorussie, d'Ukraine, de Géorgie, de Turquie, du Liban, d'Égypte et des États-Unis, ont pris part à cette rencontre.

À l'ouverture de la session, devait être donnée lecture de messages de salutations adressés, entre autres, par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, mais aussi par les patriarches CYRILLE de Moscou et DANIEL de Roumanie, par l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes, par les cardinaux Tarcisio BERTONE, secrétaire d'État du Vatican, et Kurt KOCH, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, ainsi que par le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), le pasteur Olav Fykse TVELT. « *Lorsque l'on considère la lutte spirituelle menée dans la vie chrétienne, nous pensons normalement à l'entreprise difficile que sont le jeûne et la prière [...]. Néanmoins, aucune de ces expériences spirituelles n'a de sens ou ne peut produire de fruits sans les valeurs spirituelles exprimées et exposées dans les Saintes Écritures* », écrit notamment le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}, qui rappelle combien « *les Pères de l'Église et les ermites du désert étaient conscients de cette vérité, aussi ont-ils pris soin d'inclure la Parole de Dieu dans chaque aspect de leur vie quotidienne et de leur règle spirituelle* ». « *La Parole de Dieu est une parole vivante, que nous sommes appelés à écouter et à suivre, c'est un outil crucial dans notre combat spirituel, dans la mesure où elle ouvre notre cœur à la compassion et au repentir* », poursuit-il. Des propos auxquels fait écho le message du patriarche de Moscou, qui souligne quant à lui que « *l'étude de l'Écriture Sainte n'est pas une condition suffisante pour sa*

bonne interprétation » : il faut aussi acquérir la grâce de l'Esprit Saint qui, « *seule, permet à l'intellect d'accéder au sens du texte sacré* » et de « *renouveler ainsi le cœur de l'homme* ». C'est pourquoi, ajoute le patriarche, « *la lecture de l'Écriture Sainte doit s'accompagner du respect de la loi de Dieu et de l'exemple donné par le Christ* ».

Parmi les intervenants et les participants au congrès figuraient, comme à l'accoutumée, de nombreux représentants de l'Église catholique romaine et de différentes Églises orthodoxes (patriarcats de Constantinople, de Moscou, de Serbie, de Roumanie et de Bulgarie, Églises de Grèce, d'Ukraine et de Biélorussie). Après une communication introductive sur « *La Sainte Écriture dans la vie spirituelle* », présentée par le métropolite ELPIDOPHORE de Brousse, venu d'Istanbul (patriarcat œcuménique), plusieurs communications ont porté sur la spécificité de la lecture de la Bible dans les traditions de différentes Églises territoriales orthodoxes – serbe (évêque PORPHYRE de Kovil), bulgare (évêque BORIS de Batchkovo), russe (père Janvier IVLIEV, Saint-Pétersbourg), antiochienne (Michel NSEIR, Beyrouth) – et sur sa place dans la célébration liturgique (évêque CHRYSOSTOME de Kalamata). La place de l'Écriture Sainte et de son commentaire dans l'œuvre des Pères de l'Église a constitué un deuxième axe fort de réflexion, à travers plusieurs communications : « *Les Pères et les herméneutiques de la Bible* » (Daniel AYUCH, Balamand, Liban), « *La Bible dans l'expérience spirituelle des Pères du désert* » (Luigi D'AYALA VLAVA, Bose), « *La Parole pour la vie du peuple de Dieu : saint Jean Chrysostome* » (Dimitri IOURIÉVITCH, Saint-Pétersbourg), « *La Lectio Divina comme contemplation de la Parole : saint Grégoire le Grand* » (Photios IOANNIDIS, Thessalonique), « *Saint Éphrem le Syrien, chantre de la Parole de Dieu* » (Sebastian BROCK, Oxford) et « *Saint Théophane le Reclus, commentateur des Psaumes* » (Nathalie SOUCHOVA, Moscou). Le développement de l'exégèse biblique moderne dans la théologie de l'Église orthodoxe grecque a également été abordé dans les communications de John FOTOPOULOS (Université catholique Notre-Dame-du-Lac, South Bend, Indiana), de Petros VASSILIADIS (faculté de théologie de Thessalonique) et d'Anatole ALEKSÉÏEV (université de Saint-Pétersbourg).

Une table ronde sur le thème « *La Bible dans l'expérience monastique aujourd'hui* » a été l'occasion d'un échange approfondi sur l'expérience monastique contemporaine, grâce aux interventions du père Jacques BIZAUTI, supérieur du monastère de Petraki, à Athènes, du père Serge RAJAPOLVI, supérieur du monastère du Nouveau-Valamo (Finlande), du père Pierre MECHTCHÉRIKOV, directeur de l'École de formation de cadres pour le travail avec les jeunes, au sein du Centre patriarcal pour le développement spirituel des enfants et de la jeunesse, auprès du monastère Saint-Daniel, à Moscou, de frère Christophore SAVAGE (ermitage du New Skete, à Cambridge, New York), de frère Adalberto MAINARDI (communauté de Bose) et du père Cesare FALLETTI (monastère Dominus Tecum, à Cuneo, près de Turin). La dernière journée a permis de tirer quelques conclusions, à travers la communication du métropolite HILARION (Alféiev) (patriarcat de Moscou), lequel est venu rappeler l'importance de la Bible pour la théologie orthodoxe.

« *La première constatation à l'issue de notre colloque est que l'Écriture permet toute la vie de l'Église* », devait affirmer un texte conclusif, lu par frère Sabino CHIALÀ (communauté de Bose) au nom du comité scientifique du colloque. Soulignant que « *l'Écriture est l'âme de la célébration de l'eucharistie et de l'année liturgique* », il reconnaît qu'« *aucune liturgie ne peut exister sans lecture de l'Écriture* », car « *tout ici est en fait orienté pour raconter l'action du Verbe de Dieu dans l'histoire du salut* ». Un autre point fort du colloque a porté sur les méthodes d'interprétation de l'Écriture Sainte, peut-on encore lire dans ce texte. L'Écriture doit être interprétée « *avec la foi, l'amour et l'intelligence spirituelle* », car elle est un lieu de rencontre entre celui qui croit et son Seigneur, comme le rappellent nombre des Pères de l'Église. La Bible n'est pas un « *livre tombé du ciel* », mais le résultat de l'incarnation de la parole de Dieu, dans la mesure où « *l'Esprit Saint a éclairé et inspiré des hommes qui ont écrit pour les hommes* ». « *Comme le Fils dans son incarnation est entré dans un temps de l'histoire concret et défini, de même l'Écriture n'est pas née dans un contexte spirituel hors du temps, mais dans une histoire qui porte les marques de son contexte historique* », c'est pourquoi le christianisme « *est et restera la religion de l'Incarnation* ». « *Nous*

avons aussi entendu parler de la richesse et de la pauvreté de la place de l'Écriture dans les différents contextes des Églises d'Orient et d'Occident ». « *Nous avons vu comment de la Grèce à la Russie, de la Serbie à la Bulgarie, du Moyen-Orient jusqu'aux États-Unis, l'Écriture est considérée comme une nourriture essentielle pour les communautés monastiques, [...] et nous sommes tous convenus qu'il s'agit là d'une mosaïque dont aucune Église, aucune communauté monastique et aucun croyant ne peut se passer, car l'Écriture nous révèle la face de Celui dont nous disons que nous voulons être les disciples* », peut-on lire encore.

Fondée en 1968 par le frère Enzo BIANCHI, la communauté monastique de Bose est composée de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes qui cherchent à vivre l'Évangile en suivant le Christ dans le célibat, le travail manuel et la vie commune. Profondément enracinée dans la tradition de l'Église du premier millénaire, la communauté est un lieu de rencontre et de dialogue qui contribue à faire connaître la richesse du monachisme de l'Orient chrétien, en assurant notamment la traduction et la publication d'ouvrages de patristique et de spiritualité orthodoxe. Organisés à Bose depuis 1993, en collaboration avec les patriarcats de Constantinople et de Moscou, les congrès œcuméniques internationaux visent à approfondir les traditions culturelles et religieuses de l'Orient européen en dialogue avec le christianisme de l'Occident et la modernité.

PARIS :

8^e Festival de la jeunesse orthodoxe

La huitième édition du Festival de la Jeunesse orthodoxe (FJO) s'est tenue du 16 au 18 septembre dernier, à Paris tout d'abord, à la cathédrale grecque, où les participants se sont retrouvés le soir du premier jour pour célébrer des vêpres et partager des agapes fraternelles ; puis, les deux jours suivants, comme l'an dernier (SOP 351.12), à l'abbaye de Notre-Dame de l'Ouÿe (Essonne), un monastère du 12^e siècle, où les jeunes orthodoxes étaient accueillis par la communauté des sœurs Ursulines qui y réside.

Le Festival mêlait une fois encore tradition et renouvellement. Tradition d'une part, par la formule retenue, à savoir un heureux mélange d'activités : réflexion spirituelle (conférence, ateliers), activités ludiques et de plein air (randonnée, football, soirée festive), ainsi que des moments forts de communion (célébrations liturgiques multilingues, présence de frères et sœurs d'autres confessions)... Renouvellement d'autre part, par les participants (large panel français et européen, mais aussi méditerranéen et africain) et par le thème de cette édition centrée sur la Bible et se prêtant aussi bien à une conférence plénière, faite cette année par Sandrine CANERI, qu'à des études sur des passages précis des Écritures, ateliers introduits par les pères Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, prêtre à Louveciennes (Yvelines) et Razvan IONESCU, de l'église roumaine Sainte-Parascève et Sainte-Geneviève, à Paris (6^e), et permettant la réflexion et la prise de parole en petits groupes.

« *La Bible, un étouffe-chrétien ?..* » Thème provocateur sans doute, mais immédiatement décliné en trois axes principaux qui en achèvent l'énoncé : « *comprendre, incarner, transmettre.* » La compréhension et l'incarnation du message biblique dans le cadre ecclésial a souvent été au cœur des discussions, mais les participants ont également pu recevoir de nombreuses clés de compréhension et de judicieux conseils pour intégrer et vivre la Parole dans leur vie quotidienne.

En effet, le FJO, c'est aussi cela : permettre à de jeunes orthodoxes, parfois éloignés d'une structure paroissiale solide, de bénéficier d'un accompagnement et d'un soutien pour fortifier leur pratique de la foi, dans un cadre stimulant d'échanges et de partage.

NÎMES :**16^e journée de prière et de réflexion pour la sauvegarde de la création**

Plus de deux cents personnes d'origines diverses, chrétiens ou non, se sont rassemblées pour la 16^e « *Journée de prière et d'échanges consacrée à la sauvegarde de la création* », organisée par la communauté du monastère orthodoxe de la Mère de Dieu (patriarcat œcuménique), le dimanche 28 août, au mas de Solan, près de La Bastide d'Engras (Gard), et l'association des Amis de Solan, association fondée et présidée par l'écrivain et agriculteur Pierre RABHI. La journée a commencé par une célébration liturgique avec les moines du monastère Saint-Antoine-le-Grand, venus de Saint-Laurent-en-Royans (Drôme). L'homélie a été prononcée par le père PLACIDE (Deseille), supérieur du monastère Saint-Antoine et père spirituel du monastère de Solan. Parlant de la parabole du débiteur insolvable (Mt 18,23-35), il a souligné combien il s'agissait là d'une invitation pressante à l'oubli total des offenses, à l'imitation du Dieu qui n'est que miséricorde et en qui l'homme entre en communion par sa propre compassion. La présence de sœurs protestantes de la communauté des diaconesses de Reuilly ainsi que de moniales catholiques du couvent dominicain de Taulignan (Drôme) manifestait l'engagement des monastères chrétiens pour une réflexion et une action de respect de la nature, dans la prière et les activités de la vie quotidienne.

Dans l'après-midi eut lieu la traditionnelle série de conférences. Josep-Maria MALLARACH, membre catalan de la commission des aires protégées de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), a présenté trois cas d'études de sociétés qui recherchent un développement équilibré entre le matériel, le spirituel et le religieux. Parmi ces exemples figuraient des monastères orthodoxes de la région de Neamts, dans les Carpates (Roumanie). L'intervenant a montré la corrélation positive existant entre la biodiversité de la nature entretenue dans le cadre de ces communautés, l'expression religieuse de leur prière, leur santé sociale, avec, dans tous les cas étudiés, un lien très fort entre les générations, soucieuses de conserver l'expérience de leurs traditions. Après cette communication, Pierre RABHI, spécialiste de la lutte contre la désertification, a plaidé pour une écologie de la vie qui intègre le sens du sacré. Il a insisté sur le fait qu'un authentique changement de société ne peut advenir par les seuls moyens politiques, économiques ou techniques, mais que c'est seulement dans l'ordre des consciences qu'il peut être engagé. « *Sans le sacré, sans relier au Divin le divin qui est en nous, c'en est fini de l'humanité* », a-t-il dit.

Ces communications ont ouvert un vaste échange de questions, manifestant le grand intérêt des participants pour une réflexion étayée avant tout sur des exemples concrets, comme l'avaient fait les conférenciers. La question centrale « Qu'est-ce que le sacré ? » a été l'occasion pour l'un des conférenciers de renvoyer à l'« ineffable » et pour l'autre de faire remarquer que, dans une société où rien n'est profane, mais où toute la vie est imprégnée de valeurs religieuses, on ne peut isoler un concept qui serait la définition du sacré. La conclusion de la discussion est revenue au père PLACIDE. Évoquant des rencontres personnelles en France comme en Roumanie, alors sous régime communiste, avec des militants politiques déçus de ne pouvoir faire coïncider leur idéal et les résultats concrets de leur pratique, il a distingué les domaines de l'effort moral, spirituel, religieux, montrant que c'est par la prière que l'on obtient la force divine permettant à l'homme de se surpasser. Et c'est là que réside la notion de sacré, a-t-il expliqué, car, sans cette force, les meilleures intentions n'arrivent jamais à leur réalisation plénière.

Installée depuis 1992 à La-Bastide-d'Engras, près d'Uzès (Gard), la communauté monastique de Solan – nom du domaine qu'elle occupe – compte aujourd'hui une quinzaine de moniales de sept nationalités différentes, qui mènent une vie rythmée par la prière et les célébrations liturgiques ainsi que par le travail de la terre. Comme chaque année depuis 1995, en réponse à l'appel du patriarche œcuménique DIMITRIOS I^{er}, appel relayé et développé par son successeur BARTHOLOMÉE I^{er}, ce monastère organise, le dimanche le plus proche du 1^{er} septembre, une journée consacrée à la sauvegarde de la création. Le matin, durant la célébration de la liturgie, les

moniales chantent les textes, traduits en français, de l'office spécialement composé pour la sauvegarde de la création par un moine du Mont Athos. Dans l'après-midi, des spécialistes du développement écologique, des théologiens et des amis du monastère prennent la parole sur un thème donné.

SALZBOURG :

colloque international sur le Mont Athos et l'Europe

Un colloque international sur le thème « *L'apport du Mont Athos à la tradition culturelle et intellectuelle européenne* » a eu lieu, les 8 et 9 juillet dernier, à Salzbourg, à l'initiative du forum « Dialogue des civilisations » avec le soutien de la fondation Saint-André, une association russe dont l'objectif est d'aider les communautés monastiques de la presqu'île du Mont Athos, en Grèce du Nord. Une centaine de responsables religieux tant catholiques qu'orthodoxes, des représentants de la communauté monastique du Mont Athos ainsi que des personnalités et spécialistes du monde des arts et de la culture, venus d'Autriche, d'Allemagne, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne, d'Italie, de Suisse, de Grèce, de Russie et de Géorgie ont pris part à cette rencontre. L'un des principaux thèmes abordés a été le statut particulier dont bénéficie jusqu'à présent le Mont Athos au sein de la République de Grèce et par rapport aux traités de la Communauté européenne, et notamment aux articles imposant la libre circulation des personnes, alors que la Constitution du Mont Athos, conformément aux chartes impériales byzantines remontant au 10^e siècle, étend la clôture monastique à toute la presqu'île.

Il s'agit d'« *aider les hommes et les femmes de nos sociétés post-sécularisés à entendre la voix du Mont Athos* », a déclaré dans le discours d'ouverture du colloque Vladimir IAKOUNINE, président du conseil de pilotage de la Fondation Saint-André et PDG de la Société des chemins de fer de Russie. Selon lui, il est particulièrement important de « *comprendre la valeur de l'expérience spirituelle du Mont Athos et de préserver la vocation de ce lieu qui doit servir de point de repère spirituel à l'Europe actuelle* ». Il est paradoxal de constater qu'alors que « *partout on parle du droit de liberté religieuse ou du droit des minorités, on entend aussi des voix s'élever contre les traditions du Mont Athos au prétexte qu'elles ne seraient pas acceptables dans l'Europe d'aujourd'hui, des voix qui demandent que le Mont Athos soit transformé en une sorte de musée dont l'entrée serait ouverte à tout un chacun* », a-t-il encore déclaré.

Le père ÉPHREM (Koutsou), supérieur du monastère de Vatopédi, l'un des vingt monastères souverains du Mont Athos, a ensuite présenté une communication sur ce qui constitue, selon lui, la vocation du Mont Athos dans le monde moderne. Il s'agit tout simplement, a-t-il dit, de « *faire grandir des hommes à l'image de Dieu, d'en faire des saints, en cultivant et en diffusant dans le monde la tradition vivante de la déification* ». Il a expliqué que l'une des tâches principales des moines du Mont Athos aujourd'hui consistait à accueillir les pèlerins et visiteurs qui se rendent de plus en plus nombreux dans les monastères de la presqu'île de la Grèce du Nord. Parmi les autres conférenciers présents, le physicien et philosophe russe Serge HOROUZHII, membre de l'Académie russe des sciences naturelles, a présenté une communication sur la tradition hésychaste qu'il a défini « *non seulement comme un héritage historique de l'orthodoxie, mais comme une ressource essentielle, loin d'être épuisée, de la conscience orthodoxe dans son ensemble et de chaque chrétien orthodoxe en particulier, dans sa recherche d'une réponse aux interrogations de la modernité* ». De son côté, Jan FIGEL, président du parti démocrate-chrétien de Slovaquie et ancien commissaire européen à la science, a tenu à souligner que l'Europe ne pouvait pas n'être qu'un vaste marché commun, mais que, pour son bon développement, elle avait aussi besoin de promouvoir ses racines culturelles et spirituelles et que, dans cette optique, le Mont Athos avait un rôle certain à jouer.

En marge du colloque, les participants ont pu visiter une exposition de photographies anciennes prises au monastère russe du Mont Athos à la fin du 19^e siècle ainsi que des

photographies contemporaines prises par des moines du monastère grec de Vatopédi. Ils ont également assisté à un concert de chant liturgique byzantin et de chant liturgique dans la tradition russe. Au début de la deuxième journée du colloque, le 9 juillet, une liturgie eucharistique a été célébrée par le père ÉPHREM, dans l'église de la paroisse orthodoxe roumaine de Salzbourg.

Haut lieu du monachisme orthodoxe depuis plus de mille ans, la communauté de la péninsule du Mont Athos comprend vingt monastères et de nombreux ermitages, où vivent en majorité des Grecs, mais aussi des Russes, des Ukrainiens, des Serbes, des Bulgares, des Roumains ainsi que quelques Occidentaux. Selon les premiers résultats d'un recensement réalisé en mai 2011 par l'agence grecque de statistiques, le nombre des habitants du Mont Athos – non seulement les moines, mais aussi les ouvriers employés par les monastères – s'élève aujourd'hui à 1 830 contre 2 262 en 2001, mais 1 536 en 1991 (SOP 268.19). Du point de vue canonique, toutes ces communautés relèvent de la juridiction du patriarche œcuménique. Du point de vue juridique, le Mont Athos constitue une entité territoriale autonome au sein de la République de Grèce, en vertu d'un statut administratif particulier fondé sur les chartes et privilèges accordés à partir du 10^e siècle par les empereurs byzantins, puis confirmés par les souverains ottomans ainsi que par les traités internationaux du 20^e siècle, notamment le traité de Sèvres (1919) et le traité d'adhésion de la Grèce à la Communauté européenne (1980), qui garantissent le respect de la clôture monastique sur tout le territoire de la presqu'île. Les vingt monastères souverains du Mont Athos dirigent, ensemble, la vie administrative et spirituelle de la presqu'île, par le biais de leurs représentants au sein de la *Kinote* (« assemblée »), l'instance administrative suprême qui siège dans le bourg de Karyès. Ces monastères comprennent de nombreuses églises et des bibliothèques renfermant des trésors artistiques de toutes sortes, dont l'évaluation complète n'a encore jamais été réalisée.

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— Au cours de son voyage en Allemagne, du 22 au 25 septembre dernier, LE PAPE BENOÎT XVI A RENCONTRÉ, le 24 septembre à Fribourg-en-Brigau, DES MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES D'ALLEMAGNE. Il a salué à cette occasion la création de telles assemblées dans les pays où il y a une diaspora orthodoxe. C'est « *avec intérêt et sympathie* » que le pape suit le développement des communautés orthodoxes en Europe occidentale et tout particulièrement en Allemagne, pays qui compte actuellement plus d'un million de fidèles, « *désormais devenus partie intégrante de la société* ». BENOÎT XVI s'est montré extrêmement chaleureux à l'égard du monde orthodoxe. « *Du point de vue théologique, les orthodoxes nous sont les plus proches* », a-t-il dit. Et « *nous osons espérer que le jour où nous pourrons célébrer ensemble l'Eucharistie n'est pas si loin* ». Mais il reste encore bien des questions théologiques à élucider ensemble avant de pouvoir « *rétablir la pleine unité, que nous espérons et pour laquelle nous prions* ».

BELGIQUE / GRÈCE

— L'ANCIEN ÉVÊQUE DU DIOCÈSE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE AU BENELUX, le métropolite EMILIANOS (Zacharopoulos), EST DÉCÉDÉ, le 8 septembre 2011, à l'âge de 96 ans, à Athènes, où il résidait après avoir pris sa retraite du diocèse de Kos (Dodécannèse), en 2009. Ses obsèques ont été célébrées, le 10 septembre, en l'église Sainte-Barbe de Paléo Faliro, à Athènes. Il avait été le premier métropolite désigné pour les paroisses grecques de Belgique, des Pays-Bas et du Luxembourg, dont il fut l'évêque de 1969 à 1982. Le métropolite EMILIANOS était né en 1915, sur l'île de Halki (Heybeliada), située sur la mer de Marmara, au large d'Istanbul. En 1936, il avait obtenu sa maîtrise en théologie à l'Institut patriarcal de Halki et, l'année suivante, il était ordonné diacre pour la paroisse des Saints-Constantin-et-Hélène, l'une des paroisses de la communauté grecque d'Istanbul, alors encore relativement nombreuse. Par la suite, il fut appelé à servir en tant que diacre à la cathédrale patriarcale Saint-Georges, et dans les services administratifs du patriarcat œcuménique, au Phanar, un quartier du

centre d'Istanbul. En 1951, après l'avoir ordonné prêtre, le patriarche œcuménique ATHÉNAGORAS le nomma vicaire général de l'archevêché de Constantinople. Ordonné évêque titulaire de Séleucie, en 1959, il fut expulsé de Turquie par le gouvernement d'Ankara, six ans plus tard. Lorsqu'en 1969 le patriarcat regroupa en un diocèse particulier ses paroisses de Belgique, des Pays-Bas et du Luxembourg, il se vit confier ce nouveau diocèse. Son intronisation eut lieu en novembre 1969 dans la cathédrale grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles. Dans des circonstances difficiles et à une époque où l'Église orthodoxe n'était pas encore officiellement reconnue en Belgique, le métropolite EMILIANOS sut poser les fondements d'une structure diocésaine, créer de nouvelles paroisses et établir les premiers contacts avec les autorités civiles. Quelques années plus tard, il était secondé par deux jeunes évêques auxiliaires. Le premier d'entre eux, l'évêque PANTÉLÉIMON (Kontogiannis), devait devenir par la suite son successeur (SOP 75.2), car, en décembre 1982, le métropolite EMILIANOS était élu, par le saint-synode du patriarcat de Constantinople, métropolite de Kos, l'une des îles grecques du Dodécanèse, qui relève de la juridiction canonique du patriarche œcuménique. Après avoir dirigé ce dernier diocèse pendant vingt-sept ans, il devait prendre sa retraite en 2009, en raison de son grand âge.

ÉMIRATS ARABES UNIS

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A OUVERT UN LIEU DE CULTE, le 13 août dernier, À CHARJAH, la capitale de l'émirat de Charjah, indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Construite dans le style traditionnel russe avec coupoles à bulbes dorés, l'église orthodoxe Saint-Philippe qui est destinée à accueillir les quelque 20 000 croyants orthodoxes qui vivent dans les Émirats devient ainsi la première église orthodoxe russe dans la péninsule arabique, poursuit ce communiqué. Elle a été construite sur un terrain de 1 800 m² donné à la communauté orthodoxe russe par l'émir Sultan bin Mohammed AL QASIMI, membre du conseil suprême des Émirats et souverain de Charjah, à la suite de la visite qu'avait effectuée, en mai 2005, le métropolite CYRILLE de Smolensk, à l'époque responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et devenu aujourd'hui patriarche de Moscou. Il existe une autre église orthodoxe construite dans l'émirat voisin de Dubaï, à Jebel Ali, en 2005, mais qui relève quant à elle de l'autorité du patriarche d'Antioche, dont la juridiction canonique s'étend sur la Syrie, le Liban, l'Irak et les Émirats arabes. Édifiée, elle, sur un terrain offert par le prince héritier de Dubaï, le cheikh Mohammed ben RASHID AL MAKTOUM, ministre de la Défense des Émirats Arabes Unis, construite dans le style byzantin, elle abrite la communauté orthodoxe de Dubaï qui est estimée à 200 fidèles.

FRANCE

—L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) s'est réunie à Paris le 15 septembre dernier, sous la présidence du métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat œcuménique), indique un communiqué diffusé à l'issue de cette session. L'Assemblée a tout d'abord accueilli en son sein le nouvel évêque auxiliaire du diocèse du patriarcat d'Antioche en Europe occidentale, l'évêque IGNACE (El Hochi), qui assistera en France le métropolite JEAN. Après avoir examiné l'évolution de la situation à laquelle ont à faire face les peuples du Moyen-Orient, et notamment les communautés minoritaires chrétiennes, l'Assemblée pris connaissance des résultats des travaux de la synaxe des primats des Églises orthodoxes du Moyen-Orient qui s'est tenue au Phanar, à Istanbul, à l'initiative et sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} (lire *Information*, page 1). « *Le message d'espérance des primats et leur solidarité avec les chrétiens de l'Orient soulignent la gravité de la situation au Moyen-Orient et interpellent les responsables religieux et politiques de cette région et du monde entier* », affirme le communiqué. Abordant la crise économique et financière qui touche l'Europe, les évêques de l'AEOF se déclarent « *conscients, à l'occasion de cette rentrée, des difficultés qui continuent à planer sur le vécu et l'avenir des Français* ». Ils se déclarent aussi « *inquiets par certaines évolutions, notamment en matière bioéthique, qui remettent en cause la dignité de la personne humaine* » et dénoncent « *l'intrusion dans notre système scolaire et ses manuels, sans consultation préalable, de théories qui introduisent de la confusion et remettent en cause certains fondamentaux anthropologiques de notre société humaine, relatifs à la conception de l'être humain, à sa dignité, son identité, son altérité et sa vocation, non sans lien avec la conception de la famille et de la*

filiation ». Les évêques se réjouissent par ailleurs « *des évolutions et des avancées significatives, apportées récemment par le Conseil d'État sur certaines questions fondamentales relatives au droit des cultes en France et à l'application de la loi de 1905* ». Ils estiment que ces évolutions contribuent positivement à pacifier la relation entre le cultuel et le culturel, entre le religieux et le politique dans nos sociétés ». Enfin le communiqué précise que les évêques ont évoqué lors de cette même réunion la question du statut de la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas, à Nice (lire *Information*, page 7).

— Dans un message diffusé le 4 août dernier, LE MÉTROPOLITE EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, S'EST PRONONCÉ, en sa qualité de membre du Conseil européen des responsables du mouvement Religions pour la paix, SUR LA TUERIE DE L'ÎLE D'UTOEYA ET L'ATTENTAT D'OSLO. « *Les événements survenus le 22 juillet en Norvège, l'attentat à la bombe à Oslo, et le massacre de nombreux jeunes à quelques kilomètres de là, devraient nous interpeller, nous qui sommes en France* », écrit-il. « *Comme l'ont souligné de nombreux observateurs, ces actes terroristes, se réclamant en partie du christianisme, offrent des arguments supplémentaires à ceux qui cherchent à nier la coexistence paisible de différentes cultures et religions à l'intérieur de nos sociétés, et notamment à l'encontre de la présence de l'islam en Europe. Les gouvernements européens ont très justement commencé à envisager l'implication de ces attaques terroristes en ce qui concerne leurs propres pays. Notre gouvernement devrait initier un tel examen afin d'en prévenir les causes par des mesures appropriées. Je soutiens que de telles mesures devraient être examinées avec soin. J'enjoins aussi aux autorités politiques à ne pas être victimes de la peur, ce qui créerait un climat de suspicion à l'intérieur de la société, d'isolement plutôt que d'ouverture dans l'application adéquate du droit* », poursuit-il. « *Le fait de chercher ici et là une justification religieuse au terrorisme constitue avant tout un signe d'ignorance, allant directement à l'encontre des actions promues en faveur des bonnes relations interreligieuses. Nous avons conscience des déformations dont peuvent faire l'objet les enseignements religieux de toutes les traditions. Cette approche belliciste, violente et brutale, n'a de place dans aucune société et possède encore moins un quelconque fondement qui soit conforme à une religion. En France, les personnes de différentes religions aussi bien que les non-croyants font partie de la même société dans le respect du principe de laïcité. Nous nous engageons donc, en tant que croyants, à œuvrer, sur la base de nos valeurs communes, à la promotion du bien commun et à la construction de la paix, avec toutes les personnes de bonne volonté* », affirme encore le métropolite EMMANUEL. « *En tant que responsable religieux, j'appelle toutes les communautés religieuses à témoigner de la valeur et de la force des religions en faveur de la paix, en faisant nôtre le slogan de l'organisation Religions pour la paix : "Des confessions différentes pour une action commune". Ce qui s'est passé à Oslo doit nous inquiéter au-delà de nos seules prières et paroles de sympathie et de compassion. Nous devons renouveler notre engagement commun et celui de nos communautés religieuses à coopérer pour la paix, la justice et la miséricorde. Aussi devons-nous continuer à promouvoir la tolérance par le dialogue et l'action commune* », ajoute-t-il en conclusion.

— Une trentaine de théologiens, prêtres, historiens et amis venus d'horizons divers, orthodoxes, mais aussi catholiques et protestants, européens et américains, se sont réunis, du 1^{er} au 3 septembre dernier, au centre culturel Saint-Thomas à Strasbourg, pour un COLLOQUE CONSACRÉ À LA MÉMOIRE D'ÉLISABETH BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe française décédée en novembre 2005 (SOP 303.7). Cette rencontre de trois jours était organisée par le Centre d'études œcuméniques de Strasbourg, en partenariat avec le programme « Femmes dans l'Église et dans la société » du Conseil œcuménique des Églises (Genève) et avec l'Académie de Volos (Grèce). « *Le but de ce colloque est d'honorer tout le travail théologique qu'a accompli Élisabeth Behr-Sigel, mais aussi la femme qu'elle a été* », a indiqué Élisabeth PARMENTIER, co-organisatrice du colloque pour le Centre d'études œcuméniques. Élisabeth BEHR-SIGEL était née en 1907, à Schiltigheim, village d'Alsace à l'époque en territoire allemand. Elle prépare une licence en philosophie à l'université de Strasbourg, puis une licence en théologie à la Faculté de théologie protestante de Paris. C'est à la fin des années 1920 qu'Élisabeth BEHR-SIGEL va découvrir la pensée orthodoxe, puis prendre contact avec les milieux de l'émigration russe. En 1932, elle est reçue dans la communion de l'Église orthodoxe et participe à la vie de la première paroisse orthodoxe francophone, autour du père Lev GILLET (1893-1980), un moine bénédictin devenu prêtre orthodoxe, qui signe souvent ses ouvrages « Un moine de l'Église d'Orient », et dont elle deviendra la disciple et l'amie, puis, bien plus tard, la biographe. De 1939 à 1975, Élisabeth BEHR-SIGEL sera professeur de lettres et de philosophie dans l'enseignement secondaire. Durant la guerre, elle participe

à la Résistance autour d'un groupe de jeunes intellectuels chrétiens – catholiques, protestants, orthodoxes. Cet engagement pratique aura pour corollaire la création d'un groupe œcuménique, l'un des premiers en France. Après la guerre, Élisabeth BEHR-SIGEL poursuit son engagement dans le mouvement œcuménique, tant au niveau local que national, notamment au sein de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), dont elle fut la vice-présidente orthodoxe de 1982 à 1991. Parallèlement, elle s'engage de plus en plus dans la vie et le témoignage de l'Église orthodoxe en France et participe aux activités de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, depuis sa fondation, en 1960, ainsi qu'aux congrès que celle-ci organise tous les trois ans depuis 1971. Dans les années 1970-1990, Élisabeth BEHR-SIGEL donne des séries de cours et conférences dans différentes écoles de théologie et publie de nombreux livres et articles sur la théologie et la spiritualité de l'Église orthodoxe.

GRANDE-BRETAGNE

— La 16^e Conférence internationale d'études patristiques s'est tenue du 8 au 13 août 2011, dans les locaux de l'université d'Oxford. Depuis sa création en 1951, cette conférence quadriennale de savants du monde entier, organisée par l'université d'Oxford, est devenue un événement majeur pour les nombreuses disciplines concernées par l'étude des Pères de l'Église. Dès sa création, quelques-uns des principaux théologiens orthodoxes du 20^e siècle ont participé à ces rencontres : le père Georges FLOROVSKY, le père Jean MEYENDORFF, Vladimir LOSSKY, l'archevêque BASILE (Krivochéine), pour ne citer qu'eux. Courtes communications, « ateliers » (*workshops*), conférences plénières et tables rondes, tout était organisé cette année pour illustrer la pensée des Pères auprès de quelque huit cents participants, venus du monde entier. Plusieurs thèmes patristiques ont été traités par grandes disciplines: théologie, philosophie, philologie, histoire. Parmi les nombreux théologiens orthodoxes présents figuraient notamment le métropolite KALLISTOS (Ware), professeur émérite de l'université d'Oxford (communication sur « La spiritualité de saint Maxime »), le père André LOUTH, professeur émérite de l'université de Durham (« Le symbolisme et les anges »), le père John BEHR, doyen de l'Institut de théologie Saint-Vladimir à New York (« Saint Irénée de Lyon : l'image de Dieu dans la chair »), les père Cyrille et Méthode ZENKOVSKY, enseignants à l'Académie de théologie orthodoxe de Saint-Petersbourg (« Le terme *enhypostaton* et son sens théologique »), le père Nicolas LOUDOVIKOS, professeur à l'Académie ecclésiastique de Thessalonique (« La notion des *logoi* / idées de Dieu chez Maxime et Thomas d'Aquin), Marcus PLESTED, doyen de l'Institut orthodoxe de Cambridge (« La place de Macaire-Syméon dans la controverse hésychaste »). L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) était représenté par Joost VAN ROSSUM, professeur d'histoire et de théologie byzantines (« La théologie de la création chez Grégoire Palamas et Théophanès de Nicée : compatible ou incompatible ? »), et par Goran SEKULOVSKI, maître de conférences de patrologie (« Jean Chrysostome sur la communion de Judas »). Trois ateliers ont été consacrés à saint Maxime le Confesseur, ce qui montrait bien la place importante qu'occupe ce théologien byzantin du 6^e siècle dans les études patristiques aujourd'hui. Les actes de ce colloque seront publiés, comme pour les années précédentes, dans la prestigieuse série « *Studia Patristica* » des éditions De Peeters (Louvain).

— LE PRINCE CHARLES A ORGANISÉ UNE RÉCEPTION DE BIENFAISANCE AU PROFIT DU MONASTÈRE ORTHODOXE SERBE DE HILANDAR, le 28 juillet dernier, au manoir d'Highgrove, sa résidence de campagne située à Doughton (Gloucestershire). Plus de cent personnes, venues de Grande-Bretagne, d'autres pays d'Europe et des États-Unis, ainsi que le supérieur du monastère de Hilandar, venu spécialement du Mont Athos, le père MÉTHODE, ont participé à la réception. Cette réception entraine dans le cadre du programme *Hilandar Appeal* lancé par l'association britannique *Athos Friends* (« Les amis du Mont Athos ») dont l'objectif est de soutenir les communautés monastiques de la presqu'île du Mont Athos, en Grèce du Nord, qui bénéficie d'un statut administratif particulier au sein de la République de Grèce. Le programme *Hilandar Appeal* vise à aider à la restauration du monastère de Hilandar dont ¾ des bâtiments conventuels ont été détruits par un incendie, en mars 2004 (SOP 287.9). Le produit de cette action est destiné plus précisément à équiper l'atelier de conservation et de restauration des icônes et des manuscrits du monastère. Le prince de Galles qui se rend souvent en visite privée au Mont Athos a déjà fait don, à titre personnel, de 650 000 livres pour la restauration de Hilandar après l'incendie de 2004. Tout comme son père, le prince PHILIPP d'Édimbourg, il est un membre actif de l'association britannique *Athos Friends* ainsi que le président de la Fondation Sainte-Catherine, une association

internationale de soutien au monastère orthodoxe du Mont Sinaï (Égypte). Fondé en 1198 par saint Sava, le premier archevêque de l'Église serbe, et par son père, le roi Stéphane Némania, qui, après avoir abdiqué, y prononça ses vœux monastiques sous le nom de Siméon, et fut ensuite lui aussi canonisé, le monastère de Hilandar est devenu depuis lors un des hauts lieux de l'histoire spirituelle et culturelle du peuple serbe. Il est aujourd'hui l'un des vingt monastères majeurs de la communauté monastique du Mont Athos et l'un des plus connus pour les trésors artistiques qu'il contient – dont de nombreuses icônes et manuscrits enluminés de l'époque médiévale – et qui sont, pour l'essentiel, le résultat de dons des souverains serbes du Moyen Âge et de l'époque moderne, ainsi que des tsars de Russie.

ITALIE / TURQUIE

— LA TOMBE DE L'APÔTRE PHILIPPE POURRAIT AVOIR ÉTÉ RETROUVÉE DANS LES RUINES D'UNE ÉGLISE BYZANTINE DATANT DU 5^e SIÈCLE, à Pamukkale, l'ancienne Hiéropolis, en Anatolie occidentale (Turquie), où l'apôtre mourut après avoir prêché en Grèce et en Asie mineure, a indiqué le quotidien officiel du Vatican, *L'Osservatore Romano*, dans son édition du 29 juillet dernier. La découverte a été faite par une mission archéologique italienne qui travaille sur place depuis 1957 et qui est aujourd'hui composée d'une équipe internationale dirigée par Francesco D'ANDRIA, professeur à l'université de Salento. *L'Osservatore Romano* souligne qu'en 2008 l'équipe avait déjà retrouvé le chemin que les pèlerins parcouraient en procession pour rejoindre le lieu de sépulture de l'apôtre. « *Près du martyrium* [un édifice de culte octogonal construit sur le lieu où fut martyrisé saint Philippe], nous avons trouvé une basilique du 5^e siècle à trois nefs », a annoncé le directeur de la mission, par téléphone, à *L'Osservatore Romano*. « Cette église a été construite autour d'une tombe romaine du 1^{er} siècle qui, de toute évidence, était tenue en grande considération », a-t-il précisé. « Il s'agit d'une tombe non pas à fosse mais à *sacellum*, avec un fronton et une chambre funéraire », a-t-il ajouté. En reliant ces éléments et beaucoup d'autres, « nous sommes parvenus à la certitude d'avoir trouvé le tombeau de l'apôtre Philippe, situé au centre de tout le système du pèlerinage qui lui était associé », a affirmé Francesco D'ANDRIA. Au 4^e siècle, Eusèbe de Césarée écrivit que deux étoiles brillaient en Asie mineure : Jean, enterré à Éphèse, et Philippe « qui repose à Hiéropolis ».

ROUMANIE

— L'agence catholique autrichienne d'informations religieuses KathWeb, citée par le site Internet Orthodoxy.com, le 18 août dernier, a annoncé que DES ARCHÉOLOGUES ROUMAINS ONT MIS À JOUR, À ALBA IULIA, LES RUINES D'UNE ÉGLISE BYZANTINE DATANT DU 10^e SIÈCLE. Ses fondations ont été découvertes, lors d'un chantier de fouilles, à quelques mètres de l'église Saint-Michel, la cathédrale actuelle de la ville. La datation de l'église se fonde sur son architecture typiquement byzantine. Selon l'archéologue Daniel ISTRIA MARCHU, l'église aurait été construite au 10^e siècle par des architectes et maçons venus de Constantinople sous le règne du prince Gyula de Transylvanie. Les chroniques grecques mentionnent en effet un voyage du prince Gyula à Constantinople, en 950, au cours duquel il fut baptisé selon le rite byzantin. À en juger par les fondations, la dimension de l'église était impressionnante : 20,7 mètres de long d'est en ouest et 12 mètres de large (nord-sud), avec des murs d'une épaisseur de 1,2 m. La coupole était soutenue par quatre colonnes dont les socles sont encore visibles. L'église aurait été détruite au 11^e siècle. Les fouilles archéologiques, qui ont commencé au mois de juin dernier, ont permis de trouver également 400 sépultures chrétiennes. On y a également retrouvé plus de 100 pièces d'argent et de bronze, la plupart du 14^e siècle, ainsi que de la céramique et des boucles d'oreilles.

RUSSIE

— Alors qu'il effectuait une visite pastorale à Abakan, la capitale administrative de la République de Khakassie, dans le sud de la Sibérie, LE PATRIARCHE DE MOSCOU CYRILLE I^{er}, primat de l'Église orthodoxe russe, A DÉCLARÉ, le 30 août dernier, ESTIMER QUE L'ORTHODOXIE EST PLUS À MÊME DE SOUDER L'IDENTITÉ NATIONALE RUSSE QUE TOUT AUTRE SYSTÈME IDÉOLOGIQUE OU POLITIQUE. « *L'Église n'intervient*

*pas dans la vie politique, elle ne se bat pas pour accéder au pouvoir politique ni pour devenir une puissance économique, parce qu'elle constitue le lieu où la nation tout entière se rassemble », a-t-il dit. « Aujourd'hui les gens sont habituellement divisés à partir de critères très variés : selon leur richesse, selon leur appartenance ethnique, selon leur engagement politique, mais il y a quelque chose qui doit unir tout le monde par-dessus tous ces critères. C'est la foi orthodoxe qui est cette maison commune pour tous, pour les gens de droite comme de gauche, pour les riches comme pour les pauvres, pour ceux qui ont le pouvoir comme pour les simples citoyens », a-t-il ajouté. Déjà le 14 juillet dernier, lors d'une intervention devant la presse russe, Vladimir LEGOÏDA, responsable du département synodal pour la communication et les médias, avait affirmé qu'il « ne se représentait pas bien l'avenir d'un dirigeant politique qui ne serait pas prêt à dialoguer avec les forces sérieuses de la société, [car] ne pas voir le rôle capital de la religion dans la vie de l'individu et de la société dans son ensemble, ne pas comprendre l'autorité de l'Église dans la Russie contemporaine, serait tout simplement une grave erreur ». Commentant ces déclarations, un spécialiste russe des questions religieuses, Vladislav MALTZEV, écrit le dans le quotidien *Nezavissimaïa Gazeta*, qui paraît à Moscou (édition datée du 1^{er} septembre 2011) : « Dans les déclarations de ses plus hauts responsables l'Église orthodoxe russe propose de facto l'élaboration comme projet politique d'une identité orthodoxe particulière, notamment pour la Russie. C'est l'Église-nation à la place de l'État-nation. [...] La construction d'une identité nationale sur un critère religieux au lieu de la conception laïque appliquée par l'ensemble du monde civilisé peut déboucher sur la formation d'un double standard à l'égard des citoyens russes ainsi qu'à une nouvelle division sur la base cette fois du critère d'appartenance confessionnelle au lieu du rassemblement escompté. »*

— Ainsi qu'il a pris l'habitude de le faire tous les cinq ans, LE DÉPARTEMENT DES RELATIONS EXTÉRIEURES DU PATRIARCAT DE MOSCOU A CÉLÉBRÉ avec faste, le 24 juillet dernier, l'anniversaire de sa création, cette année le 65^e. Les cérémonies ont commencé par une liturgie eucharistique dans l'abbatiale du monastère Saint-Daniel, dans lequel sont situés, depuis 1987, les services de ce département. Les festivités se sont poursuivies par une séance solennelle sous la présidence du patriarche CYRILLE de Moscou, primat de l'Église orthodoxe russe, en présence de représentants d'autres Églises orthodoxes territoriales, des anciens responsables de ce département – outre le patriarche lui-même, les métropolites PHILARÈTE de Minsk et JUVÉNAL de Kroutitsy – et du responsable actuel, le métropolite HILARION (Alféiev), de nombreux évêques et clercs de l'Église russe en poste aujourd'hui à l'étranger ou l'ayant été par le passé, de représentants des autorités civiles et des autres religions du pays. Dans son allocution d'ouverture, le patriarche a rappelé les principales étapes de l'histoire du département, qui a constitué, selon lui, « pratiquement la seule institution réellement agissante » où se sont « impliquées les meilleures forces de l'Église russe dans les années 1940-2000 ». « Je suis profondément convaincu de l'importance du rôle historique du département des relations extérieures, qui a consisté à créer un nouveau système de direction de notre Église », a-t-il souligné. Aujourd'hui, a-t-il ajouté, les tâches de ce département ont changé dans la mesure où nombre des services qu'il assurait relèvent dorénavant de la compétence de nouveaux départements, mais il conserve « une fonction essentielle, celle d'assurer la collaboration avec les États et les institutions gouvernementales des pays étrangers, avec les structures intergouvernementales, avec les ONG, et bien sûr, autre domaine immense, le suivi de nos compatriotes à l'étranger ». De son côté, Serge NARYCHKINE, chef des services de l'administration présidentielle de la Fédération de Russie, est également intervenu lors de cette rencontre. « C'est en grande partie grâce aux efforts du département toutes ces dernières décennies que l'État et l'Église orthodoxe russe ont acquis une grande expérience de partenariat, y compris dans la résolution de nombreuses tâches sociales, en premier lieu dans le développement des valeurs spirituelles communes à toute la nation, ainsi que dans le développement du dialogue interconfessionnel et international », a-t-il déclaré avant de souligner combien « les succès actuels de l'Église orthodoxe russe sur l'arène internationale » étaient liés au nom du patriarche CYRILLE qui avait présidé le département des relations extérieures durant vingt ans, entre 1989 et 2009.

— UNE ASSOCIATION, intitulée « Territoire de l'Église », QUI ENTEND DÉFENDRE LES DROITS DES ORTHODOXES DE RUSSIE, A ÉTÉ CRÉÉE À MOSCOU, le 6 septembre dernier, indique l'agence de presse proche de l'Église orthodoxe russe, Interfax-Religiïa. « L'objectif [de l'association] est d'apporter un soutien en matière de communication aux communautés paroissiales orthodoxes qui seraient en conflit avec des fonctionnaires représentant l'État ou les collectivités locales », a déclaré le président de

l'association, Alexandre CHTCHIPKOV, qui est aussi le directeur du Club des journalistes orthodoxes de Russie. À l'origine de la création de cette association, a-t-il encore expliqué, il y a l'inquiétude suscitée par la multiplication en Russie des cas de discrimination à l'égard de simples communautés paroissiales. « *Nous sommes de plus en plus confrontés à la situation de non-droit dans laquelle se trouvent des paroisses et communautés face à l'arbitraire de l'appareil bureaucratique et des fonctionnaires. Nous sommes inquiets de constater l'hostilité de certaines forces politiques à l'égard de la foi orthodoxe et de l'Église, de voir que l'on met des obstacles à la construction de nouvelles églises* », a-t-il dit. Selon Alexandre CHTCHIPKOV, après 1991, la lutte contre l'Église orthodoxe n'était plus d'actualité en Russie, mais « *aujourd'hui, malheureusement, cela réapparaît : la lutte contre l'orthodoxie redevient le slogan de certaines forces politiques* ». Le journaliste, ancien défenseur des droits des croyants à l'époque soviétique, a estimé que la montée de ce courant anticlérical dans la société russe était liée à « *l'idéologie mondialiste de la société de consommation qui est implantée aujourd'hui en Russie* », alors que les valeurs chrétiennes « *sont tombées en disgrâce chez les nouveaux maîtres de la vie du pays* ».

— UN PRÊTRE ORTHODOXE RUSSE EST MORT, le 18 août dernier, ALORS QU'IL CONTESTAIT LE BIEN-FONDÉ DES DÉCISIONS ANNONCÉES PAR UN REPRÉSENTANT DU GOUVERNEMENT CONCERNANT LES CÉRÉMONIES DU 1150^e ANNIVERSAIRE DE LA VILLE D'IZBORSK, dans la région de Pskov, à la frontière avec l'Estonie (nord-ouest de la Russie), a indiqué le site Internet « *Russkaïa Liniïa* ». Recteur de la collégiale Saint-Nicolas, une église dont la fondation remonte au début du 14^e siècle et qui se trouve dans l'enceinte de la forteresse d'Izborsk, l'un des ouvrages d'architecture militaire médiévale les plus anciens et les plus impressionnants de Russie, le père Alexis LOPOUKHINE est mort d'un arrêt cardiaque après une altercation avec le vice-premier ministre, Alexandre JOUKOV, venu de Moscou pour constater l'état d'avancement des préparatifs du jubilé. La discussion entre les deux hommes portait sur l'avenir des maisons du clergé de l'église Saint-Nicolas, deux constructions datant du début du 19^e siècle. Selon le témoignage recueilli par « *Russkaïa Liniïa* », c'est après s'être entendu répondre par le vice-premier ministre : « *Nous vous avons écouté, mais nous ferons tout de même à notre façon* », que le père Alexis LOPOUKHINE aurait fait une attaque cardiaque. « *Mais vous devez tout de même penser aux gens* », auraient été ses dernières paroles. Depuis plusieurs années le père Alexis LOPOUKHINE avait engagé une bataille contre les autorités locales, leur reprochant la commercialisation du site historique de la forteresse d'Izborsk, transformé en lieu de foires, débits de boisson et vente de souvenirs. En juin 2010, le président Dimitri MEDVEDEV a signé un décret ordonnant la commémoration nationale, en 2012, du 1150^e anniversaire de la fondation d'Izborsk. Parmi les points contenus dans ce décret figurait la destruction des maisons du clergé de l'église Saint-Nicolas, situées sur le territoire de la forteresse et « *ne présentant pas d'intérêt sur le plan historique* ». Le père Alexis LOPOUKHINE avait lancé une campagne de pétitions contre cette décision : « *La destruction des maisons du prêtre et des sacristains privera la collégiale Saint-Nicolas de ses moyens d'existence, [...] alors que cette église n'a jamais été fermée au culte, depuis le 14^e siècle, ce qui en fait un exemple unique dans toute la Russie* ». « *Il n'est pas possible de permettre la commercialisation de la forteresse [...]. C'est pourtant là le seul et unique objectif de l'expulsion du prêtre et du clergé de leurs maisons situées sur ce site historique* », écrivait-il encore.

— L'ÉGLISE DE LA TRANSFIGURATION DU CHRIST, À KIJI, ce monument de l'architecture religieuse en bois mondialement connu appartenant aujourd'hui à l'État russe, et qui est situé sur l'une des mille quatre cents îles du lac carélien d'Onega (nord-ouest de la Russie), SE TROUVE DANS UN ÉTAT DE CONSERVATION PARTICULIÈREMENT INQUIÉTANT, ont révélé récemment les médias russes à la suite d'un rapport de l'équipe de restaurateurs qui travaille sur place, dans le cadre d'une campagne de restauration. Les spécialistes ont découvert que la majorité des rondins de bois qui forment l'édifice étaient bien plus endommagés et attaqués par la corrosion qu'on ne le pensait au début des travaux, en 2010. La situation est telle que l'église ne peut tenir aujourd'hui que grâce à une carcasse métallique qui a été installée à l'intérieur de l'édifice pour maintenir et soutenir les rondins. De ce fait, personne, sauf les restaurateurs, ne peut plus avoir accès à l'église. Les experts du musée de Kiji estiment que les effets de la corrosion naturelle auraient pu être stoppés il y a une trentaine d'années, quand un premier programme de restauration avait été lancé, mais ce programme s'est trouvé interrompu suite aux bouleversements politiques et économiques survenus après la chute de l'Union soviétique. Aujourd'hui, la situation est beaucoup plus grave, reconnaissent-ils. À l'inverse, un groupe de travail de l'Académie

russe d'architecture et des sciences de la construction a vivement dénoncé la méthode de « *lifting* » appliquée par les restaurateurs de Kiji. Il constate que les restaurateurs enlèvent chaque rondin un par un pour les nettoyer et que, quand les rondins sont en trop mauvais état, ils sont remplacés par des rondins nouveaux. Selon les membres du groupe de travail, le remplacement d'un si grand nombre de rondins remettra en cause l'historicité et l'authenticité de l'édifice après sa restauration. Ce à quoi les responsables du musée de Kiji leur ont répondu que, dans l'immédiat, il n'y avait pas d'autre solution pour sauver l'édifice et que le projet de restauration avait été approuvé tant par les autorités de tutelle que par l'UNESCO. Les travaux doivent durer jusqu'en 2014. L'église de la Transfiguration de Kiji, dont la construction remonte à 1714, impressionne par sa profusion et sa complexité, avec ses vingt-deux bulbes qui s'élèvent jusqu'à 37 mètres de hauteur. Elle est la pièce maîtresse d'un ensemble architectural d'églises et de maisons en bois bâties dans le style traditionnel de la Russie du Nord, qui a obtenu, en 1966, le statut de musée national d'architecture et d'histoire, avant d'être inscrit, en 1990, sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco et, en 1993, à l'inventaire de l'État russe des sites particulièrement précieux de l'héritage culturel des peuples de Russie.

SERBIE / KOSOVO

— Après la décision des autorités albanaises du Kosovo de déployer unilatéralement, le 15 septembre dernier, des agents des douanes et de la police des frontières au point de passage entre les districts administratifs du nord du Kosovo et la Serbie proprement dite, L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE A APPELÉ À UN JEÛNE DE TROIS JOURS. « *Profondément préoccupés par les risques de violence qui menace la population du Kosovo et de la Métochie, sa liberté et ses lieux saints, mais emplis de foi et d'espérance en notre Dieu et Sauveur, nous, votre patriarche, avec le saint-synode et les membres du Comité synodal pour le Kosovo et la Métochie, nous invitons tous les fidèles du peuple serbe à la prière et à un jeûne de trois jours [du 15 au 17 septembre] : pour que Dieu nous pardonne nos péchés, et amène à la raison les puissants et ceux qui ont le pouvoir de ne pas participer à l'injustice, et de ne pas piétiner les lois divines et humaines, de même que les droits humains fondamentaux et les libertés, ainsi que les décisions des Nations unies (résolution 1244) en vertu desquelles le Kosovo était et reste un élément organique de la Serbie* », peut-on lire dans ce texte dont une traduction française a été publiée par le site Orthodoxie.com. Dans ce même message, les responsables de l'Église serbe s'adressent aussi plus spécifiquement à « [leurs] enfants spirituels qui [sont] dans la souffrance au Kosovo » afin de les « *encourager à porter [leur] croix avec persévérance et fidélité* ». « *Peu importe ce qui peut arriver, nous attendons de Dieu notre salut ; nous devons rester fidèles à notre engagement inébranlable et historique à la mémoire du Kosovo, conformément à la vérité éternelle : "Celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé"* », ajoutent-ils à leur attention.

— Dans une interview publiée le 7 août dernier et citée par l'AFP, LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, le patriarche IRÉNÉE, S'EST DÉCLARÉ OPPOSÉ À TOUTE IDÉE DE PARTITION DU KOSOVO, alors que la reprise des tensions ethniques au début du mois d'août a posé de nouveau la question de la division de la province du Sud de la Serbie où la communauté majoritaire albanaise a fait sécession (SOP 346.16). Le patriarche répondait ainsi à la proposition du vice-premier ministre serbe, Ivica DAČIĆ, qui a suggéré que la partie Sud du Kosovo, dominée par les Albanais, soit reconnue comme indépendante, tandis que le nord du Kosovo, où est aujourd'hui concentré l'essentiel de la population serbe de la province, demeurerait partie intégrante de la Serbie. « *Il faut faire davantage d'efforts pour s'assurer que le Kosovo dans sa totalité reste partie intégrante de la Serbie. Je n'ai jamais admis la partition du Kosovo parce que, historiquement, le Kosovo est serbe et que toute division signifierait que l'État renonce au Kosovo* », a déclaré en substance le patriarche IRÉNÉE. Début août, la population des quatre communes serbes du Nord du Kosovo a établi des barrages sur les routes pour empêcher les autorités indépendantistes albanaises de prendre le contrôle des postes frontières entre le Kosovo et la Serbie. Peuplé aujourd'hui en majorité par des Albanais, le Kosovo a unilatéralement proclamé son indépendance en février 2008 avec le soutien des puissances occidentales, ce que la Serbie n'a jamais reconnu. L'Église orthodoxe serbe a exprimé, à plusieurs reprises, son inquiétude sur le sort de la minorité serbe du Kosovo et des nombreuses églises et monastères orthodoxes de cette région, qui demeure historiquement le berceau religieux et culturel du peuple serbe. Selon les statistiques fournies par le patriarcat serbe, plus de cent vingt églises et monastères, dont plusieurs datant des 14^e et 15^e

siècles, ont été détruits ou endommagés par les attaques des indépendantistes albanais, notamment en juin-juillet 1999 (SOP 240.3 et 241.5) et en mars 2004 (SOP 287.5).

SYRIE / FRANCE

— L'ORDINATION À L'ÉPISCOPAT DU PÈRE IGNACE (ELHOCHI) en tant qu'AUXILIAIRE EN FRANCE DU DIOCÈSE ANTIOCHIEN D'EUROPE OCCIDENTALE a eu lieu le 24 juillet dernier, au cours de la liturgie eucharistique célébrée dans la cathédrale patriarcale de l'Annonciation, à Damas (Syrie), sous la présidence du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït. Jusqu'à son élection par l'assemblée plénière de l'épiscopat du patriarcat d'Antioche, réunie en juin dernier au monastère de Balamand (Liban) (SOP 360.17), le nouvel évêque était recteur de la paroisse antiochienne Sainte-Hélène, de langue arabe, à Vaucresson (Hauts-de-Seine). Né à Damas en 1970, l'évêque IGNACE a fait des études de génie électrique à l'université de Damas, avant d'entrer au monastère Saint-Georges de Homeyra en 1994. Envoyé à Athènes en 2001, il y a obtenu une licence en théologie et un diplôme de musicologie byzantine, avant de suivre un second cycle en théologie patristique à l'Institut de théologie orthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse), où il prépare actuellement une thèse de doctorat en musique byzantine. Ordonné prêtre en 2010 au monastère Pendéli, à Athènes, il était depuis 2011 recteur de la paroisse antiochienne de Vaucresson où il continuera à servir comme auxiliaire du métropolite JEAN (Yazigi) qui dirige, depuis 2008, le diocèse du patriarcat d'Antioche en Europe occidentale (SOP 331.2). L'évêque IGNACE parle arabe, grec et français. Deux autres auxiliaires ont été également ordonnés pour le diocèse d'Europe occidentale, respectivement les 6 et 28 août, toujours à Damas, le père JEAN (Haykal) et le père EPHREM (Maalouli), le premier pour les paroisses antiochiennes en Allemagne, le second pour celles de Grande-Bretagne.

UKRAINE

— LE PRINCIPAL SPONSOR DE L'ÉGLISE ORTHODOXE D'UKRAINE, qui dispose d'un statut d'autonomie au sein du patriarcat de Moscou, Victor NUSENKIS, 56 ans, PDG d'un puissant conglomérat industriel de Donetsk (sud-est de l'Ukraine), A DÉCIDÉ DE METTRE UN TERME AU SOUTIEN MATÉRIEL QU'IL LUI APPORTAIT JUSQU'À PRÉSENT, a révélé le quotidien ukrainien *Kommersant-Ukraina* (édition du 14 juillet 2011). Selon certains témoignages recueillis par ce même quotidien, Victor NUSENKIS qui participait en tant que délégué laïc du diocèse de Donetsk au concile plénier de l'Église orthodoxe d'Ukraine qui s'est déroulé le 8 juillet dernier à Kiev (SOP 360.1), y aurait contesté l'adoption par le concile des statuts de l'Église d'Ukraine qui réaffirment l'autonomie de cette Église et aurait exprimé publiquement son opposition à toute idée d'indépendance de l'Église d'Ukraine par rapport à l'Église de Russie. Déçu de ne pas voir ses prises de position soutenues par les responsables de l'Église d'Ukraine, il aurait alors décidé d'arrêter de soutenir les nombreuses actions qu'il finançait, notamment le site officiel de l'Église d'Ukraine sur l'Internet, l'émission de télévision « La lumière de l'orthodoxie », le site d'informations religieuses « Orthodoxie en Ukraine », les chaînes de télévision religieuse « la Voix » et « Ma joie », ainsi que les programmes de restauration de plusieurs monastères et de nombreuses églises. Selon certaines sources non vérifiables, ce soutien financier s'élevait à un million de grivnas (l'équivalent de cent mille euros) par mois. Une autre explication est avancée par le quotidien ukrainien *Fokus* (édition du 1^{er} août), citant l'archevêque ALEXANDRE (Drabinko), responsable des relations extérieures de l'Église d'Ukraine, lequel affirme que Victor NUSENKIS aurait cherché, la veille du concile, à influencer certains membres de l'épiscopat ukrainien afin de voir relevé de ses fonctions le métropolite VLADIMIR de Kiev pour le remplacer par le métropolite HILARION de Donetsk, bien connu pour ses positions russophiles. Dans la même interview, l'archevêque ALEXANDRE confirme que Victor NUSENKIS a mis fin à « une partie de son financement [de l'Église d'Ukraine] dans une proportion que je ne connais pas ». Selon l'agence d'informations « Religion en Ukraine » dont le siège est à Kiev, Victor NUSENKIS aurait de fait décidé de transférer l'essentiel de ses activités en matière d'information et de programmes religieux télévisés et sur Internet, en Russie. Les subventions qu'il versait à l'Église d'Ukraine seraient redéployées pour soutenir le site officiel du patriarcat de Moscou *Patriarchia.ru* et différents projets du département synodal chargé de l'information et de la communication. Victor NUSENKIS se trouve à la tête du complexe métallurgique Donetskstal et du groupe Energo Concern spécialisé dans la construction d'équipements électromécaniques. Il est aussi propriétaire des mines du Kouzbass et de plusieurs

entreprises à l'étranger (Lituanie, République tchèque et Allemagne). Enfin, il a ouvert dans la banlieue de Moscou un lycée-internat orthodoxe qui accueille des enfants issus des élites russes avec pour objectif de « *former les futurs cadres de l'Église et de l'État* ». Sa fortune personnelle serait évaluée à trois milliards de dollars.

UKRAINE / MOLDAVIE

— LES RELATIONS ENTRE LE PATRIARCAT DE MOSCOU ET LE PATRIARCAT DE ROUMANIE CONNAISSENT DE NOUVELLES TENSIONS après l'ouverture d'une église dans un village de la région d'Odessa (Ukraine) par le métropolite PIERRE (Pèdudar) qui est la tête de l'archevêché du patriarcat roumain en Bessarabie (République de Moldavie), rapporte dans son édition datée du 3 août 2011 le bimensuel moscovite *Nezavissimaïa Gazeta – Religii*. Le métropolite PIERRE de Bessarabie a présidé en personne, le 16 juillet dernier, la dédicace de l'église Saints-Pierre-et-Paul dans le village de Kamychovka, situé dans le district d'Izmaïl, zone frontalière entre l'Ukraine et la Roumanie, en présence de quelque cent trente personnes – clercs, séminaristes et journalistes – venues avec lui de Moldavie et de Roumanie. Le porte-parole du diocèse d'Odessa de l'Église orthodoxe d'Ukraine, Église qui dispose d'un certain statut d'autonomie au sein du patriarcat de Moscou, le père André NOVIKOV, a déclaré à ce propos : « *L'église roumaine du village de Kamychovka qui appartient à la soi-disant métropole de Bessarabie, une entité schismatique, se trouve sur le territoire canonique de l'Église orthodoxe russe, c'est pourquoi nous ne pouvons tolérer ni la fondation de cette église ni les célébrations qui y ont lieu* », avant d'ajouter que « *sur le plan politique, il s'agit de prétentions de la Roumanie qui a des vues sur cette région* ». Le conflit juridictionnel entre les deux patriarchats est apparu en décembre 1992, quand le patriarcat de Roumanie a rétabli unilatéralement son ancienne métropole de Bessarabie sur le territoire de l'ex-République soviétique de Moldavie (SOP 175.12), une décision immédiatement contestée par le patriarcat de Moscou (SOP 175.14), soucieux de protéger l'intégrité de son diocèse local auquel il venait d'accorder, deux mois auparavant, un statut d'autonomie interne (SOP 172.8). Ce conflit s'est encore aggravé après la réouverture par le patriarcat de Roumanie, en octobre 2007, de trois diocèses avec sièges à Balti, Cantemir et Dubasari (SOP 323.20), un acte qui a été dénoncé vigoureusement, tant par le patriarcat de Moscou, comme étant une « *intrusion sur son territoire canonique* » (SOP 323.21), que par les autorités civiles moldaves, proches du Kremlin (SOP 325.15). Les négociations engagées entre les deux patriarchats pour résoudre ce litige n'ont pour l'instant guère avancé.

TURQUIE

— À l'occasion du premier jour de l'année byzantine, le 1^{er} septembre, date à laquelle, en 1989, le patriarcat œcuménique a établi une journée de prière pour la sauvegarde de la création, le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} A ADRESSÉ UN MESSAGE « *au plérôme de l'Église* », invitant l'ensemble du peuple de Dieu à mener « *un combat spirituel conduisant à un changement bénéfique de l'homme, contribuant à une amélioration de son rapport à l'environnement et à un accroissement de sa sensibilité en faveur de la protection et de la sauvegarde* » de la création. « *Nous louons aujourd'hui le saint nom de Dieu, car il gratifie l'humanité du don de la nature, le maintient et le soutient, en tant qu'il constitue l'environnement le plus approprié à l'intérieur duquel l'homme se développe, corps et âme. Simultanément, nous ne pouvons pas demeurer silencieux devant le fait que l'homme n'honore plus, comme il le faut, ce don de Dieu et qu'il détruit l'environnement par avidité, ou encore à des fins purement égoïstes* », écrit le patriarche, avant de lancer un cri d'alarme face à l'exploitation outrancière de la nature par l'homme « *qui détruit l'harmonie des systèmes naturels de l'environnement, et mène à la saturation et à la nécrose de la création, mais aussi à celle de l'homme lui-même, lequel ne peut survivre à l'intérieur d'un écosystème dont l'équilibre a été irrémédiablement détruit* ». BARTHOLOMÉE I^{er} insiste également sur « *la grande contribution des animaux* » à l'équilibre de l'écosystème de la planète. « *Les hommes et les animaux ont des liens très étroits, ainsi que le démontre l'événement même de la création, où hommes et animaux sont créés le même jour (Gn 1,24-31), ou encore lorsque Dieu ordonne à Noé de sauver du déluge un couple de chaque espèce animale (Gn 6,19)* », souligne-t-il, avant de rappeler l'exemple de nombreux saints « *qui avaient développé de bonnes relations avec Dieu [et] eurent les mêmes relations avec tous les animaux présents dans la nature* ». « *Cette création des bonnes relations à l'égard de*

Dieu doit constituer notre principale préoccupation, et c'est dans cette perspective que nous devons replacer nos propres relations avec le monde animal, végétal et avec l'ensemble de l'environnement », poursuit-il.

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{er} A CÉLÉBRÉ solennellement le 50^e ANNIVERSAIRE DE SON ENTRÉE DANS LES ORDRES, lors d'une visite de trois jours, du 11 au 13 août dernier, dans l'île d'Imbros (Gökçeada), au nord de la Mer Égée, dont il est originaire. À cette occasion, il a présidé une liturgie eucharistique, le 13 août, en la cathédrale de la Dormition, là où, il y a exactement cinquante ans, il avait été ordonné diacre par le métropolite MÉLITON (Hadjis) (1913-1989). Au cours d'une allocution, BARTHOLOMÉE I^{er}, très ému, a parcouru le chemin de sa vie : sa naissance à Imbros, ses études à l'Institut de théologie de Halki, près d'Istanbul, son ordination en 1961, les deux années de son service militaire en Turquie, les cinq années d'études doctorales passées en Italie, en Suisse et en Allemagne, les quatre années passées de nouveau à l'Institut de Halki jusqu'à sa fermeture imposée par les autorités turques en 1971, les vingt années passées auprès de son prédécesseur le patriarche DIMITRIOS (1914-1991), dont il fut le responsable du secrétariat personnel et, enfin, les vingt années de son patriarcat depuis son élection au siège de Constantinople en novembre 1991. « *Gloire à Dieu pour tout, je continuerai à servir l'Église de toutes mes forces, je le dois !* », a conclu le patriarche. L'église était remplie par les habitants grecs d'Imbros ainsi que par de nombreux visiteurs venus de l'étranger pour honorer le patriarche, dont deux évêques venus de Grèce, les métropolites ANTHIME d'Alexandroupolis et NICOLAS de Mesogaia, ainsi que le maire de Thessalonique, Iannis BOUTARIS. La veille, le patriarche et les habitants grecs de l'île avaient reçu la visite de Stavros LAMBRINIDIS, ministre grec des Affaires étrangères. Il s'agissait de la première visite d'un ministre grec à Imbros depuis la signature de l'accord de Lausanne en 1923, qui régit les minorités religieuses en Turquie. Lors de son discours, Stavros LAMBRINIDIS s'est félicité de l'amélioration des relations entre la Grèce et la Turquie au cours de ces dernières années, en déclarant : « *Votre avenir est en Europe. L'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, quand toutes les conditions seront remplies, sera bonne pour la Grèce, pour la Turquie et pour toute la région. Elle sera bonne pour nos peuples* ». En réponse, le patriarche œcuménique, dont le siège est à Istanbul (l'ancienne Constantinople), a souligné que « *la mer Égée peut et doit devenir une mer qui unit les deux peuples, non seulement en paroles, mais en actes aussi* ».

— POUR LA DEUXIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE, LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{er} A PRÉSIDÉ, le 15 août dernier, jour de la fête de la Dormition de la Mère de Dieu, UNE LITURGIE EUCHARISTIQUE AU MONASTÈRE DE SOUMELA, situé au cœur du massif montagneux de Mela, au nord-est de la Turquie, un haut lieu culturel de la communauté des Grecs du Pont, qui regroupe les descendants des populations hellénophones ayant vécu sur les pourtours de la mer Noire et dispersés depuis 1922 en Grèce et en Russie. Quelque deux mille cinq cents fidèles, selon les estimations, dont trois importants groupes de pèlerins, le premier venu de Grèce, conduit par les métropolites BARNABÉ de Néapoli, IGNACE de Volos et PAUL de Drama (Église de Grèce), le deuxième des États-Unis, sous la conduite de l'archevêque DIMITRI de New York (archevêché grec en Amérique du Nord, patriarcat œcuménique), et le troisième de Russie conduit par l'archevêque PANTÉLÉIMON de Iaroslavl (patriarcat de Moscou), ont pris part à la liturgie, célébrée en plein air dans la cour du monastère. Construit à flanc de montagne, à 1 200 mètres au-dessus de la vallée de l'Altindere, un site naturel d'une grande beauté, le monastère troglodyte de Soumela (Sümela, en turc) a été fondé en 386, sous le règne de l'empereur Théodose le Grand, par deux moines qui, selon la tradition, trouvèrent dans une grotte une icône de la Vierge Marie, la *Théotokos* (« Mère de Dieu », littéralement « celle qui enfanta Dieu », selon la définition du concile de Chalcédoine, en 451). Les bâtiments actuels datent du 13^e siècle et sont restés pratiquement intacts après l'invasion ottomane au milieu du 15^e siècle. Jusqu'au début du 20^e siècle, le monastère était un lieu de pèlerinage important pour les chrétiens d'Asie mineure et des rives orientales de la mer Noire. La communauté monastique ainsi que la population chrétienne avoisinante a dû quitter les lieux en 1923, après la catastrophe d'Asie mineure et l'échange de populations grecque et turque consécutif au traité de Lausanne. L'icône Notre-Dame-de-Soumela (*Panagia Soumela*) a été emportée en Grèce, en 1930, et se trouve aujourd'hui dans un nouveau monastère, construit spécialement pour l'accueillir, dans le massif montagneux du Vermion, près de la ville de Naoussa, dans le nord du pays. En août de l'année dernière, le patriarche œcuménique a pu célébrer, pour la première fois depuis 87 ans, une liturgie dans l'ancien monastère de Soumela (SOP 351.1). L'autorisation d'organiser une telle

célébration liturgique avait été donnée par les autorités turques en « *geste de bonne volonté à l'égard des fidèles de l'Église orthodoxe* ».

— LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, dont le siège est à Istanbul (l'ancienne Constantinople), DEVRAIT FIGURER PARMIS LES PREMIERS BÉNÉFICIAIRES DU DÉCRET signé par le Premier ministre turc, Recep Tayyip ERDOGAN, et publié, le 27 août 2011, QUI AUTORISE LA RESTITUTION DES BIENS CONFISQUÉS AUX INSTITUTIONS RELIGIEUSES MINORITAIRES EN TURQUIE après 1936, indique une dépêche de l'agence Associated Press. On estime à un millier le nombre de propriétés qui devraient être restituées au patriarcat. Dans la soirée du 28 août, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} était aux côtés du Premier ministre turc pour le repas de rupture du jeûne à la fin du ramadan. À cette occasion, Recep Tayyip ERDOGAN a qualifié son décret de mesure décisive pour démocratiser le pays et il a affirmé que les injustices subies par les communautés religieuses minoritaires appartenaient maintenant au passé. De son côté, le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} s'est déclaré confiant pour l'avenir. « *Le décret [du Premier ministre] a été publié quelques jours après une demande présentée par le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} pour réclamer la restitution des biens injustement confisqués aux minorités. BARTHOLOMÉE I^{er} avait également alerté divers forums européens au cours de sa campagne en faveur de la restitution de certaines propriétés qui appartenaient à la communauté orthodoxe grecque* », souligne de son côté l'agence catholique d'informations religieuses sur Internet en langue anglaise Asianews. D'après les observateurs, sont concernées par cette mesure les propriétés foncières et immobilières confisquées, à partir de 1936, aux communautés grecque-orthodoxe, arménienne et juive. Si ces biens ont depuis été vendus, le gouvernement s'engage à verser une compensation. Parmi les biens concernés figurent notamment des églises, des monastères, des bâtiments qui abritaient autrefois des écoles et hôpitaux communautaires, des cimetières. La confiscation des biens des communautés religieuses minoritaires en Turquie a commencé en 1936, lorsque toutes les institutions non-musulmanes ont été obligées par les autorités de présenter une liste de leurs propriétés. Cette loi a été réactivée dans les années 1970, permettant à l'État d'annuler toutes les acquisitions et transmissions de biens effectuées depuis 1936.

À NOTER

• LE BAPTÊME DANS L'HYMNOGRAPHIE ORIENTALE, séminaire de 2^e et 3^e cycle à l'Institut théologie catholique de **PARIS**, avec le père Job GETCHA (orthodoxe) et frère François CASSINGENA-TRÉVEDY (catholique), depuis le 5 octobre, les mercredis 23 novembre, 14 décembre 2011, ainsi que 11, 18 et 25 janvier 2012, ICP, 21, rue d'Assas (6^e) : métro : Rennes.

• SOCIÉTÉ CIVILE ET MONDE ASSOCIATIF EN RUSSIE AUJOURD'HUI. À l'occasion du 50^e anniversaire de l'Aide aux croyants de l'URSS, devenue en 1997 l'ACER-Russie, colloque organisé en collaboration avec le Centre d'étude des mondes russe, caucasien et centre-européen (CERCEC/EHESS-CNRS), les vendredi 25 et samedi 26 novembre, à **PARIS**. — Le programme détaillé sera bientôt en ligne sur www.acer-russie.org. — Renseignements : tél. 01 42 50 53 46.

• AUX SOURCES DU MOUVEMENT : ACTUALITÉ DU PÈRE SERGE BOULGAKOV (1871-1944). Congrès orthodoxe organisé par l'ACER-MJO, du 4 (soir) au 6 novembre, à **LOISY**, près de Ver-sur-Launette (Oise). Avec Antoine ARJAKOVSKY, codirecteur du département de recherches « Société, liberté, paix » au Collège des Bernardins, Nikita STRUVE, professeur émérite de l'université de Paris-X-Nanterre, directeur de la maison d'édition YMCA-Press et Cyrille SOLLOGOUB, président de l'ACER-MJO, professeur à l'Institut orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien (Bruxelles). — Renseignements : tél. 01 42 50 53 66, e-mail : loisy2011@acer-mjo.org

• VENTE DE CHARITÉ AU PROFIT DU MONASTÈRE NOTRE-DAME-DE-TOUTE-PROTECTION DE BUSSY-EN-OTHE, le samedi 26 novembre, de 11 h à 18 h, et le dimanche 27 novembre, de 12 h à 18 h, à **PARIS** (8^e), salles paroissiales de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, 12, rue Daru, métro : Ternes ou Courcelles. Artisanat du monastère, icônes, brocante, livres, loterie, buffet russe.

• VENTE RUSSE AU PROFIT DE « LA VOIX DE L'ORTHODOXIE » (émissions radiophoniques destinées à la Russie), le dimanche 20 novembre, de 12 h à 19 h, à **PARIS** (7^e), 7, rue de Poitiers, métro : Solferino, RER C : Gare d'Orsay. Brocante, livres, disques, artisanat russe, tombola. Bar-traktir et buffet russe. Ambiance musicale.

DOCUMENT

« NOUS DÉCLARONS NOTRE SOLIDARITÉ AVEC TOUS CEUX QUI SOUFFRENT DE DISCRIMINATION, DE VIOLENCE ET DE PERSÉCUTION »

message de la synaxe des primats des Églises orthodoxes du Moyen-Orient

C'est par un message de vérité et d'espérance que les primats des Églises orthodoxes de fondation ancienne, dont les territoires canoniques s'étendent sur les pays du Moyen-Orient, ont clôturé le sommet (« synaxe ») qui s'est déroulé au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (l'ancienne Constantinople), du 1^{er} au 3 septembre dernier, avec comme principaux thèmes à leur ordre du jour la crise politique et sociale qui agite, depuis le début de cette année, de nombreux pays de la région et les risques que cela entraîne sur la vie des communautés chrétiennes fortement fragilisées dans cette région face à la montée des sentiments identitaires et de l'intolérance (lire *Information*, page 1). Ce message exprime la préoccupation des Églises orthodoxes devant l'évolution de la situation au Moyen-Orient et il appelle les responsables religieux et politiques de cette région, mais aussi ceux du monde entier, au dialogue, au respect des libertés et des droits des peuples et des personnes ainsi qu'à la protection de l'environnement naturel.

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de la déclaration de cette synaxe dans une traduction établie à partir de la version officielle diffusée en anglais.

Les primats des anciens patriarcats orthodoxes
et de la vénérable Église autocéphale de Chypre
à la plénitude de leurs Églises et à tous les hommes de bonne volonté !

Chers frères et sœurs en Christ, réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps !

Nous rendons grâce à Dieu à tout moment, pour vous tous, quand nous faisons mémoire de vous dans nos prières. Nous nous rappelons sans cesse en présence de notre Dieu et Père la vigueur de votre foi, le labeur de votre charité, la constance de votre espérance, qui sont l'œuvre de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Th 1,2-3).

Invités en cela par la parole de l'apôtre Paul, selon laquelle dans l'Église du Christ, « si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie » (1 Co 12,26), nous nous sommes réunis au siège historique du patriarcat œcuménique, à l'invitation et sous la présidence du premier parmi nous en rang et en honneur, afin de vivre et déclarer l'amour du Christ qui nous lie (2 Co 5,14) en tout temps et plus particulièrement, dans les temps d'épreuve et de souffrance.

Les racines chrétiennes du Moyen-Orient

Nous à qui a été confiée la responsabilité de la direction et de la conduite pastorale des Églises historiquement les plus anciennes, fondées par les apôtres du Christ et reconnues autocéphales par les conciles œcuméniques de l'Église une et indivise, nous sommes réunis ici afin de renouer avec l'usage ancien de telles rencontres ainsi que d'effectuer un échange d'opinions dans l'amour et le soutien mutuel compte tenu des récents événements survenus sur les territoires des zones géographiques où il a plu à la Providence divine de faire croître nos Églises depuis les temps les plus reculés.

L'Église du Christ, en tant que réalité historique, est née, par la volonté de la divine Providence, dans la région dénommée Moyen-Orient. Son fondateur et son fondement, notre Seigneur Jésus-Christ, est né dans la chair à Bethléem de Judée (Mt 2,1). C'est sur cette terre qu'il a choisi ses douze disciples et apôtres, leur donnant le commandement tout d'abord de prêcher son Évangile à travers cette région (Mt 10,6) où il a ensuite souffert et est ressuscité, et où a été établie la première Église, celle de Jérusalem, à partir d'où ses apôtres sont partis porter son enseignement « à toutes les nations » (Mt 28,19). C'est dans cette région que les premiers grands centres du christianisme – les Églises d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem et de Chypre – ont été fondés et ont prospéré, et que l'ensemble du système de l'Église une et indivise a été institué.

L'avenir des chrétiens d'Orient menacé

C'est dans ces contrées que l'Église du Christ, et plus particulièrement la sainte Église orthodoxe, a ses racines les plus profondes. Ces contrées ont été sanctifiées par le sang des martyrs qui ont péri pour la défense de la foi orthodoxe, et par les larmes des saints et vénérables Pères qui s'y sont illustrés dans l'ascèse. Personne n'a le droit moral d'ignorer cela, et les puissances de ce monde quelles qu'elles soient doivent tenir compte de ce fait avec respect. Les chrétiens des Églises orthodoxes du Moyen-Orient vivent dans cette région depuis des siècles et aucun « nettoyage ethnique » ou « purge religieuse » ne peut les déplacer ou, en tout état de cause, empêcher leur libre existence ou activité sans violer les droits humains les plus élémentaires.

Conformément au principe biblique selon lequel « au Seigneur est la terre et tous ceux qui l'habitent » (Ps 23,1), l'Église orthodoxe n'a jamais empêché les personnes d'autres convictions religieuses de coexister pacifiquement avec elle dans cette région. Même quand la terre sur laquelle elle vivait depuis des siècles a été conquise de force par d'autres religions, l'Église orthodoxe a trouvé les moyens de s'adapter et de coexister de manière pacifique avec les fidèles de ces autres religions. L'intolérance religieuse n'a jamais été une caractéristique de l'orthodoxie.

Malheureusement, à notre époque, la peur de l'autre, de celui qui est différent, grandit et s'intensifie. Les chrétiens, tout particulièrement ceux qui vivent dans les territoires du Moyen-Orient, risquent d'être les victimes de cette situation. Dans de nombreux cas, les chrétiens sont considérés comme des citoyens de « seconde zone ». Dans d'autres cas, leurs lieux de culte, parmi lesquels beaucoup de monuments historiques culturels importants, sont profanés, voire même détruits, des restrictions sont imposées tant en ce qui concerne les célébrations liturgiques que la formation pastorale du clergé. À tout cela s'ajoutent périodiquement des actes de violence contre les communautés chrétiennes jusqu'à l'assassinat de certains de leurs membres par des fanatiques issus des rangs des cercles religieux extrémistes. Bien entendu, il va de soi que les chrétiens eux aussi, où qu'ils se trouvent, ont l'obligation de respecter les lieux de culte des autres communautés confessionnelles.

Intensifier le dialogue de réconciliation

Nous, chrétiens orthodoxes, nous croyons en l'Écriture, qui dit que « le parfait amour bannit la crainte » (1 Jn 4,18). Nous n'avons pas peur d'autrui quelle que soit sa foi. Nous lui donnons l'accolade comme à un frère et attendons de lui la même attitude. Dans le même temps, nous n'avons cessé d'exiger la protection à laquelle nous avons droit de la part des États où nous vivons. Nous avons la conviction qu'il s'agit là de la seule solution possible des problèmes du Moyen-Orient qui souffre tant, comme à ceux du reste du monde.

C'est pourquoi il nous faut intensifier un dialogue de réconciliation tant au niveau interchrétien qu'interreligieux. Le patriarcat œcuménique mène depuis de nombreuses années déjà un dialogue interreligieux de ce genre avec les autres religions monothéistes, en application des décisions de la 3^e consultation panorthodoxe préconciliaire (1986). Nous exprimons notre approbation et notre

soutien à cette initiative, tout particulièrement en ces temps difficiles, alors que la violence secoue la région [du Moyen-Orient] où le commandement d'amour et le message de paix ont retenti pour la première fois.

« Nous comprenons le désir des peuples qui demandent la liberté politique et la défense des droits de l'homme »

Ainsi, nous adressant aux dirigeants politiques et religieux du Moyen-Orient et du monde entier, nous les appelons à créer des principes et des conditions en faveur de la coexistence pacifique entre les croyants des différentes traditions religieuses. Dans le même temps, nous nous déclarons solidaires avec tous ceux qui souffrent de discrimination, de violence ou de persécution. Nous compatissons aux souffrances de nos frères qui subissent des poussées de violence, aux souffrances des victimes innocentes frappées par les conflits armés, aux souffrances des multitudes d'hommes et de femmes obligés de quitter leurs foyers et de prendre la route amère de l'exil. Nous comprenons le désir des peuples qui demandent la liberté politique et la défense des droits de l'homme, et nous appelons les gouvernements concernés à apporter sans tarder des assurances et des garanties absolues afin que ces droits soient respectés.

L'Église n'interfère pas dans les affaires politiques, rendant « à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22,21). La politique, qui est un moyen de résoudre les problèmes des êtres humains, fait partie d'une autre sphère qui n'est pas celle de l'Église, l'Église n'a rien à voir avec cela. Mais l'Église ne peut rester indifférente face à ces problèmes et face aux principes fondamentaux, anthropologiques et sociologiques qui sont appliqués pour les régler, notamment quand ces problèmes menacent ou mettent en danger la dignité et la liberté des personnes humaines en tant « qu'image de Dieu » (Gn 1,26) ou en tant que création qui a été jugée « très bonne » par Dieu (Gn 1,31).

Adopter une « Charte écologique de la Méditerranée »

Le dernier point que nous voulons évoquer concerne la question de la protection de l'environnement nature, dont l'importance n'est pas bien appréciée ou qui est considérée, sous la pression des problèmes politiques, sociaux et économiques actuels de la région du Moyen-Orient, comme d'une importance secondaire. Il s'agit là d'une perception fautive et dangereuse.

La destruction de l'environnement naturel réduirait à néant tous les succès économiques et sociaux obtenus à la suite des changements politiques pour lesquels le sang coule aujourd'hui dans un âpre combat. C'est parce que nous comprenons bien cela que nous avons décidé d'accepter la proposition faite par le patriarcat œcuménique de préparer et tenir, dans un avenir proche, une rencontre des responsables religieux de la région, au cours de laquelle sera mise au point et adoptée une sorte de variante écologique de la « Charte de la Méditerranée ». Ainsi, l'Église orthodoxe accomplira non seulement son devoir face au monde créé par Dieu, mais elle apportera aussi sa contribution à la coexistence pacifique et à la collaboration des religions dans cette région aujourd'hui déchirée par les conflits.

Chers frères et enfants dans le Seigneur !

« La tribulation produit la constance, la constance la vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné » (Rm 5,3-5).

**« Nos esprits et nos cœurs
sont aujourd'hui avec ceux qui souffrent »**

Nos esprits et nos cœurs sont aujourd'hui avec ceux qui souffrent lourdement sur les territoires de nos Églises, avec ceux qui sont privés de liberté et des droits religieux dans le monde entier, et plus particulièrement au Moyen-Orient. Nous, les responsables religieux, quelle que soit notre appartenance confessionnelle, nous avons le devoir de favoriser, de toutes nos forces, la coexistence pacifique de toutes les communautés religieuses au Moyen-Orient. Cette région peut et doit devenir une zone de pays et d'amitié entre tous les peuples.

Adressant cet appel à tous les hommes de bonne volonté, depuis ce centre de l'orthodoxie, nous vous embrassons tous et vous bénissons avec amour.

(Les titres et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- mardi 1^{er} novembre 9 h 05 « Le monastère de Stoudios à Constantinople ». Avec Olivier DELOUIS, chargé de recherche au CNRS.
- dimanche 6 novembre 8 h 05 « Saint Théodore le Studite ». Avec Olivier DELOUIS.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI Paris–Île-de-France, 100.7 FM

- tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : <http://orradio.free.fr>, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

RADIO DIALOGUE (Marseille et sa région 89.6 FM et 101.9 FM)

- chaque vendredi 19 h 30 « *La Parole et le chant* » (père Joachim TSOPANOGLOU).
- chaque samedi 21 h 30 « *L'icône nous parle* » (Élisabeth HÉRIARD).
- chaque dimanche 8 h 10 « *L'homme transfiguré* » (père André BORRÉLY).
- chaque dimanche 15 h 30 « *L'icône nous parle* » (rediffusion).

RCF Côte d'Azur (Nice 96.6 FM, Cannes 96.8 FM)

RADIOS CHRÉTIENNES EN FRANCE

Émissions orthodoxes, chaque jeudi de 12 h 40 à 13 h, et chaque lundi de 19 h 10 à 19 h 30.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

POINT DE VUE

LES TROIS VOIES DE L'ORTHODOXIE RUSSE

père Vladimir ZIELINSKY

Presque vingt ans après la chute du régime soviétique, l'orthodoxie russe continue à subir les conséquences des bouleversements tragiques survenus en Russie après la prise du pouvoir par les bolcheviques en octobre 1917 et le déclenchement de persécutions contre l'Église parmi les plus brutales de toute l'histoire du christianisme. Les douloureuses ruptures intervenues à l'époque au sein du corps ecclésial, tant en Russie même que parmi ceux qui avaient choisi la route de l'exil, restent encore béantes aujourd'hui, comme a tenu à l'expliquer un prêtre russe demeurant maintenant en Occident, le père Vladimir ZIELINSKY, dans un point de vue paru dans le quotidien parisien *La Croix* sous le titre « Les trois voies de l'orthodoxie russe » (édition du 27 août 2011). Le Service orthodoxe de presse reproduit ici l'intégralité de ce texte.

Intellectuel moscovite engagé dans le mouvement de la dissidence religieuse à l'époque soviétique, Vladimir ZIELINSKY a été ordonné prêtre, en 1999, après être venu en Italie enseigner à l'université de Brescia. Il a fondé dans cette ville la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés (archevêché des paroisses de tradition russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique) dont il est le recteur. Il est marié et père de quatre enfants.

La bataille judiciaire autour de la cathédrale orthodoxe de Nice a attiré une fois de plus l'attention sur la situation compliquée de l'orthodoxie russe et ses fractures internes. Il ne s'agit pas seulement de la propriété revendiquée par la Fédération Russe et par la communauté niçoise russe qui a servi et a pris soin pendant près de 90 ans de l'église qui est la plus belle cathédrale orthodoxe en Europe occidentale. Il convient aussi d'évoquer les différents choix historiques qui les séparent. La foudre tombée sur la pierre de l'Église en 1917 l'a scindée en plusieurs morceaux qui avec le temps sont devenus politiquement et humainement hétérogènes.

« Une Église qui n'a pas été sauvée du martyre »

En 1927, sous la pression meurtrière du pouvoir, l'Église en URSS a été forcée d'accepter publiquement sa soumission totale à un État qui n'a jamais caché son intention de l'éliminer. Cet acte extorqué ne l'a pas sauvée du martyre. Les autres, ceux qui ne se sont pas prosternés devant la Bête (Ap 13), sont allés dans les catacombes où la Bête les a dévorés. Dès lors, l'Église qui est restée sur la scène, surnommée en Occident l'Église du silence, s'adressait au monde par des discours qui traduisaient en langue ecclésiale la rhétorique du régime. Car « l'Église va toujours avec son peuple » – telle était sa justification – sous-entendant par là que le peuple, l'État et le parti qui le dirige sont la même chose.

Or, une partie non négligeable des orthodoxes, celle qui avait réussi à émigrer, continuait à répéter pendant près de soixante-dix ans que la vraie Église russe ne s'était conservée qu'auprès d'eux, car les ecclésiastiques de l'empire du dragon rouge, n'étaient pour eux que des « agents en soutane ». Leur credo ne se séparait jamais du souvenir pénible de la Russie qu'ils avaient perdue et du songe qu'un jour elle reviendrait telle qu'elle était jadis, quand les chaînes de sa captivité seraient enfin tombées.

« L'exil est devenu leur patrie »

Et voilà, un jour, les chaînes sont tombées. Mais la perte de l'ennemi sectionne les racines de la résistance. Alors, non sans la pression amicale du nouvel État russe et de son président en personne, l'Église hors-frontières qui a vécu tout ce temps en Occident comme dans un désert

spirituel, en attente du retour à la terre promise, est entrée, en 2007, au patriarcat de Moscou en tant que sa branche autonome. Or, un quart à peu près de ses paroisses ont rejeté cette union et se sont entêtées dans le rôle des « fragments » durs de l'orthodoxie « vraie », comme l'ont fait également leurs confrères schismatiques encore plus durs et encore plus « vrais » en Russie. La foi orthodoxe, selon leur vision, a été trahie par Moscou qui ne s'est pas, en fait, repentie pour sa servilité au régime et n'a pas renoncé à sa participation à l'hérésie de l'œcuménisme, ce « conseil des impies » (Ps 1).

Une autre branche de l'Église Russe en exil a choisi de lier son destin avec le patriarcat de Constantinople lorsque rester sous la juridiction de l'Église de Moscou, prisonnière du militantisme athée, est devenu impossible. À l'époque cette mesure a été considérée comme temporaire, jusqu'au moment où l'Église en Russie serait redevenue libre. Or, quand ce moment est venu, l'archevêché des églises orthodoxes russes en Europe Occidentale (tel est son nom complet) ne s'est plus perçu comme une simple branche de l'Église de Moscou. L'exil est devenu sa patrie.

Un archevêché enraciné en Europe

Il n'a pas eu de crise d'identité, comme celle vécue par l'Église hors-frontières pour qui sa foi, sa piété et sa russité n'étaient jamais séparables. L'archevêché s'est enraciné en Europe non seulement par sa composition ethnique, mais d'abord par la synthèse organique de l'immense patrimoine de la tradition liturgique et théologique russe avec les valeurs, les coutumes, les modes de pensée qui se sont développés au sein de la culture européenne. Il s'agit d'abord du fonds humaniste avec son esprit de liberté, le sens de la personnalité, les droits de l'homme, l'indépendance de l'Église par rapport à l'État, le pluralisme religieux, etc.

Dans cet esprit, l'archevêché s'est trouvé unique héritier du grand concile de Moscou de 1917-1918 qui avait introduit l'élection des évêques et élargi les droits des conseils paroissiaux. Pour l'Église qui « va toujours avec son peuple-État », comme aussi pour l'Église hors-frontières avec son idéal inébranlablement monarchique, tout cela sent l'abominable libéralisme. Cet exarchat du patriarcat œcuménique qui reste en communion avec toutes les Églises orthodoxes canoniques, continue à porter le message prophétique de la réconciliation future de tout ce que la « Sainte Russie » a donné au monde avec ce que est né en la « Sainte Europe ». Une réconciliation invisible, peut-être, mais bien réelle, qui, sans le savoir parfois, se cherche encore et se découvre en Christ.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

REVUES

- CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 234 : *Regards antiochiens : Orthodoxie et modernité*. « Prêtres et laïcs entre le Nouveau Testament et les pratiques actuelles » (Raymond RIZK), « Théologie orthodoxe et modernité » (Georges NAHAS), « Le dialogue théologique entre chrétiens et musulmans au Moyen-Orient » (Georges MASSOUH), « La théologie orthodoxe interpellée par l'herméneutique moderne. La question d'un critère théologique absolu revisitée » (Assaad Elias KATTAN). — (34, route de la Chesnaie, 56610 Arradon ; le n° : 10 €.)
- BUISSON ARDENT. Cahiers Saint-Silouane l'Athonite, n° 17 : *La théologie comme état spirituel*. « Que tous les peuples de la terre connaissent le Seigneur par le Saint-Esprit... », « Lettres à David Balfour, 1 : Quitter le catholicisme » (archimandrite SOPHRONY), « Paroles à la Communauté : Naissance de la parole dans le cœur. Vivre ensemble exige une grande sagesse. La signification du Grand Carême » (archimandrite SOPHRONY). *17^e Rencontre de l'Association Saint-Silouane* : « La théologie comme état spirituel » (archimandrite ZACHARIAS), « Que peut apporter l'hésychasme à notre époque ? » (archimandrite SYMÉON), « Homélie sur la parabole du semeur » (pasteur Pierre-André POULY), « Saint Silouane en Europe occidentale » (Jean-Claude POLET). — (Association Saint-Silouane, La Palunette, 13490 Jouques ; le n° : 15 €.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 42 € / 74 € ; Europe + TOM : 44 € / 90 € ; autres pays : 52 € / 99 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 30 € / 55 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 6 €

<p>Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSOSTALIS, Olga LUKS, Izold MONNIER et Joost VAN ROSSUM. Expédition : Georges EL HAGE, Rosemarie GUÉRINEL et Janine HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.</p>

INFORMATIONS

PARIS :

lancement de la préparation du 14^e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

Le 14^e congrès orthodoxe d'Europe occidentale se tiendra du 26 au 28 mai 2012, à Strasbourg (Haut-Rhin), a indiqué, le 15 octobre dernier, la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale (<http://fraternite-orthodoxe.99k.org>). Le thème général du congrès portera sur « *La Vérité vous rendra libre* », une citation de l'Évangile de Jean (Jn 8,32), reprise comme titre du livre d'entretiens du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} avec le théologien orthodoxe français Olivier CLÉMENT, aujourd'hui décédé. Le congrès doit s'ouvrir par une communication, en séance plénière, présentée par Noël RUFFIEUX (Suisse), qui sera suivie d'une série d'ateliers portant sur la préparation du prochain concile panorthodoxe. L'essentiel du congrès sera ensuite consacré à un approfondissement du thème « *La Vérité vous rendra libre* », grâce à trois autres communications, également en séance plénière, présentées respectivement par Despina PRASSAS (États-Unis), Georges NAHAS (Liban) et Christos YANNARAS (Grèce). Organisés par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale tous les trois ans, depuis 1971, ces congrès, qui s'articulent autour de conférences, de rencontres et de la prière communautaire, constituent un temps fort où apparaît de plus en plus clairement la réalité d'une orthodoxie en marche vers la constitution d'une Église orthodoxe implantée localement. Aussi est-il important, comme le rappellent les responsables de la Fraternité orthodoxe, que l'ensemble du peuple de Dieu se sente concerné par le travail préparatoire au congrès et participe à la réflexion sur les thèmes qui pourraient y être abordés.

Trois des quatre conférenciers annoncés sont assez bien connus des orthodoxes d'Occident. Docteur de l'université Paris V-René Descartes, Georges NAHAS, théologien, mathématicien et didacticien, a été le doyen de la faculté des arts et sciences sociales (1988-1995), puis de l'Institut de théologie Saint-Jean-Damascène (2005-2010), de l'université de Balamand (Liban), dont il est aujourd'hui le vice-président. Il a aussi été successivement secrétaire général du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO), de 1976 à 1982, président de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, de 1980 à 1986, et directeur de la revue de théologie et de spiritualité orthodoxe *An-Nour*, qui paraît à Beyrouth. Laïc orthodoxe suisse, Noël RUFFIEUX a enseigné la didactique du français à l'université de Fribourg ainsi que la littérature française au collège Sainte-Croix de cette même ville. Cofondateur de la paroisse orthodoxe locale, dont il fut le responsable laïc pendant vingt et un ans, il était également le fondateur de *Voie orthodoxe*, bulletin trimestriel que publiait le vicariat francophone du diocèse de Suisse du patriarcat œcuménique et dont il a assumé la rédaction jusqu'en 2005. Actuellement, il est membre du comité de rédaction de la revue orthodoxe *Contacts*. Pendant plusieurs années, il a été député au Grand Conseil et à la Constituante du canton de Fribourg.

Philosophe et théologien largement connu en Occident, Christos YANNARAS est professeur émérite à l'Institut des sciences politiques d'Athènes et membre de l'Académie internationale des sciences religieuses. Il a beaucoup contribué au renouveau de la théologie orthodoxe au cours de ces quarante dernières années, notamment par ses livres traduits en plusieurs langues, dont, en français : *De l'absence et de l'inconnaissance de Dieu d'après les écrits aréopagitiques et Martin Heidegger* (Cerf, 1971), *La liberté de la morale* (Labor et Fides, 1983), *Philosophie sans rupture* (Labor et Fides, 1986), *La Foi vivante de l'Église. Introduction à la théologie orthodoxe* (Cerf, 1989), *Vérité et unité de l'Église* (Axios, 1990). Théologienne grecque vivant aux États-Unis, Despina PRASSAS est diplômée de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Boston (Massachusetts). Elle a soutenu une thèse de doctorat en théologie historique à l'Université catholique d'Amérique, à Washington, et, depuis, elle enseigne la théologie au Providence College, à Providence (Rhode Island), et l'histoire de l'Église à l'Institut de la Sainte-Croix. Spécialiste en

patrologie, elle est engagée dans le dialogue œcuménique, notamment au sein de différents programmes et commissions du Conseil œcuménique des Églises (COE), ainsi que dans la réflexion sur la question de la place des femmes dans l'Église.

Les congrès orthodoxes d'Europe occidentale constituent un moment fort, rassemblant, autour de leurs évêques, clercs et laïcs venant de différents pays, principalement de France et d'Europe de l'Ouest (Belgique, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Suisse, Allemagne, Italie, Espagne, Grèce...) mais aussi d'Europe de l'Est (Russie, Ukraine, Roumanie, Bulgarie). Plus de sept cents personnes ont participé au dernier congrès, qui s'est tenu en mai 2009 à Amiens (Somme), sur le thème « *La Création remise entre nos mains* » (SOP 339.1). Fondée voilà plus de cinquante ans, en 1960, la Fraternité orthodoxe réunit des personnes et des mouvements qui entendent œuvrer au rapprochement entre les orthodoxes, au-delà des différences nationales et ethniques, afin d'assurer le témoignage de leur Église dans les pays où ils vivent et en tenant compte des réalités contemporaines.

ISTANBUL :

20^e anniversaire de l'élection du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, primat de l'Église de Constantinople et primus inter pares (« *premier parmi les égaux* ») dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, a fêté, les 21 et 23 octobre dernier, le 20^e anniversaire de son élection à la tête du patriarcat. C'est en effet ce même jour, en 1991, qu'il avait succédé au patriarche DIMITRIOS I^{er}, décédé le 30 septembre de cette même année (SOP 161.1 et 162.1). À l'issue de la célébration d'une liturgie eucharistique solennelle, le 23 octobre, en la cathédrale patriarcale Saint-Georges, au Phanar, à laquelle participaient les primats des Églises de Serbie et de Géorgie, les patriarches IRÉNÉE I^{er} et ÉLIE II, ainsi que le primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, l'archevêque ANASTASE de Tirana, les membres des délégations de plusieurs autres Églises orthodoxes territoriales ainsi que de nombreux évêques du patriarcat en Turquie et à l'étranger, parmi lesquels, entre autres, le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, BARTHOLOMÉE I^{er} a reçu les félicitations de ses hôtes, des membres du saint-synode, des évêques orthodoxes résidant en Turquie, et de l'ensemble du personnel du Phanar, siège du patriarcat, à Istanbul. Étaient également présents l'ambassadeur des États-Unis à Ankara ainsi que les consuls de Grèce, de Russie et d'Ukraine en poste à Istanbul.

Dans la soirée du 21 octobre, lors d'un dîner officiel offert par l'association Saint-André, qui regroupe les bienfaiteurs laïcs du patriarcat (les « archontes »), l'archevêque DIMITRIOS de New York, qui dirige l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux États-Unis, a fait un bilan de l'action accomplie par le patriarche au cours des vingt années passées à la tête de l'Église de Constantinople et lui a souhaité de poursuivre son ministère de nombreuses années encore, pour la prospérité de l'Église orthodoxe et son rayonnement à travers le monde. Il a notamment insisté sur le rôle du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} dans la reprise du processus préparatoire du futur concile panorthodoxe. Ensuite, il a été donné lecture de plusieurs messages de félicitations, dont notamment de celui du patriarche CYRILLE I^{er} de Moscou, et de ceux du président turc, Abdullah GÜL, du Premier ministre, Recep Tayyip ERDOGAN, du président des États-Unis, Barack OBAMA, et de la secrétaire d'État, Hillary CLINTON. Dans son discours, BARTHOLOMÉE I^{er} a rendu grâce à Dieu pour les joies et les peines qu'il avait connu durant ces vingt ans, avant d'affirmer qu'il entendait poursuivre son service, « *sans cesser de verser, nuit et jour, de l'huile dans la lampe de l'orthodoxie* ».

Âgé aujourd'hui de 71 ans, BARTHOLOMÉE I^{er} exerce la triple fonction inhérente au patriarche œcuménique. En tant qu'archevêque de Constantinople, il est d'abord le pasteur de la communauté orthodoxe d'Istanbul, qui est estimée aujourd'hui à moins de 5 000 fidèles et dont le sort est particulièrement précaire. Il est ensuite le premier parmi les quelque quatre-vingts évêques du

patriarcat œcuménique, servant comme ordinaires ou auxiliaires dans une quarantaine de diocèses situés en Turquie, dans les îles du Dodécanèse, en Crète, en Grèce du Nord, en Europe centrale et occidentale, en Amérique, en Asie du Sud-Est, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Enfin, le patriarche œcuménique qui, avant la rupture avec Rome, occupait depuis le 2^e concile œcuménique, en 381, le deuxième rang dans l'ordre d'honneur de l'épiscopat, après le pape de Rome, est aujourd'hui le *primus inter pares* (« premier parmi ses égaux ») dans l'ensemble de l'épiscopat orthodoxe. À ce titre, il exerce le service de présidence, de coordination et d'initiative pour tout ce qui concerne les questions panorthodoxes.

Depuis vingt ans, BARTHOLOMÉE I^{er} s'efforce de redonner une plus large envergure à l'action et au témoignage du patriarcat œcuménique, non seulement au sein de l'Église orthodoxe, mais aussi dans le dialogue œcuménique ou encore en ouvrant l'orthodoxie vers le monde extérieur. Dans cette optique, il a réuni à plusieurs reprises, depuis 1992, des sommets (synaxes) des primats des Églises locales. Il a également visité la plupart des Églises orthodoxes territoriales et effectué une série de voyages pastoraux dans les diocèses du patriarcat œcuménique en Turquie, en Grèce du Nord, en Crète et dans le Dodécanèse, ainsi que dans la « diaspora », notamment dans les principaux pays d'Europe occidentale, mais aussi en Amérique du Nord et en Asie. Toujours dans le domaine des relations internationales, il s'est engagé activement dans le dialogue œcuménique et dans le dialogue interreligieux. Par ailleurs, il a lancé plusieurs initiatives en faveur de la protection de l'environnement naturel, notamment à l'occasion de colloques organisés sur ce thème par le patriarcat.

ATHÈNES :

l'Église de Grèce confrontée à la politique de rigueur budgétaire

Lors d'une visite pastorale au Mont Athos et dans le Nord de la Grèce, le 9 octobre dernier, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, dont le siège est à Istanbul (l'ancienne Constantinople), a exhorté l'Église orthodoxe de Grèce à coopérer avec le gouvernement pour que le pays surmonte la crise économique et financière qu'il connaît. Le même jour, à Athènes, à l'issue de la session annuelle de l'assemblée plénière de l'épiscopat, l'Église de Grèce a rendu public un message au peuple grec au sujet de cette crise. Dans leur message, les évêques protestent notamment contre la forte augmentation des impositions et des taxes pour les salariés qui reçoivent de faibles revenus et pour les retraités touchant de faibles pensions. En pleine crise économique et sociale, l'Église de Grèce, qui n'est pas séparée de l'État, se voit reprocher par de nombreuses voix, en Grèce comme ailleurs, de ne pas suffisamment contribuer au redressement des finances publiques, alors qu'elle dispose d'un important patrimoine, foncier et immobilier notamment, dont l'estimation exacte n'a jamais été effectuée. Certaines voix reprochent aux gouvernements de droite, puis de gauche, qui se sont succédés au cours de ces dix dernières années, d'avoir accordé de nouveaux avantages fiscaux à l'Église : suppression de la taxe sur les revenus de ses biens locatifs, en 2004, et abolition de la taxe de 35 % sur le denier du culte, en 2009. Récemment, en septembre dernier, les églises et les monastères ont été exemptés de la nouvelle taxe instaurée en urgence sur les biens immobiliers afin de regonfler les caisses publiques, ce qui a ravivé le débat sur la participation de l'Église à l'effort commun pour sortir de la crise.

Au Premier ministre Georges PAPANDRÉOU, qui avait tenu à être personnellement présent pour accueillir le patriarche au Mont Athos, BARTHOLOMÉE I^{er} a déclaré, cité par l'Agence de presse officielle athénienne ANA : « *Votre exemple nous donne le courage et la force dans une période difficile [...] de poursuivre nos efforts et de surmonter les difficultés pour que notre pays devienne fort et prospère* ». Rendant un hommage appuyé aux efforts « *durs et laborieux* » du Premier ministre, le patriarche a souligné que cette période difficile que traverse la Grèce exigeait « *l'accord de tous les citoyens, des efforts pénibles et des sacrifices* ». S'adressant aux représentants de la communauté monastique du Mont Athos, il a poursuivi : « *La coopération entre le gouvernement et la communauté de l'Athos est plus que nécessaire dans cette période de conjoncture difficile* ». Les

vingt monastères souverains du Mont Athos constituent l'un des principaux propriétaires fonciers de la Grèce du Nord. Ils sont notamment propriétaires d'importants immeubles de rapport dans le centre historique de Thessalonique, la deuxième ville du pays.

En réponse aux critiques adressées au sujet des allègements fiscaux accordés aux « *paroisses, monastères et fondations ecclésiastiques* », le saint-synode de l'Église de Grèce a publié un communiqué niant avoir réclamé cette faveur et assurant que l'Église s'acquittait de « *ses obligations fiscales légales* ». « *Les institutions ecclésiastiques de droit public payent régulièrement leurs impôts* », peut-on lire dans ce document, cité par le site d'informations religieuses Amen.gr. Y est également indiqué le montant total des impôts payés par l'Église, soit « *environ 2,5 millions d'euros* », dont « *1,02 million au titre de la taxe foncière, 1,4 million pour la taxe sur les revenus en 2010, ainsi qu'une avance de 165 000 euros pour l'année 2011* ». Selon une autre estimation, publiée dans le quotidien *Kathimérini*, l'Église aurait affiché en 2008 un bénéfice de sept millions d'euros pour des revenus de vingt millions. Face au tollé provoqué dans les médias et sur les blogs et réseaux sociaux, l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes et plusieurs autres métropolitains ont également mis en avant, dans leurs interventions publiques, que l'Église assurait, sur ses fonds propres, différentes formes d'aide sociale, indispensables en cette période de crise, mais qu'elle ne pourrait plus les organiser en cas de taxation de ses revenus. Selon le père Antoine AVRAMIOTIS, qui est responsable des services financiers de l'Église de Grèce, cette dernière aurait à peine de quoi assurer son fonctionnement et la survie des cent cinquante hôpitaux, dispensaires, orphelinats et fondations qu'elle juge irremplaçables face aux déficiences de la couverture sociale publique.

L'Église grecque a été imposée pour la première fois, au début de la crise, après l'adoption d'un premier plan de rigueur, en 2010, à hauteur de 20 % de ses revenus bruts. « *C'est une somme ridicule. C'est vrai qu'en Grèce tout le monde se moque du fisc, mais l'Église, c'est à la puissance 10* », déclarait à ce propos au quotidien parisien *Le Monde* (édition du 21 septembre 2011) le député de gauche Grégoire PSARIANOS. Le père Antoine AVRAMIOTIS quant à lui reconnaissait qu'il gère un patrimoine « *non négligeable* », composé de 4 000 hectares de terres agricoles, de 113 000 hectares de forêts et de 86 000 m² d'immobilier urbain, auxquels il faut ajouter 6 millions d'euros investis auprès de la Banque nationale de Grèce. Mais ce patrimoine « *est en partie inexploitable* », affirmait-il au *Monde*, invoquant la « *décentralisation* » de l'institution et sa complexité statutaire ne permettant pas d'afficher toute évaluation globale, qui devrait aussi inclure les propriétés propres des paroisses, des diocèses et des centaines de monastères. De son côté, Ioannis PÉTROU, professeur à la faculté de théologie de l'université de Thessalonique, soulignait que l'Église s'estimait spoliée, ayant dû céder le plus gros de ses biens historiques à l'État grec, lors de sa fondation au milieu du 19^e siècle, puis lors de l'accueil d'un million de réfugiés d'Asie mineure, en 1922. « *Mais l'absence de contrôle public et de transparence de la part du clergé alimente la méfiance* », reconnaissait-il, alors que le slogan « *Taxe l'Église !* » apparaît de plus en plus fréquemment dans les manifestations organisées dans les rues d'Athènes et d'autres villes contre les mesures d'austérité.

MOSCOU :

poursuite de la réorganisation interne de l'Église russe

Lors de sa session des 5 et 6 octobre 2011, qui s'est déroulée à Moscou sous la présidence de son primat, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, le saint-synode de l'Église orthodoxe russe a poursuivi la réorganisation interne du patriarcat, engagée depuis l'élection du patriarche CYRILLE à la tête de l'Église russe, en janvier 2009, en procédant à la création de dix nouveaux diocèses en Russie et de trois autres au Kazakhstan. Lors de sa précédente session, à Kiev, en juillet dernier, le saint-synode avait déjà ouvert six nouveaux diocèses en Russie et deux en Asie centrale (SOP 361.10). Le saint-synode a également adopté le principe du regroupement des diocèses de Russie en métropoles et a procédé à la création de neuf métropoles pour les régions de Riazan, de Mordovie, Saratov, Rostov-sur-le-Don, Sverdlovsk, Orenbourg, Irkoutsk, Khabarovsk et

Vladivostok. Chacune de ces métropoles regroupera deux ou trois diocèses. D'autres métropoles pourraient être créées prochainement. Par ailleurs, le métropolitain du Kazakhstan et celui d'Asie centrale ont été promus membres permanents du saint-synode, ce qui porte à dix le nombre des évêques membres *ex-officio* du saint-synode, les autres étant le patriarche de Moscou (primat de l'Église russe et évêque du diocèse de Moscou intra-muros), les métropolitains de Kiev, de Saint-Pétersbourg, de Minsk, de Kroutitsy (diocèse de Moscou extra-muros) et de Moldavie, ainsi que le directeur de la chancellerie synodale et le responsable du département des relations extérieures. Cinq autres évêques sont pour leur part membres du synode à titre temporaire pour une durée de six mois.

Selon le compte rendu des minutes de la session du saint-synode, le patriarche CYRILLE a justifié l'ouverture de sièges métropolitains en Russie de la sorte : « *Avant d'obtenir l'autocéphalie, l'Église orthodoxe russe était l'une des métropoles du patriarcat de Constantinople [où], comme dans de nombreuses autres Églises territoriales, il existait un système d'organisation ecclésiale à trois niveaux : le patriarcat, la métropole, le diocèse. Après la reconnaissance de l'autocéphalie et la création du patriarcat de Moscou en 1589, l'Église russe a abandonné ce système, [...] alors qu'il s'est maintenu dans plusieurs autres Églises orthodoxes* ». La question de la création de métropoles a été soulevée par la suite à plusieurs reprises dans l'histoire de l'Église de Russie, notamment au 17^e siècle et au début du 20^e siècle, mais ces divers projets n'ont jamais pu aboutir, pour différentes raisons, a-t-il déclaré. Aujourd'hui, le patriarcat de Moscou a organisé ses structures à l'étranger soit en Églises disposant d'un certain statut d'autonomie interne, soit en exarchats ou en régions métropolitaines, mais cette forme d'organisation ne convient pas pour des regroupements de diocèses à l'intérieur des frontières d'un même État, a-t-il encore estimé. Par ailleurs, il apparaît indispensable « *que les évêques diocésains soient plus proches de la vie des paroisses, du clergé et des fidèles, pour mieux voir et comprendre les problèmes qui se posent à eux* ». D'où la décision du saint-synode de réduire la taille des diocèses de Russie et de les regrouper, là où c'est nécessaire, en métropoles afin de « *coordonner les actions communes* » dans une entité territoriale donnée. « *Le but de ces transformations est de développer et consolider le travail pastoral de sorte que le message de l'Évangile puisse atteindre un plus grand nombre de personnes* », a-t-il ajouté.

Au cours de sa session, le saint-synode a procédé à l'élection de quinze nouveaux évêques. Parmi ces promus à l'épiscopat figure notamment un prêtre russo-coréen, le père Théophane KIM, 35 ans, qui devient évêque de Kyzyl, la capitale de la République de Touva, au sud de la Sibérie. Né sur l'île de Sakhaline (Russie), de parents d'origine coréenne, le père Théophane KIM était jusqu'à présent en charge de la pastorale des Russes installés en Corée du Sud. Le saint-synode a également approuvé une série de documents statutaires officiels, portant sur « *Le statut des métropoles de l'Église orthodoxe russe* », « *L'organisation du travail avec la jeunesse dans l'Église orthodoxe russe* », « *Les recommandations pour les commissions diocésaines de canonisation des saints* », « *Le règlement concernant la nomination et la révocation des supérieurs des monastères diocésains* ». Enfin, le métropolitain de Volokolamsk HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a été nommé responsable de la commission synodale biblique et théologique en remplacement du métropolitain PHILARÈTE de Minsk, qui a demandé à être libéré de ce poste qu'il occupait depuis 1993.

La décision de regrouper certains diocèses de Russie en métropoles a suscité de nombreuses réactions parmi les spécialistes et observateurs qui se sont largement exprimés à ce sujet dans la presse et sur l'Internet. Certains parmi eux veulent y voir le signe de la volonté du patriarche CYRILLE de limiter le champ de compétences des évêques diocésains et de renforcer son propre pouvoir primatial. « *Je ne sais pas dans quel but on découpe ainsi les diocèses. S'il s'agit de renforcer le contrôle exercé par l'évêque sur la vie des paroisses, c'est une voie sans issue. Toute notre tradition nationale le prouve, chaque renforcement de la verticale du pouvoir aboutit avec le temps à l'atrophie de tout ce sur quoi s'étend ce même pouvoir* », a déclaré au quotidien *Kommersant* (édition du 7 octobre) le diacre André KOURAÏEV, professeur à l'université

orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, à Moscou, pourtant réputé proche du patriarche. Ce à quoi, dans le même journal, le père Vladimir VIGULIANSKIÏ, porte-parole officiel du patriarcat, a rétorqué : « *Les craintes concernant le découpage des diocèses sont infondées. Plus il y a d'évêques, plus l'administration [de l'Église] est collégiale. Le découpage des diocèses n'engendrera pas l'atrophie, mais plutôt le dynamisme.* »

Pour sa part, le journaliste au quotidien *Moskovskii Komsomolets* et historien Serge BYTCHKOV s'est interrogé sur le choix des régions concernées par cette mesure qu'il a qualifiée d'« *extraordinaire* », soulignant qu'on n'avait jamais connu dans l'histoire récente de l'Église russe la création d'autant de diocèses à la fois. « *En Mordovie, il y a en tout trois cents paroisses. On les divise en trois évêchés, cela fait cent paroisses chacun. Alors qu'on ne touche pas à la région de Moscou qui comprend pourtant beaucoup plus de paroisses. C'est un peu étrange. Comment peut-on mettre sur un pied d'égalité les deux mille paroisses de la ville de Moscou et de sa région avec les paroisses des régions de Riazan, Kostroma ou Kalouga, où dépérissent des villages dont on vient de restaurer les églises et dont les prêtres ont pour seul souci de savoir comment ils vont arriver à joindre les deux bouts ? Et c'est pratiquement partout pareil dans tout le pays* », a-t-il affirmé.

MOSCOU:

débat autour d'un nouveau livre
sur l'histoire de l'Église russe au 20^e siècle

La présentation du nouveau livre du père Georges MITROFANOV, historien et professeur à l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, qui vient de paraître, en russe, sous le titre *Les choix de l'Église orthodoxe russe au 20^e siècle* (aux éditions Arefa et Lepta), a suscité un vaste débat lors d'une soirée organisée récemment au Centre culturel « Pokrovskye Vorota », à Moscou, sous la présidence de Serge TCHAPNINE, rédacteur en chef des deux revues officielles du patriarcat de Moscou, *Journal Moskovskoiï Patriarkhii* et *Tserkovnyi Vestnik*. Le livre du père MITROFANOV constitue un recueil d'articles et d'essais dont la majorité ont été publiés, au cours de ces dernières années, dans ces deux revues et abordent un certain nombre de questions brûlantes de l'histoire récente de l'Église russe, notamment les martyrs pour la foi au 20^e siècle sous le régime soviétique, l'attitude de la hiérarchie du patriarcat de Moscou à l'égard de ces martyrs ainsi que les relations de cette même hiérarchie avec les régimes totalitaires du 20^e siècle, en s'appuyant sur l'exemple du métropolite (par la suite patriarche de Moscou) SERGE (Stragorodskii) (1867-1944) et du métropolite de Riga SERGE (Voskréssenskii) (1897-1944). Les idées et propos, souvent extrêmement tranchés, du père MITROFANOV lors de son intervention, ont suscité, dans une partie de l'auditoire, des réactions de désapprobation, notamment concernant ses critiques vis-à-vis des choix politiques des responsables du patriarcat de Moscou dans le passé. Ainsi, par exemple, le père Maxime KOZLOV, recteur de l'église de l'université de Moscou, a quitté la salle avant la fin de la soirée, et a ensuite fait savoir sur son blog qu'il ne saluerait plus à l'avenir le père MITROFANOV.

Dans son exposé introductif, le père Georges MITROFANOV a souligné que son précédent ouvrage, qui portait sur *La tragédie de la Russie au 20^e siècle*, avait été l'occasion de montrer que l'histoire de l'Église russe au 20^e siècle restait encore mal connue ou dominée par de nombreux stéréotypes. Cette période correspond à un « *siècle de martyre et d'héroïsme* », mais elle a aussi donné naissance à l'« *émergence de mythes* » qui viennent obscurcir ou reléguer au second plan « *l'annonce de la Bonne Nouvelle* ». « *La manière dont a été perçue la canonisation des nouveaux martyrs en est une preuve* », a-t-il affirmé à ce sujet, avant de s'expliquer : « *Au lieu de nous horrifier à la vue du nombre immense de victimes innocentes, nous voilà aujourd'hui proclamant presque avec orgueil : "Mais quelle autre Église possède autant de saints ?", de là à conclure que les Russes sont un peuple élu, il n'y qu'un pas* ». Pourtant, a-t-il dit, « *le thème de l'apostasie n'est pas moins important que celui du martyr : en effet, nombreux étaient ceux qui cherchaient des compromis avec le pouvoir, même s'ils étaient convaincus que c'était pour le salut de l'Église* ».

Pour que le patriarcat de Moscou puisse correctement se « positionner » dans la société russe du 21^e siècle, il devrait d'abord réfléchir à son propre « degré d'apostasie » au cours du 20^e siècle et à sa « part de responsabilité dans ce qui s'est alors produit en Russie », a poursuivi le père Georges MITROFANOV. Au lieu d'adopter une telle attitude, les responsables du patriarcat ont adopté, depuis 1988, l'année du millénaire du baptême de la Russie, un « esprit triomphaliste ». « Je ne suis pas de ces prédicateurs qui font l'apologie de la souffrance. Rares sont ceux que la souffrance est susceptible de transfigurer, en règle générale, les douleurs altèrent la personnalité », a-t-il déclaré, avant d'ajouter : « Le 20^e siècle a laissé en héritage à l'Église russe un très lourd fardeau. Je cherche dans mon livre à montrer comment la tragédie vécue par le pays a mutilé l'Église ». « Dans quelle mesure l'Église assume-t-elle la responsabilité de ce qui s'est passé au début du 20^e siècle ? », s'est-il encore interrogé, tout en concluant : « Ce que nous observons aujourd'hui est une conséquence de ce passé ».

Plusieurs orateurs sont ensuite intervenus lors de la discussion. Parmi ceux-ci, le père Alexis OUMINSKIÏ, recteur de paroisse à Moscou et responsable du programme télévisé « L'Encyclopédie orthodoxe », qui a regretté que « les nouveaux martyrs [soient] en réalité si peu vénérés ». « En les canonisant, nous nous attendions à un renouveau de la conscience ecclésiale. C'est presque le contraire qui s'est produit. Souvent nous préférierions laisser en marge de notre conscience les souffrances que les nouveaux martyrs ont éprouvées. Leur canonisation risque de devenir une condamnation à l'oubli », a-t-il dit. Le père Pierre MECHTCHÉRINOV, directeur de l'École de formation de cadres pour le travail avec les jeunes, au sein du Centre patriarcal pour le développement spirituel des enfants et de la jeunesse, auprès du monastère Saint-Daniel, à Moscou, a proposé de réfléchir à « l'hostilité qui se fait jour entre l'Église et l'intelligentsia », tout estimant que « les tendances populistes que nous observons aujourd'hui dans l'Église évoquent la situation qui existait au début du 20^e siècle ». Le père Alexandre BORISSOV, recteur de paroisse à Moscou, lui a fait écho : « La situation actuelle du pays me rappelle beaucoup la veille de 1917 ». Il a affirmé que la Russie restait tenaillée, aujourd'hui encore, par son rêve d'empire et qu'elle était dominée par la conviction que « c'est le pays qui sauve l'homme », et non pas l'inverse. « Biologiste de formation, je pose la question : pourquoi les dinosaures n'ont-ils pas survécu ? [...] La justification de l'État n'est pas de faire peur à ses citoyens, mais de leur assurer un certain bien-être. Il n'y a rien de mal à ce que nous renoncions enfin à l'idée d'empire », a-t-il conclu.

Dans ses réponses aux différents intervenants, le père MITROFANOV a lui aussi estimé que continuer à concevoir la Russie comme un empire était une « absurdité » : « Le sort de ce pays qui s'appelait Union soviétique et qui aujourd'hui s'appelle Fédération de Russie ne m'intéresse pas du tout, car je ne peux pas être fier d'un pays qui a anéanti l'Église à ce point ». À la question de « savoir quelles devaient être les relations de l'Église vis-à-vis du pouvoir bolchevique ou du fascisme », il a répondu : « Je ne me suis pas posé cette question, car il est clair qu'il ne peut y avoir qu'une seule réponse. Je me suis posé une autre question : que devient l'Église si elle cherche à cohabiter avec le mal ? », avant de constater que le patriarche SERGE (Stragorodskii) et le métropolite SERGE (Voskréssenskii) avaient « proposé, tous les deux, un même modèle de vie ecclésiale, dans des conditions différentes » – le régime stalinien, pour l'un, l'occupation nazie dans les pays baltes, pour l'autre –, « à savoir la voie de la collaboration avec le mal ». Selon le père MITROFANOV, cette option choisie à l'époque par les responsables du patriarcat de Moscou fait que « l'Église cesse d'être l'Église et la vie ecclésiale cesse d'être ecclésiale ».

« Le patriarche Serge a détruit, dans l'Église russe, l'esprit de liberté et d'amour », et cela, a-t-il affirmé, continue de se faire sentir aujourd'hui encore à travers la verticale du pouvoir telle qu'elle est développée dans l'appareil du patriarcat. Alors qu'elle se définit comme « un organisme théanthropique », l'institution ecclésiale devient une « structure anti-humaine », a-t-il déclaré, faisant remarquer que, si les responsables de l'Église sont capables aujourd'hui d'adapter leur discours à l'auditoire – hommes politiques, riches bienfaiteurs ou simples fidèles –, on trouve rarement dans leur paroles quelque chose qui rappelle la façon dont on communique entre frères. « Si l'Église en Russie parlait la langue du Christ, elle trouverait un écho dans le cœur de chaque

homme », alors qu'aujourd'hui « *c'est tout à fait différent* » : politiciens et fonctionnaires utilisent l'Église à leurs fins, tandis que les petites gens se « *réfugient dans les sectes* », a-t-il ajouté, avant de regretter ces manifestations de « *profonde déchristianisation de notre conscience ecclésiale actuelle* » : « *La Russie va souvent contre le Christ, même dans notre vie de tous les jours : on le voit dans l'action des fonctionnaires, ceux de l'État comme ceux de l'Église.* »

FRIBOURG-EN-BRISGAU :

le pape de Rome se déclare proche des orthodoxes

Lors de sa visite en Allemagne, le pape de Rome BENOÎT XVI s'est publiquement déclaré proche des orthodoxes, dans un discours qu'il a adressé, le 24 septembre, au séminaire de Fribourg, à une délégation de quinze responsables des Églises orthodoxes et orthodoxes orientales présentes en Allemagne (SOP 361.16). Après une allocution de bienvenue prononcée par le métropolite AUGUSTINOS, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Allemagne et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes dans ce pays, BENOÎT XVI a tenu à rappeler que catholiques et orthodoxes avaient d'importantes convergences tant sur le plan théologique que sur le plan de la structure ecclésiale. « *Parmi les Églises et les communautés chrétiennes, l'orthodoxie est théologiquement la plus proche de nous* », a-t-il dit. Exprimant le souhait que les efforts des Églises orthodoxes pour se réunir en concile aboutissent, il a insisté sur leur proximité doctrinale avec l'Église romaine et sur l'espoir d'un dépassement du schisme. Il a notamment affirmé, ce qu'il n'avait pas dit lors de sa rencontre avec les luthériens allemands, la veille, à Erfurt : « *Nous pouvons espérer que ne soit pas si loin le jour où nous pourrions de nouveau célébrer l'eucharistie ensemble* », et cela parce que, à la différence des Églises protestantes, « *nous avons tous les deux la même structure de l'Église, celle de l'Église des origines* ».

Le pape s'est tout particulièrement félicité du développement de l'Église orthodoxe en Europe occidentale. Il a rappelé qu'« *environ un million six cents mille chrétiens orthodoxes et orthodoxes orientaux vivent aujourd'hui en Allemagne* », avant de saluer l'amélioration des relations entre les différentes juridictions orthodoxes, dont l'un des signes est « *la création de conférences épiscopales orthodoxes là où les Églises orthodoxes sont en diaspora* », ce qui devrait « *faire progresser les efforts vers un concile panorthodoxe* », a-t-il souligné. Tout en reconnaissant que dans le dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes, la question de la primauté posait des problèmes d'appréciation, le pape de Rome a rappelé que « *le discernement entre la nature et la forme de l'exercice du primat, tel qu'expliqué par Jean-Paul II dans l'encyclique Ut Unum sint, peuvent encore donner des impulsions fructueuses* ». Selon lui, la porte à la réflexion sur ce point essentiel est donc toujours ouverte.

BENOÎT XVI a également souligné les convergences existantes entre catholiques et orthodoxes sur le sens de la personne humaine, ce qui se manifeste notamment dans le domaine de la bioéthique. Conscientes de la dignité et de l'unicité de toute personne humaine, les deux Églises « *s'engagent ensemble pour la protection de la vie humaine, de sa conception jusqu'à sa mort naturelle. La foi en Dieu, le Créateur de la vie, et l'absolue fidélité à la dignité de chaque personne confortent les chrétiens dans leur opposition véhémente à toute intervention manipulatrice et sélective par rapport à la vie humaine* », a-t-il dit. « *En outre, connaissant la valeur du mariage et de la famille, comme chrétiens, il nous tient beaucoup à cœur, comme une chose importante, de protéger l'intégrité et la singularité du mariage entre un homme et une femme contre toute interprétation erronée. Ici, l'engagement commun des chrétiens, parmi lesquels beaucoup de fidèles orthodoxes et orthodoxes orientaux, constitue une contribution précieuse à l'édification d'une société qui peut avoir un avenir, et où est porté à la personne humaine le respect qui lui est dû* », a-t-il ajouté.

Commentant ces propos dans une interview accordée à *L'Osservatore Romano* (édition datée du 28 septembre), le cardinal Kurt KOCH, président du conseil pontifical pour la promotion de

l'unité des chrétiens, a tenu à souligner que le « *dialogue dans la charité* » était le moteur des relations œcuméniques entre catholiques et orthodoxes, en Allemagne comme ailleurs. « *Le dialogue dans la charité est très apprécié des deux côtés* », a-t-il précisé. « *BENOÎT XVI est très engagé dans ce dialogue de la charité avec les Églises orthodoxes et les Églises orthodoxes orientales, et, dans son discours, il a souligné comment elles sont les plus proches de nous. Nous avons la même foi et la même structure ecclésiale, et nous aspirons à être "ensemble" comme "l'Église des origines"* », a-t-il expliqué, sans pour autant nier la persistance de « *certaines obstacles* », comme le sens du ministère de Pierre et de la primauté romaine. Concernant le dialogue avec les Églises orthodoxes orientales, le pape a souligné l'importance de traiter « *toutes les questions christologiques, puisque les Églises orientales n'ont pas accepté le concile de Chalcédoine [4^e concile œcuménique, 451]* ». « *Le travail commun mené ces dernières années a montré que nous avons la même foi christologique, mais une théologie différente. Voilà pourquoi nous devons approfondir les questions ecclésiologiques* », a-t-il encore déclaré.

De son côté, interrogé sur Radio Vatican, le 29 septembre, à l'issue d'une audience privée avec BENOÎT XVI au palais de Castel Gandolfo (Italie), le métropolite de Volokolamsk HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est déclaré « *frappé par la connaissance [qu'avait le pape] des traditions orthodoxes et par l'attention qu'il accorde au dialogue entre catholiques et orthodoxes* ». « *Il y a quelques jours, alors qu'il se trouvait en Allemagne, il a rencontré les représentants de l'Église orthodoxe en Allemagne et a parlé du dialogue en cours entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe. Cette attitude du primat de l'Église catholique romaine aidera beaucoup à l'avenir à mieux nous comprendre réciproquement* », a-t-il affirmé. À une question sur une éventuelle rencontre entre le pape de Rome et le patriarche de Moscou, le métropolite HILARION a répondu : « *Tôt ou tard cette rencontre aura lieu. Nous ne sommes pas encore prêts à en fixer la date et le lieu, parce que ce qui compte, c'est le contenu de cette rencontre. Dès que nous serons d'accord sur le contenu ainsi que sur les points sur lesquels nous sommes encore en désaccord ou avons des opinions divergentes, alors je crois que nous pourrions avoir cette rencontre. Elle requiert de toute façon une préparation très attentive. Nous ne devons pas nous précipiter* ».

NOUVELLES BRÈVES

AUTRICHE

— LE MÉTROPOLITE MICHEL D'AUTRICHE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique dans ce pays et qui était l'administrateur provisoire du diocèse de Hongrie, EST DÉCÉDÉ à Vienne, le 18 octobre dernier, à l'âge de 65 ans, des suites d'une crise cardiaque. Il était également le président de Conférence épiscopale orthodoxe d'Autriche, créée en octobre 2010 (SOP 252.13), conformément aux décisions prises par la 4^e conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse), en juin 2009 (SOP 340.1). Né en 1946, à Athènes, le métropolite MICHEL (Staïkos) était diplômé de la faculté de théologie de Thessalonique. Ordonné diacre et prêtre en 1977, il avait accompli tout son ministère pastoral au sein de la métropole d'Autriche du patriarcat œcuménique, d'abord comme vicaire général, puis, à partir de 1986, comme évêque auxiliaire et, depuis 1991, comme évêque diocésain. Même si l'Église orthodoxe a toujours été présente en Autriche – les églises de la Sainte-Trinité et Saint-Georges constituent les deux paroisses historiques de la communauté grecque, installée à Vienne depuis les 17^e–18^e siècles –, le nombre de ses fidèles a très sensiblement augmenté ces vingt dernières années, notamment grâce à l'afflux d'émigrés venus des Balkans, de l'ex-URSS et du Proche-Orient. Avec un demi-million de fidèles, selon les chiffres communiqués en octobre 2010 par le métropolite MICHEL, l'Église orthodoxe est la deuxième confession religieuse d'Autriche, après l'Église catholique romaine. Quoique les statistiques ne mentionnent pas l'origine nationale de ces orthodoxes, c'est la communauté serbe qui semble aujourd'hui être de loin la plus importante, comptant plus de 150 000 fidèles. Lors de sa session du jeudi 3 novembre, le saint-synode du patriarcat œcuménique, a élu

l'archimandrite ARSENIOS (Kardamakis), vicaire général de la métropole de France, métropolite d'Autriche.

ÉGYPTE / MOLDAVIE

— Alors qu'il effectuait une visite pastorale de trois jours en Moldavie, LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, le patriarche CYRILLE de Moscou, A DEMANDÉ, le 10 octobre dernier, AUX DIRIGEANTS DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE DE PROTÉGER LES CHRÉTIENS COPTES D'ÉGYPTE, victimes de nouveaux actes de violence. « *Nous élevons notre voix en faveur de nos frères chrétiens en Égypte, nous appelons la communauté internationale à ne pas rester impassible face à l'arbitraire [et à] tout faire pour rétablir la paix interconfessionnelle et la sécurité dans la région* », a-t-il déclaré, cité par l'agence russe RIA-Novosti. Il a aussi appelé les autorités égyptiennes à agir dans le même sens : « *Nous appelons les autorités égyptiennes à mettre fin aux violences contre l'antique communauté copte, aux meurtres des chrétiens, à la profanation des églises et des lieux saints [...]. La communauté chrétienne historique de l'Égypte doit avoir droit à pratiquer sa foi librement, à préserver les anciennes églises et à en construire de nouvelles* ». Dans le même temps, a-t-il dit, « *il faut absolument empêcher que l'Europe soit perçue comme un agresseur par le monde arabe* » ou que « *l'ingérence européenne, non seulement politique mais aussi militaire, dans la résolution de l'ensemble des problèmes du Moyen-Orient [soit interprétée] comme une forme de combat des chrétiens contre l'islam* ». Selon la même source, le patriarche CYRILLE a également adressé une lettre au pape de l'Église copte, le patriarche CHÉNOUDA III, dans laquelle il déclare avoir appris avec une « *profonde tristesse* » les nouvelles attaques perpétrées contre des membres de sa communauté. Du 4 au 8 octobre, des centaines de coptes avaient manifesté, au Caire et dans d'autres villes du pays, pour protester contre l'incendie d'une église, dans un village de la région d'Assouan, dans le sud de l'Égypte, et réclamer le limogeage du gouverneur de la province, selon les informations de la télévision égyptienne reprises par les agences de presse internationales. L'église avait été incendiée, après des déclarations du gouverneur, Moustafa EL-SAYYED, selon lesquelles l'édifice aurait été construit sans obtenir l'autorisation des autorités. Ces manifestations, réprimées brutalement par l'armée, ont fait entre 24 et 36 morts et plus de 300 blessés, selon la presse internationale.

ÉTATS-UNIS

— L'ARCHIDIOCÈSE GREC D'AMÉRIQUE A ANNONCÉ, le 14 octobre dernier, AVOIR TROUVÉ UN ACCORD AVEC LA VILLE DE NEW YORK POUR LA RECONSTRUCTION DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS, À MANHATTAN, le seul lieu de culte ayant été détruit à la suite des attentats du 11 septembre 2001. Le nouveau bâtiment, qui comprendra aussi un centre de deuil, non confessionnel, se situera à l'extrémité est de Liberty Park. L'administration portuaire financera les travaux d'aménagement du site et l'archidiocèse la construction de l'église. Depuis maintenant dix ans, la paroisse orthodoxe tentait en vain de reconstruire son église, en raison de désaccords apparus au cours des négociations entre l'archidiocèse grec d'Amérique (patriarcat œcuménique), dont elle dépend canoniquement, et l'autorité portuaire de New York et du New Jersey, propriétaire du terrain sur lequel s'élevait le World Trade Center. Les responsables de l'archidiocèse s'étaient émus de constater, en mai 2010, que les autorités de la ville aient pu tout simplement « *oublier l'église* », alors que le conseil municipal avait approuvé la construction, à deux pâtés d'immeubles de *Ground Zero*, d'un centre culturel islamique comprenant également une mosquée. Cette décision avait déclenché à l'époque une polémique au niveau national, plusieurs personnalités politiques américaines interpellant le président OBAMA pour lui demander de soutenir le projet de reconstruction de l'église, comme il l'avait fait pour la mosquée (SOP 351.17). Construite par des émigrants grecs en 1916, l'église de la paroisse orthodoxe grecque Saint-Nicolas, un petit bâtiment de quatre étages qui s'élevait à 150 mètres du World Trade Center, a été entièrement détruite lors de la chute de l'une des tours jumelles (*Twin Towers*) (SOP 261.3).

— Réuni le 4 octobre dernier à Syosset, près de New York, sous la présidence de leur primat, le métropolite JONAS de Washington, pour leur session d'automne, LES MEMBRES DU SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN AMÉRIQUE ONT ÉLU LE PÈRE ALEXANDRE GOLITZIN, un théologien américain âgé

de 63 ans, ÉVÊQUE DU DIOCÈSE BULGARE de cette même Église, dont le siège était vacant depuis le décès de l'archevêque CYRILLE (Yonchev) en 2007. Le père Alexandre GOLITZIN avait été désigné comme candidat à ce siège épiscopal par l'assemblée clérico-laïque du diocèse, qui s'était réunie le 9 juillet dernier et achevait un long processus de désignation. Au départ, sur une liste de vingt-deux candidatures possibles, six avaient été retenues par le conseil diocésain, puis deux avaient finalement été présentées à l'assemblée diocésaine, qui avait porté son choix sur le père GOLITZIN. Issu d'une famille d'origine russe, lui-même né en Californie en 1948, le père Alexandre GOLITZIN a fait ses études à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à Crestwood, près de New York. Il a ensuite suivi un cycle d'études doctorales à l'université d'Oxford, avec, comme directeur d'études, le métropolite KALLISTOS (Ware) (patriarcat œcuménique). Après la soutenance de sa thèse de doctorat, qui portait sur la théologie mystique du pseudo-Denys-l'Aréopagite, en 1980, il était ordonné diacre, en 1982, puis prêtre en 1984. Il a ensuite séjourné en Grèce pendant deux ans, dont une année au Mont Athos, au monastère de Simonos Pétra, où il a prononcé ses vœux monastiques en 1986. Depuis 1989, il enseigne la théologie patristique et byzantine à l'université Marquette à Milwaukee (Wisconsin), au sein du département de théologie. Spécialiste de patrologie, le père Alexandre GOLITZIN est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreuses études, parus pour l'essentiel en anglais, qui portent sur les Pères byzantins des 6^e-13^e siècles ainsi que sur les Pères de la tradition syrienne. Le diocèse bulgare, dont le siège est à Toledo (Ohio), comprend dix-neuf paroisses et communautés missionnaires ainsi qu'un monastère. Il constitue l'un des quatorze diocèses de l'Église orthodoxe en Amérique, qui a résolument choisi de se placer dans la perspective de la vision traditionnelle de l'Église locale et s'est vue octroyer l'autocéphalie par le patriarcat de Moscou en mai 1970, acte qui n'a pas été reconnu, jusqu'à présent, par l'ensemble des Églises orthodoxes. Il existe un autre diocèse bulgare en Amérique du Nord, dont le siège est à New York et qui dépend, lui, de la juridiction du patriarcat de Bulgarie.

FRANCE

– LE TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE NICE A ORDONNÉ, le 31 octobre dernier, À L'ASSOCIATION CULTUELLE QUI GÈRE LA CATHÉDRALE ORTHODOXE SAINT-NICOLAS À NICE REMETTE LES CLEFS DE L'ÉGLISE AUX REPRÉSENTANTS DE L'ÉTAT RUSSE DANS UN DÉLAI DE SEPT JOURS, au-delà desquels elle sera soumise à une astreinte de 6 000 euros par jour de retard. L'association cultuelle entend faire appel de ce jugement. La Fédération de Russie avait saisi, le 15 octobre dernier, le tribunal de Nice pour prendre possession de la cathédrale, si besoin avec le concours de la force publique, mais les juges n'ont pas prononcé de mesure d'expulsion. Contacté à ce moment par l'AFP, l'ambassadeur de Russie en France, Alexandre ORLOV, expliquait que la Russie avait « *entrepris plusieurs démarches pour trouver un accord à l'amiable avec l'association* », mais « *en vain* », selon lui, d'où la décision d'intenter une action en justice pour prendre totalement possession de la cathédrale et y installer le clergé nommé par le patriarcat de Moscou, car, affirmait-il encore, la « *tradition veut [que] si l'État russe acquiert une église à l'étranger, il la remette entre les mains du patriarcat [de Moscou]* ». « *En vertu de nos normes canoniques, je ne rendrai les clefs qu'à mon évêque* », avait fait savoir de son côté le père Jean GUEIT, recteur de la paroisse Saint-Nicolas, qui relève de la juridiction de l'archevêque GABRIEL, lequel est à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique). Le quotidien *Nice-Matin* (édition du 1^{er} novembre) faisait valoir que la paroisse Saint-Nicolas ne peut supporter l'astreinte financière décidée par la tribunal mais que la remise des clés à l'État russe signifierait son éviction de la cathédrale et l'installation immédiate du clergé du patriarcat de Moscou. La Fédération de Russie a été reconnue propriétaire de la cathédrale, en mai dernier, à la suite d'un arrêt de la cour d'appel d'Aix-en-Provence, au terme d'une longue procédure judiciaire menée par l'association cultuelle orthodoxe russe qui gère l'église depuis plus de 80 ans. Celle-ci s'est, depuis, pourvue en cassation. Bâtie au début du 20^e siècle, sur un terrain appartenant au dernier empereur de Russie et grâce à des financements privés, la cathédrale Saint-Nicolas est le plus grand édifice orthodoxe russe en dehors de la Russie. Elle est classée monument historique depuis 1987.

– À l'occasion de la fête de saint Denis, patron du diocèse de Paris, et à l'invitation du cardinal André VINGT-TROIS, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, DES VÊPRES ORTHODOXES ont été célébrées, le dimanche 9 octobre, EN LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS, comme il est de tradition depuis maintenant près de dix ans. De

nombreux fidèles catholiques et orthodoxes assistaient à cet office, présidé par le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, entouré pour l'occasion de membres du clergé des différentes communautés orthodoxes de la région parisienne. L'office était chanté par deux chorales, en français, grec et slavon. Au début de la célébration, le cardinal André VINGT-TROIS a prononcé un discours d'accueil, exprimant sa très grande joie de pouvoir partager un moment de prière fraternel avec les nombreux fidèles des deux confessions réunis à cette occasion. Il a rappelé que la tradition de célébrer des vêpres orthodoxes à Notre-Dame pour la fête de saint Denis avait été instaurée par son prédécesseur, le cardinal Lustiger. De son côté, le métropolite EMMANUEL a remercié l'archevêque de Paris d'avoir permis à nouveau une telle rencontre, signe d'amitié et de fraternité entre les Églises orthodoxe et catholique en France. La première soirée de prière en la fête de saint Denis s'était tenue à Notre-Dame en octobre 2002 (SOP 272.18).

— La 87^e ANNÉE ACADÉMIQUE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) s'est ouverte le 8 octobre dernier. De nombreux amis de l'Institut, des anciens élèves ainsi que les paroissiens de l'église Saint-Serge, dont c'était la fête patronale, se sont joints aux professeurs et aux étudiants dans une célébration eucharistique que présidait l'archevêque GABRIEL, dont dépend canoniquement l'Institut, entouré de huit prêtres. Le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, était également présent à la célébration. À l'occasion de cette rentrée académique, le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut Saint-Serge, a adressé un appel à l'aide aux amis de l'établissement. L'Institut a besoin de soutien pour pouvoir poursuivre ses activités. *« L'équilibre financier de l'Institut reste véritablement très incertain et même précaire, nos ressources financières sont limitées et il nous est très difficile d'équilibrer notre budget. En effet, l'Institut ne vit pratiquement que de dons et de subventions. Nos ressources baissent dangereusement, et le budget de fonctionnement peut difficilement être assuré compte tenu de nos faibles moyens »*, a-t-il encore indiqué. Toujours selon le père Nicolas CERNOKRAK, une quarantaine de nouveaux étudiants (quatre en licence sur place et dix-neuf à distance, six en master et dix en doctorat) viennent s'ajouter, cette année, à la cinquantaine d'étudiants déjà inscrits l'an dernier en cycle régulier. Ils sont originaires de France, d'Allemagne, d'Italie, de Grèce, de Roumanie, de Bulgarie, de Macédoine, de Serbie, de Pologne, de Biélorussie, d'Ukraine, de Russie, de Turquie, du Liban, d'Égypte, d'Éthiopie, du Congo et du Ghana. Un cycle de formation théologique et pastorale, qui s'adresse à toute personne se préparant à servir l'Église, soit dans le sacerdoce presbytéral, soit comme chantre, lecteur, catéchète, iconographe ou à toute autre fonction au sein d'une paroisse, est également proposé. Par ailleurs, près de cent quarante personnes sont inscrites au cursus de licence de la formation théologique par correspondance.

— La 3^e ANNÉE ACADÉMIQUE DU SÉMINAIRE RUSSE EN FRANCE (patriarcat de Moscou) s'est ouverte le 3 octobre dernier, dans les locaux de cette école de théologie, installée à Épinay-Sous-Sénart (Essonne). Une liturgie eucharistique a été présidée à cette occasion, dans la chapelle du séminaire, par l'évêque NESTOR, qui est à la tête du diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal, entouré de nombreux clercs du diocèse, indique le site Internet du séminaire. Joost VAN ROSSUM, professeur à l'institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, y représentait l'Institut, tandis que le père Nicolas-Jean SED, dominicain, représentait les Éditions du Cerf. La liturgie a été suivie d'une séance académique au cours de laquelle l'évêque NESTOR, le père Alexandre SINIAKOV, recteur du séminaire, et Basile ISTRATOV, fonctionnaire au ministère russe des Affaires étrangères et vice-directeur de la fondation *Russkii Mir* (« Le Monde Russe »), ont successivement pris la parole. Dans son intervention, l'évêque NESTOR a rappelé l'histoire de la fondation du séminaire, son originalité et ses objectifs qui consistent à aider de futurs prêtres orthodoxes à se plonger dans de nouvelles cultures linguistiques et spirituelles, à affronter le défi du multiculturalisme, tout en renforçant la connaissance de leur propre foi. Le père Alexandre SINIAKOV a présenté pour sa part les projets du séminaire pour la nouvelle année universitaire, tandis que Basile ISTRATOV a rappelé l'engagement de *Russkii Mir* à soutenir le séminaire russe en France. Quelques jours auparavant, le 29 septembre, l'évêque NESTOR avait présidé une session de travail du conseil de formation du séminaire, Les clercs enseignants au séminaire ainsi que le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut Saint-Serge, participaient à cette réunion, qui a permis d'examiner et d'approuver les programmes de l'année propédeutique, de licence et de master. Une vingtaine d'étudiants, venus pour la plupart de Russie, d'Ukraine ou de Moldavie sont inscrits au séminaire russe qui a été ouvert en France par le patriarcat de Moscou, en novembre 2009 (SOP 343.8).

GRÈCE / UKRAINE

— LA SITUATION DE L'ORTHODOXIE EN UKRAINE A ÉTÉ AU CENTRE DES ENTRETIENS qui se sont déroulés, le 7 octobre dernier, à Karyès, le chef-lieu de la communauté monastique du Mont Athos, ENTRE LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{er} ET LE PRÉSIDENT UKRAINIEN VICTOR IANOUKOVITCH, en marge de la visite d'État que ce dernier effectuait en Grèce, tandis que le patriarche effectuait une visite pastorale à la Sainte Montagne, qui se trouve dans sa juridiction, indique l'agence de presse russe RIA-Novosti. Selon cette même source, lors de cette rencontre, qui n'était pas initialement prévue sur l'agenda du chef de l'État ukrainien, Victor IANOUKOVITCH a insisté sur les bonnes relations existant entre son pays et le patriarcat œcuménique. Il a aussi affirmé que les autorités ukrainiennes plaçaient de grands espoirs dans la tenue du futur concile panorthodoxe, qui pourrait avoir des retombées positives pour l'organisation ecclésiale en Ukraine. Pour sa part, le patriarche a assuré le chef de l'État qu'il considérait que les relations entre l'Église de Constantinople et celle d'Ukraine étaient les relations d'une « Église-mère » avec « sa fille bien-aimée ». « *L'Église-mère souffre des épreuves qu'endurent ses enfants dans ce pays* », a-t-il affirmé, avant d'ajouter : « *Si j'ai à nouveau la chance de visiter l'Ukraine, ce sera pour renforcer ses liens avec son Église-mère et, par-là même, pour aider à surmonter les schismes qui malheureusement affectent l'orthodoxie ukrainienne* ». Depuis sa fondation, à la suite du baptême du prince Vladimir, en 988, jusqu'en 1687, la métropole de Kiev faisait partie intégrante du patriarcat de Constantinople, avant de passer sous la juridiction du patriarche de Moscou. Depuis le début des années 1990, les orthodoxes d'Ukraine sont divisés par la question du degré d'indépendance à avoir vis-à-vis de l'Église orthodoxe russe. Ils se répartissent en trois entités : l'Église autonome d'Ukraine, qui demeure dans la juridiction canonique du patriarcat de Moscou et est la seule à être en communion avec toutes les autres Églises orthodoxes territoriales, et deux entités dissidentes, favorables à une entière rupture avec Moscou, le « *patriarcat de Kiev* » et « *l'Église autocéphale ukrainienne* ». Les rapports entre ces diverses entités se trouvent compliqués par les fréquentes interférences du pouvoir séculier.

MOLDAVIE / RUSSIE

— Dans une interview télévisée diffusée le 12 octobre dernier sur plusieurs chaînes de télévision moldaves, roumaines et russes, LE PATRIARCHE DE MOSCOU CYRILLE I^{er}, qui achevait une visite pastorale de trois jours en Moldavie, A RÉITÉRÉ L'OPPOSITION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, dont il est le primat, À L'APPLICATION DE LA PEINE DE MORT. « *Je suis contre la peine de mort dans la Russie actuelle* », a-t-il dit, alors que selon de récentes enquêtes d'opinion, une majorité des habitants de Russie, d'Ukraine et de Moldavie se prononcent quant à eux en sa faveur. Pour le patriarche, « *il faudrait d'abord commencer par changer de manière efficace le système judiciaire dans nos différents pays* », d'autant plus qu'il existe des exemples récents, quand, à la dernière minute, il a été établi que le présumé coupable était innocent, a-t-il ajouté, appelant de ses vœux une réforme législative qui permettrait l'instauration dans ces pays de « *tribunaux indépendants et incorruptibles* » et d'un « *parquet irréprochable* ». « *Aujourd'hui, quand on veut mettre sur la touche un concurrent, on commande un tueur à gages. Compte tenu de l'état de nos tribunaux, si la peine de mort était réintroduite, cela reviendrait à permettre de se "débarrasser" des gens de manière légale. C'est une voie très dangereuse* », a-t-il encore affirmé. « *Tant que le système judiciaire ne sera pas capable d'assurer une application juste [des peines], il sera trop tôt pour envisager un retour de la peine de mort* », a-t-il poursuivi, tout en reconnaissant que, « *dans certains cas précis, lorsqu'il s'agit de maniaques, ou d'assassinats de masse et de terrorisme* », à l'avenir, cela pourrait être envisagé. CYRILLE I^{er} a encore affirmé que la tradition ecclésiale n'était pas opposée à la peine de mort – « *Le Christ lui-même a été crucifié, il a été mis à mort, mais il n'a jamais dit nulle part qu'il ne fallait pas punir les coupables, et nous ne trouvons rien de tel non plus chez les Pères de l'Église* » – et que la suppression de la peine de mort dans les sociétés contemporaines était intervenue « *non pas du fait de la tradition chrétienne, mais des nouvelles idées philosophiques libérales qui se sont répandues dans l'espace occidental* ». Dans une déclaration à la presse, en mai 2002 (SOP 269.19), le prédécesseur de l'actuel primat de l'Église russe, le patriarche ALEXIS II, décédé en décembre 2009 (SOP 334.1), avait fermement pris position contre la levée du moratoire sur la peine de mort appliqué en Russie depuis 1992, alors que des voix s'élevaient pour rétablir la peine capitale

après l'attentat à la bombe qui avait fait a fait quarante-deux morts, dont douze enfants, à Kaspïïsk (Daghestan).

RUSSIE

— Le patriarcat de Moscou, par la voix de l'un de ses porte-parole, a salué, le 24 septembre, LA PROPOSITION DU PRÉSIDENT MEDVEDEV DE PRÉSENTER LA CANDIDATURE DE VLADIMIR POUTINE, son Premier ministre, À LA PROCHAINE ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE, en 2012, comme UN «*EXEMPLE D'ÉTHIQUE DANS LA SPHÈRE POLITIQUE* ». Commentant pour l'agence Interfax les résultats du congrès du parti majoritaire «*Russie unie* », au cours duquel Dimitri MEDVEDEV avait fait cette proposition, le père Vsévolode TCHAPLINE, responsable du département synodal chargé des relations entre l'Église et la société, a déclaré : «*Quand donc, dans l'histoire de la Russie, le pouvoir au sommet de l'État a-t-il été transmis de manière si paisible, si digne, si honnête, amicale ? C'est un véritable exemple de bonté et d'éthique dans la sphère politique, un exemple qui, d'après moi, peut nous être envié non seulement par nos ancêtres et par ceux qui ont vécu à l'époque soviétique, mais aussi par les citoyens de la majorité des autres pays du monde, y compris par ceux qui essaient de nous donner des leçons* ». «*Dans un pays où la paix, le bien-être et même la vie de millions d'hommes et de femmes dépendent de celui qui dirige la verticale du pouvoir, la transmission du pouvoir doit se faire de la manière la plus responsable qui soit, elle doit exclure toute confrontation entre personnes et surtout entre groupes sociaux qui chercheraient à attirer ces personnes de leur côté* », a-t-il dit, avant de se féliciter que la candidature de Vladimir POUTINE ait reçu des délégués au congrès «*un soutien sincère et unanime* ». «*La proposition de l'actuel chef de l'État de voir un autre leader non moins puissant que lui devenir le prochain président est un geste noble et amical, le signe d'une haute qualité morale* », insistait encore le père TCHAPLINE, le même jour, dans une interview à l'agence RIA-Novosti. «*La proposition de faire de Dimitri MEDVEDEV le prochain Premier ministre montre que, chez nous, au lieu d'une lutte acharnée pour le pouvoir, comme cela se passe même dans des pays qui veulent nous apprendre à vivre "de manière civilisée", règne entre les hommes politiques un esprit de coopération paisible fondé sur la morale, ce qui est toujours préférable aux conflits et aux controverses* », ajoutait-il.

— L'ÉPOUSE DU PRÉSIDENT RUSSE, Svetlana MEDVEDEV, A OFFICIELLEMENT REMIS, le 18 octobre dernier, À L'ACADÉMIE DE THÉOLOGIE DE MOSCOU LA LISTE DES QUELQUE 26 700 OUVRAGES PROVENANT DE DIVERSES GRANDES ÉCOLES DE FORMATION THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE qui seront prochainement déposés à la bibliothèque de l'Académie, à l'initiative de la fondation socioculturelle que dirige la femme du chef de l'État, a indiqué la chaîne d'information russe TV-Kultura. «*Il s'agit d'ouvrages de théologie, d'histoire des religions, de philosophie qui ont été choisis par des représentants de l'Académie de théologie de Moscou lors de missions dans différentes régions d'Italie* », a souligné Svetlana MEDVEDEV lors d'une cérémonie dans les locaux de l'Académie, situés dans l'enceinte du monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Serguiev Possad, à 80 kilomètres au nord de Moscou, au cours de laquelle elle a remis la liste des livres à l'archevêque EUGÈNE de Véréïa, auxiliaire patriarcal et recteur de l'Académie. Les livres en question, qui proviennent des fonds des Archives secrètes du Vatican, de l'Institut pontifical oriental, de l'université du Latran, de l'université grégorienne et du grand séminaire de Milan sont en train d'être rassemblés à Rome, avec l'aide du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, et seront ensuite expédiés à Moscou pour venir enrichir les collections de la bibliothèque de l'Académie de théologie. La reconstitution des fonds de cette bibliothèque, qui était l'une des plus grandes de Russie avant sa dispersion forcée à la suite de la fermeture de l'Académie par le régime communiste, en 1918, a «*une grande importance* », a encore affirmé Svetlana MEDVEDEV. «*Dans le processus de formation de notre jeunesse, il est essentiel de s'appuyer sur la tradition et l'expérience des générations précédentes, sur les fondements spirituels de l'orthodoxie, et là, un rôle primordial revient à l'Église orthodoxe russe* », a-t-elle ajouté.

— PLUSIEURS ÉDIFICES RELIGIEUX DE RUSSIE SERONT PROCHAINEMENT RESTAURÉS GRÂCE À DES SUBVENTIONS PUBLIQUES, indiquent les journaux russes. Le gouvernement va ainsi subventionner la restauration de deux monastères historiques, l'un dans la région de Pskov (Nord-Ouest), l'autre dans la région de Leningrad (chef-lieu : Saint-Pétersbourg), tandis que la municipalité de Moscou annonce

qu'elle prendra en charge les travaux de réfection de plusieurs églises de la ville dans le cadre d'un « *programme pilote* ». Selon une dépêche de l'agence de presse semi-officielle Intefax-Religiia, l'État entend débloquer la somme de 1,14 milliard de roubles d'ici 2015 pour restaurer le monastère d'Eléazar, près de Pskov, et 452 millions pour la reconstruction du monastère de la Dormition, à Tikhvine, à 180 kilomètres au sud-est de Saint-Pétersbourg. De son côté, la municipalité de la capitale n'entend pas être en reste. Ainsi, le 11 octobre, à Moscou, intervenant lors d'une table ronde consacrée à la protection des monuments historiques, Alexandre KIBOVSKIÏ, chef des affaires culturelles de la ville, a déclaré qu'à partir de l'année prochaine, en accordant des subventions aux « *organisations religieuses* », Moscou deviendrait « *une ville test* ». Il a indiqué que, l'année dernière, aucune somme n'avait été attribuée à l'entretien des églises, « *ce qui avait suscité des reproches compréhensibles de la part du patriarcat de Moscou* ». « *C'est pourquoi, nous préparons un projet d'arrêté municipal qui permettra d'inscrire une telle subvention au budget de la ville* », a-t-il poursuivi, tout en ajoutant que l'année prochaine, huit édifices religieux seront concernés, parmi lesquels cinq églises paroissiales ainsi que des bâtiments conventuels de deux monastères. Fondé au milieu du 15^e siècle, le monastère d'Eléazar est un lieu hautement symbolique puisque c'est là qu'au début du 16^e siècle, le moine Philothée formula pour la première fois la théorie impériale de « *Moscou 3^e Rome* », selon laquelle, l'ancienne Rome et la nouvelle Rome (Constantinople) étant tombées, Moscou doit en assurer l'héritage spirituel et la continuation politique. Fondé également au 15^e siècle, pour accueillir une icône de la Mère de Dieu réputée miraculeuse, le monastère de Tikhvine abrite à nouveau, depuis 1995, une communauté monastique. En 2004, l'icône, qui avait été emportée aux États-Unis après la deuxième guerre mondiale, a retrouvé sa place dans le monastère (SOP 290.18).

RUSSIE / GRÈCE

— UN CONSEIL DE CURATELLE DU MONASTÈRE RUSSE DU MONT ATHOS, EN GRÈCE DU NORD, a été mis en place, le 30 septembre dernier, À L'INITIATIVE DU PRÉSIDENT MEDVEDEV, indique l'agence Interfax. Ce monastère a « *une grande importance pour notre peuple et pour notre État, pour les fidèles de l'Église orthodoxe russe comme pour l'orthodoxie dans son ensemble* », a rappelé le président lors de la première session de ce conseil, qui s'est tenue dans la résidence présidentielle de Gorki, près de Moscou. « *Nous savons les difficultés que rencontre le monastère dans sa vie quotidienne* », a-t-il poursuivi, avant d'expliquer que le conseil de curatelle aura pour tâche d'aider à les surmonter. « *La vie du monastère n'a pas été facile au cours du 20^e siècle, surtout à cause des événements dramatiques qui se sont produits dans notre pays. Aujourd'hui, grâce à Dieu, la situation a changé, et j'espère que notre modeste contribution permettra la renaissance du monastère dans toute sa gloire d'antan* », a-t-il ajouté. Le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, qui participait à cette réunion, a salué pour sa part cette initiative comme étant « *un événement historique, un jalon dans le développement des relations Église-État et dans la transformation morale de notre société* ». Outre le président et le patriarche, font partie de ce conseil, entre autres, le maire de Moscou, le gouverneur de Saint-Pétersbourg, plusieurs ministres, le PDG de la compagnie des chemins de fer de Russie, et l'archevêque MARC (Golovkov), auxiliaire patriarcal en charge des institutions du patriarcat de Moscou à l'étranger. Le monastère Saint-Pantéléimon, appelé aussi « *Rossikon* », dont la fondation remonte au début du 11^e siècle et qui accueille depuis 1069 des moines venus de Russie et d'Ukraine (avec une interruption entre 1735 et 1840), est l'un des vingt monastères majeurs de la communauté monastique du Mont Athos, haut lieu du monachisme orthodoxe, qui bénéficie aujourd'hui d'un statut administratif particulier au sein de la République de Grèce, tout en relevant sur le plan ecclésial de la juridiction canonique du patriarche œcuménique. Le monastère Saint-Pantéléimon comprend différentes églises, une riche bibliothèque et d'imposants bâtiments conventuels, construits avant la révolution russe de 1917, quand le monastère abritait plus de mille moines. La moitié de ces bâtiments ont été détruits lors d'un incendie en 1968, certains ont été reconstruits grâce à l'aide matérielle venue de Russie au cours de ces dix dernières années ainsi qu'à des subventions que la Communauté européenne a accordées aux vingt monastères majeurs de la péninsule, mais d'autres sont encore en ruine. La communauté abrite aujourd'hui une soixantaine de moines, la plupart d'origine russe ou ukrainienne.

SERBIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, par la voie de son primat, le patriarche IRÉNÉE I^{er}, s'EST FÉLICITÉE DE L'INTERDICTION PAR LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR DE LA « GAY PRIDE », qui était prévue dans les rues de Belgrade le dimanche 2 octobre, indique une dépêche du site Internet francophone Orthodoxie.com. Dans un message officiel qu'il a adressé à cette occasion et dont Orthodoxie.com reproduit une traduction française, le patriarche serbe déclare que « *cette manifestation [n'est] pas une "parade de l'honneur", mais une "parade de la honte"* » car, selon lui, elle « *foule aux pieds le caractère sacré de la vie et de la famille* ». « *Par la parade prévue à Belgrade, nous en sommes convaincus, on souhaite cacher et reléguer au deuxième plan la situation triste et tragique du peuple serbe au Kosovo* », poursuit-il, avant de protester contre ce qu'il considère comme une tentative d'un groupe « *minoritaire* » visant à imposer ses vues à « *une majorité écrasante, qui ne partage pas et n'accepte pas [sa] perception du sens de la vie et de la liberté de l'homme* ». « *Cette liberté grotesque que nous offre "la parade de l'honneur" est étrangère à notre histoire, à notre tradition et à notre culture* », déclare encore IRÉNÉE I^{er}, tout en lançant une mise en garde contre tout débordement ou manifestation violente de la part de « *ceux qui [auraient] l'intention de s'opposer à cette parade, si elle devait se tenir* ». « *On ne peut vaincre le mal par le mal, mais seulement par le bien. Dans ce cas concret, nous considérons comme le plus opportun d'ignorer totalement les participants de la parade* », ajoute-t-il.

SERBIE / KOSOVO

— LE NOUVEL ÉVÊQUE AUXILIAIRE DU DIOCÈSE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE AU KOSOVO, l'évêque JEAN (Ćilibrek), a été ordonné et intronisé le 4 septembre dernier, lors d'une liturgie solennelle présidée par le patriarche IRÉNÉE I^{er}, au monastère patriarcal de Peć, dans l'ouest de la province serbe à majorité albanaise, en présence de plusieurs centaines de fidèles serbes du Kosovo. Assistaient à la célébration plusieurs ministres du gouvernement de Belgrade ainsi que le commandant de la Kfor, le général allemand Erhad BILER, des représentants d'Eulex et de la Minuk. Spécialiste de l'histoire du judaïsme et connu aussi pour ses talents de parachutiste, l'évêque JEAN aura son siège au monastère de Peć et sera en charge de la coopération avec la Kfor et la Minuk pour la protection du patrimoine culturel de l'Église serbe au Kosovo. Il s'occupera également du retour des réfugiés serbes dans la région. L'évêque JEAN est né en 1965, à Zenica, en Bosnie-Herzégovine. Après des études de langue et de littérature à l'université de Zagreb, il a fait sa théologie à la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, avant de passer un master sur la culture juive au mémorial de Yad Vashem et à l'université juive de Jérusalem. Il a effectué son service militaire dans une unité parachutiste, où il a acquis le grade de sous-officier. Sa vie monastique a commencé au Monténégro, au monastère de Savina, puis au monastère de Cetinje, où il a prononcé ses vœux en 1993. Actuellement, il prépare une thèse de doctorat sur l'Holocauste, qu'il doit soutenir à l'université juive de Jérusalem. Ayant également participé à un programme de coopération entre les Archives militaires de la Serbie et les archives de Yad Vashem, il a été récompensé à ce titre par le prix Golda Meir pour l'année 2004. Il parle serbe, anglais, allemand, russe, grec et hébreu.

SYRIE

— LE PATRIARCHE IGNACE IV D'ANTIOCHE, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et dans les Émirats arabes, A FAIT PART DE SON INQUIÉTUDE DE VOIR ARRIVER AU POUVOIR EN SYRIE DES FONDAMENTALISTES MUSULMANS, tout en exprimant ses doutes en ce qui concerne une éventuelle guerre civile dans ce pays. Selon le site d'informations libanais iloubnan.info, cité par le site français Orthodoxie.com, le patriarche IGNACE IV a déclaré, dans un entretien à la radio VDL, le 21 octobre, craindre « *les changements en Syrie et l'avenir réservé à ce pays où rien n'a été perpétré contre les chrétiens ces trente dernières années* », joignant ainsi sa voix à celle du patriarche maronite Béchara Boutros RAHI, qui avait déjà eu précédemment l'occasion d'exprimer ses craintes quant à l'arrivée des salafistes au pouvoir à Damas en cas de renversement du régime de la famille ASSAD. Commentant la situation des communautés chrétiennes en Syrie, IGNACE IV a souligné que « *les chrétiens de Syrie sont unis et libres* ». Mais, a-t-il ajouté, il faut bien comprendre qu'« *[ils sont] minoritaires en Syrie, [ils] ne sont pas à même d'y créer un changement ou d'occuper des postes élevés* ». Le patriarche a

également émis le souhait que l'évolution de la crise politique syrienne n'ait pas de répercussions sur le Liban. Concernant la situation de ce pays, il a déploré le clivage existant avec les maronites, avant d'aborder la question de la réforme de la loi électorale et d'insister sur la « *nécessité que les orthodoxes élisent leurs propres députés pour renforcer la présence orthodoxe et assurer une bonne représentation de cette communauté au Parlement* ». Il a enfin souhaité que les instances interconfessionnelles du Moyen-Orient passent « *des théories aux actes* », lançant un appel aux différentes Églises de la région à « *plus de coopération* ». Personnalité éminente de l'Église orthodoxe, particulièrement engagé dans le dialogue avec l'islam, IGNACE IV est patriarche d'Antioche depuis 1979, siège primatial dont l'autorité canonique s'étend sur la Syrie, le Liban, l'Irak et les Émirats arabes, ainsi que sur une importante communauté syro-libanaise en Europe occidentale, en Australie, en Amérique du Nord et, surtout, en Amérique du Sud.

SUISSE

— L'INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES EN THÉOLOGIE ORTHODOXE DE CHAMBÉSY, près de Genève, a commémoré, le 15 octobre dernier, lors d'une séance académique solennelle, LE 15^e ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION. La séance solennelle était placée sous la présidence du métropolite JÉRÉMIE, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse et dont dépend canoniquement l'Institut ainsi que le Centre orthodoxe de Chambésy. Après la célébration de l'office de la bénédiction des eaux pour marquer le commencement de l'année académique, il a été donné lecture d'un message de bénédiction du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}. Ce dernier y souligne tout particulièrement « *les progrès de l'institut, qui sont une source de satisfaction et comblent de joie la grande Église du Christ et nous-même personnellement, car nous avons toujours eu à cœur le bon travail de tous ceux qui œuvrent au sein de ce centre de formation* ». Puis, plusieurs discours ont été prononcés, par le métropolite JÉRÉMIE, par le professeur Vlassios PHIDAS, recteur de l'Institut, et par les représentants de la faculté de théologie de l'université de Fribourg et de la faculté de théologie protestante de l'université de Genève, Michael FELDER et Hans-Christoph ASKANI. Ensuite, les étudiants de la promotion 2010-2011 se sont vu remettre leurs diplômes, avant la présentation d'un recueil de Mélanges théologiques offerts au métropolite ATHANASE de Chalcédoine (patriarcat œcuménique), qui avait fait spécialement le déplacement depuis Istanbul. L'Institut, qui collabore avec les facultés de théologie des universités de Genève et de Fribourg, dispense un programme de master et d'études doctorales en théologie. Depuis sa fondation, il a délivré, conjointement avec ces deux établissements universitaires, soixante-quatorze certificats de spécialisation en théologie orthodoxe. L'Institut a accueilli cette année huit nouveaux étudiants, provenant du patriarcat œcuménique, du patriarcat de Jérusalem et des Églises de Russie, de Serbie, de Roumanie et de Grèce. Par ailleurs, dix étudiants doivent prochainement soutenir leur mémoire en vue de l'obtention du master. L'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe est installé, depuis sa fondation, en 1996, dans les locaux du Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique, à Chambésy (SOP 223.1), qui abrite également le siège du secrétariat chargé de la préparation du futur concile panorthodoxe ainsi que de l'organisation de différentes rencontres interorthodoxes et interchrétiennes.

LIVRES

- LE SYNAXAIRE. *Vies des Saints de l'Église orthodoxe*. Tome 2. *Novembre, Décembre*. Traduit du grec et adapté par le hiéromoine MACAIRE de Simonos Pétra (Mont Athos). 2^e édition, revue et augmentée. Éditions Indiktos, Athènes. 662 pages. Abondamment illustré d'icônes et de miniatures [disponible en France au monastère de la Transfiguration, La Vasserie, 24120 Terrasson, au prix de 39 € (+ frais de port : 8,65 €)]. Le tome 1, *Septembre, Octobre*, est toujours disponible à la même adresse, au prix de 42 €.]

Recueil classique des *Vies des saints* abrégées, destiné à être lu au cours des célébrations liturgiques, plus particulièrement dans les communautés monastiques, la présente édition française prenant pour base le *Synaxaire de Constantinople*, rédigé par saint Nicodème l'Hagiorite (+ 1809), qui y avait ajouté les mémoires d'un certain nombre de néomartyrs, l'a complété pour sa part en y incluant les saints vénérés dans les différentes Églises orthodoxes locales (Russie, Roumanie, Serbie, Bulgarie, etc.), y compris ceux dont le culte a été reconnu depuis l'effondrement des régimes communistes. On y trouvera aussi un choix de saints occidentaux de l'Église indivise.

DOCUMENT**« LA DIASPORA DOIT ÊTRE LE LIEU PROVIDENTIEL
OÙ L'ÉGLISE ORTHODOXE MANIFESTE SON UNITÉ ET SON UNIVERSALITÉ »****métropolite STÉPHANE d'Estonie**

Dans un texte de réflexion qu'il a récemment diffusé sur l'Internet, le métropolite STÉPHANE de Tallinn, primat de l'Église orthodoxe autonome d'Estonie, a dressé un état des lieux de l'orthodoxie à l'issue de cette première décennie du 21^e siècle. Il y aborde notamment une série de questions d'organisation de la vie ecclésiale qui restent d'une actualité brûlante – relations entre les Églises orthodoxes territoriales, problèmes de juridiction sur la soi-disant « diaspora », mise en place de structures provisoires de synodalité dans les territoires en dehors des régions traditionnellement orthodoxes –, à la lumière d'une analyse des décisions des dernières rencontres interorthodoxes préparatoires préconciliaires, qui se sont tenues en décembre 2009 et février 2010, à Chambésy, près de Genève, et qui semblent bloquer la poursuite du processus préparatoire préconciliaire (SOP 344.2 et 356.1), ainsi que du sommet (« synaxe ») des primats des Églises orthodoxes du Moyen-Orient qui a eu lieu les 31 août et 1^{er} septembre derniers, au Phanar, à Istanbul (SOP 361.1). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels de ce texte.

Diplômé de l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, et ancien évêque auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, le métropolite STÉPHANE (Charalambidis), âgé aujourd'hui de 67 ans, est, depuis mars 1999, le primat de l'Église orthodoxe autonome d'Estonie (SOP 237.3), laquelle comprend plus d'une soixantaine de paroisses, pour la plupart des communautés de langue estonienne, quelques-unes mixtes, de langue estonienne et russe, rassemblant environ 20 000 fidèles – mais certaines estimations ne parlent que de 7 000 fidèles –, et un séminaire de théologie, à Tallinn. À côté de cette Église qui a été reconstituée par le patriarcat œcuménique, à la demande du gouvernement estonien et d'une partie des clercs et laïcs orthodoxes de ce pays, avec un statut d'autonomie, identique à celui qu'il lui avait accordé dans l'entre-deux-guerres (SOP 206.1), il existe également en Estonie un diocèse du patriarcat de Moscou, qui a pour sa part obtenu un statut d'autonomie interne (SOP 172.8), les paroisses d'Estonie ayant toujours été – à l'exception précisément de la période allant de 1923 à 1944 – dans la juridiction de l'Église russe. Elle comprend une trentaine de paroisses, en majorité russophones, ainsi que la communauté de moniales de Pühtis, et compterait au total de 20 000 à 40 000 fidèles.

[...] L'Église orthodoxe a toujours été, par essence, *eucharistique* et, en ce qui concerne le lieu de son implantation, *territoriale*. La détermination géographique d'une Église, « locale ou établie localement », est l'unique catégorie de l'ecclésiologie paulinienne tout comme celle aussi de l'ensemble de l'ecclésiologie patristique qui s'en suivit. Pour être plus précis, l'Église a pour point de référence eucharistique l'autel de chaque Église locale, laquelle constitue l'icône du Royaume. Car le critère permettant de définir une communauté ecclésiale, un corps ecclésial ou une circonscription ecclésiale, a toujours été le *lieu*, un lieu où l'on célèbre l'eucharistie, et jamais une catégorie raciale, culturelle, nationale, ritualiste ou confessionnelle. L'ecclésiologie orthodoxe est fondée donc sur le principe de l'Église *eucharistiquement* et *localement* établie.

**« Une seule et unique
“Église répandue à travers tout l'univers” »**

Ainsi, par exemple, Paul s'adressera à « l'Église de Dieu qui est à Corinthe » (1 Co 1,2) ou « aux Églises de la Galatie » (Ga 1,2), et non pas à l'Église « corinthienne » ou « galatienne ». Dans le premier cas, en effet, il s'agit toujours de la même Église, mais incarnée en différents

lieux ; dans le second cas, il ne semble pas qu'il s'agisse de la même Église, puisqu'il est nécessaire de lui adjoindre un adjectif pour la définir et la distinguer d'une autre. Autrement formulé : dire l'Église de Finlande ou d'Estonie, c'est affirmer qu'il s'agit de la même Église, localement établie en Finlande ou en Estonie; dire l'Église finlandaise, ou estonienne, ou russe ou grecque etc., risque de lui faire perdre son assise locale « canonique », au profit d'une assise ethnique [...]

Toute autre réalité ecclésiale, contraire ou parallèle, est inconcevable. L'Église du premier millénaire est établie sur le principe de l'Église locale en communion avec les autres Églises locales – historiquement les patriarcats de Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem ainsi que l'Église autocéphale de Chypre –, ce qui met en évidence « l'Église catholique de Dieu, l'Église répandue à travers l'univers » (canon 57 du concile de Carthage de 419). Cela en vue d'éviter aussi bien la *co-territorialité* que l'*absorption ecclésiale*. Ainsi, par exemple, lorsque l'Église de Chypre fut forcée de s'exiler pour un temps en Hellespont, territoire canonique de l'Église de Constantinople, celle-ci, pour ne pas absorber l'Église de Chypre, intégra l'Hellespont à cette dernière. Autrement dit, l'« Église répandue à travers l'univers » suppose : 1) l'existence de plus d'une entité ecclésiale distincte ; 2) la communion de ces entités ecclésiales entre elles. Sans elles, on ne peut pas avoir d'« Église répandue dans l'univers ». [...]

Deux écueils : une « juridiction universelle » et des « juridictions nationales »

Dans les canons ecclésiastiques du premier millénaire, « Église répandue à travers tout l'univers » ne signifie pas « *Église universelle* ». Ce terme apparaît au deuxième millénaire, initialement dans la tradition catholique romaine, après la rupture de communion de 1054, plus précisément, d'abord, à la suite des croisades (1095-1204), dont l'*action politique* consistait à fonder arbitrairement et *manu militari* des Églises sur les territoires d'Églises déjà localement établies en Orient, notamment à Jérusalem [...]; ensuite, avec la restauration ecclésiastique du patriarcat latin de Jérusalem (1847) et l'encyclique papale du 6 janvier 1848 « Aux chrétiens d'Orient » par laquelle le pape exhortait les peuples des patriarcats orthodoxes d'Orient, à commencer par celui de Jérusalem, à entrer dans l'Église de Rome, parce que les autres patriarcats n'étaient pas *unis avec lui* (sic) et à embrasser les nouveaux dogmes de l'Église catholique romaine.

Le concile de Vatican I (1870), convoqué par le pape Pie IX, faisant fi de l'encyclique des patriarches orientaux de 1848 aboutit finalement à un concept totalement inconnu de la Tradition canonique de l'Église du premier millénaire, à savoir celui d'une *hyper-juridiction*, autrement dit d'une *juridiction ecclésiale mondiale* sur tous les chrétiens et tout l'univers. [...] Le concile des patriarches orthodoxes tenu à Constantinople, en 1872, prononça pour sa part une autre condamnation, celle de l'hérésie du « phylétisme », définie comme « la formation d'Églises particulières ne recevant que les fidèles d'une même nation, en excluant ceux des autres nationalités ». [...]

1870, premier concile du Vatican, et 1872, concile de Constantinople, il y a là deux rapports au langage : une Église affirme de manière éclatante une pratique contestable (*la juridiction universelle*) ; l'autre couvre d'un langage juste une pratique non moins contestable (*l'ethno-phylétisme*), mais en sens inverse. Et finalement, et l'une et l'autre, catholique et orthodoxe, sont aujourd'hui co-responsables de la dissolution de l'« Église répandue à travers tout l'univers » du premier millénaire.

Du service de la nation au service de l'État

Ainsi, si le phylétisme, c'est-à-dire la distinction fondée sur la différence d'origine ethnique et linguistique, et la revendication ou l'exercice de droits exclusifs de la part d'individus et de groupes de même pays et de même sang, peut avoir quelque fondement dans les États séculiers, il est

étranger à notre propre ordre ecclésiastique. Dans l'Église chrétienne, qui est une communion spirituelle destinée à prendre ensemble toutes les nations dans l'unique fraternité du Christ, le phylétisme est quelque chose d'étranger et de totalement incompréhensible. La formation, dans un même lieu, d'églises particulières fondées sur la race, ne recevant que les fidèles d'une même ethnie et dirigées par les seuls pasteurs de même race, comme le veulent les adeptes du phylétisme, est un événement sans précédent. Chaque Église ethnique cherchant ce qui lui est propre, le dogme de l'Église « une, sainte, catholique et apostolique » reçoit un coup mortel. Si les choses sont ainsi – et, malheureusement, elles le sont – le phylétisme se trouve en contradiction manifeste avec l'esprit et l'enseignement du Christ, et, plus encore, il s'y oppose...

Pourtant, le phylétisme est devenu aujourd'hui monnaie courante au sein de l'Église orthodoxe. Comment en est-on arrivé là ? Au 19^e siècle, le recul de l'Empire ottoman et la poussée du mouvement des nationalités amènent la multiplication des États nationaux dans l'Europe du Sud-Est. Chaque nation orthodoxe revendique et établit d'autorité – sauf la Serbie qui obtint au préalable l'assentiment de Constantinople – son indépendance ecclésiastique.

C'est ainsi que la politique et le nationalisme inversent l'échelle traditionnelle des valeurs : la nation n'est plus protégée et défendue par l'Église ; c'est l'Église qui devient une dimension de la nation, un signe d'appartenance nationale et qui donc doit servir l'État. En fin de compte, l'autocéphalie traditionnelle tend à se transformer en autocéphalisme, à la fois absolu et homogène. Ainsi l'autocéphalisme se théorise peu à peu. Il affirme que le fondement de l'ecclésiologie n'est pas, n'est plus – le principe eucharistique, mais le principe ethnique et national.

« Le douloureux héritage ethno-phylétique »

À partir de 1920, les orthodoxes du monde entier adoptent, particulièrement dans les espaces d'une présumée « diaspora », ce qui a été condamné conciliairement comme hérésie ecclésiologique, à savoir la co-territorialité anti-ecclésiologique et anticanonique. Pour justifier ecclésiologiquement ce comportement, leurs Églises nationales officialisent statutairement, surtout à partir de 1980, une *juridiction ethno-ecclésiale mondiale*, à l'instar et à l'image de la juridiction mondiale romaine qu'elles avaient condamnée précédemment par voie conciliaire.

Église « locale » de nos jours signifie pour beaucoup d'orthodoxes « Église nationale ». Par conséquent, la question de ce qu'il est d'usage d'appeler la « diaspora » orthodoxe constitue l'un des problèmes les plus graves auxquels l'Église orthodoxe est actuellement confrontée. D'autant qu'elle est le vecteur le plus actif du phylétisme, puisque, pour ce qui est de son organisation, ce qui semble primer ici, c'est de réaliser l'Église non plus selon l'eucharistie et la conciliarité – un seul évêque, une seule eucharistie, un seul corps – mais selon l'ethnie et des préférences politico-religieuses, c'est-à-dire idéologiques. L'idéologie marxiste et communiste quant à elle, en se servant, pour les besoins de sa politique extérieure, des Églises et de leurs ressortissants que par ailleurs elle persécutait chez elle sans vergogne, laissera à l'orthodoxie, après la chute du mur de Berlin, un bien douloureux et particulièrement catastrophique héritage ethno-phylétique. Je ne puis m'empêcher de mentionner aussi la fameuse théorie du *territoire canonique culturel*, et à sa suite toutes les conséquences néfastes qu'elle a suscitées sur le plan ecclésiologique. Comme s'il fallait substituer le vide idéologique, causé subitement par la chute du marxisme-communisme, par une autre vision mondialiste, celle-là à caractère ethno-ecclésial.

« La “diaspora” semble devenir un enjeu entre les Églises autocéphales »

Dans ces conditions, la « diaspora » semble devenir de plus en plus un enjeu entre les Églises autocéphales au lieu d'être le lieu providentiel où l'Église orthodoxe se doit de manifester son unité et son universalité.

Lors de son allocution d'ouverture de la 4^e conférence panorthodoxe préconciliaire (Genève-juin 2009), le métropolite Jean de Pergame a eu entièrement raison de rappeler que l'organisation traditionnelle de l'Église était fondée sur le principe de la territorialité et non pas sur celui de la nationalité. Il a très bien relevé le fait que la multiplicité et le chevauchement de différents diocèses orthodoxes ethniques finissent par scandaliser les consciences des fidèles orthodoxes et pas seulement les leurs... Sans conteste, cette conférence fut intéressante et riche en promesses. A-t-elle pour autant suffisamment approfondi dans sa réflexion l'équation « ethnicité-catholicité » ? J'avoue que les paragraphes 2/c et 5 des résolutions adoptées me laissent assez perplexe : le premier souligne la création d'assemblées épiscopales dans les « pays de diaspora », pour manifester et renforcer l'unité de l'Église orthodoxe ; le deuxième insiste sur le fait que, toujours dans ces mêmes « pays de diaspora », chaque juridiction pourra indépendamment des autres développer ses propres relations et entretenir des rapports directs avec les organisations de son choix, qu'elles soient gouvernementales, civiles, religieuses ou autres...

N'est-ce pas contradictoire, du moins si l'on se réfère à l'allocution introductive du métropolite Jean de Pergame ? Les orthodoxes ont toujours le chic d'utiliser le fameux argument de l'*économie canonique* pour relativiser, en se basant sur le prétexte d'une tolérance aussi transitoire qu'interminable, les déviations canoniques que génère la « diaspora » du point de vue ecclésiologique, notamment en matière de *co-territorialité*, et ce, bien entendu, en opposition flagrante avec le principe ecclésiologique et seul canonique de la *territorialité mono-juridictionnelle*.

« Église et diaspora : des termes et réalités opposés et incompatibles »

Voilà pourquoi *Église* et *diaspora* ne peuvent être que des termes et des réalités opposés et incompatibles. Le terme « *diaspora* » désigne en effet une entité ayant un point de référence précis et *unique* dans le monde entier (État, frontières ethno-étatiques), tandis que l'Église a pour point de référence eucharistique l'autel de chaque Église locale, laquelle constitue l'image du Royaume, ainsi que je l'ai déjà précisé au début de mon exposé. C'est la présence permanente de cette image du Royaume qui exclut la pratique de la *diaspora* au sein de l'Église. La question si controversée de la « *diaspora orthodoxe* » est en fait, du point de vue ecclésiologique, un mythe parce que la *mono-juridiction* d'une Église patriarcale ou autocéphale ne peut s'exercer qu'à l'intérieur de ses propres frontières canoniques puisque, hors de celles-ci, se trouve une autre Église établie localement, et ainsi de suite, sur toute la terre.

Et voici que, deux ans après, en 2011 et toujours à Genève, fut convoquée une nouvelle conférence panorthodoxe préconciliaire. Son échec, passé pudiquement sous silence par les Églises autocéphales concernées, m'a donné la nette impression que, ce qui préoccupait davantage les évêques réunis, c'était le prestige de leurs Églises nationales plutôt que le témoignage de l'Évangile du Christ pour les hommes de notre siècle. Quelque deux ou trois mois plus tard, seul l'archevêque de Chypre eut le courage d'en tirer publiquement les conséquences. Tant il est vrai que le bacille du nationalisme et de l'autocéphalisme, cette bête qui ne s'endort jamais et qui est si apte à subir des mutations selon l'environnement qu'on lui propose, ne cesse de continuer à s'alimenter et à se maintenir bien en éveil dans la sphère de l'orthodoxie universelle. Il est significatif de rappeler que cette conférence n'a même pas été à même de produire un communiqué de clôture final comme si, présentement, les orthodoxes étaient dans l'incapacité de vivre entre eux une véritable conciliarité et d'admettre pour eux la nécessité de l'existence d'un « centre » d'unité, de coordination et d'initiative tel qu'il a été compris et pratiqué au cours du premier millénaire et, par la suite, pratiquement jusqu'en l'an 1990.

Pour rappel : cette conférence se proposait, entre autres choses, de revoir les modalités de la proclamation de l'autocéphalie. Ce qui, bien entendu, sous-entend aussi la question de l'exercice de la primauté au sein de l'Église, le rôle du « premier » étant prépondérant pour la proclamation et la promulgation de l'autocéphalie.

La primauté, un « service de la communion des Églises »

Prenons d'abord la question de la primauté. Avec les théologiens byzantins et les innombrables témoignages orientaux du premier millénaire, on doit admettre un « ministère pétrinien » dans l'Église universelle, par analogie entre la fonction du primate parmi les évêques et celle de Pierre comme Apôtre. À condition de souligner de même l'interdépendance du primate et de tous les évêques. Une fois encore on pense au 34^e canon dit « apostolique » : « Il convient que les évêques sachent qui est le premier d'entre eux et le reconnaissent comme tête, qu'ils ne fassent rien en dehors de leurs propres églises sans en avoir délibéré avec lui [lors de la rencontre des primats à Constantinople, au mois d'octobre 2008, le patriarche Ignace d'Antioche, lança cette phrase à ses pairs : « Nous avons un premier et nous savons où il se trouve »]..., mais que le premier non plus ne fasse rien sans en délibérer avec tous les autres... Car c'est ainsi qu'il y aura unité de pensée et que Dieu sera glorifié... »

La primauté ou « priorité » universelle est donc fondamentalement service de la communion des Églises. Primauté d'honneur, si l'on veut, à condition de préciser que l'honneur implique responsabilité et prérogatives réelles. Dans l'Église orthodoxe, la primauté revient à l'Église de Constantinople, de par les dispositions canoniques et une longue expérience historique. C'est bien ce qu'affirmait le père Jean Meyendorff, lorsqu'en 1978 il écrivait : « Il est incontestable que la conception orthodoxe de l'Église reconnaît la nécessité d'un *leadership* sur l'épiscopat universel, d'une certaine autorité de porte-parole de la part du premier patriarche, d'un ministère de coordination sans lequel la conciliarité est impossible.

Le siège de Constantinople assure un « service d'initiative, de coordination et de présidence »

« Du fait que Constantinople, nommée aussi « Nouvelle Rome », était la capitale de l'Empire, un concile œcuménique a désigné son évêque – selon les modalités pratiques de l'époque – pour cette position de *leadership* qu'il a gardée jusqu'à aujourd'hui, même si l'Empire n'existe plus. Et le patriarcat œcuménique de Constantinople n'a pas été dépourvu d'œcuménicité, étant toujours en relation avec la conscience de l'Église. Dans les années chaotiques que nous traversons, l'Église orthodoxe doit certainement utiliser le *leadership* sage, objectif et faisant autorité du patriarcat œcuménique. »

En résumé : la primauté n'est pas un honneur vide ; elle n'est pas non plus, au sein de l'Église orthodoxe, « une papauté orientale ». Le patriarche œcuménique n'a pas la prétention d'être « un évêque universel ». Il ne revendique aucune infaillibilité dogmatique, aucune juridiction immédiate sur tous les fidèles. Il ne dispose d'aucun pouvoir temporel. Son service est d'initiative, de coordination et de présidence, toujours avec l'accord des autres Églises autocéphales. La primauté est indispensable pour assurer l'unité et l'universalité de l'orthodoxie. Depuis la disparition de l'Empire, elle assume le rôle d'Église « convoquante ». Elle est enfin un recours pour les communautés en situation exceptionnelle et dangereuse.

La dérive vers des Églises nationales

En second lieu, ne perdons pas non plus de vue ces deux événements précis que nous a transmis le second millénaire et qui ont largement contribué à défigurer le paysage ecclésiologique de notre Église.

Le premier, l'importance prise par l'Église de Russie à travers les siècles. À commencer par la théorie de la « 3^e Rome », apparu au début du 16^e siècle, après la chute de Constantinople. Ce thème, formellement condamné par les conciles de Moscou de 1666-1667, a été repris dans les années 2000 avec une grande insistance par les théologiens russes eux-mêmes. Il semble actuellement être retombé dans une sorte de léthargie, sauf pour certains médias occidentaux,

surtout au sein de l'Église catholique, qui, soit par ignorance de la chose orthodoxe soit intentionnellement, continuent de l'utiliser lorsqu'ils veulent désigner le patriarcat de Moscou. Sans conteste, le mal a été fait et il persiste secrètement dans les consciences.

Le second est, bien entendu, le mouvement moderne des nationalités. Aussi douloureux que cela puisse être de le dire, « l'autocéphalie des Églises nationales, aux 19^e et 20^e siècles, sous l'influence d'une sensibilité sécularisée, celle du nationalisme, a tendu vers une quasi-totale indépendance, véritable nationalisme religieux, avec, le plus souvent, écrit Olivier Clément, dans le cadre de l'autocéphalie, un rapport du centre et des évêques qui ne diffère pas tellement de la pratique romaine ».

Ces deux événements ont tout naturellement transformé *de facto* l'Église orthodoxe en un ensemble d'Églises nationales – unies certes par la foi, les sacrements, la tradition canonique (pour combien de temps encore ?..), mais de plus en plus indépendantes les unes des autres.

Le risque d'une « ecclésiologie de morcellement »

Les hérésies, hélas, ont toujours la dent dure et longue ! Soyons pour une fois honnêtes et reconnaissons, sans aucune ambiguïté, que le système de l'autocéphalie, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui au sein de l'orthodoxie, a créé de tels dysfonctionnements qu'il débouche purement et simplement sur l'anarchie. Une anarchie qui finira, si l'on ne prend pas garde, par imposer une ecclésiologie nouvelle – une ecclésiologie de morcellement, calquée sur celle du protestantisme et non plus sur celle qui nous a été léguée par les canons de nos saints et grands conciles œcuméniques. Tant il est vrai que ce qui n'est pas transfiguré finit par se défigurer nécessairement à un moment ou l'autre de l'Histoire, surtout quand les fléaux proviennent de l'intérieur, de nous-mêmes, et non de l'extérieur.

Finalement, c'est bien ce que craignait saint Basile le Grand, qui est arrivé : « Je suis bien attristé, écrivait-il (c.89), de ce que les canons de nos Pères soient désormais laissés de côté et que toute observance exacte [acribie] soit bannie de nos Églises. Je crains que peu à peu cette négligence ne s'accroisse et qu'une totale confusion ne s'instaure dans les affaires de l'Église. »

Comme en réponse à saint Basile, le point 5 du récent communiqué de la synaxe des patriarchats anciens et de l'Église de Chypre qui vient d'avoir lieu au Phanar (3 septembre 2011) déclare ce qui suit : « [...] suite à des événements survenus récemment sur le territoire de l'Église orthodoxe, la synaxe a souligné la nécessité pour toutes les Églises orthodoxes de respecter et de se circonscrire strictement dans les limites géographiques de leurs juridictions respectives ainsi que cela leur fut défini par les saints canons et la charte de leur fondation ». Je doute cependant que, dans l'immédiat, cette sage exhortation soit suivie d'effets, en raison des nombreux dérapages qui ne cessent de s'accumuler et qui n'incitent pas à plus de modestie.

Aux Églises de mettre en pratique « une authentique *métanoïa* »

D'où l'importance pour nos Églises de réactualiser et de mettre en pratique, chacune au mieux de son désir de *métanoïa*, la fameuse parabole du Fils prodigue. C'est à cette seule condition, me semble-t-il, que l'Église orthodoxe sera capable de relever d'un seul cœur et d'une seule bouche les grands défis de ce monde, qui ne cessent de frapper à sa porte. Seulement après une authentique *métanoïa*.

Pour que, malgré notre immense indignité, nous soyons « finalement un jour, en Dieu, ce qui n'a pas encore été manifesté » (1Jn 3,2).

(Les titres et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT**« ÉCOUTER LE “MURMURE DE LA BRISE LÉGÈRE”
POUR CONDUIRE NOTRE ÉGLISE VERS LA VIE EN CHRIST »****Juliana SCHMEMANN**

À quelques jours de la réunion du 16^e concile de l'Église orthodoxe en Amérique qui devait se tenir du 31 octobre au 4 novembre 2011, à Seattle (Washington), Juliana SCHMEMANN, la veuve du père Alexandre SCHMEMANN, prêtre et théologien orthodoxe américain, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York entre 1962 et 1983, a diffusé une lettre ouverte adressée au primat de cette Église, le métropolite JONAS (Paffhausen), et aux autres évêques du saint-synode ainsi qu'aux délégués clercs et laïcs élus par les paroisses des différents diocèses pour les représenter à cette assemblée. Dans cette lettre qui a été mise en ligne, le 18 octobre, sur le site officiel de l'Église orthodoxe en Amérique (<http://oca.org>), elle revient sur la longue crise que traverse cette Église et qui s'est notamment traduite, tout d'abord, par la démission son primat, le métropolite GERMAIN (Swaïko), en 2008 (SOP 331.13), puis par des tensions, apparues publiquement au début de cette année, entre le nouveau primat et une majorité de membres du synode et du conseil métropolitain qui craignaient de la part du métropolite JONAS une remise en cause du mode de fonctionnement de leur Église, voire même de son statut d'Église autocéphale (SOP 357.5 et 359.5). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit le texte de cette lettre ouverte dans une traduction française établie par ses soins.

L'Église orthodoxe en Amérique, dont le statut d'Église autocéphale que lui a accordé le patriarcat de Moscou, en 1970, n'est pas encore reconnu par toutes les Églises orthodoxes, compte environ six cents paroisses aux États-Unis, au Canada et au Mexique, et constitue numériquement la deuxième communauté orthodoxe du continent nord-américain.

Juliana SCHMEMANN, née OSSORGUINE, est la veuve du père Alexandre SCHMEMANN, l'une des figures marquantes de l'orthodoxie dans la deuxième moitié du 20^e siècle, connue à la fois comme prêtre, prédicateur, théologien et liturgiste (SOP 84.4 et 334.7). Issue d'une famille de l'émigration russe en France, elle s'est installée aux États-Unis avec son mari, au début des années 1950, et a enseigné la littérature, avant de diriger une école secondaire privée à New York. Aujourd'hui retraitée, elle réside à Montréal (Québec).

Alors que nous allons nous réunir en concile, dans l'espérance et la confiance, pour partager ensemble notre souci et notre amour à l'égard de notre Église en Amérique, reconnaissons avec peine que, durant ces dernières années, notre Église bien-aimée s'est trouvée déchirée par de nombreux troubles de caractère tant personnel que communautaire. Nous sommes passés par les affres de la colère, de la mésestimation, des exclusions, des réconciliations, des accusations, des espoirs et des déceptions, et tout cela a mis en danger l'existence même de l'Église orthodoxe en Amérique. Mais cependant, en dépit de tout cela, les cloches de nos églises continuent de retentir pour appeler les fidèles à venir glorifier Dieu et à lui rendre grâce.

Les fidèles en effet se rendent dans les paroisses, l'eucharistie y est célébrée, l'Église vit pleinement. Nous continuons à regarder l'avenir avec espoir et foi en Christ. Les changements chaotiques, les événements décourageants, dans lesquels il n'y a ni amour, ni paix, ni justice, n'ont pas détourné les fidèles de l'Église.

**« Il convient de trouver une porte de sortie
à la crise dans laquelle est empêtrée notre Église »**

Aux vêpres de la fête de la Transfiguration, nous entendons lire le récit biblique qui rapporte comment le prophète Élie a émis le souhait d'entendre la voix du Seigneur : « Il y eut un vent fort et

violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : le Seigneur n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre : le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu, le murmure d'une brise légère, et là était le Seigneur » (3 Rois 19, 11-12). Nous sommes devenus sourds à ce « murmure d'une brise légère », dans lequel réside le Seigneur. Nous ne le cherchons pas comme il le faut, ni là où il le faut. Oui, il convient d'agir et de trouver une issue à la crise dans laquelle est empêtrée notre Église. Mais nous n'en prenons pas le chemin quand les portes de sortie se résument à des paroles de condamnation, à des exclusions publiques, à une obéissance aveugle aux règles et aux décrets. Si, au centre de toutes nos décisions, il n'y a pas ce désir d'écouter le « murmure de la brise légère », dans lequel réside le Seigneur, et de sentir le souffle léger de l'Esprit Saint, cela signifie que nous ne conduisons pas notre Église bien-aimée vers la vie en Christ qui est faite d'amour et de paix.

« Apprenons à prêter l'oreille au “murmure de la brise légère” »

Ce concile doit se tourner à nouveau vers ce qu'il y a de fondamental pour tous les membres de l'Église orthodoxe en Amérique. Nous ne devons pas porter atteinte à ce que plusieurs générations d'orthodoxes installés ici ont construit en tant qu'Église en Amérique grâce à leur travail permanent, à leur loyauté, à leur esprit de sacrifice et d'amour. Les fruits de leurs efforts sont visibles dans les paroisses, grandes et petites, les missions, les monastères, les écoles de théologie, les programmes missionnaires. Le résultat du dur labeur de ces innombrables clercs et de leurs paroissiens est présent d'une côte à l'autre du Nouveau Monde.

Aussi, parmi le feu, la tempête, la colère et la destruction, apprenons à prêter l'oreille au « murmure de la brise légère ». Écoutons le, le cœur ouvert et en toute humilité, car ce n'est qu'ainsi que nous pourrions avoir un concile paisible et glorieux, avec vraiment en son centre le Christ.

(Les titres et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• LA LITURGIE EUCHARISTIQUE. Groupe d'étude et de réflexion de la paroisse Saint-Serge, à **PARIS** (19^e), 93, rue de Crimée, métro : Laumière, le samedi 3 décembre, de 15 h 30 à 17 h. Avec Joost VAN ROSSUM, professeur à l'Institut Saint-Serge. — Rens. : tél. 01 42 06 82 10.

• WEEK-END DE LA SAINTE-CATHERINE. Fête patronale de la paroisse orthodoxe francophone de **GENÈVE** (37, chemin de Chambésy, CH 1292 Chambésy), le samedi 26 novembre, à 17 h 15, vêpres, suivies, à 19 h, d'une conférence de Bertrand VERGELY, maître de conférences à l'Institut Saint-Serge à Paris : « La vie spirituelle – chemin de liberté » ; le dimanche 27 novembre, à 10 h 15, liturgie eucharistique, suivie, à 12 h, d'un repas. — Rens.: père Alexandre SADKOWSKI, tél. (41 78) 698 82 35, e-mail : alexandresadkowski@hotmail.com

• L'UNITÉ DES CHRÉTIENS : À QUEL PRIX ? Dans le cadre des rencontres œcuméniques du 19^e arrondissement de **PARIS**, le mardi 29 novembre, à 19 h 30, à l'église Notre-Dame de l'Assomption des Buttes-Chaumont, 80, rue de Meaux, métro : Laumière. Avec Paul AIRIAU (catholique), le pasteur Jean-Philippe WAECHTER et Jean TCHÉKAN (orthodoxe). — Contact : Jean LIAMINE, tél. 01 42 06 82 10.

• BYZANCE ET ROME, LES RAISONS D'UN SCHISME. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, dans le cadre du service diocésain de formation permanente, le mardi 29 novembre, de 20 h à 22 h, Institut supérieur des métiers, 25 rue du Mans, à **LAVAL** (Mayenne).

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

DOCUMENT

L'ÉPANOUISSEMENT DE LA PERSONNE HUMAINE DANS LA VIE PAROISSIALE

père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD

Lors de la rencontre annuelle des orthodoxes du Sud-Est, qui s'est déroulée au monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, au Mas de Solan, près de La Bastide d'Engras (Gard), le 13 juin dernier, le lundi de Pentecôte, jour où l'Église orthodoxe célèbre la fête du Saint-Esprit, le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, prêtre de paroisse dans la région parisienne, a présenté une communication sur la personne et son épanouissement dans la paroisse (SOP 360.12). Dans cette intervention, après avoir expliqué que le fondement de la personne, son hypostase, est l'image de Dieu au fond d'elle-même, il s'est attaché à montrer comment cette personne est « activée » par les sacrements du baptême, de la chrismation et de l'eucharistie, qui lui permettent de s'épanouir au sein de la paroisse, où chaque membre est au service de l'autre. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges passages de cette communication.

Prêtre français de la métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, le père Marc-Antoine Costa de Beauregard est aujourd'hui recteur de la paroisse francophone Saint-Germain-et-Saint-Cloud à Louveciennes (Yvelines) et responsable du doyenné de la métropole pour la France. Agrégé de lettres, auteur d'un ouvrage sur le père Dumitru Staniloaë (1903-1993), théologien roumain, l'un des grands spirituels orthodoxes du 20e siècle (SOP 182.2), paru sous le titre *Dumitru Staniloaë. « Ose comprendre que Je t'aime »* (Éditions du Cerf, 1983) (SOP 84.19) ainsi que d'une thèse de doctorat en théologie qu'il a soutenue récemment à l'Institut Saint-Serge, à Paris.

Le Saint-Esprit est celui qui épanouit la personne créée en l'aidant à assimiler la vie du Christ, par l'acquisition de la pensée et des sentiments du Christ, en fait de toute son humanité ; c'est lui qui rend proprement chrétien. Cela veut dire que la vie chrétienne est *évolutive*, jusqu'à la pleine stature de l'Homme nouveau, le Christ ; *expansive* – de l'Alpha à l'Oméga –, elle est l'accomplissement, la plénitude de la vie : l'Esprit Saint est « Celui qui accomplit tout ». La vie hypostatique – « personnelle » – de la créature est le projet commun de Dieu et de l'homme, on peut dire : le but et l'enjeu de l'Incarnation. Le but de la vie paroissiale est l'émergence des personnes : la contemplation du mystère de la personne humaine fait apparaître la paroisse comme le milieu privilégié de son épanouissement.

Le mystère de la personne humaine

La « personne » ou « hypostase » est, non une catégorie psychologique, mais une catégorie théologique. Les fondements anthropologiques se trouvent dans la création de l'Homme. Trois éléments de base sont à retenir : 1) la création à l'image et à la ressemblance de Dieu tri-personnel ; l'être humain a une structure hypostatique dès le principe de son existence, ce qui veut dire tri-hypostatique, car la personne est en communion avec d'autres personnes ; 2) la distinction de l'hypostase et de la nature (elle-même antinomie du corps et de l'âme) : la personne n'est pas la nature, à laquelle se rapportent les composants de l'homme et les aspects de la personnalité ; [...] la personne, c'est la même unité transfigurant la nature ; et la nature n'existe vraiment qu'hypostasiée ; 3) la participation au Souffle et Esprit divin (Ge 2,7), signale une affinité originelle de l'être humain avec Dieu, troisième dimension qui doit transfigurer à la fois l'âme et le corps, et qui fonde la possibilité d'accomplissement de la personne humaine dans la divinisation.

La « personne » désigne ainsi la forme anthropologique donnée par Dieu, et le cœur d'une « théologie de l'homme ». Cependant, le sens des termes utilisés ici gagne à être rappelé : 1) la

« personne », *prosopon* en grec, est la face tournée vers autrui et la capacité pour le dialogue (*persona* en latin, c'est le porte-voix !). Elle constitue une dimension convexe, faite pour la rencontre, la confrontation, le face à face, le baiser et l'embrassement, et l'oblation sacrificielle ; elle est celle qui dit « tu » ; 2) l'« hypostase », *hypostasis* en grec, est le « sujet », « ce qui est dessous » (*hypokeimenon* en grec), le *subjectum* latin, conscience sous-jacente, indéfiniment (infiniment, si l'on parle de Dieu) insaisissable ; elle est le support et le soutien de la nature divine ou humaine, concavité faite pour le recueillement et l'humilité – l'humble se fait plus bas que tous et leur lave les pieds – ; elle « supporte » tout par amour, par *kénose*, dans un renoncement sacrificiel à toute affirmation et à tout amour égoïste de soi ; elle est celle qui dit « je ».

Dans la théophanie du Buisson ardent (Ex 3,2-5) la dimension personnelle et la dimension hypostatique sont également manifestes. Par commodité, on emploie indifféremment les deux termes, mais surtout le mot « personne », de façon courante : il s'agit en tout cas d'une seule et même identité, d'une seule et même unité insaisissable, dans l'antinomie personne-hypostase. L'anthropologie est apophatique et antinomique, comme la théologie elle-même. Elle comporte une dynamique interne : plus on est hypostase (humilité de l'amour) plus on est personne (amour manifesté) ; plus on est dans l'indéfini retrait - rétractation, régression, en-stase - du « je », plus on est dans la générosité, la communion avec « tu » et avec « toi ». La « subjectivité » la plus profonde du sujet communie, en même temps qu'au Sujet suprême du Verbe, à un autre et à une multitude d'autres sujets créés. Chaque « personne » est un Je qui s'émerveille de Toi, comme l'écrit le père Dumitru Staniloaë dans son livre *Ose comprendre que Je t'aime*.

Deux dimensions d'une même unité

Ainsi, « personne » et « hypostase » sont deux dimensions d'une même unité : elles assument la nature (âme et corps), laquelle n'existe pas sans elle(s). Il n'y a pas de nature, divine ou humaine, qui ne soit hypostasiée ; il n'y a pas de nature en soi ; la nature est toujours – en ce qui concerne Dieu : éternellement – hypostasiée. L'anthropologie chrétienne n'est pas une ontologie, elle est une théologie de l'hypostase créée. Dans son livre intitulé *La Félicité de connaître la Voie* [Labor & Fides, coll. « Perspective orthodoxe », 1989, 191 p.], le père Sophrony a montré le primat de la personne par rapport à l'être (ou nature) qu'elle porte.

La personne est ecclésiale parce qu'elle porte le sceau trinitaire. L'être humain est un « être ecclésial » (comme le souligne le métropolite Jean de Pergame) ou « communionnel » par nature ; la première Église est au Paradis dans le couple adamique, d'où l'importance de la vie familiale dans la paroisse et dans l'Église. Dans un certain sens, la paroisse est une famille de familles de personnes. Par ailleurs, la personne, ou l'être en communion, s'épanouit dans la mesure où l'être humain s'ecclésialise de plus en plus, les saints sont des hommes et des femmes d'Église. C'est vrai également pour les moines : ils vivent en communauté ; l'ermite véritable, l'« homme de solitude », est, en personne accomplie, le frère de tous et de toute créature.

Ainsi, la personne est potentiellement sainte, potentiellement divine (cf. les épîtres de Pierre). En s'accomplissant elle réalise la sainteté, la ressemblance à la tri-unité divine, d'où l'expression « se sanctifier », qui exprime le contenu réel de l'existence : la sainteté n'est pas un ajout, elle est l'accomplissement du projet ontologique, l'épanouissement et la transfiguration de la nature. La paroisse est un des lieux ecclésiaux où l'on se sanctifie.

Les fondements sacramentels de la vie hypostatique

Les fondements sacramentels de la vie hypostatique se trouvent dans la paroisse. Le premier fondement est le baptême. La personne, configurée hypostatiquement selon l'image de Dieu hypostatique, à la création, est une réalité en devenir. La grâce baptismale (ré)active le « souffle » initial ; son accomplissement montre la dimension « énergétique » de la personne, sa dimension charismatique, par la fructification des dons, en premier lieu la Foi, la foi véritable. Le baptême

donne la possibilité de la vie hypostatique. Il est une *consécration* sacerdotale : la personne s'épanouit par l'oblation. D'où la nécessité du baptême qui renouvelle la conformation au Christ modèle.

Le deuxième fondement est la chrismation. La personne ne peut être connue ou appréhendée comme objet ; elle ne peut être connue qu'apophatiquement comme sujet, *je* la connais en *la* devenant (dimension concave, l'indéfini reculé jusqu'au lieu insaisissable où Je dis « Je ») ou bien je la connais en communiant à elle (dimension convexe, l'indéfinie union du Je au Tu pour connaître le Nous trinitaire). La chrismation, en tant qu'onction royale, donne l'énergie de l'appropriation personnelle du don du Christ. Elle correspond à une définition dynamique de la personne. D'où la nécessité de la chrismation, sans laquelle la vie du Christ reste pour nous au plan de la nature ; sans elle il n'y a pas l'habitation personnelle du Saint-Esprit dans la personne et l'irradiation de ses énergies créées.

L'eucharistie est l'expérience réelle de la vie hypostatique. D'où la nécessité de la communion eucharistique dans les meilleures conditions (de conversion personnelle, de réconciliation avec tous) : sans elle, il n'y a pas de vie hypostatique ; l'eucharistie vérifie tout, et manifeste prophétiquement toute vérité dans les siècles des siècles. Souvenons-nous donc que la personne est elle-même « mystère », c'est-à-dire sacrement du Christ (et non énigme !) et de son Église ; d'où les questions : où en sommes-nous de la vie personnelle, hypostatique, dans nos communautés ? Quelle valeur a la paroisse ?

La paroisse, lieu d'épanouissement de la personne

La paroisse est, non une catégorie sociologique, mais une catégorie théologique, l'expérience trinitaire de l'être humain, la théologie en actes. L'accès au statut personnel (hypostatique) de l'existence n'est pas automatique. Les chrétiens, les baptisés, se contentent souvent d'une vie individuelle plutôt que personnelle, grégaire plutôt que communautaire. Nous défendons *mordicus* notre personnalité ou notre groupe, contre « les autres » ! Avec passion, nous tenons à notre pouvoir (avoir, savoir, jouir, dominer) ; mais la personne (l'hypostase) est sans pouvoir, sans passion et sans besoin : elle est amour infini pour les autres – le Christ et le prochain et le frère. [...]

Le but de l'Incarnation est la dilation de la créature aux dimensions du Fils de Dieu ; tout doit être fait pour que ce but – sanctification, déification – soit atteint dans cette vie ou dans l'autre. Mais cela s'opère par l'émergence de la personne, transcendant la nature au lieu d'être soumise à elle ; la personne devient plus grande que la nature et elle la transfigure ; elle ne se désincarne pas, elle exalte ou magnifie la nature humaine, corps et âme ensemble pneumatisés, comme le montre le mystère de l'Ascension, rayonnement de l'hypostase du Fils dans les deux natures, ainsi que, auparavant, l'événement de la Transfiguration. [...]

« La présence royale du Christ par l'Esprit Saint »

L'épanouissement de l'être humain par l'accès à l'existence hypostatique est donc le but de l'Incarnation, de la Pentecôte, des sacrements, de l'ascèse, de la prière et de tous les commandements divins. La joie est le signe de la vie hypostatique ; elle est accompagnée de la compassion. Il s'agit donc de manifester « paroissialement » ces deux signes de la vie en Christ, signes du Royaume. [...]

Ainsi, l'épanouissement de la personne se manifeste par la fructification des dons de l'Esprit, qui sont caractéristiques de la communauté chrétienne, de l'Israël dilaté par l'Esprit. Ces dons sont rappelés et énumérés par saint Paul (Ga 5,22) : ils signifient que, dans la paroisse, et dans l'Église, et par elles au creux du monde, le Royaume est présent. La personne atteste ainsi l'exaucement de la prière « qu'advienne ton Règne, ton Royaume, ta Royauté », la présence royale du Christ par

l'Esprit Saint ; par la fructification des dons reçus au baptême, à la chrismation, dans l'eucharistie, dans tous les sacrements et dans l'ensemble de la vie de l'Église, le fidèle devient tout simplement chrétien !

« Une communion des personnes, ouverte vers l'extérieur »

La paroisse n'est donc pas un milieu clos ou sectaire. Elle est une communion des personnes, ouverte vers l'extérieur, vers ceux qui viennent et qui viendront, vers ceux qui sont partis dans d'autres lieux de communion ecclésiale. L'ouverture de la paroisse est à l'image et à la ressemblance de la Trinité, qui est une communion ouverte. La paroisse est d'abord ouverte envers l'évêque et le diocèse, car l'Église est, non pas presbytérale, mais épiscopale ; elle est ouverte envers les monastères, où s'alimentent si souvent les fidèles ; paroisses et monastères se « soutiennent » (c'est encore l'hypostase !) mutuellement.

La paroisse où les personnes sont dignes de ce nom est ouverte envers le monde, que le Christ est venu, non pas juger, mais sauver (Jn 12, 47). Cette disponibilité se montre dans le témoignage de la vraie foi, qui construit la personne dans sa dimension « apostolique » ; dans l'ouverture panorthodoxe vers les autres paroisses et les autres diocèses ; dans l'ouverture interconfessionnelle et interreligieuse, moment providentiel du dialogue et du témoignage. Il existe ainsi une dimension apostolique de la paroisse et de la personne ; témoigner est l'acte charismatique par lequel l'hypostase s'oriente en « personne », visage aimant et compatissant offert aussi bien aux insultes qu'aux baisers de ceux qui ne connaissent pas encore le Christ.

Les voies de l'épanouissement

L'épanouissement de la personne, quoique le milieu paroissial soit privilégié, ne va pourtant pas de soi, comme le montrent notre expérience de la mort ou de la stagnation spirituelles, et, dans nos communautés, bien des signes d'atrophie de la vie hypostatique : il faut le dire avec repentir. Ceci rejoint la valeur du progrès spirituel (cf. deuxième prière des fidèles dans la liturgie de saint Jean Chrysostome), favorisé par les conditions suivantes.

La première condition d'épanouissement de la personne créée consiste dans la foi et la conscience hypostatique, car la paroisse est un lieu de vérité dans l'amour. [...] Il nous faut croire sur parole le Christ et ses disciples dont la crédibilité, scellée dans le sang, est attestée par la Tradition. Et cette foi est personnelle, c'est-à-dire portée et soutenue par la personne (hypostase). « Crois-tu au Fils de l'Homme ? », demande Jésus (Jn 11,27) – « je crois », dit la personne ; « mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jn 20,28).

Indispensable est également la foi dans l'image divine et la grâce baptismale qui sont en autrui, le « frère » et le concélébrant (tous les baptisés sont des célébrants). Il nous faut croire à la présence du Christ dans la communauté ecclésiale par les sacrements ; croire dans le Christ et spécialement dans l'Esprit Saint qui épanouit (ou épanouira !) la personne-hypostase : l'épanouissement est le passage de l'image à la ressemblance par l'appropriation de l'œuvre du Christ. Croyons au Saint-Esprit en nous-mêmes et dans les autres, et ne renonçons pas à la sainteté, pour eux et pour nous. [...]

L'étude, la catéchèse paroissiale, notamment biblique, favorisent en la personne la conscience de l'identité chrétienne orthodoxe ; cette étude a lieu dans le cadre paroissial, animée par la grâce de l'Esprit, liée à la vie liturgique et au cycle liturgique ; luttons contre le sommeil de l'esprit et du cœur – l'incroyance, l'ignorance, le doute, etc. En fait, la conscience de la vérité est liée au caractère prophétique de la personne.

« Montons sur la croix les uns pour les autres ! »

La deuxième condition d'émergence de la vie hypostatique est le sacrifice de soi (Jn 12,25 : « Celui qui hait sa vie la trouvera en vie éternelle... si le grain meurt, il porte beaucoup de fruits ») ; l'individu et la personnalité tendent à sacrifier les autres à soi, la personne se sacrifie pour les autres : elle rayonne sur la croix ; c'est pourquoi la paroisse est un lieu d'ascèse et de combat spirituel. [...]

Montons sur la croix les uns pour les autres ! Le pardon mutuel (réconciliation nécessaire avant la communion, y compris pour le prêtre), la prière mutuelle, le jeûne les uns pour les autres, la confiance et le conseil fraternel (Jc 5,16), la vérification fraternelle, la culture de la fraternité. Le sacrifice de soi, à l'image du Christ, consiste à tout supporter (humiliations, injustices, défauts des frères) par amour. [...] Cela consiste à « porter les fardeaux les uns des autres » (endurer, patienter, résister, souffrir, tolérer) : le Christ nous « supporte » hypostatiquement ; nous supportons, portons par en dessous *avec lui* : c'est pourquoi ce fardeau est « léger et doux ». Saint Paul le répète : « je supporte tout en raison des élus » (2 Tm 2,10) ; « supportez le mal avec patience » (2 Tm 2,24 ; Ep 4,2 etc. ; Col 3,13 ; Ga 6,2). [...]

La vie paroissiale est un service. Participons à la vie paroissiale avec assiduité (assemblées, conseil, chœur, association cultuelle ou culturelle, etc.) ; la personne s'accomplit en célébrant et en prolongeant de toutes les façons la célébration, en union au Christ qui est venu « pour servir », pour se mettre sous les autres, aux pieds des Frères, comme le célèbre le Grand Jeudi ; et participons aux décisions communes qui sont appelés à être l'expression de la vie trinitaire.

« La paroisse est au service de la transfiguration du monde »

L'engendrement charismatique de la personne est l'événement central de la vie paroissiale et de l'Église dans sa totalité. La paroisse est un lieu de naissance : il s'agit de « naître d'en haut », de « naître de Dieu » (Jn 1,13). [...]

N'oublions donc pas le caractère pneumatologique et pneumatocentrique de la vie paroissiale et ecclésiale ! La paroisse est également un lieu eschatologique : à la fin des temps rayonneront les personnes. La paroisse est l'école du martyr : les temps qui viennent seront donnés pour le témoignage *personnel* des chrétiens. La paroisse est au service de la transfiguration du monde : la mission des personnes dans la société et dans la création (dimension politique, sociale et écologique de la personne créée) en est l'agent. Cela suppose que soit atteint, ou du moins approché de plus en plus, le but : la réalisation de la personne en communion avec la personne divine du Christ et avec toutes les autres personnes.

La structure eucharistique de la paroisse, et son enjeu eucharistique, constituent la norme de la vie personnelle ; cette contemplation n'est pas celle d'un idéal inaccessible, ce qui serait ridicule et frustrant. Elle est la reconnaissance de ce qui a été réellement et objectivement donné par le Christ quand il se fit chair et homme par le Saint-Esprit, et qu'il se manifesta comme l'Hypostase et le Sujet suprême de tous et de tout : et il a mis son amour à la disposition de tous ceux qui croiraient en lui. Plus nous en serons conscients, plus nous serons dignes du nom de disciple et de chrétien, plus également nous serons les humains les plus utiles à la société et au monde entier.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

L'ÉGLISE ET SES INSTITUTIONS

un livre du métropolite JEAN (Zizioulas)

La vision et la vie même de l'Église sont au cœur de la réflexion théologique menée, depuis plus de cinquante ans, par le métropolite JEAN (Zizioulas), l'un des théologiens les plus éminents de l'orthodoxie contemporaine. Dans un recueil d'articles et de communications rassemblés par le père Grégoire PPATHOMAS et le frère Hyacinthe DESTIVELLE sous le titre *L'Église et ses institutions* (Cerf, 528 p., 44 €), le métropolite JEAN aborde ces questions, de manière synthétique et systématique, autour de sept grands thèmes : « Christologie, pneumatologie et institutions ecclésiales », « l'Église comme communion », « Conciliarité et primauté », « Église et eucharistie », « Les ministères dans l'Église », « Théologie et œcuménisme », « Un tournant eschatologique ». Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'un des chapitres de la deuxième partie, consacré à « L'identité de l'Église », et qui reprend un article inédit en français, paru originellement sous le même titre, en langue grecque, dans la revue athénienne *Ephimérios*, en 2003.

Théologien orthodoxe grec, le métropolite JEAN, 79 ans, est évêque titulaire de Pergame (patriarcat œcuménique). Après avoir été longtemps professeur de théologie dogmatique à la faculté de théologie de Thessalonique (Grèce) ainsi qu'à l'université de Glasgow (Grande-Bretagne), puis au prestigieux King's College de Londres, il est aujourd'hui le coprésident de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe. Le métropolite JEAN est l'auteur d'ouvrages qui font autorité dans le domaine de l'ecclésiologie, dont notamment, parus en français, *L'être ecclésial* (Labor et Fides, 1982) et *L'Eucharistie, l'évêque et l'Église dans les trois premiers siècles* (Desclée de Brouwer, 1994), ainsi que de nombreux articles parus dans différentes revues internationales, dans lesquels il a systématisé sa conception de l'Église comme communion (« *koinonia* »), à partir du mystère trinitaire – l'Église ne se conçoit que dans le contexte de la Trinité : toute la création est impliquée dans le devenir ecclésial, et la communion vécue autour de l'évêque dans l'eucharistie ne peut que rayonner l'amour de la Trinité.

La conception de l'Église chez les orthodoxes prend sa source dans l'expérience de la relation de l'homme et du monde avec Dieu, telle que cette expérience a été vécue dans la communauté ecclésiale à travers les siècles. Par conséquent, à l'instar de toute notre dogmatique, notre ecclésiologie est fondée sur le vécu et concerne le mode d'existence de l'Église. Les théologiens arrivent après le vécu et élaborent des idées et des schémas sur ce vécu ou, parfois, ainsi qu'il advient malheureusement de nos jours, ils l'omettent et élaborent des idées qui, pour la plupart, leur appartiennent en propre. Pourtant, le critère constant présidant à tout examen de l'ecclésiologie doit toujours rester l'expérience même de l'Église.

Deux composantes ecclésiologiques, liturgique et ascétique

En généralisant et schématisant quelque peu les choses, je dirais qu'il y a deux expériences fondamentales, d'où les orthodoxes tirent le contenu de l'ecclésiologie. D'une part, c'est la *sainte eucharistie*, le vécu liturgique accessible à tous les fidèles dans le monde et, d'autre part, l'*expérience ascétique* et la vocation monastique, choisie par certains fidèles au sein de l'Église. En dehors de ces deux types d'expérience, aucune autre ne semble avoir influencé de manière décisive la formation de la conscience ecclésiologique orthodoxe. Dans l'Occident catholique romain et protestant, au contraire, c'est de l'expérience missionnaire que relève essentiellement l'ecclésiologie, étant donné que l'Église, de par son identité même, est l'instrument de promotion de la mission. À l'opposé, dans la tradition théologique orthodoxe et la dévotion populaire, cette œuvre

missionnaire n'a pas joué un rôle primordial. Quand un orthodoxe dit qu'il va à l'église, il n'entend pas qu'il va prêcher l'Évangile aux indigènes de quelque pays, ni même qu'il va à l'église pour y entendre un sermon, mais simplement qu'il va participer à la liturgie, qu'il va prier avec la communauté des fidèles et, avant tout, qu'il va recevoir une part de la sainte eucharistie. De cette manière, dans la Tradition orthodoxe, « Église » et « église (temple) » s'identifient.

Pour la théologie orthodoxe, la caractéristique essentielle apte à exprimer l'identité de l'Église n'est ni la mission ni, bien entendu, les diverses confessions de foi. Dans la *sainte eucharistie*, nul besoin de confession isolée ni de quelque extrait de manuel académique. Tout cela existe, bien sûr, mais en marge de la vie de l'Église. En son centre, qui est le culte eucharistique, seul le *symbole* élémentaire de la *foi* a sa place. Par conséquent, en ne plaçant la conscience de soi orthodoxe que sur le symbole de foi, il n'est pas possible de nous différencier des communautés chrétiennes hétérodoxes. Il semble donc que, pour ce qui est de l'identité de l'Église, seuls les deux éléments susmentionnés, la sainte eucharistie et la tradition monastique, ont formé décisivement la conscience orthodoxe. Pour définir cette identité, il est donc indispensable d'avoir recours à ces deux composantes ecclésiologiques. Cette approche, cependant, pose un grave problème théologique : l'antagonisme inné entre l'aspect liturgique et l'aspect ascétique.

« Un antagonisme enraciné dans l'histoire »

L'antagonisme entre l'approche eucharistique-culturelle de l'ecclésiologie et l'approche monastique-ascétique correspondante est profondément enraciné dans l'histoire.

De l'étude de l'histoire, il ressort que cet antagonisme n'existait pas initialement, vu que ce qui occupait la place la plus importante dans l'ecclésiologie était la praxis culturelle, et notamment la sainte eucharistie. Le Nouveau Testament l'atteste et, au moins, les deux premiers siècles de l'Église. Chez saint Ignace d'Antioche et saint Irénée de Lyon, et même chez le martyr apologiste Justin, c'est-à-dire tout au long du 2^e siècle, l'identité de l'Église s'est fondée sur la célébration de la sainte eucharistie. Le problème, un autre élément de cet antagonisme, apparaît notamment avec Clément et, surtout, avec Origène, et se développe en Orient, parallèlement à l'institution du monachisme, qui subit profondément l'influence de l'esprit du considérable maître alexandrin. En même temps qu'il se développe, se forme une nouvelle approche de l'ecclésiologie, qui se voit attribuer un nouveau fondement. Il faut souligner qu'Origène et les théologiens alexandrins de l'époque ont eux-mêmes été influencés par les principes idéologiques de la philosophie platonicienne.

Pour le platonisme, l'identité de chaque être se trouve dans son idée initiale, préexistant à l'histoire et au temps, qui est, lui, un responsable de la dégradation des réalités sensibles. Selon la théorie des idées éternelles et immuables, archétypes de tous les êtres, si une chose est vraie et dotée d'une identité précise, cela n'est pas visible dans son présent état matériel, corruptible et en constant changement, mais dans l'idée qui lui correspond, qui elle seule reste éternellement inaltérée. C'est dans la mesure où un être qui se trouve en cours de transformation participe à son idée archétypale éternelle, qu'il acquiert aussi sa vraie identité.

« L'Église tire son identité vraie du Verbe de Dieu »

Pour les théologiens alexandrins platoniciens, l'Église aussi puise son identité dans le monde intemporel et éternel des idées, de même qu'elle y puise son existence présente. Dans ce monde idéal, domine le *Verbe de Dieu* qui unit en lui toutes les raisons d'être (*logoi*) des hommes. Or l'Église elle-même tire son identité vraie du Verbe de ce Dieu. Selon une vision typiquement platonicienne, les âmes des hommes acquièrent aussi une identité ontologique, lorsqu'ils approchent du Verbe universel et, lors de leur union avec lui, y participent. Par conséquent, à la question concernant l'être de l'Église, les maîtres alexandrins répondent qu'il est la rencontre et l'union des âmes éternelles avec le Verbe éternel. Bien que la conception d'Origène quant à

l'immortalité des âmes, conception d'ailleurs condamnée par le 5^e concile œcuménique (553), ne soit pas parvenue à pénétrer décisivement la conscience monastique, le principe essentiel de la tradition alexandrine, à savoir l'union de l'âme avec le Verbe, a joué un rôle important dans la formation de l'esprit ascétique. Mais, étant donné que, dans l'union harmonieuse des âmes avec le Verbe, interviennent des éléments appartenant au monde sensible, et que la cause génératrice des passions introduit une dimension charnelle dans le cours du temps, l'Église a pour principale mission de fournir à l'homme la possibilité de se purifier de tout ce qui entrave son union avec le Verbe.

Par conséquent, l'identité de l'Église consiste en un *remède des âmes*, et le monachisme en une méthode charismatique qui, au sein de l'Église, permet à l'âme de se purifier des passions et de s'unir avec le Verbe de Dieu. Il est clair qu'une telle vision accorde une grande importance à l'esprit humain, lequel doit se libérer de ses idées sensibles : ce n'est que lorsqu'elles sont purifiées que les pensées intellectuelles peuvent accéder à l'union et à l'identification avec le Verbe sublime, avec lequel elles s'apparentaient déjà par leur origine et par leur nature.

La dévaluation de la « perspective liturgique » au profit d'une « perspective thérapeutique »

En raison de l'importance capitale attachée à la méthode conduisant à la purification et au rejet des idées sensibles, le centre de gravité de l'ecclésiologie tend alors à se déplacer dans cette direction. Ainsi, l'élément cultuel et eucharistique perd progressivement son importance vitale et se mue en un moyen permettant d'atteindre son but. La synaxe eucharistique de l'Église, la sainte communion, en vient à n'être plus qu'un soutien dans la lutte contre les passions. La dévaluation du facteur liturgique émanant de l'approche alexandrine, jointe au développement et à la propagation du monachisme, a un profond retentissement sur l'espace naturel du platonisme et sur l'atmosphère imprégnée de platonisme de notre Orient à l'époque, l'espace hellénophone de l'Empire byzantin.

Durant la même période, par ailleurs, se consolide de plus en plus l'idée qu'il existe un *monde intelligible*, supérieur au monde sensible et matériel. Tout cela a contribué à donner la priorité à la perspective thérapeutique, pourrions-nous dire, de l'ecclésiologie, et non à sa perspective eucharistique. Toutefois, un élément n'avait pas encore exclu l'autre, si bien qu'on n'en était pas arrivé au point d'être sûr qu'une seule de ces deux dimensions devait être désormais retenue pour caractéristique primordiale.

Le plus facile serait peut-être de dire que l'une et l'autre ensemble constituent l'identité de l'Église. Cependant, une telle conception n'est pas satisfaisante non plus, parce que, en réalité, l'identité absolue et ultime de l'Église ne saurait être considérée simultanément selon ces deux approches. Entre la vision eucharistique et la vision thérapeutique de l'Église, laquelle est, finalement, définitive et absolue, laquelle est relative et auxiliaire ? Nous pensons que c'est toujours là que, dans la théologie orthodoxe, se joue toute la question de l'ecclésiologie. L'Église tend-elle à se métamorphoser en une communion d'êtres intelligibles dans un état angélique ? Le modèle de l'homme, le modèle avec lequel l'Église veut s'identifier, se forme-t-il dans un monde d'anges sans matière et sans chair ou dans le Verbe qui assume la matière et la chair ? Le Verbe incarné est-il simplement une voie permettant de nous élever jusqu'au Verbe désincarné ?

La synthèse théologique dynamique de Maxime le Confesseur

À l'étude des textes des Pères, nous constatons que la pensée de l'un peut présenter quelques écarts par rapport à celle d'un autre. Nombreux sont ceux qui, adoptant la conception occidentale du « *consensus patrum* », sont scandalisés par cette constatation. Ce qui est certain, c'est qu'il existe toujours différentes approches. L'approche de saint Irénée ou de saint Ignace n'est pas la même que celle d'Origène. Ce dernier, quoiqu'il ne soit pas un Père de l'Église, a exercé une

profonde influence sur nombre de Pères. Les principes d'Origène continuent à exercer leur influence jusqu'aux Cappadociens : ils survécurent encore aux siècles suivants et parvinrent jusqu'à nous. Parallèlement, ils ont imprégné la poésie et l'hymnologie ecclésiastiques, où le modèle de sainteté est le saint ascète. Dans la sainte eucharistie, cependant, le modèle de l'homme est le Verbe incarné, le Dieu-homme, le Christ qui a reçu, en même temps que sa nature humaine, toute la création matérielle. Cette réception et cette référence au Christ embrassant le monde entier constituent par excellence le vécu de la sainte eucharistie. Ainsi, selon l'approche eucharistique, le but et l'identité de l'Église, le qui est *saint* au sein de l'Église, sont considérés sous une perspective totalement différente. Saint Maxime le Confesseur a réalisé l'union harmonieuse de ces deux visions, ecclésiologie thérapeutique et ecclésiologie eucharistique, en une synthèse théologique dynamique.

En sa qualité de moine, l'auteur de la *Mystagogie*, d'une part, connaissait très bien, comme d'ailleurs tous les moines érudits de l'Orient, l'origénisme et le néo-platonisme, qui constituaient la philosophie courante et la terminologie de son époque. D'autre part, vivant profondément l'expérience de l'Église, il a pensé que l'origénisme devait être corrigé à la base pour pouvoir être intégré dans ce que j'ai appelé l'ecclésiologie eucharistique. D'un esprit pénétrant, saint Maxime a élaboré une synthèse vraiment grandiose de ces deux approches. Plaçant la sainte liturgie dans ses dimensions cosmiques, il considère que la référence eucharistique est ce qui, ultimement, exprime l'identité de l'Église. En revanche, il situe l'ecclésiologie thérapeutique dans la métamorphose et le fait de se tourner vers le Christ unissant le monde sensible et le monde intelligible, le monde matériel.

La « métamorphose eucharistique de toute la création » en tant qu'« objectif final de l'Église »

Que le monde soit purifié et libéré du mal est certes indispensable, mais cela ne constitue pas l'objectif final de l'Église. Cet objectif est la métamorphose eucharistique de toute la création et son rapport à Dieu dans la liturgie céleste du Royaume des Cieux. L'Église est donc l'atelier où est élaborée la purification, non pas, bien entendu, pour créer une société d'anges immatériels incorporels, comme le voulait Origène, mais pour sauvegarder le monde matériel et l'investir d'une dimension d'éternité en préservant la relation avec Dieu.

Par conséquent, la synthèse théologique de saint Maxime révèle l'identité de l'Église. Nous ne pouvons sous-estimer l'aspect *théorique* de cette synthèse, mais nous ne pouvons non plus l'élever en critère ultime de l'ecclésiologie, sans l'intégrer à cette vision eucharistique du monde, laquelle est métamorphose, et non dévaluation et rejet de sa dimension matérielle et charnelle. L'histoire de l'Église orthodoxe s'achemine sur cette voie. Importance est donnée tantôt à l'un, tantôt à l'autre des facteurs, mais toujours dans le cadre de la synthèse harmonieuse, telle que l'a formulée saint Maxime le Confesseur.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dimanche 4 décembre 8 h 00 « *Gogol et Dostoïevski, ou la descente aux enfers* », un livre de Paul EVDOKIMOV (Éditions du Corlevour, 2011). Avec Franck DAMOUR.
- dimanche 18 décembre 8 h 00 « *Lieux saints et pèlerinages d'Orient* », un livre de Pierre MARAVAL (CNRS, 2011). Avec l'auteur.

POINT DE VUE

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR L'EUTHANASIE ET SUR LA MORT

père Michel EVDOKIMOV

La mise en examen, durant l'été dernier, d'un médecin urgentiste du Sud-ouest, accusé d'avoir délibérément provoqué la mort de plusieurs patients en fin de vie, a relancé en France, le débat sur l'euthanasie et les questions liées à la fin de vie pour des personnes réputées incurables ou en état de grandes souffrances. Cette affaire très médiatisée a été l'occasion pour certains de relancer le débat sur la légalisation de l'euthanasie, alors que la loi du 22 avril 2005, dite « loi Leonetti », reconnaît comme totalement illégale l'euthanasie, tout en imposant au corps médical la prise en charge des malades en fin de vie et l'obligation de soulager leurs souffrances. Le père Michel EVDOKIMOV, prêtre d'une paroisse orthodoxe de la région parisienne, revient ici sur ces différents thèmes à la lumière de l'expérience du sens de la vie et de la mort selon la théologie de l'Église orthodoxe.

Fils du théologien d'origine russe Paul EVDOKIMOV (SOP 354.4), le père Michel EVDOKIMOV a enseigné pendant vingt-sept ans la littérature comparée à l'université de Poitiers (Vienne). Prêtre depuis 1982, à la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), qu'il a fondée, il a été délégué orthodoxe à l'œcuménisme et a assuré le secrétariat de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Cofondateur et directeur du *Service orthodoxe de presse* ainsi qu'ancien secrétaire de rédaction de la revue *Contacts*, il est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire et la spiritualité orthodoxes.

« Toute civilisation est hantée, visiblement ou invisiblement, par ce qu'elle pense être la mort », écrit André Malraux. Tel semble être le cas de la nôtre, à en croire le nombre de livres, de films – surtout à la télévision – où la mort, souvent violente, gratuite, se banalise dangereusement, à en croire également les cas d'euthanasie qui défrayent régulièrement la chronique.

Dans certains pays, l'euthanasie est pratiquée dans un esprit très libéral. En France, la loi dite Léonetti (datée du 22 avril 2005) interdit l'acharnement thérapeutique et autorise le malade à refuser un traitement, donc à abrégé sa vie. Elle autorise le médecin à limiter ou arrêter un traitement, en concertation avec le malade ou une personne de confiance. La décision doit être collégiale et comprendre non seulement les médecins, mais aussi les infirmières et les aide-soignants qui bien souvent connaissent mieux l'état psychologique du malade qu'ils visitent quotidiennement. Si l'on se réfère au dire des médecins, dans la très forte majorité des cas une demande d'euthanasie exprime non un désir de mourir, mais un appel à l'aide tant l'angoisse de la mort, aggravée par la souffrance physique d'un corps qui s'affaiblit et n'obéit plus sont grandes.

« Où est la dignité ? »

Tout récemment, à la suite d'actes d'euthanasie active de la part d'un médecin qui a commis des gestes indéfendables en administrant des substances porteuses de mort à des malades en fin de vie, une enquête a été ouverte. Elle révèle qu'une majorité de Français voudraient pouvoir « accélérer » la mort. Par opposition à l'euthanasie active, absolument condamnable, l'euthanasie passive laisse la nature faire son œuvre, sans acharnement. L'« Association du droit à mourir dans la dignité » défend cette notion de dignité, mais il faudrait savoir ce qui peut se cacher derrière. Il ne s'agit pas de se débarrasser d'un événement encombrant, de vouloir en finir au plus vite. Et lorsqu'on laisse des gens mourir dans la solitude totale d'une chambre d'hôpital ou de maison de retraite, coupés de tous, où est la dignité ?

Dans les sociétés ancestrales, les personnes âgées étaient souvent considérées comme porteuses d'expérience et de sagesse. On les entourait de prévenances, une veillée funèbre pouvait être organisée (ce qui est toujours le cas dans certains milieux), parents, amis, voisins, venaient se recueillir, peut-être méditer, dans le calme régnant, sur leur propre destin et ainsi se préparer à leur propre mort. Aujourd'hui une partie de l'opinion s'est entichée de « jeunisme » : il faut être jeune, fort, efficace, en bonne santé, capable de jouir de tous les plaisirs de la vie. Déjà Soljenitsyne se gaussait d'une jeunesse écervelée, pour qui les vieux sont des « empêcheurs de danser en rond ». Certains sont d'avis que les vieux ont fait leur temps, ils encombrant et doivent laisser la place aux jeunes. Un journaliste scientifique connu va jusqu'à se permettre de dire qu'un malade inconscient « n'est plus un être humain ! ». On salue des méthodes expéditives qui escamotent l'agonie, dont on oublie qu'il est possible de la vivre paisiblement, comme le moment où une vie peut être récapitulée, avec ses zones d'ombre et de lumière.

Les « orphelins de paternité divine »

Le Père céleste a été évacué de la scène du monde, il n'est plus là pour accueillir ceux qui passent de vie à trépas. Orphelins de paternité divine, les hommes réagissent alors au gré de leurs humeurs ou de leurs caprices. Certains se tournent vers les religions de l'Extrême-Orient pour s'astreindre à éteindre tout désir en eux et, comme dans le bouddhisme, accéder à l'impassibilité. D'autres, et c'est la majorité, attisent le désir, glissent dans le confort d'une vie bercée par la télévision ou l'ordinateur ou, à l'extrême, souffrent d'addictions à la drogue, l'alcool, le sexe. La chose n'est pas neuve : « Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons » (1 Co 15,33).

Le père Alexandre Men avance que tout homme, dans sa vie a besoin de prendre appui sur quelque chose, sans quoi il risque de s'effondrer : une croyance, une idéologie, une passion d'amour ou de haine, serait-ce un objet fétiche comme dans le beau roman de Philippe Claudel, *La petite fille de Monsieur Linh*, où un homme âgé déraciné de sa patrie, de sa famille, soigne tendrement une poupée comme sa fille vivante.

« Dieu a créé l'homme non pas pour le voir mourir, mais pour lui faire partager son amour »

Certains athées peuvent parfaitement faire face à la mort avec sérénité. Ainsi, sur son lit de mort, Littré disait à ses visiteurs sans gêne aucune : « Je meurs, ou plutôt je me meurs », tant l'emploi des mots dont il avait rempli son dictionnaire lui restait chevillé au corps. De leur côté, des chrétiens sont capables de dire, à l'instar de saint Paul, que le Christ vit en eux, et d'entrer en agonie, non dans un sentiment de rupture, mais comme une rencontre avec le Seigneur bien-aimé. Entre ces deux extrêmes il y a bon nombre de gens, croyants ou pas, pour qui affronter la mort est une épreuve angoissante à laquelle ils ne se sont pas préparés pendant leur vie.

De tout temps, des spirituels ont incité les chrétiens à « penser à la mort », non pas pour se laisser obséder par elle, mais pour y réfléchir calmement comme la fin inéluctable de toute vie. La mort est contre nature, voilà pourquoi elle fait souffrir. Dieu a créé l'homme non pas pour le voir mourir, mais pour lui faire partager son amour et sa béatitude éternelle. Lui-même, à Pâques, descend dans le séjour de la mort pour que, là aussi, puisse résonner la Bonne Nouvelle, celle de la victoire de la vie.

D'après une enquête menée dans les milieux chrétiens de France, plus de 40 % des personnes interrogées, tout en affirmant leur appartenance à la foi chrétienne, ne croient pas en la résurrection du Christ ni, par conséquent, en sa divinité ! Déjà, au 4^e siècle, Arius ne disait pas autre chose, le Christ n'est qu'un homme créé, il est à l'évidence le plus sage, le meilleur, mais il n'est pas de nature divine et donc il ne sauve pas. Ces chrétiens oublient l'affirmation très ferme de

saint Paul : « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine » (1 Co 15,17), que l'on retrouve dans l'expression de la foi de l'Église : « Je crois en la résurrection des morts ». Il leur serait sans doute pénible de partager avec leurs frères orthodoxes une nuit pascale où résonne des dizaines de fois l'hymne liturgique : « Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a vaincu la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la vie ». Cet hymne va jaillir pendant les quarante jours du temps pascal, et ses premiers mots serviront à se saluer à chaque rencontre.

**« Nous serons jugés
non par un Dieu de la violence et du châtement,
mais par l'amour de ce Dieu
qui a donné sa vie sur la croix »**

Les chrétiens sont grandement responsables de la situation actuelle marquée par la perte de la foi en la vie éternelle. Au 19^e siècle, les Églises chrétiennes font preuve d'un redoutable esprit d'austérité et de sévérité. Nietzsche raillait ces chrétiens au sortir du culte dont le visage ne reflétait en rien la joie de la transfiguration. Au Moyen Âge, les flammes de l'enfer épouvantaient les hommes, alors qu'aujourd'hui cet enfer d'outre-tombe ne les touche guère. L'idée que des chrétiens puissent se réjouir des tourments de la « *massa damnata* » chez saint Augustin, ou qu'un grand poète comme Dante puisse voir, sans déplaisir, ses ennemis souffrir les affres de l'enfer dans sa *Divine comédie*, voilà qui ne peut que rebuter ceux qui, dans le christianisme, cherchent une compassion, un pardon. Toutefois, de son côté Dostoïevski reprend dans *Les frères Karamazov* un poème du Moyen Âge, *La descente de la Vierge dans les tourments*, où par son intercession et sa compassion Marie obtient la libération de tous les tourments entre le Jeudi Saint et la Pentecôte, temps liturgique du renouvellement de toutes choses, et temps de Pentecôte où l'on prie pour tous les hommes, même les suicidés.

Le lieu de l'enfer se déplace de nos jours et se transforme. Il loge chez les humains, chez « les autres », dirait Sartre. Ou alors, l'énormité des massacres est telle, si on se réfère aux camps de la mort et aux goulags, qu'il n'est plus possible de penser l'enfer comme un au-delà car il est déjà là. Saint Silouane, à l'Athos, reçoit cette parole redoutable, peut-être prémonitoire dans les années 1930 : « Maintiens ton esprit en enfer et ne désespère pas ». Grâce à un grand spirituel du 7^e siècle, saint Isaac le Syrien, une autre vision de l'enfer est donnée où les pécheurs ne sont pas privés de l'amour de Dieu : « Par sa puissance même, l'amour agit de deux manières. Il tourmente les pécheurs... et il réjouit en lui ceux qui ont gardé ce qu'il fallait faire... ». Cette parole est forte pour les angoissés de notre temps. Elle avance que nous serons jugés non par un Dieu de la violence, du courroux, du châtement, mais par l'amour de ce Dieu qui a donné sa vie en montant sur la croix pour sauver de la mort ceux qui avaient été créés pour la vie.

**« Dieu ne cesse de descendre
dans l'enfer des hommes »**

Nous devons affirmer que la mort est contre-nature, elle est la conséquence d'un acte de liberté prise de folie contre la création telle que Dieu l'a voulue. Dans le sillage d'Adam, les hommes que nous sommes ne cessent d'écouter la voix du mensonge pour s'élever au niveau divin. La mort est la conséquence du péché, dit saint Paul ; nous devons affirmer avec force, à la face du monde, que Dieu n'a pas créé la mort. Il est, lui, l'éternel vivant ; en se détournant de lui l'homme se coupe de la source d'immortalité. Lorsqu'il s'approche du Buisson Ardent, Moïse entend une voix lui dire que les gémissements du peuple réduit à l'esclavage en Égypte sont montés jusqu'à Dieu, l'ont touché de compassion. Dieu décide alors d'intervenir dans l'histoire des hommes, d'abord par l'intermédiaire de Moïse, puis lorsque les temps furent accomplis, par l'envoi de son Fils. Celui-ci se charge de toutes les angoisses des hommes, jusqu'à la séparation ultime, l'abandon du Père, il descend dans l'enfer, ce lieu de ténèbres, pour y apporter la lumière. Et il ne

cesse de descendre dans l'enfer des hommes ; comme le dit Pascal : « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde, il ne faut pas dormir pendant ce temps-là ».

L'Église orthodoxe vit dans la nuit de Pâques « la fête des fêtes », « tout est inondé de lumière – au ciel, sur terre et aux enfers ». « Entrez tous dans la joie de notre Seigneur. Que nul ne se lamente sur ses fautes, car le pardon s'est levé du tombeau. Que nul ne craigne la mort, car la mort du Sauveur nous a délivrés » (Sermon de saint Jean Chrysostome).

Ce message – et il peut y en avoir bien d'autres – il est toujours possible de le transmettre à ceux qui, en fin de vie, ont besoin d'être accompagnés, de ne pas rester enfermés dans leur solitude – comme le Christ à Gethsémani entouré de ses disciples endormis –, d'être encouragés par des paroles d'espérance, même si parfois la mort est si proche qu'on ne peut que prendre la main du mourant. « Le dernier mot du christianisme n'est pas l'enfer, mais la victoire sur l'enfer » (Olivier Clément).

Service Orthodoxe des Funérailles — ESOREF

Conseil, organisation des obsèques (pannychides, mise en bière, funérailles, inhumation), prise en charge sur toute la France et à l'étranger (SOP 356.10).

Nous sommes à votre écoute avant et après décès, au 01 48 28 75 62 (7 j/7 – 24 h/24).

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 42 € / 74 € ; Europe + TOM : 44 € / 90 € ; autres pays : 52 € / 99 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 30 € / 55 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 6 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS et Jean-Claude POLET. Expédition : Georges EL HAGE, Christos KAPINGA et Serge MITRI. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL et André VERITER. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

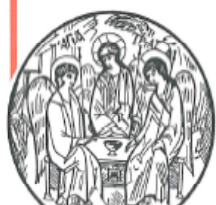
■ **SOP 363**■ **décembre 2011**

- 1 ASSISE : le patriarche œcuménique à la journée interreligieuse pour la paix
2 DAMAS : visite du patriarche de Moscou à l'Église d'Antioche
4 BEYROUTH : assemblée plénière des évêques du patriarcat d'Antioche
5 SEATTLE : 16^e concile de l'Église orthodoxe en Amérique
7 VOLOS : un colloque autour de l'œuvre du métropolite JEAN (Zizioulas)
9 PARIS : congrès d'automne de l'ACER-MJO
- 11 NOUVELLES BRÈVES
- INTERVIEW
- 20 « La paix demande un effort constant que seul le dialogue est susceptible de garantir »,
un entretien avec le métropolite EMMANUEL (Adamakis)
- POINT DE VUE
- 23 « Avancer vers l'unité visible de l'Église orthodoxe en Europe occidentale »,
par Sophie STAVROU et Nicolas BEHR
- BONNES FEUILLES
- 25 *Théologie ascétique et mystique de l'Église orthodoxe*,
un livre du père Dumitru STANILOAË (1903-1993)
- DOCUMENTS
- 28 « Être dans le monde, sans être de ce monde »,
par le métropolite HILARION (Alféiev)
- 33 « La catholicité de l'Église en tant que Corps mystique du Christ »,
par le père Jean GUEIT

22 LIVRES

32 RADIO

38 À NOTER



Chers amis lecteurs,

Fondé en 1975, sous l'égide de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le *Service orthodoxe de presse et d'information* s'est donné pour mission d'informer ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, tout en leur proposant une réflexion et un éclairage ecclésial sur l'actualité, tant du point de vue théologique qu'historique. L'ASIC a été dissoute, en 2005, et les bulletins d'information catholique (SNOP) et protestant (BIP) qui la composaient avec le SOP ont disparu dans leur version papier, au profit de nouvelles formules.

À son tour, après plus de trente années de parution régulière, le SOP est amené à se poser la question du maintien de sa version papier, plus onéreuse que les formules de mise à disposition par courrier électronique. C'est pourquoi vous ne trouverez pas de bulletin de réabonnement dans le présent numéro, mais un bref questionnaire que vous trouverez page 37. Nous avons en effet décidé de nous donner le temps d'une réflexion, que nous souhaiterions voir animée et enrichie par vos commentaires, vos interventions et vos suggestions. Nous vous remercions par avance de votre collaboration à ce sujet. Dès que les choses se seront clarifiées et que nous aurons une vue suffisamment assurée de l'avenir, nous ne manquerons pas de vous en avertir en vous proposant d'adhérer à la formule qui aura été finalement retenue.

Si vous n'avez pas encore payé votre abonnement pour l'année qui s'achève, nous vous prions instamment de bien vouloir vous mettre en règle dans les meilleurs délais. Si vous avez un doute, n'hésitez pas à appeler le SOP pour connaître votre situation actuelle. Dans le cas où vous auriez des difficultés à vous acquitter du prix de l'abonnement, n'hésitez surtout pas à nous en faire part. Par contre, au cas où votre situation vous le permettrait, vous pourriez faire bénéficier certains de nos abonnés de votre solidarité.

Le SOP vous remercie de l'attachement que vous lui témoignez. Votre fidélité et votre soutien ont été autant de signes d'encouragement qui lui ont permis d'apporter une contribution significative, parmi les médias d'aujourd'hui, au témoignage et à la connaissance de l'Orthodoxie. Nous espérons pouvoir poursuivre, avec vous, dans cette voie. Nous vous souhaitons de bonnes fêtes de Noël et une heureuse année à tous.

L'équipe du SOP

<p>Si cela vous est donc possible, n'hésitez pas à répondre au questionnaire que vous trouverez page 37</p>

INFORMATIONS

ASSISE :

le patriarche œcuménique à la journée interreligieuse pour la paix

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} et des représentants de plusieurs autres Églises orthodoxes territoriales ont participé, le 27 octobre dernier, à Assise (Ombrie), à la journée interreligieuse pour la justice et la paix, à laquelle le pape de Rome BENOÎT XVI avait invité des personnalités religieuses du monde entier pour marquer le 25^e anniversaire de la 1^{re} rencontre interreligieuse qui s'était déroulée dans la même ville à l'initiative de son prédécesseur. C'est en effet il y a un quart de siècle jour pour jour, le 27 octobre 1986, que le pape JEAN-PAUL II avait organisé, à l'occasion de l'Année internationale de la paix, une Journée mondiale de prière pour la paix à Assise, à laquelle avaient participé une centaine de responsables de différentes religions (SOP 112.8). Cette fois, ce sont quelque trois cents représentants des différentes confessions chrétiennes, mais aussi du judaïsme, de l'islam et des religions orientales et africaines ainsi que des intellectuels non-croyants, qui ont répondu à l'appel de BENOÎT XVI pour exprimer leur engagement pour la paix et le dialogue *dans le cadre d'un pèlerinage* sur le thème « *Pèlerins de la vérité, pèlerins de la paix* ». Côté orthodoxe, étaient également présents, entre autres, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église d'Albanie, le métropolite EMMANUEL de France (patriarcat œcuménique), l'évêque NIPHON (patriarcat d'Antioche), les métropolites PHILARÈTE de Minsk (Biélorussie) et ALEXANDRE d'Astana (Kazakhstan) (patriarcat de Moscou), le métropolite JOSEPH d'Europe occidentale et méridionale (patriarcat de Roumanie).

Le premier rassemblement de la journée a eu lieu en la basilique Sainte-Marie-des-Anges, au pied de la colline d'Assise. Il a donné l'occasion au patriarche œcuménique de prendre la parole pour rappeler l'opposition à toute instrumentalisation de la religion et inviter les responsables religieux à investir le « *champ sociétal* » afin d'y promouvoir la paix en se faisant des « *médiateurs de réconciliation* ». Puis le pape et le patriarche ainsi que les autres pèlerins ont assisté à la projection d'un film sur les deux précédentes rencontres d'Assise, celle de 1986 et celle de janvier 2002, organisée en réponse aux attentats du 11 septembre 2001 (SOP 265.16). À midi, les participants se sont retirés au réfectoire du couvent des frères franciscains pour une collation sans vin, en signe de jeûne. Ensuite, le « *grand silence* », voulu par le pape pour couper court aux critiques de syncrétisme, a permis à chaque participant, dans la cellule qui lui avait été attribuée, de prier, méditer ou simplement faire silence, pour la paix dans le monde. En milieu d'après-midi, Benoît XVI et quatorze chefs de délégation (orthodoxe, luthérien, sikh, baptiste, musulman, taoïste, bouddhiste, shinto, agnostique...) se sont retrouvés sur une estrade en plein air, devant la basilique Saint-François, pour renouveler leur « *engagement pour la paix* », avant de descendre dans la crypte de la basilique pour une « *visite en silence* » au tombeau de François.

Dans son discours, le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} a lancé une mise en garde contre « *la marginalisation accrue des communautés chrétiennes du Moyen-Orient* » : « *Dix ans après les événements dramatiques du 11 septembre, a-t-il commenté, et à l'heure où les "printemps arabes" n'ont pas mis fin aux tensions intercommunautaires, la place des religions dans les fermentations du monde reste ambiguë.* » Il a exhorté les responsables religieux à « *s'opposer à la déformation et à l'instrumentalisation, faite par des auteurs de violence, des messages des religions et de leurs symboles* », en soulignant que « *la seule manière de nous lever contre une instrumentalisation belliciste des religions est de condamner fermement la guerre et le conflit, et de nous situer comme des médiateurs de paix et de réconciliation* ». Le patriarche a encore estimé que « *la mondialisation porte dans son sillage un courant relativiste engendrant par opposition des replis communautaires et identitaires dans lesquels se cache l'inimitié* ». « *Notre responsabilité est grande* », a-t-il affirmé. Et cette responsabilité ne doit pas être seulement verbale : « *Elle attend de nous que nous soyons fidèles à notre foi, fidèles au dessein de Dieu dans le monde, tout en répondant à ses*

interrogations. Soyons les signes de cet engagement, alors seulement la paix dont nous sommes à la recherche, ce trésor, si chèrement acquis et malheureusement si rapidement perdu, rayonnera dans le monde. »

BARTHOLOMÉE I^{er} a ensuite récusé l'opinion avancée par certains selon laquelle la rencontre des religions à Assise serait de nature « syncrétiste ». « *Notre engagement ne doit pas uniquement se limiter à un travail à l'extérieur de nos communautés, mais il convient aussi d'en comprendre les logiques ad intra. Il ne s'agit pas, comme certains l'insinuent, de faire du dialogue interreligieux un dialogue œcuménique, dans une perspective syncrétiste* », a-t-il dit. Aux yeux du patriarche, l'esprit d'Assise, manifesté en 1986 et renouvelé en 2002 et en 2011, « *possède un sens tout à fait particulier, qui découle de la capacité même des religions à investir le champ sociétal pour y promouvoir la paix* ». « *Tout dialogue véritable porte en lui les germes d'une métamorphose à venir* », a-t-il poursuivi, avant d'ajouter : « *La nature de cette transformation constitue une conversion qui nous fait sortir de nos particularismes pour envisager l'autre comme sujet de relation et non plus comme objet d'indifférence. Car c'est de l'indifférence que naît la haine, c'est de l'indifférence que naît le conflit, c'est de l'indifférence que naît la violence* ».

Selon le patriarche œcuménique, seul le « *dialogue véritable* » peut apporter la seule solution viable. Le rôle des responsables religieux est donc « *d'en faire la promotion et de montrer par notre exemple quotidien que nous ne vivons pas uniquement les uns contre les autres, ou encore les uns à côté des autres, mais bien les uns avec les autres, dans un esprit de paix, de solidarité et de fraternité* ». BARTHOLOMÉE I^{er} a encore fait observer que « *réinvestir le religieux par le religieux, telle est l'exigence nécessaire afin de promouvoir la dimension humanitaire d'une figure du divin se voulant miséricordieuse, juste et charitable* ». Aussi, a-t-il encouragé les « *responsables religieux* » à se placer « *comme médiateurs de réconciliation* », une réconciliation qui doit aller bien au-delà des simples relations humaines, car il s'agit d'une « *réconciliation globale de l'homme avec Dieu, de l'homme avec lui-même, mais aussi de l'homme avec l'environnement* ». En effet, a-t-il rappelé en conclusion, « *l'altruisme ne peut se limiter aux seules relations à l'intérieur de l'humanité* », il existe une dimension écologique qui ne peut pas être négligée, car « *qui dit "être de relation" dit aussi expérience extensive de l'altérité, jusque dans la nature elle-même, en tant que création de Dieu* ».

DAMAS :

visite du patriarche de Moscou à l'Église d'Antioche

Le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, primat de l'Église orthodoxe russe, a effectué, les 12 et 13 novembre dernier, une visite officielle au patriarcat d'Antioche, dont le siège est à Damas, suivie d'une visite au Liban, les 14 et 15 novembre. Cette visite, l'une des premières dans l'ordre protocolaire (les « diptyques ») après celle effectuée au patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), en septembre 2009 (SOP 341.6), s'inscrivait dans le cadre des visites qu'après son élection tout nouveau primat d'une Église orthodoxe territoriale effectuée auprès des autres Églises orthodoxes (SOP 321.1). À son arrivée, le patriarche CYRILLE I^{er} et les membres de la délégation qui l'accompagnait, parmi lesquels figurait, entre autres, le métropolite HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, ont été accueillis par le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak, au Koweït et dans les Émirats arabes unis, pour une doxologie solennelle dans la cathédrale patriarcale de la Dormition, dans le centre historique de Damas. Dans la soirée, le patriarche de Moscou a visité le siège de la représentation permanente (« *métochion* », « *podvorié* ») de l'Église russe auprès du patriarcat d'Antioche et il y a rencontré les membres de la communauté russe à Damas. Le lendemain, les deux patriarches ont présidé une liturgie eucharistique solennelle dans la cathédrale patriarcale de la Dormition et échangé des allocutions dans une atmosphère décrite comme « *cordiale et fraternelle* », selon des sources proches du patriarcat russe.

Dans son allocution, le patriarche CYRILLE I^{er} a exhorté les Syriens à « *construire un pays ouvert et libre* », à renforcer l'unité nationale et à résoudre par eux-mêmes grâce au dialogue leurs problèmes politiques. « *Je vous souhaite de tout cœur de réussir à construire une nouvelle Syrie avec un État qui serait respectueux de la liberté religieuse et où musulmans et chrétiens pourront, comme toujours, vivre ensemble en paix* », a-t-il dit, cité par l'agence russe RIA-Novosti. « *Il n'était pas possible pour moi de rester à Moscou aujourd'hui, alors que l'Église d'Antioche et le peuple syrien traversent des épreuves sérieuses, mais je tenais à être parmi vous, pour prier avec vous et pour vous encourager. [...] Nous croyons que le Seigneur sera miséricordieux envers le peuple syrien et l'Église d'Antioche. [...] À Dieu ne plaise qu'il n'y ait une guerre civile sur cette terre. J'ai d'ailleurs la certitude que cela n'arrivera pas. Car toute l'histoire de ce pays, avec sa culture millénaire, constitue un socle sur lequel s'enracine la conscience nationale de ses habitants et leur capacité à résoudre, sans intervention extérieure, les problèmes qui se posent à eux* », a-t-il poursuivi, avant d'ajouter : « *Sachez surmonter vos différends, redevenez unis et forts, et vous pourrez surmonter les difficultés* ».

La veille, les deux patriarches avaient eu un entretien avec le Premier ministre syrien, Adel SAFAR, qui leur a exposé « *les initiatives de son gouvernement pour satisfaire les justes revendications du peuple syrien* » et il lui a donné « *sa vision des événements survenus en Syrie au cours de ces derniers mois* », selon un communiqué du patriarcat de Moscou. Le régime syrien s'efforce de maintenir le calme et l'ordre dans le pays, mais il est soumis à « *une pression sans précédent de l'extérieur* », tel aurait été en substance le message délivré au patriarche par le Premier ministre, a affirmé pour sa part la BBC. « *Dans sa réponse au Premier ministre, le patriarche Cyrille a souhaité à ce dernier succès dans la réalisation des réformes engagées en vue de rétablir la paix civile et la consolidation de la société* », précise encore le communiqué du patriarcat de Moscou. Le 13 novembre, les deux patriarches ont été reçus par le chef de l'État, Bashar EL-ASSAD, au moment même où son régime est de plus en plus mis au ban des nations, y compris des États du Moyen-Orient qui ont voté son expulsion de la ligue arabe. Le président ASSAD a tenu à saluer devant le patriarche la position de la Russie sur le dossier du Moyen-Orient et a exprimé son inquiétude face à la montée de l'intégrisme ainsi que face à l'instrumentalisation des différences confessionnelles en Syrie par des forces qui, selon lui, cherchent à déstabiliser le pays. Durant la discussion, le patriarche de Moscou a souligné la nécessité d'une information objective sur les événements de Syrie et il a dénoncé le « *caractère unilatéral de l'interprétation de la crise qui prévaut dans de nombreux médias internationaux* », toujours selon le communiqué du patriarcat de Moscou.

Avant de partir pour le Liban, le 14 novembre, le primat de l'Église russe a eu un entretien avec le grand mufti de Syrie, rapporte l'agence russe Interfax-Religiïa. « *La Syrie est un pays où les orthodoxes et les musulmans vivent en paix et où le niveau de tolérance dans la société est élevé* », a déclaré CYRILLE I^{er}. « *Je suis aujourd'hui inquiet de ce qui se passe au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Nous sommes très préoccupés par l'oppression dont sont victimes les chrétiens dans les pays où se sont produits des changements radicaux* », a-t-il poursuivi. Il a également exprimé sa préoccupation devant la montée de l'extrémisme et du fondamentalisme avant d'appeler de ses vœux à un témoignage authentique de la tradition chrétienne orthodoxe et de la tradition musulmane « *pour ne pas laisser de place aux interprétations extrémistes* ». Il s'est enfin inquiété de « *la situation morale de l'homme moderne* », un sujet sur lequel, selon lui, les musulmans et les chrétiens orthodoxes ont beaucoup de chose à dire en commun pour défendre un « *mode de vie qui permette de renforcer les bases morales* » de la société contemporaine.

Les 14 et 15 novembre, le patriarche de Moscou s'est rendu, en compagnie du patriarche d'Antioche, au Liban. À Beyrouth, il a visité la cathédrale Saint-Georges, où il a été accueilli par l'évêque de la ville, le métropolite ÉLIE (Kurban), avant que ne soit célébrée une doxologie solennelle. Puis, il a eu une série d'entretiens avec le Président libanais, Michel SOULEIMAN, ainsi qu'avec les responsables de plusieurs communautés chrétiennes du pays, dont le patriarche maronite Bechara Boutros RAI, le patriarche grec-catholique GRÉGOIRE III et le patriarche de

l'Église syro-catholique IGNACE JOSEPH III. Ces entretiens ont été à nouveau l'occasion pour lui de faire part de son appréhension concernant certains aspects des révolutions arabes. « *La situation des communautés chrétiennes en Égypte, en Irak, en Libye, nous inquiète beaucoup* », a-t-il dit, tout en insistant pour que les « *changements* » en cours dans les pays du Moyen-Orient et au Maghreb ne débouchent pas sur « *des catastrophes* ». Le lendemain, le patriarche a été l'hôte de l'université orthodoxe de Balamand, dans le nord du pays. Lors d'une allocution devant les professeurs et les enseignants, il est revenu sur les questions d'éthique dans « *le monde post-moderne* », soulignant que « *les Églises chrétiennes et l'islam doivent insister sur le lien interne organique entre la liberté et la responsabilité* ». « *Aujourd'hui on nous parle sans cesse de la crise économique, de la crise de la zone euro, de la crise écologique, de la crise de la culture. Mais je m'interroge : qu'est-ce que c'est que toutes ces crises ? Peut-être qu'il s'agit tout simplement d'une seule crise, celle de la personnalité humaine ? Et quand on sait que le mot crise veut dire en grec jugement, la crise actuelle est donc peut-être un jugement de Dieu sur l'homme qui a perdu la notion du péché et la capacité de distinguer le bien du mal* », a-t-il encore affirmé. Le jour même du départ du patriarche de Moscou du Liban, dans la nuit du 15 au 16 novembre, le siège de l'évêché orthodoxe de Beyrouth a été pillé et saccagé par des inconnus qui se sont introduits dans les locaux par effraction, indique le quotidien beyrouthin *L'Orient-Le Jour*. La condamnation de cet acte a été unanime de la part de la classe politique libanaise, précise la même source

Commentant cette visite pour le quotidien russe *Izvestia* (édition du 17 novembre), le métropolite HILARION a affirmé qu'il ne fallait pas la « *politiser* ». « *Toute interprétation de ce voyage comme étant une manifestation de soutien au régime de Bashar EL-ASSAD serait complètement dénuée de fondements* », a-t-il dit, rappelant, d'une part, que ce voyage avait été programmé il y a un an, et, d'autre part, que le patriarche de Moscou a coutume de rencontrer les plus hautes autorités civiles des pays qu'il visite, « *sans que cela n'implique un quelconque soutien à tel régime ou à telle ligne politique* ». « *Certains experts ont voulu [le] dissuader de se rendre en Syrie, en [lui] disant que le pays connaissait de graves troubles et que le régime ASSAD était isolé sur la scène internationale* », mais le patriarche CYRILLE a néanmoins décidé d'aller en Syrie pour « *manifester dans ce contexte difficile son soutien et sa solidarité* » au patriarcat d'Antioche. Toujours selon le métropolite HILARION, « *le "printemps arabe" représente un danger pour l'existence même des Églises chrétiennes de la région* », car l'expérience montre que, dans cette partie du monde, « *quand un régime est renversé par la violence extérieure, il n'est remplacé que par des forces politiques plus radicales qui soumettent les chrétiens à plus de discrimination et de persécution* ».

BEYROUTH :

assemblée plénière des évêques du patriarcat d'Antioche

L'assemblée plénière de l'épiscopat du patriarcat d'Antioche, réunie en session ordinaire, du 25 au 27 octobre 2011, au monastère de Balamand (Liban), sous la présidence du patriarche IGNACE IV, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak, au Koweït et dans les Émirats arabes, a adopté le nouveau statut de l'archevêché antiochien d'Amérique du Nord. Quinze évêques participaient à cette session. Dans son allocution d'ouverture, IGNACE IV a rappelé l'importance de l'unité de l'Église d'Antioche au Liban, en Syrie, dans le reste du Moyen-Orient et dans la diaspora. Selon lui, il est primordial que « *l'Église d'Antioche déploie des efforts pour donner les bonnes réponses à ses enfants qui doivent faire face aujourd'hui, avec tous leurs autres compatriotes, à une multitude de problèmes et de défis* ». Lors de ses travaux, l'assemblée épiscopale a exprimé « *le souhait que les dirigeants et les peuples de l'Orient arabe agissent en commun pour instaurer la stabilité et la liberté dans cette région du monde et pour assurer un avenir prometteur à ses habitants* », peut-on lire dans le communiqué final diffusé à l'issue de cette session et repris dans le quotidien libanais *L'Orient-Le Jour*. Les évêques ont également émis le vœu de « *[voir] les membres de la communauté orthodoxe jouer un rôle actif* », d'autant que, du

point de vue numérique à l'échelle du Proche-Orient arabe, elle est majoritaire parmi les différentes communautés chrétiennes orientales.

Dans leur communiqué, les évêques de l'Église d'Antioche ont tenu à souligner le contexte particulier dans lequel ils s'étaient réunis, le qualifiant de « *période critique pour les pays du territoire de notre patriarcat, notamment en Syrie et au Liban, où se trouve une majorité de chrétiens orthodoxes, ainsi que pour les pays de l'Orient arabe, en général* ». « *L'Église ne peut rester les bras croisés face aux épreuves, à l'oppression et à la discrimination dont sont l'objet les peuples et les collectivités* ». Ils ont invité les clercs et laïcs antiochiens à apporter « *une contribution effective dans la recherche de solutions efficaces pour sortir de la crise et restaurer leurs patries respectives sur la voie de la prospérité et du développement* ». L'assemblée épiscopale insiste également sur la nécessité, comme réponse à la crise politique actuelle, d'instaurer la paix et la justice sociale ainsi que d'instituer « *un État fondé sur l'égalité des devoirs et des obligations de tous les citoyens* ». Un État de ce genre devrait être « *régi par une loi commune qui engagerait l'ensemble des citoyens sans aucune discrimination* », souligne le communiqué.

« *De par leur présence dans la région depuis les temps apostoliques, et compte tenu du rôle pionnier, tant national que culturel, que les orthodoxes ont joué à travers les siècles pour l'essor et la renaissance de leurs pays respectifs, les évêques invitent leurs fidèles à participer activement à la recherche de solutions efficaces pour sortir de la crise, et prendre le chemin de la prospérité et du progrès de leurs patries respectives* », poursuit le même communiqué. Les fidèles sont encouragés à agir au service « *de la paix, de la justice sociale, de l'édification de l'État et de la citoyenneté en se fondant sur l'égalité de tous en droits et en devoirs* », et « *à s'attacher à leurs terres par le moyen de la solidarité ecclésiale et sociale entre résidents et émigrés* », ajoute le communiqué. « *Le patriarche IGNACE IV a informé les membres de l'assemblée épiscopale des rencontres qu'il a tenues récemment au Liban dans le but d'y réorganiser la communauté orthodoxe afin qu'elle retrouve une place de choix dans les centres de décisions politiques et administratifs du pays* », peut-on encore lire dans le communiqué. Les membres de l'épiscopat ont aussi insisté sur l'attachement des orthodoxes des pays du Moyen-Orient à leurs pays respectifs et sur leur souci de manifester leur solidarité réciproque, qu'ils résident dans leurs pays d'origine ou dans la diaspora.

L'assemblée des évêques a également examiné une série de questions concernant l'organisation des structures internes du patriarcat et le travail pastoral. À ce sujet, il a été réaffirmé « *la nécessité que les différents niveaux d'organisation ecclésiale s'inspirent du principe de l'unité de la communauté, celle-ci se rassemblant autour de ses pasteurs via les sacrements de l'Église* ». L'assemblée a rappelé « *l'urgence qu'il y a à mettre en pratique ces systèmes [...] de sorte que tous puissent participer, réaliser et prendre en charge les diverses activités au sein de l'Église* ». Les évêques se sont prononcés pour un développement des institutions sociales et éducatives qui constituent, rappellent-ils, autant d'« *espaces de témoignage où l'Église peut manifester la particularité, non seulement de son ministère dans le monde, mais aussi de son amour* ». Un rôle privilégié revient aux médias chrétiens, ont-ils encore reconnu, d'où l'importance de « *créer des réseaux de communication [de l'Église] au sein d'un même pays comme entre les divers pays du territoire du patriarcat d'Antioche* ».

SEATTLE :

16^e concile de l'Église orthodoxe en Amérique

Le 16^e concile de l'Église orthodoxe en Amérique s'est tenu du 31 octobre au 4 novembre dernier à Bellevue, dans la périphérie de Seattle (État de Washington), sous la présidence du métropolite JONAS de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique. Plus de mille délégués, clercs et laïcs représentant les paroisses des dix diocèses qui composent l'Église

orthodoxe en Amérique, et autant d'invités et d'observateurs, ont pris part à cette assemblée. Les sessions de travail ont été consacrées à la lecture des rapports d'activité pour la période 2009-2011 et à de nombreux moments d'échanges et de réflexion sur la crise que traverse cette Église depuis maintenant quatre ans et qui s'est notamment traduite, tout d'abord, par la démission son primat, le métropolite GERMAIN (Swaïko), en 2008, puis par des tensions, apparues publiquement au début de l'année 2011, entre le nouveau primat et une majorité de membres du synode et du conseil métropolitain. De nombreuses communications ont également été présentées, puis discutées par les délégués, sur des sujets aussi divers que l'identité de l'Église orthodoxe en Amérique, l'évangélisation sur le continent nord-américain, la formation des prêtres, l'état et l'évolution des paroisses, la communication dans l'Église, les relations interconfessionnelles et l'œcuménisme.

Dans son discours d'ouverture du concile, le métropolite JONAS est revenu sur les trois années qu'il vient de passer depuis son élection à la tête de l'Église orthodoxe en Amérique et qui ont été, a-t-il reconnu, « *les plus difficiles de sa vie* ». Il a admis qu'il manquait de compétence en matière d'administration et que le 15^e concile qui l'avait élu primat en 2008 avait « *pris un risque en choisissant l'évêque le plus jeune et le plus inexpérimenté* ». Il a toutefois pris sur lui l'entière responsabilité pour la « *catastrophe administrative* » qui avait marqué ces dernières trois années de la vie de l'Église orthodoxe en Amérique. Il a demandé pardon aux membres du concile et promis de faire appel à une aide compétente pour faire un bilan de santé. Abordant l'avenir de l'Église orthodoxe en Amérique, il a déclaré : « *L'Église orthodoxe en Amérique partage la vision d'une Église unifiée, pleinement autocéphale, rassemblant tous les orthodoxes, avec un synode et un primat, se trouvant en communion avec toutes les autres Églises orthodoxes territoriales et reconnue par elles. Nous avons besoin de notre autonomie pour définir sur place les besoins de la mission de notre Église sur ce continent. Mais nous avons aussi besoin d'être en pleine communion avec le reste du monde orthodoxe. [...] Les membres du synode et moi-même, nous sommes résolument pour l'autocéphalie de l'Église orthodoxe en Amérique et pour le mouvement vers l'unité orthodoxe locale. C'est là notre nature même en tant qu'Église.* »

Lors des travaux du concile, les différents évêques présents ont à leur tour eu la possibilité d'exprimer leur vision de la vie de l'Église et de faire part des difficultés rencontrées. Selon les témoignages de délégués au concile qui sont parus sur Internet, tous les évêques ont exprimé l'espoir de voir le métropolite JONAS prendre complètement et sincèrement en compte les problèmes qui l'ont empêché de diriger l'Église orthodoxe en Amérique avec sérénité et ont suscité des tensions entre lui et d'autres responsables ecclésiaux tant à l'intérieur de son Église qu'à l'extérieur. Certains évêques ont reconnu implicitement que des questions importantes restaient encore en suspens et qu'il fallait les aborder avec sérieux. D'autres ont mis en cause le rôle néfaste des forums et blogs sur l'Internet lors de la crise entre le métropolite JONAS et le saint-synode au printemps 2011, reprochant aux révélations et commentaires apportés par certains Internauts d'avoir contribué à exacerber les tensions internes et à avoir ainsi rendue plus compliquée la recherche de solutions. Une discussion ouverte et franche a ensuite permis à de nombreux délégués de dire leur sentiment face à la situation et de poser des questions, auxquelles le métropolite JONAS et les autres évêques ont répondu tout aussi librement (SOP 356.9 et 357.5).

Pour sa part, dans son rapport d'activité pour les trois années écoulées, le père Léonide KISHKOVSKI, responsable du département des relations extérieures de l'Église orthodoxe en Amérique, est revenu notamment sur les « *conséquences désastreuses* » des propos tenus par le métropolite JONAS, en avril 2009, concernant la question de l'unité et de l'avenir de l'orthodoxie dans la « diaspora ». Lors d'une homélie prononcée dans la cathédrale de Dallas (Texas), le métropolite JONAS s'était à l'époque ému à l'idée que la soi-disant « diaspora » orthodoxe, notamment sur le continent nord-américain, ait à reconnaître la juridiction d'« *un patriarcat étranger* », celui de Constantinople, qui, affirmait encore le métropolite, chercherait « à [la] soumettre à son unique contrôle ». Ces déclarations avaient suscité, notamment sur Internet, de très vives réactions, souvent contradictoires, de la part de nombreux clercs et laïcs de différentes

juridictions orthodoxes en Amérique du Nord. Dans un communiqué officiel diffusé quelques jours plus tard, le métropolite JONAS avait d'ailleurs dû présenter des excuses publiques au patriarche œcuménique, tout en réaffirmant son engagement en faveur d'une coopération entre les différentes juridictions pour un meilleur témoignage de l'orthodoxie et de son unité sur le continent nord-américain (SOP 339.6).

Âgé aujourd'hui de 53 ans, le métropolite JONAS (PAFFHAUSEN) a été élu primat de l'Église orthodoxe en Amérique par le 15^e concile de cette Église le 12 novembre 2008, à Pittsburgh, seulement onze jours après avoir été ordonné évêque (SOP 333.2). Il succédait au métropolite GERMAIN, contraint à la démission, officiellement pour « *raisons de santé* », alors même qu'une commission d'audit spéciale faisait apparaître de graves dysfonctionnements dans sa gestion matérielle de l'Église (SOP 331.13). Selon des sources généralement bien informées, le métropolite JONAS, après son élection, se serait rapproché d'anciens conseillers de son prédécesseur, ce qui lui aurait été reproché par une majorité de membres du synode et du conseil métropolitain, qui est composé de clercs et de laïcs élus par le concile général de l'Église orthodoxe en Amérique. Les relations très étroites établies avec le patriarcat de Moscou par le métropolite JONAS, qui a fait son noviciat en Russie, avant de fonder ensuite une communauté monastique en Californie, en 1995, auraient été aussi un autre sujet d'inquiétude face à une possible remise en cause du mode de fonctionnement de leur Église, voire même de son statut d'Église autocéphale dont elle dispose actuellement. Ces tensions avaient conduit le métropolite, en février dernier, à accepter, à la demande du saint-synode, de se retirer temporairement de ses fonctions de primat pour effectuer « *un temps de retraite et de ressourcement spirituel* », puis il avait semblé revenir sur sa décision (SOP 356.9).

Formée à partir des anciennes paroisses du diocèse russe d'Amérique du Nord, dont la fondation remonte à l'arrivée en Alaska des premiers missionnaires venus de Russie en 1794, la métropole orthodoxe d'Amérique s'est vue octroyer l'autocéphalie par le patriarcat de Moscou en mai 1970, acte qui n'a pas été reconnu, jusqu'à présent, par toutes les Églises orthodoxes. L'Église autocéphale d'Amérique a résolument choisi de se placer dans la perspective de la vision traditionnelle de l'Église locale et continue à œuvrer en ce sens, notamment au sein de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), un organe de concertation et de coordination interjuridictionnel créé au début des années 1960, auquel a succédé l'Assemblée plénière des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord et d'Amérique centrale, elle-même mise en place en mai 2010 (SOP 350.1), en application des décisions prises par la 4^e conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse), en juin 2009 (SOP 340.1). Elle compte environ six cents paroisses et communautés aux États-Unis, au Canada et au Mexique, et constitue numériquement la deuxième Église orthodoxe du pays.

VOLOS :

un colloque autour de l'œuvre du métropolite JEAN (Zizioulas)

Un colloque théologique international s'est déroulé du 28 au 30 octobre dernier, à l'Académie théologique de Volos (Grèce), sur le thème « *Le métropolite Jean (Zizioulas) : personne, eucharistie et Royaume de Dieu, en perspective orthodoxe et œcuménique* ». Ce colloque s'est ouvert sous la présidence de l'évêque du lieu, le métropolite IGNACE de Démétrias, qui est aussi le recteur de l'Académie théologique de Volos, et en présence du métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), du représentant personnel du patriarche œcuménique, le père Bartholomée SAMARAS, secrétaire général du saint-synode, et de neuf autres évêques appartenant au patriarcat œcuménique, à l'Église de Grèce et au patriarcat serbe. Durant les deux jours, six sessions de travail thématiques ont permis aux participants d'exposer plusieurs thèmes majeurs de l'œuvre du métropolite JEAN, en insistant sur son actualité. Parmi les intervenants figuraient onze théologiens grecs (dont plusieurs venus de l'université de Thessalonique), un théologien français, Michel STAVROU (Institut Saint-Serge, Paris), deux théologiens serbes, les évêques IGNACE de Braničevo

et MAXIME (diocèse serbe de la côte Ouest des États-Unis), tous deux professeurs à la faculté de théologie de Belgrade, et un théologien américain, Aristotle PAPANIKOLAOU (Fordham University). Le métropolite JEAN a lui-même pris part aux débats pour répondre à certaines questions ou objections des intervenants.

Nicolas ASPROULIS (Académie de Volos), a présenté la première communication sur « La méthode néo-patristique : du père Georges Florovsky à la génération théologique des années 60 ». Il a présenté quelques-uns des principaux aspects de la méthodologie néo-patristique du métropolite JEAN, à la recherche d'influences ou de précurseurs comme Paul Tillich, Georges Florovsky, Vladimir Lossky, Jean Romanidis et Christos Yannaras. Constantin AGORAS (université hellénique libre de Patras) a traité des « Références à l'herméneutique théologique du métropolite Jean », en tentant d'articuler une position sur les connaissances théologiques en général, non seulement de Dieu, mais aussi de l'homme et du monde, sur la base du travail multidimensionnel du métropolite JEAN, avec une référence particulière à son texte programmatique, datant de 1967 et intitulé « *La conception eucharistique du monde et l'homme contemporain* ».

Constantin DELICONSTANTIS (Faculté de théologie d'Athènes) a parlé de « L'ascèse et la liberté : l'éthique ascétique dans la théologie du métropolite Jean » et a tenté d'associer la liberté et l'ascèse comme exprimant le mode par excellence de l'existence et de la vie de la personne humaine dans l'histoire, un mode qui n'est pas propre à la vie monastique, mais auquel tout homme est appelé dans sa lutte contre le mal. Catherine TSALAMPOUNI (Faculté de théologie de Thessalonique), a ensuite présenté un exposé sur « La dimension écologique de la théologie du métropolite Jean Zizioulas ». Elle a évoqué la contribution de l'Église orthodoxe, en particulier du patriarcat œcuménique, sur les questions écologiques, et elle a mis en lumière certains aspects de la pensée « *éco-théologique* » du métropolite JEAN, dont notamment son idée centrale de l'homme comme prêtre de la création. Enfin, le docteur PAPAGIANNOPOULOS (université du Pirée) a traité de « L'ontologie, la métaphysique et l'eschatologie dans l'œuvre de Jean Zizioulas » afin d'explorer la relation ambiguë entre le métropolite JEAN et la pensée philosophique et religieuse moderne, en particulier celle qui est nourrie par Heidegger et la tradition biblique.

Le deuxième jour, la communication de Charalampos VENTIS (Académie de Volos) a porté sur certains aspects de la pensée du métropolite JEAN, comme, par exemple, une ontologie non essentialiste, une eschatologie inclusive et non déterministe, et la question de la non-falsifiabilité de la foi religieuse. Michel STAVROU (Institut Saint-Serge, Paris) a ensuite présenté une communication sur « La théologie de la personne de Jean Zizioulas et Vladimir Lossky ». À travers une analyse comparative de la pensée des deux théologiens, il a montré leur complémentarité dans leurs approches spécifiques, et leur accord sur le fait que la conscience appartient au niveau de l'ordre naturel et non pas personnel. Stavros YANGAZOGLU (Institut pédagogique d'Athènes) a présenté les implications théologiques et pastorales de la synthèse effectuée par le métropolite JEAN dans les domaines de la christologie et de la pneumatologie. Le père Dimitrios BATHRELLOS (Institut orthodoxe de Cambridge) est intervenu sur « La place de l'évêque dans l'ecclésiologie de Jean Zizioulas ». Après avoir esquissé les contours de base de la théologie du métropolite concernant l'évêque, il a évoqué les problèmes relatifs à l'institution conciliaire, à l'élection des évêques et au rôle des laïcs dans l'administration de l'Église, en s'appuyant surtout sur l'exemple de l'Église de Grèce.

L'archidiacre MAXIMOS, du patriarcat œcuménique (Istanbul), a traité de « L'ecclésiologie eucharistique du métropolite Jean et la question de la primauté », présentant les différents aspects de sa contribution (le fondement trinitaire de l'ecclésiologie eucharistique fondée sur l'ordre hiérarchique et la structure de la Trinité et, par conséquent, la fonction de primauté). Puis, Georges MARTZELLOS (Faculté de théologie de Thessalonique), dans son exposé sur « La pensée ecclésiologique du métropolite de Pergame dans le cadre du dialogue œcuménique », a souligné l'influence majeure de l'œuvre du métropolite dans la rédaction des textes d'accord du dialogue international mené entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique-romaine. L'évêque IGNACE de

Braničevič a parlé sur « Eucharistie et Royaume : le réalisme iconique du culte chez Maxime le Confesseur et le métropolite de Jean Pergame », en soulignant l'importance de la réinterprétation, par le métropolite, du réalisme de la compréhension eschatologique de l'eucharistie chez saint Maxime. Petros VASSILIADIS (Faculté de Théologie de Thessalonique), dans son exposé sur « La compréhension eschatologique de l'Église dans la pensée du métropolite de Pergame », a présenté les principaux aspects de l'eschatologie du métropolite JEAN, en particulier dans sa compréhension de l'Église, tandis que l'évêque MAXIME a proposé une analyse critique de l'altérité des sexes dans la perspective ontologique de la théologie orthodoxe.

Enfin, Aristotle PAPANIKOLAOU a développé le thème « Personnalité et confession : dire la vérité comme un événement hypostatique. L'héritage de la théologie du métropolite Jean Zizioulas ». Analysant ce qui est, selon lui, l'idée la plus importante de la théologie du métropolite, à savoir sa conception de la personne comme un événement relationnel hypostatique et extatique, l'orateur a tenté de clarifier comment la personne peut exprimer la vérité comme un événement personnel. Il a également exploré le besoin contemporain de la théologie orthodoxe de formuler une ascèse de la personne afin de réaliser son identité et sa liberté. Dans la soirée du 30 octobre, lors d'une séance académique solennelle, le métropolite JEAN a prononcé un discours sur « La théologie orthodoxe et les défis du 21^e siècle ». Il a été reçu officiellement comme membre d'honneur de l'Académie théologique de Volos, la *laudatio* étant prononcée par le directeur de l'Académie, Pantélis KALAÏTZIDIS. Le lendemain, à l'issue de la liturgie eucharistique dominicale, célébrée en l'église de l'Ascension, en présence d'une foule nombreuse, une croix honorifique fut remise au métropolite JEAN, au nom du diocèse de Démétrias et Volos, par le métropolite IGNACE.

PARIS : congrès d'automne de l'ACER-MJO

Le congrès d'automne de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO), s'est déroulé les 5 et 6 novembre dernier, à Loisy (Oise), sur le thème « *Aux sources du Mouvement : actualité du père Serge Boulgakov* ». Au cours de ces deux journées, ponctuées par la prière commune, les débats et les échanges informels, trois communications ont permis de montrer l'actualité de l'œuvre théologique du père Serge Boulgakov (1871-1944), l'un des principaux artisans du renouveau philosophique et religieux en Russie au début du 20^e siècle et l'un des grands théologiens orthodoxes contemporains dont on commémorait cette année le 140^e anniversaire de la naissance. Ce congrès a réuni une cinquantaine de participants, dont plusieurs prêtres, peut-on lire dans le compte rendu diffusé sur le site Internet du mouvement (www.acer-mjo.org).

La première journée du congrès a débuté par une communication d'Antoine ARJAKOVSKY, laïc orthodoxe français, historien de formation, codirecteur du département de recherche « Société, Liberté, Paix » au Collège des Bernardins à Paris, qui a permis de retracer « La vie et l'œuvre du père Serge Boulgakov ». La doctrine sophiologique formulée par le père Serge Boulgakov afin d'expliquer la relation entre Dieu et le monde constitue un renouveau important pour la théologie chrétienne, en intégrant toute la tradition ecclésiale, biblique, patristique et iconographique au sujet de la figure de la Sagesse de Dieu, a-t-il fait remarquer. Cette sophiologie connaît aujourd'hui un « succès grandissant » dans les milieux académiques à travers le monde grâce aux publications des livres du père Boulgakov, à leurs traductions et aux travaux historiques qui ont été réalisés ces vingt dernières années. Évoquant la réception de l'œuvre aujourd'hui, Antoine ARJAKOVSKY a souligné qu'elle représente également un fondement incontournable pour tous ceux qui, du philosophe John MILBANK à la biologiste Celia Deane DRUMMOND, partent de la philosophie du jugement élaborée par Serge Boulgakov pour penser certaines questions telles que les relations entre théologie et politique, le dialogue œcuménique et interreligieux, ou encore la création culturelle et artistique.

Plus tard dans l'après-midi, Nikita STRUVE, ancien professeur à l'université de Paris-X – Nanterre et directeur des revues *Vestnik* (en langue russe) et *Le Messager orthodoxe*, a présenté une deuxième communication intitulée « Lire le père Serge Boulgakov aujourd'hui ». Évoquant la personnalité du théologien, il l'a décrit comme « un homme de foi et d'engagement », « un visionnaire et dialecticien redoutable », avant de souligner « la sainteté qui transparait à travers ces différentes facettes de sa personnalité ». L'aspiration qu'il avait conçue en 1921, « dans sa folie », écrit-il dans son *Journal de Yalta*, de voir la Transfiguration avant de mourir, s'est réalisée dans l'illumination qu'il connut à la fin de sa vie. En conclusion, Nikita STRUVE a repris une formule du théologien catholique Urs von Balthazar, estimant que le père Serge Boulgakov a su donner dans son œuvre théologique « un témoignage de son amour brûlant pour le mystère du Dieu trinitaire et pour celui du Fils de Dieu crucifié pour lui et pour nous tous ». Son propos a été illustré par le témoignage de Marie STRUVE-ELTCHANINOFF qui a relaté en quelques mots la vision qu'elle avait eue du père Boulgakov à l'église Saint-Serge, à Paris, la veille de son attaque cérébrale, en 1939, tout auréolé de lumière.

Dans une troisième communication, intitulée « Le père Serge Boulgakov et l'ACER. Perspectives historiques », Cyrille SOLLOGOUB, enseignant chercheur en physique au Conservatoire national des arts et métiers et président de l'ACER-MJO, a évoqué le lien du père Serge avec l'ACER, dont il a été, avec le père Basile Zenkovsky (1881-1962), l'un des fondateurs et des inspirateurs. Le père Serge Boulgakov avait su orienter vers l'Église un mouvement étudiant chrétien à l'origine non confessionnel. Cela eut lieu notamment à l'occasion du congrès fondateur de Pserov, où les célébrations liturgiques, repoussées par les organisateurs aux marges de l'événement, s'imposèrent comme le centre de cette réunion et comme une véritable révélation de la vie en Christ qu'est l'Église. Cette ecclésialisation du mouvement, qui s'est imposée aux participants comme une évidence, ne signifiait pas sa cléricisation, un renoncement à sa liberté ou au monde : elle entraîne un élan missionnaire vers le monde et une prise de conscience du fait que l'Église est appelée à transfigurer tous les aspects de la vie des hommes. Pour rester lui-même, a conclu Cyrille SOLLOGOUB, le Mouvement ACER-MJO se doit de garder un souvenir vivant de ces événements et de l'héritage du père Serge dont il est le dépositaire.

Le lendemain, après la liturgie eucharistique dominicale, célébrée par les pères Christophe D'ALOISIO et Daniel CABAGNOLS, prêtres de paroisse respectivement à Bruxelles et à Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), la matinée a été consacrée aux ateliers thématiques, en petits groupes, portant sur des sujets divers, mais tous en lien avec la réflexion et l'engagement du père Serge Boulgakov dans l'Église et la société, tels que « Ecclésialisation de la vie », « Église et politique », « Église et économie », « Le nouveau ecclésiologie », « Le dialogue œcuménique ». Les participants ont ainsi eu la possibilité d'approfondir et de préciser leurs connaissances des diverses facettes de la pensée et de l'action du père Serge Boulgakov. Une session de synthèse a permis de clore le congrès, en montrant l'actualité de cette œuvre, insuffisamment connue, malgré l'influence réelle qu'elle exerce sur la vie de l'Église aujourd'hui, notamment à travers le nouveau ecclésiologie et eucharistique.

Professeur d'économie politique et philosophe, Serge Boulgakov, qui était issu d'une famille du clergé de Russie centrale, a suivi un long cheminement spirituel qui l'a mené du marxisme à la redécouverte de la foi et, en 1918, à la prêtrise. Expulsé de Russie en 1922, le père Boulgakov s'installe finalement à Paris où il devient doyen de l'Institut Saint-Serge, tout en y assurant l'enseignement de la théologie dogmatique. C'est là que, durant les vingt dernières années de sa vie, il connaît une période de fécondité intellectuelle remarquable, rédigeant en russe une œuvre magistrale, parfois controversée (notamment sa conception de la Sagesse divine, la « *sophiologie* »), qui englobe presque tous les aspects de la théologie : christologie, pneumatologie, ecclésiologie, mariologie. La plupart de ses livres sont aujourd'hui traduits en français et publiés aux éditions « L'Âge d'Homme ». Parallèlement, le père Boulgakov participe à la création et au travail de réflexion de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) et s'engage résolument dans le dialogue œcuménique, notamment avec les protestants et les anglicans, en

particulier dans le cadre du *Fellowship* St-Alban et St-Serge, où se retrouvent anglicans et orthodoxes.

[Sur le père Serge Boulgakov, lire, entre autres : Nikita STRUVE, « *Père Serge Boulgakov : les raisons d'une éclipse* » (SOP 89.10), Constantin ANDRONIKOF, « *Serge Boulgakov, l'évolution prophétique de sa biographie spirituelle* » (SOP, Supplément 63.B [2,30 € franco]) et père Boris BOBRINSKOY, « *Le père Serge Boulgakov, visionnaire de la Sagesse* », (SOP, Supplément 196.A [4,55 € franco]).]

NOUVELLES BRÈVES

AUSTRALIE

— Une SESSION DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES D'OCÉANIE ET D'ASIE DU SUD-EST s'est déroulée les 16 et 17 octobre dernier, à Sydney, sous la présidence de l'archevêque STYLIANOS qui dirige l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Australie, indique le site Internet du diocèse du patriarcat serbe en Australie, cité par le site français Orthodoxie.com. Il s'agissait de la deuxième session de cette assemblée, instituée conformément aux décisions prises par la 4^e conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse), en juin 2009 (SOP 340.1). Les membres de l'assemblée ont poursuivi le travail entamé lors de leur première rencontre, en octobre de l'année dernière (SOP 352.13), et ont pris connaissance des rapports d'activité des différentes commissions de l'assemblée. À l'issue de leurs travaux il a notamment été décidé d'organiser une réunion annuelle du clergé de toutes les juridictions canoniques, de créer un site officiel de l'assemblée et d'organiser une célébration liturgique commune en 2013, à l'occasion de la célébration du 1700^e anniversaire de l'édit de Milan (313). D'autre part, l'assemblée a entendu un rapport sur le projet de loi présenté devant le Parlement de la Nouvelle-Zélande en vue de la reconnaissance officielle par l'État de toutes les Églises orthodoxes canoniques dans ce pays. Participaient à la session de Sydney, outre l'archevêque STYLIANOS, ses auxiliaires, les évêques ÉZÉCHIEL et JACQUES (Melbourne), SÉRAPHIN (Sydney), NICANDRE (Adélaïde), le métropolite AMPHILOCHIOS de Nouvelle-Zélande (patriarcat œcuménique), le métropolite PAUL (patriarcat d'Antioche, Sydney), l'évêque IRÉNÉE (patriarcat serbe, Hall, Australie), l'évêque MICHEL (patriarcat de Roumanie, Melbourne), le diocèse d'Australie et de Nouvelle-Zélande de l'Église russe hors-frontières (patriarcat de Moscou) étant représenté par le père Michel PROTOPOPOV et les paroisses du diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique par le père Michel SMOLYNEC. Les évêques du patriarcat œcuménique en Corée du Sud et à Hong Kong (Chine), les métropolitains AMBROISE et NECTAIRE, étaient excusés. Selon des statistiques de 2001, le nombre des orthodoxes en Australie est évalué à 529 444 fidèles, soit plus de 2,5 % de la population du pays, ceux-ci se répartissant en plusieurs diocèses sur des bases d'origine ethnique.

AUTRICHE / TURQUIE

— Lors de sa session du 3 novembre dernier, tenue au siège du patriarcat dans le quartier du Phanar, à Istanbul (Turquie), le saint-synode du patriarcat œcuménique a élu LE PÈRE ARSÉNIOS (Kardamakis), 38 ans, MÉTROPOLITE DU DIOCÈSE D'AUTRICHE, dont le siège est à Vienne. Le père ARSÉNIOS était jusqu'à présent vicaire général du diocèse du patriarcat œcuménique en France et, à ce titre, l'un des plus proches collaborateurs du métropolite EMMANUEL qui dirige ce diocèse et préside l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Le nouveau métropolite succède à la tête du diocèse d'Autriche au métropolite MICHEL (Staïkos), décédé subitement, le 18 octobre dernier, d'une crise cardiaque (SOP 362.9). L'ordination épiscopale du métropolite ARSÉNIOS a eu lieu au cours d'une liturgie eucharistique solennelle, célébrée sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, en la cathédrale patriarcale Saint-Georges, au Phanar, le 30 novembre, jour de la fête du saint apôtre André, qui est aussi la fête patronale du patriarcat œcuménique. Son intronisation devait avoir lieu plus tard en la cathédrale grecque de la Sainte-Trinité, à Vienne. Né en 1973 à Héraklion, le métropolite ARSÉNIOS (Kardamakis) a fait ses études au lycée ecclésiastique Risarios, à Athènes, puis à

la faculté de théologie de l'université d'Athènes, avant de préparer un master à la faculté de théologie de l'université de Thessalonique et un DEA de droit canon à la faculté de théologie catholique de Strasbourg (Haut-Rhin). Ordonné diacre en 1998, dans l'archevêché de Crête, il a ensuite accompli son ministère à la métropole du patriarcat œcuménique en Allemagne, où il est devenu prêtre, en 2004, et recteur de la paroisse de Karlsruhe. Nommé vicaire général de la métropole de France et recteur de la cathédrale grecque Saint-Étienne, rue Georges Bizet, à Paris, en 2005, il a continué parallèlement à préparer une thèse de doctorat qu'il a soutenue à la faculté de théologie catholique de Strasbourg en 2011. Très investi dans le dialogue œcuménique tant sur le plan national qu'au niveau international, il était co-secrétaire du Conseil des Églises Chrétiennes en France (CECEF) et membre de la commission « Église et société » de la Conférence des Églises Européennes (KEK). Il parle couramment le grec, le français, l'allemand et l'anglais.

BIÉLORUSSIE

— UNE CONFÉRENCE ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONALE s'est tenue du 13 au 15 novembre dernier, à Minsk, SUR LE THÈME « *LES VALEURS ÉTHIQUES CHRÉTIENNES COMME CONTRIBUTION À LA VIE SOCIALE DE L'EUROPE* », rapporte l'agence d'information catholique Zenit, dont le siège est à Rome. Cette rencontre qui entendait favoriser le dialogue catholique-orthodoxe était organisée conjointement par l'Église orthodoxe de Biélorussie (patriarcat de Moscou), le conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Rome), l'Institut pour le dialogue interreligieux et l'ONG internationale Centre éducatif chrétien saints Cyrille et Méthode, avec le soutien du diocèse catholique de Minsk-Mohilev. Le colloque auquel participaient des théologiens représentant des Églises orthodoxes, catholiques et protestantes d'Europe de l'Est et de l'Ouest, parmi lesquels, entre autres, le métropolite PHILARÈTE de Minsk, primat de l'Église orthodoxe de Biélorussie (patriarcat de Moscou) et le cardinal Kurt KOCH, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, s'est articulé autour de questions telles que le monde contemporain et la réponse de l'Église en termes d'éthique sociale, la crise économique mondiale et la crise de la foi, les valeurs chrétiennes dans un monde pluraliste, les valeurs chrétiennes et l'économie sociale de marché en un temps de crise mondiale. De nombreux autres sujets ont été abordés, dont les valeurs chrétiennes et le système juridique moderne, vision sociale et éthique sociale, les relations Église-État, l'Église et les médias, le mode de vie des chrétiens comme témoignage et mission dans un monde pluraliste, les projets œcuméniques et l'expérience du témoignage commun des valeurs chrétiennes, les racines théologiques des valeurs européennes. Une table ronde sur le thème « Le dialogue entre religions et civilisations dans le tissu social de l'humanité » est venue clore le colloque. Le 14 novembre, afin de refléter l'esprit de la rencontre, la Société philharmonique nationale a été le lieu d'un concert interreligieux au cours duquel ont été interprétés des chants liturgiques orthodoxes et catholiques, ainsi que d'autres œuvres de compositeurs célèbres.

FRANCE

— Parallèlement à la rencontre interreligieuse pour la justice et la paix qui s'est tenue à Assise autour du pape de Rome BENOÎT XVI (*lire* Information, *page 1*), DES RESPONSABLES ORTHODOXES DE FRANCE ONT PRIS PART, aux côtés d'une trentaine de représentants des autres grandes religions du pays (catholiques, protestants, juifs, musulmans, bouddhistes), À UNE RENCONTRE DES RELIGIONS POUR LA PAIX, organisée sur le parvis du Trocadéro, à Paris, le 27 octobre dernier, à l'initiative du cardinal André VINGT-TROIS, archevêque de Paris et président de la conférence des évêques catholiques de France, et de la communauté romaine Sant'Egidio. L'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) était représentée à cette rencontre par l'évêque NESTOR (patriarcat de Moscou), le père Serge SOLLOGOUB, prêtre de la paroisse Saint-Jean à Meudon (Hauts-de-Seine) et responsable de la commission de l'AEOF chargée des relations interchrétiennes, et par Carole SABA, responsable de la commission de l'AEOF pour les médias et la communication. Dans l'allocution qu'il a prononcée au cours de la rencontre, l'évêque NESTOR a tenu à citer saint Séraphin de Sarov, l'un des grands saints russes du 19^e siècle : « *Acquiers la paix dans ton cœur et des milliers autour de toi trouveront leur salut !* » Après la lecture solennelle d'un appel commun pour la paix, les représentants des religions ont allumé les cierges d'un chandelier en signe de paix et de fraternité. Puis, leur message a été remis par

des enfants aux élus et membres du corps diplomatique présents, et les participants ont été invités à échanger un geste de paix.

— Une RÉUNION PASTORALE DU CLERGÉ DE L'ARCHEVÊCHÉ DES PAROISSES DE TRADITION RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, qui dispose d'un statut particulier dans la juridiction du patriarcat œcuménique, s'est déroulée le 11 novembre dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Placée sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui se trouve à la tête de cet archevêché, l'assemblée a porté sur différentes questions de pratique liturgique et pastorale. Elle a réuni une cinquantaine de clercs, prêtres et diacres, venus principalement de France, mais aussi d'Allemagne, de Belgique, d'Italie et de Grande-Bretagne. La rencontre a commencé par une liturgie eucharistique, présidée par l'archevêque GABRIEL, dans l'église Saint-Serge. Après la liturgie, les participants ont entendu plusieurs exposés, parmi lesquels un rappel portant sur des questions de pratique liturgique (archevêque GABRIEL), un bref compte rendu du récent pèlerinage diocésain en Terre sainte (père Yannick PROVOST) (*lire ci-dessous*), un point d'information sur la situation de la cathédrale Saint-Nicolas à Nice (Alpes-Maritimes) (père Jean GUEIT et père Michel PHILIPPENKO), une série d'éclaircissements sur des questions administratives concernant la vie paroissiale (Michel SOLLOGOUB, secrétaire du conseil de l'archevêché). Après des agapes fraternelles, la deuxième session de la journée était consacrée à des communications sur la pratique pastorale, portant, d'une part, sur la préparation et la célébration du mariage chrétien (archevêque GABRIEL) et, d'autre part, sur le sacrement du baptême et sur la réception des fidèles d'autres communautés chrétiennes dans la communion orthodoxe (père SYMÉON et père Serge SOLLOGOUB). Ces communications ont été suivies d'un vaste échange de réflexions et d'opinions sous forme de questions-réponses. La journée s'est achevée par la célébration des vêpres.

— À l'occasion des récentes inondations dans le sud-est de la France, LES RESPONSABLES DU PATRIARCAT DE MOSCOU ONT ADRESSÉ, le 10 novembre dernier, DES MESSAGES DE CONDOLÉANCES ET DE SOUTIEN AUX AUTORITÉS DE LA RÉPUBLIQUE, indique le site Internet du département des relations extérieures du patriarcat. Ainsi, le primat de l'Église russe, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, a écrit au président Nicolas SARKOZY, tandis que le métropolite HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures, a envoyé un message au ministre des Affaires étrangères, Alain JUPPÉ. « *Recevez mes sincères condoléances à la suite des inondations qui ont emporté des vies humaines, privé de leur toit de nombreuses familles, et porté un préjudice à l'économie du pays* », peut-on lire dans le message du métropolite HILARION qui « [assure de sa] sympathie tous ceux qui ont souffert de cette tragédie » et exprime des « *paroles de soutien aux parents des disparus* ». Le bilan des pluies tropicales et des inondations qui ont suivi dans six départements du sud-est de la France, entre le 2 et le 8 novembre 2011, s'est avéré particulièrement lourd puisque les experts tablent, pour l'instant, sur plusieurs dizaines de millions d'euros de dégâts. Selon la presse, le bilan humain des intempéries s'élève quant à lui à cinq morts – un SDF allemand dans l'Hérault, un couple de personnes âgées dans le Var, un sexagénaire dans l'Ariège et une quinquagénaire près de Perpignan – et à un disparu, dans les Alpes-Maritimes.

— UNE ANCIENNE CHAPELLE D'ARTISANS, dont la construction remonte au 13^e siècle, est EN COURS DE RESTAURATION POUR DEVENIR LE LIEU DE CULTE D'UNE PAROISSE ORTHODOXE, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Située dans le centre historique de la ville, rue Bédarrides, cette petite chapelle d'une surface de 70 m², connue sous le nom de Notre-Dame-de-Beauvezet (« belle vue », en provençal) ou encore de chapelle de la Pureté, a d'abord servi de siège à la confrérie Saint-Éloi des artisans sur métaux, avant de devenir lieu de culte de différentes congrégations religieuses (avec une interruption durant la Révolution et l'Empire). Fermée à la fin du 19^e siècle, elle a abrité ensuite des ateliers d'artisans et, pendant plus d'un demi-siècle, un transformateur d'EDF, jusqu'à ce qu'elle soit vendue, en octobre 2009, au diocèse du patriarcat œcuménique en France, qui entend y installer sa paroisse d'Aix-en-Provence. D'importants travaux de restauration et d'aménagement intérieur ont été engagés à cet effet. Il ne subsiste du bâtiment ancien que les murs extérieurs du Moyen Âge et la façade du 18^e siècle de style baroque. L'intérieur est en train d'être entièrement refait, avec une charpente et des voûtes autoportées en bois. Le bâtiment restauré permettra la célébration des liturgies dans l'église qui sera installée au rez-de-chaussée (avec également un entre-sol pour augmenter la capacité d'accueil des fidèles), mais aussi l'organisation de salles paroissiales sur deux

étages pour des rencontres, des cours d'iconographie et une bibliothèque. Une cuve déjà existante a été réutilisée pour qu'y soit dressé le baptistère. La restauration de l'édifice est supervisée par le recteur de la paroisse, le père Michel HÉRIARD, qui est aussi responsable des paroisses de Salin-de-Giraud et de Port-Saint-Louis, et son épouse, Élisabeth HÉRIARD, entourés d'une équipe d'architectes français et grecs, et d'ouvriers de différents corps de métiers et de différentes nationalités. C'est ainsi qu'une équipe arménienne est venue décaper les murs, les consolider par injections et refaire les enduits. « *Nous avons une trentaine de familles d'Aix et du pays d'Aix d'origine grecque et russe, mais aussi libanaise et serbe, qui attendent avec impatience les premières liturgies, pour la prochaine fête de Pâques* », déclarait récemment à ce sujet Elisabeth HÉRIARD au quotidien régional *La Provence*. L'église de la paroisse orthodoxe sera dédiée à Notre-Dame-Source-de-Vie. La Fondation du Patrimoine, un organisme national privé qui vise à la protection du patrimoine non protégé par l'État, a inclus ce projet dans son programme, en lançant une souscription pour que le mécénat de particuliers et d'entreprises puisse venir en aide à l'association « Restauration et conservation de la chapelle Bédarrides », qui a en charge le projet.

[Les dons – déductibles de l'impôt – peuvent être adressés à *Aide à la restauration de la chapelle de la Pureté – Aix-en-Provence*, Fondation du Patrimoine, Palais de la Bourse, BP 21856, 13221 Marseille Cedex 01.]

GÉORGIE

— À son retour d'Istanbul (Turquie) où il avait participé aux cérémonies organisées pour commémorer le 20^e anniversaire de l'élection du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} à la tête de l'Église de Constantinople (SOP 362.2), LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE, le patriarche-catholicos ÉLIE II, A DÉCLARÉ devant la presse géorgienne, à Tbilissi, le 24 octobre dernier, QU'IL ÉTAIT TROP TÔT POUR CONVOQUER LE CONCILE PANORTHODOXE dont la préparation est pourtant en cours depuis déjà plus de quatre décennies. Révélant la nature de ses entretiens avec le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul, ÉLIE II a affirmé, selon l'hebdomadaire russe *Nezavissimaïa Gazeta-Religii* qui paraît à Moscou : « *Nous avons parlé du concile panorthodoxe. BARTHOLOMÉE I^{er} veut absolument convoquer un concile de toutes les Églises orthodoxes. Nous lui avons répondu que tant que les questions qui posent problème entre les Églises territoriales n'auront pas été résolues il ne faut pas convoquer une telle assemblée, sous peine de prendre le risque de voir surgir de nouveaux schismes* ». « *Il reste encore beaucoup de questions en suspens entre nos Églises et il me semble qu'il est trop tôt pour réunir le concile* », a-t-il répété devant les journalistes. Toujours selon le catholicos de Géorgie, « *le patriarche œcuménique propose que toutes les églises qui n'entrent pas dans les limites géographiques d'une Église orthodoxe territoriale soient placées sous son omophore [l'équivalent du *pallium* latin, signe de la juridiction épiscopale]. Nous lui avons dit que ces églises doivent appartenir à l'Église-mère du pays où elles se trouvent si tel est le souhait de leurs paroissiens, mais si les paroissiens veulent que telle ou telle église relève de la juridiction du patriarche œcuménique, alors l'Église-mère ne devrait pas être contre* ». « *J'espère que toutes les questions qui se posent encore aux Églises seront résolues, mais il faudra du temps pour cela* », a encore affirmé ÉLIE II, 78 ans, qui est à la tête de l'Église orthodoxe de Géorgie depuis 1977 (SOP 24.2). L'Église de Géorgie, dont la fondation remonte au 4^e siècle, est l'une des plus anciennes Églises qui aient pu maintenir le témoignage chrétien dans le Caucase, malgré la pression des peuples islamiques voisins, puis, au 20^e siècle, du régime soviétique. Son statut d'autocéphalie a été définitivement reconnu par le patriarcat de Moscou en 1943 et par le patriarcat de Constantinople en 1991. Toutefois, son intégrité canonique est remise en cause depuis que la majorité des communautés orthodoxes d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud refusent de reconnaître la juridiction du patriarche de Géorgie à la suite de la proclamation unilatérale d'indépendance de ces deux régions, avec le soutien de la Fédération de Russie, en août 2008 (SOP 331.9).

ISRAËL / TERRITOIRES PALESTINIENS

— LE PATRIARCHE DE JÉRUSALEM THÉOPHILE III, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie, dans les Territoires palestiniens et à Gaza, A REMIS, le 30 octobre 2011, LA CROIX DE CHEVALIER DU

SAINT-SÉPULCRE À L'ARCHEVÊQUE GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, disposant d'un statut particulier dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Cette distinction a été remise, dans la résidence patriarcale à Jérusalem, le dernier jour du pèlerinage diocésain que l'archevêque GABRIEL conduisait en Terre Sainte. L'archevêque était accompagné, entre autres, lors de sa visite au patriarcat, des pères Jean GUEIT, recteur de la cathédrale Saint-Nicolas à Nice (Alpes-Maritimes) et de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille (Bouches-du-Rhône), et du père Yannick PROVOST, recteur de la communauté Saint-Jacques de Quimper (Finistère), indique le site Internet de l'archevêché (www.exarchat.eu). En remettant cette croix à l'archevêque GABRIEL, le patriarche THÉOPHILE III a précisé que cette distinction était généralement attribuée par le patriarcat de Jérusalem à des occasions très particulières, et qu'elle lui était remise en reconnaissance de son travail pastoral et pour sa contribution au témoignage orthodoxe en Europe occidentale. L'archevêque GABRIEL a remercié le primat de l'Église de Jérusalem, « *mère de toutes les Églises* », ajoutant, au nom de l'archevêché, qu'il s'engageait à soutenir le patriarcat activement, en aidant notamment des jeunes de Jérusalem qui souhaiteraient venir faire leurs études à l'Institut Saint-Serge, à Paris. THÉOPHILE III s'est déclaré très heureux de la reprise régulière des pèlerinages qui avaient été organisés chaque année par l'archevêché entre 1953 et 2000. Lors de ce pèlerinage, qui s'est déroulé du 23 au 30 octobre, l'archevêque GABRIEL a concélébré avec le patriarche THÉOPHILE en l'église de l'Annonciation, à Nazareth, et célébré avec plusieurs autres évêques du patriarcat de Jérusalem ainsi qu'avec des évêques du patriarcat de Moscou, qui conduisaient eux aussi des groupes de pèlerins venant de Russie, dans la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem, dans la grotte de la Nativité à Bethléem et dans l'église édifée sur la tombe de la Mère de Dieu à Gethsémani.

ITALIE / RUSSIE

— Lors d'un congrès théologique international organisé, à Milan et Seriate, du 28 au 30 octobre dernier, par la fondation catholique italienne *Russia christiana*, sur le thème « *Crise de l'humain et désir de bonheur. Qu'est-ce que l'Église a à dire aujourd'hui ?* », UN PRÊTRE ET HISTORIEN RUSSE DE L'ÉGLISE, le père Georges MITROFANOV, professeur à l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg, A PRÉSENTÉ LES NOUVEAUX SAINTS MARTYRS ET CONFESSEURS QUI ONT SOUFFERT LES PERSÉCUTIONS SOUS LE RÉGIME SOVIÉTIQUE, AU 20^e SIÈCLE, indique l'agence d'information catholique Zenit, dont le siège est à Rome. Ces « *quelque mille cinq cents nouveaux martyrs* » canonisés par l'Église orthodoxe russe depuis le début des années 1990 « *ne constituent qu'une petite partie du large cercle de saints orthodoxes qui ont permis le triomphe spirituel historique de l'Église au milieu des persécutions sans précédent commises de manière cruelle et sacrilège* », a notamment affirmé le père MITROFANOV, dans sa communication. Selon lui, « *si l'on compare les persécutions subies par l'Église orthodoxe russe durant la période soviétique à celles subies par les chrétiens des premiers siècles, celles-ci se révèlent non seulement plus étendues mais également plus cruelles et raffinées dans leurs méthodes* ». Il a rappelé que les prêtres et laïcs arrêtés dans les années 1920-1930 étaient généralement accusés de délits politiques, et qu'il était très rare que l'on exige d'eux qu'ils rejettent le Christ ou leur ministère, l'objectif principal des autorités étant de les obliger à se reconnaître coupables des accusations lancées contre eux et, si possible, à devenir des informateurs ou des agents d'influence à leur service. Selon l'historien russe, « *en cette période de persécution, tant pour le chrétien arrêté, le premier devoir moral devant le Christ n'était pas d'avoir la capacité de professer le Christ de vive voix durant l'enquête, mais d'être capable de résister à la torture, de ne pas admettre les faux délits qu'on lui imputait ni la complicité de personnes innocentes* ». Dans ses conclusions, le père Georges MITROFANOV a déclaré : « *Et si le peuple russe, qui a souffert d'incalculables pertes humaines, historiques et culturelles, sur le chemin qui l'a porté à surmonter la prétention d'un paradis sur terre, a révélé au monde entier le caractère utopiste et stérile du communisme, l'Église orthodoxe russe, qui a opposé aux persécuteurs du christianisme la multitude de ses nouveaux martyrs et confesseurs, a montré au monde le caractère invincible de l'Église dans son combat spirituel contre l'une des idéologies les plus terribles de l'histoire de l'humanité.* »

SERBIE / KOSOVO

— Le diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo, dont le siège est à Prizren, a annoncé, le 20 octobre 2011, que LE SÉMINAIRE DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINTS-CYRILLE-ET-MÉTHODE, À PRIZREN, qui avait été détruit pendant la guerre qui a opposé au printemps 1999 forces militaires serbes et indépendantistes albanais de l'UCK, dans la province du Sud de la Serbie, VA ROUVRIER SES PORTES, après avoir été entièrement reconstruit. Le diocèse de Prizren a fait savoir que onze étudiants étaient d'ores et déjà inscrits et qu'au total cinquante étaient attendus. Avant sa destruction en 1999 (SOP 241.5), le séminaire comptait 130 étudiants. L'évêque THÉODOSE (Šibalić), 48 ans, qui est la tête du diocèse du Kosovo depuis son élection par l'assemblée plénière de l'épiscopat serbe, en novembre 2010 (SOP 253.3), assurera aussi les fonctions de recteur du séminaire. Il sera assisté par un moine du monastère de Dečani, le père ANDRÉ, en qualité de doyen. Ces informations, reprises par le site d'information français sur Internet Orthodoxy.com, ont été données par le Fonds d'aide au Monastère de Dečani (*The Decani Monastery Relief Fund*), une organisation non-gouvernementale américaine dont le siège est à Boise (Idaho) et qui a pour but d'aider à la restauration des églises et monastères orthodoxes au Kosovo détruits entre 1999 et 2004. Ses responsables soulignent que cent cinquante-trois églises et monastères orthodoxes ont été détruits au Kosovo, depuis 1999, du fait des exactions des indépendantistes albanais et en dépit de la protection de la force internationale de la KFOR, déployée autour de certains de ces édifices. Seulement trois églises ont été reconstruites ou restaurées depuis lors.

RUSSIE

— LES PRIMATS ET LES REPRÉSENTANTS DE SEPT ÉGLISES ORTHODOXES TERRITORIALES VENUS À MOSCOU pour participer aux festivités organisées, le 20 novembre 2011, à l'occasion des 65 ans du patriarche CYRILLE I^{er}, primat de l'Église orthodoxe russe, ONT PUBLIÉ, à l'issue d'une réunion commune le lendemain, UNE DÉCLARATION DESTINÉE À TÉMOIGNER « DE LA COMMUNAUTÉ DE LEURS EXPÉRIENCES ». Après un rappel de l'expérience commune de leurs Églises sous « *le joug de systèmes politiques athées* » et des « *nouveaux défis* » apparus depuis la chute du communisme, les signataires soulignent la nécessité de renforcer l'activité missionnaire de l'Église dans le monde sécularisé, tout en exprimant leur « *solidarité* » avec les orthodoxes du Moyen-Orient ainsi qu'avec les Serbes du Kosovo. Ils notent également que « *de récentes rencontres locales de primats et de représentants de certaines Églises orthodoxes territoriales ayant eu lieu à Chypre, en Jordanie et à Constantinople, [...] ont permis d'activer la collaboration interorthodoxe sur le thème de la situation des chrétiens au Proche-Orient* ». Abordant ce qui apparemment constituait la question principale à l'origine de ce communiqué, les responsables des sept Églises « *se sont félicités de la reprise de la vie collégiale de l'Église orthodoxe* », tout en espérant que le processus préparatoire préconciliaire aboutira à la convocation prochaine du concile panorthodoxe. « *Ce concile doit être soigneusement préparé non seulement du point de vue de son contenu, mais également du point de vue de la procédure. La position de chaque Église locale doit être prise en compte. À cet effet, il est nécessaire que toutes les décisions soient prises, comme par le passé, suivant le principe du consensus, tant au cours du processus préconciliaire qu'au concile lui-même* », affirment-ils notamment. Cette déclaration est signée par les patriarches CYRILLE de Moscou et ÉLIE II de Géorgie, des métropolitains SAWA de Varsovie (Église de Pologne) et CHRISTOPHE de Prague (Église des pays tchèques et de Slovaquie), ainsi que des archevêques NIPHON (patriarcat d'Antioche), NIPHON de Targoviste (patriarcat de Roumanie) et DOMÉTIEN de Vidin (patriarcat de Bulgarie). Pour de nombreux observateurs, cette rencontre et le texte qu'elle a adopté constituent une sorte de réponse à la synaxe des primats des Églises orthodoxes du Moyen-Orient, qui s'était tenue, les 31 août et 1^{er} septembre derniers, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (l'ancienne Constantinople), à l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} (SOP 361.1). Cette synaxe avait été aussi l'occasion d'aborder une série de questions d'ordre général concernant les relations interorthodoxes et la préparation du futur concile panorthodoxe, et d'évoquer les divergences d'opinion manifestées par certaines Églises territoriales lors de la dernière session de la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire, qui s'était tenue en février dernier, à Chambésy, près de Genève, et qui semblent bloquer la poursuite du processus préparatoire préconciliaire (SOP 356.1).

— LE CONTRAT ENTRE LE GROUPE BOUYGUES BTP ET L'ÉTAT RUSSE POUR LA CONSTRUCTION DE LA CATHÉDRALE ET DU CENTRE SPIRITUEL ET CULTUREL RUSSES À PARIS, non loin de la Tour Eiffel, A ÉTÉ SIGNÉ, le 18 novembre dernier, en présence de Vladimir POUTINE et de François FILLON, qui effectuait une visite à Moscou à l'occasion du séminaire intergouvernemental annuel entre les deux pays. Le contrat devant lancer le chantier a été signé par le secrétaire général des services de l'administration présidentielle de la Fédération de Russie, Vladimir KOJINE, et par Martin BOUYGUES, dont l'entreprise s'est vue confier le projet. Lors d'une visite en France en octobre 2007, le patriarche de Moscou ALEXIS II (1929-2008) avait exprimé auprès des autorités françaises le souhait de faire construire à Paris une nouvelle église orthodoxe russe. Dans ce but, en janvier 2010, l'État russe a fait l'acquisition auprès du gouvernement français de l'ancien site de la Météorologie nationale, quai Branly, afin d'y édifier cette église appelée à devenir la cathédrale du diocèse du patriarcat de Moscou en France, ainsi qu'un centre religieux et culturel russe attendant qui comprendra diverses salles polyvalentes dont une bibliothèque (SOP 346.9). La parcelle de terrain, d'une surface de plus de 4 200 m², a été achetée par l'État russe pour une somme allant, selon des sources journalistiques, de 70 à 80 millions d'euros. Le projet d'une équipe d'architectes français et russes a été retenu, en mars dernier, à l'issue d'un concours international. Il comprendra une église de style traditionnel russe surmontée de cinq bulbes dorés, mais construite avec des matériaux modernes et présentant un aspect novateur puisque le projet prévoit que l'édifice sera recouvert d'un toit en forme d'immense voile de verre. L'édifice ne pourra dépasser 27 mètres de haut, croix comprise, compte tenu des règles d'urbanisme en vigueur. Le coût du projet retenu est estimé par ses concepteurs à 34,5 millions d'euros (SOP 357.10).

— LE PRÉSIDENT RUSSE, Dmitri MEDVEDEV, A QUALIFIÉ DE MIRACLE LA RENAISSANCE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE EN VINGT ANS, lors d'une rencontre avec le primat de cette Église, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, au forum-exposition « *Russie orthodoxe* » qui ouvrait ses portes, pour la dixième année consécutive, le 5 novembre dernier, dans la salle d'exposition du Manège, non loin du Kremlin, dans le centre de Moscou. « *C'est un vrai miracle. À vrai dire, je ne pouvais pas imaginer il y a 15 ou 20 ans que la renaissance de la foi orthodoxe en Russie serait si rapide* », a déclaré Dmitri MEDVEDEV, cité par l'agence de presse RIA-Novosti. « *À présent, l'Église collabore fructueusement avec les institutions publiques et les organisations non gouvernementales russes grâce aux efforts de l'État et du patriarche. Ces dernières années, nous avons réussi à réaliser des projets importants dont nous avons longtemps discuté sans les mettre en œuvre, pour différentes raisons* », a encore noté le président russe. Il a notamment salué l'introduction, depuis deux ans, d'un enseignement à titre facultatif, des « *fondements de la culture orthodoxe* » dans le programme scolaire en Russie. Les élèves de dix mille écoles étudient cette discipline dans vingt et une entités territoriales à travers le pays, a précisé le président. Cet enseignement de la « *culture orthodoxe* » sera généralisé dans toutes les écoles publiques à partir de la prochaine rentrée scolaire, a-t-il ajouté. « *Notre État, qui est par nature un État laïc, considère néanmoins dans son intérêt d'associer l'Église à l'éducation des enfants et de la jeunesse afin de construire de nouveaux modèles d'existence et soutenir les défenseurs de notre patrie* », devait-il conclure. Commentant ces propos du président MEDVEDEV, le père Vsévolode TCHAPLINE, responsable du département synodal « *Église et société* », cité par l'agence de presse Interfax-Religiïa, a estimé important que le chef de l'État ait utilisé le mot « *symphonie* » pour caractériser le type de relations qui s'est instauré entre l'Église et l'État aujourd'hui en Russie. « *Nous ne devons pas rejeter ce concept. Notre État est laïc, ce qui est normal, mais notre société est composée pour l'essentiel de chrétiens orthodoxes, c'est pourquoi la symphonie entre l'Église, l'État et la société est quelque chose de naturel.* » « *La symphonie est possible* », a-t-il ajouté, tout comme sont possibles et nécessaires « *une conduite politique chrétienne, une économie chrétienne, une culture chrétienne* ».

— L'ÉTAT A LE DROIT D'INTERVENIR DANS LE DOMAINE DU RELIGIEUX, a affirmé, le 10 novembre 2011, à Moscou, lors d'un séminaire de représentants de la Communauté des États indépendants (CEI), le père Vsévolode TCHAPLINE, responsable du département synodal « *Église et société* », cité par l'agence de presse Interfax-Religiïa. Les pouvoirs publics peuvent se mêler des questions de religion quand il en va de la défense de la sécurité nationale ainsi que pour « *soutenir les tendances positives dans la sphère religieuse et interdire celles qui sont négatives* », a-t-il dit. « *Aujourd'hui, seul l'aveugle ne voit pas qu'il y a des communautés religieuses qui méritent d'être soutenues, et qu'à l'inverse, il y a des phénomènes religieux qui ne sont pas moins dangereux que la nazisme ou le fascisme. Et il faut réagir de manière adéquate face à cette réalité* », a-t-il poursuivi. C'est pourquoi les autorités civiles ne

peuvent pas rester neutres en matière religieuse, même si certains, notamment en Occident, essaient de faire passer cette neutralité pour « *une norme intangible du droit international* », ce qui n'est pas le cas, a affirmé le père TCHAPLINE. Dans ces conditions, a-t-il poursuivi, on peut légitimement s'interroger pour savoir si « *le principe d'égalité devant la loi entre les différentes associations religieuses qui a été introduit dans les législations des pays de l'ex-bloc soviétique durant la période d'euphorie ultralibérale du début des années 1990 est vraiment en adéquation avec la réalité* », a-t-il ajouté, en soulignant que l'État avait le devoir de se protéger contre « *toute expansion religieuse destructive qui viendrait de l'extérieur* » et de s'appuyer sur les confessions qui prônent « *la paix, le dialogue et une construction sociale constructive* ». C'est pourquoi aujourd'hui de nombreux pays, dont ceux de la CEI, cherchent à établir des distinctions entre les communautés et confessions qui sont « *dignes d'être soutenues* » et celles dont les activités doivent « *être réduites* », a-t-il encore déclaré.

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU CYRILLE I^{er} A REÇU, le 9 novembre dernier, LES RESPONSABLES DE LA FONDATION SAINT-GRÉGOIRE-LE-THÉOLOGIEN, un fonds russe d'investissement, créé en 2009, pour financer les projets du département des relations extérieures de l'Église russe. Il a souligné le « *large spectre des programmes missionnaires, éducatifs, sociaux et culturels de l'Église, qui bénéficient de l'aide de la Fondation* », tout en insistant plus particulièrement sur le soutien financier apporté au fonctionnement du patriarcat. Participaient à cette rencontre les deux créateurs de la Fondation, le métropolite HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures, et Vadim YAKOUNINE, PDG de la société pharmaceutique Protek, qui est placée par le classement Forbes dans les cent premières fortunes de Russie. Était également présent Léonide SÉVASTIANOV, directeur exécutif de la Fondation. À la fin de l'année 2010, la Fondation Saint-Grégoire-le-Théologien a obtenu de Vadim YAKOUNINE un don de 50 millions de dollars qui ont été investis sur les marchés en actions et obligations avec l'objectif d'en tirer une rente annuelle de 10 % qui apporterait une source de revenus stable. « *Nous comptons augmenter notre fonds d'investissement prochainement. La Fondation a été créée à l'initiative du métropolite HILARION et avec la bénédiction du patriarche : nous agissons en nous conformant aux principes de l'obéissance ecclésiale et nous suivons les directives du patriarche* », a déclaré SÉVASTIANOV, dans une de ses rares interviews à l'agence Blagovest-Info. D'autres médias russes rappellent que Vadim YAKOUNINE et Léonide SÉVASTIANOV avaient aussi fait partie de la délégation officielle du patriarcat de Moscou conduite par le métropolite HILARION qui avait été reçue par le pape de Rome BENOÎT XVI, à Castelgondolfo, le 29 septembre dernier, et ces mêmes médias mettent l'accent sur le rôle de Léonide SÉVASTIANOV, 34 ans, présenté comme « *une personnalité de l'ombre, proche du patriarche CYRILLE* », tout en s'interrogeant sur ses liens avec le monde des affaires russes et internationales. Après des études au séminaire de Moscou, à Serguiev Possad, SÉVASTIANOV a été envoyé par le département des relations extérieures (que dirigeait le futur patriarche, à l'époque métropolite de Smolensk) faire une licence de sciences politiques à l'Université grégorienne à Rome, puis préparer un master en relations internationales à l'université de Georgetown, à Washington. Depuis 2004, il est directeur exécutif de StartinvestRu, une société russo-italienne qui propose aux entreprises étrangères de les aider à accéder au marché russe dans les domaines de l'énergie, des transports et des communications, et dont le PDG est un ancien responsable du groupe de communication BERLUSCONI. Au début de l'année 2009, il avait créé un site sur Internet pour soutenir la candidature du métropolite CYRILLE pour succéder au patriarche ALEXIS II (1929-2008). En 2010, Léonide SÉVASTIANOV a été déclaré « *homme de l'année* » par la revue catholique américaine *Inside the Vatican*.

— LA SITUATION GÉNÉRALE DE LA RUSSIE EST PARTICULIÈREMENT INQUIÉTANTE, a estimé, lors d'une rencontre avec des jeunes et des étudiants de l'Université d'État de Moscou, le 26 octobre dernier, le père Dimitri SMIRNOV, l'un des prêtres les plus en vue de la capitale russe, indique l'agence d'information œcuménique Blagovest-Info, dont le siège est à Moscou. « *Tout va mal dans notre pays. La situation est affreuse. Nous sommes devenus le pire des peuples sur terre* », a-t-il déclaré, soulignant, à quelques jours de la fête de l'Unité nationale (4 novembre), instauré en 2009 par le gouvernement Poutine à l'instigation du patriarcat de Moscou, qu'« *on ne constate aucune unité dans le peuple, si ce n'est l'unité dans l'excès d'usage des boissons alcooliques, du tabac et des grossièretés verbales* ». Le père SMIRNOV a affirmé que la Russie occupait la première place au monde en matière de meurtres, de prisonniers, de divorces, d'avortements, de drogués et d'alcooliques. Dans l'enseignement supérieur, le pays est aussi sur le déclin, a-t-il dit : « *À la tête des universités il y a des gens qui ne s'intéressent qu'à l'argent. Encore dix ans comme cela, et c'en sera fini de la prestigieuse*

Université d'État de Moscou ». Selon lui, la cause de ce déclin est à chercher dans des facteurs d'ordre spirituel : « *La "religion" communiste a disparu, mais durant les vingt années qui ont suivi sa disparition le peuple russe n'est pas revenu vers la foi chrétienne* ». Néanmoins, malgré ce sombre tableau, le père Dimitri SMIRNOV décèle quelques signes d'espoir, à l'exemple des actions menées dans sa paroisse principale, qui regroupe environ trois mille cinq cents fidèles à Moscou : « *Tout dépend des paroissiens [...] : nous avons trois crèches, et notre propre école, depuis plus de 20 ans. 100 % de nos élèves entrent ensuite à l'Université d'État de Moscou ou dans le [non moins prestigieux] Institut d'études physiques et techniques, ils ne boivent pas, ne fument pas, ne disent pas de gros mots...* ». Diplômé de l'académie de théologie de Moscou, le père Dimitri SMIRNOV, 60 ans, est prêtre depuis 1980 et, depuis 1991, il est le recteur de la paroisse Saint-Mitrophane, dans le parc Petrovskii, à Moscou, et de huit autres églises de la même ville. Membre du conseil ecclésial suprême de l'Église russe, depuis sa création en mars 2011, il est aussi le responsable du département synodal chargé des relations avec l'armée et les forces de l'ordre.

— La 7^e SESSION DU GROUPE DE TRAVAIL THÉOLOGIQUE ORTHODOXE-CATHOLIQUE SAINT-IRÉNÉE s'est tenue, du 10 au 12 novembre dernier, dans les locaux de l'Académie de théologie orthodoxe de Saint-Pétersbourg, sous la coprésidence de Mgr Gerhard FEIGE, évêque de Magdeburg (Allemagne), côté catholique, et de l'évêque IGNACE de Braničevo (patriarcat serbe), côté orthodoxe. Une dizaine de théologiens catholiques et dix orthodoxes ont participé à cette session, sur le thème « *Le concile de Vatican I, la notion de l'infaillibilité pontificale et la réaction orthodoxe à ce concile* ». Le groupe poursuivait ainsi une série de discussions qui, par une approche historique, tente d'identifier et d'analyser le développement de la compréhension et de la pratique de la primauté (SOP 323.23). À l'issue de leurs travaux, les membres du groupe de travail ont été reçus par l'évêque AMBROISE (Ermakov), auxiliaire du métropolite de Saint-Pétersbourg et recteur de l'Académie de théologie de cette ville. Fondé à Paderborn (Allemagne) en juin 2004 (SOP 291.15), le groupe Saint-Irénée comprend treize théologiens orthodoxes (appartenant aux Églises de Constantinople, d'Antioche, de Russie, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie, de Grèce, de Pologne, des Pays tchèques et de Slovaquie, ainsi qu'à l'Église orthodoxe en Amérique), et treize théologiens catholiques (appartenant à l'Église catholique en Allemagne, Autriche, Belgique, France, Italie, Pays-Bas, Pologne et aux États-Unis).

SUISSE

— LE MÉTROPOLITE DAMASKINOS, métropolite titulaire d'Andrianople et ancien évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse, de 1976 à 2003, EST DÉCÉDÉ, dans la nuit du 4 au 5 novembre 2011, des suites d'une longue maladie. Ses funérailles ont été célébrées le 10 novembre en l'église Saint-Paul, au Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique, à Chambésy, près de Genève, en présence de nombreux représentants religieux, politiques et universitaires, ainsi que des représentants d'organisations nationales et internationales. Le patriarche œcuménique était représenté par l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire (Grande-Bretagne), qui a donné lecture d'un message de condoléances de BARTHOLOMÉE I^{er}, tandis que le métropolite JOËL d'Edessa a lu un message au nom de l'Église de Grèce. Deux éloges funèbres furent prononcés, l'un par le métropolite JÉRÉMIE de Suisse, l'autre par le professeur Vlassios PHIDAS. Des messages ont également été reçus du patriarche CYRILLE de Moscou, du patriarche DANIEL de Roumanie, du patriarche copte CHÉNOUDA III, du cardinal Kurt KOCH, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, du pasteur Olav Fykse TVEIT, secrétaire général du COE. Né en 1936 à Thermon, en Étolie (Grèce), le métropolite DAMASKINOS (Papandréou) avait fait ses études à l'Institut de théologie de Halki, près d'Istanbul (Turquie), puis à l'université de Marburg (Allemagne), et à la faculté de théologie d'Athènes, où il avait soutenu une thèse de doctorat en 1966. Après avoir représenté l'Église orthodoxe au sein de la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire), il était nommé, en 1969, responsable du Centre orthodoxe que venait d'ouvrir le patriarcat œcuménique à Chambésy. Ordonné évêque l'année suivante, il était devenu, en 1982, métropolite du diocèse de Suisse et assurait également la direction du secrétariat chargé de la préparation du futur concile panorthodoxe. À ce titre, il devait organiser plusieurs rencontres panorthodoxes préparatoires. Frappé d'une hémorragie cérébrale en 2001, il avait été relevé de toutes ses fonctions en janvier 2003 (SOP 275.1). Auteur de nombreuses études sur l'œcuménisme, il avait été pendant de longues années très engagé dans le dialogue interconfessionnel et interreligieux.

INTERVIEW

« LA PAIX DEMANDE UN EFFORT CONSTANT QUE SEUL LE DIALOGUE EST SUSCEPTIBLE DE GARANTIR »

un entretien avec le métropolite EMMANUEL (Adamakis)

À la veille du rassemblement international interreligieux organisé à Assise (Italie), autour du pape de Rome BENOÎT XVI, le 27 octobre 2011, et de la rencontre des religions pour la paix, tenue parallèlement à Paris, à l'initiative du cardinal André VINGT-TROIS et de la communauté Sant'Egidio, l'hebdomadaire catholique français *Famille chrétienne* a publié une interview du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, qui devait accompagner le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} à Assise. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cet entretien. Propos recueillis par Benjamin COSTE.

Natif de l'île de Crète, le métropolite EMMANUEL (Adamakis) est à la tête du diocèse du patriarcat œcuménique en France, depuis janvier 2003, et assure, depuis cette même année, la présidence de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (SOP 275.1). Il assure aussi la direction du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne, à Bruxelles (SOP 195.9). Très engagé dans le mouvement œcuménique, il assure notamment la présidence de la Conférence des Églises européennes (KEK), à laquelle il a été élu, en décembre 2009, et exerce également la coprésidence du Conseil des Églises chrétiennes en France (CECEF). Promu chevalier de la Légion d'honneur en juillet 2010 (SOP 352.6), le métropolite EMMANUEL vient d'être élevé au rang de grand commandeur de l'Ordre de l'honneur de la République hellénique, distinction qui lui a été remise, le 14 novembre dernier, à Paris, par l'ambassadeur de Grèce en France.

— *Qu'attendez-vous de la rencontre interreligieuse pour la paix à Paris ?*

— Toute rencontre qui célèbre le dialogue et rapproche les différentes religions entre elles, pour qu'elles agissent ensemble en faveur de la paix, est une rencontre qui fait avancer les choses dans la bonne direction. Notre Assemblée épiscopale a répondu sans hésitation à l'invitation du cardinal André Vingt-Trois et de la communauté de Sant'Egidio. Elle sera représentée par l'évêque Nestor, du diocèse de Chersonèse du patriarcat de Moscou en France. Moi-même, je serai à Assise où j'accompagnerai le patriarche œcuménique Bartholomée. Par notre engagement, nous souhaitons renforcer et faire émerger un message fort. Les religions, qui trop souvent sont synonymes de conflits à cause de leur instrumentalisation à des fins politiques, portent dans leurs traditions les conditions essentielles d'un « vivre ensemble » fondé sur la tolérance, l'esprit d'ouverture et la paix. Mais pour que ce message de paix soit audible, il convient que les responsables religieux eux-mêmes se réapproprient leur enseignement et qu'ils montrent leur volonté de dialogue et de collaboration. C'est le message que nous voulons apporter au monde aujourd'hui.

**« Faire en sorte que le religieux soit un facteur de paix et de progrès
plutôt que d'opposition et d'affrontement »**

— *Quelle importance revêt le dialogue interreligieux dans l'Église orthodoxe ?*

— Le dialogue est une donnée centrale dans les sociétés plurielles d'aujourd'hui, notamment à l'heure de la mondialisation et de l'interconnection, dans un monde où tout est lié. L'absence de dialogue développe le repli sur soi et la crainte de l'autre. C'est l'éloignement des uns et des autres qui crée des représentations aussi fausses que fantasmées. Ce qui prête le flanc à toutes les

dérives. Or, il convient de représenter l'autre et de le connaître dans ce qu'il est, c'est-à-dire dans sa vérité. Seul le dialogue permet ainsi de connaître et de reconnaître l'autre comme partenaire et non pas de le réduire à une représentation que nous nous ferions de lui, en total décrochage avec la réalité. Le dialogue interreligieux permet ainsi, au-delà de l'apaisement des mémoires et du dépassement des tensions, d'installer une dynamique de coopération et d'échange qui est bénéfique à tous.

— *Que représente pour vous l'esprit d'Assise ?*

— C'est un esprit de liberté dans la vérité, d'audace dans le dialogue et de rencontre de l'autre. Cette initiative courageuse permet d'orienter les énergies vers le bien, de faire en sorte que le facteur religieux soit un facteur de paix et de progrès plutôt qu'un facteur d'opposition et d'affrontement. Assise est la rencontre de l'autre tel qu'il est, et non pas tel que nous voulons qu'il soit. Cette démarche, qui semble aller de soi, n'en est pas moins un postulat qu'il convient de rappeler pour l'établissement de relations honnêtes et acceptables.

Une Église « à l'initiative du dialogue œcuménique »

— *Vu de l'extérieur, le dialogue interreligieux semble porté uniquement par l'Église catholique. Qu'en pensez-vous ?*

— Cela n'est pas vrai. C'est une impression et non un fait. L'Église orthodoxe, il ne faut pas l'oublier, a été à l'initiative du dialogue œcuménique au début du 20^e siècle. De même, le patriarcat œcuménique porte, depuis plus de trente ans, de nombreux projets en faveur du dialogue interreligieux, tant au niveau bilatéral, avec l'islam et le judaïsme, qu'au niveau multilatéral, réunissant les religions monothéistes.

Il convient de ne pas oublier non plus que les aires géographiques où l'orthodoxie est présente, constituent de véritables points de rencontre entre l'Orient et l'Occident. L'expérience interreligieuse est quotidienne dans la vie des chrétiens orthodoxes et le dialogue est vécu de manière permanente. Même si notre engagement en faveur du dialogue interreligieux n'a pas le même écho que celui de l'Église catholique en France, il n'en est pas moins important, voire même vital, pour la cohabitation entre les chrétiens et les autres communautés religieuses de ce pays.

De même, il convient de dire que le dialogue interreligieux n'est pas un sujet de concurrence avec l'Église catholique ; il s'agit, bien au contraire, d'un objet de collaboration accrue, renforçant le rapprochement entre nos Églises. C'est d'ailleurs dans cet esprit que la charte œcuménique, élaborée conjointement par la Conférence des Églises européennes et le Conseil des conférences épiscopales d'Europe, a rappelé, en 2001, la nécessité du dialogue interreligieux.

« Nous sommes désormais passés au cœur de notre travail, le dialogue en tant que tel »

— *Certains estiment que le dialogue interreligieux s'essouffle. Est-ce votre avis ? Si oui, que faudrait-il faire pour le relancer ?*

— Je ne pense pas qu'il y ait un essoufflement, mais une déconcentration des cercles et des instances du dialogue qui se sont trop étendus. Le dialogue œcuménique continue d'une manière régulière à des niveaux très différents. Le dialogue interreligieux se poursuit, mais ne jouit plus du caractère novateur qu'on lui reconnaissait il y a une dizaine d'années. Je préfère penser qu'après la construction de différents chantiers interreligieux, nous sommes désormais passés au cœur de notre travail, le dialogue en tant que tel. Certes, les effets d'annonce sont moins importants, mais l'engagement est bien là et il se poursuit.

— *Le dialogue entretenu par les responsables religieux trouve-t-il un écho chez le « simple » chrétien orthodoxe ?*

— Bien entendu. Le chrétien orthodoxe est aujourd'hui un citoyen du monde qui ne peut être indifférent aux interrogations que pose le dialogue interreligieux, que ce soit sur la paix, la réconciliation, la dignité de la personne humaine, la liberté, la « purification de la mémoire » pour reprendre une expression du pape Paul VI s'agissant du dialogue avec les orthodoxes, etc.

« Le dialogue est une nécessité vitale dans les pays qui ont encore du chemin à faire dans la gestion du “vouloir vivre en commun” »

— *Ce dialogue, entretenu dans des pays où les religions cohabitent pacifiquement, a-t-il un écho dans des pays où des hommes et des femmes sont persécutés en raison de leur foi ? Que faut-il faire pour cela ?*

— Plus que jamais le dialogue est une nécessité vitale dans les pays qui ont encore du chemin à faire dans la gestion du « vouloir vivre en commun ». Il émane, en effet, une forme d'exemplarité à laquelle s'ajoute, de fait, une responsabilité accrue des acteurs religieux, là où la cohabitation pacifique est chose réalisable.

Il ne s'agit pas là d'un acquis, une fois pour toutes. L'harmonie se travaille, la vie en commun s'alimente, la paix demande un effort constant que seul le dialogue est susceptible de garantir. Notre propos n'est pas de nous ériger en modèle. Certainement pas, nous avons nos propres difficultés ! Mais il me semble important de souligner la dynamique qui est la nôtre, ainsi que l'esprit qui nous anime. Seule la paix fera émerger de la stabilité. Les conditions de cette paix sont intimement liées à notre capacité à dialoguer, à nous reconnaître, dans le respect de notre diversité.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP).

LIVRES

- Paul LADOUCEUR (rééd.), *Sainte Marie de Paris (Mère Marie Skobtsov, 1891-1945). Le jour du Saint-Esprit*. Préface de l'archevêque GABRIEL de Comane, introduction par Élisabeth BEHR-SIGEL (+). Cerf, 594 p., 40 € (coll. « L'histoire à vif »).

Un recueil de textes de mère Marie Skobtsov, pour la plupart inédits en français, parmi lesquels des récits autobiographiques, des essais théologiques, des pièces-mystères, ainsi que des souvenirs de proches et de compagnons. Poétesse russe, devenue moniale dans l'émigration à Paris, mère Marie Skobtsov était, comme souligné en 4^e de couverture, une « *femme passionnée dont l'existence témoigne de son amour des hommes, de la vie, du Christ* ». Elle a été canonisée par le patriarcat œcuménique en 2004.

- Christine CHAILLOT, *Les coptes d'Égypte. 1970-2011 : discriminations et persécutions*. Préface d'Antoine SFEIR. L'œuvre éditions, 320 p., 25 €.

Un livre, particulièrement bien documenté et référencé, qui retrace la situation dramatique vécue par la communauté copte, laquelle s'élève à 10 % de l'ensemble de la population égyptienne et représente la dernière communauté chrétienne importante du Moyen-Orient. Depuis les années 1970, la communauté copte subit discriminations et attaques, dont les plus sanglantes ont eu lieu tout le long de l'année 2011. En pleine période de « printemps arabe », la situation des coptes n'a jamais été pire, conclut l'auteur, laïque orthodoxe suisse, qui a publié plusieurs études sur l'histoire et la spiritualité des Églises orthodoxes orientales (« préchalcédoniennes »).

POINT DE VUE

« AVANCER VERS L'UNITÉ VISIBLE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN EUROPE OCCIDENTALE »

Sophie STAVROU et Nicolas BEHR

Le 14^e congrès orthodoxe en Europe Occidentale se tiendra avec la bénédiction de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) à Strasbourg, du 25 au 28 mai 2012, autour de deux thèmes principaux : d'une part, la préparation du prochain concile panorthodoxe, et, d'autre part, un approfondissement de la parole du Christ « *La Vérité vous rendra libre* ». À l'occasion du lancement de la préparation de ce congrès, deux responsables de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale ont diffusé, au nom du bureau de la Fraternité, un texte dont le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, en guise de point de vue, l'intégralité.

Les congrès orthodoxes en Europe Occidentale ont lieu une fois tous les trois ans, depuis 1971, et rassemblent plusieurs centaines d'orthodoxes d'Europe occidentale autour de leurs évêques. Ces rencontres permettent aux communautés éparpillées dans les différents pays d'Europe occidentale et aux fidèles isolés de se rencontrer pour prier, échanger et réfléchir ensemble. Toutes les informations sur ce 14^e congrès seront prochainement disponibles sur le site Internet www.fraternite-orthodoxe.99k.org.

Sophie STAVROU et Nicolas BEHR sont les deux principaux responsables de la Fraternité orthodoxe. La première, qui en est la secrétaire générale, est aussi chargée de cours à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et membre de la paroisse de la Sainte-Trinité (archevêché de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), tandis que le second est membre de la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés, à Paris, qui relève du diocèse du patriarcat de Moscou.

Les 26, 27 et 28 mai 2012, se tiendra à Strasbourg le 14^e Congrès panorthodoxe européen organisé par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Une nouvelle fois, de nombreux fidèles viendront de tous les pays d'Europe occidentale pour prier, débattre et manifester l'unité de l'orthodoxie autour de leurs évêques.

Que de chemin parcouru depuis près de quarante ans où, à l'initiative d'un groupe de jeunes gens fédérés autour d'Olivier Clément, du père Cyrille Argenti, d'Élisabeth Behr-Sigel, du père Stéphane Charalambidis (actuel métropolite d'Estonie) et de Jean Tchékan, s'était tenu à Annecy, en novembre 1971, le premier de ces congrès. À cette époque, le dialogue entre les paroisses orthodoxes en Occident était réduit ; l'usage de la langue locale pour les célébrations restait marginal. Aujourd'hui, l'orthodoxie en Europe occidentale n'est plus une simple « diaspora », elle s'incarne dans chacun de nos pays : l'usage de la langue locale s'est répandu naturellement ; des assemblées des évêques se sont partout mises en place. La présence de l'orthodoxie est pleinement reconnue par les instances politiques nationales et européennes.

Le problème de l'organisation ecclésiale orthodoxe en Occident

Entre-temps, la chute des frontières entre l'Est et l'Ouest a permis à de nombreux citoyens orthodoxes originaires de l'ancien bloc soviétique de s'installer en Occident, comme l'ont fait aussi des orthodoxes du Moyen-Orient pour fuir les guerres civiles. De quelques centaines de milliers, la présence orthodoxe en Europe occidentale a atteint aujourd'hui 1,5 à 2 millions de personnes.

Cependant, cet afflux de populations pose de façon aiguë et renouvelée le problème de l'organisation ecclésiale orthodoxe en Occident. La Fraternité orthodoxe a émis depuis sa fondation le souhait de voir émerger dans nos pays une organisation conforme à la nature et aux canons de l'Église : en chaque lieu un seul évêque, car il y a un seul peuple de Dieu, rassemblé autour de son évêque, à l'image de l'assemblée des saints autour du Christ glorieux. Les assemblées des évêques orthodoxes telles qu'elles fonctionnent aujourd'hui en différents pays ne peuvent être pour nous qu'une étape vers la création d'Églises locales autonomes.

Cela ne signifierait pas une rupture avec les Églises-mères de nos différents diocèses ni la perte des traditions propres que les différentes émigrations ont apportées sur nos terres, mais le dépassement des clivages d'origine nationale ou culturelle, une meilleure organisation de nos moyens, une unité manifestée au quotidien et non plus seulement annuellement, lors du dimanche de l'Orthodoxie, ou tous les trois ans, lors des congrès panorthodoxes européens.

Une situation de malaise et de confusion

En l'absence de progrès substantiels réalisés récemment en direction de l'Église locale, on peut craindre que la logique juridictionnelle, voire nationale ne l'emporte. Dans la région parisienne, à côté de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, fondé il y a plus de 85 ans, qui a formé quatre générations d'étudiants venus de tout le monde orthodoxe, se sont ouverts sans concertation un séminaire russe et un centre spirituel roumain. Partout en Europe, les communautés se multiplient à l'envie selon des critères juridictionnels et non locaux, créant une situation de malaise pour les fidèles orthodoxes et de confusion pour nos frères catholiques et protestants.

Et que dire des querelles inter-orthodoxes ? Le procès qui oppose la Fédération de Russie à l'association qui s'occupe de la cathédrale Saint-Nicolas de Nice depuis 90 ans en est le dernier exemple, et le plus frappant. Un jugement sur la propriété des murs a été rendu et est exécutoire en dépit du recours en cassation. Mais il ne règle pas la question du devenir de la communauté qui prenait soin de cette paroisse depuis près d'un siècle. Dans un pays où il est courant que les orthodoxes soient accueillis dans des églises catholiques et protestantes, comment comprendre que l'Église russe, qui a tant souffert à l'époque soviétique, chasse cette communauté sans ménagement ?

Dans l'attente de l'avènement d'une Église locale canonique, il serait regrettable et injuste que la recherche d'une solution humaine et amiable demandée par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) aux patriarches de Constantinople et de Moscou ne soit pas mise en œuvre au plus vite. L'expulsion de cette communauté est inacceptable et il faut espérer que prévaudra la voie de la sagesse et de la concorde.

L'aspiration légitime des fidèles à l'unité visible

Ainsi ne cesse de croître le décalage entre l'état de désorganisation de nos réalités ecclésiales et l'aspiration légitime des fidèles à l'unité visible. C'est pourquoi nous voyons dans le concile panorthodoxe à venir l'occasion de repenser l'organisation de la présence orthodoxe en Occident, en intégrant aux travaux préparatoires des représentants des fidèles vivant dans les pays concernés, et nous plaçons notre espoir en Dieu pour que nos évêques mettent en pratique l'ecclésiologie de communion que, tous ensemble, nous confessons.

Le chemin vers notre unité visible passe aussi par le chas d'une aiguille.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP).

BONNES FEUILLES

THÉOLOGIE ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE

un livre du père Dumitru STANILOAË (1903-1993)

Les éditions du Cerf viennent de publier, dans la collection « Orthodoxie », une traduction française, réalisée par le père Jean BOBOC et Romain OTALE, de la *Théologie ascétique et mystique de l'Église orthodoxe* (480 p., 45 €), l'un des ouvrages majeurs du père Dumitru STANILOAË, théologien roumain qui a profondément marqué la pensée orthodoxe au 20^e siècle. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, en guise de bonnes feuilles, des extraits du chapitre d'introduction de ce livre, qui se compose de trois parties : « La purification », « L'illumination », « L'accomplissement par l'union avec Dieu ».

Né en 1903 dans la région de Brasov, le père Dumitru STANILOAË fait ses études à l'Institut de théologie orthodoxe de Cernauti, puis à la faculté de théologie d'Athènes. Professeur à l'Institut de théologie de Sibiu, puis à l'Institut de théologie de Bucarest, il est ordonné prêtre en 1932. Sous le régime communiste, il est arrêté et emprisonné pendant plusieurs mois. Il ne sera réintégré à l'Institut de théologie de Bucarest qu'en 1964 où il enseignera jusqu'à sa retraite en 1973, tout en continuant ensuite à intervenir dans le cycle d'études doctorales. Il est décédé en octobre 1993 (SOP 182.2). Le père STANILOAË est l'auteur d'une œuvre théologique impressionnante, dans laquelle il s'efforce d'offrir une vision universelle de l'orthodoxie, dans le souci de dépasser les provincialismes qui l'affectent souvent et de restaurer la plénitude de la Tradition authentique. Nombreux sont ceux qui, en Roumanie comme en Grèce et en Occident, le considèrent comme l'un des plus grands spécialistes de la théologie dogmatique orthodoxe de notre siècle. Autres ouvrages du père STANILOAË déjà parus en traduction française : *Dieu est amour* (Labor et Fides, 1980), *Prière de Jésus et Expérience du Saint-Esprit* (DDB, 1981), *Le génie de l'Orthodoxie* (DDB, 1985). À rappeler également le livre que lui a consacré le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, sous le titre *Ose comprendre que je t'aime* (Cerf, 1983 ; 2^e édition : 2008).

[...] Ce qui différencie essentiellement la spiritualité chrétienne de toute autre spiritualité, outre le fait qu'elle n'identifie aucunement l'homme à la divinité ou à l'essence totale, réside dans sa dimension christologique. L'ascension des chrétiens vers Dieu trouve dans le Christ non seulement sa norme, mais aussi son chemin même, conformément à son témoignage : « je suis le chemin » (Jn 14,6). Personne ne peut avancer vers l'union mystique avec Dieu, s'il n'emprunte le chemin du Christ lui-même (le chemin même) et personne, dans cette union, ne peut surpasser le Christ. De plus, notre lien avec le Christ se réalise et se renforce par son Esprit Saint.

Le christianisme considère toute union avec Dieu ne se réalisant pas dans et par le Christ comme illusoire. Le Christ est en effet le seul « médiateur » que Dieu ait envoyé aux hommes comme échelle jusqu'à lui « Dieu s'est plu [...] à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur terre que dans les cieux, en imposant la paix par le sang de sa croix » (Col 1,20). « Et c'est grâce à lui que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père » (Ep 2,18). Jésus-Christ, par son hypostase unique qui réunit la nature divine à l'humaine, est le pont reliant Dieu au rivage de notre humanité.

« Dieu, par son Fils, devient pour le monde une voix »

Même si l'on fait abstraction de l'incarnation, le Fils de Dieu est celui « en qui tout réside, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses » (Col 1,16-17). Il n'est pas seulement celui dans lequel le Père contemple son propre rayonnement, mais également celui par qui il est donné à la création de contempler la gloire du Père. Ayant un sens éternellement révélationnel, le Fils a été institué

pour révéler, au monde aussi, la Trinité. Lorsque Dieu acheva de faire passer le monde du néant à l'existence, au Fils revint la tâche de demeurer à ses côtés, dans le contact le plus immédiat. Les profondeurs d'absolue transcendance de la Divinité, dont le monde ne saurait savoir qu'elles existent deviennent, par le Fils, plus ou moins connaissables. Dieu, par son Fils, devient pour le monde une voix qui résonne dans la nature, un signe prouvant son existence, c'est-à-dire une « Parole » et, toujours par son Fils, il est au monde comme la « Raison », c'est-à-dire une réalité compréhensible jusqu'à un certain point, ou bien la cause par laquelle le monde s'ordonne, s'explique, explique à lui-même tout ce qui est.

C'est en cela que le monde a été créé par le Fils, et de sorte qu'il fût capable de recevoir la relation avec le Fils. Le Fils reflète la lumière du Père dans le monde, par les « raisons », les sens et les fins demeurant dans chacune des créatures dont il est composé, sans lesquelles il se verrait plongé dans l'obscurité et le non-sens les plus décourageants. [...]

Mais en incarnant « son Verbe », sa « Raison », Dieu a fait un pas de plus pour sortir de sa transcendance et se rapprocher de nous. En Christ, il est devenu « voix » d'amour, résonnant d'une affection qui nous est familière, comme celle d'un être humain. Mais cela signifie que l'homme lui-même fût auparavant rendu capable d'être institué en ce milieu par lequel le Fils de Dieu se communique. Il est aujourd'hui plus que jamais proche de nous, le lien nous unissant à lui est de nature ontologique, et nous ne parcourons plus seuls le chemin menant à lui, mais avec lui et en lui. [...]

Les saints Mystères, sacrement de l'union avec le Christ

La pénétration du Christ en nous se fait par les saints Mystères ; par la purification du baptême, par l'onction chrismale et par la communion à sa sainte table. « Par la médiation de ces saints Mystères, le Christ vient à nous, il fait sa demeure en nos âmes, s'unissant à elles, étranglant le péché qui nous ronge et nous faisant part de sa propre vie et de sa propre perfection » (saint Nicolas Cabasilas).

Évidemment, nous aussi devons œuvrer aux côtés du Christ qui demeure en nous grâce aux saints Mystères ; autrement, nous ne nous sauvons pas. Mais ce qui fonde notre collaboration avec le Christ vient d'en haut, de la grâce du Christ lui-même. « L'œuvre commence en Dieu : nous n'avons qu'à y ajouter notre volonté », ou bien : « L'immersion dans le bain du baptême est le commencement et le fondement de la vie en Christ » (saint Nicolas Cabasilas). C'est avec le baptême que s'effectue la première « union » entre nous et le Christ, union qui doit nous préparer à l'union plénière de l'eucharistie, lavant et purifiant l'épouse (l'âme) en vue de l'union nuptiale avec l'Époux dans l'eucharistie.

Le Christ, demeuré en nous depuis le baptême, dirige d'une main ferme les efforts que nous fournissons afin de pouvoir nous parer des vertus, c'est-à-dire le travail positif de fortification par la volonté de l'homme nouveau en Christ, mais aussi le travail négatif d'annihilation des péchés du vieil homme, qui lui aussi, s'effectue au moyen de la volonté. En effet, l'homme nouveau en Christ ne se déploie et ne s'impose à nous qu'à mesure que l'ancien cède et se réduit. Alimentant en puissance un tel processus spirituel, le baptême en vient alors à signifier la participation du baptisé à la mort, puis à la résurrection du Seigneur. Le Mystère du baptême n'est pas seulement la réalisation momentanée d'une mort du baptisé suivie de sa résurrection spirituelle, mais également l'inauguration d'un processus dans lequel cette mort et cette résurrection se répètent jusqu'à la perfection. [...]

L'ascèse comme participation à la mort et à la résurrection du Christ

Dans cette perspective, l'ascèse est notre participation à la mort et à la résurrection du Christ, elle est continuation et actualisation du baptême par le déploiement d'efforts personnels. Le Christ, telle une source de puissance venant soutenir les exploits de l'ascèse, est la force, l'« être », tant de la vertu, partie positive de l'ascèse, que de la lutte menée contre le vieil homme, celui du péché.

Le Christ conduit l'œuvre d'éradication en nous du vieil homme, non seulement par la puissance qu'il nous confère pour lutter avec notre volonté contre les habitudes pécheresses, puissance qui va du dedans vers le dehors, d'autre part par les épreuves et les malheurs qu'il fait abattre sur nous. Pour peu qu'on les accueille, ces derniers nous purifieront progressivement ; pour peu qu'on se révolte devant eux, ils ne feront que nous enfermer encore plus dans le péché. Le Christ est celui qui nous donne la force de les endurer, de souffrir sous leur joug. En ce sens, il participe à notre souffrance, venant s'enterrer dans une kénose, dans une mort qu'il réitère dans la vie de chacun. Il est cette mort qui est en même temps exaltation.

« Seule l'Église nous offre le Christ dont elle est le Corps »

Mais si la spiritualité orthodoxe a un caractère christologique, et si ce christocentrisme se trouve accentué par les Mystères au moyen desquels le Christ fait en l'homme sa demeure, sources de la puissance divine indispensable aux efforts ascétiques et à l'expérience de l'union mystique en Christ, reste qu'elle est aussi riche d'une dimension pneumatique ecclésiale. Car là où est le Christ par les Mystères, là aussi est l'Église remplie de l'Esprit de communion en lui : seule l'Église nous offre le Christ dont elle est le Corps, par la médiation des Mystères.

Le membre du Christ ne peut devenir ni conserver cette qualité s'il ne s'intègre à son Corps mystique, ensemble organique composé de plusieurs parties. La foi, puissance de la croissance spirituelle, vient en l'homme depuis le Christ, mais par le biais de l'Église, ou plutôt par le biais de son Corps rempli de l'Esprit de communion, croissant à partir de la foi de l'assemblée ecclésiale que le Christ, par son Esprit, renforce. Qui ne serait ni animé ni stimulé continuellement par la foi de l'assemblée ecclésiale se verrait bien incapable de demeurer dans la foi et de croître en elle et en ses fruits. Qui progresse dans les vertus qui croissent à partir de la foi et culminent dans l'amour manifesterà, à l'égard de ses semblables, son amour à l'œuvre et s'efforcera de faire naître en eux une foi identique à celle qui l'anime ; il stimule la communion de tous en Christ par l'Esprit. Or il ne fait par cela qu'œuvre de renforcement de l'Église, de responsabilité à son égard. [...]

« Le caractère ecclésial de la vie spirituelle »

L'ascension spirituelle, même si elle peut mener jusqu'aux abords les plus immédiats de Dieu au ciel, reste interne à l'Église, elle passe par les degrés spirituels de l'Église terrestre et par ceux de l'Église céleste. Il n'y a pas d'échelle conduisant à Dieu qui ne passe par l'Église ! En effet, tout au long de cette échelle, la grâce et les puissances du Christ, le « Chemin », s'étendent dans toute leur attraction, et au terme de ce chemin – et à son terme seulement –, comme sommet de toute la hiérarchie, se trouve le Christ.

Ainsi, le caractère ecclésial de la vie spirituelle s'identifie avec son caractère christocentrique. Qui s'est élevé jusqu'à l'état d'« intelligence pure » et de « contemplation sans symboles » ne s'est pas éloigné du cadre hiérarchique de l'Église au sens large et n'a pas dépassé le Christ, car celui-ci est intelligence divine par excellence. Celui qui transcende l'être même. Il constitue le sommet de toute hiérarchie en tant que force attractive s'exerçant sur ceux qui en gravissent les degrés. [...]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

« ÊTRE DANS LE MONDE SANS ÊTRE DE CE MONDE »

métropolite HILARION (Alféiev)

Le 29 octobre dernier, la faculté de théologie (catholique) de l'université de Lugano (Suisse), décernait le grade de docteur *honoris causa* au métropolite HILARION (Alféiev), responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Dans l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion – sur le thème « Être *dans* le monde, mais pas *du* monde » – le métropolite appelle de ses vœux la formation d'une « *alliance des Églises de tradition apostolique* », rassemblant catholiques, orthodoxes et orthodoxes orientaux (préchalcedoniens) pour faire face à une montée de ce qu'il a défini comme de la « christianophobie », non seulement dans le monde musulman, mais aussi en Occident. Après une première partie, consacrée à la présentation de la mission chrétienne ainsi qu'à sa remise en question par les courants de pensée du postmodernisme, le théologien russe a formulé, dans une deuxième partie, sa vision d'une « alternative chrétienne » face aux défis de la sécularisation que connaît notamment la société occidentale. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits tirés de la deuxième partie de cette intervention, dans une traduction française, revue par ses soins, à partir de la version diffusée sur le site Internet du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou (<http://www.mospat.ru>). Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Âgé aujourd'hui de 45 ans, le métropolite HILARION est tout d'abord musicien de formation, puisqu'il a terminé le Conservatoire de Moscou, en 1986. Ordonné prêtre l'année suivante, à l'âge de 21 ans, il a exercé son ministère dans une paroisse de Kaunas (Lituanie), tout en faisant des études par correspondance au séminaire et à l'académie de théologie de Moscou. Il a ensuite étudié en cycle doctoral à l'université d'Oxford (Grande-Bretagne), où il a soutenu, en 1995, une thèse sur Saint Syméon le Nouveau Théologien et la tradition orthodoxe. De 1997 à 2002, il a travaillé au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, où il était responsable de l'œcuménisme (SOP 244.8). Ordonné évêque en janvier 2002, après un bref passage de six mois comme auxiliaire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne auprès du métropolite ANTOINE (Bloom), qu'il a dû quitter à la demande expresse de ce dernier (SOP 270.7), il a été nommé à Bruxelles, en juillet de la même année, comme représentant de l'Église russe auprès des Institutions européennes (SOP 271.11), fonction qu'il a cumulée, à partir de 2003, avec celle d'ordinaire pour les diocèses du patriarcat de Moscou en Autriche et en Hongrie. Et c'est depuis mars 2009 qu'il dirige le département des relations extérieures du patriarcat, avec le titre de métropolite de Volokolamsk. Il est également membre de la commission internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe.

[...] L'une des caractéristiques du monde contemporain est la globalisation. [...] Le processus de mondialisation entraîne paradoxalement une exacerbation évidente des problèmes entre les différentes régions du monde, provoquant conflits internationaux et choc des civilisations. Le fossé séparant le Nord développé et le Sud en voie de développement devient de plus en plus apparent, bien que cette opposition paraisse parfois trop schématique. Elle n'est pas seulement socio-économique, mais porte également sur la notion de civilisation. Si le Nord, par exemple, soit l'Europe et l'Amérique du Nord sont à l'âge du postmodernisme dans le domaine culturel, les pays d'Afrique et d'Asie, au contraire, vivent suivant d'autres modèles culturels.

« Dieu a cessé d'être le principe fondateur de l'existence dans la conscience collective européenne »

L'époque du postmodernisme, qui débute, suivant la chronologie convenue, avec la catastrophe humanitaire des deux guerres mondiales, a vu la réalisation de la prophétie de

Nietzsche sur « la mort de Dieu ». Avec le processus de sécularisation, que connaît notre époque contemporaine, Dieu a cessé d'être le principe fondateur de l'existence dans la conscience collective européenne d'aujourd'hui. [...] En même temps que la « mort de Dieu », nous observons dans la conscience des masses la fin de l'anthropocentrisme. Si la place de Dieu au centre du monde, dans les idéologies des temps modernes a été occupée par l'homme, avec sa foi optimiste dans la science et le progrès, l'expérience tragique du 20^e siècle, avec ses innombrables victimes humaines, a causé la fin de cette croyance optimiste. Comme l'écrivait Dietrich Bonhoeffer, « l'absolutisation de l'idéal de liberté mène l'homme à l'autodestruction. Le nihilisme est au bout du chemin sur lequel nous marchons depuis la Révolution française ».

En même temps que les idéologies totalitaires, dont le communisme a été la dernière, l'homme moderne rejette toute tentative d'expliquer le monde, il nie la possibilité même de la vérité. Ainsi, l'homme postmoderne est-il un homme déçu. Il a renoncé à toute grande idée au nom de laquelle il aurait pu donner sa vie. Et sa vie a perdu tout sens. L'univers de l'homme contemporain, gravite autour de la liberté individuelle et des intérêts personnels, son but principal étant de consommer. Le principe du plaisir, dont s'inspire l'homme postmoderne, est venu remplacer les impératifs religieux et moraux.

Le nihilisme contemporain comme négation d'un Dieu qui limiterait la liberté humaine, et comme négation de l'homme qui a renié Dieu au nom du progrès, ne propose aucune alternative, il se présente comme un vide. [...]

Une alternative chrétienne

Comme l'a démontré l'expérience de la Russie et d'autres pays d'Europe orientale longtemps soumis à une idéologie totalitaire, le christianisme peut proposer à l'homme moderne, sans référence à quelque système idéologique que ce soit, une réelle alternative. Il peut l'aider à trouver un sens nouveau et véritable à sa vie. Certains, déçus par les idéaux soviétiques, se sont simplement mis à suivre les normes de la société de consommation ; beaucoup d'autres sont venus à l'Église et ont trouvé dans l'Évangile cet idéal véritable qu'avaient remplacé des idéaux mensongers. L'expérience concrète de l'Église orthodoxe russe témoigne de ce que le christianisme peut répondre aux questions existentielles de l'homme, sans rejeter les acquis des temps modernes comme la liberté de la personne humaine et les droits de l'homme, mais en les ramenant à leurs racines chrétiennes et en leur communiquant par là-même une plus grande valeur. [...]

Les vérités fondamentales du christianisme dont a besoin l'homme de la culture postmoderne

La doctrine chrétienne n'est pas une de ces idéologies abstraites qui indisposent tant nos contemporains. Le christianisme est extrêmement concret, parce qu'au centre de son enseignement se dresse la Personne Vivante, le Dieu-Homme Jésus-Christ. En lui, Divinité et humanité demeurent en harmonie, sans aucune restriction à la nature humaine. Les Pères de l'Église envisageaient le mystère de l'Incarnation divine dans toute sa paradoxale profondeur et sa radicalité. « Tout le mystère du salut, écrit saint Cyrille d'Alexandrie, consiste dans la *kénose* et l'anéantissement du Fils de Dieu. » Dans la kénose divine, la liberté humaine et la dignité humaine, si chères au cœur de l'homme moderne, acquièrent un sens éminent. En Christ, la volonté divine cesse d'être une loi extérieure à l'homme qui devient le libre collaborateur de Dieu dans la transfiguration du monde. Ainsi, avec la christologie, la doctrine de l'homme, de sa dignité et de ses droits reçoit enfin son plein développement, et la tâche de la mission chrétienne contemporaine dans les pays d'Europe et d'Amérique consiste justement à transmettre aux hommes cette doctrine.

Le christianisme ne se contente pas de poser en théorie le postulat du principe de liberté humaine en Christ : il le vit pleinement dans la liturgie, et c'est là sa force. Dans la vie liturgique communautaire, l'homme trouve une alternative à l'individualisme des villes contemporaines. Dans le sacrement de l'Eucharistie, il revit chaque fois l'union avec le Christ ressuscité, source d'une existence nouvelle. Dans cette unité réelle et non imaginaire, l'homme reçoit la faculté non seulement de vivre en conformité avec les valeurs chrétiennes, mais aussi d'être leur porteur et donc de témoigner activement du Christ au monde qui l'entoure. Au siècle hautement technique des mass media visuels, ce n'est plus la parole, mais l'exemple visible qui a le pouvoir de convaincre nos contemporains. [...]

Espoirs et difficultés dans le dialogue entre chrétiens

Face aux tâches de la mission chrétienne dans le monde contemporain, l'absence d'unité entre chrétiens est un scandale pour le monde entier et pour nos Églises. Néanmoins, et ce fait positif mérite d'être souligné, le dialogue interchrétien se développe à différents niveaux et dans différents domaines. Avant tout, j'aimerais souligner les perspectives du dialogue entre orthodoxes et catholiques. [...] Nos relations avec l'Église catholique romaine se développent en parallèle dans plusieurs directions. C'est d'une part, le dialogue théologique, qui se poursuit depuis plusieurs décennies. Nous discutons des points qui nous séparent, comme l'uniatisme ou *[la façon dont s'exerce]* la primauté de l'évêque de Rome. Nous espérons que cette discussion aidera les deux parties à comprendre que la voie du rétablissement de l'unité passe par le retour à la foi de l'Église du premier millénaire. [...]

Il serait bon que nous collaborions plus, non seulement en théologie, mais aussi dans des domaines concernant directement la vie de nos fidèles. [...] Il existe de multiples possibilités pour la collaboration dans les domaines qui nous unissent déjà. Si nous parlons de l'orthodoxie et du catholicisme, nous ne pouvons pas ne pas remarquer que nos conceptions sociales sont très proches, que la doctrine morale des catholiques et celle des orthodoxes sont pratiquement identiques. Nous pouvons faire et dire beaucoup ensemble, sans attendre le moment où nos divergences seront surmontées. Ainsi pouvons-nous parler au monde de la famille chrétienne traditionnelle, de la valeur de la vie humaine, qui ne doit pas être interrompue dès l'instant de sa conception dans le sein maternel. [...]

Nous sommes tous très las des belles paroles et des déclarations. Il faut parler franchement entre nous de ce qui nous préoccupe. Nous devons garder à l'esprit la tâche qui est la nôtre, la nécessité de l'unité chrétienne. Pourquoi cette tâche est-elle essentielle ? Parce que chaque jour qui nous sépare nous prive des possibilités que nous aurions si nous étions unis. Aujourd'hui, des milliers de jeunes gens meurent parce qu'ils n'ont pas compris à quoi bon vivre, et nous ne le leur avons pas suggéré. Ils meurent de la drogue, de l'alcool ou du SIDA. Ensemble, nous aurions pu faire beaucoup plus pour eux. Nous devons réfléchir aux réels besoins des gens. En dehors du problème de la sécularisation souvent agressive des pays d'Europe et d'Amérique, la persécution des chrétiens qui se poursuit dans de nombreuses régions du monde devient un problème de plus en plus urgent.

Dénoncer les persécutions contre les chrétiens dans le monde

Ces derniers temps, la montée alarmante des persécutions religieuses est devenue symptomatique de notre époque. Les chrétiens sont les premiers visés. À l'heure actuelle, ce terrible phénomène défie non seulement le christianisme mondial, mais encore toute l'humanité civilisée. Les chrétiens sont pourchassés au quotidien en Égypte, en Irak, en Inde, au Pakistan, en Indonésie, dans certains pays d'Asie et d'Afrique. En dehors des flux massifs de réfugiés dont parlent régulièrement les médias, il existe encore un problème dont personne ne veut parler : la dégradation de la société qui retourne à un stade primitif de haine et d'autodestruction. [...]

Malgré l'escalade de violence sans précédent qu'ont connue les chrétiens d'Égypte au début du mois d'octobre, aucun pays d'Occident n'a fait véritablement pression sur le pouvoir militaire temporaire en place dans ce pays, personne n'a menacé de prendre des sanctions économiques. Les images qui ont choqué le monde entier, où l'on voit les militaires du Caire sur des blindés chargeant une pacifique manifestation copte, tirant sur des gens désarmés, restent hors du champ des préoccupations des politiques. Le discours du ministre égyptien de la sécurité, qui a nié le fait du recours aux armes contre les manifestants coptes n'a pas non plus été apprécié à sa juste valeur, pas plus que l'information sur la falsification du nombre des victimes et le type de blessures reçues. L'Église est en droit d'interroger le gouvernement de son pays : jusqu'à quand ? Pourquoi leurs intérêts économiques dans ces pays leur sont-ils plus chers que la vie de milliers d'innocents tués uniquement parce qu'ils croient au Christ ? [...]

S'unir face au « sécularisme agressif » et à la « christianophobie »

J'évoquerais ici un autre phénomène aussi, généralement dénommé « christianophobie ». Le sécularisme occidental, malgré son pluralisme et sa tolérance déclarés fait preuve d'intolérance envers le christianisme. Nourri de puissants moyens financiers, le sécularisme agressif fait tout pour discréditer l'Église, effacer le nom du Christ de la mémoire du peuple, niveler les principes de morale et de culture façonnés par le christianisme.

Le sécularisme agressif prend pour cible toutes les Églises, sans se préoccuper de leurs différences théologiques et liturgiques. Il tourne en dérision la conscience religieuse en tant que telle, se moque de la morale, popularisant le relativisme éthique et l'indifférentisme. C'est pourquoi nous devons aujourd'hui comme jamais être solidaires et unis, collaborant activement et nous soutenant mutuellement.

Comment les chrétiens d'aujourd'hui peuvent-ils résister à de telles conceptions et à l'offensive du sécularisme ? L'Écriture sainte parle clairement de l'apostasie (2 Th 2, 3) qui aura lieu, « mais il faut d'abord que la Bonne Nouvelle soit proclamée à toutes les nations » (Mc 13, 10). Nous vivons à une époque d'apostasie, les gens perdent la foi et l'amour parce que leur cœur est plus attaché aux biens terrestres, au confort, à l'aisance, aux plaisirs. Que faire dans cette situation ?

« La civilisation occidentale est dans une impasse parce qu'elle a renié le christianisme et rejeté ses valeurs »

L'Église n'appartient pas à ce monde, et sa mission d'annonce de l'Évangile ne doit pas être évaluée suivant les critères de ce monde, d'après les notions de succès ou d'échec. Si le nombre des chrétiens diminue, par exemple, en Europe occidentale, ils sont de plus en plus nombreux en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud et dans différents pays d'Europe orientale. Il faut s'efforcer de comprendre ce qui attire les gens au christianisme dans ces régions et comparer leurs motivations avec celles des Européens qui s'éloignent aujourd'hui de la foi. Il nous faut avoir le courage de reconnaître que le développement historico-culturel de la civilisation occidentale est dans une impasse précisément parce que celle-ci a renié le christianisme et rejeté ses valeurs. Nous ne savons plus nous réjouir, nous nous croyons malheureux parce que le vecteur de nos intérêts est exclusivement limité aux biens terrestres qui, cependant, du fait même de leur temporalité, sont incapables de communiquer à l'homme bonheur, joie ou plaisir.

La civilisation occidentale contemporaine s'enfonce dans une impasse dont ni la science, ni un management efficace, ni les technologies ne sauraient la tirer. La crise de la société n'est pas un phénomène objectif, elle part d'une crise spirituelle de la personne restée sans Dieu avec ses

problèmes insolubles et ses questions. La crise de la personne réside dans la réduction de l'image de Dieu à une simple individualité. L'homme a perdu son visage, il est devenu une unité abstraite de la société de consommation avec un certain nombre de besoins. Le témoignage chrétien doit traverser comme un rayon de lumière l'épaisseur des amoncellements intellectuels des dernières époques. Il doit parler à l'homme-personne, redire toute la dimension unique de chacun d'entre nous, en d'autres termes, remettre l'homme sur le piédestal sur lequel l'avait placé le sublime mystère de l'Incarnation divine.

« Nous devons absolument former une alliance des Églises de tradition apostolique »

Les chrétiens doivent aujourd'hui remplir une mission essentielle, qui semble même impossible : tirer la civilisation contemporaine, dite « postchrétienne », de la crise. L'histoire nous enseigne que les civilisations se sont constituées de façon organique, par la collaboration créatrice et la coopération de personnalités concrètes. La religion, cette aspiration mystique des peuples qui embrasse toutes les sphères de la vie d'une société, définissait immédiatement toute civilisation. L'histoire ne connaît pas de civilisations sans religion. L'impulsion morale ne peut s'incarner concrètement que dans la sphère religieuse qui en est la source.

Les Églises chrétiennes, en premier lieu l'Église orthodoxe et l'Église catholique ainsi que les Églises orientales chrétiennes, doivent aujourd'hui s'allier et agir de concert. Nous devons absolument former une alliance des Églises de tradition apostolique, nous permettant de discuter ensemble des problèmes et des défis du monde contemporain. Il faut également créer des structures d'information informelles, qui proposeraient une information objective, vérifiée et régulièrement mise à jour sur les événements intéressant les destinées de l'Église et du monde. Les formes traditionnelles de collaboration entre les Églises sont aujourd'hui insuffisantes, nous devons aspirer à nous rapprocher, et il faut commencer par l'essentiel, travailler ensemble à la défense des chrétiens et de l'héritage chrétien.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE

- dimanche 1^{er} janvier 2012 8 h 00 Message de Noël du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.
- samedi 7 janvier 2012 11 h 00 Liturgie de Noël (selon le calendrier julien), diffusée en direct depuis la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

Rectificatif

Contrairement à ce qui était écrit (SOP 362.17), le Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse), et son Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe dépendent tous deux sur le plan canonique directement du patriarcat œcuménique et non pas de la métropole de Suisse.

DOCUMENT

« LA CATHOLICITÉ DE L'ÉGLISE EN TANT QUE CORPS MYSTIQUE DU CHRIST »

père Jean GUEIT

La communauté protestante des sœurs de Pomeyrol, à Saint-Étienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône), a accueilli, du 1^{er} au 6 août dernier, des orthodoxes, des catholiques et des protestants, pour la traditionnelle rencontre de la Transfiguration. Comme chaque année depuis plus de cinquante ans déjà, les journées ont été rythmées par les offices de la communauté et, successivement, par les liturgies des trois confessions, ainsi que par trois communications centrées sur le thème « *Plusieurs membres, un seul corps* ».

Intervenant orthodoxe, le père Jean GUEIT a abordé toute une série de questions fondamentales comme la globalisation, la mondialisation de l'économie, la croissance zéro, la décroissance, la récession, autant de questions qui depuis ont trouvé encore plus d'actualité à la faveur de la récente crise qui vient de frapper le système financier international. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici une transcription de cette intervention, effectuée à partir d'un enregistrement audio et revue par l'auteur.

Prêtre depuis 1982, le père Jean GUEIT, 63 ans, est le recteur de la cathédrale Saint-Nicolas, à Nice (Alpes-Maritimes), et de l'église Saint-Hermogène, à Marseille (Bouches-du-Rhône). Spécialiste de droit et de sciences politiques, il est maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille-III, où il dirige l'Institut d'étude de l'Europe centrale et orientale. Il est marié et père de trois enfants.

Je ne ferai pas un exposé académique, je voudrais apporter un témoignage plus pastoral, fondé sur mon expérience personnelle, confrontée aux contradictions qui peuvent exister dans l'orthodoxie entre le discours et la réalité, contradictions que je ne nie absolument pas. C'est une donnée, malheureusement, récurrente depuis longtemps, et qu'Olivier Clément avait déjà constatée, en 1977, lors d'un congrès orthodoxe d'Europe occidentale, en dénonçant absolument le décalage entre le dire et le faire. [...]

L'Église de Dieu et les églises

L'ecclésiologie du christianisme primitif est une ecclésiologie fondamentalement pratique, concrète, et non pas abstraite ou théorique. En fait, il n'y a pas de définition de l'Église. L'Église, c'est tout simplement, d'abord et avant tout, une assemblée, en un lieu déterminé, qui peut se placer à différents niveaux : une réunion familiale, une réunion au niveau d'une ville, alors on parlera des églises d'une ville, on parlera des églises d'une région, plus ou moins étendue. Le seul concept plus ou moins abstrait sera celui de l'Église de Dieu. Mais, en parlant d'Église de Dieu, cela renvoie de toute manière concrètement à une assemblée, une « synaxe », pour reprendre le terme grec initial, mais une assemblée spécifique, eucharistique : une assemblée réunie tout simplement pour célébrer l'eucharistie !

Donc, il y a une assimilation simple entre la notion d'Église et la célébration de l'eucharistie : on se réunit ensemble pour partager le repas du Seigneur, dans une démarche eucharistique, d'action de grâces. Telle est l'identification première de l'Église.

Mais, plus que cela, comme l'ont rappelé certains théologiens contemporains orthodoxes, et en particulier le père Serge Boulgakov, l'Église est une auto-évidence pour elle-même, en tant que fondement de toute définition : c'est l'Église qui donne les définitions, mais il n'y a pas de définition

de l'Église. Il ne peut y avoir de définition de l'Église, alors même qu'elle est elle-même la base de toutes les définitions dogmatiques en tant que « colonne et fondement de la vérité », comme l'écrit saint Paul (1 Tm 3,15). Le verset du symbole de foi de Nicée-Constantinople, le *Credo* : « *Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique* », n'est pas une définition : c'est une identification, une caractérisation.

De fait, l'Église est indéfinissable, tout comme l'Esprit Saint qui vit en elle. L'Église est l'Église. Elle comprend tout, non pas dans le sens de la compréhension, mais dans le sens qu'elle intègre tout : nous ne sommes pas loin ici de la notion de catholicité. Mais ce n'est qu'en elle, et dans l'ecclésialité, entendons – dans la conciliarité, que l'on est à même de distinguer les dogmes. [...]

La divino-humanité comme expression de l'orthodoxie

L'« orthodoxie » ne désigne pas une zone géopolitique, une ethnie, une civilisation, une période historique : l'orthodoxie (« *ortho-doxa* ») désigne la juste foi, formulée par la conscience ecclésiale conciliaire. L'orthodoxie n'est pas en soi une idéologie, une doctrine, une confession, c'est une caractérisation de la juste foi. L'orthodoxie atteste de la justesse de la foi, alors qu'on ne peut pas parler de « foi catholique », parce que catholique renvoie à un contenu. « Je crois en l'Église une, sainte, catholique », c'est un contenu, ce n'est pas une caractérisation de l'extérieur. Ce n'est pas une attestation : c'est juste, ou ce n'est pas juste... La foi ne peut être qu'orthodoxe ou hétérodoxe, ou hérétique. La foi a une caractérisation qui est donnée conciliairement et dont on peut attester en l'Église, en disant « c'est juste » ou « ce n'est pas juste ». Donc quand on parle de l'« orthodoxie de la foi », de quoi s'agit-il ? Quels en sont les fondamentaux ? Quelle orthodoxie de la foi chrétienne ? Qu'est-ce qui fait le « chrétien » ?

Pour nous, les fondamentaux, c'est le dogme des deux natures du Christ, à la fois Dieu et homme. Il s'agit de la définition dogmatique donnée par le concile de Chalcédoine : deux natures, sans confusion, ni mélange, ni distinction, en une seule personne. La divino-humanité du Christ, c'est bien là le point sur lequel il n'y a pas de passerelle entre l'orthodoxie de la foi chrétienne et toute autre religion, il n'y a pas de compromis ni de syncrétisme possibles. Parce que cette affirmation de la divino-humanité du Christ récapitule tout dans son contenu : à la fois la réconciliation du ciel et de la terre, du créateur et de sa créature, et du cosmos entier, une réconciliation sans fusion ni confusion, réunification de deux pôles. C'est aussi une dualité, divino-humanité : deux natures, sans confusion – en une même personne : comment est-ce concevable ? Toute l'histoire, de toute la chrétienté, d'hier à aujourd'hui, continue de buter sur cette problématique. Au premier millénaire, tout le débat christologique autour de toutes les hérésies portait, d'une manière ou d'une autre, sur cette problématique de la divino-humanité, depuis la crise arienne jusqu'à la celle de l'iconoclasme. Au nom de quoi la vénération des icônes sera-t-elle rétablie ? Au nom de la divino-humanité du Christ. Pour reprendre la formule de Théodore le Studite : si Dieu ne s'est pas fait homme, on ne peut pas le représenter ! Si on ne peut pas le représenter, il ne s'est pas fait homme ! Dieu s'est fait homme, et c'est pour cela que l'on peut le représenter !

La tension entre le ciel et la terre

La dualité, pour nous, hommes, comme pour tout être humain, c'est une tension, et cela demeure toujours une tension. Au fond, il y a toujours le binôme ciel-terre qui est universel : toutes les religions, et en général toute la problématique de l'être humain, tournent autour de la relation au ciel. Toutes les légitimations de pouvoir, toutes les régulations de la société, partout, se définissent par rapport à une conception de la relation que nous avons au ciel. Or, cette réalité, ce binôme universel ciel-terre, peut être perçu dans un sens vertical, ce qu'il est pratiquement toujours, puisque par définition le ciel est en haut et la terre ici, mais on peut, lorsqu'il s'agit du Dieu qui s'est fait homme, l'envisager dans un plan horizontal. Et c'est l'une des caractéristiques qui finalement va

se glisser de manière fondamentale entre l'Occident et l'Orient chrétien et les opposer. On parle de la symphonie byzantine, mais la symphonie existe-t-elle ? Est-elle possible ? C'est un équilibre très instable : quelle symphonie ? Entre l'empereur et le pape ou le patriarche ? C'est une problématique qui a joué très largement entre Rome et Constantinople : Rome s'est insurgée finalement contre le fait que c'était l'empereur qui convoquait les conciles ! Oui, c'était l'empereur... et pourquoi pas ? Il n'y avait pas là une mise en cause de la dogmatique essentielle ! Ce qui est sûr, c'est que la verticalité suggère nécessairement un principe hiérarchique : dès lors qu'il y a une verticalité, il y a nécessairement une hiérarchie. Alors que l'horizontalité suggère la synodalité ou conciliarité. La verticalité, parce qu'elle est presque nécessairement hiérarchique, va engendrer tous les « -ismes », parce que les « -ismes » sont des affirmations d'autorité et de pouvoir. Mais il faut reconnaître que, si la pensée byzantine essaie une horizontalité, elle ne parvient pas toujours pour autant à se préserver de tous les autres « -ismes » internes, comme liturgisme, ritualisme, cléricanisme, nationalisme, etc.

Tout ceci nous ramène à l'ecclésiologie. L'ecclésiologie, c'est quoi ? C'est à la fois l'essence de l'Église et son mode d'organisation, car au fond, toute l'histoire de la chrétienté, tous ses débats, tournent autour de ces questions : Quelle est l'essence de l'Église ? Comment s'organise-t-elle ? Comment est-il légitime de l'organiser ? [...]

« L'Église, reflet du mystère trinitaire »

L'ecclésiologie se développe en deux temps qui, *in fine*, ne feront plus qu'un. Le premier, l'Église c'est tout simplement la synaxe eucharistique, donc la première ecclésiologie est tout simplement eucharistique. Cela veut dire que nous posons le principe de l'assemblée qui est réunie pour célébrer l'eucharistie, mais cette assemblée a un *proestos*. J'emploie le mot grec pour éviter le mot « président », car le *proestos* est celui qui se tient debout devant. De manière spontanée, l'assemblée qui se réunit pour célébrer l'eucharistie se doit d'avoir un *proestos*. Celui-ci n'existe que parce qu'il y a une assemblée, mais l'assemblée ne peut pas célébrer l'eucharistie sans le *proestos*. Ce *proestos* n'est pas le *représentant* du Christ, il *rend présent* le sacerdoce du Christ qui est notre seul prêtre. Il rend présent le sacerdoce du Christ, ce qui veut dire qu'il n'y a pas de personnalisation, qu'il n'y a pas d'envoi sur la personne du célébrant d'une marque spécifique quelconque. J'insiste sur ce point, le *proestos* ne peut rien, s'il n'y a pas d'assemblée, puisqu'il est « celui qui se tient debout devant » : par conséquent, il faut bien qu'il y ait des gens derrière lui !

Ensuite, avec l'extension de l'Église dans les régions et dans les villes, va se poser la question de la relation entre les communautés ecclésiales : quelle ecclésiologie, quelle règle de fonctionnement ? Je réponds vite par le canon 34, dit apostolique, qui se résume à une idée simple. Il affirme que tous les *proestos*, sous-entendu les évêques – car les évêques sont ces premiers *proestos*, les présidents de l'eucharistie –, doivent se reconnaître, d'une part, mutuellement et, d'autre part, doivent reconnaître un premier parmi eux, de telle sorte que rien d'important ne soit fait par les autres sans lui, mais que lui ne fasse rien d'important sans les autres, « de manière à ce que soient glorifiés le Père, le Fils et le Saint-Esprit », conclut ce même canon. Le principe du 34^e canon apostolique se traduit en une ecclésiologie de la synodalité, que nous oserons appeler, d'une manière un peu anachronique et plutôt profane, une « ecclésiologie décentralisée », mais qui garde néanmoins un point de repère central : le « premier parmi eux ». Les Églises territoriales peuvent devenir non seulement autonomes, mais autocéphales. Mais les premiers de chacune des Églises se doivent de reconnaître parmi eux un premier. [...]

Voici jetée la base de la synodalité et de l'ecclésiologie que j'appelle orthodoxe, au sens premier du terme. Nous avons une projection du mystère de l'uni-trinité et de la communion des personnes trinitaires comme essence même de l'ecclésiologie. Et donc l'Église, c'est le reflet du mystère trinitaire, de la relation trinitaire. [...] D'une certaine façon, on peut dire que c'est parce que l'acte de naissance de l'Église est la Pentecôte, que l'Église est évidemment l'Église de l'Esprit Saint, à égalité, sans dissociation et sans aucune hiérarchie entre le Fils et l'Esprit.

« Une catholicité qui concerne le tout »

La pensée ecclésiologique russe assimile *catholicité* et *conciliarité* à travers le mot de « *sobornost* ». C'est une association qui peut se discuter, mais elle a le mérite de montrer à quelle point l'essence de l'Église, c'est une catholicité, mais une catholicité qui concerne le tout. Autrement dit, il s'agit d'une catholicité de l'Église en tant que Corps mystique du Christ. Le Corps du Christ inclut le cosmos entier. Ce n'est pas le cosmos qui inclut le Corps du Christ. L'Église n'est pas dans le monde : le monde, la création tout entière, est pris dans l'Église. Autour de cette dualité, même en Église, nous avons toutes sortes d'interrogations : quelle relation avons-nous à l'eucharistie elle-même ? Au pain et au vin ? Quelle relation avons-nous à la célébration de l'eucharistie, à sa structure ? Qui la préside ? Que représente la présidence de l'eucharistie ? Quelle conception avons-nous des diverses célébrations dans l'espace ? Quels sont les critères, ou les fondements, de l'unité ecclésiale ? Toutes ces questions nous renvoient justement à l'ecclésiologie et à notre vécu dans l'Église. [...]

Cette dualité de l'Église est un équilibre en soi extrêmement difficile, ce qui explique toutes les difficultés, notamment sur le plan ecclésiologique. L'ecclésiologie dépend de ce vécu, de cette relation que nous avons à la divino-humanité. On majore dans un sens ou dans l'autre, et c'est presque comme des vases communicants. C'est la raison pour laquelle nous avons toutes nos dérives dans l'histoire, qu'il s'agisse de la dérive romaine qui majore la verticalité, ou des dérives orthodoxes qui insistent trop sur l'horizontalité avec cette juxtaposition d'Églises autocéphales apparues de fait avec le développement des États-nations [...]

« Revenir sur les fondamentaux de notre foi »

L'un des précédents intervenants a dit que, dans le dialogue entre chrétiens, il ne fallait surtout pas toucher à la dogmatique, mais faire de la morale. Il me semble que c'est précisément le chemin que prennent actuellement certaines Églises, peut-être, un peu pour se protéger, contre le monde environnant. On a l'impression que l'on assiste à une sorte de croisade contre l'Occident qui serait la matrice de tous les maux et, en tous cas, de toutes les débauches... C'est du moins comme cela que c'est dit dans certains discours.

Dans la théologie de l'Orient chrétien, elle-même s'inscrivant dans le prolongement de la tradition sémitique de la Bible, nous sommes dans le registre de l'intuition, de la réception mystérieuse de la vérité... Je prends une phrase du père Serge Boulgakov : « La vérité se découvre, non pas à la raison individuelle, mais à l'union ecclésiale dans l'amour. Ses voies sont mystérieuses et indéfinissables, comme la descente de l'Esprit Saint dans le cœur des hommes. »

Je pense qu'il nous appartient ensemble de revenir sur les fondamentaux de notre foi. Car nous sommes, à l'heure qu'il est, tous souffrants – catholiques, protestants, orthodoxes –, chacun à sa manière, chacun pour ses raisons historiques... Or, comme l'écrit l'apôtre Paul, si « lorsqu'un membre souffre, le corps entier souffre », cela signifie que, quel que soit à l'origine le membre souffrant, si le corps entier est souffrant, ce sont tous les membres qui souffrent, même s'ils n'en portent pas la responsabilité ! Dans ces conditions, à quel essentiel revenir ?

La rencontre personnelle avec le Christ, Dieu et Homme

Il nous faut revenir à la reconsidération permanente de la divino-humanité du Christ, et bien comprendre ce que cela implique : il s'agit d'une rencontre. Il faut bien comprendre ce que cela veut dire, une *rencontre*, et il faut l'envisager horizontalement et non pas verticalement : il faut l'envisager comme une rencontre intime, miséricordieuse. « Je suis venu pour les malades et non pour les bien-portants », dit Jésus-Christ. Il n'y a pas de péché qui ne soit pardonnable, ou pardonné, par le Christ. Il nous a offert le repentir comme voie de salut. Donc, cette affirmation

christologique n'est pas épuisée. Tant s'en faut. Et elle détermine tout le reste, même la foi dans la résurrection. [...]

L'Église a hérité du vocabulaire philosophique de la culture hellénistique, mais sa pensée profonde est restée une pensée biblique, sémitique, dominée par l'idée de l'unité, de l'unicité de l'être humain. Quant à la relation ciel-terre, il y a Dieu, mais où est le Dieu du peuple d'Israël ? Il est là, présent, et l'homme discute avec lui ! C'est le dialogue... Et, dans la pensée juive, Dieu accepte de discuter, même s'il est l'Inaccessible, si on ne peut pas le voir... Il me semble que cette approche-là favorise l'approche de la divino-humanité parce que, oui, Dieu s'est fait homme et, donc, il y a une rencontre personnelle : je rencontre Dieu personnellement ! Mais oserai-je dire presque d'égal à égal ? À travers le Christ, oui : quand le Christ tend la main à Adam sur l'icône de la Descente aux enfers, c'est extraordinaire : il faut aussi lui tendre la main. Le Christ tend sa main à chacun de nous, à nous de la prendre ou pas. [...]

Donc, croire : oui ! Saint Paul dit : « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine... ». Mais pour croire dans le Christ ressuscité, il faut bien croire dans le Christ véritablement Dieu et homme. [...] L'impossibilité pour la créature de connaître Dieu dans son essence n'exclut pas la réalité de la communion avec Dieu qui se réalise dans le mystère du sacrement qui est un mode de présence, en étant le symbole. Le symbole est le moyen de la connaissance de ce qui ne peut pas être connu autrement. Aussi, nous devons retravailler tous ensemble, pour redécouvrir le sens de ces mots – « catholiques », orthodoxes, « protestants », « symbole », et alors, nous pourrions communier au même calice.

(Le titre et certains intertitres sont de la rédaction du SOP).

VOS SUGGESTIONS CONCERNANT L'AVENIR DU SOP

Merci de répondre à ce bref questionnaire :

Souhaitez-vous voir le SOP papier se poursuivre ?..... oui non

Même au prix d'une légère augmentation du prix de l'abonnement ?..... oui non

Une version arrivant sur votre ordinateur, imprimable par vos soins, vous conviendrait-elle ?..... oui non

Seriez-vous favorable au fait que le SOP papier et le SOP en pdf continuent l'un et l'autre comme par le passé récent ?..... oui non

Éventuellement, vos suggestions concernant l'avenir du SOP :
.....
.....
.....

À NOTER

• **SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS.** Dans le cadre des rencontres œcuméniques du 19^e arrondissement de **PARIS**, célébration d'un office présidé par l'archevêque GABRIEL de Comane, en présence de Mgr Renaud DE DINECHIN, évêque auxiliaire de Paris, le vendredi 20 janvier, à 19 h 30, à l'église Saint-Serge, 93, rue de Crimée, métro : Laumière. L'office sera suivi d'agapes sorties du sac — Contact : Jean LIAMINE, tél. 01 42 06 82 10.

• **L'HÉRITAGE DU PÈRE JEAN MEYENDORFF (1926-1992), ÉRUDIT ET HOMME D'ÉGLISE.** Colloque international, du jeudi 9 au samedi 11 février, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19^e), métro : Laumière. Plusieurs communications et une table ronde, abordant des domaines variés touchant aux travaux du père MEYENDORFF : « La théologie dans tous ses aspects », « L'histoire de l'Église (Byzance et le monde slave) » et « L'Église dans le monde d'aujourd'hui ». — Rens.: Institut Saint-Serge, tél. 01 42 01 96 10, programme et inscriptions sur le site : www.saint-serge.net ou par e-mail : ito@saint-serge.net

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction.* Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 6 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration de Alexis CHRYSSOSTALIS, sœur AKILINA (Liban), sœur CHRISTIANE (Pomeyrol), Georges HABET, Jean-Claude POLET et Jean TCHÉKAN. Expédition : Georges EL HAGE et Serge MITRI. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.